UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre alphabétique

D - H

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

H.

urn:nbn:de:hbz:466:1-75863

Visual Library

qui brille aux yeux des hommes ; il en eſt pourtant parmi eux, qui ont le noble, le riche fond d'une vertu, qui par ſa ſolidité, ſon uniformité, & ſa fermeté, victorieuſe des attaques de l'amour propre, merite le nom de vraye vertu. La vraye vertu, dit Saint Jerôme, tire ſa beauté, ſon prix & ſon nom même, de la violence qu'on ſe fait à ſoi-même, à ſes paſſions, à ſes inclinations, à ſon humeur, excitée par les diſcours flateurs d'une amitié feinte, ſoulevée par les objets, ſoit qu'ils l'attirent, ſoit qu'ils l'irritent, entretenuë par des complaiſances lâches, autoriſée par les mauvais exemples, que fourniſſent les ſiécles paſſez, quand le preſent n'en offre point, ſoûtenuë enfin par les maximes dangereuſes d'une prudence charnelle. *Tiré d'un Auteur anonyme.*

La veritable vertu des Grands conſiſte à être parfaitement ſoûmis aux ordres de Dieu.

Quelle eſt cette vertu heroïque dans les Grands de la terre ? C'eſt une habitude formée par de frequentes victoires ſur l'amour propre, une diſpoſition ſtable & permanente, qui plie l'eſprit, qui ſoûmet l'ame, qui aſſujettit l'homme tout entier aux ordres de Dieu... C'eſt là (Meſſieurs) la vraye vertu des Grands, à quelque degré d'élevation que la Providence les deſtine. S'ils n'ont point de maître ſur la terre, ils en ont un dans le Ciel, qui leur défend tout ce qui eſt contraire à ſa loi, qui leur commande tout ce qui convient aux interêts de ſa gloire. Si la Providence leur donne un maître ici-bas, il leur eſt défendu d'aſpirer à l'indépendance, & d'élever leurs vœux ambitieux vers un rang, où l'ordre de Dieu ne les a point encore placez ; il leur eſt commandé de remplir toutes les obligations inſeparables d'un état de dépendance, & d'étouffer tout ce qui pourroit leur inſpirer un eſprit de revolte. Or cette obéïſſance aux ordres de Dieu, eſt la vraye vertu des Grands. Pourquoi ? Parce que d'un côté outre la ſouveraineté & la plenitude du domaine de Dieu ſur tous les hommes, le droit qu'il a de ſe faire obeïr des Grands, eſt d'autant plus réel, & d'autant plus preſſant, que c'eſt lui qui les a fait ce qu'ils ſont, quand ils les a tirez de la maſſe commune, pour les mettre ſur nos têtes : parce que d'un autre côté, les Grands ſont obligez de donner tous leurs ſoins, & de conſacrer toute leur grandeur à ſatisfaire entierement à cet inconteſtable droit de l'Etre ſuprême, en quoi conſiſte la juſtice ; cette juſtice univerſelle & dominante, qui mene toutes les vertus comme à ſa ſuite. *Le même.*

Les Grands doivent ſe ſouvenir qu'ils ſont mortels, comme les autres hommes.

Il n'y a point de graces plus utiles pour les Grands, que celles qui les font reſſouvenir de leur mortalité. Au milieu de cette ſplendeur & de cette puiſſance qui les environne, accoûtumez à voir tout dépendre d'eux, tout plier ſous leurs ordres, ſeduits par la vanité & l'amour propre, ils ne ſe ſouviennent plus de ce limon fragile, dont ils ont été formez, & à force de ſe voir traitez ici-bas comme des dieux, ils oublient que tout dieux qu'ils ſont ſur la terre, ils mourront comme le reſte des hommes. Et comment s'en ſouviendront-ils ? tandis que chacun s'applique à écarter d'autour d'eux, comme des objets funeſtes, tout ce qui pourroit leur en rappeller le ſouvenir ſalutaire ; & que la delicateſſe de la plûpart des Grands ſur ce point, autoriſe en quelque ſorte la flaterie, en fait un devoir, & la rend preſque neceſſaire ? Quel coup pour eux, quand il plaît au Seigneur de lever ce charme qui les abuſe, & de les rappeller par quelque danger ſubit, au ſouvenir de leur condition mortelle & caduque ! *Tiré d'une Oraiſon funebre de Monſeigneur le Dauphin.*

Les Grands peuvent paroître avec les marques de leur grandeur & de leur dignité, mais non pas avec un luxe exceſſif.

Ne croyez pas, je vous prie, (Meſſieurs) que je prétende condamner dans ce diſcours cet éclat juſte & reglé qui eſt dû à la naiſſance, au rang, & à la dignité ; je ſçai que les perſonnes élevées au-deſſus des autres, peuvent ſoûtenir leur élevation par un appareil exterieur, qui ne bleſſe point l'Evangile ; l'ordre le demande, & la loi de Dieu ne le défend pas. La ſoûmiſſion pourroit languir, ſi elle n'étoit réveillée par cette pompe qui la tient dans le devoir : l'indocilité oublieroit aiſément une autorité qui ne feroit point de bruit. Telle eſt la foibleſſe humaine ; elle a beſoin d'un dehors qui frappe, ſoit pour maintenir le commandement, ſoit pour adoucir l'obéïſſance. Vivez, Grands du monde, perſonnes élevées en dignitez ; paroiſſez d'une maniere convenable à votre état : ce n'eſt point ce que j'ai à vous reprocher. Sur quoi je ſuis obligé de vous blâmer, c'eſt ſur ces excés, qui vont au-delà de votre condition, qui choquent la modeſtie, qui entretiennent vos paſſions, & qui font triompher l'eſprit du monde. *Le P. la Peſſe, 2. Tome de ſes Sermons. Sermon ſur le Luxe.*

H

HABITS.

LUXE ET IMMODESTIE DES HABITS, Ornemens, Parures, Modes, &c.

AVERTISSEMENT.

L'Excés où le luxe a porté la paſſion des parures, & des ajuſtemens en ce ſiécle, oblige ſans doute les Prédicateurs de s'oppoſer à ce deſordre, mais auſſi il leur fournit un riche ſujet d'exercer leur zele & leur eloquence tout à la fois ; je puis meſme dire qu'il n'y en a point qui donne plus beau champ, & une plus ample matiere à un diſcours fleuri & utile en meſme temps, & ſur lequel pluſieurs ſaints Peres, comme Saint Cyprien, Saint Chryſoſtome, & Tertullien ont triomphé.

Pour cela, j'ai cru que je devois traiter du luxe des habits en particulier, ſans le ren-

fermer sous le titre general du luxe, qui comprend celui de la table, du train, des ameublemens, &c. dont on ne peut parler qu'en passant dans d'autres discours. On ne doit pas néanmoins se borner tellement au luxe des habits, qu'on ne parle aussi de l'immodestie, qui l'accompagne ordinairement, dans ces modes qui choquent la pudeur & la bienséance. Mais il faut remarquer qu'encore que ce luxe, en matiere d'habillemens, soit commun à l'un & à l'autre sexe, c'est pourtant dans les femmes que de tout temps il a été plus ordinaire, & est monté à de plus grands excés; c'est pourquoi on ne doit pas s'étonner si presque tout ce que nous en dirons, les regarde plus particulierement.

Le Prédicateur doit seulement se donner de garde de descendre trop dans le détail des modes, & des ajustemens inventez depuis peu, & de prononcer certains noms de coeffures, d'habillemens, & d'autres bagatelles, qui sont propres à tourner en ridicules les femmes mondaines; mais qui conviennent peu à la gravité de la Chaire, & qui en faisant rire les Auditeurs, ne leur inspireroient pas l'indignation qu'ils doivent concevoir contre un desordre si grand, si universel, & qui est la cause de tant de crimes.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.

I. LEs deux passions que les hommes s'efforcent davantage de cacher aux yeux du monde, & ausquelles néanmoins ils se laissent le plus souvent dominer, sont l'amour de la vaine gloire, & l'amour deshonnête. Les plus vains & les plus avides de loüanges font semblant de les refuser par une modestie affectée, & ceux dont le cœur est le plus corrompu par l'impureté, ont honte de faire paroître les pensées infames & les desirs criminels qu'ils couvent secretement dans eux-mêmes. Ce sont cependant ces deux passions & ces deux vices que nous ne rougissons point de découvrir publiquement, & de faire connoître à tout le monde, l'un par le luxe, & la pompe, & l'autre par l'immodestie des habits. C'est le sujet & le partage de ce discours.

Premiere Partie. L'orgueil étant odieux à Dieu & aux hommes, & l'ostentation rendant un homme vain, mépriſable aux yeux du monde, il ne faut pas s'étonner si celui qui a la vanité en tête, fait ce qu'il peut pour cacher cette passion, & en dérober la connoissance à ceux qui ne concevroient que du mépris pour lui, s'ils s'en appercevoient; ce qui fait que ceux qui sont les plus passionnez pour la vaine gloire, & les plus pleins de l'estime d'eux-mêmes, se couvrent souvent du manteau de l'humilité pour s'attirer l'estime & l'approbation des autres, en refusant les loüanges qu'on leur donne, & protestant qu'ils ne les meritent pas. Mais c'est ce même vice, & cette même passion si fortement enracinée dans leur cœur, qu'ils publient & qu'ils exposent à la vûë de tout le monde, par le luxe de leurs habits magnifiques & somptueux, en quoi ils font paroître, 1°. La vanité la plus injuste, la plus indigne, & la plus mal-fondée, puisque les habits étant une peine, & une marque du peché du premier homme, & comme une dégradation du glorieux état où Dieu l'avoit créé, c'est une vanité indigne, de se glorifier du sujet de son ignominie, & de sa confusion. 2°. C'est une vanité, & une ostentation ridicule, de tirer de la gloire, non de son merite, de ses vertus, & des ornemens de l'ame, qui peuvent élever une ame au-dessus de sa naissance ou de sa condition; mais de l'emprunter ou de la mendier des choses exterieures, qui ne rendent ni plus vertueux, ni plus parfait, & même qui peuvent lui être communes avec les plus mépriſables des hommes. 3°. Cette vanité est la plus déraisonnable, qui marque le plus de foiblesse d'esprit, de se parer des choses, qui en elles-mêmes sont viles & abjectes, & infiniment au-dessous de lui; sçavoir, de la dépoüille des animaux, & des excrémens des vers, ausquels l'opinion des hommes a donné le prix; de voir donc qu'un homme s'en fasse un sujet de gloire, qu'il prétende se faire valoir par là, se donner du credit & de l'autorité, se faire admirer, & s'attirer les regards de tout le monde, c'est la derniere foiblesse d'esprit, & un entier renversement de sa raison, &c.

Seconde Partie. Comme l'impureté & l'amour deshonnête ne donne pas moins de confusion à une personne que la vanité & l'ostentation, quand on laisse entrevoir par quelque indice cette honteuse passion; & que la nature a particulierement inspiré la pudeur aux femmes, sans laquelle on verroit un étrange déreglement, & une corruption generale. Je crois que rien n'est plus capable de les détourner de la passion qu'elles ont pour les parures & pour les ajustemens, que de leur faire voir qu'elles découvrent par là, la passion qui leur est la plus honteuse, & qui peut davantage les deshonorer. Or c'est ce que fait l'immodestie des habits. 1°. Parce qu'elles ne s'habillent, & ne se parent de la sorte, que pour plaire & pour se rendre plus agréables à ceux qui jetteront les yeux sur elles. Car quoi qu'elles disent, & quelques autres raisons qu'elles en apportent, ce ne sont que des prétextes, pour couvrir ce dessein le plus criminel, comme il est le plus ordinaire. Or une femme qui veut plaire, & inspirer de l'amour, montre qu'elle n'est pas éloignée d'en prendre, & n'est pas trop chaste, dès qu'elle s'expose au danger d'être seduite par les complaisances, les assiduitez, & les cajoleries de ceux à qui elles prétendent plaire. 2°. Parce que l'immodestie de leurs habits, ces modes scandaleuses, & ces nuditez qu'elles affectent, sont des marques assez évidentes de la corruption de leur cœur. 3°. En servant de scandale aux hommes, elles sont coupables de tous les crimes qu'elles leur font commettre en cette matiere. Outre que si elles avoient bien à cœur une vertu qui est l'honneur & la gloire de leur sexe, il n'y auroit ni condition, ni état, ni coûtume, ni aucune consideration qui les pût obliger à trahir leur devoir & leur conscience. Il faut conclure par une exhortation aux jeunes filles de suivre en cela, l'exemple des plus modestes; & que si on permet à leur âge quelques ajustemens, de fuir

ces immodeſties ſcandaleuſes, & ces afſeteries indécentes.

II. 1°. Le luxe des habits eſt une vanité ridicule & cruelle, pendant que tant de pauvres n'ont pas dequoi ſe couvrir, ni dequoi ſe nourrir. 2°. C'eſt une tranſgreſſion manifeſte des promeſſes que nous avons faites au Baptême. 3°. Une marque de peu de pudeur; & en trois mots, le luxe & l'immodeſtie des habits, eſt contre l'humilité chrétienne, contre la religion chrétienne, contre la modeſtie chrétienne.

III. 1°. Par le luxe & l'immodeſtie des habits, on va contre la volonté de Dieu, dans l'inſtitution des vêtemens, qu'il fit lui-même au premier homme après ſon peché. 2°. On perd ſouvent l'ame du prochain par le ſcandale qu'on lui donne. 3°. On donne des marques que nous avons nous-mêmes livré notre ame au peché, & que notre cœur eſt corrompu.

IV. 1°. Le grand ſoin qu'on a de parer le corps eſt d'ordinaire une marque du peu de ſoin qu'on prend de ſon ame. 2°. C'eſt une marque du peu de ſoin que les Dames Chrétiennes ont de leur reputation, & du peu de cas qu'elles font d'une vertu, qui leur doit être plus chere que toutes les choſes du monde. 3°. C'eſt une marque du peu de religion qu'on a dans le cœur; puiſqu'on viole publiquement, & impunément les promeſſes qu'on a faites en embraſſant le Chriſtianiſme.

V. On demande quel peché c'eſt que le luxe des habits, contre lequel les Prédicateurs ſe déchaînent ſi ſouvent; ou quelle loi on viole, en ſe vêtant ſomptueuſement, & je répons,

1°. Que c'eſt un renoncement public que l'on fait à la Religion Chrétienne que l'on a embraſſée, & où l'on a promis en l'embraſſant de renoncer aux pompes & aux vanitez du monde. 2°. C'eſt un peché d'impureté qu'on excite par là dans ſoi-même, & dans les autres, par l'immodeſtie, & les modes indécentes. 3°. C'eſt un peché de ſcandale qu'on donne aux autres, par ce mauvais exemple.

VI. 1°. Le luxe des habits eſt une honteuſe & ridicule vanité, puiſque les vêtemens que nous portons ſont les marques de notre peché & de notre rebellion dans le premier homme. 2°. C'eſt une ſuperfluité criminelle, puiſque la dépenſe que nous faiſons en habits doit être employée à vêtir les pauvres. 3°. C'eſt un ſcandale pernicieux qu'on donne au prochain.

VII. 1°. Les habits ſomptueux, & les ornemens mondains qu'on y ajoûte ſont un grand peché, à raiſon de la fin qu'on s'y propoſe, qui eſt de plaire & de ſe rendre plus agréables, dont il eſt aiſé de convaincre celles qui en uſent; parce qu'elles ne ſe parent point quand elles ſont ſeules, ou quand elles ne doivent point paroître en public. 2°. C'eſt un peché à raiſon du prix exceſſif qu'on y dépenſe, qui ruïne ſouvent les familles, & qui oblige à faire des dettes, qu'on ne peut enſuite acquitter. 3°. A raiſon de l'orgueil & des autres vices, qu'ils excitent en nous & dans les autres.

VIII. Comme les vêtemens, & les ornemens qui les accompagnent, ſont indifferens d'eux-mêmes, & que la morale même a fait une vertu de la propreté & de la bienſéance avec laquelle on doit paroître & converſer dans les compagnies; il y a trois regles principales qu'on doit obſerver dans les habits, & dans les ajuſtemens.

La premiere, eſt qu'ils ſoient ſans ſcandale, ſans artifice, & ſans luxe.

La ſeconde, qu'ils ſoient conformes & accommodez aux conditions, aux âges, & aux coûtumes qui regnent.

La troiſiéme, qu'ils ſoient accompagnez d'autres ornemens, qui leur donnent un ſecond éclat, & qui les ſanctifient, comme ſont la pudeur, la modeſtie, la retenuë.

IX. 1°. Le luxe & le ſoin exceſſif des parures, eſt la marque d'un petit eſprit qui s'amuſe à ces bagatelles, & qui s'en occupe tout entier. D'où vient que c'eſt le genie des femmes. 2°. C'eſt la marque d'une perſonne peu reglée dans ſes mœurs, & qui a du penchant au vice.

X. 1°. Le mal que les femmes plus particulierement commettent par cette vanité criminelle. 2°. Les deſordres qu'elles font commettre, & dont elles ſont enſuite coupables devant Dieu.

XI. 1°. Le luxe des habits eſt une dépenſe ſuperfluë & criminelle dans les miſeres publiques, pendant que tant de pauvres gemiſſent, & ſont dans la derniere neceſſité. 2°. C'eſt une oiſiveté laborieuſe & génante, puiſqu'on voit des perſonnes qui paſſent la moitié de la journée à s'habiller, & à ſe coëffer, & l'autre moitié à rendre des viſites, & à ſe montrer dans toutes les compagnies, & d'autres qui tiennent en haleine tous leurs domeſtiques pour les vêtir, & préparer leurs ajuſtemens. 3°. C'eſt une politeſſe meſſéante à cauſe des nuditez ſcandaleuſes & indécentes qu'elles font paroître, au ſcandale de tous ceux qui les voyent en cet état.

XII. 1°. Le luxe, & particulierement des habits, eſt la peſte & la corruption des Etats, qui ont commencé par là à dégenerer de leur generoſité, & à mépriſer les loix qui les avoient rendus floriſſans. 2°. C'eſt la ruïne des maiſons & des familles, par la dépenſe exceſſive qu'il y faut faire pour entretenir ce luxe. 3°. Une ſource d'injuſtices, pour avoir dequoi y fournir, & la cauſe d'une infinité d'autres crimes.

XIII On peut ramaſſer tout ce que nous avons dit du luxe des habits en ces trois mots.

1°. C'eſt une marque de vanité. 2°. C'eſt une marque d'irreligion. 3°. Une marque de peu de probité.

XIV. 1°. Le luxe des habits au lieu de l'eſtime & de l'approbation des hommes, n'en merite que le mépris: il eſt facile d'en apporter les raiſons. 2°. Il attire ordinairement les châtimens de Dieu, comme nous le voyons dans l'Ecriture; il le punit par des pertes de biens en cette vie, & par d'horribles ſupplices en l'autre, comme nous l'apprenons de l'exemple du mauvais riche.

XV. Le luxe nous fait oublier. 1°. Que Dieu a donné des vêtemens à l'homme pour l'humilier, puiſque l'homme en fait un ſujet de vanité. 2°. Il nous fait oublier le précepte de l'Apôtre, qui eſt de nous revêtir de Jeſus-Chriſt: il faut expliquer ce que c'eſt, & en quoi le luxe des habits lui eſt contraire.

PARA-

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver dequoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

SAint Cyprien a fait un beau Traité, *de habitu Virginum*, où l'on trouvera tout ce qu'on peut dire de plus curieux, & de plus sensé sur ce sujet.

Saint Ambroise, *l. 1. de Virginibus*, montre que c'est une grande folie de vouloir changer l'ouvrage de Dieu, en se peignant le visage, & en se parant d'habits précieux.

Le même, traite encore le même sujet dans son Hexaëmeron, *l. 6. c. 8.*

Le même, *lib. de Nabuthe Israëlita*, montre que c'est une cruauté d'être richement vêtu, pendant que les pauvres meurent de faim, & manquent d'habits pour se couvrir.

Le même, *in Commentario in cap. 2. prioris Epist. ad Timoth.* montre la vanité & l'inutilité des parures & des ajustemens.

Le même, *l. 2. de Pœnitentia*, dépeint le luxe des femmes de son temps.

Saint Gregoire de Nazianze, *Serm. ad mulieres ambitiosius se exornantes*, en fait aussi une vive peinture.

Origene, *Tom. 3. Homil. 4.* sur ces paroles de Saint Matthieu: *Exterminant facies suas*, invective fortement contre les femmes qui se servent du fard, &c.

Tertullien a fait un livre entier, *de cultu mulierum*, où il semble avoir épuisé ce sujet; on connoît assez son genie & son stile.

Le même, au livre *de velandis Virginibus*, dit encore des choses bien fortes, & a de grands traits sur ce sujet.

Clement d'Alexandrie, en plusieurs endroits, mais particulierement au liv. 3. *Pædag.* ch. 2. décrit également le naturel & l'occupation des femmes sur les parures, & les ornemens de leurs têtes.

Saint Jerôme, *Epist. ad Furiam*, parle fortement contre le luxe, le fard, & les habits somptueux des femmes.

Le même, *Epist. ad Lætam*, rapporte la punition terrible de Pretextate. Et *Epist. ad Eustochium.*

Le même, *in regula Monach. ad Eustochium*, parle de la vanité des ajustemens.

Le même, *l. 2. in cap. 3. Isaiæ*, fait voir la punition que Dieu fera un jour de cette vanité criminelle.

Saint Gregoire de Nazianze, outre l'endroit que nous avons cité, dans l'Oraison qu'il a faite à la louange de Sainte Gorgonie, rapporte le sentiment que cette Sainte avoit de tous les vains ornemens de celles de son sexe.

Le même, *in exhortatione ad Virgines*, montre combien la modestie des habits est préferable au luxe.

Saint Augustin, *Serm. 247. de Tempore*, montre que le luxe des habits est vicieux dans les hommes & dans les femmes.

Le même, *Epist. 73. ad Possid.* montre la vanité des ornemens & des parures.

Le même, *l. 4. de Doctr. Christi*, parle encore de cette matiere.

Le même, *l. 2. de Serm. Domini in monte*, fait voir le soin excessif qu'ont les femmes de se parer.

Saint Paulin, dans la Lettre à Celantia.

Saint Chrysostome, *Homil. 18. in Genesim*, rapporte la premiere institution des habits, & fait un assez long discours sur le luxe & la magnificence que les hommes ont inventé.

Le même, dans l'Homel. 37. & 41. sur le même livre de la Genese, montre l'indignité qu'il y a d'être superbement vêtu.

Le même, dans l'Homelie 50. sur Saint Matthieu, montre la grandeur de ce peché, & les desordres que cause cet abus.

Le même, sur la premiere Epître de Saint Paul à Timothée, montre combien c'est une vanité ridicule de se glorifier de la dépouille des animaux, & de l'ouvrage des vers.

Le même, dans l'Homelie 4. sur la même Epître, montre que c'est alterer, corrompre l'ouvrage de Dieu, que de se peindre ou farder le visage.

Le même, dans l'Homelie 8. sur la même Epître, invective contre ces vains ornemens, & contre l'impudence des femmes, qui viennent à l'Eglise pour se faire voir dans un état indécent.

Le même, dans l'Homelie 10. sur l'Epître aux Colossiens; & dans l'Homelie 28. sur l'Epître aux Hebreux, montre que nous devons nous contenter de nous vêtir honnêtement.

Le même, *Homil. 21. ad Popul. Antioch.* montre que les femmes se trompent, quand elles veulent paroître plus agréables par leurs ajustemens mondains.

Le même, *Homil. 3. in 2. ad Thessal.* parle des femmes qui paroissent indécemment vêtuës dans les Eglises.

Le même, en l'Homelie 60. sur Saint Jean, montre que le soin qu'elles prennent de se parer, déplaît à leurs maris; & que la modestie & le soin du ménage leur est plus agréable.

Le même, *Homil. 25. in Acta*, montre que le soin qu'elles prennent de parer leur corps, est une preuve que leur ame est dénuée de vertus.

Le même, Homel. 30. sur l'Epître aux Romains, montre qu'une femme vertueuse neglige tous ces vains ornemens.

Le même, Homel. 18. sur l'Epître aux Corinthiens, montre qu'il est bien difficile, quand les corps sont bien parez, que l'ame soit ornée de vertus; & Homel. 29. sur l'Epître aux Hebreux.

Le même, Homel. 17. sur Saint Matthieu, fait voir la grandeur du crime des femmes qui se parent pour porter les hommes au peché.

Saint Bernard, *Epist. 113. ad Sophiam Virginem*, montre la vanité qu'il y a de se parer de l'ouvrage des vers, & décrit les ornemens des femmes mondaines de son temps.

Saint Pacien, *in Paræneſi ad Pœnitentiam*, montre que les habits somptueux, & les vains ornemens, doivent être retranchez dans la penitence des Chrétiens.

Les Livres spirituels, & autres.

Saint François de Sales, dans l'Introduction à la Vie devote, montre ce que la modestie & la bienséance peuvent permettre sur ce sujet.

Cambolas, dans le modelle de la Vie Chrétienne, traité 2. chap. 2. traite de la modestie des habits, en douze articles.

Dandinus, livre intitulé: *Ethica Sacra*, au liv. 16. a un Traité qui comprend onze chapitres: *De cultu mulierum.*

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Le P. Cordier, Tome 2. de la Famille Sainte, c. 8. traite du reglement des habits, en 8. paragraphes, dans lesquels il a ramassé tout ce qu'on peut souhaiter sur cette matiere.

Le Sieur de Grenaille, livre intitulé : *La Bibliotheque des Dames.*

Le P. le Moine, livre de la Devotion aisée, ch. 8. 9. & 10. donne de bonnes instructions sur ce sujet.

Le même, dans un Traité de la modestie, parle amplement des habits, à quoi on reconnoît particulierement cette vertu.

M. Pipet Prêtre, a fait un livre intitulé : *Instructions Chrétiennes*, touchant le luxe & la vanité des femmes. Traité contre le luxe des coëffures.

Instructions pour les jeunes filles, par M. Marquos, Docteur.

Traité contre le luxe des hommes & des femmes, & contre le luxe avec lequel on éleve les enfans.

Livre intitulé : *Extraits des Ouvrages de plusieurs Saints Peres de l'Eglise*, 4. Traité sur le Luxe.

Un petit livre intitulé : *L'abus de la nudité des gorges, &c.* parle aussi de l'immodestie des modes & des parures.

Le livre intitulé : *Instruction pour l'éducation des Filles*, au ch. 10. fait un beau discours de l'aversion que les filles Chrétiennes doivent avoir pour le luxe des habits, & pour les ornemens superflus.

Mathias Faber, *Domin. 2. Adventus, Conrione* 8. apporte plusieurs raisons pour lesquelles on doit fuir & detester le luxe des habits. Les Prédicateurs.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, en a un entier sur ce sujet. Tome 2. des Sermons particuliers.

Dans le Tome 2. des Sermons du P. la Pesse, il y en a un, qui traite du luxe en general, où il y a bien des choses sur le luxe des habits.

Il y en a aussi un du luxe parmi les Discours Moraux ; & parmi les Sermons manuscrits, il y en a un tres-beau, attribué au P. de la Rue.

Ceux qui ont ramassé des matieres sur ce sujet.

Louis de Grenade. } *Titulo Ornatus.*
Busée. }
Drexellius. *De cultu Corporis.*
Labatha. } *Titulo Ornatus.*
Summa Prædicantium. }

PARAGRAPHE TROISIE'ME.

Passages, Exemples, & Applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Non induetur mulier veste virili, nec vir utetur veste fœmineâ ; abominabilis enim apud Deum est qui facit hæc. Deuteron. 22.

Une femme ne prendra point un habit d'homme, & un homme ne prendra point un habit de femme : car celui qui le fait est abominable devant Dieu.

Diviserunt sibi vestimenta mea, & super vestem meam miserunt sortem. Psalm. 21.

Ils ont partagé entre eux mes habits, & ont jetté le sort sur ma robe.

In vestitu ne glorieris unquam, nec in die honoris tui extollaris. Eccli. c. 11.

Ne vous glorifiez point de vos vêtemens, & ne vous élevez point au jour que vous serez en honneur.

Amictus corporis, & risus dentium, & ingressus hominis enuntiant de illo. Eccli. 19.

Le vêtement du corps, le ris des dents, & la démarche de l'homme font connoître quel il est.

Averte faciem tuam à muliere compta. Eccli. 9.

Détournez vos yeux d'une femme parée.

Fortitudo & decor indumentum ejus. Proverb. 31.

Elle est revêtuë de force & de beauté.

Posui vestimentum meum cilicium. Psal. 68.

J'ai pris pour mon vêtement un cilice.

Filiæ eorum compositæ, circumornatæ ut similitudo templi. Psalm. 143.

Leurs filles sont parées & ornées comme des temples.

Ecce iste coopertus est auro & argento, & omnis spiritus non est in visceribus ejus. Habacuc. 2.

Il est couvert au dehors d'or & d'argent, & il est au dedans sans ame & sans vie (*C'est ce que le Prophete dit d'une idole.*)

Ornamentum monilium suorum in superbiam posuerunt. Ezech. 7.

Ils se sont servis de l'ornement de leurs colliers, pour repaître leur orgueil.

De vestimento quid solliciti estis. Matth. 6.

Pourquoi vous mettez-vous en peine pour les vêtemens ?

Considerate lilia agri. . . Dico autem vobis, quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex istis. Ibidem.

Considerez les lys des champs. . . Je vous declare que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.

Quid existis in desertum videre ? hominem mollibus vestitum ? Ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus Regum sunt. Matth. 11.

Qu'êtes-vous allez voir dans le desert ? un homme vêtu avec luxe & avec molleſſe ? Vous sçavez que ceux qui s'habillent de la sorte sont dans les maisons des Rois.

Ipse autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum, & zonam pelliceam circa lumbos suos. Ibidem, c. 3.

Jean avoit un habillement de poil de chameau, & une ceinture de cuir autour de ses reins.

Diviserunt vestimenta ejus, sortem mittentes. Ibidem, c. 27.

Ils partagerent entre eux ses vêtemens, les jettant au sort.

Ecce qui in veste pretiosa sunt & deliciis, in domibus Regum sunt. Luc. 7.

Vous sçavez que ceux qui sont vêtus magnifiquement, & qui vivent dans les delices, sont dans les palais des Rois.

Homo quidam erat dives, & induebatur purpurâ, & bysso. Luc. 16.

Il y avoit un homme riche, qui étoit vêtu de pourpre & de lin.

Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo, & illusit indutum veste albâ. Ibidem, c. 23.

Hérode avec son armée le mépriſa, & le traitant avec moquerie, le revêtit d'une robe blanche.

Quicumque in Christo baptizati estis, Christum induistis. Ad Galat. 3.

Vous tous qui avez été baptisez en Jesus-Christ, vous êtes revêtus de Jesus-Christ.

Habentes alimenta, & quibus tegamur, his contenti simus. 1. ad Timoth. 6.

Ayant dequoi nous nourrir & dequoi nous couvrir, nous devons être contens.

Volo mulieres orare in habitu ornato, cum ve-

Je veux que les femmes prient étant vêtuës comme

recundia,

recundia, & sobrietate ornantes se, & non in tortis crinibus, aut auro, aut margaritis, vel veste pretiosa. 1. ad Timoth. c. 2.

l'honnêteté le demande ; qu'elles se parent de modestie & de chasteté, & non avec des cheveux frisez, ni des ornemens d'or, ni des pierreries, ni des habits somptueux.

Circuïerunt in melotis, in pellibus caprinis. Ad Hebr. 11.

Ils étoient vagabonds (parlant des anciens Prophetes) couverts seulement de peaux de brebis & de chévres.

Mulieres, quarum non sit extrinsecùs capillatura, aut circumdatio auri, aut indumenti vestimentorum cultus. 1. Petri, c. 3.

Que les femmes ne mettent point leur ornement à se parer au dehors, par la frisure des cheveux, par les enrichissemens d'or, & par la beauté des habits.

Agite nunc divites, plorate ululantes in miseriis vestris, quæ advenient vobis... Vestimenta vestra à tineis comesta sunt. Jacobi 5.

Riches pleurez, poussez des soûpirs & des cris dans la vûë des miseres qui vous doivent arriver... Les vers ont rongé les vêtemens que vous aviez en reserve.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

L'exemple de nos premiers Peres dans le Paradis terrestre.

L'Homme s'appercevant de sa nudité dans le Paradis terrestre, & entendant la voix menaçante de Dieu, qui lui reprochoit sa desobéïssance, se couvrit comme il pût des feuilles d'un arbre, sous lesquelles il se cacha ; ensuite Dieu lui fit un vêtement de la peau des bêtes. Ainsi ce fut par necessité que l'homme fut vêtu ; mais ensuite il s'est servi pour entretenir son luxe, son orgueil, & sa délicatesse, de ces vêtemens, dont il avoit besoin pour secourir son infirmité & sa misere. De maniere, que la necessité de se vêtir est une peine, & le luxe & la somptuosité des habits, un desordre du peché.

La sainteté du Prophete Elie fut reconnuë à son habit.

Il est rapporté au chapitre premier du quatriéme livre des Rois, que le Roi Ochozias connut la sainteté d'Elie à son habit digne de sa vertu, & de la grande reputation que ce Prophete s'étoit acquise. Car comme les gens, que ce Prince avoit envoyez pour implorer le secours des Idoles, dans le danger de mort où il se trouvoit, eurent rencontré ce saint Prophete, qui les obligea de retourner dire au Roi, qu'il en mourroit, & qu'il ne se leveroit pas du lit où il étoit couché, en punition de sa prévarication ; Ochozias ne manqua pas de demander quelle étoit la figure de cet homme, & de quelle maniere il étoit vêtu. C'est un homme, lui dirent-ils, couvert de poil, qui est ceint sur les reins d'une ceinture de peau. Ah ! c'est Elie, sans doute, repartit le Roi, je n'en demande point d'autre marque. Tant il est vrai ce qu'a dit le Saint Esprit dans l'Ecclesiastique, que le vêtement fait connoître quel est l'homme : *Amictus hominis annuntiat de eo.* Et ce qu'a dit ensuite Tertullien, que l'habit fait connoître le Philosophe ; c'est-à-dire, le Sage : *Etsi eloquium fileat, ipse tamen habitus sonat.*

Eccli. 19.

L'exemple des filles des Moabites.

Les femmes & les filles qui ne peuvent convenir que l'immodestie de leurs habits, & les ajustemens dont elles se parent, soient une occasion de scandale aux hommes, & la cause de tant de desordres, n'ont qu'à considerer ce que firent les filles des Moabites dans le cœur des Israëlites. Le peuple de Dieu n'eut pas plûtôt jetté les yeux sur ces créatures, qu'on avoit parées à dessein, qu'oubliant l'honneur de la patrie, l'interêt de la religion, & de son propre salut, il fut subitement saisi d'une passion violente, qui le précipita dans le crime d'une honteuse prostitution. O funestes inventions, modes scandaleuses ! Exécrables ajustemens qui ont eu le pouvoir de corrompre le peuple le plus saint qui fut sur la terre, & de lui faire changer le culte de son Dieu en celui des Idoles !

L'exemple de la femme forte dans les vêtemens de ses domestiques.

Ce n'est presque qu'une même obligation aux Peres de famille, de pourvoir de vêtemens leurs domestiques, & de les pourvoir de nourriture. C'est à quoi ils ne peuvent manquer, sans manquer à un des principaux de leurs devoirs. La femme forte, dont parle Salomon, instruite de cet important devoir, s'est renduë remarquable à s'en acquitter ; puisqu'il n'y avoit personne dans sa maison, qui n'eût un double vêtement, pour l'été & pour l'hyver. Plusieurs aujourd'hui ne pensent à donner des habits à leurs serviteurs, que quand ils craignent qu'on ne leur reproche leur avarice ; la charité ne leur donneroit jamais assez de compassion, si la vanité ne leur persuadoit qu'il y va de leur honneur. Mais il y a encore plus de personnes qui donnent dans l'autre excés, & que la vanité porte non seulement à se vêtir magnifiquement, mais encore ceux de leur suite ; à avoir un train leste, & un superbe équipage, & enfin, dont le luxe & l'orgueil ne pouvant se borner à leurs propres personnes, se répand au dehors sur tout ce qui leur appartient.

L'exemple de la Reine Esther.

Je sçai bien que Dieu ne défend pas absolument la pompe des habits, & qu'il y a des jours, des ceremonies, & des occasions, où il est permis de soûtenir l'éclat de sa dignité & de son rang ; ou bien de prendre part aux réjoüissances publiques, & de témoigner la sienne particuliere par un habit plus propre, ou si vous voulez, plus magnifique & plus somptueux. Ainsi les Princes, les Rois, les Magistrats, ceux qui approchent de la personne des Souverains, doivent se distinguer de la foule par des habits plus riches & plus éclatans, c'est l'usage commun de tous les siécles & de toutes les nations ; il y a même des engagemens qu'il n'est pas permis de rompre, qui obligent de se conformer aux loix, à la coûtume, & aux volontez de ceux qui ont pouvoir sur nous ; mais alors un Chrétien doit toûjours conserver l'humilité de cœur, & imiter la Reine Esther. Cette religieuse Princesse, parmi la pompe d'une Cour infidelle & licentieuse, bien loin de s'enorgueillir du magnifique appareil où elle étoit souvent obligée de paroître, s'humilioit interieurement, & disoit à Dieu dans l'amertume de son cœur : Vous sçavez, Seigneur, l'état où je me trouve, & qu'au jour que je parois dans la magnificence, j'ai en abomination la marque superbe de ma gloire. Vous sçavez que je déteste comme la chose du monde la plus impure, le vain éclat qui m'environne, & que je ne le porte point dans les jours de mon silence ; & que depuis mon arrivée à la Cour, votre servante ne s'est réjoüie qu'en vous seul.

L'exemple de Judith.

Comme la genereuse entreprise de Judith est plus admirable qu'imitable, ce n'est pas un exemple à proposer à celles de son sexe, que de se parer pour de semblables des-

seins; elles sont souvent en se parant aussi magnifiquement que fit cette Heroïne, des coups aussi hardis, & des conquêtes également funestes aux vaincus & aux victorieuses, parce que ce n'est pas par l'ordre de Dieu, ni pour le salut de leur patrie, ni pour le leur propre. C'est au contraire ce qu'elles doivent craindre, & éviter avec plus de précaution. Mais en quoi elles peuvent imiter en toute sûreté cette genereuse femme, c'est dans le mépris qu'elle a fait de la vanité du siécle dans la fleur de son âge, & dans une ravissante beauté, dans la modestie de ses habits, dans la vie solitaire & retirée qu'elle mena durant sa viduité, dans sa pieté, sa retenuë, sa crainte de Dieu, & le bon exemple qu'elle donnoit de toutes les vertus propres de son sexe. Ce qui la rendoit celebre, & lui avoit acquis l'estime de tout le monde: *Erat in omnibus famosissima*, comme parle l'Ecriture. *Judith.* 8.

Exemple de saint Jean-Baptiste.

N'est-il pas surprenant de voir le plus grand de tous les hommes vêtu comme le plus pauvre & le plus miserable; le plus saint, couvert d'un habit de penitent; le Précurseur du Messie, & le heraut de sa gloire, sans être revêtu des marques de cette qualité, & d'un si glorieux ministere? A juger de son merite par ce dehors mépriſable, qui l'eût pris pour ce qu'il étoit? Il n'est pas moins étonnant que le Fils de Dieu lui-même voulant faire l'éloge d'un si grand homme, au lieu de parler de l'austerité de sa vie, de son innocence, & de son zele, & de tant d'autres avantages, semble ne distinguer cet homme incomparable que par ses habits; c'est-à-dire, ce qu'il y a en lui de plus propre à le faire méconnoître. Les Saints Peres répondent à cela, que Saint Jean étant venu pour annoncer un Dieu pauvre, & qui venoit lui-même apprendre aux hommes, à mépriser la pompe, l'éclat, & la magnificence, ce Précurseur d'un tel Messie, devoit porter un habit conforme à la commission, & à l'emploi pour lequel il étoit envoyé; & d'ailleurs que le Messie, qui a rendu à son tour à la sainteté de son Précurseur, le plus glorieux témoignage qui ait jamais été rendu à aucun homme sur la terre, ne pouvoit mieux faire connoître sa veritable grandeur, que par ce qui le distinguoit des Grands du monde qu'on voit à la Cour des Princes & des Souverains, sçavoir par ses habits pauvres & mépriſables, tout le reste n'étant connu que de Dieu.

Exemple de Madelaine penitente & convertie.

Madelaine convertie, nous apprend qu'une componction de cœur sincere n'a pas plûtôt changé interieurement un pecheur, qu'il donne à l'exterieur des marques de ce changement dans ses habits. C'est ce qui parut en Madelaine, qui ne fut pas plûtôt penetrée d'une vive douleur, qu'elle quitta aussi-tôt ses habits mondains & somptueux, & ses ajustemens si recherchez, qui étoient les marques de son libertinage, & de sa vie déreglée: ne pouvant faire une declaration plus publique qu'elle renonçoit aux pompes & aux vanitez du monde, que par un habit modeste, negligé, sans ces parures, & ces ornemens qui l'avoient fait passer pour pechereſſe, & qui lui en avoient même donné le nom. Elle ne crût pas pouvoir mieux reparer le scandale qu'elle avoit donné à toute une grande Ville, ni expier les crimes que le luxe & l'immodestie de ses habits lui avoit fait commettre, qu'en se couvrant de cendres & d'un cilice. Ainsi le changement, ou la reforme des vêtemens ont toûjours été la marque d'une vie ou plus chrétienne ou penitente. Comme on a vû dans les anciens Solitaires, & comme il se pratique encore aujourd'hui dans tous les Monasteres, où l'on commence à mener une vie religieuse par renoncer aux habits, & aux parures qu'on étaloit dans le monde, pour marquer par là qu'on renonce à toutes ses vanitez.

L'exemple d'Herode Agrippa. L'exemple d'Herode Agrippa, dont il est parlé au ch. 12. des Actes des Apôtres, fait voir combien un habit somptueux est capable d'inspirer d'orgueil, & de vaine complaisance de soi-même. Voici comme l'Historien Joseph rapporte le fait un peu plus au long que l'Historien sacré. Agrippa, dit-il, étant venu à Cesarée dans la Palestine, fit celebrer pendant plusieurs jours, des jeux publics pour la santé de l'Empereur, avec tout l'appareil, & toute la magnificence dont il se pût aviser. Au second jour d'une fête & d'une réjoüissance si solemnelle, il voulut y paroître en personne, & montant sur une estrade, ou sur un théatre élevé pour haranguer le peuple, il parut avec une veste de toile d'argent tissuë avec un merveilleux artifice, & qui jettoit un éclat éblouissant par la reverberation du soleil. Cet habit pompeux & éclatant lui attira non seulement la veneration qui étoit dûë à sa qualité, à quoi jamais personne n'eût trouvé à redire: mais encore l'adoration, comme à une divinité: car le peuple s'écria, que c'étoit la voix d'un Dieu plûtôt que d'un homme qu'ils avoient entenduë, & que la majesté de sa taille, & l'éclat de ses vêtemens les confirmoit dans ce sentiment. Ce Prince prit un singulier plaisir à cet applaudissement flateur, & l'Historien sacré ajoûte, qu'il fut sur le champ frappé d'une playe mortelle, & mourut peu de temps après rongé tout vivant, & consumé par les vers, en punition de son orgueil.

Applications de quelques passages.

C'est corrompre l'ouvrage de Dieu, que d'user de fard, & se peindre le visage.

Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram. Genes. 1. Faisons l'homme à notre image & à notre ressemblance. Sur quoi Saint Cyprien, Epist. 83. parlant aux Vierges & aux femmes mariées, dit qu'une créature, qui est l'ouvrage de Dieu, ne doit jamais se déguiser le visage, ni user de fard, & de quelque couleur que ce soit. Faisons l'homme à notre image, dit Dieu; & l'homme après cela sera assez hardi pour changer ce que Dieu a fait? C'est élever la main contre Dieu, que de vouloir reformer ce que Dieu même a formé; car tout ce qui naît est l'ouvrage de Dieu, & tout ce qu'on y change est l'ouvrage du démon. Si après qu'un excellent Peintre a achevé quelque beau portrait, un autre, comme plus habile, entreprenoit d'y mettre la main, pour le corriger, vous diriez qu'il lui feroit un affront, & que le premier auroit sujet de s'en offenser; cependant vous croyez pouvoir retoucher à l'image que Dieu a formée, sans qu'il vous punisse d'une temerité si criminelle? Tous ces fards dont vous vous servez, ne vont qu'à détruire son ouvrage, & à alterer la verité & la simplicité de la nature.

Pourquoi Dieu fit à nos premiers Peres des habits

Fecit quoque Dominus Deus Adæ, & uxori ejus tunicas pelliceas, & induit eos. Genes. 3. Dieu, comme il est dit dans la Genese, fit à Adam & à sa femme des habits de peaux de bêtes,

de peaux de bêtes.

bêtes, & les vêtit de la sorte. Par là il nous apprit que la simplicité & la modestie devoient être les ouvrieres des habits du reste des hommes, & que c'est sur ce modele, que la forme & la façon en doivent être prises, pour être conformes aux ordres & aux loix que nous a données ce premier Artisan. Il se contenta de fournir à nos premiers Peres dequoi les couvrir, & de leur mettre en même temps dans l'esprit le souvenir de la mort, qui étoit la juste punition de leur peché. En effet, pouvant avec la même facilité leur faire des habits pompeux & magnifiques, il ne leur en donna point d'autres que de simples peaux, qui suffisoient pour couvrir leur honte, & les défendre des rigueurs des saisons; pour leur faire concevoir en quel état, & avec quelle simplicité ils devoient passer les jours de leur exil.

Combien grande & ridicule est la vanité des habits.

Vanitas vanitatum, & omnia vanitas. Eccle. 1. Ces paroles ne peuvent être mieux appliquées qu'au luxe des habits, dont la corruption est generale, & étenduë par tout. C'est veritablement la vanité des vanitez, c'est-à-dire, la plus grande des vanitez, & qui marque le plus de foiblesse d'esprit, n'étant fondée que sur le dehors & l'apparence, sur des vêtemens riches & éclatans, qui sont toûjours, quelque magnifiques qu'ils soient, les marques honteuses de notre peché, & dont les femmes paroissoient seulement susceptibles à cause de la foiblesse de leur sexe. Mais le desordre a passé aujourd'hui jusqu'aux hommes, qui par ce déreglement sont devenus tous efeminez. Ah! si Saint Paul défend si fort les parures aux femmes de son temps; de quel peché n'auroit-il point condamné les hommes, qui sont assez vains & assez foibles pour les rechercher?

Le luxe & la molleſſe ne ſe trouvent pas ſeulement dans les palais des Grands.

Ecce qui in veste pretiosa sunt, & deliciis, in domibus Regum sunt. Luc. 7. La molleſſe & le luxe qui ne devoient ſe trouver que chez les Grands, ſe ſont répandus & débordez dans les états les plus mediocres; car pardonnez-nous, Seigneur, ſi nous oſons dire qu'il n'eſt point beſoin d'aller aujourd'hui dans les palais des Rois pour trouver ceux qui ſont vêtus magnifiquement, & qui vivent dans les delices: tel que nous avons vû de nos jours dans une condition vile & abjecte, ſe diſtingue aujourd'hui par la dépenſe qu'il fait en habits, & tâche ainſi par un dehors pompeux & éclatant, à éblouir les yeux du public, & à couvrir ou à reparer la honte, & la baſſeſſe de ſon origine; mais pourquoi parler en particulier d'un vice commun & general? Tous les hommes, ſi nous en exceptons quelques ames ſaintes, donnent dans le luxe, ſans être reglez dans ce déreglement par leur religion, ou par leur condition, mais uniquement par leurs biens, & par leurs paſſions.

Ce que c'eſt que de ſe revêtir de Jeſus-Chriſt.

Induimini Dominum Jesum Christum. Ad Rom. 13. Revêtez-vous de Jeſus-Chriſt. C'eſt une expreſſion de l'Apôtre, laquelle au ſentiment de quelques-uns, ſignifie que nous devons nous revêtir de Jeſus-Chriſt en quelque maniere, comme nous faiſons d'un habit, & que ce n'eſt pas aſſez d'être animez interieurement de ſon eſprit, ſi nous ne le faiſons connoître par un exterieur compoſé, modeſte, & reglé; en ſorte qu'on remarque que nous ſommes de ſa ſuite, parce que nous en portons les livrées, qui ſont la modeſtie, la retenuë, & tout le dehors, qui s'appelle l'habit. Ce qui a fait dire à Tertullien, que l'on reconnoiſſoit un Chrétien à ces marques, entre une foule d'Idolâtres, & que ſon habit rendoit témoignage de quelle religion il étoit. Sur quoi Saint Cyprien aſſure qu'une femme ou une fille vêtuë d'une maniere mondaine, ne ſçauroit jamais être revêtuë de Jeſus-Chriſt, ſans lequel néanmoins perſonne n'entrera jamais dans la gloire; & il ajoûte que le brillant, l'éclat, & la beauté des ornemens exterieurs, fait ſouvent perir ceux de l'ame. D'où il eſt aiſé de conclure, que n'étant pas revêtu de Jeſus-Chriſt au dehors, il y a bien de l'apparence qu'on ne l'eſt pas au dedans, & qu'on eſt ſemblable à un ſerviteur qui étant au ſervice d'un maître, refuſeroit d'en porter les livrées & les couleurs.

PARAGRAPHE QUATRIE'ME.

Paſſages & Penſées des ſaints Peres ſur ce ſujet.

VEstis ornatus Christianorum, mores boni sunt. Auguſt. Epiſt. 73.

Habitus impudicus corporis, nuncius est adulterini cordis. Idem, Serm. 247. de Tempore.

Plerumque ubi corpus sic nitet, squallet animus. Idem, in Pſalm. 44.

Non sit notabilis habitus vester, nec affectetis vestibus placere, sed moribus. Idem, Epiſt. 109.

Ignis juvenum, fomenta libidinum, impudicæ mentis indicia, vestes pretiosæ. Hieronym. Epiſt. ad Furiam.

Ad speculum pingitur, & in contumeliam artificis, conatur pulchrior esse quàm nata. Idem, l. adverſus Helvid.

Tenera res est in fœminis fama pudicitiæ. Idem, Epiſt. ad Salvin. de ſervanda viduitate.

Ornatus & sordes pari modo fugienda sunt, quia alterum delicias, alterum gloriam redolet. Idem, Epiſt. ad Nepotianum.

Munditia corporis atque vestitus, animæ est immunditia. Dictum Sanctæ Paulæ. Idem,

LE veritable ornement & la parure des Chrétiens, ſont les bonnes mœurs.

Un habit qui reſſent la molleſſe, eſt la marque & comme le meſſager d'un cœur impudique & adulteré.

Il arrive ſouvent que lorſque le corps brille par la ſomptuoſité des habits, l'eſprit eſt negligé, & ſans aucun ornement.

Que votre habit ne ſe faſſe pas trop remarquer, & n'affectez pas de plaire au monde par vos vêtemens, mais par vos bonnes mœurs.

Les habits précieux ſont à l'égard des jeunes gens, comme un feu qui les enflamme, un aliment qui fomente leur convoitiſe, & des ſignes d'une ame portée à l'impureté.

Une femme ſe peint le viſage devant un miroir; & au mépris du Créateur, s'efforce de ſe donner par artifice, plus de beauté qu'elle n'en a reçu de la nature.

C'eſt une choſe bien délicate dans les femmes, que la reputation d'être honnête & ſage en matiere de pureté.

L'ornement trop recherché, & la mal-propreté affectée, ſont également à éviter dans les habits, parce que l'un reſſent trop la ſenſualité, & l'autre la vaine gloire.

La trop grande netteté dans les habits qui parent le corps, ſont des taches & des ſoüillures dans l'ame.

Epist. 27. ad Eustochium.

Si vir vel mulier se ornaverit, & vultus hominum ad se provocaverit, etsi nullum inde sequatur damnum, judicium tamen patietur, quia venenum attulit, si fuisset qui biberet. Idem, Epist. ad Nepotianum.

Spernat bombicum telas, vestimenta paret quibus pellatur frigus, non quibus vestita corpora nudentur. Idem, Epist. ad Lætam.

Neglecta decoris cura plus placet, & hoc ipsum quòd nos non ornamus, ornatus est. Ambros. l. de Virginib.

Mulier ornata, est domus omnium dæmonum infernalium. Idem, ibidem.

Quòd pro sola inani gloria vestimentum pretiosius quæritur, res ipsa testatur, unde nemo velit pretiosis vestibus indui, ubi ab aliis non possit videri. Gregor. Homil. ultim. in Evang.

Nemo vestimenta pretiosa nisi ad inanem gloriam quærit, ut honorabilior cæteris videatur. Idem, Homil. 40. in Evang.

Sordidæ vestes candidæ mentis indicia sint, vilis tunica contemptum sæculi probet, ita dumtaxat ne animus tumeat, & habitus sermoque dissentiant. Hieronym. ad Rustic. Monach.

Eximiæ & splendidæ vestes iis demùm conveniunt, quibus nullus vitæ splendor, nullum virtutis decus suppeteret. Gregor. Nazianz. in paræneſi ad Olymp.

Quidquid in virorum gratiam comminiscevis, corporis libidinem prodit. Idem.

Hæc artificia (nempe mulierum ornamenta) non pudicitiæ sunt, sed lasciviæ ac libidinis. Idem.

Qui amictu pretioso venustant corpora sua, ut placeant hominibus, Deo placere non possunt. Athanasius, l. de Virginit.

Illicium diaboli (ita S. Antonius mulieres comptas appellabat.) Ut habetur in ejus vita.

Non illa ornamenta, sed crimina sunt; lenocinia formæ, non præcepta virtutis. Ambros. l. 3. de Virginib.

Fugiant castæ virgines, & mulieres pudicæ, incestarum cultus, habitus impudicarum. Cyprian. de habitu Virginum.

Quid ex talibus expectandum, qui comas aut vestes supervacuas curant, nisi ut lascivus alle ornatus fœminas prætereuntes invitet. Idem.

Quis non id execretur & fugiat, quod aliis fuerit exitio? Quis id appetat & sumat, quod ad necem alterius pro gladio fuerit & telo? Idem.

Arguit te cultus impudicus quòd mente castâ non sis. Idem.

Sollicitudo de pulchritudine, malæ mentis indicium, & deformitatis animæ signum est. Idem, de bono Pudicit.

Non est pudica, quæ affectat animum alterius movere, etiam salvâ corporis castitate. Idem, ibidem.

Quod ornari te putas, quod putas comi, impugnatio est istâ divini operis, prævaricatio veritatis. Idem, de habitu Virg.

Non de integra conscientia venit studium placendi hominibus per decorem, quem naturaliter invitatorem libidinis scimus. Tertull. l. de cultu mulier. c. 2.

Totam in iis (nempe ornamentis) circumferunt mulieritatem. Idem.

Quod nascitur, opus Dei est; ergo quod fingi-

Si un homme ou une femme se parent avec trop d'artifice, & par ce moyen attirent les regards du monde; quoi qu'il n'arrive de là aucun mal, ni aucun desordre, ils seront néanmoins coupables au jugement de Dieu, parce qu'ils ont préparé & presenté le poison, s'il se fût trouvé quelqu'un pour le prendre.

Que cette personne qui s'est donnée à Dieu, mépriſe les habits de soye; qu'elle prenne un vêtement propre à se garentir du froid, & non pas qui en couvrant le corps, laisse entrevoir des nuditez scandaleuses.

Le peu de soin qu'on témoigne d'entretenir sa beauté plaît davantage, & c'est une espece de parure que de ne se pas mettre en peine de se parer.

Une femme parée indécemment, est la retraite des démons.

La chose parle de soi-même; ce n'est que par vaine gloire qu'on affecte de porter des habits précieux; car il n'y a personne qui veuille être ainsi vêtu, quand il n'est vû de qui que ce soit.

Personne ne cherche de se vêtir d'habits somptueux, & d'une étoffe précieuse, que par esprit de vanité, pour se distinguer & paroistre plus digne de respect.

Que les simples ou méchans habits soient les signes d'une belle ame; qu'une vile tunique marque le mépris qu'on fait du faste du siécle; en sorte cependant que l'esprit ne s'enorgueillisse point, & que l'habit & la parole s'accordent en cela.

Les beaux & somptueux habits ne conviennent qu'à ceux dont la vie & les mœurs n'ont rien de recommandable, & qui ne peuvent se faire estimer par nul autre endroit.

Tout ce que vous inventez de modes & de parures pour orner le corps, & par là plaire aux hommes, marque la convoitise du cœur.

Tous ces ornemens, & ces affeteries, sont des artifices, non de la pudeur & de la chasteté, mais de la convoitise & de l'impureté.

Ceux qui parent leur corps d'un riche vêtement, afin de plaire aux hommes, ne peuvent en même temps plaire à Dieu.

Ces parures sont l'amorce & l'attrait dont le démon se sert pour perdre les hommes.

Ces sortes de parures ne sont pas des ornemens; elles sont plûtôt des prostitutions de la beauté, que des ornemens de la vertu.

Il faut que les Vierges & les honnêtes femmes ayent horreur de ces vêtemens, qui ne conviennent qu'aux impudiques & aux prostituées.

Que doit-on attendre de ceux qui ont tant de soin de leur chevelure, & des ornemens inutiles? sinon d'exciter par ces habits lascifs, à l'incontinence, les femmes qui les voyent dans cet état, en passant par les ruës.

Qui n'aura pas en horreur & en exécration, ce qui a été la cause de la perte de tant d'ames? Qui souhaitera de prendre ce qui a servi d'épée & de trait pour donner à d'autres le coup de la mort?

Cet ornement impudique dont vous parez votre corps, montre bien que vous n'avez pas l'esprit pur & chaste.

Le soin ardent & inquiet de la beauté du corps, est la marque de la mauvaise disposition de l'esprit, & la preuve de la difformité de l'ame.

La personne n'est pas chaste, quoi qu'elle conserve l'integrité du corps, laquelle tâche par artifice de corrompre le cœur d'une autre, & de la porter au crime.

C'est improuver & contredire l'ouvrage de Dieu, de croire qu'un riche habit vous pare, & des cheveux en bon ordre; c'est une prévarication à la verité naturelle de notre être.

Le soin & le desir de plaire par une beauté affectée, que nous sçavons servir d'attrait à l'incontinence; ce soin, dis-je, ne vient pas d'une conscience bien nette, & exempte de crime.

Les femmes dans leurs habits, & dans les vains ornemens dont elles se parent, font paroistre toute la vanité de leur naturel.

Ce que la nature nous a donné dans notre naissan-

tur, diaboli negotium est. Idem, de cultu mulier. c. 5.

Projiciamus ornamenta terrena, si cœlestia optamus. Idem, c. 13.

Pudicitiæ Christianæ satis non est, esse castum; verùm & videri: tanta enim debet esse plenitudo ejus, ut emanet ab animo in habitum. Idem, ibidem.

Vestite vos serico probitatis, purpurâ pudicitiæ: taliter pigmentati Deum habebitis amatorem. Idem.

Propter mutuum videre ac videri, omnes pompæ in publicum proferuntur, aut ut luxuria negotietur, aut gloria insolescat. Idem, c. 11.

Apud barbaros; quia vernaculum est aurum & copiosum, auro vinctos in ergastulo habent; & divitiis malos onerant. Idem.

Grande pallii beneficium est, sub cujus recogitatu improbi mores erubescunt. Idem, de pallio, c. 6.

Tegendo homini necessitas præcessit, de hinc ornando ambitio successit. Tertull. de pallio.

Vestium cultus aut ambitionem aut prostitutionem sapit. Idem, de habitu mulier.

Quæ rerum sæcularium curam habet, neque virgo, neque honesta est. Chrysostom. Homil. 19. in 2. ad Corinth.

Difficile est, fortasse etiam impossibile, corpore in hunc modum ornato, simul ornari animam. Idem, Homil. 18. in eandem Epist.

In alienis animabus luditis, & ex alienis animabus voluptatem propriam constituitis. Idem, Serm. quòd regulares fœminæ viris cohabitent.

Eò insaniæ homines pervenere, ut aurum vestibus intexant, imprimis autem mulieres huic mollitiei deditæ sunt. Idem, Homil. 18. in Genesim.

Audiant opulenti, & qui luxuriant in vermium operibus, & vestiuntur sericis, discant quomodò ab initio humanam naturam misericors Dominus docuerit. Idem, Homil. 18. in Genes.

Non cogitas quòd pro magno supplicio, propter transgressionem tegmen est excogitatum. Idem, ibidem.

A corporis cultu innumera fiunt mala, arrogantia quæ intus nascitur, despectus proximi, fastus spiritûs, animæ corruptio, voluptatum illicitarum comes. Idem, Homil. 41. in Genes.

Accessisti ad Templum ut Deum pro peccatis tuis deprecaris, ut cum gemitu & lachrymis veniam petas; quid teipsam ornare improbo & intempestivo studio contendis? Idem, in cap. 2. 1. ad Timoth.

Vis ornare faciem? non margaritis orna, sed modestiâ & honestate. Idem, Homil. 21. ad Popul. Antioch.

Quam excusationem habebis quando te Dominus accusabit de margaritis istis, & pauperes fame perditos in medium aget? Idem, Homil. 21. ad Popul.

Modestiæ ornatus omnem improbam suspicionem expellit; omni autem vinculo firmius conjugium conciliat. Idem, ibid.

Etsi parva hæc peccata videantur, ac ideò negligantur, majorum tamen delictorum causas nobis præbent. Idem, Homil. 50. in Matth.

Vestium curiositas deformitatis mentium ac morum indicium est. Bernard. lib. 3. de Consideratione.

Mollia indumenta animi indicant mollitiem; non enim tanto studio curaretur corporis cultus, nisi priùs neglecta fuisset mens virtutibus excul-

ce, est de Dieu; d'où il s'ensuit que ce que l'artifice y ajoûte, est l'ouvrage du démon.

Rejettons & mépriſons tous ces ornemens terreſtres, ſi nous aſpirons à ceux du Ciel.

Ce n'eſt pas aſſez pour la pureté d'un Chrétien d'être chaſte; il faut le paroître; la plenitude de cette vertu doit être ſi abondante, qu'elle ſe répande de l'eſprit juſques ſur l'habit que nous portons.

Revêtez-vous, ames chrétiennes, de la probité & de la vertu, comme d'un habit de ſoye, & de la pudeur, comme d'une pourpre éclatante; étant ainſi parées, Dieu même ſera épris de votre beauté.

On paroît en public avec pompe, pour voir & pour eſtre vû reciproquement; & cela ſe fait par un ſecret commerce d'impureté; ou bien, afin de braver les autres par un ſentiment de vaine gloire.

Chez de certains peuples barbares, où l'or eſt commun, & ſe trouve en abondance, on lie les criminels avec des chaînes d'or dans les priſons, & on les charge de richeſſes pour punition de leurs crimes.

C'eſt un grand bien dont nous ſommes redevables au manteau de Philoſophe, que ceux qui menent une vie déreglée n'y peuvent penſer ſans rougir.

C'eſt la neceſſité qui a la premiere inventé les habits pour ſe couvrir; & enſuite l'ambition s'en eſt ſervie pour ſe parer.

La parure & l'ornement des habits marque l'ambition de l'eſprit, & la proſtitution du corps.

Une perſonne du ſexe, qui ſe pare d'une façon mondaine, & qui marque par là qu'elle eſt une femme du ſiécle, n'eſt ni vierge, ni honneſte femme.

Il eſt difficile, & peut-eſtre meſme impoſſible que le corps étant ainſi paré, l'ame le ſoit également des vertus qui lui ſont neceſſaires.

Vous vous joüez ainſi des ames de vos freres, dont votre luxe & votre parure cauſe la ruïne, & vous vous faites un plaiſir de leur perte.

Les hommes en ſont venus juſqu'à cet excés de folie, que de porter l'or tiſſu & mêlé avec leurs habits; mais particulierement les femmes ſont ſujettes à cette molleſſe, & à ce luxe.

Que les riches faſſent attention à ceci, & ceux qui ſe parent & ſe glorifient de l'ouvrage des vers, qu'ils apprennent la maniere dont le Seigneur enſeigna au commencement les hommes à ſe veſtir.

Vous ne faites pas reflexion que ce fut par punition d'avoir tranſgreſſé la loi du Seigneur, que les habits furent inventez pour ſe couvrir.

Du ſoin de parer & d'orner le corps naiſſent une infinité de maux; la fierté & l'arrogance, le mépris du prochain, le faſte & l'orgueil, la corruption du cœur qui accompagne toûjours les voluptez infames & criminelles.

Vous eſtes entrée dans l'Egliſe pour prier le Seigneur, & pour demander pardon de vos pechez; à quel deſſein dans ce lieu ſi ſaint vous parer avec tant de ſoin & ſi à contre-temps?

Vous voulez donner plus d'agrément à votre viſage, par le fard, & d'autres ſemblables artifices? parez-le, à la bonne heure, non avec des perles & des pierres précieuſes; mais que la modeſtie & l'honneſteté en faſſent tout l'ornement.

Quelle excuſe & quel prétexte allegüerez-vous au Seigneur, lorſqu'il vous fera de ces vains ornemens autant de chefs d'accuſation, en vous montrant tant de pauvres morts de faim & de miſere?

L'ornement que donne la modeſtie éloigne tous les mauvais ſoupçons, & procure d'ordinaire une alliance & un mariage mieux affermi que par tout autre lien.

Quoi que l'attache aux vains ornemens & à toutes ces bagatelles, vous paroiſſe un aſſez leger peché; cependant, il donne occaſion aux plus grands crimes, & en eſt ſouvent la cauſe.

La vaine curioſité qui paroît dans les vêtemens, fait paroître la difformité de l'ame, & le déreglement des mœurs.

Ces vêtemens trop moux & effeminez, ſont des indices de la molleſſe & de la lâcheté de l'eſprit; car enfin, on ne pare pas ſon corps avec tant de ſoin &

in. Idem, in Apolog. ad Guill. Abbat.

Exterior superfluitas, interioris vanitatis indicium est. Idem, ibid.

Nullum majus scandalum occurrit, quàm ille ipse virorum ac mulierum accuratior cultus. Tertull. l. de spect. c. 25. & de cult. mul. c. 2.

Serica, & purpura, & tincturarum fucus decorem habent, sed non prabent. Bern. Epist. 115. ad Sophiam Virgin.

Incentiva vitiorum. Ambros. lib. 1. de Virginibus.

de délicatesse, si l'on n'a déja negligé de cultiver l'esprit par les vertus les plus essentielles.

La superfluité dans les ornemens exterieurs, montre la vanité qui est au dedans.

Il n'y a point de plus grand scandale dans le monde que le luxe des habits, & le soin empressé que les hommes & les femmes font paroître de se parer.

Les habits de soye & de pourpre, & ces couleurs éclatante que la teinture donne aux étoffes, ont de la beauté & de l'agrément, mais ils n'en donnent pas à ceux qui les portent.

Ces sortes d'ornemens, sont les amorces des crimes.

PARAGRAPHE CINQUIE'ME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que le luxe & l'immodestie des habits, & en quoi l'un & l'autre consiste.

IL est assez inutile de définir ici le luxe & l'immodestie des habits, & en quoi l'un & l'autre consiste, puisqu'on le sçait assez, & qu'on ne le voit que trop. Il suffit de dire qu'on y peut pecher en plusieurs manieres. 1°. Dans l'étoffe, quand elle est trop rare & de trop grand prix; ou qu'elle passe la bienséance de notre état & de notre condition. 2°. Dans la façon, dans les ornemens, & ajustemens superflus, qui obligent à une grande dépense. 3°. Dans la multitude des vêtemens, lorsqu'on en a pour toutes les saisons, pour la ville & pour la campagne, & pour changer selon les lieux & les assemblées où l'on doit paroître; cela s'appelle proprement luxe. Mais quand avec cela, on suit des modes mondaines, inventées plûtôt pour faire voir des nuditez scandaleuses, que pour se couvrir, ou pour se parer; c'est ce qui s'appelle immodestie dans les habits.

Les ornemens d'eux-mêmes indifferens, peuvent servir à la vertu & au vice.

Saint Thomas, *dans la* 2. 2. *Quæst.* 169. enseigne qu'à parler en general, la vertu & le vice se peuvent rencontrer dans les ornemens exterieurs, & dans la maniere de se parer. Il y a de la vertu, dit-il, selon Saint Ambroise, dont il rapporte l'autorité; parce qu'il y a une certaine honnêteté, & une bienséance, qui est requise dans les vêtemens, & dans les ornemens qui les accompagnent, laquelle doit être simple, naturelle, & sans affectation; & cette honnêteté appartient à la vertu, ou plûtôt est elle-même une vertu. Mais d'ailleurs, ces ornemens, qui d'eux-mêmes sont indifferens, peuvent devenir vicieux par l'usage qu'on en fait, lorsqu'on va à l'excés; lorsqu'ils ne sont ni conformes à notre état, ou à notre condition, ni à la coûtume des lieux; ou enfin, lorsqu'on les recherche avec une affectation déreglée. Or cet excés vient d'une ambition démesurée, ou d'une vaine ostentation, lors qu'on veut s'attirer de l'honneur, & de l'estime, par l'éclat d'un vêtement riche & précieux; ou de sensualité, quand on recherche du plaisir par une molle delicatesse dans ce qui ne doit servir qu'à la necessité; & enfin, lorsqu'on employe trop de soin & de temps à se parer. On peut aussi, quoi que cela arrive plus rarement, pecher en cette matiere par défaut, comme on peche par excés: sçavoir, lorsqu'on est trop negligé dans ses vêtemens, & que par une autre espece de vaine gloire, on affecte des habits vils & sordides, comme faisoient autrefois les Philosophes Cyniques, à qui l'on reprochoit qu'on voyoit l'orgueil à travers les trous de leurs robes.

Pour ce qui est des parures, & des ornemens des femmes, dont il est ici plus particulierement question, on peut les considerer, ou par rapport à la bienséance, autorisée par la coûtume, ou par rapport au dessein qu'elles ont en se parant, & en s'ajustant de la sorte. Or il est constant que de s'accommoder à la coûtume, conformément à l'état, & à la condition de chacune, ne peut être sujet à la censure, à moins qu'on ne donne dans les excés, que le libertinage a introduits, & qui choquent la bienséance même. Mais aussi il est inconteſtable, que les parures & les ornemens que l'on prend à mauvaise intention sont criminels, & de la même nature de peché qu'est l'intention qu'on a, soit de vanité, ou d'incontinence. Le fard dont on use pour s'embellir, si on en demeure là, est un peché de vanité; mais qui est grief, selon Saint Cyprien, & Saint Chrysostome, parce que c'est un déguisement de la nature, pour corriger l'ouvrage de Dieu, auquel on trouve à redire, comme l'ayant fait selon son gré, & non selon le nôtre; si c'étoit néanmoins pour cacher quelque défaut naturel, qui pourroit rebuter ceux avec qui l'on vit, ou avec qui l'on traite, on ne peut le condamner de peché.

Quand les parures des femmes sont peché, & quand elles sont innocentes.

Il n'y a point de Theologien qui ne convienne que c'est un peché grief & mortel, d'orner & de parer son corps, à dessein d'imposer aux yeux, & de corrompre le cœur de ceux qui nous voyent en cet état; parce que c'est leur tendre un piége, & leur donner occasion de scandale, & de tomber dans le peché d'impureté; outre que quand même on n'auroit point un dessein si criminel, c'est donner au moins un pernicieux exemple à ceux qui sont de même rang, & de même condition, de faire de semblables dépenses, au lieu de payer leurs dettes, ou de faire des aumônes, comme ils y sont obligez, ayant de quoi employer à des ornemens superflus.

C'est un grand peché de se parer pour solliciter au peché ceux qui nous voyent.

Davantage, la seule passion qu'on a pour les habits trop somptueux, eû égard à notre état, & à notre condition, est, selon Saint Gregoire, un peché capable de causer notre damnation; puisque, comme dit ce grand Pape, s'il n'y avoit point de peché, le Sauveur n'auroit pas rapporté comme une des causes de la damnation du mauvais riche: *De ce qu'il étoit vêtu de pourpre & de fin lin*, & n'auroit pas loüé Saint Jean, de la maniere grossiere dont il étoit vêtu; l'Apôtre n'auroit pas défendu aux femmes, de porter des ornemens d'or, des perles, & des habits magnifiques; & les saints Peres dans tous les siécles ne se seroient pas recriez contre le luxe des habits, & contre les ornemens su-

Il y a du peché dans l'amour seul des vêtemens somptueux.

1. *ad Timoth.* 2.

perflus, si la passion de les avoir & de s'en parer, n'avoit été criminelle.

Sur quoi est fondée l'obligation de fuir le luxe des habits.

Si l'on veut sçavoir sur quoi est fondée la défense du luxe, & des ornemens trop précieux, & trop recherchez, dont se parent les mondains; je vous répondrai que le précepte est pris du fond du Christianisme même, lequel consiste à s'acquitter des promesses de son Baptême, & par consequent à renoncer aux pompes & aux vanitez du siécle. Les saints Peres disent que c'est un vœu, & Saint Jerôme l'appelle le plus grand & le plus inviolable de tous les vœux qu'on puisse jamais faire. De sorte que quand nous avons embrassé la Religion Chrétienne au Baptême, nous avons solemnellement renoncé au luxe des habits, qui fait la plus grande partie de la pompe, de l'éclat, de la vanité, & comme parle Saint Paul, de la brillante figure de ce monde imposteur & seduisant, l'ennemi declaré des maximes du Sauveur. Nous nous sommes engagez d'embrasser la croix du Fils de Dieu, & de vivre selon les loix & les préceptes de l'Evangile; donc, comme le luxe des habits, les ajustemens curieux, & les ornemens magnifiques sont entierement opposez à l'humilité chrétienne, à la pauvreté d'esprit, à la mortification, au détachement des choses de la terre, qui sont autant de préceptes; demander où est la défense que Dieu a faite du luxe; n'est-ce pas demander si l'on est Chrétien, & à quoi nous avons renoncé au Baptême?

Les femmes qui se parent trop curieusement & avec affectation, n'ont pas d'ordinaire des desseins fort innocens.

Je demanderois volontiers aux femmes qui se parent, & qui s'ajustent d'une maniere si fastueuse, si elles ont toûjours des desseins innocens, & des intentions bien pures? De dire que ce soit pour plaire à Dieu qu'elles le font, c'est un blasphême. De dire que Dieu prenne plaisir à de semblables vanitez qui excitent son indignation, comme il le dit par son Prophete, c'est encore se moquer de Dieu. C'est donc pour plaire aux hommes qu'elles se parent; & c'est un crime, dont Dieu menace de confondre éternellement celles qui en sont coupables, parce que dans ces sortes d'occasions on ne sçauroit plaire, sans porter au peché les personnes à qui l'on plaît. Si elles disent que c'est pour se complaire seulement, & pour leur propre satisfaction, cette complaisance même est un peché qui tient de la nature de celui du premier Ange, qui s'étant arrêté aux riches ornemens de grace & de nature dont il étoit revêtu, y eut une vaine complaisance, prit son repos dans cette pensée, & pour cela fut banni du Ciel & du Paradis, où il ne rentrera jamais. Mais remarquez que Dieu avoit donné tous ces ornemens à l'Ange superbe, & que les femmes les prennent contre la volonté de Dieu. Quand elles ont bien paré leur corps, elles se regardent en secret avec plaisir; elles prennent mille complaisances en elles-mêmes; se trouvant si bien mises, elles s'en aiment davantage, & préferent cet amour d'elles-mêmes à l'amour de Dieu; mais cette raison de borner leur intention au plaisir de se regarder elles-mêmes, est souvent une vaine excuse & une manifeste contradiction; parce qu'elles quittent ces ajustemens quand elles sont seules, & ne les prennent que quand elles doivent paroître dans les compagnies.

De la fin pour laquelle les habits ont été instituez.

Chaque chose doit être reglée par sa fin; c'est de là qu'elle doit prendre ses mesures, puisqu'elle en tire ses principaux avantages. C'est pourquoi les moyens n'ont de bonté qu'autant que la fin leur en donne, c'est-à-dire, qu'autant qu'ils y ont de rapport, & qu'ils sont propres pour y parvenir. Or rien n'a pû porter l'homme à se vêtir que le besoin & la necessité; parce que comme il est ennemi de toute contrainte & de toute servitude, il ne s'assujettit que le moins qu'il peut, & jamais il ne se seroit imposé une si dure & si génante loi, si la necessité, qui est une loi indispensable, ne l'y avoit obligé. C'a même été une double necessité; l'une, pour la conservation de sa santé & de sa vie, en se défendant par ce moyen, des injures de l'air, & de la rigueur des saisons; l'autre necessité se peut appeller de bienséance, pour cacher à leurs yeux, & aux yeux des autres, la honte que le peché nous a fait naître de la nudité de nos corps. D'où il s'ensuit que les habits ne sont utiles, qu'autant qu'ils sont conformes à ces deux fins, qui les ont, pour ainsi dire, instituez. Or n'est-il pas visible que le luxe est superflu à l'égard de l'une & de l'autre de ces fins, & que les habits somptueux bien loin d'être necessaires, sont contre la fin & l'institution des habits? C'est par consequent un abus criminel qu'en fait notre orgueil & notre vanité, & tant de modes & d'ajustemens qu'on ajoûte aux habits sont le plus souvent contre la bienséance & la modestie.

L'institution des habits est venuë du peché.

Il est de la foi que la premiere institution des habits est venuë du peché de nos premiers peres, qui après s'être rendus coupables en violant le commandement de Dieu, pleins de confusion, à raison du déreglement qu'ils sentoient dans leur corps, se couvrirent de feuilles; & Dieu, qui eut de la compassion pour leur misere, & pour l'état où leur desobéissance les avoit reduits, leur fit des robes, dont l'étoffe étoit de peaux de bêtes; de maniere que l'habit est une marque & un témoignage du peché, & en même temps de la dégradation de l'homme, qui dans l'état d'innocence n'en avoit point. Dans l'état où l'homme fut créé, il étoit noble; dans l'état de peché où nous naissons, les habits sont les marques de notre roture, ou plûtôt de notre esclavage: d'où il s'ensuit, que c'est un orgueil insupportable de tirer vanité des habits, qui tout magnifiques & tout pompeux qu'ils sont, sont des marques de notre bassesse, & le sujet de notre confusion.

Les vains ornemens sont opposez à la pureté.

La vertu qui rend notre corps digne de quelque honneur, c'est la pudicité: mais la mondanité le dépoüille de cet avantage, & les vains ornemens le rendent infame, en le rendant suspect d'incontinence: ce qui a fait dire à Tertullien, que la chasteté ne cherche point les parures, pour avoir une beauté parfaite; elle est elle-même sa beauté, qui n'est jamais plus agréable à Dieu, que quand elle déplaît aux vicieux.

Les ornemens & les habits superbes ne conviennent point à l'état où nous sommes en cette vie.

C'est une verité chrétienne, & un sentiment conforme à l'état & à la condition où nous sommes en cette vie, que nous devons nous considerer comme des criminels, à qui l'on a prononcé l'arrêt de leur mort si-tôt qu'ils ont reçu la vie, & qui doivent attendre à tous momens l'exécution de cet arrêt; or on ne s'avise pas de parer un criminel condamné à la mort; c'est cependant ce que font tous les jours la plûpart des femmes & des filles; car elles ornent un corps qui est

condamné à la mort, parce que c'est un corps de peché, comme parle Saint Paul ; elles le flatent, & l'embellissent par de riches habillemens ; & cependant elles sont obligées de le mortifier, & pour parler avec le même Apôtre, de le tenir attaché à la croix : *Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis, & concupiscentiis.*

Ad Galat. 5.

Le prétexte des jours de Fêtes n'autorise point le luxe & la pompe des habits.

Il y a des personnes qui prennent pour prétexte de leur luxe, & de leur vanité, le desir qu'elles ont d'honorer les fêtes, & de contribuer par ce moyen, à la celebrité de ces saints jours. Il est permis à la verité d'être vêtu ces jours-là plus proprement, & pour parler avec l'Ecriture, de prendre ses habits de fêtes & de réjoüissance ; mais c'est toûjours avec la modestie & la bienséance que demande leur état & leur condition ; car ni le sacrifice auquel il y a obligation d'assister, ni la parole de Dieu, ni l'office divin, qui sont les principales ceremonies de ces jours-là, n'exigent point cet appareil vain & mondain, qui ne sert plûtôt qu'à troubler la fête, & le saint repos pour lequel ces jours sont instituez : car c'est exposer dans les lieux saints des idoles qui attirent sur elles les yeux des assistans, & par une criminelle diversion les retirent de l'autel, leur ôtent l'attention qu'ils doivent apporter à la parole de Dieu, & à nos saints mysteres, élevant par ce moyen autel contre autel, pour y immoler les ames au demon, par ces vains ajustemens, & ces afeteries, qui, comme parle Saint Cyprien, sont autant de glaives, qui donnent le coup de la mort, aux ames qui sont venuës en ces lieux saints pour y recevoir la vie de la grace.

Regles qu'on doit garder dans les habits.

La meilleure regle qu'on puisse donner sur le sujet des habits, se doit prendre premierement de notre état. Car comme notre profession est de notre choix, personne ne peut legitimement se plaindre qu'on l'oblige de vivre selon la condition à laquelle il s'est attaché par sa propre volonté. C'est sur cela principalement qu'il faut prendre ses mesures, & comme la grandeur du corps est la regle de la grandeur de l'habit, de même l'état, la condition, & la profession de chacun doit être la regle de son prix, & de sa qualité ; la police humaine a dû en user de la sorte : car comme la societé qui est necessaire à la vie civile demandoit qu'il y eût differens métiers & differens états, pour satisfaire aux differens besoins qui s'y rencontrent ; elle a eu droit de les obliger à porter les marques de leur profession. Ce qui a toûjours été sagement établi, parce que dans cette societé, il est absolument necessaire que chacun connoisse à qui il a affaire, & cette connoissance de l'état ne se pouvant tirer du visage, ni de tous les autres traits de notre corps, elle a dû se prendre du vêtement, qui est le premier objet qui frappe nos yeux. Mais ce qui nous convainc davantage de l'équité de ce reglement, est le desordre qui se voit aujourd'hui dans le monde de ce que cette loi ou cette regle est si mal observée. Ce n'est pas cependant l'unique chose à quoi l'on doit avoir égard ; parce que dans chaque état, & dans chaque profession, il y a l'âge des personnes qu'on doit encore considerer, puisque les ornemens qui conviennent à la jeunesse seroient messéans & ridicules dans un âge plus avancé, outre que la coûtume a beaucoup de part à tout ceci ; vû qu'un habit qui a été à la mode dans un temps, paroît bizarre dans un autre ; on se peut donc en cela conformer à la coûtume, mais toûjours dans la modestie de son état & de sa condition.

Le prétexte de la qualité ou de la condition des personnes, ne donne pas droit au luxe, ni à l'immodestie.

En ce qui regarde le prix des étoffes & la richesse des ajustemens, tout le monde convient qu'il est permis de les proportionner au bien, à la naissance, & à la condition de chacun ; mais aussi il est également certain, qu'il n'y a ni condition, ni richesses, ni qualité qui permette le luxe ; c'est-à-dire, une profusion superflüe qui ne contribuë rien à faire remarquer notre condition qu'on respectera bien plus par la modestie, & par la sage conduite qu'on tiendra en cette matiere. Encore moins cette qualité, ou cette condition peut-elle donner la liberté ou un juste prétexte de se vêtir immodestement, & avec une indécence qui blesse la pudeur & la modestie chrétienne. Au contraire, comme la qualité & la condition obligent ceux qui sont d'un rang distingué de servir d'exemple aux autres, qui se reglent ordinairement sur eux ; elles les obligent pareillement de ne point autoriser le luxe & l'immodestie par leurs habits trop pompeux, & peu modestes.

Le soin de la pureté doit regler l'exterieur dans les femmes & dans les filles.

C'est encore une maxime constante que le soin & l'amour de la pureté doit regler l'exterieur dans les femmes & dans les filles ; car ne vous y trompez pas, en vous imaginant que la chasteté consiste dans la seule integrité du corps, & que l'obligation qui en est indispensable à tout le monde selon son état, ne s'étende pas jusqu'à regler l'exterieur. Quiconque cherit cette aimable vertu, en cherit aussi la bonne odeur, qui est la reputation, & ne peut rien soufrir ni dans soi, ni dans les autres, qui y donne la moindre atteinte ; & par consequent il hait le vice qui lui est contraire, & n'en peut souffrir les moindres marques, telles que sont indubitablement l'immodestie des habits, ces modes qui choquent l'honnêteté & la pudeur, & en un mot, tout ce qui en peut faire naître le moindre soupçon. Saint Cyprien dit en particulier des Vierges Chrétiennes, qu'étant les membres du Fils de Dieu, selon l'Apôtre Saint Paul, & faisant tous ensemble le Corps de Jesus-Christ, il faut le vêtir à sa mode, & ne lui pas faire porter la livrée du monde, qui est son ennemi capital. Les filles Chrétiennes sont encore les temples du Saint Esprit ; & par consequent les peres & les meres, qui en sont les gardiens, doivent prendre garde de n'en pas corrompre la saintetè, de peur que Dieu, qui y habite, n'abandonne la place.

PARAGRAPHE SIXIE'ME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Le luxe des habits est une des grandes vanitez du siécle.

POur ne rien dire ici des autres emplois criminels, à quoi notre malice fait servir le luxe & la somptuosité des habits, on peut dire sans user d'exageration, & sans outrer la verité, que le soin de se vêtir & de se parer est une des plus vaines occupations qui ait été de tout temps dans le monde. Quelle superfluité dans les parures, & dans les ornemens, particulierement dans les femmes ! La multitude & la varieté en sont si grandes, que

Mundus muliebris.

les anciens n'ont point trouvé de terme plus propre pour l'exprimer, que de l'appeller *un monde*; soit parce qu'on y employe la dépoüille de tous les élemens, soit parce que tout ce qu'il y a de plus rare & de plus précieux dans tous les païs, entre dans la compoſition de leurs habits. Quoi qu'il en ſoit, il eſt conſtant que tout cet attirail n'eſt inventé que par la vanité, & que tant de menus ouvrages tiennent en haleine la plus grande partie des Artiſans, qui ne travaillent que pour entretenir le luxe & la vanité. Car enfin, les dentelles, les rubans, les toiles fines, la ſoye, les frizures, & les nouvelles modes qui paroiſſent tous les jours, qui ne ſont que pour la pompe & pour contenter la vûë, remuent plus de bras & de mains, que pour les choſes les plus importantes & les plus neceſſaires à la vie de l'homme; & par conſequent, on peut dire, que c'eſt la vanité la plus viſible, & la plus univerſellement reçuë & blâmée en même temps de tous les peuples, & de toutes les nations; car quelque reglement qu'on ait fait, & quelques loix qui ayent été établies pour en arrêter le cours, l'entêtement des hommes ſur ce chapitre fera qu'elle regnera toûjours. *Tiré d'un Auteur moderne.*

La ſomptuoſité des habits eſt une pure vanité.

Eſt-il rien de plus vain, que de faire gloire d'une choſe qui n'eſt point à nous? De vouloir paroître riche ſous un habit emprunté, & de vouloir relever le peu de beauté naturelle qu'on a par le fard & par l'artifice, ou à la faveur de quelques pierreries, que l'on achete à prix d'argent? Rien ne nous peut faire honneur que ce qui dépend de nous, & nous devons être les ouvriers de la bonne eſtime que nous voulons acquerir. Plus vous avez beſoin de choſes pour vous orner, plus vous faites voir que vous êtes neceſſiteux; puiſque celui-là eſt le plus riche, qui a le moins de beſoin. On ne peut donc ſe glorifier de tant de petits ajuſtemens, ſans faire connoître ſa pauvreté. Mais cette raiſon ſent trop le Philoſophe, & ce raiſonnement de Seneque n'eſt pas capable de remedier à un deſordre ſi univerſel. Si néanmoins l'homme vouloit écouter la raiſon, il avoüeroit que c'eſt une ſotte & ridicule vanité de prétendre ſe faire eſtimer par cet exterieur, qui eſt ou le travail d'un pauvre Artiſan, ou la dépoüille de quelque chetif animal, ou la production de la terre, à quoi l'art a donné le luſtre. Car la façon d'un habit dont il ſe pare, & la broderie qui en releve l'étoffe, n'eſt que l'ouvrage d'un homme, qui quelquefois n'a pas du pain pour vivre. Cet or qui brille n'eſt qu'un peu de terre cuite au Soleil, & qui a été épurée par le feu: les perles ne ſont que la bave des huitres; la ſoye n'eſt que l'écume & l'excrement des vers; les plus fines laines ne ſont que la dépoüille des brebis; les dentelles & les points ne ſont que le travail des pauvres gens, que la faim a ſouvent reduits à ne pouvoir vivre que dans la ſervitude. Tout cela s'achete, & rien n'eſt de notre fond. C'eſt donc une pure vanité, & une ridicule oſtentation au jugement d'une perſonne qui a tant ſoit peu d'eſprit & de raiſon. *Le même.*

Les habits ſont un ſujet de confuſion plûtôt que de vanité.

Pour en parler plus chrétiennement, n'eſt-ce pas une vanité inſupportable, de vouloir être reſpecté pour un ſujet de confuſion, & prétendre tirer ſon orgueil de la marque de ſon ignominie? Pour porter un jugement équitable du veritable honneur, il faut l'aller chercher dans ſon origine, & reconnoître ce qui l'a produit. Or quelle eſt l'origine de ce grand attirail d'habits, que la vanité traîne après ſoi? C'eſt le premier peché de l'homme; la neceſſité de nous couvrir eſt comme la premiere punition de ſa deſobéiſſance & de ſa rebellion. Tandis qu'Adam demeura dans ſon innocence, il ne s'en parla point; & c'eſt une marque infame de notre prévarication. Nous ſommes obligez de la porter, pour témoigner à toute la nature que nous ſommes les deſcendans de ce criminel, qui fut banni du Paradis terreſtre pour ſon infidelité. Comment donc ſe peut-il faire ſans une vanité criminelle, que nous nous ſervions des caracteres de notre infamie, pour nous faire eſtimer, & conſiderer des gens d'honneur? *Le même.*

Souvent on ſe rend mépriſable, en voulant ſe faire conſiderer par la pompe de ſes habits.

Eſt-il rien de plus vain & de plus ridicule, que de faire une grande dépenſe en habits, & de s'aſſujettir à une varieté de modes, toûjours nouvelles & ſouvent bizarres, pour n'en retirer que du mépris des gens d'eſprit & de vertu! N'eſt-ce pas un juſte châtiment de leur folle vanité, de voir qu'il arrive ſouvent que dans cette ſomptuoſité d'habits, la perſonne qui les porte eſt ce que l'on eſtime le moins; qu'on loüe l'habit, & qu'on mépriſe les perſonnes? Si ces gens-là pouvoient entendre les diſcours que l'on tient d'eux; s'ils s'appercevoient qu'on les montre au doigt; s'ils ſçavoient les railleries qu'on en fait, les jugemens que l'on en forme, & qui ne ſont ſouvent que trop bien fondez; les reflexions malignes que l'on fait ſur leur naiſſance, ſur leurs mœurs, ſûr leur conduite, pourroient-ils ſouffrir les cenſures, les mépris, les reproches, les jugemens deſavantageux auſquels ils donnent une ſi juſte occaſion? C'eſt le fruit qu'ils recueillent, & toute la recompenſe qu'ils reçoivent de tant de peines, & de mouvemens qu'ils ſe donnent: c'eſt l'encens dont on parfume ces idoles de vanité; c'eſt ce que s'attirent tant de femmes & de filles mondaines, qui ſe perſuadent qu'on les honore comme de petites divinitez, dès-lors qu'elles ſont couvertes d'or & de pierreries. *Le même.*

Continuation de ce même ſujet.

Pour moi, je demanderois volontiers à ces perſonnes qui prennent tant de ſoin, & qui font d'exceſſives dépenſes pour ſe parer, à qui elles prétendent plaire par tout ce vain attirail, & de qui elles recherchent l'eſtime & l'approbation? Eſt-ce des fols & des perſonnes ſans jugement, ou bien des ſages & des gens de merite, & de vertu? Si c'eſt des inſenſez, leurs ſoins ne ſont pas tout-à-fait inutiles; ceux qui ſont entêtez de la même vanité les admireront, & s'efforceront peut-être de les imiter. Mais les perſonnes de bon ſens, qui meſurent l'eſtime qu'ils font de chaque perſonne par ſon eſprit, ſa vertu, ſa conduite, & par ſes actions; quel jugement favorable peuvent-elles faire de ces mondains dont l'eſprit tout occupé du ſoin de leurs corps, ne ſonge qu'à la bagatelle, à des ajuſtemens, à de nouvelles parures? Les perſonnes, dis-je, de bon ſens peuvent-elles penſer autre choſe, ſans faire un jugement temeraire, ſinon que cet habit ſomptueux, & ces ornemens ſi recherchez, ſont des marques d'un eſprit vain, d'une ame mondaine, d'un petit genie incapable de s'occuper de choſes plus ſerieuſes, & plus importantes; je ne ſçai même ſi l'on s'en tiendra là, voyant que tous les ſaints Peres tirent de là un ſi mauvais augure, & un ſoupçon encore plus deſavantageux, pour leur conduite, leur in-

tention, leur innocence, & leur reputation. Mais demeurons-en là, & ne penetrons pas plus avant. *Le même.*

Les habits trop mondains sont la marque d'une ame peu chaste.

Y a-t-il apparence qu'une personne qui veut qu'on croye qu'elle a l'honnêteté si à cœur, & tant d'horreur pour tout ce qui peut blesser la pudeur, puisse souffrir ces parures affectées, que la débauche & la licence n'ont inventées que pour celles qui sont de mauvaise vie ? On ne porte pas volontiers les livrées d'un maître qu'on ne veut pas servir ; si vous n'avez aucun panchant, ni aucune affection pour un amour criminel, pourquoi en prenez-vous les marques ? pourquoi affectez-vous les attraits qui en peuvent faire naître le desir ? Si vous êtes si éloignée d'un dessein si criminel, pourquoi paroître en un état, qui en peut du moins faire naître le soupçon ? Je veux que vous soyez tres-innocente, & que la calomnie la plus maligne ne puisse donner aucune atteinte à votre conduite ; je veux même ajoûter, ce qu'on aura assez de peine à se persuader, que vous n'avez nul attachement à toutes ces bagatelles, pour lesquelles les autres témoignent tant de passion, & que ce que vous en faites, n'est que pour vous accommoder à la coûtume, & ne point vous faire remarquer. Ce qui me fait de la peine, c'est d'entendre dire que vous êtes si reguliere à observer la coûtume, si appliquée à étudier toutes les modes, & même si difficile sur ce chapitre, qu'on ne peut vous contenter, & que le moindre dérangement que vous trouvez dans vos parures, vous met en si mauvaise humeur, que tous les domestiques s'apperçoivent & se ressentent de votre chagrin. Cela marque-t-il peu d'attache, ou plûtôt un détachement entier de cœur, tel que l'Evangile, & votre Religion vous oblige d'avoir ? *Le même.*

Il est difficile de conserver l'innocence avec ce soin si empressé de plaire au monde.

Vous protestez que dans tous ces ajustemens, vous n'avez aucun mauvais dessein, aucune criminelle intention, & que votre conscience ne vous reproche rien là-dessus ; mais faites-vous reflexion, qu'il est bien malaisé de donner de l'amour sans en recevoir ? Vous ne pouvez disconvenir que tous ces ornemens qui tiennent de la galanterie, ne soient pour être regardée, pour arrêter les yeux des spectateurs, & en un mot, pour paroître plus agréable. Vous voulez donc plaire, & avec les regards vous attirer l'amour & l'affection de ceux qui vous considereront ? Vous voulez donc approcher du feu & ne point brûler ? Et vous croyez votre conscience en sûreté ? Vous pensez être innocente en faisant des criminels ? Et parce que vous ne tombez pas dans le précipice, où vous poussez les autres, vous croyez ne point faire de mal ? Apprenez que Dieu ne met gueres de difference, entre celui qui commet le peché, & celui qui y sollicite ; que les saints Peres nous assurent que comme entre ces deux mots, luxe & luxure, il n'y a qu'une syllabe à ajoûter ; de même, de l'un à l'autre crime, il n'y a qu'un pas à faire ; & que celles qui apportent tant de soin à se faire aimer, donnent sujet de croire qu'elles aiment beaucoup elles-mêmes. *Le même.*

Les personnes qui vivent dans le luxe, menent une vie peu chrétienne.

Quel amour peuvent avoir pour Dieu des personnes qui ne sont occupées que d'elles-mêmes, & du soin de leur corps ? De quelle vertu est capable une femme, qui employe les meilleures heures de la journée à se parer ? Y a-t-il quelque vertu qui paroisse plus éclatante à la faveur du fard & des mouches ? Ces personnes si sensuelles font-elles penitence sous un habit de velours ou de brocatel ? Pour moi, je sçai bien que je n'ai jamais vû de cilices tissus d'or & de soye, quoi que le Concile de Trente assure que la vie d'un veritable Chrétien doit être une penitence continuelle ; & il est constant que l'habit que l'Ecriture & les saints Peres donnent à la penitence, est bien different de celui que les femmes mondaines, & les hommes effeminez par les delices portent ordinairement. Pratiquent-elles les bonnes œuvres ? Ce sont elles en partie qui font les miserables ; les plis de leurs robes, comme parle un Prophete, sont pleins du sang des pauvres. Donnent-elles l'aumône ? Les plus amples revenus à peine suffisent-ils à la dépense qu'elles font en riches étoffes, & en ornemens précieux. *Le même.*

L'exemple des autres & la coûtume ne font point des prétextes ou des excuses legitimes.

Le prétexte le plus ordinaire qu'on allegue pour justifier ce desordre, est la coûtume & l'exemple des autres. Toutes celles de même rang, ou de même condition sont vêtuës de cette maniere, & je m'exposerois à leurs mépris & à leurs railleries, si je prétendois me distinguer par un habit reformé. C'est la coûtume, dites-vous ; mais peut-on tirer consequence d'un abus pour en défendre un autre ? Les autres font mal, & si vous faites comme elles, vous ajoûtez faute sur faute : si celles dont vous suivez l'exemple étoient impeccables, leur pratique pourroit justifier la vôtre ; mais comme elles sont dans le desordre, aussi-bien que vous, leur excés vous rend plus criminelles, en autorisant le luxe par cet exemple que vous vous donnez reciproquement ; une coûtume criminelle ne fait qu'augmenter le mal, au lieu de le diminuer, & plus un desordre est commun, plus il est grand. Il arrive quelquefois que la multitude des criminels, les sauve ou les protege contre la justice humaine ; mais il n'en est pas de même à l'égard de celle de Dieu, qui est d'autant plus severe dans les châtimens, que le nombre & la qualité des coupables est plus considerable. *Le même.*

Le prétexte de la jeunesse.

Quelques-unes alleguent un prétexte, qui est à la verité plus recevable, mais qui n'autorise pas cependant l'excés en cette matiere ; elles prétendent que la jeunesse où elles sont, merite qu'on leur accorde quelque grace, & qu'on se relâche en sa faveur de la severité que l'on exige des autres. J'en suis d'accord ; il doit y avoir une difference d'habits entre les âges, aussi-bien qu'entre les conditions ; c'est assez pour celles qui sont déja avancées, d'être propres ; on permet quelque chose de plus aux jeunes, c'est d'être parées ; mais avec la bienséance que demande leur condition. On ne peut donc raisonnablement refuser quelques ajustemens aux filles, qu'on ne doit point approuver dans les femmes mariées ; elles sont dans un état qui les dispense de cette humeur serieuse, qui se retranche dans la pure necessité ; elles ont une affaire à traiter, où la bonne grace peut beaucoup ; mais cela n'empêche pas que les regles de la bienséance & de la modestie chrétienne, ne doivent être observées jusques dans les parures mêmes, & l'on blâmera toûjours la legereté & l'immodestie de celles qui par trop d'affeteries deviennent mépriſables, & font

naître

naître des soupçons capables de rebuter tous les partis. *Le même.*

Le prétexte des richesses.

D'autres disent qu'elles sont riches, & que si elles font quelque dépense en ajustemens & en parures, elles ne font tort à personne, & sont en droit de se servir de leur bien; à cela je n'ai rien à repliquer, sinon que l'excés est toûjours blâmable en toute sorte de matiere. Il est vrai que les conditions étant differentes, il est raisonnable que chacun vive selon la sienne, & que la politique a particulierement institué la difference des habits, pour marquer la difference des états, des conditions, & des qualitez des personnes; mais aussi les loix y ont mis des bornes, & ont toûjours condamné le luxe en toutes sortes de personnes; & si l'orgueil & la vanité n'avoit point franchi ces bornes, il n'y auroit rien de plus juste, ni de plus sagement établi. J'ajoûte seulement que les personnes de distinction de l'un & de l'autre sexe sont toûjours plus considerez, pour leur esprit, leur vertu, leur bon naturel, qui sont comme les appanages d'une grande naissance, que par la magnificence des habits, que le luxe & le desordre du siécle a rendu commune presque à toutes les conditions. Et pour ce qui est des personnes du commun, elles gagneront toûjours plus en toutes les manieres, par la modestie, que par la pompe & le luxe, qui marque toûjours plus d'ambition & de vanité, que de biens de fortune. *Le même.*

La dépense excessive en habits est criminelle devant Dieu, quelque riche qu'on soit.

Vous pensez que vous ne faites tort à personne, à cause que vous payez bien aux Marchands les étoffes, & aux Artisans la façon de vos habits somptueux; mais croyez-vous que Dieu, que vous devez reconnoître comme la source de tous vos biens, ait été liberal à votre égard pour vous rendre prodigue? Pouvez-vous bien vous persuader qu'il vous est libre d'en faire un tel usage qu'il vous plaira? S'il avoit fait naître dans une de vos terres de l'encens, croyez-vous qu'il vous fût permis d'en encenser & parfumer une idole? Vous avez des richesses, vous les tenez de la bonté de Dieu, & de l'épargne de vos peres, & vous êtes obligé d'en faire bon usage; & si vous les employez à ces superfluitez criminelles, vous en rendrez compte à Dieu. Si vous êtes liberal, comme vous le pouvez être, faites-en sentir les effets aux pauvres, plûtôt qu'aux Brodeurs; faites-le paroître plûtôt par de grandes aumônes, que par cette profusion inutile en habits, & en de semblables vanitez. *Le même.*

Contre ce qu'on dit ordinairement que l'habit ne touche point la vertu, & qu'ils sont indifferens.

Jusqu'ici nous avons rapporté les excuses de quelques personnes particulieres, sur le luxe & la vanité de leurs parures & de leurs ajustemens; mais le prétexte & la défense commune de toutes les femmes sur ce chapitre, c'est que l'habit ne fait rien à la vertu; que toutes les couleurs, & toutes les parures lui sont indifferentes; que l'innocence & la sainteté se conservent aussi-bien sous un habit de drap d'or, que sous une robe de bure; que l'interieur peut être à Dieu, quoi que le corps & l'exterieur soit au monde; que le cœur peut être pur, quoi que le dehors se ressente de la vanité du siécle. Qu'on a vû des Reines & de grandes Princesses joindre l'éclat de la vertu avec celui des habits les plus magnifiques & les plus somptueux; qu'étant obligées de vivre parmi le monde, elles doivent à la verité être innocentes aux yeux de Dieu; mais que cela ne les doit pas empêcher d'avoir quelque complaisance pour les yeux des hommes. Quelque verité qui paroisse, & qui puisse être sous ce prétexte si specieux, & que tant d'illustres exemples justifient, il ne laisse pas d'être un prétexte que l'amour propre a inventé pour favoriser l'inclination naturelle, & une secrete vanité. C'est à ces personnes à s'examiner devant Dieu sur un point si delicat, & de ne point autoriser leur naturel ambitieux de l'exemple de celles de leur sexe, lesquelles sont demeurées fidelles à Dieu dans la necessité où elles se trouvoient de donner au monde, quoi qu'à regret & en gemissant, les dehors pompeux, dont leur naissance & les engagemens qu'elles ne pouvoient rompre, ne leur permettoient pas de faire un sacrifice à la divine Majesté. Mais ce que j'ai à répondre à ce prétexte si bien coloré, est, qu'à la verité la vertu ne rebute personne; & qu'il faut accorder à ces personnes, qu'une honnête mediocrité dans les habits vaut mieux pour celles qui vivent dans le monde, qu'une trop grande negligence. Comme on peche en ce point par excés, on peut aussi pecher par défaut; & qu'en cela, c'est la prudence, l'exemple des personnes d'une vertu reconnuë, le conseil des gens sages, & l'obéissance qu'on doit à ceux à qui on est soûmis, qui doit servir de regle, & mettre la conscience en repos. *Le même.*

Si la devotion peut s'accorder avec les ajustemens.

Il est constant que la devotion n'est point ennemie de toutes sortes d'ornemens, & qu'elle ne rejette pas sans distinction tout ce qui plaît, & tout ce qui pare. D'une part, la crasse, la mal-propreté, & les haillons ne furent jamais des vertus; & je ne vois point d'article dans l'Evangile, ou dans le Décalogue qui les commande. D'autre part aussi, la propreté, la bienséance, les habits honnêtes ne furent jamais des vices; & dans la Loi ni Ancienne ni Nouvelle, je ne connois point d'Ecriture ni de Tradition qui les condamne. Toutes ces choses sont sans forme & sans couleur de leur nature, & sont indifferentes au bien & au mal; la bonne & la mauvaise teinture leur viennent du cœur, & de la fin où le cœur les tourne; & comme il peut y avoir une simplicité ambitieuse, il peut y avoir aussi une magnificence pauvre d'esprit, & des ornemens modestes. En effet, pourquoi voudroit-on que la modestie & la propreté, la force & la grace, la pudeur & les ajustemens fussent des choses incompatibles, puisque nous voyons tant d'exemples de cette alliance, & qu'il s'en trouve même dans l'Ecriture, où l'on voit une Abigail dans une humilité bienséante, & cependant parée sans curiosité & sans affeterie: Judith y paroît avec de l'agrément & de la force; Esther y conserve sa devotion & sa pudeur parmi les pompes d'une Cour infidelle & licentieuse; & dans l'usage qu'elle fait de ses ornemens, les perles de son diadême lui sont des cendres, & sa cimarre royale est le cilice de son esprit, plûtôt que la parure de son corps. *Tiré d'un Auteur moderne.*

La vanité des habits est ridicule.

Il y a des vanitez que j'appelle des vanitez sottes, telles sont ordinairement celles des Dames mondaines; il y a de la sottise & de la foiblesse d'esprit dans le fondement de leur vanité, puisqu'elles s'enorgueillissent pour des sujets bien legers; pour l'ombre d'une beauté fragile qu'elles croyent avoir, pour

quelque peu de bien qu'elles poſſedent. Mais il y a de la ſottiſe, & de la foibleſſe d'eſprit dans les effets de cette vanité; puiſqu'elle ſe produit par la pompe des habits, comme ſi elle pouvoit étouffer la baſſeſſe de leur naiſſance, ou les défauts de leur eſprit ſous l'éclat de l'or & des pierreries. *M. Biroat, dans ſon Avent. Sermon de l'Humilité.*

Renoncement que fait une Religieuſe à cette vanité.

Nulle parure que la ſimplicité, nul ornement que la modeſtie : elle ſe montra au monde à cette fois; mais ce fut pour lui declarer qu'elle avoit renoncé à ſes vanitez : car auſſi quelle erreur à une Chrétienne d'orner ce qui n'eſt digne que de mépris, de peindre & de parer l'idole du monde, de retenir comme par force, & avec mille artifices, autant indignes qu'inutiles, ces graces qui s'envolent avec le temps, d'entretenir un luxe d'habits, & d'ajuſtemens qui font connoître qu'on renonce tacitement à ſa religion, en renonçant à la modeſtie chrétienne. *Sermon manuſcrit.*

Suite du même ſujet.

Cette paſſion d'ornemens & de parures exterieures eſt ſi forte dans l'eſprit de ce ſexe, qu'il faut qu'une femme ait une grande force d'ame pour ſe défaire d'une choſe, qui ſemble attachée à ſa condition. En effet, s'il arrive de la moderation & du changement à cette vanité, en la perſonne de quelqu'une, on croit que c'eſt un témoignage aſſuré, non ſeulement qu'elle change d'habits, mais de vie, & que c'eſt une reformation exterieure qui paſſe juſqu'au cœur, & aux mauvaiſes habitudes. *Le même.*

De l'immodeſtie des vêtemens que les femmes doivent éviter.

Autrefois Saint Paul ne ſouffroit pas que les femmes euſſent la tête découverte dans l'Egliſe; & aujourd'hui au mépris de Saint Paul & de l'Egliſe, quelques-unes y viennent demi-nuës, & ne font point de difference entre l'autel & le théatre, entre la Meſſe & la Comedie. .. Il faut que les ornemens ſoient ſans artifice, & par là il faut condamner les ſoins exceſſifs, & les curioſitez affectées. Il faut rejetter les façons où il y a de l'étude & de la bizarrerie; les modes qui ſe font remarquer par leur nouveauté ou par leur extravagance, qui n'ont pas encore la préſcription du temps, qui ne ſont pas autoriſées par l'uſage de celles qu'on peut ſuivre ſans ſe départir de la vertu, & ſans laiſſer de tache à ſa reputation. *Auteur moderne.*

Sentimens Chrétiens que les Dames devroient avoir en conſiderant leurs parures.

N'eſt-ce point des pechez de mon pere, & de la matiere de ſa damnation que je me pare? Ces perles ne ſont-elles point des larmes de pauvres? Ces habits d'or & de ſoye ſont-ils bien nets du ſang de l'orphelin? N'y a-t-il rien de la ſueur & de la ſubſtance du peuple en ces juppes, & en ces cimarres? Qui m'aſſurera que ce n'eſt point une victime deſtinée au feu de la juſtice divine que je pare? Combien y en a-t-il maintenant dans ce feu, qui ont été les idoles de leur ſiécle, qui ont mené les Rois & les Conquerans en triomphe? Que ſçai-je ſi je n'arriverai point à la même fin par la même route? Que ſçai-je ſi de mes diamans & de mes perles il ne ſe fera point un jour des flammes & des charbons; ſi de mes toiles d'or & d'argent il ne ſe fera point des robes ardentes qui me brûleront éternellement? Que répondrai-je à Dieu, quand il me reprochera que j'ai fait plus d'état du teint de mon viſage que de ſa grace; que j'ai moins apprehendé le deſordre de ma conſcience que le deſordre de mes cheveux? *Le même.*

De l'affectation dans les ajuſtemens.

L'affectation eſt, pour ainſi dire, l'aſſociée du luxe. C'eſt un ſoin exceſſif, & déreglé, ou une curioſité trop étudiée & trop apparente dans la recherche des modes, des propretez, & des parures : & je dis que c'eſt l'aſſociée du luxe; l'étoffe étant la propre matiere du luxe, & les ajuſtemens ajoûtez à l'étoffe, le propre objet de l'affectation, il faut par une conſequence bien juſte que l'affectation ſoit liée de ſocieté avec le luxe. A l'extravagance des modes, il en faut ajoûter une autre, qui l'accompagne ordinairement, & qui paroît d'autant plus folle, qu'elle s'étend à un plus grand nombre de jeunes têtes. Je parle des poudres ſur les cheveux; Car à quoi ce mêlange de deux extrêmitez ſi éloignées, & cette confuſion de deux ſaiſons ſi contraires? Pourquoi effacer ainſi la fleur des années? pourquoi affecter une jeuneſſe griſe, & une vieilleſſe folle? pourquoi mêler en dépit de la nature le feu & la neige? *Le P. le Moine, dans le Traité de la modeſtie.*

On n'a pas ordinairement trop bonne opinion des femmes richement parées.

Une femme auroit beau ſe couvrir de perles, & ſe charger de pierreries; elle auroit beau, pour uſer du mot d'un Ancien, mettre toutes les Indes à ſon col & ſur ſa tête, à ſes doigts & à ſes oreilles; elle ne ſeroit point parée, ſi la bonne reputation n'étoit ajoûtée à toutes ces richeſſes & à tous ces ornemens. Elle auroit beau ſe parfumer de tout ce que fait la nature, & de tout ce que l'art peut contrefaire; ſi la bonne reputation lui manquoit, elle ſeroit de mauvaiſe odeur. *Le même.*

Le luxe des habits confond toutes les conditions, & nourrit l'avarice.

Tout ce qui ſepare le Prince du ſujet, le grand du petit, ſe trouve confondu & réüni par la pompe des habits; tous ceux que la nature, la naiſſance, les emplois, ou le ſang éloigne les uns des autres, le luxe les rapproche; on ne connoît plus perſonne; le Marchand eſt plus brave que le Magiſtrat, & le Miniſtre que le Prince; on a bien de la peine à connoître le ſerviteur d'avec le Maître... Je ne veux pas ici vous faire voir les rapports que cette vanité univerſelle a avec l'avarice; car ne vous y trompez pas (Meſſieurs) la prodigalité entretient ſouvent l'avarice. Oüi, je le dis avec toute ſûreté, la plus ſordide avarice ſe trouve ſouvent avec le luxe le plus poli; & j'ajoûte qu'il n'eſt rien de plus pernicieux que ce luxe, quand il ſe trouve dans des perſonnes qui n'ont pas le moyen de ſoûtenir certaines dépenſes par eux-mêmes. Car à quoi ne s'expoſent-ils pas? & quelle lezine plus noire que celle qu'ils nourriſſent dans le fond de leur cœur? A les voir étaler leur luxe, vous n'en jugez pas ainſi : vous voyez la beauté du ſpectacle; mais vous ne voyez pas l'artificieuſe machine, qui fait joüer ces reſſorts. Vous ne voyez pas dans ces habits magnifiques, dans ces grands équipages, & dans cette nombreuſe ſuite de ſerviteurs, les larmes du créancier, la ſueur de l'artiſan, & le ſang du pauvre. *Tiré d'un Sermon attribué au P. Maſſillon, de l'uſage des Richeſſes.*

Le luxe des habits des femmes vient du deſir qu'elles ont de ſe rendre agréables.

La paſſion dominante des femmes eſt le deſir de plaire; les plus ſages voyent toûjours avec plaiſir l'effet de leur beauté; le ſoin de leurs ajuſtemens a cette paſſion pour principe : Or tous les ſaints Peres condamnent l'immodeſtie & le faſte des parures; parce que c'eſt une occaſion de chûte & de ſcandale pour les ſpectateurs; en attirant ainſi les regards des aſſiſtans, on intereſſe leur ſalut, & l'on ſe rend reſponſable des ſentimens déreglez que l'on fait naître dans leur cœur. Or une vertu ſcrupuleuſe ne permet

point

point cette affectation, qui n'est propre qu'à allumer des desirs criminels, & à exciter des pensées contraires à la pudeur. Aussi les Peres n'ont-ils tant déclamé contre les ajustemens excessifs, que parce qu'ils sont également funestes à celles qui les portent & à ceux qui les regardent. Ce sont des piéges & des tentations. Vous avez beau dire que votre cœur est chaste, disoit Saint Cyprien, il y a dans votre luxe, je ne sçai quelle malignité, & les cœurs que vous embrasez vous accusent d'une espece d'impudicité : la pompe de vos habits, & tous ces ajustemens si étudiez, si recherchez, ne sont destinez qu'à perdre les hommes, & à irriter leur cupidité. *Tiré d'un livre intitulé, Traité de la Conscience.*

Les ajustemens, & les habits mondains sont indignes d'un Chrétien.

Tertullien en parlant de ces frivoles parures, de ces immodestes ornemens, de ces affectations de plaire, & d'insinuer par là le poison dans les cœurs, dit que cela est indigne du nom de Chrétien ; car n'est-il pas étrange, dit-il, que des femmes Chrétiennes osent porter le luxe & le faste à un point, où les femmes payennes ne voudroient pas le porter, & que bien loin de se conformer à ces modes infames, elles n'ont rien tant en horreur & en aversion. Sçachez, ajoûte-t-il, qu'elles seront autant d'accusatrices severes contre vous, & que ce sera par là, que vous serez mises au nombre des reprouvez. En effet, Mesdames, n'est-il pas honteux que vous osiez faire ce que les femmes payennes n'osent entreprendre, quoi que vous deviez marcher dans les voyes de la justice? Vous agissez avec plus d'iniquité que celles qui font profession de l'idolâtrie, en vous faisant vous-mêmes des idoles. Quoi ! vous prenez des licences dans le Christianisme, que les femmes de l'Aréopage n'auroient jamais osé prendre? quoi dans l'Eglise vous osez étaler des charmes plus dangereux que ceux que l'on represente sur les théatres pour servir de divertissement aux spectateurs. *Le P. Bourdaloüe, dans un Sermon sur la fausse Conscience.*

Les femmes parées avec trop d'artifice s'attirent plûtôt le mépris que l'estime des hommes.

De qui les femmes mondaines pensent-elles attirer l'estime, avec cet artifice, & tout cet équipage de vanité que leur orgueil leur inspire? Est-ce des gens de pieté? Ils les regardent avec horreur, voyant qu'elles deshonorent Jesus-Christ, & qu'elles détruisent la religion. Est-ce des personnes d'esprit? Ils ne les regardent qu'avec indignation, voyant que par de vains artifices elles veulent surprendre leur esprit & leur cœur. Est-ce enfin l'estime des libertins qu'elles recherchent? Cette estime, sans doute, est plus à fuir qu'à rechercher. Or si elles sçavoient de quelle maniere ils parlent d'elles, & avec quelles cruelles railleries ils les traitent, elles auroient autant de confusion, qu'elles ont d'orgueil. *Traduit de Saint Chrysostome sur la premiere aux Corinthiens.*

Contre les femmes qui paroissent richement vêtuës dans les Eglises.

Vous paroissez en public, femmes mondaines, avec cet attirail de vanité; vous n'épargnez pas même le Temple du Dieu vivant, dont la sainteté ne doit pas être violée par votre luxe; car l'Eglise n'a pas été bâtie afin que vous y fassiez montre de vos vanitez ; on y doit paroître riche, mais en grace & en vertus, & non pas en or & en diamans. Cependant vous vous parez pour y venir, comme si vous alliez au bal, ou comme des Comediennes qui vont paroître sur le théatre, tant vous avez soin que tout conspire à vous faire regarder, ou plûtôt à vous faire moquer de tous ceux qui vous voyent. Quand cette sainte assemblée est finie, & que chacun retourne chez soi, on ne s'entretient que de vos vanitez & de vos folies ; on oublie les instructions importantes que Saint Paul & les Prophetes nous ont données; on ne s'entretient que du prix de vos belles étoffes, & de l'éclat de vos pierreries. *Le même Saint Chrysostome.*

De la vanité des femmes dans leurs parures.

Dites-nous, je vous prie (Mesdames) demande Saint Chrysostome, quelle utilité vous pouvez tirer de ces pierreries de si grand prix, & de ces habits si magnifiques? Vous me dites que l'esprit s'y satisfait, & qu'il trouve du plaisir dans cette magnificence. Mais helas ! je vous demande quelle utilité vous retirez de vos vanitez, & vous ne me dites que les maux qu'elle vous cause; il n'y a rien de plus déplorable que de se plaire dans ces vains ajustemens, d'y trouver de la satisfaction, & d'y avoir de l'attache ; cette servitude si basse & si honteuse devient encore plus horrible, lors qu'on y sent de la joye. Comment une femme Chrétienne pourra-t-elle, comme elle doit, s'appliquer aux exercices d'une pieté solide, & mépriser les folies du siécle, lorsqu'elle trouve de la joye à se parer ? elle trouvera tant de dégoût dans les actions de pieté, qu'elle n'en pourra même souffrir le nom. Vous me répondrez peut-être que vous vous faites ainsi admirer de tous ceux qui vous regardent. Mais n'est-ce pas encore un autre mal, que ces ornemens magnifiques soient la nourriture de votre orgueil? *Le même Saint Chrysostome, Sermon 89. sur Saint Matthieu.*

Le mal que cause aux femmes ce soin immoderé des ajustemens.

N'est-ce pas un mal bien considerable d'être toute plongée dans ces soins si vains & si inquiets ; de négliger la beauté de son ame, & l'amour de son salut ; de se remplir d'orgueil, de vanité & de folie ; d'être comme enyvrée de l'amour du siécle; de quitter volontairement ces aîles saintes qui vous élevent à Dieu, sans craindre de prostituer la dignité de votre ame, & de l'asservir à des choses si basses & si indignes de vous? *Tiré du même.*

Ce soin les expose au mépris de tout le monde.

Vous me répondrez peut-être, que lorsque vous paroissez dans les ruës, ou dans les assemblées, tout le monde vous regarde, & ont les yeux arrêtez sur vous. C'est pour cela même, que vous devriez fuir ces ornemens, afin de n'être point ainsi exposée à la vûë de tous les hommes, & de ne point donner lieu à la médisance. Nul de ceux qui vous regardent ne vous estime selon que vous vous l'imaginez; tout le monde se rit de vous, comme d'une femme vaine & ambitieuse, qui desire de se faire voir, & qui est toute plongée dans l'amour & dans la vanité du siécle. *Le même.*

C'est encore un plus grand mal de paroître dans les Eglises avec ces ornemens.

Si c'est toûjours un mal de se parer avec tant d'artifice, le mal est encore plus grand lorsqu'on vient ainsi parée dans l'Eglise, & qu'on passe en cet état parmi tant de pauvres. Si vous aviez dessein de soûlever tout le monde contre vous, vous n'en pourriez pas trouver un meilleur moyen, que de sacrifier ainsi les biens que vous avez reçus de Dieu, à la cruelle satisfaction de votre luxe. Considerez cette troupe de pauvres parmi lesquels vous passez. Votre magnificence les irrite dans la faim qui les presse, & qui les dévore, & leur nudité crie vengeance contre ces vêtemens superbes, & cet appareil diabolique ; ne vaudroit-il pas mieux donner du pain à ceux qui n'en ont point, que de se percer l'oreille, pour y suspendre la nourriture des

pauvres, & la vie d'une infinité de miserables? *Le même.*

Des femmes fardées & déguisées par des ornemens empruntez.

Ne craignez-vous point, femmes mondaines, que lorsque le Fils de Dieu viendra juger les vivans & les morts, il ne vous chasse pour jamais de sa presence, & ne vous fasse ces terribles reproches : Retirez-vous, vous n'êtes point mon ouvrage, & votre visage n'a plus rien des traits de ma ressemblance: le fard, les faux cheveux, & mille vains artifices, par lesquels vous vous êtes déguisées, font que je ne vous reconnois point pour être à moi; vous ne me verrez point avec ce visage étranger, & ces yeux que je n'ai pas formez, mais que le démon a entierement corrompus; vous l'avez suivi; vous avez recherché l'exterieur brillant du serpent; c'est de mon ennemi que vous tenez tout cet ornement, vous serez éternellement avec lui; mon Royaume n'est point pour vous, & vous n'aurez jamais de part avec moi. *Saint Cyprien. De habitu Virginum.*

Punition que Dieu fera des personnes mondaines, qui se parent trop curieusement.

Le Prophete Isaïe, après avoir representé le luxe & les ajustemens des filles de Sion: Apprenez (dit-il) ce que Dieu pense de ces filles mondaines, & comme il les traitera; sa justice les ayant dépoüillées de toute cette magnificence exterieure, ces cheveux empruntez seront jettez au feu, & ceux qui sont naturels seront arrachez par violence jusqu'à la racine; les perles, les diamans, & tout le reste leur seront enlevez; & pour les parfums qu'elles aimoient si fort, elles seront environnées d'une horrible puanteur, dont elles ne pourront jamais se délivrer. C'est ainsi que le Prophete fait paroître ces filles mondaines, qui devroient moderer leur luxe, trembler de crainte & de frayeur dans l'attente d'un jugement si severe, & si effroyable. Ce n'est point là une exageration faite à plaisir, mais une verité dont on ne peut disconvenir. *Tiré du Livre intitulé : L'Instruction des filles.*

Combien est criminel dans les femmes & dans les filles le dessein de plaire, & d'être vûës. *Eccli. c. 9.*

N'est-il pas vrai (filles mondaines) que quand vous employez tous les matins à vous ajuster, c'est pour paroître avec plus d'appareil dans les compagnies, & y être mieux reçuës; cependant voici ce qui arrive. Dieu dans le même temps, declare qu'il est offensé de cette conduite, & détournant ses yeux de dessus vous avec indignation, il ordonne aux hommes de détourner aussi les leurs, avec défenses expresses de vous regarder en cet état. D'où je tire cette consequence, que toutes les fois que vous prenez ces soins de vous parer dans le dessein d'être vûës, c'est comme si vous disiez, Dieu défend aux hommes de me regarder, & moi je veux au contraire qu'ils me regardent avec plaisir; voilà votre premier crime; pour les autres dont vous êtes coupables, qui pourroit les compter? *Le même.*

Des femmes qui viennent parées à l'Eglise. *Amos. c. 6. Levit. c. 26.*

Malheur à vous, femmes & filles insensées, qui entrez dans la Maison du Seigneur, comme dans un rendez-vous, & comme dans un lieu de divertissemens, dit Dieu, par son Prophete Amos. L'Eglise est un lieu si redoutable, que le Saint Esprit commande à tous les fideles de fremir, en approchant de son Sanctuaire; & vous y entrez en riant, en vous divertissant, en regardant de tous côtez, avec mille affeteries, & des ornemens mondains. Croyez-moi, n'allez pas plus avant; mais vous en retournant dans votre maison, le cœur percé de douleur, allez comme une Madelaine penitente & convertie, allez vous dépoüiller de toutes ces vaines parures, & mettez-vous dans un état modeste, non pas en tombant dans une autre extrêmité, comme les personnes de votre sexe, qui viennent maintenant les bons jours se presenter à la Communion, dans un habit negligé, & en deshabillé. *Le même.*

L'habit inspire ordinairement des sentimens conformes à la qualité.

L'experience nous fait voir tous les jours, que l'habit inspire des sentimens de vertu & du vice, dont il est lui-même la marque & l'étendart, pour ainsi parler. Un habit simple & modeste a une force particuliere pour faire naître dans le cœur la vertu de modestie & d'humilité; un habit de Religieux fait souvenir celui qui le porte, de ne point démentir sa profession. Tout au contraire, un habit somptueux & superbe inspire je ne sçai quels sentimens d'orgueil, & d'estime de nous-mêmes; en sorte, qu'on a honte de s'abaisser à des choses que nous ne jugeons pas dignes de nous. Non seulement l'habit fait naître ces sentimens differens dans le cœur de celui qui le porte; mais encore de celui qui le regarde. Ainsi Tertullien parlant du manteau, que les Chrétiens portoient sur le reste de leurs habits, pour marquer la Religion qu'ils professoient, dit qu'il étouffoit les pensées mêmes, & les desirs du vice dans ceux qui le regardoient: *Grande pallii beneficium est, sub cujus recogitatu improbi mores erubescunt; vitia ex occursu meo suffundo.* De maniere, qu'on avoit honte d'être vicieux à la vûë d'un habit qui montroit la vertu, & la probité de celui qui le portoit. Ainsi, un habit modeste produit dans celui qui le regarde, comme dans celui qui le porte, la modestie & l'humilité: au lieu qu'il inspire la vanité, la licence & le libertinage, quand il fait paroître de la molesse, & de l'immodestie dans celui qui en est couvert. *Auteur anonyme.*

Ce que marquent la pompe & le luxe des habits.

La pompe & le luxe des habits (dit Tertullien) ressentent la prostitution ou la vanité; l'un & l'autre de ces crimes est contraire à notre Religion; & les femmes Chrétiennes, qui doivent être aussi humbles que chastes, doivent mépriser les ornemens, qui combattent ces deux vertus. La difference des conditions n'est qu'un artifice que l'amour propre a inventé pour autoriser ses desordres. Notre premiere qualité est celle de criminels, nous sommes pecheurs avant que d'être Princes; le crime d'Adam avoit soüillé notre ame avant que la pourpre eût couvert notre corps, & tous les titres que la flaterie nous donne, ne peuvent effacer celui de coupable; il prévient notre naissance, il accompagne notre vie; si bien que depuis le berceau jusqu'au sepulchre, la modestie doit être notre ornement, & nos habits doivent plus tenir de la penitence que de la vanité. *Le P. Senault. Livre de l'Homme criminel, 7. Discours; où il montre que les habits sont des marques du peché.*

La vanité des femmes & des filles est capable de les damner.

L'assurance presomptueuse & temeraire, où vivent les filles du monde au milieu du luxe & de la vanité, est pour elles une marque presque infaillible de reprobation. En effet, une femme & une fille Chrétienne peuvent-elles s'habiller avec des étoffes riches & éclatantes, suivant les modes du siécle, & y ajoûter les chamarures, dentelles de broderies d'or & d'argent & de soye? Peut-on leur voir la tête parfumée de poudres, de pomade, & d'autres senteurs, ornée de frisures, de tours de cheveux, de rubans, & de tous les autres ornemens de vanité, dont on a coûtume de se parer dans le monde; & dans cet

cet état peuvent-elles esperer de faire leur salut? C'est à quoi elles devroient penser serieusement. *Tire du Livre intitulé : L'Instruction des filles.*

Continuation du même sujet.

Au milieu de tant de préceptes Evangeliques, jugez si une femme ou une fille somptueusement vêtuë, la gorge ou les épaules découvertes, les bras nuds, la tête frisée, avec les étalages de vanité, & de toutes ces dentelles en confusion, dont elle est environnée de toutes parts. Jugez, dis-je, si cette femme ou cette fille porte sa croix, selon le précepte de Jesus-Christ, & si elle la porte avec la disposition que Jesus-Christ a porté la sienne? Si la penitence est dans le fond de son cœur; si elle a l'esprit abattu de tristesse & de componction pour ses pechez; si cet appareil pompeux est une œuvre de mortification, d'humilité, & un renoncement sincere de soi-même? Si vous dites au contraire, qu'elle n'a rien de tout cela, comme il est vrai: dites en même temps qu'elle n'est point Chrétienne; qu'elle n'en a que la figure, l'exterieur, & la surface; & que par consequent l'esperance qu'elle a de son salut est une pure illusion. *Le même.*

Le luxe des habits confond aujourd'hui toutes les conditions.

La corruption du siécle, de la mode, de la coûtume, & de l'usage commun où l'on vit aujourd'hui, est telle, qu'il n'y a plus de mesure, plus d'ordre, plus de distinction: tout le monde s'en fait accroire, & personne ne se rend justice; les petits veulent imiter les grands: & ce qui étoit autrefois un ornement pour une Princesse, est devenu par la corruption & la vanité, un ajustement commun & ordinaire pour une simple Bourgeoise. On a beau opposer à ce torrent impetueux la doctrine des plus grands Saints de l'Eglise, & des Docteurs les plus éclairez, les préceptes & les maximes de l'Evangile, l'exemple de toutes les personnes qui ont fait profession de sainteté, on ne peut desabuser le sexe sur ce point. La corruption a gagné, elle est devenuë generale, & c'est toûjours en vain qu'on s'est roidi contre ce torrent. *Le même.*

Ce n'est pas assez d'être chaste interieurement, si on ne le paroît encore à l'exterieur.

Les habits, dit Saint Cyprien, ont leur chasteté, aussi bien que les corps, & ce n'est pas assez d'avoir la pureté de la chair, si l'on n'a en même temps celle des vêtemens. La vertu chrétienne exige les deux pour rendre une personne vraiment chaste aux yeux de Dieu. Une femme Chrétienne ne doit pas se contenter d'avoir le cœur pur, il faut encore que cette pureté rejaillisse jusques sur ses habits, & que sa modestie fasse juger de son innocence. La vertu qui rend notre corps digne de quelque honneur, c'est la pudicité; la mondanité le dépoüille de cet avantage, & les vains ornemens rendent infame le corps d'une Vierge Chrétienne. La chasteté, dit Tertullien, ne cherche point les parures pour avoir une beauté parfaite; elle-même est sa beauté, qui n'est jamais plus agréable à Dieu que quand elle déplaît aux vicieux. *Le même.*

Le luxe des habits est opposé à la mortification chrétienne.

L'Apôtre nous avertit que tous ceux qui prétendent appartenir à Jesus-Christ, & avoir l'honneur de ses bonnes graces, sont obligez de crucifier leur chair, & tous ses desirs. En effet, on ne s'amuse pas à parer un criminel condamné à la mort. C'est pourtant ce que font tous les jours la plûpart des femmes & des filles; car elles ornent un corps qui est condamné à la mort, parce que c'est un corps de peché, comme parle Saint Paul: elles le flatent & embellissent par de riches habillemens, & cependant elles sont obligées de le tenir attaché à la Croix, & cette obligation dure depuis le Baptême, jusqu'à la mort. Il n'y a point de dispense d'âge, de jeunesse, de sexe & de condition; c'est Saint Augustin qui le dit après l'Ecriture. *Le même.*

Vaine excuse sur la coûtume, & sur l'usage.

Vous me répondrez, sans doute, femmes mondaines, qu'en vous parant, & en vous ajustant, vous ne pensez à rien de mauvais; que vous n'avez aucun dessein, ni aucun desir criminel; que vous suivez l'usage commun de ceux qui sçavent vivre, & qui voyent le monde; que les autres s'habillent maintenant de cette sorte; que vous n'avez pas fait les modes; que vous voudriez bien qu'on fît autrement, mais qu'à moins de s'enfermer dans un Cloître, il faut vivre ainsi, puisque l'on est dans le monde. 1°. Je doute fort que vous ne pensiez à rien de mal; vous vous imaginez n'y pas penser: mais peut-être que Dieu voit que vous y pensez, & que tres-certainement la plûpart y pensent. D'ailleurs, S. Paul vous avertit de vous donner bien de garde de faire comme les autres: Ne vous conformez pas, dit-il, au monde & à ses modes. Saint Jean vous assure, que si vous vous attachez au siécle, vous ne sçauriez être dans les bonnes graces de Dieu. Toute l'Ecriture est pleine des sentimens d'aversion que Dieu a contre le monde; c'est-à-dire, comme l'explique Saint Augustin, contre les amateurs du monde, qui vivent selon les maximes du siécle corrompu. O le funeste sort d'être de ce monde! puisque la reprobation éternelle est déja fulminée contre lui. C'en est bien assez pour en faire sortir toutes les filles Chrétiennes, non pas pour s'enfermer, comme l'on dit, entre quatre murailles: car ce n'est pas ce que Saint Paul demande; mais pour vivre dans le monde, comme n'y étant pas, en fuyant ses maximes, ses modes, ses manieres d'agir, & toutes sortes de mondanitez; ce qui n'est pas seulement un conseil, mais un précepte & une necessité absoluë. *Le même.*

Le prétexte de la qualité & de la condition.

Il y en a qui s'excusent, sur ce qu'ils sont de qualité, & que c'est leur condition que de s'habiller de la sorte; qu'ils sont riches, & qu'on ne sçauroit trouver mauvais qu'ils se servent de leur propre bien, sans faire tort à celui d'autrui: mais il y a, dit Saint Cyprien, bien de l'abus en ceci. Plusieurs couvrent leur dépense excessive & superfluë dans leurs habits & dans leurs ameublemens somptueux & magnifiques, du specieux prétexte de leur condition. Votre condition c'est d'être Chrétien. Combien de personnes se flatent aujourd'hui? combien y en a-t-il qui s'en font accroire, qui le portent trop haut, & qui sortent de la condition où Dieu les a fait naître, pour s'en faire une plus grande & une plus relevée, telle que leur vanité la leur inspire? Combien de gens de basse naissance, & mediocrement accommodez, poussez par un esprit de cupidité, font de grandes dépenses, & vivent dans le luxe & dans la superfluité? La regle de l'Evangile, l'esprit de notre Religion consiste à prendre raisonnablement ce qui est juste, selon la bienséance de la condition où Dieu nous a appellez, & non pas celle qu'on s'est fait lui-même, en évitant toûjours la molesse, le luxe & la vanité. *Le même.*

Si l'on dit que l'on est riche, ce n'est pas

Le prétexte des richesses.

une raison pour se justifier devant Dieu ; car on se trompe lourdement, si on ne sçait pas que Dieu, qui nous a donné des biens, nous en a prescrit l'usage ; il faut s'en servir avec dépendance de ses divines volontez ; il faut, dit Saint Augustin, en user avec la modestie d'un homme qui s'en sert, & non pas avec la passion d'un homme qui en joüit. Voyons ce que Dieu ordonne sur le sujet des vêtemens. Voici, dit-il, par l'organe de son Apôtre Saint Paul, l'ordre que je donne pour ce qui regarde les femmes ; je desire qu'elles soient habillées modestement, & que leur maniere de se vêtir & de se parer, ne respire qu'honnêteté & que chasteté. Remarquez en passant, que quand on dit, c'est la mode de s'habiller de telle maniere, l'on ne sçait pas assez que la mode des Chrétiens, c'est la modestie, dont parle l'Apôtre ; qu'elle n'a jamais changé, & qu'elle ne changera jamais. *Le même.*

1. *ad Timoth. 2.*

Les Apôtres ordonnent que les femmes soient vêtuës & ornées modestement.

Que les femmes (dit Saint Paul) ne portent point de cheveux frisez, ni des ornemens d'or, ni de perles, ni des habits somptueux ; mais qu'elles soient vêtuës, comme le doivent être des femmes qui font profession de pieté, & qui la doivent faire paroître par leurs actions & par leurs œuvres. Ce sont là les propres paroles de Saint Paul, je n'y ajoûte rien. Voici comme parle Saint Pierre : Que les femmes ayent de la pudeur & de la modestie ; que leur ornement ne soit point celui du dehors, qui consiste en frisures de cheveux, ou enrichissemens d'or, ou beauté d'habits ; mais que ce soit celui du dedans de l'ame, qui consiste en une beauté invisible & interieure cachée dans le cœur, & en la pureté d'un esprit doux & paisible, qui est un ornement riche & magnifique aux yeux de Dieu. Voilà les regles que ces grands Apôtres ont données même aux femmes mariées, qui s'excusent ordinairement sur la complaisance qu'elles doivent à leurs maris ; à plus forte raison une fille, qui n'est encore obligée de plaire à personne, doit garder cette moderation, que Saint Pierre & Saint Paul ont établie dans leurs Epîtres. *Le même.*

1. *Pet. c. 3.*

Les ajustemens trop recherchez sont criminels.

Si vous vous ajustez d'une maniere si recherchée, & avec tant d'affeterie, que les yeux & les passions de ceux qui vous voyent, en souffrent des atteintes mortelles ; En ce cas, dit Saint Cyprien, vous ne serez pas innocente devant Dieu, & sçachez qu'après avoir fait perdre la pureté aux autres, vous serez traitée comme si vous l'aviez perduë vous-même. L'éclat des habits, continuë toûjours le même Saint Cyprien, est pour l'ordinaire la livrée de l'impudicité ; & l'on voit par experience, que les personnes qui se parent mondainement, n'ont gueres de pudeur & de modestie. Cela est tellement vrai, que l'Ecriture rapporte comme la seule cause de la débauche de la plus grande partie des femmes reprouvées, la pompe des habits, l'affeterie, l'air dissolu, qui est si familier au sexe, quand il n'est pas retenu par la crainte de Dieu & des hommes. *Le même.*

Sur le fard que les femmes appliquent sur leur visage.

Evitez les peintures qui appliquent le vermillon, qui déguisent les cheveux, & qui composent cette funeste transfiguration, par laquelle d'une créature formée par les mains de Dieu, elles en font une idole à leur honneur. Il ne faut pas souffrir qu'on altere les traits que Dieu a formez sur son image ; autrement il ne vous reconnoîtra pas au jour terrible du Jugement, il trouvera son ouvrage déguisé. De qui est cette image ? à qui appartient-elle ? dira-t-il ; pour moi je ne la connois point, & je la renonce entierement. Funeste sort ! malheureuse reprobation qu'on ne connoît pas assez ! *Le même.*

Des ajustemens mondains que les Dames portent jusques dans les Eglises.

Dites-moi, je vous prie, que pensez-vous de ces personnes, qui viennent à l'Eglise somptueusement vêtuës, la tête levée, avec une démarche superbe, les jupes traînantes, & encore plus superbement portées par des laquais, & avec un esprit de faste, d'orgueil & de vanité, plûtôt pour y faire montre de leur immodestie, que de leur pieté ; qui sont là pour voir, & pour être vûës ; pour y faire parade de la magnificence de leurs habits ; qu'on voit monter hardiment, & sans aucune crainte, jusques sur les degrez de nos Autels, pendant qu'on y celebre les redoutables Mysteres à la vûë des Anges, qui tremblent devant la Majesté de Dieu, qui y est present, malgré la défense expresse que les Conciles en ont faite. C'est là néanmoins, c'est en ce lieu si saint & si auguste, qu'on voit aujourd'hui les femmes & les filles mondaines dans un superbe équipage, & quelquefois même les carreaux sous les genoux, insulter effrontément par le luxe de leurs habits à la pauvreté de Jesus-Christ, & faire confusion à son humilité ; & tout cela au grand scandale des Fideles, & à la honte du Christianisme. *Le même.*

La coûtume en cette matiere ne peut être qu'un desordre & une corruption, qui n'autorise point le luxe.

Pourquoi tant de peines & de dépenses pour vos ajustemens ? à quel dessein ? Vous n'oseriez dire que c'est pour vous complaire, parce que c'est un orgueil, qui vous feroit passer pour ridicules devant les hommes, & qui attireroit sur vous l'indignation de Dieu. Si vous dites comme la plûpart, que ce n'est pas que vous y ayez de l'inclination & du panchant ; mais qu'il faut suivre la coûtume ; que les autres le font comme vous, & que vous ne voulez pas paroître singulieres. A cela je réponds avec Tertullien, que Jesus-Christ n'a point dit qu'il étoit la coûtume, mais la verité, contre laquelle on ne doit jamais prescrire... C'est ce qui a fait dire à Saint Cyprien, que la coûtume n'est, à proprement parler, qu'une ancienne erreur ; & à Saint Chrysostome, que ce n'est qu'une veritable corruption, qui favorise notre cupidité, & nous sert de prétexte pour contenter nos passions, & le déreglement de notre cœur. Ce que Saint Gregoire appelle un desordre épouvantable, qui fait passer le vice pour une vertu du temps, & dont on se sert comme d'un argument invincible pour autoriser le peché. *Le même.*

Tous les Saints ont condamné le luxe des habits.

Outre ce que nous avons déja rapporté des deux grands Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, les Prophetes ne sont remplis que de menaces contre les femmes trop ornées, & jamais les saints Peres n'ont été plus éloquens qu'à l'occasion de ce desordre. Si notre foi étoit aussi vive sur la terre, qu'est grande la recompense que nous attendons dans le Ciel ; nulle de vous (Mesdames) dès le jour que vous avez connu le Dieu vivant, & quelle est la condition de la femme, n'auroit voulu se parer de vains ajustemens. Vous auriez plûtôt affecté de vous couvrir d'habits grossiers & negligez, pour representer en vos personnes, Eve dans les pleurs & dans la penitence, & pour mieux expier par cet habit même de penitence, le mal que vous

avez tiré de cette premiere femme : c'eſt-à-dire, l'ignominie du premier peché, & la honte d'avoir cauſé la perte de tous les hommes ; la même faute qui vous a renduës dignes de mort, a auſſi cauſé la mort du Fils de Dieu : & vous voulez porter des habits ſuperbes, ſçachant que votre premiere mere n'a eu que des vêtemens de peaux, après un peché dont vous êtes nées coupables. *Eſſais de Sermons, pour le premier Dimanche après les Rois.*

C'eſt en vain qu'une femme mondaine prétend plaire par des ajuſtemens recherchez.

Hé ! de grace (Meſſieurs) à qui prétend plaire une femme qui s'ajuſte avec tant d'affectation, & qui ne paroît dans les ruës, & dans toutes les compagnies, que comme une Actrice ſur le théatre ! Eſt-ce aux hommes ſages & judicieux qu'elle veut plaire ? elle eſt bien éloignée d'y réüſſir ; ils ſçavent bien que la reputation d'une fille ou d'une femme dépend principalement de ſa retenuë & de ſa pudeur : ils s'étonnent que cette Dame mondaine s'expoſe inconſiderément à perdre leur eſtime, en tâchant de l'acquerir, & ſont beaucoup plus ſurpris de ſon imprudence, que de ſa beauté. Prétend-elle plaire aux libertins ? Quand elle y réüſſiroit, ne devroit-elle pas rougir de n'être loüée que par des gens qui ſont en horreur, & dont les loüanges ſont de veritables mépris ? mais elle n'y réüſſit pas plus qu'auprès des autres. Les libertins ſe moquent d'elle tous les premiers, ce ſont eux qui n'ayant aucune retenuë, en font de plus ſanglantes railleries ; & ſi elle entendoit leurs diſcours, elle ſeroit bien confuſe d'entendre des brutalitez au lieu de loüanges... Veut-elle donc plaire aux perſonnes devotes ? Ah ! Ciel, ils conçoivent de l'indignation pour elle, & ſont contraints de n'avoir que de l'horreur pour des manieres que la raiſon blâme, que la pieté déteſte, que le Chriſtianiſme abhorre, & dont le libertinage même ſe moque en même temps. Au contraire, ſi elle vit dans une modeſtie chrétienne, ſelon ſa condition, les hommes ſages & les devots, & les libertins même auront du reſpect & de l'eſtime pour elle. *Les mêmes.*

En quoi conſiſte cette immodeſtie ſi blâmable dans les femmes.

Qu'on ne me demande pas en quoi conſiſte cette immodeſtie ſi indigne d'une femme, & d'une femme Chrétienne. Vous le ſçavez mieux que tous les Prédicateurs : les uns déclament contre le luxe des habits, les autre s'emportent avec zele contre la mode, qui fait qu'outre la magnificence des habits, il y a encore quelque choſe de trop, & qui favoriſe le libertinage du ſiécle. Les uns & les autres ont raiſon : mais on ne laiſſe pas de s'excuſer ſur les engagemens de ſa condition, & ſur la coûtume ſuivie par pluſieurs honnêtes gens. Après tout, quelque grand que ſoit le mal, ce n'eſt pourtant pas le plus grand ; tout le poiſon conſiſte dans je ne ſçai quel air, je ne ſçai quelles manieres, je ne ſçai quel artifice, je ne ſçai quel tour, je ne ſçai quelles affeteries, que ces perſonnes mondaines ſçavent aſſez, & dont elles ſont une étude ſi particuliere : c'eſt par là qu'elles ſe damnent, & qu'elles damnent les autres ; c'eſt ce qu'elles ne ſçauroient excuſer ſur la coûtume, ni ſur leur condition ; & c'eſt ce malheureux artifice, qui les met dans un danger évident de la damnation éternelle. *Les mêmes.*

De la propreté, & des ornemens modeſtes.

Je ſçai que la propreté du corps, eſt la marque de la pureté de l'ame : & les premiers Chrétiens avoient coûtume les jours de Fêtes de marquer par un ornement modeſte, la veneration particuliere qu'ils avoient dans le cœur. Ainſi en uſa dans l'ancienne Loi, le ſaint Patriarche Jacob, qui étant prêt de ſacrifier au Seigneur, commanda à toute ſa famille de changer d'habits, & de ſe mettre proprement : *Mundamini ac mutate veſtimenta veſtra.* Mais autant qu'un ajuſtement modeſte marque le reſpect & la veneration qu'on a pour Dieu, autant le luxe, & la vanité exterieure marquent un orgueil interieur, qui détruit entierement la religion & la pieté. Que les femmes Chrétiennes s'ornent, je le veux ; mais qu'elles s'ornent comme des victimes qui ſe vont ſacrifier au Seigneur, pour lui témoigner publiquement qu'elles veulent lui immoler tout ce qu'elles ont de plus précieux : Qu'elles s'ornent comme des Autels, qui n'impriment que du reſpect & de la pieté ; de ſorte que leur air ſeul confonde l'impieté, & l'indevotion des libertins. *Les mêmes.* *Gen. 35.*

L'attachement ſurprenant que les femmes ont à leurs ajuſtemens.

Comme il arrive ſouvent que les moindres choſes ſont celles où nous avons le plus d'attachement, on voit par experience qu'il y a des femmes dans le monde, qui ſouffriroient plûtôt que leur conſcience fût ſale que leurs habits ; qui aimeroient mieux que l'Etat fût en confuſion que leur coëffure, & qui ſe mettroient moins en peine de voir une tache à leur reputation, que ſur leur robe. Voyez comme elles paſſent une partie du jour à ſe parer, à s'ajuſter, à cacher autant qu'elles peuvent tous les défauts de leur viſage, pour réüſſir dans les converſations & pour ſe mettre en état de ne déplaire à perſonne ; comme elles employent tous les ajuſtemens & toutes les affeteries qu'elles peuvent, afin de rendre le corps agréable, & d'arrêter & tromper les yeux : l'amour propre fournit auſſi à l'eſprit des déguiſemens & des fineſſes, pour cacher ce qu'il a de défectueux, & mettre en ſon plus beau jour ce qui le peut faire conſiderer. *Auteur anonyme.*

On renonce en quelque maniere au Chriſtianiſme par le luxe des habits.

Le renoncement aux pompes du monde a paru ſi neceſſaire aux ſaints Peres, que Tertullien voulant renfermer en deux mots l'eſprit du Chriſtianiſme, & la profeſſion d'un Chrétien, l'appelle : *habitum renuntiativum*, un habit de renoncement, faiſant alluſion à l'habit qu'il prit, quand il quitta la Gentilité. Je vous demande ici (Meſdames) un moment de reflexion ; l'habit que vous portez eſt-ce un habit de renoncement aux pompes du monde ? Au contraire, n'eſt-ce pas un habit de renoncement à l'Evangile ? Si vous aviez promis dans votre Baptême de vous attacher au monde, & de renoncer à Jeſus-Chriſt, pourriez-vous mieux tenir votre parole ? le monde pourroit-il être plus content de vous ? Pourriez-vous donner plus de marques que vous l'aimez ; que vous ſuivez ſes modes & ſes caprices ; que vous vous plaiſez à ſes vanitez, & à ſes parures ? O ſcandale de la Religion ! Après cela, vantez-vous d'être Chrétiennes, vantez-vous d'avoir renoncé au monde ? *M. Joly, Tome 1. de ſes Prônes.*

Il eſt difficile d'accorder les parures avec la vertu.

Il eſt mal-aiſé de penſer qu'une perſonne qui ſe pare avec tant d'étude, puiſſe unir l'attachement à la parure avec l'amour de la vertu : le deſir de plaire, & le deſir de ſe ſanctifier paroiſſent incompatibles à quiconque a quelque idée de la ſainteté chrétienne. Avoir à défendre une fragile innocence, avoir à acquerir des vertus penibles, & en même temps travailler à s'attirer les regards & les applaudiſſemens des hommes par des ajuſtemens propres à réveil-

ler la volupté : il y a une opposition visible dans ces deux vûës ; & prétendre les unir, ce seroit se moquer ou de l'Evangile, ou du Chrétien qui sçait ce que c'est que l'Evangile; sans outrer le zele & la verité, l'on peut soûtenir qu'il est absolument impossible de prendre le soin qu'on doit de son ame, si l'on donne tant d'attention, tant de temps aux ornemens exterieurs par quoi l'on peut briller. Cette molle vanité éteint necessairement toute l'ardeur qu'on pourroit avoir à faire quelque progrès dans les voyes de Dieu: elle distrait l'ame, elle l'occupe, elle la rend inquiéte & chagrine, elle l'amuse de bagatelles, elle lui ôte même le goût & le sentiment du bien. *Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Suite du même sujet.

Si cette personne a une vertu veritable, comment se peut-il faire qu'elle aye si peu d'idée de l'humilité? qu'elle ajuste sa conscience avec un excés, qui est si visiblement contraire à l'Evangile? qu'elle aime avec tant de passion, une pompe & des parures, qui occupent l'esprit, qui sechent la devotion, qui entretiennent la molleſſe, qui éloignent, qui éteignent la grace de Dieu? Il est encore moins possible qu'elle apprehende les yeux & les jugemens des personnes qui n'ont peut-être pas de crainte de Dieu, qui ont peut-être des vices crians ; qu'elle ménage leur critique, qu'elle ne veuille pas leur déplaire ; la vertu ne lui permettroit pas de mal édifier ceux, qui penetrez des maximes de leur religion, sçavent mépriser la bagatelle; d'exposer son salut, en demeurant dans le danger de ne jamais goûter les choses de Dieu : car quelles salutaires reflexions peut-elle faire sous l'éclat de ces ornemens? Si elle y pensoit chrétiennement, les premieres de ses pensées lui feroient condamner son luxe, & renoncer à ces vaines parures si opposées à la modestie, & à l'humilité chrétienne? *Le même.*

Une personne qui apporte tant de soin à se parer, n'a gueres de soin de son salut.

Le zele s'efforce de décrier, & de faire haïr le luxe ; il employe les raisonnemens, les principes de l'Evangile, les motifs de notre propre interêt pour en inspirer de l'horreur. Tout cela est assez inutile, pour toucher une personne qui neglige son salut; & il n'en faudroit pas tant pour persuader la modestie à une personne qui craint sincerement de se perdre. Son luxe peut suffire pour la convaincre qu'elle ne sçauroit prendre les soins necessaires pour sa sanctification. Quand on voit ces brillantes parures, ces magnifiques équipages, cette étude affectée des modes les plus somptueuses, tout cet appareil si exact, si riche, si pompeux, qui va bien au-delà des bienséances de la condition, & du rang: l'on peut conclure, sans outrer la verité, que le fidele qui aime de pareils excés, se soucie peu d'embellir son ame des vertus chrétiennes. C'est même là une des premieres reflexions, que fait naturellement un esprit sage & religieux; parce que le luxe porte par lui-même l'image d'un déreglement qui étouffe le desir de la sainteté. *Le même.*

Le luxe des habits est contraire aux principes de la Religion chrétienne.

Les principes de la Religion chrétienne nous apprennent à juger des excés, & de l'immodestie des parures. Il est évident qu'elles deshonorent le Christianisme, & qu'elles offensent Dieu, si elles s'ajustent avec la licence de l'idolâtrie & du vice ; si elles répandent le scandale; si elles ne peuvent s'accorder avec cette retenuë qui sert de rampart à la vertu; si elles dissipent l'esprit, & le conduisent au mépris & à l'oubli du salut ; si elles confondent les personnes qui les portent avec les personnes qui aiment le monde ; si elles combattent les regles qui sont imposées à la conscience, pour se munir contre les appas du crime. Les femmes Chrétiennes qui ne songent qu'à suivre les modes établies, sans les rapporter au caractere de leur Baptême, & aux devoirs de leur pieté, font-elles reflexion qu'elles se rendent semblables aux femmes idolâtres? Quelle prévention pour étouffer en elles cette delicateſſe qui leur est si naturelle, pour ménager leur reputation & leur vertu? Elles ne craignent pas de scandaliser des yeux chastes ; elles perdent dans l'étude de leurs ornemens, l'obligation la plus convenable à leur sexe, & qu'elles ne sçauroient violer sans un vif chagrin; elles s'exposent à des reproches qu'elles ne voudroient pas meriter ; s'il est vrai qu'elles ne sont pas ce qu'elles paroissent, pourquoi se permettre de paroître ce qu'elles ne sont pas? *Le même.*

Le luxe & l'immodestie des habits portent à l'impureté.

La seule superfluité de vos habits (Mesdames) a fait gemir tous les Saints, qui en ont été témoins ; que diroient-ils donc maintenant de voir que toute cette pompe n'aboutit pas seulement à flater votre vanité, & votre orgueil, mais encore à favoriser l'impureté, & à inspirer à ceux qui vous regardent des desirs illicites, & des pensées sensuelles ? faut-il faire tant de dépenses pour couvrir son corps, & cependant le laisser à demi nud? Je ne m'étonne pas que le monde applaudisse à ce desordre, puisqu'il en est l'auteur ; mais je ne puis concevoir comme les gens de bien demeurent dans le silence, & souffrent cette abomination sans parler & sans se plaindre, comme s'ils étoient sans voix & sans pieté. Ne diroit-on pas qu'il y a une défense publique de se scandaliser de ces objets indécens ? Plusieurs de ces mondaines disent qu'elles se connoissent assez pour ne rien craindre de ces nuditez ; mais on leur peut répondre que cette confiance même qu'elles ont en leur vertu, est une plus grande disposition à n'être pas long-temps vertueuses ; celle qui n'apprehende pas de perdre son innocence, ne se met gueres en peine de la conserver ; moins elle y apporte de précaution, plus elle court de danger ; & plus elle neglige le danger où elle s'expose, moins elle est en état d'en sortir avec succés. Que ces femmes & filles sçachent donc que si les hommes sont foibles, elles le sont aussi ; qu'à même temps qu'elles tentent les hommes, elles s'exposent à être tentées par les hommes : elles les tentent par ces nuditez scandaleuses ; elles s'exposent à être tentées par leurs cajolleries & par leurs complimens : elles leur inspirent une passion criminelle & deshonnête ; ils leur expriment l'ardeur de la passion qu'ils ressentent : elles les ont charmez par les yeux; ils les charment par les oreilles, & ils leur rendent l'amour qu'elles leur avoient donné. *Tiré d'un livre intitulé : De l'abus de la nudité des gorges, &c.*

Les femmes mondaines souffrent sans merite en s'assujettissant à tant de modes gênantes.

Helas ! il n'est que trop vrai que le monde & le démon ont leurs martyrs, & il n'est que trop évident que ces femmes mondaines souffrent ce martyre par les gênes & les contraintes que leur font souffrir tant de modes, sans craindre les rhûmes & les fluxions, qui sont les effets ordinaires de leurs nuditez messéantes ; elles supportent constamment la rigueur de toutes les saisons, pour avoir le plai-

sir d'être vûës, & l'esperance de pouvoir plaire ; & ne pourroit-on pas leur dire avec le grand Chancelier d'Angleterre, que Dieu leur feroit tort de leur refuser l'Enfer, puisqu'elles prennent tant de peine pour le meriter ? C'est avec justice, poursuit ce grand Homme, qu'on donne une si funeste recompense à des peines si déraisonnables & si criminelles : mais aussi c'est avec une injustice extrême que ces femmes se gênent & se tourmentent pour se damner, & qu'elles ne veulent pas souffrir la moindre chose pour leur salut. *Le même.*

De l'immodestie des habits.

Si la crainte de Dieu est la fin de la modestie, comme dit l'Ecriture, c'est-à-dire, que la modestie exterieure fait naître la crainte de Dieu dans l'ame, ou l'y conserve, ou l'augmente ; Il faut avoüer aussi que l'immodestie des habits, & ces nuditez scandaleuses montrent que ces femmes n'ont pas la crainte de Dieu, de ne se pas soucier de la perdre, d'oublier leur salut, ou de le negliger. Car si la modestie nous porte à craindre Dieu, l'immodestie nous en éloigne ; si la modestie est une disposition qui nous porte à vivre chrétiennement, l'immodestie y est le plus puissant obstacle, & il me semble que Tertullien avoit raison d'accommoder les paroles de l'Ecriture à sa pensée, en appellant filles de Dieu les femmes qui alloient modestement vêtuës, & nommant filles des hommes celles qui affectoient de découvrir, & de farder leur visage. *Le même.*

L'immodestie des habits dans une femme est un double crime.

S'il est vrai (comme dit l'Ecriture) qu'une femme modestement vêtuë, qui donne des marques de sa sainteté par sa pudeur, est grace sur grace : *Gratia super gratiam mulier sancta & pudorata.* Il est indubitable que c'est crime sur crime qu'une femme vêtuë d'une façon mondaine, qui fait douter de son innocence par des nuditez scandaleuses. C'est un crime, parce qu'elle peche contre la pudeur ; c'est un double crime, parce qu'elle fait pecher contre la pureté, & qu'en même temps qu'elle se rend coupable, elle travaille avec le démon à faire des criminels. *Le même.*

L'occupation la plus ordinaire des femmes est de penser à s'ajuster.

L'occupation la plus ordinaire du sexe n'est-ce pas d'examiner avec une exacte curiosité, tous les ornemens des autres qui sont d'un rang plus élevé ; de se laisser prendre à toutes les modes, de souhaiter, de rechercher tout ce qui leur paroît nouveau ; & lorsqu'enfin elles se voyent dans ce prétendu degré d'ajustement, manquent-elles de se mesurer avec celles qu'elles se proposoient pour modelle ? & ne s'imaginent-elles pas que la même apparence exterieure doit leur attirer la même consideration ?... Ce qui étoit établi pour distinguer les conditions, fait maintenant la confusion des conditions ; elles devroient se démêler par les habits, on ne peut plus separer le faux éclat d'avec le veritable, parce que tout brille également de tous côtez ; la Ville & la Cour, les personnes constituées en dignité & les personnes particulieres, y a-t-il de la difference ; & dans ce mêlange importun, s'il reste encore quelque moyen de se distinguer des autres, n'est-ce pas de se retrancher dans la modestie & dans la simplicité ? *Tiré d'un Sermon manuscrit, sur le luxe des Habits.*

L'attirail des ornemens & l'immodestie des habillemens des femmes.

Totum hunc mulierum stuporem ædificare noverunt, dit Tertullien ; appeller orgueil tout cet attirail de vanité, c'est mal expliquer le terme énergique de ce Pere : *Mulierum stuporem*, cet entêtement, ce prodige de phantaisie, cet équipage embarrassant, qui tient une femme dans un continuel étonnement, dans une continuelle admiration d'elle-même : *Totum mulierum stuporem ædificare noverunt.* Voilà l'édifice que la nonchalance des uns, la foiblesse des autres, la profusion, l'intemperance, l'impureté d'une infinité de gens éleve tous les jours sur les ruïnes de bien des familles... Ces nuditez hardies, cette beauté trop negligemment exposée, ces habits peu fideles à la pudeur, ces voiles d'une legereté qui ne resiste pas au moindre vent, & d'une subtilité qui ne met nul obstacle à la vûë : *Quibus vestita corpora nudantur*, dit Saint Jerôme : Ce nouvel attirail de lubricité presque inconnu aux siécles les plus débordez ; ces habits ouverts d'une maniere à se laisser voir sans être obligées d'en rougir ; tous ces piéges, dont il n'est pas question de vous apprendre les noms, mais de vous faire avoüer le crime, sont absolument incompatibles avec la grace & le salut. *Le même.*

La vaine excuse de ces mondaines qui disent qu'elles ne pensent point au mal.

Vous ne pensez point au mal, dites-vous ; hé ! ne songez-vous pas à plaire ? & vouloir plaire, n'est-ce pas la source de tout le mal ? Vouloir plaire, non pas sans doute aux personnes du même sexe ; à cet égard, on ne prétend qu'attirer leur envie, & qu'à leur faire dépit. Mais vouloir plaire à ceux qui naturellement sont disposez pour vous à la complaisance, qui ont naturellement moins de retenuë, & moins de pudeur que vous... Quels étranges excés quand on n'a pas soin de moderer ce desir ! Mais l'avez-vous ce soin, le prendrez-vous, le pouvez-vous prendre ? Sçavez-vous le progrés de cette passion dans le cœur d'autrui ? Avez-vous marqué précisément jusqu'à quel point vous prétendez plaire ? Avec ce risque s'obstiner à vouloir plaire, n'est-ce pas ou la disposition d'un cœur peu chaste, ou la disposition d'un cœur plein d'une tres-énorme & tres-coupable vanité ? Chose incroyable ! tout ce qu'il y a d'abominations dans l'Univers en matiere d'impureté vient de se plaire trop l'un à l'autre, & l'on veut que vouloir plaire soit un desir innocent. Hé ! ne me répondez pas que je me figure des phantômes, & que rien de tout cela ne se passe dans votre cœur ; vous répondrez plus sincerement à la mort. Répondez maintenant à tous les Saints : *Excusari non potes, quasi mente casta sis, & pudica : redarguit te cultus impudicus*, dit Saint Cyprien. *Le même.*

On s'excuse inutilement sur la coûtume.

Vous vous retranchez sur la coûtume. O depuis que la loi de Jesus-Christ a effacé toutes les autres loix du monde, la prophane coûtume du monde a-t-elle anéanti la coûtume de Jesus-Christ ? Dès que le monde introduit maintenant une coûtume, nul ne se croit-il plus obligé de la contester pour les interêts de l'Evangile, & les droits de la vertu ? La peur de s'attirer la raillerie, est-ce un mal assez important pour justifier votre lâcheté ? Vain artifice d'une imagination gâtée par l'esprit du monde ! Le plus grand mal qui vous puisse arriver dans la plus grande severité de vos habits, c'est d'être mises au rang de celles, que leurs défauts rendent modestes par contrainte, & qui se cachent par prudence, autant que par devotion. Voyez-vous que le monde les déchire ? Ne sçavent-elles pas, en cachant leurs défauts, se faire honneur de leur retenuë ? Et pourquoi ne pourriez-vous pas,

en cachant vos avantages, vous faire honneur de votre vraye modestie, du respect que vous avez pour la sainteté de la Religion, du mépris que vous faites de la coûtume? *Le même.*

Des Ecclesiastiques qui sont superbement vêtus.

Sur-tout, je parle avec toute l'indignation que le zele de la maison de Dieu peut justement inspirer; je parle, à qui? A ces profanateurs du nom, du sanctuaire, & de l'heritage de Dieu, qui étant consacrez au ministere de l'Autel, vivant des revenus de l'Autel, joüissant, en un mot, des biens & des revenus de l'Eglise, en font la matiere de leur molesse, de leur faste, & de leur orgueil. N'entendez-vous pas, s'écrie là-dessus Saint Bernard, les murailles de l'Eglise retentir des paroles de Saint Paul: *Non in veste pretiosa.* Loin d'ici les habits pompeux. C'est aux femmes que parloit Saint Paul, dites-vous; & ce ne sera pas aux Prêtres; ce ne sera pas aux Beneficiers; ce ne sera pas à ceux qui ont renoncé à toutes les pompes du monde, pour se contenter de l'heritage de Jesus-Christ. Loin d'ici les habits pompeux, disoit l'Apôtre; & où donc les habits fins & delicats? & où cette propreté lâche & molle? & où ces airs efféminez? *Le même.*

Les habits sont une marque de notre desobéïssance, & de notre rebellion.

L'obligation de se vêtir est une marque de la rebellion & de la desobéïssance de l'homme: quelque effort qu'il fasse de changer cette peine en parure, il est obligé de confesser qu'il ne couvre son corps que pour se défendre de la douleur ou de la honte; s'il eût conservé le respect qu'il devoit à Dieu, son corps n'eût point été rebelle à son esprit; & si cette revolte particuliere n'eût point été suivie d'une rebellion generale, rien ne l'eût contraint à chercher dequoi se défendre contre la rigueur des saisons. Il voit donc son crime dans ses habits; ce sont des marques sensibles de sa desobéïssance; & s'il étoit raisonnable, il châtieroit son corps autant de fois qu'il le couvre. Cependant il semble que nous ayons dessein de braver la justice divine, de nous moquer de ses arrêts, de tirer vanité de ses châtimens, & de faire servir à notre gloire, ce qui devoit servir à notre confusion... Adam n'eut jamais tant de honte que quand il fut obligé de se vêtir. Les peaux qu'il portoit, étoient les habits d'un penitent, & avant que la vanité eût trouvé le moyen de les embellir, elles tiroient des larmes de ses yeux, & des soûpirs de sa bouche. Il ne se vêtoit jamais qu'il ne regrettât son innocence; & quand le froid l'obligeoit à se couvrir davantage, il pensoit que le déreglement des saisons étoit le châtiment de son peché. *Tiré du P. Senault, dans l'Homme criminel.*

Les desseins de ceux qui se parent sont ordinairement criminels.

Ceux qui se parent plûtôt qu'ils ne se vêtent, & qui joignent le plaisir à la necessité, n'ont souvent que deux desseins, qui sont également injustes. Le premier est de se satisfaire eux-mêmes, & d'entretenir l'amour propre par le soin de leur corps, en déguisant sa misere, pour flater leur ambition. Le second dessein est de plaire à ceux qui les regardent, & d'engager les ames dans leurs filets. Ce motif est le plus ordinaire, & le plus dangereux; Le plus ordinaire, puisque la vanité demande le théatre, & que l'amour propre aussi-bien que l'ambition veut avoir des spectateurs. En effet, les femmes ne se parent gueres quand elles sont seules; la solitude est ennemie de la pompe; on se lasse bientôt de se parer, quand on ne veut pas se produire; la peine qu'on y trouve en fait perdre le plaisir, & les femmes negligent leurs ornemens, quand personne ne les admire. *Le même.*

Les ornemens mondains n'ont jamais été approuvez.

Je voudrois sçavoir en quel lieu cette coûtume est approuvée. Ce n'est pas dans l'Ecriture sainte; car l'Apôtre Saint Pierre défend expressément aux femmes Chrétiennes, l'or & les frisures des cheveux. Ce n'est pas dans les Saints Peres; car ils ne parlent jamais plus fortement, que quand ils parlent contre le luxe & la pompe des habits; ils déclament sans cesse contre cette vanité, & disent que par les loix de la charité, on est obligé de renoncer à ces superfluitez, pour revêtir les pauvres, pour soulager les miserables, pour soûtenir & défendre l'Eglise. Ils veulent même que la simplicité des habits soit une marque de la pieté, & du renoncement au monde. Pour toute raison on nous dit qu'il ne faut pas se distinguer. Que veut dire cela? Faut-il suivre le torrent? Parce qu'un mal est commun, ne faut-il pas travailler à s'en garentir? n'oseroit-on se tirer de la foule de ceux qui se perdent? Tout au contraire, je crois qu'il faut se distinguer, si on a assez de courage pour le faire. Je voudrois bien sçavoir si la modestie dans les habits, comme dans toutes choses, n'est pas bonne & loüable? Si elle est bonne, peut-il être mauvais d'en donner des exemples; au contraire, n'y a-t-il pas de la gloire à marcher le premier dans le chemin de la vertu? *Auteur anonyme.*

Le luxe en ce siécle, est monté à l'excés.

Je sçai que les habits ont toûjours été differens selon la diversité des conditions. Mais premierement, il faut remarquer que dans notre siécle, il n'y a point de gens qui ne portent la magnificence infiniment au-dessus de leur condition. De plus, autrefois on ne distinguoit pas si exactement les conditions que l'on fait aujourd'hui; il falloit que la difference fût bien grande, & extrêmement sensible, afin qu'il fût permis de se distinguer des autres par la magnificence. Il ne suffisoit pas d'être riche, & d'une naissance un peu élevée au-dessus du commun. Aujourd'hui si l'on permet à chacun d'être vêtu, & de faire de la dépense selon sa condition, l'orgueil & la vanité, qui distinguent les conditions, pousseront les hommes à des excés étranges. *Le même.*

Combien ces modes d'habits sont pernicieuses, & comme elles se communiquent en peu de temps.

En vain dites-vous que vos intentions sont innocentes: je ne puis me le persuader. Mais quand au fond elles le seroient, combien les suites en sont-elles criminelles? Car il n'est point de poison qui se communique plus promptement que ces damnables inventions d'une ingenieuse mondanité, & tout un Royaume dans l'espace de quelques mois, se trouve infecté de ces dangereuses nouveautez en matiere d'ajustemens, d'agrémens, où nulles mesures ne sont gardées, & qui entretiennent les cœurs, comme parle Saint Jacques, en mille pensées & mille desirs impurs: *In luxuriis enutristis corda.* Combien d'ames par là avez-vous perduës? En effet, on n'est pas insensible, on n'est ni de pierre, ni de bronze. Le mal se répand de l'un à l'autre, se perpetuë, & bientôt enfin devient sans remede, parce qu'il passe en coûtume. *Le P. Girouſt, dans son Avent, Tome 1. Sermon de la coûtume.* *Jacobi 5.*

Les femmes du monde sont toûjours en

Je veux que les femmes dans leurs parures & leurs ajustemens, n'ayent aucun mauvais dessein, & qu'elles ne cherchent qu'à se satisfaire elles-mêmes, & à ne se pas distin-

état de peché pendant qu'elles sont cause de scandale par leurs ajustemens immodestes.

guer des personnes de leur qualité & de leur sexe, par une negligence affectée, ou des manieres particulieres; je dis néanmoins que si ces ajustemens donnent occasion de pecher à ceux qui les voyent, elles pechent elles-mêmes, & sont obligées de se confesser de ce scandale, & de moderer à l'avenir le soin de se bien mettre & de se parer. Il faut qu'elles changent leurs modes & leurs manieres, & qu'elles reforment leurs ajustemens ordinaires, autrement elles seront toûjours en état de peché, & ne feront jamais de penitence qui ne soit fausse. Je dis bien davantage, quand même il n'y auroit rien dans toutes ces parures, qui en soi-même fût mauvais & extraordinaire, c'est assez qu'elles servent d'attrait au peché, & de piége à l'innocence, pour qu'on soit obligé de les quitter. Et il ne sert de rien de dire que vous n'êtes pas de pire condition que les autres, que vous avez du bien, & que vous vous servez en cela de votre droit. Car vous êtes tenuës en conscience, & par l'obéïssance que vous devez à Dieu, & par la charité que vous devez au prochain, de retrancher tout ce qui le scandalise; ces ornemens, ces manieres de s'habiller, ces nuditez qui paroissent au travers de ces voiles affectez & malins, le scandalisent & peuvent le porter au peché. Vous êtes donc obligées de renoncer à ces modes. *Le P. Gegou, livre intitulé : L'usage du Sacrement de Penitence.*

Le scandale que causent les femmes par leurs ajustemens immodestes.

Non conspicis impudicè, sed conspiceris. Ces paroles sont de Saint Cyprien, & de Tertullien. Peut-être ne jettez-vous pas des regards lascifs, mais on en jette sur vous. Vos yeux ne sont point souillez d'aucun plaisir deshonnête; mais le plaisir que vous donnez aux autres vous souille vous-même. Qui ne détesteroit une chose, qui a été funeste à tant d'autres? Qui voudroit se servir de ce qui a donné la mort à ceux qui s'en sont servis? Si quelqu'un mouroit après avoir pris un breuvage, ou un aliment, vous ne douteriez pas que ce breuvage & cet aliment ne fût un poison, & vous n'auriez garde d'en prendre. Or ces ornemens, ces parures, ces artifices, dont vous tâchez de relever votre beauté, & de vous rendre plus agréable, ont tant fait perir de monde, & en font perir tous les jours: & vous ne peririez pas par les mêmes choses qui en font perir tant d'autres? vous vous trompez, & ne vous flatez point dans la pensée imaginaire de votre sagesse & de votre vertu, & de ce qu'au fond de l'ame vous n'avez point de sentiment qui ne soit tres-honnête. *Redarguit te cultus improbus, & impudicus ornatus*, répond Tertullien. Ces ornemens, ces parures, ces ajustemens affectez, qui vous sont communs avec les femmes mondaines, démentent ce que vous dites, & vous condamnent. Ce n'est pas assez pour être mise au rang des honnêtes femmes de l'être au fond de l'ame, si on ne paroît telle; ensorte que ceux qui la voyent ne puissent douter de ce qu'elle est; il faut que la vertu & l'honnêteté rejailliſſe au dehors, par un air & des habits modestes; la vertu a ses modes, aussi-bien que les vices. *Le même.*

Ce ne peut être que le dessein de plaire, qui oblige les femmes à se parer.

Si les Peres ont raison de dire qu'on ne peut mettre au nombre des femmes Chrétiennes, celles qui se parent de telle façon qu'elles puissent plaire; ô Dieu, que le nombre des femmes Chrétiennes est aujourd'hui petit! Elles diront que ce n'est pas ce qu'elles cherchent que de plaire; je m'en rapporte; après tout, elles ne laisseroient pas d'être mortifiées, si elles croyoient n'être pas assez bien ajustées pour cet effet: autrement pourquoi consulteroient-elles si long-temps leurs miroirs? Pourquoi chercheroient-elles tant d'artifices pour cacher leurs défauts, & pour paroître ce qu'elles ne sont pas? Chose étrange! dit Tertullien, Dieu défend de mentir de bouche & de parole, parce qu'il est injuste de tromper le prochain; & ces femmes mondaines s'imaginent qu'il leur est permis de mentir, & de tromper le prochain de toutes les parties de leur corps, de leurs yeux, de leurs cheveux, de leur teint, de leur taille, de leur port, en voulant faire croire que l'on est ce que l'on n'est pas, & que l'on n'est pas ce que l'on est en effet. *Le même.*

Les habits superbes sont contre la promesse qu'on a faite au Baptême de renoncer aux pompes du siécle.

Selon la doctrine de l'Apôtre, ceux & celles qui ont été baptisez, doivent être revêtus de Jesus-Christ. Ils ont dans la reception de ce Sacrement renoncé aux pompes & aux vanitez du siécle. Or n'est-ce pas s'engager dans les choses ausquelles on a renoncé, que de rechercher ces habits somptueux, & tous ces ornemens de vanité? n'est-ce pas même faire une declaration publique, qu'on desavouë ce qu'on a promis publiquement, que de reprendre ce qu'on a quitté? Et si une ame veritablement Chrétienne doit faire paroître la mortification de Jesus-Christ en toutes les parties de son corps, accommodez tous ces instrumens de vanité avec les sentimens de l'Evangile. *Le même.*

Circonstances qui rendent ordinairement criminel le luxe & l'immodestie des habits.

J'avouë qu'il n'y a point de mal de s'habiller, parlant absolument. Mais n'y a-t-il point de mal à porter des habits d'un prix excessif; à vous endetter pour en avoir, & à faire souffrir de pauvres Marchands pour entretenir votre luxe? N'y a-t-il point de mal (Mesdames) à perdre tous les jours de la vie un temps infini à vous coëffer, & à vous habiller? N'y a-t-il point de mal de vous habiller devant des valets, avec cette immodestie que vous sçavez, & que la bienséance même ne permet pas de vous reprocher? N'y a-t-il point de mal que des hommes vous aident à vous habiller, & vous rendent des services, que vous devriez vous rendre vous-mêmes? *Le P. le Valois, onziéme Lettre sur les Retraites.*

Habits des Ecclesiastiques peu séans à leur état.

Que diriez-vous, mais que ne dites-vous point tous les jours de ces Ecclesiastiques, qu'on a tant de peine à distinguer des personnes les plus prophanes; qui affectent une propreté si mondaine, des habits si vains, des ajustemens si ridicules, des manieres si peu séantes à leur état? Mais quoi? me direz-vous, trouvez-vous mauvais qu'ils soient propres, qu'ils soient honnêtes, qu'ils sçachent vivre? Nullement; il ne seroit pas raisonnable de condamner en eux, ce qui peut être une vertu. Qu'ils s'habillent donc, & même proprement; qu'ils voyent les honnêtes gens, & qu'ils vivent honnêtement avec eux: mais qu'ils s'habillent en gens d'Eglise; que leur propreté soit conforme à leur profession, & que leur vie fasse respecter leur caractere de tous ceux qui seront témoins de leurs actions. *Le P. de la Colombiere, Serm.* 48.

Par où commencent les modes in-

C'est sur le théatre que les modes les plus immodestes commencent à paroître & qu'elles brillent; & des femmes qui veulent passer

modestes des habits, & comme elles continuent,

pour regulieres selon le monde, ne font pas de scrupule d'imiter les modes, qui ont paru dans ces spectacles. C'est de là qu'est venuë cette pernicieuse tradition, qui passe par une espece de succession des meres avancées en âge, à leurs filles; c'est ce qui habituë ces meres à ne pas regarder comme un mal, dans leurs filles, ces habits somptueux, découverts, & tout ce qu'elles se sont accoûtumées à porter elles-mêmes. *Auteur anonyme.*

Sentimens de quelques Saints Peres sur le luxe des habits.

La magnificence & les ornemens des habits, & tous ces ajustemens qui ne servent qu'à relever la beauté, ne conviennent qu'à des femmes de mauvaise vie. Il n'y en a point qui ayent plus de soin de parer leurs corps, que celles qui en ont le moins de conserver leur honneur. C'est pour cela que Dieu dans les divines Ecritures represente une Ville perduë de débauches, sous la figure d'une Courtisane extraordinairement parée, & qui devoit bientôt perir avec tous ses ornemens. C'est le sentiment de Saint Cyprien, & ses propres termes. A quoi Saint Basile ajoûte: Que les femmes ne doivent en quelque maniere que ce soit, s'étudier à faire paroître leur beauté, par leurs parures; mais occuper plûtôt tous leurs soins à faire de bonnes œuvres, étant persuadées que c'est en cela que doit consister tout l'ornement des femmes Chrétiennes. Mais Saint Chrysostome ne blâme pas moins le luxe des hommes, que celui des femmes, par ces paroles: Le luxe fait voir en même temps la molleſſe du cœur de l'homme, la cruauté de son esprit, la vanité de son ame; Et en effet, un homme qui s'amuse à ces niaiseries, est-il capable de penser à rien d'utile & de serieux? Quand prendra-t-il soin de son ame, ou plûtôt quand pensera-t-il qu'il a une ame? *Le même.*

S. Cyprian. l. de Disciplin. & hab. Virgin.
S. Basil. regul. 73.
S. Chrys. Homil. 50. in Matth.

Sentiment de Tertullien sur ce sujet.

Tertullien parlant aux femmes sur la magnificence de leurs habits, s'explique en ces termes. Si votre foi étoit aussi vive sur la terre, qu'est grande la recompense que vous attendez dans le Ciel; nulle de vous, dès le jour que vous avez connu le Dieu vivant, & quelle est la condition de la femme, n'auroit voulu se parer avec magnificence. Vous auriez plûtôt affecté de vous couvrir d'habits grossiers & negligez, pour representer en vos personnes, Eve dans les pleurs & dans la penitence, & pour mieux expier, par cet habit même de penitence, le mal que vous avez tiré de cette premiere femme; c'est-à-dire, l'ignominie du premier peché, & la peine qu'elle a meritée pour avoir causé la perte de tous les hommes; la même faute qui vous a renduës dignes de mort, a aussi causé la mort du Fils de Dieu: & vous pensez encore à vous parer par-dessus ces vêtemens de peaux, qui ont couvert la honte de votre ancienne mere. *Traduit du livre de Tertullien, de l'habit des femmes.*

C'est encore un plus grand peché de venir à l'Eglise magnifiquement vêtu.

C'est toûjours un mal de se parer avec de l'or; mais c'est encore un plus grand mal de venir porter cette magnificence jusques dans l'Eglise, & de passer avec cet appareil au travers de tant de pauvres qui sont à la porte. Si vous aviez fait dessein de soûlever tout le monde contre vous, vous n'en pourriez pas trouver un meilleur moyen, que de sacrifier les biens que vous avez reçus de Dieu, à un luxe si cruel aux pauvres. Considerez combien votre magnificence irrite cette troupe de miserables qui vous voit passer, que la faim dévore, & dont la nudité crie vengeance contre vos superbes vêtemens. *Saint Chrysost. Homel. 92. sur Saint Matthieu.*

Les habits somptueux ne servent qu'à augmenter la honte & l'ignominie du peché de nos premiers peres, dont nous avons herité.

Les habits nous sont donnez pour cacher notre honte, & non pour servir d'ornement, & nous exposer à une chose plus honteuse que ne seroit la nudité. Aussi nous voyons que Dieu, qui auroit pû couvrir Adam & Eve de précieux habillemens, ne leur en donna que de peaux, afin de nous figurer dès les premiers temps du monde, par ces habits grossiers, que cette vie n'étoit pas un temps de delices & de plaisirs, mais de pleurs & de souffrances. Que si le besoin que l'homme a d'avoir des habits pour se couvrir, est une marque d'ignominie, & ne vient que de son peché, pourquoi voulez-vous par votre vanité en faire le sujet que Dieu a de vous reprendre? Le soin que nous avons de nous couvrir d'habits, n'est-il pas un témoignage suffisant de notre misere & de notre chûte? pourquoi aggravez-vous encore votre crime? pourquoi en multipliant vos besoins, multipliez-vous vos fautes? Ne vaudroit-il pas bien mieux pleurer & gemir pour expier votre peché? *Traduit de S. Chrysostome, liv. 2. de la Providence, c. 7.*

La modestie pare mieux les femmes & les hommes mêmes, que les habits magnifiques.

La modestie & la gravité d'une femme doit imprimer du respect, & reprimer l'impudence des regards curieux, & des libertez des jeunes gens. C'est pourquoi les parures & les ornemens, les frisures & les ajustemens de cheveux, & les habits riches & magnifiques, tout cela, dis-je, lui doit être interdit, de crainte que par le brillant & l'éclat de tous ces vains ornemens, elle n'attire les regards des hommes, & ne les porte au peché. Mais quand les saintes Ecritures défendent aux femmes de se parer, ne font-elles pas bien voir que cela est encore moins convenable à un homme, qui ne doit s'habiller que pour la neceſſité? C'est une marque de petitesse d'esprit, & de molleſſe d'ame, de faire cas de sa beauté, & de l'ajustement des habits; car l'ame étant née pour de plus grandes choses, si elle peut une fois bien concevoir quel est son ornement veritable, elle ne regardera qu'avec mépris tout ce vain éclat qui ne brille que dans les habits, & portant ses desirs à un éclat plus sublime, elle considerera le soin de conserver l'innocence & la pureté, comme plus digne de respect, & plus estimable que tout ce qui regarde les vains ornemens du corps. Le maintien du corps modeste & honnête est une image fidelle, & un signe comme assuré de l'état interieur de l'ame. *Le même, partie dans le Sermon sur Zachée, & partie dans le Sermon de Pâques.*

Sur les cheveleures & les perruques.

La nature, dit l'Apôtre, ne nous instruit-elle pas, que c'est une confusion pour l'homme, de nourrir sa chevelure, & de s'en faire un ornement; mais que c'est un sujet de gloire pour la femme de laisser croître ses cheveux, qui ne lui ont été donnez que pour lui servir de voile? Voilà les regles de la nature; mais la passion a renversé cet ordre. Les femmes se font maintenant couper les cheveux, & les hommes se font un ornement des leurs, & y donnent une partie de leurs soins contre nature. La nature qui sort des mains de Dieu, ne plaît point aux femmes mondaines, qui jamais contentes d'elles-mêmes, se tournent de mille manieres, pour trouver une situation & un jour qui relevent leurs qualitez naturelles, & qui les fassent paroître toutes autres qu'elles ne sont pas. *Tiré d'un Traité contre le luxe des coëffures.*

Le commerce s'est maintenu dans tous les temps

Le luxe est pernicieux aux mœurs & à la vie civile.

temps sans le secours du luxe ; les plus importantes marchandises, dont le trafic se fait au dedans & au dehors, ne sont point celles dont le luxe se pare : l'on sçait qu'il détruit les plus riches matieres, qui sont l'or & l'argent, au dedans il appauvrit les familles. Retranchez le luxe, vous contribuerez beaucoup à rétablir la vertu, à bannir les vices, à faire cultiver la terre si necessaire à la vie. Les François nourris autrefois dans les travaux de la guerre, & dans la simplicité naturelle des habits & de la table, se sont beaucoup pervertis sur le luxe. Ces perruques de si haut prix, ces habits couverts d'or & d'argent, ces broderies si magnifiques, ces dentelles fines apportées des païs étrangers, en sont des preuves trop visibles... Le desir de se parer & de se distinguer par l'éclat & la somptuosité des habits, est une peste qui infecte l'esprit & le cœur, cette passion produit la molleſſe, la lâcheté, l'oisiveté, la débauche, le déreglement des mœurs. *Tiré d'un autre Traité contre le luxe des hommes & des femmes.*

Luxe excessif des femmes dans leurs habits.

Le luxe des habits est une vanité puerile ; mais c'est une vanité à la mode. La morale chrétienne a beau le condamner ; les femmes aujourd'hui en font trophée. On n'ose paroître en public, si on ne brille. A peine les terres, & le negoce du mari peuvent fournir au faste & à la somptuosité. On n'a point de goût pour les parures qui ne sont pas d'un prix excessif. Une coëffure absorbe bien souvent le plus clair revenu d'une année. Les Temples & les Autels, pour parler selon le langage de l'Ecriture, ne sont pas si richement parez que ces femmes mondaines ; un faste si irreligieux, une si sotte gloire irrite le Seigneur, & allume tôt ou tard sa colere. *Le Pere Croiset, second Tome de ses Reflexions spirituelles.*

Combien Dieu hait ce luxe, & de quelle maniere il le punira un jour. *Isaïe* 3.

Apprenez, femmes mondaines, du Prophete Isaïe, combien Dieu déteste ce luxe fastueux, & avec quelle rigueur Dieu le punira un jour ; *Decalvabit Dominus verticem filiarum Sion.* Il fera tomber cette poudre, & ces cheveux arrangez avec art, & avec soin. Colliers précieux, tours de perles, brasselets de grand prix, vains ornemens d'une beauté artificielle, vous serez arrachez : *Et torques, & monilia, & armillas auferet Dominus.* Il ne vous laissera ni ces riches coëffures à plusieurs étages : *Et mitras* ; ni ces rubans entrelassez avec vos cheveux : *& discriminalia* ; ni ces riches étoffes, & ces habits pompeux de toutes les couleurs, & pour toutes les saisons : *& mutatoria, & theristra* ; ni ces écharpes magnifiques, ni tout ce qui porte un caractere de luxe & de vanité. Bagues, pendans d'oreille, poinçons de diamant, pierreries, boëtes de parfum, miroirs : *& annulos, & inaures, & acus, & gemmas, & olfactoriola, & specula.* Vous ne servez qu'à nourrir un esprit mondain, un fond d'orgueil, une sotte gloire ; vous servirez un jour à faire sentir le ridicule de celles qui se repaissent d'un si vain éclat ; & après avoir été la matiere de leur vanité, & l'objet de leur complaisance, vous serez le sujet de leurs larmes, de leur confusion, & peut-être de leur desespoir. Femmes mondaines n'attendez pas un autre sort. *Le même.*

La modestie orne plus les femmes que les habits les plus magnifiques.

Une modestie édifiante, soûtenuë d'une grande vertu, est un grand ornement à une Dame Chrétienne. Une femme vertueuse, dit le Sage, n'a pas besoin de ces faux brillans pour se faire estimer. Une magnifique parure ne donna jamais de merite ; le trop grand éclat d'un riche habillement fait souvent tort à la personne qui le porte ; quand on est respectable par soi-même, on n'a pas besoin d'un merite étranger ; qu'on est à plaindre, & qu'on est peu plaint, quand on est la victime de la vanité. *Le même.*

La tyrannie de la coûtume touchant les modes des parures & des habits.

Rien n'est plus difficile aux filles & aux femmes que de demeurer dans une exacte modestie à l'égard de leurs habits. La loi de la coûtume les tyrannise, & les entraîne comme malgré elles, & cette fausse maxime, qu'il est permis d'être comme les autres, les engage à pratiquer sans scrupule des modes scandaleuses, qui les rendent responsables de tous les crimes qu'elles font commettre, & même, selon Saint Chrysostome, de tous ceux qu'elles s'exposent à faire commettre. Le peu de femmes qui ayent la force d'éviter dans la jeunesse, la tyrannie de ces mauvaises coûtumes, fait voir la force de cette tentation. *Essais de Morale, Tome* 10.

On n'a guéres d'autres motifs dans les parures que de vouloir plaire au monde.

Quelle est la fin & le motif de toutes ces parures & de tous ces vains ajustemens ? Est-ce pour devenir plus humble, pour être plus modeste, & plus reservée, que cette femme mondaine passe les deux & les trois heures à se parer, & employe tout ce que l'art a de plus seduisant pour plaire ? On n'a nul mauvais motif, dit-on ; mais en est-ce un fort chrétien de vouloir plaire ? & quand on ne feroit par cette vanité ; & par ces empressemens que de nourrir l'esprit du monde, n'y auroit-il point de danger ? *Si j'avois encore envie de plaire aux hommes*, dit l'Apôtre, *je ne serois pas serviteur de* JESUS-CHRIST. On déplaît toûjours à Dieu quand on a tant d'envie de plaire au monde ; les motifs sont aussi differens que les objets sont contraires. Desabusons-nous ; on ne veut plaire que pour être aimé. *Le P. Croiset, second Tome de ses Reflexions.*

Ad Gal. 1.

Les femmes par leurs vains ajustemens font gloire de ce qui est le sujet de leur honte & de leur confusion.

La premiere femme est tombée dans l'opprobre & dans la confusion, en voulant s'élever dans les pensées de son cœur ; & les autres semblent vouloir reparer cette honte, en la couvrant de l'éclat des habits, & d'une beauté empruntée, afin d'attirer par là les yeux des hommes, devenir l'objet de leur admiration, de leur estime, & de leur amour, & de se rendre comme des divinitez, en ravissant à Dieu les adorations & les services qui ne sont dûs qu'à lui seul. Et elles ne voyent pas, que d'un côté elles attirent sur elles toute la vengeance que Dieu a fait ressentir à l'Ange rebelle ; & que de l'autre elles tombent dans un opprobre & dans une confusion qui les fera terriblement rougir au jugement de Dieu, & à la face des Anges & des Saints, lorsqu'elles reconnoîtront, mais trop tard, que pensant relever leur sexe par la pompe des habits, elles se paroient des livrées du demon, selon la parole de Saint Augustin, en se dépoüillant de leur innocence, & que lorsqu'elles portoient ces vains ajustemens sur leur tête, qui sont les armes du Prince du siécle, cet esprit de malice se joüoit d'elles, en leur promettant qu'elles seroient comme de petites divinitez, lors même qu'il ne les pare de ses livrées & des marques de son orgueil, que pour les asservir honteusement à ceux à qui ces vains ornemens plaisent davantage. N'est-ce donc pas un grand renversement d'esprit, que de considerer comme la

gloire de son siécle, ce qui en fait toute la honte, & le deshonneur ? *Auteur anonyme.*

Avis de S. Jerôme pour fuir la vanité des ornemens.

Gardez-vous bien, disoit Saint Jerôme à une Dame de qualité, touchant l'éducation de sa fille, de lui percer les oreilles pour y faire pendre des pierreries, & de peindre de blanc & de rouge un visage qui a été consacré à Jesus-Christ. Ne lui donnez point de collier de perles, & ne chargez point sa tête de pierreries précieuses. Faites en sorte par le soin que vous en aurez, qu'elle possede les ornemens interieurs, & les richesses précieuses de l'ame, avec lesquelles elle puisse acheter le tresor inestimable du salut. Il faut, dit ce grand Saint, lui apprendre à préparer la laine, à mépriser la soye & l'or, & à faire des vêtemens propres à défendre le corps contre le froid, & non à le laisser dans la nudité, quoi que couvert. *Saint Jerôme, dans l'Epître ad Lætam.*

Les meres Chrétiennes doivent en ce point donner exemple à leurs enfans.

Si une mere est persuadée de ses obligations indispensables envers ses enfans, elle les instruira plus puissamment par son exemple que par ses paroles, & elle évitera comme une peste capable de perdre toute sa famille, toutes ces modes & ces vanitez de son sexe; & aura un soin tout particulier d'en inspirer tout le mépris & l'horreur à ses enfans de l'un & de l'autre sexe; puisque la vanité n'est pas moins criminelle dans les uns que dans les autres, tous, tant les hommes que les femmes, étant obligez à la modestie, & à l'humilité chrétienne. Elle aura en horreur la conduite de ces meres, qui lasses des folies & des vanitez du siécle, s'en dépoüillent pour en revêtir leurs enfans, & qui n'osant prendre des modes, que le monde même ne permet qu'à la jeunesse, veulent du moins avoir le plaisir de les porter en la personne de leurs filles; & n'étant plus propres elles-mêmes aux plaisirs & aux divertissemens, rendent, comme dit Saint Jerôme, ces ames innocentes les victimes les plus ordinaires de la volupté... On craint tant que ces petites ames échappent au démon de vanité & au Dieu du siécle, qu'on les charge de ses livrées, avant même qu'elles puissent voir ce que c'est. Elles se sont vûës parées de la sorte dès qu'elles ont pû se voir, & elles ont appris de leurs parens qu'elles ne portoient ces choses que pour être vûës de tout le monde. Il ne faut pas être surpris, si après cela elles ont tant de passion de paroître, & si elles tombent ensuite dans tous les filets de la vanité, & de la volupté. *Auteur moderne, & anonyme.*

Le luxe des habits ne peut venir que d'une vanité aussi ridicule qu'elle est criminelle.

La vanité produit le luxe des habits: il est assez inutile de le dire: l'on aime à briller par des dépenses excessives, particulierement en vêtemens, pourquoi ? parce qu'on est vain, & qu'on songe à effacer ses semblables: la chose parle d'elle-même. Cette folle profusion ne peut venir que d'un desir criminel de se faire remarquer dans le monde. Comment accorder ce faste de nos jours avec l'humilité que Jesus-Christ nous a enseignée ? Mais nous pouvons dire que cette humilité est vengée en quelque maniere par cette vanité même; comment cela ? c'est que cette vanité ne peut déguiser un ridicule, une messéance, un déreglement tout-à-fait indigne d'un fidele. Car enfin, n'est-ce pas un objet de risée pour les gens sages, & qui ont quelque teinture de religion, qu'une personne qui songe à flater son orgueil par l'endroit même, où elle a plus de sujet de s'humilier ? La necessité de se vêtir est une triste suite du peché & de la condamnation de l'homme. Vous qui êtes si delicats, si superbes dans vos habits, vous ne pensez pas sans doute, dit Saint Chrysostome, que vous tirez vanité de la peine de votre revolte contre le Seigneur: *Non cogitas quòd pro magno supplicio propter transgressionem tegmen hoc excogitatum est*: semblables, ajoûte Saint Bernard, à un voleur, qui se pareroit de la marque infame dont la Justice l'a flétri, pour punir son larcin. Si vous n'aviez été pecheur, chassé du Paradis de delices, assujetti à la mort & aux miseres, comme vos premiers parens, vous n'auriez pas même l'idée de ce faste qui vous occupe: dignes ornemens de votre luxe, que les caracteres honteux de votre ignominie ! *Le P. la Peste, Tome second de ses Sermons, Sermon du Luxe.*

Chrysost. Homil. 18. in Genesim.

Ce même luxe des habits est une marque de legereté & de bizarrerie.

Il vous sied bien sous ces habillemens précieux, de montrer une mépriſable legereté, qui étudie les goûts & les modes avec tant de chagrin: qui éclate par tant de caprices divers, par tant de dégoûts, par tant de craintes bizarres; qui s'ennuye si aisément de son choix; qui change selon les couleurs, les tissus, les figures qu'il plaît à une imagination volage de changer; toûjours agitée d'une inquiétude inutile, d'une jalouse vigilance, d'une insatiable delicatesse. Il vous sied bien d'avoir recours à des affectations pitoyables, qui vous gênent, qui vous contrefont dans la démarche, & dans tout le maintien. Il vous sied bien d'emprunter de la fierté, ce qui vous manque peut-être de belles qualitez pour soûtenir l'éclat du brocard; de regarder vos égaux d'un œil mépriſant, & d'exiger d'eux des respects & des ménagemens injustes. *Le même*

On ne distingue plus les conditions par les habits, & on neglige le soin de son ame, pour orner le corps.

Quelle indignité qu'à peine puisse-t-on démêler la difference des conditions par la difference des habits ! & que souvent la qualité & la dignité en soient reduites à se tirer de la foule par une propreté simple & unie! Mais quoi ! la misere même ne peut servir de frein à la vanité; & l'indigence vient en vain au secours de l'Evangile pour inspirer la moderation. Pardonnons à la noblesse du sang & à l'opulence un faste que Dieu peut un jour lui pardonner: mais pourrions-nous voir sans indignation charger d'or une pauvreté superbe que Dieu punira sans misericorde ? Ne dites pas, telle est la coûtume, telle est la mode, tel est le train ordinaire: dites, tel est l'orgueil, telle est la folie du siécle. Le déreglement de cette vanité doit nous donner plus d'horreur que son ridicule & sa messéance. Il n'est pas ici question d'imposer au monde par des dehors éclatans, pour maintenir son credit, & pour soûtenir sa dignité. Il s'agit des devoirs les plus communs du Christianisme negligez par ce soin empressé & excessif de la parure; car il n'est pas possible, dit Saint Chrysostome, de prendre quelque soin de son ame, quand on est si fort occupé de la beauté, & des ornemens de son corps: *Impossibile est aliquam agere curam animæ, & tanti facere corporis pulchritudinem & ornamentum.* Car comment penser à Dieu parmi ce soin si empressé de plaire au monde ? Il faut du temps, il faut de l'attention & de la vigilance, il faut de l'étude & de l'artifice, pour entretenir cet assortiment de tant de piéces differentes qu'il faut pour un vêtement mondain. Il n'est pas jusqu'à la minu-

Hom. 37. in Genes.

tie

tie à quoi une femme entêtée de la parure ne doive sans cesse prêter l'œil & la main. Quelle heure trouvera-t-elle dans la journée que sa vanité lui permette de donner à son salut ? *Le même.*

Le luxe des habits est contre les loix humaines aussi-bien que contre les loix divines.

Le luxe excessif des habits ne sçauroit presque se soûtenir sans faire des malheureux. C'est ce qui a souvent obligé les Magistrats d'unir leurs arrêts au zele des Prédicateurs pour couper chemin à ces excés. Et nous voyons que Clement d'Alexandrie loüe des Magistrats payens, d'avoir établi des inspecteurs d'habits, qui avoient à prendre garde chaque jour qu'il n'y eût rien qui blessât la modestie & la bienséance, & de n'avoir permis qu'aux femmes de mauvaise vie de porter des vêtemens enrichis de fleurs & brodez d'or ; la loi, ce me semble, étoit un peu severe. Les Princes, ces Protecteurs sacrez du bonheur public, les Cours Souveraines, ces Siéges fideles de l'équité, n'ont pas crû rabaisser leur sagesse en reglant les dépenses des parures & des équipages. La misére des particuliers entraîne la misére publique : la justice divine & la justice humaine doivent s'accorder à maintenir la felicité des peuples. *Le même.*

Le luxe & l'immodestie des habits est assez ordinairement une marque d'incontinence.

La modestie, la pudeur, la crainte sont les remparts naturels de la vertu : mais le luxe des habits renverse d'ordinaire ces remparts. On ne se pare que pour être vû, pour plaire, & pour se soûtenir ; on prend des manieres molles & étudiées, qui ouvrent l'ame à mille déreglemens. L'envie seule de paroître, dit Tertullien, marqueroit peu de reserve : *Ipsa concupiscentia non latendi, non est pudica.* Je parle ici en general ; car bien des personnes affectent une magnificence excessive, qui sont à l'abri par leur conduite, de tout autre reproche : mais enfin, quelque regulieres qu'elles soient, elles courent risque de cesser de l'être ; & je vous avoüe que je ne vois pas comment on peut allier une pudeur severe avec ce luxe quelquefois messéant, esclave des modes les plus deshonnêtes. Quand est-ce qu'on est plus disposé à écouter la cajolerie, sinon quand on se voit briller par l'assortiment & par la richesse d'une parure ? N'est-ce pas alors qu'on s'attire les regards, & qu'on y répond plus volontiers ? N'est-ce pas alors qu'une louange flateuse, libre, est plus agréablement écoutée ? Votre cœur fût-il hors d'atteinte à tous les traits capables de le corrompre, la pureté est une vertu qu'il n'est jamais permis de cacher, dit le même Tertullien ; sa gloire doit rejaillir de l'interieur jusques sur l'exterieur ; c'est la blesser que de l'exposer au moindre soupçon. Et une femme vertueuse, irreprochable, ne doit-elle pas se distinguer par la modestie de sa personne & de son vêtement d'avec une femme libertine & décriée ? *Le même.*

De vel. virg. cap. 12.

Le soin excessif des parures deshonore autant les hommes que les femmes.

Si le luxe des habits, & ce soin excessif des parures, ne sçauroit honorer une femme, dont la modestie & la pureté font la gloire principale : combien deshonore-t-il un homme, qui doit montrer plus de noblesse, plus d'élevation dans ses sentimens, & plus d'éloignement de la bagatelle dans ses manieres ? Ces jeunes gens qui passent une partie de leur temps à s'ajuster, à se parfumer, pourroit-on s'imaginer que les loix & les armes soient jamais avec honneur dans leurs mains ? Les senteurs, la cajolerie, le miroir, la parure, comment formeroient-ils un Magistrat & un homme de guerre ?... Laissons au monde à juger là dessus : ce qui doit nous interesser dans la conduite de ces hommes effeminez, c'est l'horreur que telles dispositions leur donnent de la pieté. Ils ne nourrissent leur esprit que de modes, que d'ajustemens, que de vaines curiositez ; ils n'occupent leur cœur que de complaisances, que d'engagemens, que d'avantures, &c. *Le même.*

HABITUDE.

PECHE' D'HABITUDE, MAUVAISE HABITUDE, &c.

AVERTISSEMENT.

LA liaison qu'a le peché d'habitude avec la rechute, qui en est la cause, & avec l'aveuglement d'esprit, & l'endurcissement du cœur, qui en sont les suites & les effets, ne m'a pas empesché de traiter separément ce sujet, & d'en faire un titre particulier, parce qu'il peut fournir de lui-mesme assez de matiere pour un Discours.

La mauvaise habitude n'a pas moins de rapport avec la passion dominante, avec le refus des graces, & l'abandon de Dieu ; car tout cela y peut entrer, & il est difficile de n'en dire pas quelque chose. Ce sera l'adresse du Prédicateur de ne pas confondre ces sujets, & de n'en prendre que ce qui sera necessaire, pour faire voir le danger qu'il y a de contracter une habitude à quelque vice que ce soit, la difficulté de s'en défaire, & le malheur presque inévitable, où elle nous engage.

Ce sujet du reste, qui concourt avec tant d'autres, n'est pas extraordinaire ; & comme on n'y doit parler qu'en general de l'habitude vicieuse, & qu'il n'y a gueres de personnes qui n'en ayent quelqu'une, il n'y a personne aussi qui n'y puisse prendre part, & en tirer beaucoup de fruit.

Pour ce qui est de la qualité du Discours, il doit estre fort capable d'épouvanter un pecheur endurci, & de lui faire rompre les liens, qu'il s'est lui-mesme formez. Il faut lui representer le plus vivement quel est peut-estre le malheureux état où il s'est reduit : mais pour ne le pas porter au desespoir, où l'habitude dans le crime conduit d'elle-mesme, il faut lui suggerer les moyens de sortir de cet état, & les préservatifs pour n'y pas tomber.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers desseins & Plans de discours sur ce sujet.

I. L'Evangile de la resurrection de Lazare, après avoir demeuré quatre jours enseveli dans le tombeau, semble tellement fait pour representer le peché d'habitude, que la seule paraphrase qu'on en peut faire, peut fournir de division & de matiere d'un juste & éloquent Sermon sur ce sujet. On en trouvera dans cet Evangile les raisons les plus fortes & les plus naturelles, capables de nous inspirer de l'horreur de cet état: & sans nous éloigner pour cela de l'ordre & de la forme ordinaire d'un Discours de la Chaire, on peut diviser ce Sermon en deux parties. Sçavoir, de faire voir dans la premiere l'état déplorable, où l'habitude dans quelque vice que ce soit, reduit un pecheur, dont on trouve une peinture naïve dans l'exemple de Lazare mort & enseveli depuis quatre jours dans son tombeau, & qui étoit déja corrompu. La seconde, est la difficulté étrange de sortir de cet état, tant de la part de Dieu, que de la part du pecheur.

Premiere Partie. L'état pitoyable, où le peché d'habitude reduit enfin le pecheur, nous est representé par celui, dans lequel la mort avoit reduit Lazare. Etat qui tira les larmes du Fils de Dieu, qui avoit devant les yeux un objet plus triste, & plus digne de compassion, qui est la mort des pecheurs. Le parallele s'en peut faire en quatre ou cinq choses, qui n'ont besoin que d'être expliquées & étenduës. 1°. *Lazarus amicus noster mortuus est.* La mort de l'ame par le peché est infiniment plus funeste que la mort qui separe l'ame du corps. Mais ce que l'habitude ajoûte au peché, est 2°. qu'elle l'ensevelit, le lie & l'attache au linceul qui le couvre; en sorte que quand la mort ne l'auroit pas privé du mouvement, les liens dont il est serré & entouré, le lui ôteroient entierement. Ce qui represente un pecheur lié par une forte habitude, lequel ne peut faire aucun mouvement vers Dieu, ni aucune démarche qui y tende. Outre qu'il est tellement arrêté par cette méchante habitude, qu'il ne peut se délivrer de cet esclavage, tellement assujetti sous l'empire du peché & du demon, qui le tiennent captif, qu'il est comme necessité de commettre le crime. Il faut expliquer quelle est cette necessité, ou cette impossibilité morale. 3°. Non seulement Lazare étoit enseveli & lié dans son tombeau; mais encore couvert d'une grosse pierre qui en fermoit l'entrée, & qui l'empêchoit d'en sortir, quand même il eût eu la vie & le mouvement, & assez de forces pour rompre ses liens. Figure de l'endurcissement, où en vient enfin le pecheur habitué, que rien n'est plus capable d'émouvoir, ni menaces, ni remords de conscience, ni pensée des jugemens de Dieu. 4°. La corruption & la mauvaise odeur de ce cadavre enseveli depuis quatre jours, represente la mauvaise odeur, c'est-à-dire, le scandale que cause par tout le pecheur d'habitude, lequel commet ses desordres sans honte, & sans crainte, ni de Dieu ni des hommes; ce qui marque la corruption de son cœur, l'abandonnement de Dieu, & le peu d'esperance qu'il change jamais, à moins d'un miracle. Mais comme ce retour & ce changement n'est pas absolument impossible, il faut examiner en particulier les difficultez & les obstacles qui s'y rencontrent. C'est la seconde Partie.

Seconde Partie. La difficulté de ce changement, & de cette resurrection à la vie de la grace, vient de la part de Dieu, & de la part du pecheur qui est dans ce déplorable état. 1°. Le Sauveur pour marquer cette extrême difficulté de convertir un pecheur d'habitude, se comporte tout autrement, que dans les deux autres resurrections qui sont rapportées dans l'Evangile. Car il fremit, il pleura, il fit lever la pierre du tombeau, il l'appella, il le fit délier. Pourquoi tout cela? Ne pouvoit-il pas lui rendre la vie d'une seule parole, & par cette voix imperieuse qui commandoit au Ciel & à la terre, & qui renversoit toutes les loix de la nature? Mais c'est pour faire concevoir, que pour la conversion d'un pecheur, qui est depuis long-temps dans l'habitude du peché, il y employe ses graces les plus puissantes, & use de son souverain pouvoir. La seconde difficulté vient du côté du pecheur, qui a besoin de se desabuser de ses préjugez, de combattre ses inclinations les plus fortes & les plus naturelles, de haïr ce qu'il a si long-temps aimé, & de pratiquer des exercices de pieté & de mortification, dont il a eu tant d'horreur. Quelle violence ne faut-il pas qu'il se fasse? Il a besoin des plus puissans efforts, des plus puissantes considerations, &c. C'est ce qu'on peut conjecturer de l'exemple de Saint Augustin, dont on peut rapporter les combats, les délais, & la resistance qu'il fit à la grace; & enfin conclure par une forte exhortation à faire pour cela les derniers efforts, puisqu'il y va du salut & de l'éternité bienheureuse.

II. 1°. La mauvaise habitude que l'on a contractée à quelque vice, est le plus grand obstacle à notre conversion; parce que c'est une chaîne tissuë de plusieurs anneaux, qu'on ne peut rompre qu'avec les derniers efforts, & par consequent avec une extrême difficulté. C'est par là que le demon nous tient dans la servitude du peché; & en un mot, on sçait la peine qu'il y a de renoncer aux choses auxquelles on est attaché par une longue habitude, &c. 2°. La mauvaise habitude est par une suite necessaire, la plus certaine, & moralement infaillible preuve de notre reprobation; parce que nous mettant dans une espece d'impossibilité de changer de conduite, elle nous conduit à une impenitence finale, qui nous ôte toute ressource.

III. 1°. L'habitude dans le peché, est opposée à la misericorde de Dieu, qui retire ses graces, & qui abandonne enfin le pecheur à sa propre conduite. 2°. Elle rejette les remedes les plus puissans & les plus efficaces, qui sont, la crainte des jugemens de Dieu, les remords de la conscience, les menaces du Ciel, les avis & les remontrances les plus salutaires, & tout ce qui a coûtume de faire le plus d'impression sur les autres pecheurs. 3°. Elle s'oppose à tous les efforts que la volonté affoiblie a coûtume de faire pour sortir de cet état, & les rend ordinairement inutiles.

1°.

IV. 1°. Les pecheurs qui ont contracté une forte habitude au peché, deviennent insensibles à leur malheur, parce qu'ils ne le connoissent pas, & n'en prévoyent pas les suites. 2°. Elle les met dans une espece d'impuissance de changer de vie, & de se convertir sincerement. 3°. Elle les rend opiniâtres, & obstinez à leur perte, rien n'étant capable de les fléchir & de les toucher.

V. 1°. Quiconque s'engage dans une habitude vicieuse, n'en sortira pas quand il le voudra. 2°. S'il n'est point si aisé de s'en défaire qu'on se l'imagine, quand on commence à la contracter; il n'est point aussi si difficile qu'on le veut croire, quand une fois on l'a contractée. *Tiré du Pere de la Colombiere, Sermon 64.*

VI. L'habitude en general consiste en deux choses. Premierement, dans une pente & une facilité pour agir, comme nous voyons dans tous les arts, & dans les choses les plus difficiles, qui deviennent aisées avec l'exercice, & avec le temps. Secondement, dans une difficulté extrême de s'en défaire, comme chacun experimente dans soi-même, que ce n'est qu'avec bien des violences que l'on quitte une chose qui nous tient au cœur, ou à laquelle on s'est accoûtumé. C'est ce qui se trouve encore plus particulierement dans l'habitude du peché.

1°. Elle donne d'un côté de la facilité à le commettre; ce qui rend un pecheur d'habitude, un objet d'horreur & d'abomination aux yeux de Dieu. 2°. Elle fait naître une difficulté étrange de s'en défaire; ce qui cause sa perte, & sa reprobation, par une espece de necessité, & d'impossibilité morale, qui fait qu'il persevere, & qu'il meurt en cet état. Facilité d'un côté, & difficulté de l'autre; c'est en deux mots le partage d'un Discours. *Tiré de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne. Sermon pour le Vendredi de la premiere Semaine de Carême.*

VII. 1°. En contractant une forte habitude au peché, on s'y engage, & on s'y enfonce toûjours de plus en plus, en multipliant ses pechez à l'infini. 2°. On s'ôte tous les moyens de sortir de ce malheureux état, en resistant aux touches du Ciel, & aux graces de Dieu, qui diminuent toûjours en force & en nombre, à mesure que nous les repoussons.

VIII. Il y a infiniment plus à craindre qu'à esperer du salut d'un homme, qui est dans l'habitude du peché.

1°. Parce qu'il lui est infiniment difficile de sortir de cet état, il est plus foible, & il a moins de secours. 2°. Qu'il est plus opiniâtre & plus endurci dans le peché, & qu'il ne veut point le quitter.

IX. 1°. La mauvaise habitude impose une espece de necessité de commettre le mal. Il faut examiner quelle est cette necessité, & l'expliquer par la pensée, & les paroles de Saint Bernard. 2°. Cette necessité n'est pas une excuse, ni un prétexte legitime devant Dieu; au contraire, elle aggrave & augmente plûtôt le peché.

X. Deux choses sont absolument necessaires pour changer le cœur de l'homme, & pour le convertir. Sçavoir, la grace qui prévient, & qui sollicite le pecheur; & la volonté du pecheur même, qui se rend aux sollicitations de la grace. Cela supposé:

1°. Il est moralement impossible que la grace change & convertisse un pecheur habitué en son peché. 2°. Il est moralement impossible que le pecheur change de volonté; & il est facile d'en apporter les raisons.

XI. L'habitude étant une seconde nature entée sur la premiere, il s'ensuit,

1°. Que ce qui se fait naturellement, se fait constamment, & toûjours de la même maniere; & qu'ainsi un pecheur commettra toûjours le peché, dont il a pris l'habitude. 2°. Que ce qui se fait naturellement, se fait facilement, sans peine, & à toute occasion; & qu'ainsi un pecheur d'habitude pechera à toute occasion, & se soüillera d'une infinité de crimes. 3°. Que ce qui se fait naturellement, continuë jusqu'à la fin, & ne peut être empêché que par une extrême violence; d'où il arrive que ce pecheur mourra infailliblement dans son peché

XII. 1°. La mauvaise habitude rend un pecheur presque incapable de se convertir. 2°. Elle bannit la honte qu'on a naturellement du peché; & cette barriere étant une fois rompuë, on se licentie à toutes sortes de crimes. 3°. Elle ôte la crainte des châtimens qui suivront le peché; & par consequent on croit qu'on peut pecher impunément.

XIII. Il y a trois illusions dont se flate d'ordinaire un pecheur habitué dans son peché.

La premiere, il s'imagine que le peché en est moindre, & que l'habitude en diminuë la grieveté.

La seconde, que pour en obtenir la remission, il suffit de faire un simple desaveu de cette habitude furieuse, sans faire nul effort pour la rompre & pour la vaincre.

La troisiéme, il est persuadé qu'il ne tient qu'à lui de se défaire de cette habitude quand il voudra, en quoi il se trompe.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver dequoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres. Saint Augustin, *lib. 8. Confess. cap. 5.* dépeint la peine qu'il eut, & les combats qu'il donna pour vaincre la mauvaise habitude qu'il avoit contractée par le libertinage de sa jeunesse.

Le même, *Tract. 49. in Joann.* parlant de la resurrection de Lazare, fait voir par la maniere dont le Fils de Dieu opera ce grand miracle, la difficulté qu'il y a de convertir un pecheur habitué dans son peché.

Le même, dans le même Traité, & dans le même livre de ses Confessions, montre comme se forme l'habitude dans le peché.

Le même, *lib. de Continentia*, montre que c'est par le moyen de la mauvaise habitude que le peché regne en nous.

Le même, *in Psalm. 84.* expliquant ces paroles: *Avertisti captivitatem Jacob*, montre que la captivité dont nous devons souhaiter d'être délivrez, c'est celle du peché, & de l'habitude qui nous y porte.

Le même, *Tract. 41. in Joann.* montre combien est dure la servitude du peché, à laquelle l'habitude nous assujettit.

Saint Ambroise, *in Psalm. 1.* fait voir qu'il est presque impossible de déraciner une mauvaise habitude.

Saint Cyprien, *lib. 2. Epistol. Epist. 2.* par-

lant de lui-même, rapporte qu'il croyoit qu'il fût impossible de quitter une vieille habitude, mais que sa propre experience l'en a desabusé.

Saint Jerôme, sur ces paroles de Job, ch. 20. *ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ ejus*, montre comme dans la vieillesse on ne se corrige gueres des habitudes que l'on a contractées durant ses jeunes années.

Saint Gregoire, *lib.* 30. *Moral.* expliquant ces paroles de Job, chap. 39. *Quis dimisit onagrum liberum, & vincula ejus quis solvit?* montre quelle est la servitude de ceux qui sont accoûtumez à obéir à leurs passions.

Saint Chrysostome, *in c.* 4. *Actuum Apostol.* montre que pour corriger une mauvaise habitude, il faut travailler à en acquerir une contraire.

Le même, *lib.* 3. *contra vituperat. vitæ Monast.* fait voir la difficulté qu'il y a de corriger une habitude vicieuse. Et il enseigne encore la même verité dans l'Homel. 7. sur la premiere aux Corinthiens.

Le même *Homil.* 10. *in Epist. ad Roman.* enseigne le moyen de se défaire d'une mauvaise habitude, qui est d'y travailler peu à peu.

Cassianus, *Coll.* 12. *cap.* 5. montre que le meilleur moyen de vaincre une mauvaise habitude, est d'exercer souvent des actes contraires.

Saint Bernard, *Serm. de* 7. *donis*, donne pour remede de consulter un homme sage & experimenté, & de suivre son conseil.

Le même, *Serm.* 1. *in Cantic.* montre comme se forme l'habitude, & devient une espece de necessité, laquelle cependant ne nous excuse pas de peché.

Les Livres spirituels, & autres.

Alphonse Rodriguez, liv. premier, Traité 2. ch. 7. fait voir l'importance qu'il y a de prendre d'abord de bonnes habitudes.

Le P. Chahu, livre intitulé, *Le secret de la Prédestination*, Traité des rechûtes dans le peché, parle fort au long de l'habitude que l'on contracte dans le peché.

Le même, dans le livre intitulé, *La science du salut*, ch. 4. art. 4. montre que le veritable moyen de détruire le peché, est d'en détruire l'habitude.

Le P. Haineuve, livre qui a pour titre, *Le grand chemin qui perd le monde.* 1. *part. premier propos, sect.* 3. fait voir que l'habitude qu'on a prise au mal, est cause de la mort dans le peché.

Le même, dans le même livre, *troisiéme Point de la Meditation pour connoître si nous vivons par les mouvemens de l'appetit*, parle des habitudes vicieuses que nous avons contractées.

Sainte Therese, sur la fin du 40. chap. de sa vie, écrite par elle-même, dépeint le pitoyable état d'une ame, qui est depuis long-temps dans le peché.

Le P. Antoine de Saint Martin de la Porte, Religieux Carme, dans le livre intitulé, *les Conduites de la Grace*, Traité quatriéme, où il parle du cours & du progrés du peché, montre que l'habitude dans le peché met une personne en peril de ne se convertir jamais.

Le P. le Bossu, livre *de l'usage de la Grace*, Tome 2. ch. 3. sect. 4. fait voir comme dans l'habitude du peché on abuse des graces de Dieu.

Le même, en parle encore dans le ch. 12. du même Tome, sect. troisiéme.

Recupitus, *signo* 1°. *Prædestinat.* fait voir combien une mauvaise habitude donne de facilité à commettre le crime.

Le P. Nepveu, Tome 4. de ses Reflexions Chrétiennes, montre la difficulté qu'il y a de se défaire d'une mauvaise habitude.

Le P. Gegou, livré intitulé, l'usage du Sacrement de Penitence.

Les Prédicateurs modernes.

Henricus Engelgrave, *in Luce Evangelica, Domin.* 3. *Quadrag.* parle de l'habitude dans le peché, & particulierement dans le §. 3. il fait voir, qu'elle ne diminuë en rien la griéveté du peché.

Stapletonus, *Dominic. Sexagesim. Textu* 2. *Voici ceux qui ont fait des Sermons exprés sur ce sujet.*

Le P. de la Colombiere, Sermon 64.

M. Biroat, Sermon pour le 5. Vendredi du Carême.

M. de la Volpilliere.

Le P. Giroult, Sermon pour le Jeudi de la 3. semaine de Carême.

M. la Font, Tome 4. des Entretiens Ecclesiastiques, pour le 18. Dimanche après la Pentecôte.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, 1. Tome du Carême, Serm. pour le Vendredi de la premiere semaine.

Le P. Texier, Sermon pour le 11. Dimanche après la Pentecôte.

Dans les Sermons imprimez sous le nom du P. Bourdaloüe, Serm. pour le Vendredi de la 4. semaine, il y a plusieurs choses sur l'habitude dans le peché.

Ceux qui ont fait des recueils & des lieux communs sur ce sujet.

Le R. P. Louis de Grenade.
Busæus, *in Panario.*
Labatha, *in Thesauro.*
Lohner, *in Biblioth.*
} *Titulo Consuetudo.*

PARAGRAPHE TROISIE'ME.

Passages, Exemples, & Applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Iniquitates suæ capiunt impium, & funibus peccatorum suorum constringitur. Prov. 5.

LE méchant se trouve pris dans son iniquité, & il est lié par les chaînes de ses pechez.

Adolescens juxtà viam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ea. Prov. 22.

Le jeune homme suit sa premiere voye; dans sa vieillesse, il ne la quittera point.

Iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, & sicut onus grave gravatæ sunt super me. Psalm. 37.

Mes iniquitez se sont élevées au-dessus de ma tête, & elles se sont appesanties sur moi, comme un fardeau insupportable.

Funes peccatorum circumplexi sunt me. Psam. 118.

Les liens de mes pechez m'ont tout entouré & enveloppé.

Eripe me de luto, & de profundis aquarum. Psalm. 68.

Seigneur, retirez-moi de la boüe où je suis enfoncé, & de la profondeur des eaux.

Impius, cùm in profundum venerit peccatorum, contemnit. Prov. 18.

Lorsque le méchant est venu au plus profond des pechez, il mépise tout.

Appone iniquitatem super iniquitatem eorum, & non intrent in justitiam tuam. Psalm. 68.

Faites qu'ils ajoûtent iniquité sur iniquité, & qu'ils n'entrent jamais dans voire justice.

Ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ ejus, & cum eo in pulvere dormient. Jobi 20.

Les déreglemens de sa jeunesse pénétreront jusques dans ses os, & se reposeront avec lui dans la poussiere.

Lapides excavant aquæ, & alluvione paulatim terra consumitur. Jobi 14.

Les eaux cavent les pierres, & l'eau qui bat contre la terre, la consume peu à peu.

Qui bibunt quasi aquam iniquitatem. Jobi 15.

Il y a des pecheurs qui boivent l'iniquité comme l'eau.

Languor prolixior gravat medicum: brevem languorem præcidit medicus. Eccli. 10.

La maladie longue fatigue le medecin; & le medecin coupe par la racine un mal qui dure peu.

Qui relinquunt iter rectum, & ambulant per vias tenebrosas: qui lætantur cum malè fecerint, & exultant in rebus pessimis. Prov. 2.

Ceux qui abandonnent le chemin droit, qui marchent par des voyes tenebreuses, qui se réjoüissent lorsqu'ils ont fait le mal, & qui triomphent dans les choses les plus criminelles.

Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis, & quasi vinculum plaustri peccatum. Isaïæ 5.

Malheur à vous, qui vous servez du mensonge comme de cordes pour traîner une longue suite d'iniquitez, & qui tirez après vous le peché, comme les traits emportent le chariot.

Væ genti peccatrici, populo gravi iniquitate. Isaïæ 1.

Malheur à la nation pechereſſe, au peuple chargé d'iniquitez.

Peccatum suum quasi Sodoma prædicaverunt, nec absconderunt. Isaïæ 3.

Ils ont publié hautement leur peché comme Sodome, & ne l'ont point caché.

Solve vincula colli tui, captiva filia Sion. Isaïæ 52.

Rompez les chaînes de votre cou, fille de Sion, captive depuis si long-temps.

Confusi sunt qui abominationem fecerunt, quinimò confusione non sunt confusi, & erubescere nescierunt. Jerem. 8.

Ils sont confus, parce qu'ils ont fait des choses abominables, ou plûtôt la confusion même n'a pû les confondre, & ils n'ont sçû ce que c'étoit que de rougir.

Curavimus Babylonem, & non est sanata: derelinquamus eam. Jerem. 51.

Nous avons traité Babylone, & elle n'a point été guerie; abandonnons-la.

Si mutare potest Æthiops pellem suam, aut pardus varietates suas: & vos poteritis benefacere, cùm didiceritis malum. Jerem. 13.

Si un Ethiopien peut changer sa peau, ou le Leopard la varieté de ses couleurs, vous pouvez aussi faire le bien, vous qui n'avez appris qu'à faire le mal.

Sicut fuit sensus vester ut erraretis à Deo: decies tantùm iterùm convertentes requiretis eum. Baruch. 4.

Comme vous avez pris la resolution de vous éloigner de Dieu par un égarement volontaire, il faut, en revenant à lui, par votre conversion, que vous le recherchiez dix fois.

Venundati ut faciant malum. 1. Machab. c. 1.

Des gens vendus à l'iniquité pour faire le mal.

Amen, amen dico vobis: quia omnis, qui facit peccatum, servus est peccati. Joan. 8.

Je vous dis en verité, que quiconque commet le peché, est esclave du peché.

Thesaurizas tibi iram in die iræ. Ad Roman. 2.

Vous vous amassez un tresor de colere pour le jour de la colere.

Liberati à peccato, servi facti estis justitiæ. Ad Rom. 6.

Ayant été affranchis de l'esclavage du peché, vous êtes devenus esclaves de la justice.

Ut destruatur corpus peccati, & ultra non serviamus peccato. Ibidem.

Afin que le corps du peché soit détruit, & que desormais nous ne soyons plus asservis au peché.

Non quod volo bonum, hoc facio; sed quod nolo malum, hoc ago. Ad Roman. 7.

Je ne fais pas le bien que je veux; mais je fais le mal que je ne veux pas.

Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, & captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis. Ibidem.

Je sens dans les membres de mon corps, une autre loi, qui combat contre la loi de mon esprit, & qui me rend captif sous la loi du peché qui est dans les membres de mon corps.

Qui desperantes, semetipsos tradiderunt impudicitiæ, in operationem immunditiæ omnis. Ad Ephes. 4.

Qui ayant perdu toute esperance, se sont abandonnez à la dissolution, pour se plonger dans toutes sortes d'impuretez.

State, & nolite iterùm jugo servitutis contineri. Ad Galat. 5.

Demeurez fermes dans cette liberté, & ne vous remettez point de nouveau sous le joug de la servitude.

A quo quis superatus est, hujus & servus est. 2. Petri, c. 2.

Quiconque est vaincu, est esclave de celui qui l'a vaincu.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Difference des Israëlites & des Egyptiens assujettis à la même servitude de Pharaon.

IL y a entre ceux qui pechent par fragilité, & ceux qui pechent par habitude, la même difference qu'entre les Egyptiens & les Israëlites assujettis à la tyrannie de Pharaon. Les Egyptiens accoûtumez à la servitude, la souffroient avec patience, & sans se plaindre; ils ne songeoient point à rompre leurs chaînes. Les Israëlites au contraire, se ressouvenant de leur ancienne liberté, soûpiroient sans cesse dans cet état; ils ne s'assujettissoient aux rudes charges que ce Prince barbare leur imposoit, qu'avec repugnance. Marque, dit Origene, que les Egyptiens insensibles à leurs maux, demeureroient toûjours dans la servitude; & qu'au contraire, les Israëlites secoüeroient à la premiere occasion, le joug de la tyrannie de Pharaon, & chercheroient les moyens de rompre leurs chaînes. Voilà un fidele portrait de la difference qu'il y a entre les deux sortes de pecheurs dont je parle. Quand je vois un fidele qui s'étant laissé seduire aux charmes trompeurs du peché, est bourrelé par les remords de sa conscience, sensible à la misere de son état, qui craint les jugemens de Dieu; je dis qu'il y a encore en lui un reste de vie, qu'il y peut bientôt revenir en brisant ses chaînes, & se retirant du peché. Mais quand j'en vois un inveteré dans ses pechez, qui s'y porte sans reflexion, je dis qu'il est fort à craindre qu'il ne demeure, & ne meure en cet état.

Samson est la figure d'un pecheur lié par l'habitude dans le peché.

C'étoit sans doute un spectacle bien pitoyable de voir Samson sous la captivité des Philistins ses plus mortels ennemis. Cet homme incomparable, à qui le Ciel avoit donné une force si miraculeuse, que lui seul défaisoit des

armées entieres, forçoit les Villes, déchiroit les Lions ; après une infinité de prodiges, dont sa vie étoit toute remplie, se voit honteusement attaché à une meule, où il sert de joüet à ceux-là-mêmes qu'il avoit tant de fois surmontez. On ne peut trouver une image plus naturelle d'un pecheur attaché au crime par une forte habitude. Il pouvoit d'abord rompre ses liens avec la même facilité que Samson, avant qu'on lui eût coupé les cheveux, en quoi consistoit toute sa force ; le moindre effort en fût venu à bout : & peut-être qu'il se flatoit comme Samson, qu'il n'auroit qu'à se secoüer pour s'en débarrasser : *Judic. 16. Egrediar sicut antè feci, & me excutiam.* Mais il ne sçait pas que Dieu s'est retiré, & ne le soûtient plus par une grace puissante, comme il faisoit auparavant ; & ainsi affoibli, aveuglé, & garroté comme un autre Samson, il ne se délivrera pas, avec la facilité qu'il s'étoit imaginé : *Nesciens quòd recessisset ab eo Dominus.*

L'exemple de Salomon.

On ne devient pas méchant tout d'un coup ; le vice a ses degrez, par où l'on descend dans l'abîme du crime, comme la vertu a les siens, par où l'on monte à la plus haute perfection. C'est pourquoi l'habitude ne se forme pas tout d'un coup, mais par des actes réïterez. Salomon, par exemple, ce miracle de sagesse, cet esprit éclairé des plus hautes lumieres du Ciel, ce Prince enfin, qui avoit été l'admiration de tous les peuples, comment est-il devenu Idolâtre, jusqu'à tel excés, que lui seul a plus fait bâtir de Temples aux faux dieux, que tous les Rois ensemble, ses successeurs. Il ne faut point douter qu'il n'eût d'abord horreur de se soüiller de cette abomination, & que la crainte de Dieu, qui est le fondement de la sagesse, comme il dit lui-même, ne se presentât à son esprit, pour l'en détourner : mais depuis que par une lâche complaisance, il eut fait bâtir un Temple à l'idole d'une de ses femmes ; cette barriere qui le devoit arrêter étant une fois rompuë, il ne garda plus de mesures ; il accorda la même grace à toutes ses autres femmes, & du plus sage de tous les hommes, il devint le plus aveuglé ; il s'accoûtuma peu à peu à ce culte abominable, & en perdit l'horreur, avec la crainte de Dieu, qui ne fit plus d'impression sur ce cœur qui s'étoit fait une habitude du plus abominable de tous les crimes, & l'on ne sçait s'il en est jamais revenu.

L'exemple de Pharaon.

Pharaon après son peché s'étoit volontairement crevé les yeux. Dieu & le peché combattoient en même temps ; le peché par son habitude, & Dieu par ses miracles. Dieu lui ouvroit les yeux par les prodiges visibles qu'il operoit, & le peché faisoit de ces mêmes prodiges exterieurs, le sujet de ses tenebres interieures ; en sorte, dit Saint Augustin, que ce miserable Prince, accablé de ses pechez, aveuglé par sa longue perseverance dans le mal, fut abandonné à lui-même, merita que Dieu l'endurcît, & se confirma dans son obstination par les peines mêmes qui devoient servir à le ramener à son devoir : *Pharao pro ingenti cumulo peccatorum suorum, non tamquam filius ad emendationem suam meruit corripi, sed tamquam hostis permissus est indurari.* Plus Dieu frappoit les yeux de son corps par des signes visibles, plus il fermoit lui-même ceux de son esprit ; & il étoit si accoûtumé à mal faire, que ni les nuées d'insectes, ni les fleuves de sang, ni les tenebres répanduës sur l'Egypte, ne furent pas assez fortes pour le convertir.

La désolation & la captivité de Jerusalem, est la peinture d'une ame habituée dans le peche.

C'étoit une chose bien triste, & bien digne des larmes du Prophete Jeremie, de voir la ville de Jerusalem, qui étoit autrefois l'image du Paradis, le siége de tant de puissans Rois, le sejour de tant de Prophetes, le sanctuaire de la Religion ; de voir, dis-je, cette Ville dans une cruelle captivité, dépoüillée de toutes ses richesses, saccagée, pillée, deshonorée, & dans une generale consternation. Mais je puis dire que ce n'est qu'une foible figure d'une ame qui se trouve dans la servitude du peché, par une longue habitude ; cette ame qui est l'ouvrage de Dieu, & l'image de ses perfections ; cette ame qui est le prix de tout le sang de Jesus-Christ ; cette ame qui est l'Epouse du Saint Esprit, est captive du peché : ce tyran l'a dépoüillée de tous les ornemens de la grace, & l'a renduë le joüet des demons, & le mépris de toutes les créatures. Ah ! que l'on pourroit dire de cette ame, bien plus justement que de Jerusalem : *Facta est quasi vidua domina Gentium ; princeps provinciarum facta est sub tributo.* *Thren. c. 1.*

Exemple de Lazare.

Le Fils de Dieu a voulu faire paroître l'extrême difficulté de la conversion d'un pecheur d'habitude dans la resurrection de Lazare ; il pleura sur la misere de cet état, il s'en troubla, il en fremit. Horrible état qui fait fremir Jesus-Christ, & qui trouble celui qui est venu apporter la paix dans le Ciel & dans la terre, comme dit Saint Paul ; mais s'il en fremit, & s'en trouble, c'est pour nous apprendre à en fremir, & à nous en troubler nous-mêmes. Ce que nous regardons comme un jeu, comme un plaisir, comme un divertissement, est un monstre épouvantable, & si nous n'en sommes pas effrayez, c'est que notre esprit est obscurci par un aveuglement incomprehensible. Jesus-Christ appelle Lazare avec une voix haute, pour marquer l'éloignement extrême, où ces pecheurs sont de Dieu ; après l'avoir appellé, il le ressuscite tout lié, parce que des ames ressuscitées après de grands pechez, retiennent encore beaucoup d'attaches & de liens qui doivent être dénoüez par les soins des Ministres de l'Eglise. Le pauvre Lazare, qui a demeuré quatre jours dans le tombeau, n'est pas en état d'en sortir par lui-même, ni de faire le moindre soûpir pour appeller la misericorde du Sauveur, qui lui pouvoit rendre la vie & la liberté ; il faut que le Sauveur gemisse, & verse des larmes, pour le faire sortir de son tombeau. Insensibilité encore plus funeste pour les pecheurs, en ce qu'ils ont demeuré longtemps dans leurs pechez ; il faut que le Seigneur les prévienne lui-même, leur fasse sentir leurs maux, qu'il supplée au défaut de leurs sentimens, & qu'il demande leur guerison, avec d'autant plus d'ardeur, qu'ils sont plus incapables de sentir leurs maux, & encore plus incapables de les regretter.

Quelques autres figures des pecheurs d'habitude.

Il y a dans l'Evangile quelques autres figures d'un pecheur habitué dans son peché. Comme le Paralytique, qui avoit langui trente-huit ans sur le bord de la Piscine, sans avoir pû trouver personne qui eût la charité de le plonger dedans, au moment que l'Ange auroit troublé l'eau, de sorte qu'il eut besoin de l'operation toute-puissante du Fils de Dieu pour être gueri. De même celui qui étoit possedé d'un démon muet, que les Apôtres n'avoient pû chasser, comme ils avoient chassé tous les autres qui leur avoient été

presentez, parce que, comme leur dit le Sauveur, cette sorte de démon ne peut être chassée que par le jeûne, & par la priere. Mais ce qui marque davantage que c'est la figure d'un pecheur habitué, est que le Fils de Dieu ayant demandé au pere de ce pauvre possedé depuis quel temps cet esprit le tourmentoit de la sorte, il répondit : *ab infantia*, depuis l'enfance, & dès ses plus tendres années. Ah ! qu'il y a de personnes qui depuis l'enfance ont pris de méchantes habitudes, les uns à jurer, les autres à mentir, les autres à médire. Ce sont ensuite des pechez dont il est extrêmement difficile de se défaire, parce qu'ils s'y sont accoûtumez presque dès le berceau.

L'habitude que Judas prit à l'avarice, le porta jusqu'à vendre son Maître & son Dieu.

Ce que nous sçavons de Judas qui a pû causer une chûte si étrange, que d'un Apôtre en faire un traître & un apostat ; c'est qu'il se laissa d'abord dominer par une passion d'avarice, comme l'Ecriture le marque exprés : *Fur erat & loculos habens.* Il employoit à ses usages l'argent qu'on lui donnoit en dépôt pour les necessitez des pauvres : cette passion s'accrut, & s'enracina peu à peu dans son cœur, & enfin l'aveugla de telle sorte, qu'il ne pensoit qu'à faire sa main, aux dépens de sa conscience ; de maniere que s'étant accoûtumé à dérober peu de chose d'abord, l'occasion se presenta de faire un gain plus considerable, la tentation s'augmenta à la vûë de l'objet, & indigné de se voir frustré du prix des parfums que Madelaine avoit répandus sur les pieds du Fils de Dieu, la passion le porta jusqu'à cet excés de fureur, qu'il forma le dessein de s'en dédommager au prix du sang & de la vie de son Maître, & de son Sauveur.

Applications de quelques passages.

Difficulté presque insurmontable de quitter une mauvaise habitude.

NOn absorbeat me profundum, neque urgeat super me puteus os suum. Psalm. 68. L'habitude que l'on contracte au peché, dit Saint Gregoire, est comme une embouchure qui se ferme, & qui s'étant une fois fermée, ne laisse plus au pecheur la liberté de sortir de cet état. C'est pourquoi David dans ses plus ferventes Oraisons, disoit à Dieu : *Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum, neque urgeat super me puteus os suum.* Seigneur, tirez de mes pechez telle vengeance qu'il vous plaira ; mais ne permettez jamais que la tempête m'ensevelisse sous les eaux, ni que la mer m'engloutisse dans son sein, ni que le puits ferme son embouchure sur moi : car si cela étoit de la sorte, en quel déplorable état me verrois-je reduit?

Il n'est pas si difficile de rompre les liens que l'habitude a formez.

Solve vincula colli tui, captiva filia Sion. Isaïæ 52. Fille de Sion, Ame Chrétienne, romps tes chaînes, & sors de ta prison ; si une bête est tombée dans un piége, ou si elle est enchaînée, elle fait mille efforts pour en sortir : faut-il qu'il n'y ait que l'homme raisonnable qui se plaise dans les fers & dans les chaînes? Ame Chrétienne, rien ne t'est plus aisé que de secoüer le joug cruel du peché ; tu n'as qu'à le vouloir, ton Dieu est tout prêt de te délivrer, il n'attend pour cela que ton consentement. Ah ! si les forçats, qui gemissent sous la pesanteur de leurs chaînes, pouvoient aussi aisément se délivrer ; si leur liberté dépendoit de leur propre volonté, l'on verroit bientôt tous leurs fers brisez. Hé quoi ! la liberté de votre ame ne vous est-elle pas aussi chere que celle de votre corps? Allez donc humblement vous jetter aux pieds des Ministres du Fils de Dieu ; souffrez qu'ils vous délivrent, qu'ils vous mettent en état de retourner à lui : *Solve vincula colli tui, captiva filia Sion.*

Le pecheur est lié par ses mauvaises habitudes.

Iniquitates suæ capiunt impium, & funibus peccatorum suorum constringitur. Prov. 5. Le pecheur se trouve pris dans ses iniquitez, & lié par les cordes de ses pechez. Le Saint Esprit a voulu nous faire entendre par cette façon de parler, que chaque peché en particulier, est semblable à une corde, & que plusieurs pechez ajoûtez les uns aux autres sont un gros cable composé d'un grand nombre de moindres cordes. *Iniquitates suæ capiunt impium, & funibus peccatorum suorum constringitur.* Sur quoi le venerable Bede dit ces paroles : *Qui funem facit, torquet semper, & involvendo fila filis adauget, talis est fortitudo malorum operum.* Comme le Cordier ne cesse de tourner son fil, & de le grossir, à mesure qu'il joint de nouveaux cordons à ceux qu'il a déja fait entrer ; de même les mauvaises œuvres se fortifient par la multiplication, & serrent tellement le pecheur qu'il ne peut plus s'en défaire, quand il les a entassez les uns sur les autres.

L'impossibilité morale de se défaire d'une mauvaise habitude.

Si mutare potest Æthiops pellem suam, aut pardus varietates suas ; & vos poteritis benefacere, cùm didiceritis malum. Jerem. 13. Le Saint Esprit a voulu dire, que c'est une chose aussi extraordinaire dans la morale, de voir une personne qui a pris une forte habitude au peché, se tourner au bien par un parfait changement de vie ; qu'il est rare dans la nature, de voir un Ethiopien, qui de noir devienne blanc, & un Leopard, qui change son poil moucheté en un autre qui soit tout d'une couleur, parce que le peché, selon le même Prophete, est une noirceur qui souille l'ame, & une tache qui s'imprime sur les pecheurs, comme il dit en un autre endroit : *Maculata es in iniquitate tua coram me.* Tellement qu'ajoûter pechez sur pechez comme fait l'habitude, c'est donner de nouvelles couches de noirceur à l'ame des pecheurs, & aux taches dont ils se sont couverts par les crimes de leur vie passée.

Jerem. 2.

Par l'habitude dans le peché on amasse un tresor de colere.

C'est une remarque de Saint Augustin, que pendant cette vie, Dieu & le pecheur amassent chacun de son côté un tresor. Quel est le tresor de Dieu ? C'est un tresor de misericorde pour ceux qui ne l'offensent point. C'est un fond de bonté pour ceux qui après avoir peché s'en repentent, & ensuite le servent fidelement. Ames justes & penitentes, voilà votre avantage. Mais quel est le tresor que le pecheur amasse ? C'est un tresor d'iniquité de son côté ; c'est un tresor de colere de la part de Dieu ; parce que chaque peché ajoûte quelque chose à ce tresor ; & comme l'habitude en fait toûjours commettre de nouveaux, elle grossit sans cesse ce tresor : *Thesaurizas tibi iram in die iræ.*

Ad Rom. 2.

Il n'est pas difficile de déraciner une mauvaise habitude, quand elle n'a pas jetté de profondes racines.

Vidi stultum firmâ radice, & maledixi pulchritudini ejus. Jobi 5. J'ai vû l'impie, qui avoit jetté de profondes racines en terre. Si l'Ecriture entend communément par l'homme insensé l'homme pecheur, on peut dire que ce pecheur est semblable à un arbre, & que lorsqu'il commence à offenser Dieu, ses racines sont encore petites & tendres, & par consequent faciles à arracher, comme il ar-

rive dans les racines d'un arbre nouvellement planté ; on les peut arracher sans peine, parce qu'elles sont petites, qu'elles sont en petit nombre, & qu'elles ne sont pas bien avant dans la terre ; mais quand la terre les a nourries peu à peu, elles grossissent insensiblement, elles se multiplient, elles s'enfoncent plus avant, & elles s'affermissent tellement en terre, qu'il faut des orages violens pour arracher cet arbre. Voilà ce qui arrive à un pecheur : Au commencement on pouvoit le convertir aisément ; ses inclinations au mal, & ses attaches au peché n'étoient pas encore si fortes, ni en si grand nombre, ni si enfoncées dans la terre ; mais après quelques années de perseverance, ses affections se sont augmentées, ses inclinations se sont multipliées, & ses attaches sont devenuës plus profondes ; il faut les plus fortes inspirations du Ciel pour le convertir.

In quocumque loco (arbor) *ceciderit, ibi erit.* Eccle. 11. L'arbre demeurera dans le lieu où il sera tombé, dit le Texte sacré ; mais de quel côté a-t-il coûtume de tomber, sinon du côté où il panche? C'est ce que tout pecheur a sujet de craindre. C'est un grand arbre nourri du suc de la terre, qui éleve sa tête vers le Ciel par son orgueil, qui étend ses branches de tous côtez, c'est-à-dire, ses possessions. Cet arbre ne demeurera pas toûjours sur pied, il sera renversé par le coup de la mort, qui arrivera tôt ou tard ; mais de quel côté tombera-t-il cet arbre infructueux? il y a bien de l'apparence qu'il tombera du côté qu'il panche ; l'habitude qu'il a prise au peché, & qui lui donne cette pente, le fera tomber de ce côté-là ; il mourra donc dans l'habitude de ce peché.

Un pecheur habitué mourra apparemment & presque infailliblement dans son peché.

PARAGRAPHE QUATRIE'ME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

Ligatus eram, non ferro alieno, sed meâ ferreâ voluntate. Augustin. l. 8. Confess. c. 5.

Velle meum tenebat inimicus, & inde mihi catenam fecerat, & constrinxerat me. Idem, ibidem.

Ex voluntate perversâ facta est libido, & dum servitur libidini, facta est consuetudo, & dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas. Idem, ibidem.

Plus valebat in me deterius inolitum, quàm melius insolitum. Idem, c. 12.

Reformidabam quasi mortem consuetudinis mutationem. Idem, c. 7.

Lex peccati, est violentia consuetudinis, quâ trahitur etiam invitus animus. Idem, lib. 8.

Cogitationes quibus meditabar in te, similes erant conatibus expergisci volentium, qui tamen superati soporis altitudine, remerguntur. Idem, ibidem.

Adhuc obligatus impedimentis omnibus, sic timebam expediri, quemadmodum impediri timendum est. Idem, ibidem.

Retardabant me nugæ, cùm diceret mihi consuetudo, putasne sine istis vivere poteris? Idem, ibidem.

Tantò amplius in voluptate superandâ voluntas laborat, quantò ei majores vires consuetudo dedit. Augustin. l. 6. contra Julian. c. 7.

Vincere consuetudinem dura est pugna. Idem, in Psalm. 30.

Peccata quamvis magna & horrenda, cùm in consuetudinem venerint, aut parva esse, aut nulla creduntur; usque adeò, ut non solùm non occultanda, sed etiam prædicanda diffamandaque videantur. Idem, in Enchyrid.

Moles imposita sepulchro ipsa vis est consuetudinis, quâ premitur anima, nec resurgere, nec respirare permittitur. Idem, sup. Matth. Homil. 45.

Consuetudo quasi secunda & affabricata natura. Idem, l. 6. de Music.

Solet rectæ opinio pravam corrigere consuetudinem, & prava opinio rectam depravare naturam. Idem, lib. de Doctr. Christ.

Difficultatem quandam ostendit tibi, infremuit spiritu, ostendit multo clamore objurgationis opus esse ad eos qui consuetudine duruerunt. Idem, in Evang. de Lazaro suscitato.

J'Etois lié, non par une chaine de fer qui m'entouroit & me serroit étroitement ; mais par ma propre volonté plus dure que le fer.

L'ennemi de mon salut avoit en son pouvoir ma volonté, par le moyen d'une forte habitude, dont il avoit fait une chaine, qui me tenoit lié & garotté.

De ma mauvaise & perverse volonté, s'étoit formée la cupidité ; devenu l'esclave de cette malheureuse cupidité, elle devint une coûtume, & manque de resister à cette coûtume, elle devint une fâcheuse necessité.

Ce qu'il y avoit de mauvais en moi par l'habitude inveterée que je m'étois formée, avoit plus de force que le bien, à quoi je n'étois nullement accoûtumé.

Je craignois comme la mort le changement de la maniere de vie à laquelle j'étois accoûtumé.

La loi du peché est la force de l'habitude, par laquelle l'esprit est entraîné comme malgré lui.

Les pensées de Dieu, & de me convertir, qui me venoient de temps en temps, ressembloient aux foibles efforts que font ceux qui veulent s'éveiller, & qui étant encore assoupis, se replongent dans le sommeil.

Lié & arrêté que j'étois encore par tant d'obstacles, je craignois autant d'en être delivré, que l'on doit craindre de s'y voir engagé.

Tous mes bons desseins étoient arrêtez par l'attachement que j'avois aux bagatelles, lorsque l'habitude que j'y avois prise sembloit me dire, pensez-vous pouvoir vivre sans nous ?

La volonté a d'autant plus de peine à vaincre le plaisir sensuel, que plus l'habitude & l'accoutumance lui a donné de force.

C'est un rude & fâcheux combat, que de vaincre une forte habitude.

Les crimes, quelque grands & énormes qu'ils soient, lorsqu'ils sont passez en coûtume, paroissent ou legers, ou même ne sont plus regardez comme pechez ; jusques-là que non seulement on ne croit pas les devoir cacher, mais même qu'on les doit publier, & s'en faire honneur.

La tombe qui ferme le sepulchre d'un mort, c'est la force de l'habitude qui presse l'ame de son poids, l'empêche de se relever, & ne lui permet pas même de respirer.

La coûtume qu'on a prise, & l'habitude qu'on s'est formée, est comme une nature artificielle, ajoûtée à la premiere.

Un bon & salutaire sentiment corrige ordinairement une mauvaise habitude ; comme un jugement dépravé a coûtume de corrompre un naturel porté au bien.

Le Fils de Dieu, avant de ressuscite Lazare, fit paroître la difficulté qu'il y avoit dans une telle action ; il fremit & se troubla, montrant par là, que pour faire quitter une mauvaise habitude à ceux qui sont endurcis dans le crime, il faut crier bien haut, user de

Omne peccatum consuetudine vilescit, & fit homini quasi nullum sit. Idem, lib. 50. Homil. Homil. 28.

Obduruit jam animus, & dolorem perdidit. Idem, ibidem.

Est mortis genus immane, mala consuetudo appellatur. Idem, Tract. 49. in Joan.

Difficulter eraditur quod rudes animi perbiberunt. Hieron. Epist. 7.

Malum non naturâ, sed nimiâ consuetudine, & amore peccandi firmatum, sic ut in naturam conversum videatur. Idem, in Jerem. 13.

Quasi quibusdam clavis suffigitur anima corporis voluptatibus, actuum enim suorum laqueis vincta, & deliciarum sæcularium illecebris obnoxia jam tenetur. Ambrosius.

An ignoratis quantam vim habeat consuetudo peccandi, ut excludat naturam. Idem, in Psalm. 1.

Cùm culpa in usum venerit, & jam animus, etiamsi appetat, debilius resistit, quia quot vicibus pravæ frequentationis adstringitur, quasi tot vinculis ad mentem ligatur. Gregor. l. 4. Moral.

Usitata culpa obligat mentem, ut nequaquam surgere possit ad rectitudinem: conatur & labitur, quia ubi sponte perstitit, & ibi cùm noluerit, coacta cedit. Idem, Homil. 31. in Evangel.

Tenent pravæ consuetudines quem semel ceperunt, atque quotidie duriores existunt. Idem, l. 15. Moral.

Quanam angustia est, à mala consuetudine exurgere velle, nec posse? Jam desiderio ad superna tendere, sed adhuc actu in infimis remanere; præire corde, nec sequi opere, atque à semetipso contradictionem perpeti. Idem, l. 26. Moral.

Sunt qui luxuriem corporis nec albenti erubuere canitie, & usque ad senectutis ætatem vitam produxere maculosam. Ambros. in Psalm. 1.

Impii funibus peccatorum suorum constringuntur, cum incessabili augmento suæ pravitatis intereunt; qui funem facit torquet semper, & involvendo fila filis adauget, talis est fortitudo malorum operum. Beda in Proœm. c. 5.

Permolestum est, & vix toleratu possibile vel ipsis brutis amoveri à consuetudine. Basilius, Homil. 5.

Consuetudo vetustate firmata naturæ vim solet nancisci. Idem, in regul. fusiùs disput. quæst. 6.

Non parvus est labor ut se aliquis à priori non bona consuetudine reflectat & revocet. Ibidem.

Assidua consuetudo vitium in naturam convertit. Isidor. l. 1. Soliloq.

Magna est consuetudinis tyrannis, adeòque magna, ut perinde cogat ac natura. Chrysost. Homil. 7. in cap. 4. Epist. 1. ad Corinth.

Primò tibi videbitur aliquid impossibile, processu temporis, non judicabis adeò grave, paulò post & leve senties. Bernard. l. 1. de Considerat.

Si res per consuetudinem, per incuriam venerit, vulneri vetusto & neglecto callus obducitur, & eo fit insanabile, quo sit insensibile. Idem, ibidem.

Quem ligat consuetudo, indifferenter illicitis pro licitis utitur. Idem, ibidem.

Concupiscentiâ revivescente sopitur ratio, ligat consuetudo, trahitur miser in profundum malorum, & traditur captivus tyrannidi vitiorum. Idem, ibidem.

reproches, & de menaces.

Quand on est accoûtumé à quelque peché, l'habitude qu'on y a contractée, fait qu'on n'en tient compte, & qu'il nous paroist peu de chose.

Un cœur endurci au crime, ne ressent plus la douleur que cause une mauvaise conscience.

Il y a un horrible genre de mort, qui s'appelle mauvaise habitude.

C'est avec bien de la peine qu'on perd l'habitude qu'on a prise dans la jeunesse.

La mauvaise habitude est un mal qui ne vient pas de la nature; mais que la coûtume a formé & fomenté, en sorte qu'il semble changé en nature.

L'ame est attachée aux plaisirs du corps, comme avec des clous; elle y est retenuë par ses actes réiterez, comme par autant de liens, & de lacets; elle y est attirée par les charmes des desirs du siécle, qui la tiennent comme asservie.

Ignorez-vous la force, & le pouvoir de l'habitude qu'on a contractée au peché? Elle est telle qu'elle est plus forte que la nature même.

Quand on a fait une habitude du peché, l'esprit dès-là y resiste plus foiblement, quoi qu'il le veuille, parce qu'il est serré par autant de liens, qu'il y a eu d'actes qui l'ont formée.

Le peché passé en habitude tient l'esprit tellement asservi, qu'il ne peut se tourner vers le bien; il fait bien quelque effort pour cela; mais il retombe aussi-tôt: parce que s'y étant comme fixé volontairement, il est contraint d'y demeurer contre son gré.

Les mauvaises habitudes arrêtent ceux qui les ont contractées, & deviennent tous les jours plus rudes, & plus difficiles à rompre.

Quelle peine, & quelle perplexité d'esprit, de vouloir se défaire d'une mauvaise coûtume qu'on a prise, & de n'en pouvoir venir à bout? Desirer de s'élever plus haut, & se voir obligé de toûjours ramper? Avoir envie d'avancer, mais demeurer en arriere, quand il faut agir, & souffrir ainsi dans soi-même une continuelle contradiction.

Il y a des gens qui ayant les cheveux blancs, ne rougissent point de se livrer au vice infame de l'impureté, & qui ont prolongé jusqu'à une extrême vieillesse une vie soüillée de crimes.

Les impies sont liez, & comme enchainez par leurs pechez, & meurent après en avoir augmenté le nombre à l'infini: comme celui qui fait une corde, tourne sans cesse, ajoute & entortille filet sur filet; telle est la force de la mauvaise habitude, & c'est ce qui la rend si difficile à rompre.

C'est une chose tres-fâcheuse, & dont à peine peut-on venir à bout dans les bêtes mêmes, de leur faire perdre la coutume qu'elles ont une fois prise.

Une coutume establie & fortifiée par la longueur du temps, a la force de la nature même.

Ce n'est pas sans peine & sans travail qu'on se corrige d'une mauvaise habitude qu'on a prise, & qu'on en prend une toute contraire.

La coutume & l'habitude change enfin le vice en nature.

La tyrannie de l'habitude est grande, & telle qu'elle a le même pouvoir sur nous, que la nature même.

Une chose vous paroît impossible d'abord; avec le temps elle ne paroist plus si difficile; & enfin peu de temps après, à peine y trouve-t-on la moindre difficulté.

Si le mal se fait par habitude, ou arrive par notre negligence, il se fait comme un calus à une vieille playe qu'on a negligée, laquelle devient incurable, par cela même qu'on y est insensible.

Celui qui est lié & dominé par une mauvaise habitude, se porte indifferemment aux choses défenduës, comme si elles étoient permises.

Quand la convoitise commence à revivre, la raison est assoupie, l'habitude lie & serre étroitement; & un miserable pecheur est entraîné dans un abîme de maux, & livré comme un esclave à l'empire tyrannique de ses vices.

Miserabilis fragilitas, sine pruritu concupiscentiæ, sine impetu desiderii, solâ consuetudine trahitur ad illicita. Idem, ibidem.

Malheureuse fragilité de l'homme! sans être sollicité par la concupiscence, sans être poussé par un violent desir, il est entraîné au mal par le seul poids de l'habitude.

Ultimus gradus appellari potest consuetudo peccandi, quia Dei metus amittitur, contemptus incurritur. Idem, ibidem.

On peut nommer l'habitude dans le peché, le dernier degré du mal; parce qu'on perd la crainte de Dieu, & qu'on en vient jusqu'au mépris de ses loix.

Quis magis mortuus eo, qui fovet ignem in sinu, peccatum in concupiscentia, nec sentit, nec expavescit, nec excutit. Idem, Serm. 2. de Resurrect.

Qui doit-on appeller mort, sinon celui qui porte un feu dévorant dans son sein, & la source du peché dans sa concupiscence; qui ne craint rien, & qui ne se met pas seulement en peine de secoüer ce feu, dont l'habitude l'empêche de ressentir l'ardeur.

Nescio quo pravo & miro modo ipsa sibi voluntas in deterius mutata necessitatem facit, ut nec necessitas cùm voluntaria sit, excusare valeat voluntatem, nec voluntas cùm sit intellecta, excludere necessitatem. Idem, Serm. 81. super Cantic.

Je ne sçai par quelle surprenante maniere il arrive que la volonté corrompuë se fait une necessité du crime; en sorte que ni la necessité, parce qu'elle est contractée librement, ne peut être une legitime excuse à la volonté, ni la volonté, parce qu'elle est suffisamment éclairée par la raison, exclure la necessité.

Sunt aliqui, qui quasi cute quâdam, sic aliquâ pravâ operti, & quasi involuti consuetudine vitiorum, ut illam dedisce re, non tam sit spoliari, quàm excoriari. Idem, Serm. 9. in Cantic.

Il se trouve des personnes qui sont revêtuës & couvertes d'une mauvaise habitude, comme d'une peau; de maniere que pour s'en défaire & pour la quitter, la peine est si grande, qu'il semble que ce n'est pas tant se dépoüiller, qu'être entierement écorché.

Sepultura aggere premitur, qui in perpetratione nequitiæ, etiam usu consuetudinis gravatus premitur. Idem.

Celui-là est veritablement pressé du poids de son sepulchre, lequel dans les iniquitez qu'il commet, est comme accablé sous le pesant faix de l'habitude qu'il a contractée.

Solutus est ad mandatum Domini, qui antea tenebatur, aut non valens, aut non volens benefacere, aut utroque fortiùs vinculo alligatus, nec volens scilicet, nec valens. Idem, Serm. 3. de Lazaro sucitato.

Celui-là est libre, & prompt à exécuter les commandemens de Dieu, lequel étoit auparavant lié & captif, ne pouvant pas, ou ne voulant pas faire le bien; ou bien retenu par un autre lien encore plus fort, ne voulant ni ne pouvant pas le faire.

Grave est assueta dimittere; sed gravius est contra propriam voluntatem ire. Lib. de Imit. Chr. c. 11.

Il est bien fâcheux de quitter les choses ausquelles on est accoûtumé depuis long-temps; mais il est bien plus rude d'aller contre sa propre volonté.

Actus peccandi crebrò iteratus consuetudinem parit, consuetudo parit quasi agendi necessitatem, necessitas parit impossibilitatem, impossibilitas parit desperationem, desperatio damnationem. Bernard. l. 1. de Considerat.

L'acte du peché souvent réïteré fait la coûtume; la coûtume fait la necessité; la necessité devient une impossibilité; l'impossibilité fait naître le desespoir, & le desespoir acheve notre damnation, & y met comme le sceau.

Desinit remedio esse locus, ubi quæ fuerant vitia, mores fiunt. Senec. Epist. 28.

Il n'y a plus de remede à esperer, lorsque ce qu'on a toûjours regardé comme des vices, est devenu la regle de nos mœurs.

Obdurata tempore consuetudo, naturâ ipsâ potentior est. Philo Judæus, lib. de Dial.

L'habitude confirmée & comme endurcie par la longueur du temps, est plus forte que la nature même.

PARAGRAPHE CINQUIE'ME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

La nature & la définition de l'habitude.

L'Habitude ou l'accoûtumance peut être définie une qualité, ou quelque chose de permanent en nous, qui empêche que nous ne soyons indifferens à toutes sortes d'operations, parce qu'elle nous incline à quelques-unes en particulier plûtôt qu'à d'autres, sans néanmoins forcer notre liberté par une necessité absoluë, & inévitable. Ce qui produit cette habitude dans nous, c'est nous-mêmes, par les actions réïterées ausquelles nous nous portons. Car ces actions, qui ne sont que passageres, impriment dans l'ame quelque trace qui leur est proportionnée, à peu près comme le pied laisse un vestige sur le sable, ou sur la terre molle sur laquelle il s'appuye.

La proportion de l'habitude avec l'action qui la produit.

Ce qu'il est à propos de remarquer dans cette matiere, est, que cette proportion de l'habitude avec les actions qui la produisent, consiste en deux choses; l'une, est que l'action qui est d'une certaine vertu imprime aussi une trace de telle nature, & non d'une autre, par exemple, l'acte de l'aumône produit une habitude de misericorde, & non pas de patience. La seconde, est que plus l'action est forte & violente, plus la trace qu'elle laisse est profonde. De même que plus un corps est pesant, & qu'il presse davantage la terre, plus la trace, ou la marque qu'il y imprime est profonde; d'où il s'ensuit que souvent une seule action produit une habitude plus forte, que plusieurs ensemble faites avec moins d'application: & qu'en repassant souvent sur la même trace, qu'on a déja marquée, on l'enfonce toûjours davantage, & on la fait entrer plus avant. Il s'ensuit enfin que l'habitude vicieuse est une facilité & une inclination que l'on acquiert à commettre quelque peché, de quelque nature que ce soit, à force de le commettre.

Il est plus facile & plus ordinaire de contracter de mauvaises habitudes que de bonnes.

Comme notre nature corrompuë se porte plus facilement au mal qu'au bien, & que la vertu ne s'acquiert qu'avec peine; il est constant que nous prenons plus aisément l'habitude à quelque vice, auquel nous n'avons déja que trop de panchant, qu'à une vertu, qui est difficile d'elle-même, & qui demande qu'on combatte l'inclination naturelle qui lui est contraire. Les Theologiens en apportent particulierement trois raisons. La premiere, est qu'il y a bien plus de vices que de vertus, à cause que toutes les vertus morales sont placées entre deux extrêmitez vicieuses, qu'elles doivent éviter, afin de se tenir dans la juste mediocrité qui leur donne le nom de vertu morale. Il est donc plus aisé

à

à cauſe du nombre de vices, de contracter une mauvaiſe accoûtumance qu'une bonne. La ſeconde, eſt que les objets, qui excitent au peché, ſont plus attrayans, & agiſſent plus fortement ſur nous, que ceux qui peuvent nous porter à la vertu. La troiſiéme, eſt que nous avons au dedans de nous-mêmes la concupiſcence, appellée par les Docteurs, le foyer du peché; laquelle concupiſcence ſe revolte ſouvent contre notre raiſon, en obſcurcit les plus belles lumieres, & en étouffe les plus vives flammes par la violence de ſon ardeur, & qui eſt par conſequent cauſe que nous prenons plus facilement de mauvaiſes habitudes que de bonnes.

C'eſt proprement l'habitude dans le peché qui nous rend pecheurs.

Si le peché, dans le ſtile de l'Ecriture, eſt un ſi grand mal, qu'on peut dire que c'eſt le comble de la miſere & de l'infamie; que ſera-ce de la mauvaiſe habitude dans le peché? puiſque c'eſt proprement ce qui nous rend pecheurs: puiſqu'une action criminelle toute ſeule ne nous rend pas tels, mais fait ſeulement que nous pechons actuellement; mais la mauvaiſe habitude nous fait veritablement porter le nom de pecheurs, ſoit à cauſe de la multitude des pechez qui ont précedé, & qui ont produit cette habitude; ſoit à cauſe des pechez qui ſuivront, parce qu'elle en produira dans la ſuite une infinité d'autres, par une eſpece de neceſſité, parce que l'un en attire un autre, & que l'habitude étant toûjours devenuë plus forte par cette multiplication de crimes, nous rend pecheurs, pour ainſi dire, par profeſſion, & abominables devant Dieu.

La mauvaiſe habitude impoſe quelque eſpece de neceſſité.

La mauvaiſe habitude entreprend de telle ſorte ſur la raiſon, & ſur la volonté de l'homme, que s'il n'a pas voulu s'oppoſer à ſon empire, ou plûtôt à ſa tyrannie lorſqu'il le pouvoit, & que cette habitude n'avoit pas encore jetté de profondes racines, il ne le pourra pas dans la ſuite, par une eſpece de neceſſité, dont nous parlerons ailleurs; mais que nous ne pouvons mieux expliquer pour le preſent, que par la penſée de Saint Auguſtin, qui en pouvoit parler par experience, & qui l'appelle une ſeconde nature que l'homme a faite & fabriquée en lui-même, & qu'il a ajoûtée à la premiere qu'il avoit: *Conſuetudo quaſi ſecunda & affabricata natura.* La premiere eſt celle que le peché originel a formée dès le commencement de notre naiſſance; mais la ſeconde, eſt celle que nous formons par les pechez actuels, par la perſeverance dans le peché, & par la mauvaiſe habitude. De maniere que ſi la premiere nature nous entraîne dans le peché, preſque malgré nous, comme parle Saint Paul, la ſeconde y ajoûte une nouvelle pente, & un nouveau poids, qui fait une eſpece de neceſſité, comme l'exprime Saint Auguſtin: *Ex prava voluntate facta eſt libido, dum ſervitur libidini, facta eſt conſuetudo, & dum conſuetudini non reſiſtitur, facta eſt neceſſitas.*

Cette neceſſité n'eſt que morale, & nous pouvons ne lui pas obeïr.

Quelque forte, & quelque enracinée que ſoit l'habitude qui s'eſt aſſujetti notre cœur, il eſt certain que nous pechons quand nous lui obéiſſons, & par conſequent que nous pouvons refuſer de lui obéïr; puiſque tout peché eſt une action libre, & faite avec déliberation, & qu'agir librement, c'eſt faire une choſe qu'on pourroit ne faire pas. Que ſi toutes les fois que je me rends à la violence d'une habitude vicieuſe, je puis lui reſiſter, je puis ſi ſouvent lui faire reſiſtance, que je perdrai la coûtume que je m'étois faite de lui ceder, & je puis ainſi la détruire elle-même, & l'anéantir. De ſorte que de quelques termes que ſe ſervent Saint Auguſtin & Saint Bernard pour exprimer cette neceſſité, en l'appellant invincible, inévitable, plus forte que la nature, ce n'eſt jamais une neceſſité abſoluë, qui ôte entierement la liberté, mais une neceſſité ſeulement morale, que nous voulons, & que nous nous impoſons nous-mêmes.

Quoi que la neceſſité de l'habitude ne ſoit que morale, il eſt infiniment difficile de s'en défaire.

On ſe retire aiſément du peché, quand on n'y eſt pas accoûtumé; il a mille endroits par où il ne plaît pas à un cœur même corrompu; mais on ne ſe défait preſque point de l'habitude du peché; c'eſt une eſpece de miracle dans l'ordre de la grace, figuré par la reſurrection de Lazare, qui étoit déja depuis pluſieurs jours enſeveli dans le tombeau. Si l'habitude eſt une ſeconde nature, on change pour tout le reſte, mais on ne ſe défait gueres de ſon naturel, ni de l'habitude du peché; preſque tous les hommes agiſſent ſelon le panchant de leur naturel, & preſque tous les hommes ſuivent dans leur conduite le panchant de leurs mauvaiſes habitudes. Ce qu'on fait ſelon ſon inclination naturelle, on le fait avec facilité; rien ne coûte, & on agit preſque ſans reflexion. D'où vient que Saint Auguſtin appelle la mauvaiſe habitude un eſclavage ſous l'empire du peché & du démon. Nous avons dépeint les combats qu'il donna pour ſortir de cette dure ſervitude.

Comment ſe forme l'habitude, & comme elle n'excuſe point le peché.

On pourra demander comment ſe forme en nous cette funeſte habitude, dont on ne ſe peut défaire qu'avec d'extrêmes efforts: & je répons avec Saint Auguſtin, que d'un deſir déreglé on paſſe à une action criminelle; l'action ſouvent réïterée forme la paſſion; la paſſion fortifiée ſe change en habitude, & l'habitude devient une funeſte neceſſité de pecher; mais neceſſité qui ne nous excuſe pas, parce qu'elle n'eſt pas abſoluë, comme nous avons dit, & parce qu'elle eſt l'effet de l'abus que nous avons fait de notre liberté, en nous abandonnant librement au peché. Funeſte neceſſité qui nous rend plus malheureux ſans nous rendre moins criminels; neceſſité que nous avons pû prévenir, & dont nous ne pouvons plus gueres nous exempter. Ce qui fait naître cette queſtion dans la Theologie; ſçavoir, ſi ce qui ſe fait par une forte habitude, diminuë la griéveté du peché, à cauſe qu'il diminuë la liberté qui eſt neceſſaire pour le commettre? & l'on répond que non; ce qui ſeroit vrai cependant, ſi ce qui diminuë la liberté venoit d'une cauſe antecedente que nous n'euſſions point recherchée, comme d'une paſſion ſubite qui s'exciteroit en nous, ou d'une forte tentation: mais quand cet affoibliſſement, ou cette diminution de notre liberté vient d'une cauſe libre, que nous avons librement ſoufferte, telle qu'eſt l'habitude, cela augmente plûtôt qu'il ne diminuë le peché, parce qu'il part d'un principe plus corrompu, & plus accoûtumé au mal.

Celui qui peche par habitude, peche par une malice déliberée.

Saint Thomas dans la premiere ſeconde, queſtion 78. art. 2. dit en termes exprés, que celui qui peche par habitude, peche toûjours par une malice déliberée, parce qu'en ſe ſervant de l'habitude, il fait choix de ce qui lui eſt convenable ſelon cette habitude vicieuſe, qui eſt à ſon égard, comme une ſeconde nature, par laquelle il opere avec choix, & ſans

aucune repugnance le mal auquel son habitude l'incline; d'où ce saint Docteur conclud, que celui qui peche par habitude, opere le mal par élection, & peche par une malice déliberée.

Le funeste & dangereux effet de l'habitude est de faire commettre une infinité de pechez.

Le peché réïteré, est reciproquement la cause & l'effet de la mauvaise habitude qu'on y contracte; il faut un nombre considerable de pechez pour former une forte habitude; mais cette habitude faite, elle fait commettre le peché sans nombre & sans mesure, facilement, sans crainte, sans remords de conscience, & presque sans reflexion: nous le voyons tous les jours, & Dieu veuille que notre propre experience ne nous ait pas encore convaincus. Un peché commis aujourd'hui en attire demain un autre, & celui-ci, un troisiéme; parce que l'inclination devenuë plus forte par chaque peché nous porte à en commettre d'autres avec plus de violence; de sorte que le nombre s'en multiplie à l'infini. De maniere que presque toutes les démarches d'une ame habituée dans le peché, sont autant de chûtes, & de mouvemens aux précipices; il n'y a pour elle presque plus de retour sans un miracle de grace, qu'elle ne peut attendre, Dieu lui retirant ses graces, à mesure qu'elle commet de nouveaux pechez.

Le peché ne peut être excusé par l'habitude qu'on y a prise.

Saint Thomas enseigne 2. 2. quest. 156. art. 3. que comme le peché consiste principalement dans la volonté; puisque c'est par la volonté que l'on peche, le peché doit être d'autant plus grand, que la volonté s'y porte avec plus d'ardeur, par une pente plus violente, & une plus forte inclination: *Ubi major est inclinatio voluntatis ad peccatum, ibi gravius est peccatum.* C'est donc en vain que ceux qui ont contracté l'habitude de quelque vice, & qui ne font point d'efforts pour s'en affranchir, alleguent pour excuse, la pente violente qui les entraîne dans le peché.

PARAGRAPHE SIXIE'ME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

L'habitude est une seconde nature.

POur vous faire comprendre combien il vous sera mal-aisé de vous défaire d'un vice, quel qu'il puisse être, lorsque l'habitude s'en sera formée en vous, il suffit de vous dire, que l'habitude est une seconde nature, une nature ajoûtée, ainsi que parle Saint Augustin, & comme entée sur nos inclinations: *Secundam & quasi affabricatam naturam.* De sorte que si vous vous accoûtumez à la vanité, au luxe, à la médisance, au jeu, à la volupté, à une vie oisive & mondaine, il vous sera aussi difficile en peu de temps de vous reformer, qu'il est difficile d'apprivoiser une humeur farouche, & d'adoucir un esprit rude & brutal. Bien davantage, je dis que l'accoûtumance est encore plus forte que la nature; puisqu'elle peut la dompter, qu'elle peut la plier, pour ainsi dire, tout inflexible qu'elle est; ainsi nous voyons que les corps les plus foibles s'endurcissent peu à peu aux plus grands travaux; que les plus timides apprennent à mépriser les perils à force d'y être exposez, & que quelques-uns en usant souvent des poisons les plus mortels, s'en sont fait enfin une nourriture. *Le P. de la Colombiere, Sermon 64. sur ce sujet.*

L'accoûtumance devient une necessité.

Plût à Dieu, qu'il y eût moins d'exemples de cette invincible necessité, & qu'on n'entendît pas tous les jours ceux qui s'en sont rendus esclaves, gemir vainement dans leurs chaînes, & rendre inutiles des lumieres, des inspirations, des desirs de faire le bien, capables de sanctifier plusieurs ames, à qui il resteroit encore quelque liberté. Que je vous plains, pauvres esclaves! & que je vous trouve dignes de compassion! Au commencement que vous vous adonnâtes à la débauche, au jeu, à la médisance, à la colere; la débauche vous paroissoit un vice conforme, & comme bienséant à votre âge; le jeu, une occupation honnête; la médisance, un entretien necessaire; la colere, une passion raisonnable, vû les sujets qu'on a tous les jours de se mettre en mauvaise humeur. Mais aujourd'hui, ce n'est pas la même chose; votre raison meurie par l'âge, votre conscience éclairée de mille lumieres surnaturelles, vous représente toutes ces choses comme des défauts, comme des vices honteux, injustes, pernicieux, détestables; & néanmoins vous ne laisserez pas d'y tomber: *Vides quàm malè facies*, dit Saint Augustin, *quàm detestabiliter, quam infeliciter, & tamen facies. Le même.*

La difficulté de rompre une mauvaise habitude n'est pas insurmontable.

Les mauvaises habitudes enchaînent de telle sorte les personnes qui les ont contractées, qu'elles ne peuvent, ou du moins qu'elles ne veulent pas faire le bien; ou plûtôt, qu'elles ne peuvent & ne veulent pas en même temps: *Solutus est ad mandatum Domini, qui antea tenebatur, aut non valens, aut non volens benefacere, aut utroque fortiùs vinculo alligatus, nec volens scilicet, nec valens*, dit Saint Bernard. Je ne pense pas qu'on pût dire ni plus nettement, ni en moins de paroles, tout ce qui regarde la matiere des mauvaises habitudes. Il est vrai que quand on les a contractées, on y croupit ordinairement, & parce qu'on ne peut pas les vaincre, & parce qu'on ne veut pas les combattre: je veux dire, qu'il est comme impossible d'en sortir, & qu'il n'est pas néanmoins absolument impossible; que la difficulté est si grande, qu'elle paroît insurmontable; qu'elle n'est pas si grande toutefois, qu'on soit digne de quelque excuse, quand on ne la surmonte point. *Le même.*

Si l'on ne rompt maintenant ses mauvaises habitudes, on est en danger de ne les rompre jamais.

Quoi! Ame Chrétienne, vous avez déja une si grande pente à la vanité, à la paresse, au plaisir, à la colere, à l'intemperance, à l'ambition, que vous ne pouvez, dites-vous, y resister. Et quand toutes ces passions se seront établies & fortifiées en votre cœur, par plusieurs années de déreglemens, vous esperez de les pouvoir vaincre? Aujourd'hui que Dieu vous touche, qu'il vous presse, qu'il vous offre sa grace, vous n'avez pas la force de lui obéïr; & vous croyez que vous serez plus fort, après dix ou vingt années de foiblesse? Et moi, je crois au contraire, & c'est sur la parole de Dieu que je le crois, que si presentement vous laissez vieillir cette habitude, on blanchira plûtôt un More, qu'on ne vous fera changer de conduite: *Si potest Æthiops mutare pellem suam, aut pardus varietates suas; & vos poteritis benefacere, cùm didiceritis malum?* Jerem. 13. Vous vous promettez une vieillesse toute differente de cette jeunesse vaine, oisive, vicieuse; & moi je vous prédis que l'âge vous apportera de nouveaux vices, & qu'il augmentera les anciens. *Le même.*

Une bonne volonté est toute-puissante, & il

Nous pouvons, si nous voulons, vaincre nos mauvaises habitudes.

il n'eſt rien dont elle ne vienne à bout. En effet, que ne fait-on pas, quand on le veut comme il faut? On plie le fer, on fond le bronze, on fait des figures de marbre auſſi fines & auſſi tendres que ſi le marbre étoit mol de lui-même, & qu'il ne fit nulle reſiſtance à la main du Statuaire. Nous en voyons tous les jours, dit Saint Auguſtin, qui ayant quitté de tres-méchantes habitudes, vivent mieux que ceux qui s'en ſont ſcandaliſez. Nous en voyons pluſieurs, dit-il, nous en connoiſſons pluſieurs de la ſorte. Il pouvoit ſe propoſer lui-même pour exemple; il ſuffiſoit lui ſeul pour établir cette doctrine, & pour confondre notre lâcheté: car enfin, il amollit cette volonté de fer, comme il l'appelle, qui paroiſſoit ſi dure & ſi inflexible. Non ſeulement il gagna cela ſur ſoi peu à peu, mais il l'emporta tout d'un coup. Dès qu'il eut reſolu de chaſſer la volupté, elle fut bannie pour toûjours, il n'y eut plus de retour pour elle; il n'étoit pas lié d'une ſeule chaîne; l'ambition, l'orgueil, le plaiſir regnoient dans ſon cœur, auſſi-bien que l'inconſtance; un même jour le délivra de tous ces tyrans. Mais de quelle maniere fut-il affranchi, & combien parfaite fut la liberté qu'il ſe procura? *Le même.*

Sur le même ſujet.

Que ne peut point notre volonté, lorſque ſoûtenuë de la grace, il lui plaît de ſe tourner vers un objet, & de l'embraſſer tout de bon. Quels obſtacles? Quelles ſi fortes chaînes peuvent arrêter une perſonne qui a une veritable envie d'aller à Dieu? Quelles difficultez n'eſt-elle point capable de ſurmonter? qu'y a-t-il de ſi grand, de ſi penible dans les conſeils les plus relevez? Qu'ont fait les Saints les plus illuſtres, les plus magnanimes, que je n'entreprenne aujourd'hui, & dont aujourd'hui je ne vienne à bout, ſi je le veux? Pourquoi prenons-nous plaiſir à nous tromper nous-mêmes, & à couvrir de vains prétextes la foibleſſe, & le peu de ſincerité de nos bons deſirs. Je voudrois bien me corriger, diſons-nous, ſi je pouvois; je voudrois bien devenir meilleur; je ferai pour cela ce que je pourrai; & moi je vous dis, que ſi vous faiſiez ſeulement la dixiéme partie de ce que vous pouvez en cela, la choſe ſeroit faite dès aujourd'hui. Je ne ſçaurois me vaincre dans l'occaſion; je ſuis emporté malgré moi; je fais ce que je ne voudrois pas faire. Mon Dieu! comment oſons-nous dire cela? Si la perſonne du monde que vous aimez davantage vous prioit de faire pour elle, ce que vous ne pouvez faire pour Dieu; ſi vous étiez certain qu'en vous abſtenant de jurer, ou de médire, ou de vous venger, vous deviendriez un grand Seigneur; trouveriez-vous quelqu'une de ces choſes impoſſible? *Le même.*

Les pechez réïterez & multipliez produiſent une forte habitude.

La multitude des pechez produit une malheureuſe habitude, & une fatale obſtination dans le peché; & quand cette habitude eſt formée, c'eſt comme une ſeconde nature, dont on ne peut preſque jamais ſe défaire. Il eſt parlé dans l'Ecriture du poids du peché; des liens du peché, du corps du peché, du regne du peché. Or ce poids ne peſe jamais davantage; ces liens ne lient, & n'embaraſſent jamais davantage; ce corps n'eſt jamais plus formé; ce regne n'eſt jamais mieux établi que dans une forte accoûtumance au peché, à cauſe que cette habitude & cette obſtination augmentent ce poids pour nous en accabler, redoublent ces liens & ces chaînes, ſoûtiennent ce corps, & conſervent ce regne. Nous ſommes alors dans le même état que ces malheureux peuples d'Egypte, qui enveloppez de tenebres, ne ſe remuoient pas même de leur place, & ne faiſoient aucun effort pour en ſortir; *Nemo movit ſe de loco ſuo in quo erat.* Et de là que s'enſuit-il? Le dirai-je, & pourrez-vous bien l'entendre ſans fremir? Il s'enſuit qu'on tombe dans l'impenitence, & dans le deſeſpoir. On commence par l'infidelité & l'ingratitude; on continuë par le mépris & la préſomption; on s'enfonce encore davantage dans l'abîme du peché par l'habitude & l'obſtination; & enfin, on tombe dans l'impenitence, & dans le deſeſpoir. *Tiré des Prônes de M. Joly, Tome 2. ſur le troiſiéme Dimanche de Carême.* *Exod.* 10.

Quelle eſt la neceſſité que produit la mauvaiſe habitude.

L'habitude eſt-elle donc invincible, & n'y peut-on plus reſiſter? A-t-elle un empire ſi ſouverain, qu'il ne ſoit plus libre de s'en dégager? Eſt-ce une violence qu'elle nous fait? Eſt-ce une neceſſité qu'elle nous impoſe? Ecoutez la réponſe de Saint Bernard: elle n'eſt pas moins vraye qu'elle eſt ingenieuſe. Il dit qu'à force de commettre le mal on s'y accoûtume, de ſorte qu'il devient comme neceſſaire. Cette reſtriction, comme neceſſaire, eſt remarquable, & nous fait entendre qu'il n'eſt pas abſolument neceſſaire, mais ſeulement en quelque façon neceſſaire, ou ſi vous voulez, preſque neceſſaire. De maniere que l'habitude prévient alors, ou plûtôt affoiblit tellement l'uſage de la raiſon, qu'elle donne à l'ame une impreſſion ſi forte & ſi prompte tout enſemble, une inclination, un panchant ſi naturel, qu'on la ſuit d'abord, & même avec plaiſir. Déplorable état! continuë ce Pere. Si l'habitude ôtoit à ce pecheur toute ſorte de liberté, il ne pecheroit plus: ſi l'habitude lui laiſſoit une liberté parfaite, maître de lui-même il ſe corrigeroit: mais parce que l'habitude altere ſeulement, diminuë ſa liberté, ſans toutefois l'en priver: qu'arrive-t-il? deux choſes. Premierement, il eſt toûjours criminel en violant la loi de Dieu. Secondement, il devient néanmoins moralement incorrigible. Il eſt toûjours criminel, puiſqu'il eſt toûjours après tout en pouvoir de ne pecher pas lorſqu'il peche. Il eſt néanmoins moralement incorrigible, puiſque le pouvoir qu'il a de ne pas pecher eſt d'ailleurs ſi puiſſamment combattu par l'impulſion de l'habitude, que l'habitude l'arrête & en ſuſpend l'effet. Ainſi l'on peut dire, conclut Saint Bernard, qu'il a ſa liberté & qu'il ne l'a pas, qu'il la perd & qu'il ne la perd pas; qu'il en a aſſez, pour s'attirer toûjours de la part de Dieu dans ſes chûtes une nouvelle condamnation; qu'il n'en a pas aſſez, pour ſe relever, ſans une reſolution extraordinaire, de ſes chûtes, & pour travailler efficacement à ſon ſalut. *Tiré du Carême du P. Giroust, ſecond Tome. Sermon ſur ce ſujet.*

L'exemple & les combats de S. Auguſtin.

Un exemple fameux nous fait ſenſiblement connoître, combien il eſt difficile de quitter une méchante habitude: c'eſt celui de Saint Auguſtin. Que ne lui en coûta-t-il pas pour rompre ſes nœuds, & pour ſortir de l'eſclavage où l'avoit reduit un peché auquel il s'étoit habitué depuis long-temps? Dans quels termes s'en explique-t-il? Helas! dit-il en confeſſant & en pleurant les deſordres de ſa vie, j'étois lié: *Ligatus eram*; mais par où? par ma propre volonté: *Ferrea mea voluntate.* L'ennemi s'en étoit rendu maître, il la conduiſoit

comme il vouloit, & il se servoit de l'habitude, comme d'une chaîne pesante qui l'arrêtoit malgré elle, & dont elle ne pouvoit se dégager : *Velle meum tenebat inimicus, & inde mihi catenam fecerat, & constrinxerat me.* Triste captivité, poursuit ce saint Penitent! étrange servitude! Je m'en plaignois, & cependant je l'aimois; je voulois m'en tirer, & j'y voulois néanmoins toûjours demeurer : je faisois des efforts pour m'arracher à mes engagemens; mais les efforts que je faisois, étoient semblables à ceux d'un homme assoupi, qui leve de temps en temps la tête pour s'éveiller, & qui retombe aussi-tôt, & se replonge dans son sommeil : je demandois à Dieu ma liberté, & je craignois qu'il ne me l'accordât. O Dieu de misericorde! qu'étoit-ce que mon cœur, & comment étoit-il si opposé à lui-même? *Le même.*

L'état où étoit Lazare dans son tombeau, represente un pecheur habitué dans le peché.

Si vous voulez que je vous represente d'une maniere sensible, l'affreux état où le pecheur d'habitude est reduit, representez-vous la figure où étoit Lazare, quand Jesus-Christ s'approcha de son tombeau. Il y étoit les pieds & les mains liées, le corps serré de bandes, accablé d'une pierre d'une horrible pesanteur. Or tel est un homme du siécle, enseveli dans l'habitude du peché; mille attachemens illicites, par lesquels il tient à la créature, sont autant de liens de mort qui le serrent; il est enveloppé de mille embarras de conscience, retenu par mille respects humains; & le poids d'une longue habitude est la pierre qui l'accable, & met le sceau à sa malice; & cela étant, qu'il est difficile qu'il ressuscite, & se retire du tombeau : *Quàm difficilè surgit, quem moles consuetudinis premit.* Si ce n'étoit qu'un simple mort, c'est-à-dire, un pecheur sans attachement, & sans habitude, à force de soûpirer & de dire, *Infelix ego homo! Quis me liberabit de corpore mortis hujus?* il pourroit esperer ce retour à la vie; mais quand il se voit serré par les liens du peché; quand il est engagé dans des intrigues criminelles, embarrassé dans des affaires qui n'ont point de fin, &c. c'est alors que Jesus-Christ a besoin de toute la vertu de sa grace pour le ressusciter. *Tiré des Sermons imprimez sous le nom du P. Bourdaloüe. Sermon pour le Vendredi de la quatriéme semaine du Carême.*

Ad Rom. 7.

Un pecheur habitué devient insensible.

Ces pecheurs, par une longue habitude dans le peché, deviennent insensibles au mal qu'ils ont commis, à celui qui les travaille, & à celui qui leur peut arriver. Saint Bernard exprime cette insensibilité par la comparaison d'un malade : *Scio ægrum se non sentientem periculosiùs laborare.* Quand nous voyons un pauvre malade qui ne sent pas son mal, nous pouvons dire qu'il est desesperé, & qu'infailliblement il en mourra : pourquoi? Parce que ne le sentant pas, il ne veut pas en prendre les remedes; outre que cette insensibilité marque la mauvaise disposition interieure de son corps, qui n'ayant pas assez de vigueur pour sentir les rigueurs de la maladie, n'aura pas assez de force pour supporter les remedes qui lui seront appliquez. Tandis qu'un pecheur sent son mal, il y a quelque esperance; mais dès qu'il perd ce sentiment, on peut dire qu'il est dangereusement malade. Quoi donc, si un homme ne sent pas le mal de son peché, s'il y prend plaisir, s'il regarde sa maladie comme une parfaite santé, ne devons-nous pas dire encore une fois, que son mal est devenu incurable? *M. Biroat. Sermon sur le 5. Vendredi de Carême.*

Lib. 1. de Consider.

Combien il est difficile de déraciner les mauvaises habitudes.

Lorsque nous commençons à offenser Dieu, le peché n'a pas encore jetté de profondes racines, nous pouvons facilement l'arracher, comme nous voyons qu'il arrive dans un arbre nouvellement planté. Mais quand la terre a nourri ces racines peu à peu, elles grossissent insensiblement, elles se multiplient, elles s'enfoncent plus avant, & elles s'affermissent tellement en terre, qu'il faut des orages & des tempêtes pour rompre cet arbre, ou pour l'arracher. Ah! voilà le funeste état du pecheur. Au commencement on pouvoit le convertir aisément, ses inclinations au mal, & ses attaches au peché n'étoient pas encore si fortes, ni en si grand nombre, ni si enfoncées dans la terre; mais après quelques années de continuation & de perseverance, ses affections se sont augmentées, ses inclinations se sont multipliées, & ses attaches sont devenuës plus profondes. Il faut des coups extraordinaires de la puissance de Dieu pour le convertir. *Le même.*

De la difficulté, ou impossibilité morale que cause l'habitude.

Je ne sçaurois mieux expliquer cette difficulté, où cette impossibilité morale, que par les sentimens de deux Peres de l'Eglise, qui se servent à la verité de deux expressions apparemment contraires; mais qui vont à même dessein. Le premier est Saint Augustin, qui dit, que la mauvaise habitude est comme une seconde nature, que l'homme a faite & fabriquée en lui-même, & qu'il a ajoûtée à la premiere qu'il avoit : *Consuetudo quasi secunda & affabricata natura.* Saint Ambroise dit au contraire que c'est la coûtume qui change & qui exclud la nature : *An ignoratis quantam vim habeat consuetudo peccandi, ut excludat naturam.* Voici comment il faut accorder ces deux sentimens. Quand Saint Ambroise dit que la mauvaise habitude exclud la nature, il entend la nature qui avoit de bonnes inclinations, & qui n'étoit pas encore corrompuë par quantité de pechez; & quand Saint Augustin dit que l'habitude est une seconde nature, il entend parler de cette nature corrompuë & de l'inclination violente au mal que nous sentons après être demeurez longtemps dans le peché. *Le même.*

La difficulté que sentit saint Augustin à quitter ses vieilles habitudes.

Nous avons de la difficulté à quitter notre premiere nature, qui est la pente au mal, & la seconde contractée par la continuation de nos crimes. C'est ce qu'enseigne Saint Augustin. Ah grand Saint! que vous avez bien experimenté ces impressions & ces mouvemens déreglez, quand vous dites de vous-même, que vous soupiriez au milieu de vos fers : *Suspirabam ligatus non ferro alieno, sed meâ ferreâ voluntate.* Je soupirois au milieu de mes passions, non pas sous des chaînes étrangeres; mais dans des liens que je m'étois forgez moi-même. Le démon tenoit actuellement ma volonté enchaînée; il avoit fait de mes mauvaises habitudes, une chaîne pour me lier, & pour me retenir sous sa tyrannie : *Ex prava voluntate facta est libido.* Ma mauvaise volonté a commencé mon malheur & mon impuissance : *Dum servitur libidini, facta est consuetudo.* En obéïssant à mes passions j'ai contracté une mauvaise coûtume, & cette mauvaise coûtume a passé en une seconde nature, & m'a reduit dans une funeste necessité de commettre toûjours de nouveaux crimes, & de ne pouvoir me délivrer de mes fers. *Le même.*

Un pecheur d'habitude, d'un côté s'endurcit

Le pecheur d'habitude s'endurcit toûjours davantage en resistant aux graces de Dieu.

durcit toûjours davantage par une adherence volontaire, & s'attache de plus en plus au peché par la continuation de ses actes; mais enfin son attache au peché devient si grande, que non seulement il ne peut pas rompre ses chaînes, & sortir de cet abîme de pechez, mais même qu'il ne le veut pas. En même temps qu'il se tourne du côté de Dieu, il se tourne contre ses graces, qui pourroient incliner sa volonté à se convertir : car comme en persistant dans son peché, il resiste souvent aux graces qui l'appellent, & aux prieres qui le sollicitent ; il fortifie son cœur par ces resistances à continuer dans ses desordres, & il apprend à ne se rendre pas à cette voix derniere qui l'appelle. S'il forme quelque dessein, c'est pour combattre ceux de Dieu ; & toutes les actions de sa volonté ne tendent qu'à resister, par un endurcissement funeste, à toutes les graces, & aux bienfaits de sa misericorde, & à s'enfoncer davantage dans son malheureux abîme. C'est comme un malade qui est à la derniere extrêmité, les Medecins l'ont abandonné à la mort, parce qu'ils voyent que la nature est tellement affoiblie, que tous les remedes qu'ils lui donnent pour guerir son mal, ne font que l'augmenter, & toutes les nourritures qu'il prend, au lieu de le soulager, se convertissent en corruption. *Le même.*

Remedes qu'il faut donner à ceux qui n'ont pas contracté une forte habitude.

Il y en a qui ne sont pas encore liez de ces funestes chaînes, ni tombez dans les pechez d'habitude ; & s'ils sont morts à la grace, c'est depuis peu de temps. Ah ! je dis à ceux-là, qu'il faut remedier à leurs maladies pendant qu'elles sont encore legeres, de peur qu'elles ne deviennent incurables par le mépris des remedes. Vous avez succombé malheureusement à ce peché, mais la fragilité de votre nature, qui en a été la cause, en pourra être l'excuse : Je sçai que c'est le propre de l'homme de pecher, c'est aussi le propre du demon de perseverer ; mais n'augmentez pas la foiblesse de l'un par la malice de l'autre, & ne changez point les pechez d'ignorance en des pechez d'habitude. Il faut se faire quelque violence ; mais comme les maux ne sont pas encore formez, & que votre volonté n'est pas encore beaucoup éloignée de Dieu, la moindre grace en pourra triompher ; au lieu que si vous laissez croître le mal, & fortifier l'habitude dans le vice, à peine les plus fortes en pourront-elles venir à bout. *Le même.*

Difference entre les pechez de foiblesse, & les pechez d'habitude.

Il y a grande difference entre le peché, où l'on s'est laissé entraîner par fragilité, par foiblesse, par les attraits de la volupté, par la surprise d'une tentation imprévûë, & le peché dont on a laissé croître & fortifier l'habitude, & dans lequel on croupit depuis long-temps. Voyez un jeune arbre nouvellement planté, on peut alors l'arracher avec la main ; mais a-t-il jetté de profondes racines en terre, il faut beaucoup de temps, & de grands efforts pour l'en arracher. Voilà comme il en est du peché ; quand il ne fait que de naître, il n'est pas difficile à guerir, il est aisé d'en arrêter alors le progrés ; mais si vous le laissez croître, si vous en laissez former l'habitude, qu'il vous sera mal-aisé de vous dégager des liens dont il tient votre volonté asservie ! Combien de peines, d'efforts, de combats, vous coûtera-t-il pour arracher une passion, que vous avez laissé se fortifier, & se rendre maîtresse de votre cœur, par une longue accoûtumance à suivre tous ses mouvemens ? C'est ce que le Fils de Dieu a voulu nous representer dans la resurrection de Lazare, enfermé dans le tombeau depuis quatre jours : comme si la voix de cet homme-Dieu étoit trop foible, & impuissante d'elle-même pour rendre la vie à ce mort, il a recours pour le retirer du sepulchre, au trouble, au tremissement, & aux larmes : *In fremuit spiritu, & turbavit seipsum.* Il faut qu'il crie d'une voix haute & élevée : *Lazare veni foras.* Ces mouvemens extraordinaires du Medecin, marquent sans doute la difficulté de la gueriſon du malade. *M. de la Fout, dans les Entretiens Ecclesiastiques, pour le dix-huitiéme Dimanche aprés la Pentecôte.* *Joann. 11.*

La mauvaise habitude rend insensible au mal, &c.

Un des plus funestes effets, que la mauvaise habitude produit en ceux qui croupissent depuis long-temps dans le peché, est qu'elle étouffe les remords de la conscience ; elle les rend insensibles à toutes les pertes spirituelles & temporelles, que le peché leur a causées ; elle aveugle leur esprit, endurcit leur cœur, & les rend ainsi incapables, sans un secours extraordinaire du Ciel, de concevoir un vrai regret de leurs desordres... La premiere fois que l'on tombe en quelque vice, non seulement on y prend garde ; mais on y est extrêmement sensible : on en ressent aussi-tôt un vif & cuisant regret, la conscience allarmée de cette chûte remplit l'ame de frayeur & d'inquiétude ; on rougit & on a honte de sa foiblesse : mais quand on y a consenti plusieurs fois, quand on en a laissé former l'habitude, on n'en est plus touché ; on boit l'iniquité comme l'eau, on s'y porte sans combat, & sans resistance ; on devient insensible aux crimes même les plus énormes, & à force de réiterer les mêmes actes du peché, on remporte ce funeste avantage, qu'on ne ressent plus de trouble, ni d'inquiétude : *Omne peccatum consuetudine vilescit*, dit Saint Augustin. Au commencement que ce jeune homme, qui avoit un si bon fond, & une éducation si avantageuse, se laissa entraîner à quelque débauche, quels orages n'exciterent point en son cœur, la pudeur, la crainte, & les remords de sa conscience ? Il ne s'y porta qu'en tremblant ; mais depuis qu'ajoûtant crime sur crime, & multipliant ses desordres, il a trouvé son repos dans le vice, au lieu d'en ressentir quelque remords de conscience, il en rit, il s'y plaît, il en fait ses delices. Il faut un secours extraordinaire du Ciel, & une grace miraculeuse, pour le tirer de cet état, & lui faire sentir son mal ; il se fait un jeu & un divertissement du peché même. *Le même.*

Difficulté de sortir de l'état du peché quãd on y est habitué.

Il est vrai que quand un homme est déchu, par quelque action passagere, de la grace de son Baptême, il ne lui est pas si mal-aisé de s'y rétablir, lorsqu'il n'est pas encore habitué au vice ; mais quand par des actes réiterez d'un même peché, il en a contracté une malheureuse habitude, que d'efforts, que de peines, que de combats pour le tirer de cet état ! Quelle resistance ne trouve pas la grace en ce cœur, pour le dégager du peché, & le soûmettre à son empire ? qu'il est difficile que cette volonté courbée vers les biens du monde, & qui s'y est attachée par autant de chaînes que d'affections, conçoive une forte & sincere resolution de s'en détacher pour se porter à la vertu ; car l'accoûtumance au mal a cela de propre, qu'elle rend le cœur insensible à tous les attraits de la grace ; il faut que Dieu assiége ce cœur de toutes parts, tantôt par les disgraces, & par les

fleaux dont il le frappe pour le réveiller du profond assoupissement où il est plongé ; tantôt par les reproches continuels que ses proches & ses amis lui font sur sa mauvaise vie ; tantôt par les inspirations interieures de sa grace, qui le convient à penitence ; & cependant le plus souvent tous ces moyens, quoi que si puissans & si efficaces d'eux-mêmes, sont inutiles, & ne font sur le cœur que des impressions passageres, qui s'effacent aussi-tôt. L'habitude au mal l'endurcit, le rend intrepide à toutes les menaces du Ciel, inflexible à tous ses fleaux, & ingrat à toutes ses graces. *Le même.*

Quand on a pris l'habitude au peché, on le commet, quoi qu'on n'y trouve plus de plaisir.

C'est un torrent impetueux que cette mauvaise habitude, & qui entraîne au mal, malgré qu'on en ait ; ce qui fait qu'on s'y porte sans élection, sans reflexion, comme l'on exerce les actions les plus naturelles, non seulement quand on n'y trouve plus de plaisir, mais quand on n'y trouve même que du rebut & du dégoût. Oüi, si vous laissez prendre racine à ce vice dans votre cœur, un temps viendra, que quoi qu'il soit destitué des charmes & des attraits, qui vous y ont au commencement engagez, vous ne laisserez pas de l'aimer, quoi que vous n'y trouviez plus que de l'amertume & du dégoût. C'est ce que Saint Augustin rapporte qu'il éprouva lui-même, & que quoi que plein d'admiration pour la vertu, il se plongeoit en des crimes, où il ne trouvoit plus de plaisir, où il ne trouvoit même que des sujets de peine & de douleur : *Dum irruebam in voluptates, irruebam in dolores.* Dieu, par un effet redoutable de sa justice, permettant que les pecheurs se portent dans leur vieillesse avec peine, & malgré eux, aux mêmes pechez, où ils se sont autrefois portez avec plaisir, malgré ses défenses. *Le même.*

L'habitude fait perdre la honte du peché.

L'effet ordinaire d'une habitude vicieuse, c'est de nous faire perdre la honte du peché, & de nous rendre insensibles à une passion qui nous est si utile, soit pour nous porter au bien, soit pour nous retirer du mal. Quand on commence à se deregler, & à s'engager dans le vice, on en a honte, on se cache, on fuit la lumiere, & l'on recherche les tenebres ; mais peu à peu on perd cette honte ; & à force de pecher, on arrive jusqu'à ce point d'impudence, que de tirer vanité du crime, & de se glorifier des choses mêmes, qui couvrent le plus de confusion : *Lætantur cùm malè fecerint, & exultant in rebus pessimis.* *Prov. 2.* *Le même.*

On fait avec promptitude & facilité les choses auxquelles on est accoûtumé.

Il en est à peu près, dit S. Bernard, d'un pecheur habitué au mal, comme d'un juste adonné depuis long-temps à la pratique de toutes sortes de vertus. Ils courent avec une égale promptitude de volonté, l'un à la mort, & l'autre à la vie ; & c'est avec une semblable allegresse que l'un se porte au mal, & l'autre au bien. L'amour de Dieu fait que le juste ne sent ni peine, ni lassitude dans tous les travaux qu'il faut endurer dans la pratique des bonnes œuvres ; & l'accoûtumance au mal fait que le pecheur essuye avec joye toutes les peines qu'il faut prendre pour satisfaire sa passion. Il est vrai qu'ils sont également exempts de crainte, mais d'une maniere bien differente ; puisque cette exemption dans les justes, est un effet d'une parfaite charité ; & dans les méchans la peine d'une iniquité consommée. De sorte, que comme les gens de bien s'élevent & avancent de jour en jour dans la vertu, les méchans s'engagent tous les jours en de nouveaux desordres, & tombent d'abîme en abîme. *Le même.*

Dieu abandonne enfin le pecheur d'habitude.

Il n'est pas besoin d'un long discours, pour faire voir qu'une mauvaise habitude contractée par un grand nombre de pechez actuels, est entierement opposée à la source de toutes les graces, qui est la misericorde divine. Car quoi de plus contraire à cette misericorde, que le mépris & l'abus continuel de ses faveurs ? Cette bonté amoureuse de Dieu, après avoir long-temps sollicité le cœur du pecheur par ses inspirations ; après lui avoir tendu la main, & ouvert son sein, pour le mettre à couvert de la justice, qui le poursuit, voyant que le pecheur par l'habitude abuse de sa patience, & rend inutiles tous les efforts qu'elle fait pour son salut, se lasse enfin, & se rebute : & comme dit Job, elle l'efface en certaine maniere de son souvenir. *Le Pere Texier, Sermon pour le onziéme Dimanche aprés la Pentecôte.*

L'habitude entraîne le pecheur qui l'a contractée.

Je sçai bien que vouloir empêcher que des gens qui se sont fait une habitude du vice, se laissent emporter au torrent de leurs passions, c'est comme vouloir détourner une grande riviere de son lit naturel ; elle a pris son cours depuis longues années, quelque industrie que vous employiez pour la retirer de son canal, à la premiere ouverture qu'elle rencontre, elle rompt ses digues & ses levées, & retourne avec impetuosité au lieu où elle avoit coûtume de couler. Quand le peché n'est point encore entré dans une ame, il est aisé de le repousser ; quand il n'y a pas long-temps qu'il y est, & qu'il n'en joüit que comme d'une place de conquête mal assûrée, d'où la penitence le peut chasser, il la ménage ; mais lorsqu'il s'y est établi par la mauvaise habitude, il lui fait sentir tout le poids de sa tyrannie, & il corrompt tellement toutes les puissances de l'ame, qu'elle fait ses delices du peché. *Tiré des Discours Chrétiens. Discours sur le peché.*

Les pecheurs habituez ne veulent pas se convertir, ni quitter leurs desordres.

Telle est la condition des pecheurs qui sont ensevelis dans l'habitude du peché. C'est en vain qu'on leur parle de sortir de leur iniquité ; c'est en vain qu'on les étonne par la rigueur des jugemens de Dieu qu'on leur represente, & par les peines de l'enfer dont on les menace. Comme il faut pour ressuciter à la grace, qu'ils quittent leurs mauvaises habitudes, & ces dangereux commerces qui les plongent dans la débauche, ils aiment mieux demeurer ce qu'ils sont ; Dieu même ne les peut convertir, sans y employer les miracles extraordinaires de sa puissance... Voilà où en sont reduits ceux qui vivent dans l'habitude du peché, elle a tellement corrompu leur raison, & leur volonté, qu'ils n'ont plus de pensées, ni de desirs pour le Ciel. *Le même.*

Le moyen de sortir de ce pitoyable état.

Cependant (Chrétiens) ne vous desesperez pas ; car si d'un côté votre conversion est impossible sans un miracle, je trouve d'un autre côté que vous la pouvez rendre possible avec la grace, pourvû que vous fassiez en vous, ce que Jesus-Christ ordonna pour ressuciter Lazare. C'est qu'on levât la pierre qui étoit sur son tombeau : *Tollite lapidem.* Voulez-vous sortir de votre iniquité ? *Tollite lapidem.* Otez cette occasion qui nourrit votre peché, ce méchant commerce qui entretient votre mauvaise habitude : fuyez ces pernicieux exemples, ce monde, ce plaisir, & sacrifiez cet interêt qui vous separe de Dieu ;

moderez vos passions, arrêtez vos emportemens, & lorsque vous aurez levé ces obstacles, le Fils de Dieu vous dira d'une voix puissante & efficace, ce qu'il dit à Lazare: Sortez de ce tombeau de peché, où vous êtes corrompu. *Le même.*

L'habitude du peché en fait commettre d'autres, & les multiplie à l'infini.

Le peché a une fecondité malheureuse, qui fait qu'un homme coupable d'un peché, ne sçauroit perseverer quelque temps en cet état, qu'il ne tombe incontinent en d'autres pechez, & n'en multiplie incessamment le nombre: soit que cela vienne de la part de Dieu, qui irrité par la temerité du pecheur, retire sa protection & sa grace; soit que ce malheur arrive par la corruption de la nature humaine, qui d'elle-même se porte toûjours au mal; mais il arrive qu'un homme après avoir commis un peché, ne peut differer de recourir au remede de la penitence, sans qu'il ajoûte incessamment pechez sur pechez: *Abyssus abyssum invocat.* Un peché est un abîme qui appelle un autre abîme; c'est une pierre jettée dans l'eau, qui excite incontinent un flot autour de soi, & puis celui-ci en excite un second plus grand que le premier: le second, un troisiéme encore plus grand, & va toûjours continuant, jusqu'à ce que tous ces flots naissans les uns sur les autres, s'aillent briser contre quelque rocher. *Tiré d'un Auteur anonyme.*

L'habitude dans le peché étouffe les remords de la conscience.

J'avouë qu'on s'habituë quelquefois tellement à commettre les crimes les plus énormes, qu'on n'en fait plus de scrupule; la honte se bannit, particulierement quand le mal devient general, & que les mauvais exemples sont nombreux. Cette habitude que forme l'usage frequent des vices, suspend si vous voulez le jugement de la conscience, & arrête ses plus cuisans remords; mais il ne l'anéantit pas tout-à-fait. Elle en vient pourtant jusqu'à faire perdre cette pudeur qui se trouve dans les ames innocentes, & qui se fait sentir dans les premiers crimes qu'on commet; on ne rougit plus de ses fautes, & les reproches interieurs du cœur, & les censures des autres ne font plus d'impression sur nous; l'usage frequent des pechez ordinaires nous y rend insensibles, on ne s'en émeut plus, parce qu'ils sont devenus naturels. Le cœur aussi-bien que les yeux s'accoûtument à certains objets, & les pechez aussi-bien que les monstres qu'on voit tous les jours, ne nous causent plus aucune émotion fâcheuse. Malheur, dit Saint Augustin, malheur à l'homme qui ne se laisse plus toucher que par des objets extraordinaires, & qui se fait un usage commun des autres pechez! Lorsqu'on ne goûte plus les alimens ordinaires, il faut que le goût soit usé, & cette insensibilité conduit promptement au tombeau. Il faut necessairement dire la même chose de la conscience, elle est proche de sa perte, lorsqu'elle commet les pechez sans les sentir. *Auteur anonyme.*

Il y a grand nombre de pecheurs habituez.

Grand Dieu! si vous passiez dans cet Auditoire, comme vous passâtes autrefois dans Bethanie, pour vous approcher du tombeau de Lazare, que vous ressuscideriez de pecheurs ensevelis, non pas comme lui, depuis quatre jours, mais depuis plusieurs années; les uns dans une insatiable avarice, les autres dans un orgueil insupportable; ceux-ci dans de scandaleuses impuretez, ceux-là dans des animositez, des jalousies, de cruelles vengeances. Voilà, Chrétiens, ce qui vous doit faire trembler; voilà ce qui vous conduit à un funeste endurcissement. D'abord c'est foiblesse & fragilité; ensuite, c'est negligence & assoupissement: de là c'est une malice pure & affectée; & enfin, c'est une habitude inveterée & criminelle. *Tiré des Sermons imprimez sous le nom du P. Bourdaloue, Sermon de la resurrection de Lazare.*

Misérable état d'un pecheur habitué dans son peché.

Il y a une espece de pecheurs, qui depuis long-temps croupissent dans une longue habitude. C'est ce qui est figuré dans l'Evangile, par la mort de Lazare, lequel depuis quatre jours enfermé dans son sepulchre, infectoit déja ceux qui en approchoient, & que Jesus-Christ ne pût ressusciter, sans faire auparavant lever la pierre du sepulchre qui le couvroit. Or cette pierre du sepulchre, dit Saint Augustin, qu'on a tant de peine à lever, represente la force de l'habitude: *Moles imposita sepulchro vis est consuetudinis.* Genre de mort bien terrible, s'écrie ce Pere: *genus mortis crudele*, & sur laquelle on auroit beau verser des larmes, comme les sœurs de Lazare sur son tombeau: il n'y a personne que Jesus-Christ qui puisse ressusciter ce mort par le peché d'habitude; il n'y a que sa voix toute-puissante qui puisse faire sortir, comme Lazare, ce pecheur du tombeau: *Lazare veni foras.* C'est donc ici une voix qu'il faut entendre, ô mon Dieu! Cette voix qui penetre jusqu'au fond des abîmes, & que le Ciel & la terre respectent; cette voix à laquelle tous les morts obéïssent, tous les sepulchres s'ouvrent, & rien ne lui resiste. Faites entendre votre voix, Seigneur! & non pas la mienne; ou que la mienne ne soit entenduë, que pour mieux faire entendre la vôtre. *Sermon manuscrit sur ce sujet.*

Un pecheur d'habitude n'a que de foibles desirs de se corriger.

Erat quidam languens Lazarus. Un homme qui dans la langueur a essayé de se relever, & qui retombe souvent, prend enfin de telles racines dans le mal, qu'il ne peut plus sans de grandes peines se refaire. De sorte qu'en cet état un pecheur n'a pour le bien que des retours & des desirs fort foibles, que l'habitude rend inutiles & inefficaces. De vous dire que dans ces commencemens de maladie, le pecheur n'ait aucun desir de se convertir, je n'ose pas l'avancer; mais ce qui est tres-certain, c'est que ces desirs qu'il a en cet état sont tres-foibles & tres-languissans; parce qu'alors il n'a pas assez de force sur lui-même, pour dire, je veux tout de bon quitter le peché; il n'a point d'autre resolution que pour dire, je voudrois quitter ce peché. C'est un langage qu'on entend souvent dire aux pecheurs. Mais que veut dire (Messieurs) ce je voudrois quitter ce peché, je voudrois sortir de l'état où je suis. Voici ce que j'en ai compris moi-même. Je voudrois, est quelquefois un terme dit en passant, qui ne signifie rien; quelquefois une idée qui n'est attachée à rien de réel, & quelquefois un sentiment qui ne produit rien; dans ce terme il n'y a qu'illusion; cette idée n'est que foiblesse; ce sentiment est toûjours inutile. On dit, je voudrois me convertir, & ne pas être engagé si avant dans mes égaremens; mensonge tout pur. Que fait ce pecheur qui parle de la sorte? Il ne le voudroit pas en effet; il parle autrement qu'il ne pense; & s'il veut agir de bonne foi, il connoîtra qu'il ne veut rien moins que changer de vie. Mais si par quelque dégoût que le pecheur auroit ressenti dans son peché, on dit, je voudrois

quitter ce desordre, pendant qu'il voudroit ne rien faire pour cela, c'est encore une idée trop grossiere; le pecheur voudroit, dit-il, mais il ne veut pas entierement se défaire de cette passion; il voudroit quitter ce peché, mais il en aime les douceurs; il voudroit sa conversion, mais il n'aime pas la peine & le travail qu'il faudroit prendre pour cela: il voudroit bien que tout fût fait, & n'avoir pas la peine de rien faire lui-même. Est-ce là vouloir? Mais enfin, quand je conviendrois qu'on veut tout de bon se convertir, ce n'est qu'un sentiment trop foible, & qui ne produit rien: car qu'a-t-il produit dans tous ceux qui le disent chaque jour, & qui ne le disent jamais avec une entiere détermination? Ils ne voyent jamais leurs volontez accomplies. Ainsi tandis que vous direz encore, je voudrois, & que vous ne direz pas tout de bon, je le veux, vous êtes encore bien éloignez de votre conversion, & vous n'y viendrez jamais. *Le même.*

On se familiarise au peché par l'habitude.

On peche d'abord, & on n'a pas si-tôt peché, que voici les remords qui suivent le premier peché. Cette conscience timorée lui avoit fait souffrir de grandes violences; mais dans ces pechez multipliez, il n'est ni remords, ni bons sentimens qu'ils ne détruisent: *Quid est quod tolerata consuetudo non evertat*, dit Saint Bernard. Y a-t-il un bon sentiment que l'habitude n'étouffe; un bon desir qu'elle n'éteigne, un principe de religion, qu'elle ne combatte? est-il esprit qu'elle ne revolte? Consultez-vous, pecheurs, & voyez quel cruel changement l'habitude a fait en vous. Dans les premiers abords, quelle crainte des jugemens de Dieu? avec quelle repugnance y avez-vous consenti? avec quelle honte vous êtes-vous resolus de porter ce poids d'iniquité? Mais helas! combien durent ces pieux sentimens? le peché vous paroît d'abord insupportable? Ah! alors je ne veux que l'exemple de ceux qui sont dans l'habitude: la fragilité, le panchant naturel au mal, tout cela vous fait croire que le mal est leger, & que plus nous y tombons souvent, moins il est dangereux. Vous voilà déja bien avancez, pecheurs; bientôt vous viendrez à dire que c'est peu de chose que ces pechez, qu'ils ne sont pas si contraires à la loi de Dieu. On s'entretient de ses desordres sans en être touché, on y demeure sans peine & sans douleur, & on y retourne sans honte. *Le même.*

Pitoyable état où nous reduit l'habitude du peché.

Joignez ces premieres craintes que vous aviez du peché, avec la repugnance de le commettre; joignez cette confusion, qui autrefois vous faisoit rougir, avec cette liberté & cette licence effrenée, qui vous porte sans cesse au peché; voilà ce que fait l'habitude. Par elle le cœur de l'homme devient d'autant plus incapable de guerison, qu'il devient insensible à ses maux; alors vous voilà dans un état, où vous ne verrez plus de menaces de Dieu qui vous étonnent; plus d'Evangile qui vous arrête; plus de crainte de ses jugemens, qui vous touche; plus de projets de conversion, qui vous faisent de temps en temps penser à votre salut. Autrefois on en faisoit de ces salutaires projets, maintenant on ne sçait plus ce que c'est; l'on ne pense plus qu'à vivre dans le peché, on y prend tout son plaisir; qu'est-ce que cela veut dire? Une entiere confirmation dans le mal, parce qu'on est devenu par cette mauvaise habitude, insensible à toutes sortes de graces & de mouvemens de conversion. *Le même.*

Tyrannie de la mauvaise habitude.

Cet état est bien déplorable, dont on ne peut sortir. Car on se donne beaucoup de mouvemens, & on n'avance pas; on se tourne de tous côtez, comme dit S. Augustin lui-même, on se tourmente dans ses funestes chaînes, & on ne les adoucit pas: c'est un esclave qui peut bien se tourner, mais non pas se défaire de ses liens. La comparaison est de Saint Augustin lui-même, & nous devons d'autant plus l'en croire qu'il l'avoit bien lui-même éprouvé. Le pecheur d'habitude est, dit-il, comme un esclave, qui dans sa tête peut bien rouler mille projets de liberté, & se promener dans ses chaînes; mais qui ne peut jamais en sortir: *Versabam me in vinculo meo.* Un pecheur peut bien penser à sortir de son peché; mais il ne peut en sortir en effet. Je présuppose que le pecheur n'ait pas encore tout-à-fait renoncé au dessein de sa conversion. Cela étant ainsi, il y aura de l'agitation dans son esprit, de la violence dans ses actions, du trouble dans son cœur. On le voit même quelquefois s'imposer la retraite, la priere, & quelque autre pratique de vertu; s'acquitter avec une scrupuleuse fidelité de ses devoirs exterieurs; quelquefois faire de bonnes œuvres comme devot; d'autres fois se mortifier comme penitent; s'opposer au scandale comme les plus zelez: on voit tout cela en beaucoup de pecheurs; ils changent l'exterieur, mais l'interieur reste toûjours le même; ils changent de langage, mais sans changer de mœurs & de conduite; ils se roulent toûjours dans leurs liens, sans pouvoir en sortir: *Versabar in vinculo meo. Le même.*

On n'est jamais bien converti tant que l'habitude demeure.

Pour quelques prieres faites avec ferveur, pour quelques bons sentimens de penitence, pour quelques bonnes resolutions faites dans la confession, on n'est pas pour cela converti; parce qu'on n'est pas sorti de son habitude. Si cela étoit, personne ne devroit craindre pour son salut dans la mauvaise habitude; car qui est-ce qui n'a pas de temps en temps de petites saillies qui entraînent vers Dieu, & quelque mouvement de conversion? Mais ce n'est pas là se convertir. Ces foibles lueurs de pieté ne sont que de fausses crises. Tant que le principe de l'habitude demeure dans le cœur, on ne peut se flater de conversion sincere, ni de salut; qu'on ne se flate pas, on ne fait que s'en éloigner davantage par ces alternatives de penitence & de relâchement; car si un pecheur n'avoit jamais travaillé à sa conversion, il pourroit esperer qu'avec un travail penible & sincere, il sortiroit de son peché: mais quand il vient à penser au combat que son habitude a eu avec les salutaires mouvemens de la grace, & qu'elle l'a toûjours emporté; quand il vient à faire reflexion que la grace a employé plusieurs fois les moyens qu'elle lui prescrit, pour sortir de son peché, & qu'il n'en a jamais profité, & que toutes ces pratiques de devotion & de charité qu'on a observées pendant quelque temps, n'ont rien fait pour son salut, que doit-il esperer après avoir éprouvé tous les remedes, & qu'il a trouvé que l'habitude a toûjours été victorieuse, ne se livre-t-il pas au desespoir? *Le même.*

Effets de l'habitude invetérée.

Les habitudes se fortifient tellement dans le cœur, qu'on ne peut plus les rompre; on croit que les pechez sont naturels, on n'ose plus les condamner avec severité, parce qu'on est accoûtumé à les voir regner depuis long-

temps : ce voluptueux dont le cœur est amolli par un long usage des plaisirs, ne peut que difficilement reprendre la vigueur necessaire pour rompre les liens qui l'attachent à l'objet de sa passion ; & cet homme accoûtumé depuis long-temps à jurer, trouve d'autant plus de peine à se corriger, qu'il n'y pense plus lorsqu'il le fait. La conscience accoûtumée à plier sous les ordres du peché, se flate que Dieu touché de son impuissance, ne laissera pas de lui faire grace quelque jour. *Tiré d'un livre qui a pour titre, Traité de la Conscience.*

Motif pressant qui oblige à quitter ses vieilles habitudes.

On peut demander à un pecheur, que l'habitude dans le peché a reduit à ce malheureux état, s'il prétend en sortir quelque jour, ou s'il a dessein d'y perseverer ; si sa perseverance dans le crime est resoluë, il faut en même temps lui faire envisager l'enfer, & l'éternité des peines comme une suite de cette resolution. Il n'est pas probable qu'un pecheur, pour desesperé qu'il puisse être, prenne ce parti. Si l'on a resolu de sortir d'un état si triste, pourquoi se flater par de vaines excuses ? Ne vaut-il pas mieux se convaincre d'une absoluë necessité de renoncer au peché, sans alleguer nos anciennes habitudes pour raison d'une perseverance criminelle ? Les liens de notre union avec le vice s'affermissent à mesure qu'on vieillit ; on augmente le nombre des pechez, qui mettent une plus grande separation entre Dieu & le coupable. Il vaut donc mieux, comme Samson, rompre d'abord ses cordes & ses liens, que d'attendre qu'on les double, ou que la force étant absolument ôtée, on devienne le jouët du Philistin. N'est-il pas plus aisé de changer de conduite aujourd'hui, qu'il ne le sera lorsque les habitudes seront plus inveterées ? Qu'on se flate tant qu'on voudra pendant sa vie ; mais ce ne sera point une excuse legitime devant le tribunal de Dieu, que de lui representer qu'on n'a point évité le crime, parce qu'on l'avoit trop aimé. *Le même.*

La multitude des crimes que l'on commet quand on a contracté une mauvaise habitude

Dès que les pechez sont passez en habitude, on se croit en droit de ne les compter plus ; car le moyen de supputer tous les effets, tous les fruits empestez d'une habitude criminelle ? il faudroit donc supputer tous les pas du pecheur, tous les momens de la journée, tous les battemens de son cœur ; il ne lui échappe rien qui ne soit infecté de ce malheureux poison ; & tout ce qui en est infecté lui devient comme naturel ; il n'y pense point. A quel excés donc ce nombre doit-il aller ? Quel amas de crimes cette habitude doit-elle produire ? cela est hors de l'étenduë de notre memoire, & hors de la portée de notre esprit ; mais non pas hors de l'étenduë, & de l'intelligence de Dieu. *Nonne hæc condita sunt apud me, & signata in thesauris meis ? Tiré d'un Sermon manuscrit.* Deut. 32.

Le miserable etat où nous reduit l'habitude à quelque peché.

Une personne est-elle accoûtumée au crime, s'est-elle fait une habitude de quelque peché énorme, grand Dieu, quelle foiblesse ! quelle pusillanimité ! Comme elle n'agit plus que par les vûës du sang & de la chair, elle rampe miserablement, & ne peut s'élever à son souverain bien. Lui parle-t-on de l'enfer, tâche-t-on de lui faire comprendre ce que c'est qu'une éternité malheureuse, veut-on l'entretenir de l'incertitude de l'heure de la mort, & de ces catastrophes terribles de tant d'impies fameux par leurs débauches ? Tout cela ne fait aucune impression sur elle : ce sont des idées effacées, & on lui tient un langage presque inconnu ; il en est venu d'autres toutes opposées qui ont pris la place, & qui y sont profondément gravées. Car voilà ce que c'est qu'un pecheur habitué ; il veut s'étourdir soi-même ; au commencement sa conscience crie & l'importune : ainsi pour pecher librement, il faut qu'il arrête le cours de ses remords, & cependant tant qu'il restera quelque trace de ces veritez, qu'il a succées avec le lait, il n'aura point de paix ; mais commettant pechez sur pechez, les sens deviennent les maîtres, & détruisent ces premieres impressions. *Sermon manuscrit du P. Estienne Chamillard.*

La difficulté que ressentit Saint Augustin à rompre ses liens.

Saint Augustin, qui avoit passé par cet état déplorable, parlant dans le huitiéme livre de ses Confessions, de l'impossibilité morale, que lui avoit causé une longue suite d'années dans le libertinage, dépeint au naturel ce qui se passe dans un cœur de ce caractere. A la vûë de mon ami, dit-il, qui venoit de se donner à vous, ô mon aimable Sauveur ! je voulus soûpirer après votre adorable Majesté ; mais je me sentis arrêté aux vaines occupations du monde, non pas par une chaîne de fer, mais par ma propre volonté, beaucoup plus inflexible que ce métail. Le démon s'étoit emparé de mes affections, & il me retenoit par là. Car d'une volonté corrompuë naît un panchant pour le mal ; ce panchant dégenere en coûtume, & la coûtume devient enfin une necessité. C'est pourquoi j'ai regardé mon malheur comme une chaîne composée de differens anneaux. *Le même.*

L'habitude du peché nous conduit à l'impenitence finale.

La mort, dans l'Ecriture, est comparée à la chûte d'un arbre : du côté qu'un arbre panche, ordinairement il tombe ; regardez votre panchant, je ne dis pas votre panchant naturel, parce qu'il y a eu de tres-méchans naturels qui sont maintenant de grands Saints ; mais j'entens par ce panchant votre foiblesse, le peché où vous tombez le plus souvent, entraînez par la mauvaise habitude que vous avez contractée ; mais du côté que l'arbre panchera, il tombera ; & du côté qu'il a plus de branches, ajoûte Saint Bernard, parce que ce sont elles qui le font pancher. Les branches de l'ame, comme s'exprime ce Saint qui la compare à un arbre ; ces branches, dit-il, sont nos desirs : *Ibi est casus arboris ; ubi pluralitas ramorum ; desideria sunt rami nostri.* Nos desirs sont les branches de cet arbre, & nos actions en sont les fruits. Sondez votre cœur (Chrétiens) où va le panchant de vos desirs & de vos affections ; de quelque côté qu'elles tournent l'arbre tombera, & vous mourrez dans cette habitude. Vous ne vous êtes pas corrigez de ce peché pendant votre vie, ne prétendez pas que vous vous en corrigerez à la mort. Jamais les habitudes ne sont plus fortes que dans les maladies, comme a remarqué Saint Thomas ; & l'experience fait voir que les malades dans le fort de leur mal, n'agissent que par habitude ; & ainsi le pecheur mourra comme il a vécu, & il tombera du côté que sa pente & son panchant l'entraînent : votre pente & votre panchant vous portoient là, ils vous porteront à la mort. *Tiré d'un autre Sermon manuscrit.*

Il est presque impossible de se défaire d'une longue habitude.

Lorsqu'une forte & longue habitude à absolument ruïné & corrompu le principe de la vie, quand on appelleroit toute la medecine au secours, c'en est fait, c'est un homme mort ; il n'y a plus rien, dit-on, à esperer :

Or voilà une longue habitude de haine, d'avarice, de médisance, qui corrompt & affoiblit tellement les principes de la vie spirituelle, qui sont la grace de Dieu & la volonté de l'homme, qu'il est presque impossible de s'en défaire. Que doit-on juger de là? C'est qu'on doit non seulement craindre pour un pecheur d'habitude ; mais qu'il y a peu à esperer ; qu'il faut un miracle de grace pour le sauver, & pour le tirer de ce peril évident de sa perte. *Le même.*

Le mal devient comme necessaire par l'habitude.

Du moment que la volonté est liée, on s'engage au peché, & après avoir commis le peché, on s'engage dans l'habitude, & quand on ne resiste pas à l'habitude, on s'engage dans une malheureuse necessité de mal-faire. Vous reconnoissez à ces paroles le stile & le langage de Saint Augustin ; mais Saint Bernard, sur le chapitre 4. des Cantiques, pousse cette pensée d'une maniere ingenieuse, solide, & fort peu entenduë de la plûpart des pecheurs : Car il dit, qu'à force de faire le mal, on s'y fait tellement, qu'à la fin le mal devient comme necessaire. Plût à Dieu, dit ce Pere, que l'application avec laquelle les pecheurs font le mal, ne fût pas libre, ils ne pecheroient pas ; plût à Dieu qu'ils fussent si libres que cette impulsion ne fût pas volontaire, ils se corrigeroient ; mais parce qu'ils laissent lier leur liberté, il leur arrive deux grands maux, sçavoir qu'ils violent la loi, & qu'ils se rendent incorrigibles. Je ne sçai comment cela se fait, poursuit-il, mais cela se fait pourtant, que la volonté de l'homme par l'habitude se porte tellement au mal, qu'il a la liberté & qu'il ne l'a pas ; il est quasi dans la necessité d'agir toûjours de même maniere : il pourroit néanmoins absolument s'en empêcher ; mais il est trop lâche pour l'entreprendre, & il ne se tirera jamais de l'abîme où il s'est volontairement précipité. *Le même.*

On ne fait ordinairement que de legers efforts pour rompre une mauvaise habitude.

Après avoir contracté une habitude dans le peché, vous faites quelquefois quelque effort pour en sortir ; mais vous ressemblez, dit Saint Augustin, à ces gens endormis qui veulent bien s'éveiller ; mais qui sur le point de se lever, retombent accablez par leur sommeil. Que de bons desirs! que de saints mouvemens! que de projets de conversion qui s'évanoüissent & se dissipent, par une maligne repugnance qu'on a à se faire la violence qu'il se faudroit faire! Un remords de conscience vous trouble quelquefois au milieu de vos plaisirs, & vous voudriez ne plus mener cette vie déreglée que vous menez, & cependant vous la menez toûjours ; vous vous tournez, & vous vous retournez dans vos chaînes ; mais ces chaînes vous tiennent toûjours attachez. *M. Fromentieres.*

Ceux qui se portent au mal par habitude, ne sont pas moins coupables que les autres.

Ce seroit une dangereuse illusion de s'imaginer que ceux qui se portent au mal par l'impression de leurs mauvaises habitudes, & sans prendre garde au mal qu'ils font, soient moins coupables dans ces pechez ; l'impuissance, où ils sont tombez par leur faute, de resister à la tyrannie d'une coûtume inveterée, ne diminuë en rien le mal qu'ils font ; autrement il faudroit dire, ce qui est horrible à penser, que plus les hommes sont vicieux, corrompus & débordez, moins leurs crimes sont punissables, & plus dignes d'excuse & de pardon, à cause de l'impuissance où ils sont tombez, de mener une autre vie que la vie déreglée, à laquelle ils se sont accoûtumez depuis si long-temps ; de sorte qu'à force de s'abandonner au peché, ils se seroient mis comme en état de ne plus pecher, & auroient acquis par leur accoûtumance au mal, une espece d'impeccabilité, où les Saints n'ont pû arriver par une pratique continuelle de toutes sortes de vertus. Aussi est-ce la doctrine constante des saints Docteurs, que la mauvaise habitude, quelque inveterée qu'elle soit, bien loin d'excuser ou d'amoindrir les pechez qu'on commet, les aggrave plûtôt, & leur ajoûte une nouvelle énormité. *M. de la Font, dans les Entretiens Ecclesiastiques, pour le 18. Dimanche après la Pentecôte.*

La foiblesse que l'habitude dans le peché laisse dans la volonté.

Quand l'Ecriture & les Peres ont voulu nous representer, par des comparaisons familieres, les tristes effets, & principalement la foiblesse, que produisent dans une ame les pechez d'habitude, ils ne nous ont parlé que de liens, que de cordes, que de chaînes, qui nous serrent & qui nous lient plus étroitement, à mesure que nous ajoûtons pechez sur pechez : de sorte qu'à la fin nous nous trouvons sans mouvement, & privez en quelque maniere de la liberté d'agir. Le méchant, dit Salomon, se trouve pris dans son iniquité, & il est lié par les chaînes de ses pechez. Ne vous étonnez pas après cela, si un pecheur sort si difficilement du précipice où il s'est jetté malheureusement ; loin de briser les liens qui l'environnent, & qui le tiennent attaché, il les grossit, & y joint de nouveaux cordons. *Sermon manuscrit.*

Le peché à force de se commettre ne nous semble plus si grief, & ne nous pese plus tant sur la conscience.

Le peché, dit Saint Bernard, est un fardeau, & d'abord ce fardeau paroit insupportable : *Intolerabile videtur.* On ne veut point le prendre sur soi ; ou si l'on s'en trouve par malheur chargé, on court sans retardement aux Ministres qui sont établis de Dieu pour nous en délivrer, & on le dépose à leurs pieds. Cependant plus on avance, & plus le poids semble diminuer ; parce qu'on s'y fait davantage, & qu'on s'y accoûtume. A force de le reprendre souvent, d'accablant qu'il étoit, il commence à n'être plus que pesant : *Videtur deinde grave* ; & si l'on continuë, de pesant il devient leger, de leger presque insensible, d'insensible doux & commode : & de là le repos fatal, & le calme qu'il produit, au lieu du trouble qui le devoit accompagner. D'abord on s'écrie comme David, que nos iniquitez se sont appesanties sur nous, & qu'on a peine à les soûtenir : *Sicut onus grave gravata sunt super me.* *Psal. 37.* On se remet néanmoins bientôt après, on s'affermit, on s'endurcit ; le crime n'étonne plus tant. On le commet avec insolence, on reçoit de mortelles blessures sans les ressentir, & sans se plaindre. Que dis-je ? l'insensibilité va plus loin, & elle n'en demeure pas là, elle se change en plaisir : *Risus illius in deliciis peccati.* Ce *Eccli. 5. 21.* plaisir devient familier, cette familiarité se convertit en coûtume, & cette coûtume dans une seconde nature : c'est toûjours Saint Bernard qui parle après l'Ecriture. Voilà où l'on en vient par l'habitude du peché. *Le Pere Girouſt, dans son Avent. Sermon sur la fausse paix de la Conscience.*

Quiconque veut commencer à servir Dieu, doit commencer par vaincre ses mauvaises habitudes.

Quand on est parvenu jusqu'à changer d'esprit & de cœur, il seroit aisé de changer de vie, de mœurs, & de conduite, sans cette malheureuse habitude au mal qui forme en nous une espece de necessité de perseverer dans le crime, & qui nous perd. Il faut donc que le premier effort d'un homme qui veut

se convertir & se donner à Dieu, soit de détruire cette mauvaise habitude, & d'en former une autre dans le cœur du penitent, qui le porte au bien. Or toute habitude se forme par l'action, s'augmente par la disposition, se renouvelle par les occasions : pour la détruire, & pour en venir jusqu'au changement de mœurs, qui est absolument necessaire à une sincere & veritable penitence, il faut en retrancher les actions, en détruire les dispositions, en éviter les occasions, & s'étudier par une application toute opposée aux actions, aux dispositions, aux occasions qui forment une habitude contraire. *Sermon manuscrit de la Penitence de Sainte Madelaine.*

On ne pense plus à mettre ordre aux affaires de sa conscience dans l'habitude.

Si la pensée vient encore quelquefois de mettre ordre à sa conscience, une vie noircie de crimes & toute pleine de desordres se presente à vous, en sorte qu'on ne sçait par où commencer. Auparavant que l'habitude fût formée, on sçavoit où l'on en étoit avec Dieu ; il y avoit des temps de penitence, certains points fixes dans l'année ; mais la trace en est perduë. C'est un embarras, une confusion, un cahos affreux de pechez qu'on desespere de débroüiller ; on recule de jour en jour ; le torrent s'enfle & grossit, & nous entraîne enfin dans le précipice. *Le P. Cheminais, Sermon de la Rechute.*

Un pecheur habitué est paisible dans ses crimes.

Quelque tyrannique que soit la domination que le peché exerce sur une ame, elle est paisible, soit parce que le pecheur s'y est tellement accoûtumé qu'il ne s'y oppose pas ; soit parce que le démon qui tient cet homme captif sous son empire, ne lui fait plus de guerre ; soit parce que dès-là qu'un peché a passé en coûtume, on le commet sans crainte, & l'on n'est plus troublé par les remords de sa conscience : *In pace sunt ea quæ possidet.* Cruelle paix, & mille fois plus pernicieuse que la guerre. Ah Chrétien ! quoi de plus dangereux à votre salut que ce repos dans votre peché, & cette insensibilité à votre mal, puis que vous ne songez point au remede, & qu'ainsi vous rendez votre guerison impossible... Il est vrai qu'il m'est libre d'aller par cette voye de l'iniquité, ou de la quitter ; mais la coûtume étant noüée, elle nous lie tellement au peché que le poids du vice m'emporte ; mon panchant est de ce côté-là, c'est une route malheureuse que j'ai prise, & que je ne puis abandonner. *M. de la Volpilliere, Sermon sur ce sujet.*

La facilité que l'habitude donne au peché, & la difficulté de s'en defaire.

Quand par une habitude vicieuse, l'ame a contracté une forte alliance avec la mort, elle a comme émoussé par sa resistance aux lumieres de Dieu, toutes les pointes de la verité, & elle y est devenuë comme impenetrable ; les vices lui deviennent naturels ; elle y succombe sans resistance, & sans reflexion ; & cette paix malheureuse, qui accorde les lumieres de l'esprit avec les passions corrompuës, n'est plus troublée par aucun remords : enfin l'ame se livre aux objets de ses passions, par une attache qui approche de l'inflexibilité des démons. Cependant ces habitudes invariables à l'égard des hommes, ne le sont pas à l'égard de Dieu ; il sçait bien quand il veut ouvrir les yeux de l'esprit à ceux qui en sont possedez. Mais il faut que ces pecheurs apprehendent de s'engager dans ces malheureux liens, dont il est si difficile de se dégager ; il faut qu'ils soient frappez de l'exemple de ces funestes neccessitez que l'on contracte par ces habitudes, afin qu'ils les évitent avec plus de soin ; si le peché attire par ses attraits, il faut que les hommes en soient détournez par les peines extrêmes qu'il y a d'en sortir. *Continuation des Essais de Morale. Tome second.*

Combien il est difficile de changer quand on a contracté une longue habitude.

Il n'y a personne qui ne reconnoisse combien il est difficile de changer de mœurs, d'inclination, d'habitude ; n'en cherchons point les preuves ailleurs que dans nous-mêmes. Combien de peines, d'efforts, & de contraintes pour vaincre quelqu'une de nos inclinations ? Combien de contradictions & de combats pour surmonter une mauvaise habitude ? Nous pensons avoir avancé quelques pas, & le panchant de notre nature corrompuë nous fait retomber dans le précipice, dont nous ne pouvons nous relever que par une grace particuliere de Dieu. Non, rien ne nous empêche tant de bien faire, & de nous corriger, que la longue accoûtumance des vices qui nous ont infectez dès notre jeunesse ; elle s'est accruë & fortifiée peu à peu avec l'âge, & s'est tellement emparée de notre esprit, qu'elle est comme passée en nature. Maintenant que nous voudrions bien nous tirer de ses fers & de sa tyrannie, tout ce temps que nous avons si lâchement employé à satisfaire nos passions, combat contre nous, & nous resiste ; & ce foible desir qui nous prend quelquefois de sortir de cette servitude, est étouffé par cette ancienne habitude. *M. Biroat, Sermon de la Conversion de Saint Paul.*

Les mauvaises habitudes sont à craindre en tout âge.

Dans la jeunesse on se livre aux déreglemens des passions avec autant d'imprudence que d'impetuosité. Dans un âge plus avancé, si la nature se porte avec moins d'ardeur à la volupté, l'on peut dire que dans ceux qui l'ont entretenuë par une méchante habitude, elle est encore bien plus difficile à conduire, que dans la jeunesse même. Enfin, ne voyons-nous pas des vieillards, dont tous les sens sont tellement corrompus par le peché, qui a vieilli avec eux, que leurs corps à demi morts, ne laissent pas de tenir aux plaisirs par des desirs si vifs, que rien ne peut les amortir. *L'Abbé de Monmorel. Homelie sur le vingtiéme Dimanche apres la Pentecôte.*

La facilité que nous avons à commettre le peché, vient de la mauvaise habitude.

Si nous cherchions la premiere raison pour laquelle vous avez tant de facilité à commettre le peché, & tant de peine à vous en abstenir ; ne trouverions-nous pas qu'elle ne vient que de l'habitude que vous vous en êtes faite ? C'est ce que Saint Augustin nous exprime bien clairement, quand il parle ainsi de lui-même, dans le temps qu'il faisoit tous ses efforts pour rompre ses chaînes. Je souffrois, dit-il, plûtôt ces desordres malgré moi, que je ne m'y portois volontairement ; mais néanmoins c'étoit moi, qui avois rendu ma mauvaise habitude si forte contre moi-même ; & ainsi mon mal étoit volontaire dans son principe, puis qu'encore que j'eusse voulu alors n'être plus en cet état, je m'y étois reduit par ma propre volonté. Ainsi, conclud ce saint Docteur, j'étois veritablement coupable, & je meritois d'être puni ; parce qu'il est équitable que celui qui s'est engagé dans le peché par sa volonté, souffre contre sa volonté ; & que la difficulté qu'il a de rompre ses chaînes, soit la juste punition du mauvais usage qu'il a fait de sa liberté. *Le même.*

Nous pourrions vaincre, si nous voulions, la plus forte habitude.

Ne nous imaginons pas, que quelque inveterée que soit en nous l'habitude du peché, nous ne soyons pas en état de la vaincre : & pour vous garentir d'une erreur si dange-

reuse, n'eſt-il pas vrai que ſi vous aviez ſouffert, à diverſes repriſes, une douleur aiguë qui pourroit vous cauſer la mort; & que pour en empêcher les ſuites, il n'y eût point de plus ſûr remede que de vous abſtenir de tout ce qui vous fait le plus de plaiſir; n'eſt-il pas vrai, dis-je, que malgré le panchant que vous avez, par exemple à la bonne chere, & à l'habitude où vous êtes de la faire, vous y renonceriez de vous-mêmes entierement? Voilà ce que vous feriez par raiſon; ne ferez-vous rien par principe de religion? Quand donc ce qui vous avoit paru impoſſible, ceſſe de l'être, dès-lors qu'il s'agit de prolonger vos jours, & de vous épargner une douleur paſſagere; croyez-vous que cette même impoſſibilité ne ceſſeroit pas, ſi vous faiſiez reflexion qu'il ne s'agit point du temps, mais de l'éternité; non de la vie du corps, mais de la vie de l'ame; non d'éviter une douleur de quelques années, mais des ſupplices éternels? *Le même.*

On a tout à craindre d'une mauvaiſe habitude. *Baſil. Hom. 5.*

C'eſt un dangereux ennemi que la mauvaiſe habitude; & pour la ſurmonter, dit Saint Auguſtin, il faut livrer de rudes combats: *Vincere conſuetudinem, dura pugna.* L'entrepriſe eſt d'une telle difficulté, que Saint Baſile la croit à peine poſſible: *Permoleſtum eſt, & conatu vix poſſibile.* La raiſon en eſt, ſelon S. Bernard & d'autres SS. Peres, que l'habitude ſe change en une ſeconde nature. Or qui ne ſçait combien les ſentimens naturels demeurent profondément enracinez dans l'ame? Que cela ſoit vrai en general de toutes les habitudes, il l'eſt encore plus en particulier de l'habitude dans le peché; pourquoi? parce que nous avons déja dans nous-mêmes le poids de la concupiſcence qui nous entraîne au vice, & qui donne par conſequent aux habitudes vicieuſes une force toute ſinguliere. Ainſi, Chrétiens, à ne conſiderer la mauvaiſe habitude qu'en elle-même, & ſans autre raiſon que le pouvoir tyrannique qu'elle prend ſur un cœur, j'ai ſujet de dire qu'il y a tout à craindre pour vous, & tres-peu à eſperer, ſi vous lui donnez une fois entrée, & ſi elle vous tient aſſervis ſous ſa loi. *Le P. Girouſt, dans ſon Carême, Sermon ſur ce ſujet.*

Un pecheur habitué oublie Dieu & ſon ſalut.

Un pecheur devenu tout ſenſuel & tout terreſtre par l'habitude, paſſe les années entieres ſans ſouvenir de Dieu, ſans crainte de Dieu; c'eſt un aveugle qui ne voit rien, c'eſt un inſenſé qui n'eſt touché de rien; ce n'eſt plus un homme raiſonnable, c'eſt un homme abruti par la débauche. Que lui dira-t-on pour le réveiller, pour le fléchir? Qu'on lui parle des jugemens, des châtimens éternels; qu'on tâche à l'intimider par les exemples affreux de tant de libertins qu'on a vû perir avant lui, qui periſſent encore tous les jours autour de lui, après avoir vêcu comme lui; que des amis, que des perſonnes zelées s'efforcent de lui inſpirer au moins quelques ſentimens d'une pudeur naturelle, quelques ſentimens d'humanité; ce ſont autant de traits qu'on lance contre un rocher; tout cela demeure ſans effet. *Le même.*

Le peché d'habitude conduit enfin à l'impenitence finale.

Un dernier trait de malignité du peché d'habitude, & qui paſſe tous les autres, c'eſt qu'il conduit ordinairement à l'impenitence finale. Tous les pechez peuvent mener dans cet écueil; mais celui-ci n'y manque gueres: pourquoi cela? c'eſt parce qu'on vit dans ce peché; il eſt naturel qu'on y meure. Comme on ne tombe dans les autres que rarement, ils nous ſont, pour ainſi dire, étrangers; on ne contracte point d'alliance avec eux: mais parce que le peché d'habitude, eſt celui qui occupe l'eſprit & le cœur, qu'on n'agit que par ſon mouvement, & que par une influence ſecrete il produit toutes les actions que nous faiſons, ces actes réiterez lui font prendre de fortes racines. Et voilà, Chrétiens, ce qui doit vous en donner le plus d'horreur. Si vous êtes jamais aſſez malheureux pour vous perdre, cette mauvaiſe habitude ſera la cauſe de votre reprobation. On meurt comme on a vêcu; vous avez vêcu dans ce peché, vous y mourrez; & ſoûtenant ainſi votre caractere, vous verifierez cette menace formidable de Jeſus-Chriſt: *In peccato veſtro moriemini.* Vous mourrez dans votre peché. Il eſt juſte, que ce peché, qui vous a fait tant de fois perdre la grace, oublier Dieu, negliger votre devoir; il eſt juſte, dis-je, ſi vous devez être damné, que ce peché ſoit la cauſe de votre damnation. *Le P. Cheminais, dans le Sermon de la paſſion dominante.* *Joann. 8.*

Ce qui ſe fait par habitude, ſe fait naturellement & facilement.

Les Peres, & entre autres Saint Auguſtin, nous aſſurent que l'habitude devient dans l'homme une ſeconde nature, parce que les actions qui en naiſſent, ſont comme naturelles; c'eſt-à-dire, qu'on les fait tres-facilement, & ſans peine. Mes yeux s'ouvrent ſans peine, je remuë la main ſans peine, & la langue ſans peine; ce ſont là des operations naturelles, qui ſe font ſans difficulté, & ſouvent ſans y penſer. Il en eſt ainſi d'un pecheur, en qui le crime s'eſt comme naturaliſé par l'habitude; il commet des pechez, & en toutes ſortes de rencontres. Sa langue accoûtumée aux parjures & aux menſonges, deviendra mille fois parjure, & peut-être ſans reflexion, & ſans y penſer. Ses yeux, auſquels il a toûjours donné toute liberté, jetteront des regards laſcifs & criminels, ſelon la rencontre des objets. Sa bouche qu'il n'a pas eu ſoin de fermer aux paroles diſſoluës, ou injurieuſes, ou contraires à la charité, le rend ſcandaleux & libertin, médiſant ou calomniateur dans toutes les compagnies: il tombe facilement & preſque neceſſairement dans tous ces differens crimes: & ce ſont, à ſon égard, des actions comme naturelles, par l'impreſſion malheureuſe qu'ont faite en lui les mauvaiſes habitudes qu'il a contractées; & qu'il a negligé de combattre. *Le P. Champigny, Sermon ſur l'impenitence.*

La mauvaiſe habitude fait commettre une infinité de pechez.

Avec quelles larmes de ſang ne faudroit-il pas pleurer le malheur de ces gens, qui dominez par la concupiſcence, & vaincus par leurs mauvaiſes habitudes, cedent continuellement, ſans reſiſtance, au panchant malheureux qui les pouſſe, & les fait tomber en de nouveaux crimes. Car de cette facilité, ou de cette neceſſité terrible qui pouſſe ainſi le pecheur, il vient à entaſſer fautes ſur fautes; & c'eſt cette multiplication de pechez qui eſt le plus fâcheux effet de l'habitude mauvaiſe: *Peccatum quod per pœnitentiam non diluitur, mox ſuo pondere in aliud trahit.* Le peché, dit Saint Gregoire, qui n'eſt point ôté par la penitence, emporte l'ame par ſon poids, & la fait tomber dans un autre peché. De celui-ci, qui a été la ſuite & la peine du premier, on tombe dans un troiſiéme, qui ſera bientôt ſuivi d'un autre, pour la punition duquel Dieu permettra de nouvelles rechûtes. C'eſt ainſi que par un juſte jugement de Dieu, le pecheur multiplie ſes pechez, & tombe de précipice en précipice; juſqu'à ce que briſé par

par tant de malheureuſes chûtes, il arrive enfin dans le fond de l'abîme, ſi le même Dieu, par un effet ſignalé de ſa miſericorde, ne l'arrête dans ce panchant, & dans ce rapide mouvement, qui l'emporte & qui le précipite. *Le même.*

Les mauvaiſes habitudes ſont cauſe des rechûtes dans les perſonnes de pieté & de vertu. 2. *ad Cor.* 4.

Pourquoi tombe-t-on ſi ſouvent, lors même qu'on eſt dans la voye de Dieu; je ne dis pas dans des fautes d'infirmité, mais dans de certaines fautes qui ſont comme habituelles, qui nous empêchent d'avancer; ſinon, parce qu'il y a dans nous certaines inclinations mauvaiſes & ſecretes, que Saint Paul appelle: *Occulta dedecoris:* des playes cachées & interieures qui deshonorent la pureté de notre ame, dont nous ne gueriſſons jamais, parce que nous ne travaillons pas même à les reconnoître, ou que nous n'y appliquons point les remedes veritables, lorſque nous les avons reconnuës. Nous nourriſſons de certaines complaiſances en nous-mêmes, de certaines duretez de cœur pour le prochain, qui empêchent que la grace du Sauveur ne prenne racine en nous. Lorſqu'on nous repreſente l'obligation que tout Chrétien a de retrancher de ſon cœur tout ce qui peut déplaire à Dieu, nous avons peine à ſouffrir cette grande gêne, à laquelle cette grande pureté nous oblige. *Livre intitulé: Inſtructions Chrétiennes, ſur l'Evangile du ſecond Dimanche de l'Avent.*

Deux effets de la méchante habitude, d'attirer le peché, & rendre la penitence preſque impoſſible.

C'eſt une verité que l'experience a renduë certaine, qu'une mauvaiſe habitude, à moins qu'on ne s'oppoſe à ſon poids qui nous entraîne, rend le peché plus frequent, & preſque inévitable, & la penitence preſque impoſſible. Funeſtes effets de la méchante habitude! Attirer le peché, & détruire la penitence: elle attire le peché, par la violente inclination, qu'elle donne à la volonté de le commettre à toutes les occaſions qui s'en preſentent; elle détruit la penitence, qui ne peut jamais être ſincere & veritable, ſi elle n'éloigne, & ne détruit la cauſe du peché. Ah! quand je penſe à cette importante verité, & que dans ce ſentiment, je conſidere qu'il y a ſi peu de perſonnes dans le monde qui ſoient exemptes d'une méchante habitude, & qui s'appliquent à la détruire, quoi qu'ils approchent ſouvent du Sacrement de Penitence, je ne puis que je ne ſois effrayé, & que je ne déplore l'aveuglement de ces pecheurs, & la conduite des Confeſſeurs, qui ne leur ouvrent pas les yeux, & ne leur donnent pas la main pour les tirer du précipice. *Le P. Gegou, livre intitulé: L'uſage du Sacrement de Penitence.*

L'habitude a cela de propre, qu'elle ſe maintient & ſe fortifie tous les jours.

L'ardeur de la convoitiſe, qui eſt une des cauſes du peché, s'éteint d'elle-même avec le temps; une paſſion cede ſouvent à une autre paſſion plus forte, qui prend ſa place; un peu d'inſtruction & de lumiere remedie aux pechez qui viennent d'ignorance; un peu de ſecours remedie aux pechez qui viennent de foibleſſe; mais la mauvaiſe habitude a cela de funeſte, qu'elle ſe maintient, & ſe fortifie tous les jours de plus en plus, ſi on ne s'oppoſe à ſon progrés, en s'efforçant de la détruire. La raiſon en eſt évidente, parce que les pechez que l'habitude fait produire, l'entretiennent & l'augmentent. Il eſt vrai que les créatures qui nous tentent, & le demon qui nous ſollicite au mal, ſont autant de cauſes differentes du peché; mais comme ce n'en ſont que des cauſes exterieures, elles ne font que de foibles efforts, ſi elles ne trouvent quelque intelligence au-dedans de nous. Mais la volonté s'eſt-elle abandonnée au déreglement? l'habitude s'eſt-elle formée par une longue ſuite de pechez? a-t-elle jetté de profondes racines dans une ame? elle devient comme un poids qui l'entraîne ſans reſiſtance, ou comme une chaîne tiſſuë de pluſieurs pechez, comme autant d'anneaux enlaſſez les uns dans les autres, qui lient & qui engagent l'ame d'une maniere ſi étroite, qu'il lui eſt naturellement impoſſible de reſiſter à ſa violence, & de ſe garentir de tomber dans le peché, autant de fois que l'occaſion s'en preſente. Or ſi pour cette raiſon les pechez d'une perſonne enſevelie dans l'habitude du vice ſont ſi inévitables, la même cauſe rend ces pechez auſſi énormes, qu'ils ſont frequens, parce qu'ils ſont de pures malices. *Le même.*

On voit des perſonnes qui conſervent dans la vieilleſſe les méchantes habitudes qu'ils ont contractées dans la jeuneſſe.

Quelle indignité de voir des gens qui renouvellent les pechez de leur jeuneſſe déreglée, dans une vieilleſſe plus coupable, traînant la chaîne de leurs habitudes inveterées ſur le bord du tombeau; s'attachant à la terre, lorſqu'ils ſont prêts d'en ſortir; formant des plans d'édifice, & de fortune, lorſque la maiſon de bouë, où leur ame eſt logée, menace ruïne de toutes parts; regardant la mort dans un éloignement trompeur, lorſqu'ils en portent déja l'image ſur un front couvert de rides, lorſqu'ils ne ſont plus que les phantômes d'eux-mêmes, qu'il ne reſte plus qu'un leger ſouffle de vie, qui anime leurs corps chancelans, & qu'ils n'ont pour toute attente que le ſepulchre, qui ſemble s'ouvrir pour recevoir leurs triſtes dépoüilles. *L'Abbé du Jarry, Sermon pour le Mercredy des Cendres.*

HUMEUR.

NATUREL, TEMPERAMENT;

Heureux naturel par rapport au ſalut. Humeur commode, & difficile. Bon, & mauvais naturel. Cultiver l'un, & corriger l'autre.

AVERTISSEMENT.

ON aura peut-eſtre de la peine à ſe perſuader qu'on puiſe parler de l'humeur & du naturel par rapport au ſalut, ſans confondre ce ſujet avec les differentes paſſions, dont le naturel eſt la ſource & le principe. Quelques-uns meſme s'imagineront que du moins le naturel, & l'humeur particuliere de chaque perſonne eſt ſa paſſion dominante: mais quelque rapport qu'il y ait entre ces ſujets, on verra bien par ce que nous en dirons dans la ſuite, que ce n'eſt pas tout-à fait la meſme choſe; & que ſi dans la nature les Philoſophes ont ſçu y remarquer de la difference; dans la morale, les Prédica-

teurs y trouveront aſſez de matiere pour fournir à pluſieurs diſcours. Il ſuffit d'avertir ici, que notre naturel, qui nous porte au bien ou au mal, & que nous nommons pour cela, bon ou mauvais, a toujours beſoin d'eſtre ou cultivé, ou reglé; l'un pour ſervir d'inſtrument aux vertus Chrétiennes, l'autre pour empeſcher qu'il ne nous entraiſne dans le vice, & ne ſoit la cauſe de notre damnation.

Du reſte, quoi que ce ſujet paroiſſe d'abord peu moral, & par conſequent peu propre d'un Sermon, j'eſpere qu'on en ſera deſabuſé, quand on aura fait reflexion ſur le fruit qu'on en peut retirer, qui eſt tel, que ſi une fois on vient à bout de corriger ſon mauvais naturel, & cultiver le bon qui eſt un riche preſent du Ciel, il n'y a point de vice qu'on n'évite, ni de vertu qu'on ne pratique ſans beaucoup de peine, & que par ce moyen on ne tire de ſon humeur & de ſon naturel bien reglé & bien cultivé, un merveilleux avantage pour ſon ſalut.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Deſſeins & Plans de Diſcours ſur ce ſujet.

I. IL n'y a rien dont on parle plus ſouvent, ſoit en bien ou en mal, que de l'humeur & du naturel; mais il n'y a rien à quoi on travaille moins qu'à corriger ſon humeur, ou à cultiver ſon naturel quand il eſt porté au bien. On ne ſçauroit parler d'un homme, qu'on ne loüe ou qu'on ne blâme ſon humeur & ſon naturel, comme la cauſe & le principe de ſa bonne ou de ſa mauvaiſe conduite; & la plûpart de ceux qui en parlent, le regardent ou comme un mal auquel il n'y a point de remede, ou comme un bien ſur lequel la morale n'a point de droit, comme étant uniquement un preſent du Ciel. C'eſt cependant par où la Morale Chrétienne devroit commencer par travailler à corriger & redreſſer ſon naturel, s'il panche vers le mal; ou à le cultiver & à le regler, s'il eſt porté au bien. C'eſt pourquoi je fais ces deux propoſitions, qui feront tout le ſujet & le partage de ce Diſcours. La premiere, qu'il n'y a point de ſi mauvais naturel, ni d'humeur ſi farouche, & ſi oppoſée à la vertu, dont on ne puiſſe tirer un grand avantage pour ſon ſalut. La ſeconde, qu'il n'y a point de naturel ſi heureux, & tellement porté au bien, qui ne ſe gâte & ne ſe corrompe bientôt, s'il n'eſt cultivé avec ſoin, par une ſainte éducation, le bon exemple, & une fidelle correſpondance aux graces du Ciel.

Pour la premiere Partie. 1°. C'eſt en vain que la plûpart des hommes s'efforcent de rejetter la cauſe de leurs vices ſur le temperament, & ſur le naturel qu'ils ont reçu du Ciel; ſur la nature du climat où ils ſont nez; ſur les influences des aſtres qui ont préſidé à leur naiſſance; ſur la nourriture & ſur tout ce qui peut contribuer à leur donner ces mauvaiſes inclinations, cette humeur fâcheuſe & difficile, ce temperament qui leur donne un ſi fort panchant au plaiſir: quelle qu'en puiſſe être la cauſe, dont la premiere & la principale ſe doit attribuer au peché originel; comme Dieu qui nous a fait tels que nous ſommes, & qui fait éclater ſa ſageſſe dans cette admirable diverſité de naturels, de même que dans la multiplicité de tant de differentes créatures: comme Dieu, dis-je, nous a fourni de puiſſans remedes contre ce panchant que nous avons au mal, qu'il nous donne abondamment les graces & les moyens d'y reſiſter, & d'ailleurs qu'il nous a donné la liberté pour appanage de notre nature: ſi nous ſuivons le panchant de notre naturel, ſi nous ne prenons point d'autre regle de notre conduite, que notre humeur capricieuſe, ou emportée; ſi nous nous laiſſons aller aux inclinations de notre nature corrompuë, nous ne devons nous en prendre qu'à nous-mêmes, qui ſommes uniquement les auteurs de notre malheur: *Perditio tua Iſraël, in me tantummodò auxilium tuum.* Oſea 13. 2°. Bien loin de nous plaindre de la divine Providence à notre égard, ou de croire qu'elle nous ait moins favoriſez que ceux qui ont reçu de ſa bonté, un naturel plus docile & plus heureux, ou enfin de nous perſuader que notre naturel ſoit un obſtacle invincible à notre ſalut; nous devons plûtôt le regarder comme le moyen qu'elle nous a fourni pour arriver à notre fin, qui eſt le bonheur éternel. Car comme Dieu a voulu laiſſer à tous les hommes cette malheureuſe concupiſcence, qui nous porte au mal, afin qu'elle fût un continuel exercice de vertu, & que nous emportaſſions le Ciel par violence, quand il nous a donné un naturel fâcheux, rebelle, indocile, & ce furieux panchant au mal, c'eſt afin qu'en le reprimant, en le corrigeant, & en le domptant, nous en fiſſions un moyen de notre ſalut. 3°. Notre partage en ce point eſt préferable à celui de beaucoup d'autres, parce que s'ils ont moins de peine à devenir vertueux, & à acquerir le Ciel, & s'ils y experimentent moins d'obſtacles, nous avons reciproquement cet avantage de pratiquer de plus heroïques vertus, en ſurmontant de plus grandes difficultez, de pouvoir devenir plus grands Saints & meriter une couronne plus éclatante dans le Ciel, comme nous voyons dans un Saint Paul, & tant d'autres. 4°. Nous ne devons pas non plus apporter pour excuſe & pour prétexte de notre lâcheté l'oppoſition formelle que nous avons à tout ce qui s'appelle vertu; ou qu'il faut pour la pratiquer d'autres forces que celles que nous avons: parce que Dieu, qui veut ſincerement le ſalut de tous les hommes, accommode ſes graces à leur naturel, & à leur humeur, par un ſecret merveilleux de ſa Providence ſurnaturelle ſur chacun de nous en particulier. Ou ſi vous voulez, il y a des vertus propres & proportionnées à chaque humeur & à chaque naturel; le ſecret eſt de donner à nos inclinations naturelles des objets qui leur ſoient proportionnez. Vous êtes, par exemple, porté au plaiſir, cherchez les veritables plaiſirs, qui ne ſe trouvent qu'en Dieu. Vous êtes d'un naturel ardent, faites-en la matiere d'un ſaint zele; ainſi il n'y a point de naturel qu'on ne puiſſe tourner au bien, &c.

Pour la ſeconde Partie. Il faut avoüer & convenir qu'un bon naturel eſt un preſent du Ciel, & ſi nous en croyons les Theologiens, une grande marque de prédeſtination. Par ce bon naturel, il faut entendre un eſprit docile, une humeur douce, des inclinations portées natu-

naturellement au bien ; & nous voyons ordinairement que ces personnes si favorisées de la nature, donnent dès l'âge le plus tendre, des marques & des présages de ce qu'ils doivent être quelque jour, & de l'emploi auquel la Providence les a destinez, ou des desseins qu'elle a sur eux. Mais je dis que quelque avantage qu'ayent ces beaux naturels, s'ils ne sont cultivez, & s'ils ne sont fideles à répondre aux inspirations de la grace, ils sont les plus faciles à se corrompre. 1°. Parce qu'un naturel facile, & susceptible de toutes les impressions qu'on lui donne, est pour cela même plus sujet à se tourner du mauvais côté ; si le bien y entre plus facilement que dans un autre, il en sort aussi plus aisément ; c'est un miroir propre à recevoir tous les objets qu'on lui presente ; une cire molle & flexible capable de recevoir toutes sortes de figures ; s'il rencontre mal, & tombe en de mauvaises mains, il deviendra mauvais ; il sera bon s'il rencontre bien ; sa bonne ou sa mauvaise fortune dépend des compagnies où il se trouvera, des objets qui frapperont ses sens, & des occasions où il se rencontrera ; & ainsi il a tout à craindre. Combien y a-t-il de personnes qui gemissent maintenant dans les enfers, à qui un naturel facile & complaisant a frayé le chemin à ce déplorable malheur ? ils se sont enorgueillis de leurs bonnes qualitez, & se sont laissé aller au vice par complaisance. 2°. Comme ces beaux naturels ont un fond de bonté naturelle, ils se contentent ordinairement d'une bonté purement morale qui ne leur coûte gueres, parce qu'ils y sont portez naturellement ; c'est-à-dire, que comme ils passent pour honnêtes gens dans le monde, & qu'ils se voyent éloignez des vices, qui ont coûtume de deshonorer davantage les hommes ; ils se contentent facilement de cela, sans se mettre en peine d'acquerir les vrayes & solides vertus, qui font les Saints & les Prédestinez. Nous le voyons tous les jours ; ces beaux naturels mettent tout leur soin à accorder Dieu & le monde, à servir deux maîtres, & au lieu de se servir des avantages de la nature pour devenir Saints, ils abusent souvent de ceux de la grace pour vivre trop naturellement. 3°. Ces bons naturels étant d'une humeur douce & paisible, ennemie du travail, & de la violence qu'il se faut faire pour se sauver, ne cherchent ordinairement qu'à mener une vie douce & commode, & par consequent peu chrétienne ; & comme ils se sentent éloignez des vices les plus grossiers, ils se tiennent assurez de leur salut, lorsqu'ils sont le plus en danger de se perdre par une vie sensuelle.

II. On peut prendre pour dessein d'un discours, que toute la perfection du Christianisme consiste dans ces deux devoirs.

Le premier, de supporter les défauts, & les mauvaises humeurs du prochain : *Alter alterius onera portate, & sic adimplebitis legem Christi.* *Ad Gal. 6.*

Le second, à nous corriger de nos défauts, & de nos vices. Ce qui ne se peut faire sans nous étudier à corriger notre mauvaise humeur, qui en est la source.

III. 1°. En quelque état, & en quelque societé que nous vivions, jamais nous n'aurons de contentement, si nous ne corrigeons les défauts de notre humeur ; parce qu'il arrivera mille accidens qui nous choqueront, & qui troubleront notre paix & notre repos. 2°. Jamais reciproquement on ne sera content de nous, parce que notre mauvaise humeur choquera tout le monde.

IV. 1°. Quand nous avons un bon naturel, il faut le regarder comme une faveur particuliere de Dieu, & lui en rendre graces ; le cultiver avec soin pour sa gloire ; prendre bien garde de le laisser corrompre par les mauvaises compagnies, par les mauvais exemples, &c. 2°. Quand on a un mauvais naturel, porté au mal & au vice, il faut travailler de bonne heure à le tourner du bon côté ; il faut ensuite le vaincre & le dompter par une continuelle mortification ; il faut avoir une vigilance toute particuliere sur notre conduite & sur nos actions ; se défier toûjours de soi-même, & implorer souvent le secours du Ciel.

V. On peut renfermer son discours dans ces trois propositions, qui renfermeront tout ce qu'on peut dire sur ce sujet.

La premiere. Qu'il est important de bien connoître son naturel, puisque cette science fait une partie de la connoissance de soi-même ; pour sçavoir à quoi l'on est propre, & pour ne se pas engager dans un état de vie préjudiciable à notre salut.

La seconde. Qu'il faut commencer de bonne heure à se faire violence, afin de corriger ce qu'il a de défectueux.

La troisiéme. Qu'il faut cultiver avec soin ce qu'il a de bon & d'avantageux.

VI. 1°. C'est un tres-mauvais prétexte que d'alleguer son humeur & son naturel pour excuser ses défauts. 2°. C'en est un legitime & plein de charité, d'attribuer les défauts & les pechez des autres à leur humeur & à leur naturel, plûtôt qu'à leur mauvaise volonté.

VII. Nous devons serieusement nous appliquer à corriger notre mauvaise humeur, & à ne point suivre notre naturel, quand il n'est pas porté à la vertu.

1°. Pour l'interêt du prochain ; puisque sans cela nous sommes sans cesse en danger de blesser la charité, & de nous rendre insupportables à tout le monde. 2°. Pour notre propre interêt ; car outre que c'est ce qui nous fait des ennemis, & ce qui nous attire la haine de ceux avec qui nous vivons, nous nous exposons à faire quantité de fautes, dont nous avons ensuite tout loisir de nous repentir. 3°. Pour l'interêt de Dieu, que nous offensons par là ; puisque notre naturel & notre humeur sont la source de presque tous les pechez que nous commettons.

VIII. On peut considerer son humeur, par rapport à la societé civile ; par rapport à la Religion, & à la vie chrétienne ; & enfin, par rapport à la vie privée & particuliere que l'on mene dans son domestique.

1°. Par rapport à la vie civile & à la societé, il faut, autant que la conscience le peut permettre, s'accommoder à l'humeur des autres, dans les choses honnêtes, & indifferentes ; c'est une grande sagesse, & la marque d'un esprit bien-fait. 2°. Par rapport à la vie chrétienne, & à la Religion, il faut être persuadé que la veritable & la parfaite mortification chrétienne consiste à vaincre son naturel, & à corriger les défauts de son humeur. 3°. Par rapport à la vie privée & particuliere, il faut s'étudier à entretenir la paix & la douceur, en supportant nos

en dissimulant les travers d'esprit de ceux avec qui nous avons à vivre.

IX. 1°. Il y a de la peine à former un naturel à la vertu ; c'est l'étude la plus utile, & le travail le plus difficile qu'il y ait. 2°. Il ne tient qu'à nous d'en venir à bout, & les moyens qu'il faut employer pour cela.

X. 1°. C'est un avantage infini que d'avoir un naturel porté à la vertu. On se fait Saint presque sans peine ; on ne trouve presque point d'obstacles qui nous arrêtent ; on n'a point de fâcheuses passions à vaincre, &c. 2°. Il est cependant infiniment dangereux de suivre son naturel en matiere de vertu. On n'agit que naturellement ; on est en danger de donner dans l'illusion, &c.

PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on peut trouver dequoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin, *lib. 22. contra Faustum*, montre par l'exemple de Moïse & de S. Paul, que les grands hommes font voir par les vices ausquels ils ont été sujets, ou bien qu'ils ont fait paroître, qu'ils sont capables des plus grandes vertus, & que par là on peut juger de leur naturel.

Saint Ambroise, *lib. 1. Offic. c. 4.* exhorte chacun à connoître son naturel, & à quoi il est propre ; afin de remplir les devoirs de son état, avec plus de douceur & de facilité.

Saint Prosper, *lib. 2. de vocat. Gentium*, fait voir que l'homme, de son naturel, incline plûtôt vers le mal que vers le bien.

Origene, *Homil. 2. in Cant.* exhorte chacun à examiner son naturel, pour voir si ses affections sont droites, afin de corriger ce qu'il y a de mauvais, & de cultiver ce qu'il y a de bon.

Saint Bernard, *lib. de interiori domo c. 65.* montre que l'homme doit étudier son panchant, soit vers le bien, soit vers le mal, afin de regler là-dessus la conduite de sa vie.

Les Livres spirituels, & autres.

Le Cardinal Bona, *lib. de discret. spirit. c. 12.* traite de la diversité des naturels, & de l'inclination qu'ils ont au mal, plûtôt qu'au bien, & des moyens de les connoître.

Le P. Haineuve, Tome 1. de l'Ordre, Discours 20. a un long Traité du naturel, & de la maniere dont il le faut regler.

Le même, dans ses Exercices, Meditation sur la cinquiéme verité en parle encore.

Le même, dans le livre intitulé : *Le grand chemin qui perd le monde*, seconde Partie, sur la seconde proposition, second Point, s'étend sur la consideration de notre naturel, & de notre humeur.

Le P. Antoine de Saint Martin de la Porte, dans la conduite de la Grace, troisiéme Partie, Traité 1. montre qu'il n'y a point de si bon naturel, qui n'ait ses avantages & ses défauts.

Le P. Loüis Camaret, livre intitulé : *Le pur & le parfait Christianisme*, troisiéme obstacle pris du naturel, a traité au long tout ce qui se peut dire sur cette matiere.

Le P. Guilloré, dans le Traité des Maximes, Maxime cinquiéme, montre qu'il faut s'efforcer d'avoir une vertu conforme à son temperament.

Cambolas, dans le modele de la Vie Chrétienne, chap. 5. §. 2. montre que les bonnes & les mauvaises inclinations des enfans, viennent ordinairement de l'exemple des Parens.

Le P. Senault, dans l'Homme Criminel, Discours huitiéme, parle des déreglemens de la volonté, & de ses inclinations pour le mal.

Le P. Cordier, dans la Sainte Famille, tom. 3. montre comme la connoissance de soi-même, & de son naturel, est utile à un Pere de famille pour gouverner sa maison, ses domestiques, ses enfans.

Le P. Heliodore, Capucin, sixiéme Discours de la Conversation, parle des differentes humeurs qu'on y fait paroître.

Le P. Jacques d'Autun, Capucin, dans la Conduite des Illustres, 2. Partie, chap. 22. parle des humeurs fâcheuses, contrariantes, querelleuses, &c.

Livre intitulé, *La Vie Civile*, Tome 2. sixiéme Partie, fait un assez ample Traité & fort instructif, de l'humeur, par rapport à la vie civile. Le même en parle encore en divers endroits des deux autres Tomes.

Les Prédicateurs recens.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans les Sermons particuliers, quatriéme Tome, pour les personnes Religieuses, montre l'obligation qu'a un Religieux de corriger son humeur.

Le même, Tome 1. de la Dominicale, Sermon pour le troisiéme Dimanche de l'Avent, montre que cette connoissance regarde particulierement son humeur & son naturel.

Ceux qui ont parlé de la passion dominante, la confondent avec l'humeur & le naturel, & en parlent sous ce titre.

PARAGRAPHE TROISIE'ME.

Passages, Exemples, & Applications de l'Ecriture sur ce sujet.

S *Ensus & cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua.* Genes. 8.

Ipse cognovit figmentum nostrum. Psalm. 102.

Pedes illorum ad malum currunt. Prov. 1.

Erudi filium tuum, ne desperes. Prov. 19.

Ubi non est scientia animæ, non est bonum. Ibidem.

Deus fecit hominem rectum. Eccle. 7.

Puer eram ingeniosus, & sortitus sum animam bonam. Sapientiæ 8.

Ne sequaris concupiscentiam cordis tui. Eccli. 5.

L'Esprit de l'homme, & toutes les pensées de son cœur sont portées au mal dès sa jeunesse.

Dieu connoît notre fragilité, & que nous sommes foibles par la condition de notre être.

Leurs pieds courent au mal, c'est-à-dire, ils s'y portent de leur propre inclination.

Instruisez votre fils, & ne desesperez point de pouvoir corriger son mauvais naturel.

Où la science de l'ame & la connoissance de soi-même n'est point, il n'y a nul bien.

Dieu a créé l'homme droit & juste.

J'étois un enfant bien né, d'un riche naturel, & j'avois reçu de Dieu une bonne ame.

Ne vous abandonnez pas aux mauvais desirs de votre cœur.

Filii tibi sunt? erudi illos, & curva illos à pueritia illorum. Eccli. 7.

Avez-vous des fils? instruisez-les bien, faites-leur prendre un bon pli, & accoûtumez-les au joug dès leur enfance.

Fili in vita tua tenta animam tuam, & si fuerit nequam, non des illi potestatem: non enim omnia omnibus expediunt, & non omni animæ omne genus placet. Eccli. 37.

Mon fils, éprouvez votre ame pendant votre vie, & si vous la trouvez portée au mal, ne la laissez pas s'y livrer; car tout n'est pas avantageux à tous, & tous ne se plaisent pas à la même chose.

Sadoc puer egregiæ indolis. 1. Paralip. c. 12.

Sadoc étoit un enfant d'un beau naturel.

Abierunt post pravitatem cordis sui. Jerem. 9.

Ils ont suivi les égaremens de leur cœur, & se sont laissé aller à leur mauvais naturel.

Si mutare potest Æthiops pellem suam, aut pardus varietates suas: & vos poteritis bene facere, cùm didiceritis malum. Jerem. 13.

Si un Ethiopien peut changer sa peau, ou le Leopard la varieté de ses couleurs, vous pouvez aussi faire le bien, vous qui n'avez appris qu'à faire le mal.

Ponite corda vestra super vias vestras. Aggæi 1.

Appliquez vos cœurs à considerer vos voyes.

Nescitis cujus spiritûs estis. Luc. 9.

Vous ne sçavez pas à quel esprit vous êtes appellez.

Gentes, quæ legem non habent, naturaliter ea, quæ legis sunt, faciunt. Ad Rom. 2.

Les Gentils, qui n'ont point la loi, font naturellement les choses que la loi commande, par un instinct de la nature qui les porte au bien.

Ex naturali excisus es oleastro, & contra naturam insertus es in bonam olivam. Ad Roman. 11.

Vous qui n'étiez qu'un olivier sauvage, vous avez été enté sur l'olivier franc, contre votre nature, qui ne meritoit point cette grace.

Unusquisque tentatur à sua concupiscentia abstractus, & illectus. Jacobi c. 1.

Chacun est tenté par sa propre concupiscence qui l'emporte, & qui l'attire au mal.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

L'exemple des premiers Patriarches.

RIen ne fait mieux concevoir qu'un bon naturel porté au bien, est un present de l'Auteur de la Nature, que de voir que dès la naissance du monde, Dieu en a gratifié quelques-uns de ses amis, & qu'il a donné par là des preuves du choix & de la préference qu'il a fait de leurs personnes. C'est ce qui a paru d'abord dans les deux premiers freres, Caïn & Abel. Le premier fut un méchant naturel, farouche, méconnoissant des bienfaits qu'il avoit reçus de Dieu; impie, & cruel, dont il ne faut point d'autre témoignage, que la maniere dont il en usa, soit envers Dieu, à qui il n'offroit en sacrifice, que ce qu'il y avoit de pire dans ses troupeaux; soit envers Abel son frere unique, qu'il massacra inhumainement, par l'envie & la jalousie furieuse qu'il avoit conçuë contre lui. Aussi après ce crime horrible & criant, il passa sa vie comme une bête farouche, fugitif, vagabond, odieux à tout le monde, & insupportable à lui-même. Dans Abel au contraire, quelle douceur de naturel? quels sentimens de pieté? quelle reconnoissance envers Dieu? quelle docilité, quelle innocence? Mais sa vertu seconda & perfectionna un si beau naturel, en sorte qu'il a merité d'être le premier Saint, & la premiere figure du Verbe Incarné, qui a été le modele de toute sainteté, comme Caïn est le premier des reprouvez, pour avoir suivi son méchant naturel, qu'il étoit en son pouvoir de corriger.

L'exemple de Jacob & d'Esaü.

Jamais deux freres n'ont été plus dissemblables d'humeur & de naturel, que l'ont été Jacob & Esaü. Leur antipathie, & la contrarieté de leurs inclinations parut déja dans le sein de leur mere, où ils firent du lieu de leur formation, le théatre de leur combat. Saint Augustin confond par cet exemple, la vaine science, l'Astrologie judiciaire; puisque les influences des mêmes astres qui présiderent à la naissance de ces deux freres jumeaux, ne les rendirent pas de même humeur, ni d'un semblable naturel. Mais ce que nous devons conclure de cette diversité, est que Dieu, qui nous a fait tels que nous sommes, nous a donné un naturel conforme aux desseins qu'il a sur nous, & les inclinations propres aux emplois, auxquels il nous a destinez. C'est même en cela qu'il a souvent donné des présages de la grandeur où il a voulu élever quelques-uns. On a jugé ce qu'ils seroient un jour par leur beau naturel, & par les nobles inclinations qu'on a remarquées en eux, dès leurs plus tendres années. Dieu avoit dessein de faire Jacob un saint Patriarche, & un modele d'une vie laborieuse & patiente; c'est pourquoi il lui a donné un naturel doux & pacifique. Il n'a pas favorisé de même Esaü, parce qu'il n'a pas eu sur lui des desseins si avantageux. Et de là est venu que ces deux freres ont tenu une conduite de vie si differente.

L'exemple de Salomon.

Quelque heureux & porté au bien que soit le naturel qu'on a reçu du Ciel, la pente & le panchant au mal que le peché originel nous a laissé, gâtera bientôt ce bon naturel, s'il n'est cultivé par une sainte éducation; si la crainte de Dieu, si la pratique des vertus propres de notre état, si le soin de conserver son innocence, & de travailler à son salut, & si enfin une grace & une protection particuliere de Dieu, n'empêche qu'il ne se corrompe. Salomon nous en fournit une trop éclatante preuve pour la passer sous silence. Il avoit reçu du Ciel en partage le plus beau naturel du monde, comme il l'a publié lui-même: *Puer eram ingeniosus, & sortitus sum animam bonam.* Voyez cependant dans quels desordres il est tombé avec sa bonté naturelle, & toute sa sagesse infuse. La présomption, l'ingratitude, l'impureté, la desobéïssance aux ordres de Dieu; & ce qui est le plus surprenant, l'idolâtrie, qui est le plus déteſtable de tous les crimes, trouverent un accés facile dans son ame par le moyen de ce naturel facile; & il bâtit plus de temples aux faux dieux, par la complaisance qu'il eut pour ses femmes, que ne firent ensuite tous les plus abandonnez Princes, qui lui succederent en ses Etats. L'Ecriture enfin nous a laissé dans l'incertitude du salut de ce Prince si sage, & d'un si heureux naturel; pour nous apprendre par un exemple si funeste, que le meilleur naturel du monde se corrompt bientôt, s'il n'est cultivé par la pratique des vertus. *Sap. 8.*

L'exemple de Manasses montre qu'il n'y a

Il n'y a point de si mauvais naturel qui ne puisse changer; & quelque opposition à la vertu & à la pieté que l'on fasse paroître en

point de si mauvais naturel qui ne puisse changer.

ses premieres années, on peut toûjours revenir, & se tourner vers Dieu. C'est ce que nous apprend l'exemple du Roi Manassés. Il étoit fils d'Ezechias, auquel il succeda, qu'il n'avoit encore que douze à treize ans, & regna jusqu'à cinquante-cinq. Son mauvais naturel, que la bonne éducation d'un si saint Pere n'avoit pû corriger, se découvrit aussitôt qu'il fut monté sur le trône, & durant sept ans, il se porta jusqu'aux derniers excés de toutes sortes de vices, qu'on ne peut lire dans l'Ecriture sans horreur. Etrange opposition d'humeur & de mœurs du pere au fils! Ce Prince après avoir rempli Jerusalem de sang, & du carnage de ses propres sujets innocens, abandonné de Dieu, tomba en la puissance des Assyriens, qui le chargerent de chaînes, & l'emmenerent captif à Babylone, où il fut jetté dans une obscure prison. Ce fut en ce triste état où il se vit reduit, qu'il rentra en lui-même, & reconnoissant la justice de Dieu qui le frappoit, il eut recours à sa misericorde. Ce fut par ce malheur, que ce mauvais naturel fut dompté; la perte de son Royaume, la prison, les fers & les chaînes, lui firent ouvrir les yeux, pour voir la rigueur de son supplice, & l'énormité de ses crimes. Dans l'extrême angoisse où il fut reduit, il pria le Seigneur, dit l'Ecriture, & il le reconnut alors comme son Dieu. Il conçut un regret extrême de ses crimes, il en demanda pardon, & en fit penitence, & ne cessa de prier, jusqu'à ce qu'enfin Dieu, qui ne veut pas la mort du pecheur, l'exauça, le tira de sa prison, & le remit sur le trône. Aussi-tôt il se mit à reparer le mieux qu'il pût, le mal qu'il avoit fait: *Abstulit Deos alienos, & simulachrum de domo Domini.* Il extermina les idoles qu'il avoit faites, il renversa les autels qu'il avoit bâtis; il releva celui du Seigneur qu'il avoit démoli; il lui offrit des sacrifices d'expiation & des holocaustes. Mais sur toutes choses, par ses exemples & par ses édits, il fit revenir de l'idolâtrie, le peuple qu'il avoit perdu par son scandale. Il vêcut encore plus de quarante ans avec la même fidelité au culte de Dieu, dans la penitence, & dans la pratique des vertus, & persevera jusqu'à la mort. Quand il fut remis sur le trône, il n'avoit pas plus de vingt-un an. Son naturel, son temperament, ses habitudes, ses passions, tout cela n'étoit pas tellement changé, qu'il ne pût revenir en ses premiers desordres; il ne le fit pas pourtant: la punition étant passée, le naturel reprimé par cette punition, pouvoit revenir, si rien ne l'eût arrêté; mais il faut dire que la grace l'emporta sur la nature.

2. Paral. 33.

Des autres exemples que l'on pourroit apporter sur les differens naturels.

On ne peut ici rapporter tous les exemples que l'Ecriture nous fournit, soit d'un bon ou d'un mauvais naturel. Il y en a autant, que de personnes qui se sont rendus recommandables par quelque vertu, ou bien dont les vices ont été plus remarquables; puisque le bon & le mauvais naturel, les bonnes & les mauvaises inclinations ne se font connoître que par les vertus & par les vices; & qu'il y a autant de naturels differens, que de vertus & de vices à quoi notre naturel nous porte. Ainsi l'on trouvera ces exemples dans les vertus particulieres, & dans les vices dont nous avons traité dans tous les titres de cet Ouvrage. On y donne des exemples d'un naturel doux & bienfaisant, dans le saint Patriarche Joseph, dans Moïse, & dans David. D'un naturel traître dans Joab; ambitieux & cruel dans Absalom; d'un naturel ardent & zelé dans Elie; & enfin, de toutes les autres vertus, & les autres vices qui forment de differens caracteres.

L'exemple du Sauveur du monde.

Comme le Verbe Eternel pour se faire homme, a eu le choix de se former un corps, & que ce corps a été animé de l'esprit le plus parfait qui ait jamais été; il ne faut point douter que ce Dieu fait homme, n'ait eu le temperament le plus juste, & par consequent le naturel le plus parfait, & tel qu'il le jugeoit propre au grand dessein qu'il avoit de converser parmi les hommes, pour travailler à leur salut. C'est sur ce naturel heureux que nous devons nous efforcer de former le nôtre, puisqu'il est notre modele, en imitant sa douceur, sa condescendance, sa charité, & toutes ses autres vertus. Je dis seulement que comme dans l'ancienne Loi, la plûpart des grands hommes ont fait voir dès leur enfance ce qu'ils devoient être un jour, par des actions qui marquoient un naturel fait pour quelque chose de grand; le Fils de Dieu, outre les marques qu'il donna à sa naissance de sa grandeur, fit paroître ce qu'il devoit faire un jour à l'égard de tous les hommes, pour le salut de qui il étoit sur la terre, en se dérobant secretement de la compagnie de ses proches, pour se retirer dans le Temple, où interrogeant les Docteurs de la Loi, & répondant aux questions qu'ils lui faisoient, il montra qu'il étoit venu pour être le Maître & le Docteur des peuples, pour établir une nouvelle Loi, & pour montrer les voyes de salut que le monde ignoroit alors.

La patience & la douceur avec laquelle on doit souffrir la mauvaise humeur de ceux avec qui on vit, à l'exemple du Fils de Dieu.

Le Fils de Dieu ayant assemblé quelques Disciples, pescheurs pour la plûpart, grossiers dans leurs vûës, dans leurs jugemens & dans leurs affections: il les supporta comme un Pere; il les instruisit comme un Maître, avec toute la patience dont ils avoient besoin alors: car leur esprit pesant & attaché à la terre ne s'élevoit point aux choses divines. Cependant Jesus-Christ les souffroit; il les reprenoit avec bonté, & les instruisoit avec autant de familiarité & de douceur, que s'ils eussent été des hommes parfaits. Il les traitoit comme ses égaux; il leur rendoit raison de sa conduite, comme à ses Compagnons; il les défendoit comme ses Enfans, contre ceux qui les attaquoient; il leur découvroit ses desseins, & les plus profonds mysteres de son Royaume, comme à ses Confidens; quoiqu'ils les entendissent d'une façon grossiere... S'il parloit quelquefois en public avec obscurité, & s'il cachoit sous des paraboles, les secrets de sa doctrine, il les leur expliquoit après en particulier; il répondoit à leurs questions, quelque grossieres qu'elles fussent, comme si elles eussent été raisonnables, & pleines de bon sens. Quoi que leurs manieres, leurs mœurs, leur esprit, leur humeur fussent opposées à sa Sagesse infinie, il ne témoigna jamais, ni chagrin, ni ennui: au contraire, il cachoit leurs défauts, il dissimuloit leur ignorance, il supportoit leur rudesse, & il soûtenoit tout le poids d'une conversation, qui ne pouvoit lui être agréable, que par l'amour qu'il avoit pour eux. C'est un grand sujet de reflexion pour nous, de voir la Sagesse éternelle parler, au milieu de ces hommes grossiers, de ce qu'il y a de plus sublime, & travailler si long-temps à leur faire estimer & goûter les veritez celestes, qu'elle pouvoit en un mo-

ment leur imprimer dans l'ame, comme elle fit depuis, en leur envoyant le Saint Esprit. Aussi les Apôtres ne pouvoient dans la suite se souvenir de Jesus-Christ, sans être penetrez d'amour & de confusion.

Comme sainte Madelaine, qui étoit d'un naturel affectueux, changea son amour mondain, en un amour saint, & tout divin.

On ne peut rappeller dans son esprit la conversion de Madelaine, dont l'Evangile nous fait une si naive peinture, qu'on n'avouë aussi-tôt que la grace peut changer en un instant, le naturel le plus mondain, & le plus porté à ses plaisirs. Cette femme est appellée dans l'Evangile, du nom de pechereſſe; & il est marqué que le Fils de Dieu avoit chassé de son ame, plûtôt que de son corps, sept demons; c'est-à-dire, au sentiment des saints Peres, les sept pechez capitaux, auxquels elle étoit sujette; & par consequent elle avoit un naturel porté à tous les vices, & à tous les déreglemens d'une ame qui s'est livrée au libertinage: quoi que la plus forte & la plus dominante de ses inclinations, fût celle qui deshonore le plus ce sexe; sçavoir, l'amour deshonnête & sensuel. Tout contribuoit à fomenter cette inclination malheureuse; l'âge, la beauté, la bonne grace, l'adresse de son esprit, l'enjoüement de son humeur, la liberté, les richesses, les visites, les conversations, les parties de divertissemens: de maniere que maîtresse d'elle-même, & de sa conduite, elle avoit suivi son naturel, qui s'étoit fortifié par une assez longue habitude; elle s'étoit même fait le front à tous les discours, & à toutes les censures qu'on faisoit de ses mœurs déreglées. Jusqu'à ce qu'enfin une parole du Fils de Dieu qu'elle entendit, ou par curiosité, ou par hazard, changea le cœur de cette Pechereſſe, & d'une mondaine, possedée d'un amour criminel, elle en fit une Penitente, dont le cœur ne brûla plus que d'un amour saint & tout divin. Je ne dirai point de quelle maniere elle vint se jetter aux pieds de Jesus-Christ, dans la maison du Pharisien, sans se mettre en peine de ce qu'on diroit d'elle, ni quel jugement on porteroit de cette action, en présence de tant de témoins. Je fais seulement reflexion sur le changement si subit de son naturel, qui n'eut plus que de l'horreur pour tout ce qu'elle avoit le plus ardemment aimé. Est-ce la même Madelaine, auparavant si mondaine, si idolâtre de sa beauté, si portée à ses plaisirs? C'est toute la même personne; mais c'est tout une autre humeur, tout un autre naturel. C'est la grace d'un Dieu, & l'amour divin, qui a fait ce changement prodigieux.

Le changement de l'Apôtre Saint Paul.

L'exemple de Saint Paul n'est pas moins surprenant; c'est un loup changé en agneau, comme parlent quelques saints Peres; & un Persecuteur devenu un Apôtre. Le Texte sacré le represente d'un naturel ardent, ou plûtôt emporté & furieux, qui ne respiroit que le sang & le carnage: *Spirans cædis ac minarum in Discipulos.* Mais à une seule parole du Sauveur du monde, qui lui apparoît, & qui lui demande pourquoi il le persecute, ce furieux est dompté, le feu de sa colere s'éteint tout à coup; & s'il conserve encore le même naturel, & s'il est aussi ardent qu'il a toûjours été, c'est afin de témoigner autant de zele pour la gloire de son Vainqueur & de son Maître, qu'il avoit eu de rage pour le persecuter, & pour étouffer son nom dans le sang de tous ceux qui l'avoient suivi & embrassé sa doctrine. Voilà son naturel sanctifié, en changeant seulement d'objet; & le plus grand ennemi du nom Chrétien, devenu le plus zelé des Apôtres du Fils de Dieu: il n'a pas changé d'humeur & de naturel, il a seulement appris à l'école d'un tel Maître d'en faire un plus saint usage.

Act. 9.

Les exemples de S. Matthieu, & de Zachée.

Les exemples de Saint Matthieu & de Saint Zachée, ne sont pas des preuves moins certaines, que l'on peut changer en peu de temps d'humeur & de naturel par une grace toute particuliere du Ciel. C'étoient deux personnes d'un même caractere, deux Publicains de profession. Vous sçavez de quel naturel étoient ces gens-là, avares, attachez à leur banque, passionnez pour le gain, & uniquement appliquez à amasser de l'argent. Ce que cette maudite passion a de particulier, est qu'elle croît toûjours, & s'augmente avec l'âge, & même à proportion du bien que l'on amasse; puisque plus on en a, plus on en veut avoir. Quel miracle donc de voir ces deux fameux Publicains changer si-tôt de naturel? L'un quitter sa banque, & renoncer à ses usures pour embrasser la pauvreté volontaire à la suite de Jesus-Christ; & l'autre devenir en un moment liberal, donner tout d'un coup la moitié de ses biens aux pauvres, & declarer qu'il est prêt de rendre au quadruple le bien mal acquis, & ce qu'il a pris par fraude à son prochain. Ne faut-il pas dire, que la grace fait en quelque maniere changer de nature, ou du moins de naturel, en nous faisant changer de maître & de parti?

Autres exemples des Saints de la Nouvelle Loi.

Il ne faut point dire que ces exemples sont des miracles de grace, & par consequent qu'ils sont rares: puisqu'il y en a autant que de veritables Chrétiens. Tous les grands pecheurs qui se sont fait Saints, n'ont-ils pas tous renoncé à leurs vieilles habitudes? ne faut-il pas se dépoüiller du vieil homme; & se revêtir du nouveau pour être un veritable fidele? Et le Fils de Dieu ne declare-t-il pas lui-même que pour être de sa suite, & son Disciple, il faut renaître, & mener une vie toute nouvelle? & que veut dire cela? sinon qu'il faut aimer ce qu'on a haï, & haïr ce qu'on a aimé, avoir d'autres inclinations, commencer de nouvelles habitudes, renaître; en un mot; & changer de naturel. Il en coûte à la nature, je le sçai bien; mais c'est ce qui est en notre pouvoir avec le secours de la grace; & le seul exemple de Saint Augustin, qui en est venu à bout après tant de resistances & de combats, qu'il nous dépeint lui-même, justifie assez, que c'est là la violence qu'il se faut faire quand on a un mauvais naturel, c'est-à-dire, porté au mal & au déreglement.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

L'Esprit de Dieu s'accommode aux differens naturels.

Hæc omnia operatur unus atque idem spiritus dividens singulis prout vult. L'esprit de Dieu est un grand esprit, qui n'est ni sterile, ni borné dans ses dons, non plus que dans ses operations. C'est pourquoi il n'est pas déterminé à une seule maniere d'agir dans la grace non plus que dans la nature; mais il sçait s'accommoder au temperament & au naturel, aussi-bien qu'à l'état & à la condition de chacun en particulier: & comme il a donné differens talens d'esprit & de corps à chaque personne, sans qu'il s'en trouve deux si parfaitement semblables en toutes choses, qu'on n'y puisse remarquer aucune difference; il a de

même non seulement partagé ses graces & ses talens; mais il les a tellement proportionnez à l'humeur & au naturel de chacun, que tous les Saints ont differentes vertus, differens merites, & sont destinez à differens degrez de gloire. C'est pour cela que selon la remarque d'un sçavant Interprete, l'Esprit Saint dans l'Evangile, est comparé à l'eau, qui d'elle-même n'a point de forme qui lui soit propre, mais prend celle de tous les vases qui la reçoivent, & se conforme à toutes sortes de figures. Ainsi cet Esprit de Dieu est actif avec les personnes d'une humeur agissante, plus tranquille avec une humeur plus moderée, ardent & tout de feu avec les personnes zelées, & fait une difference des vertus de même espece & de même nom, selon la difference des naturels ausquels la grace s'accommode : *Multiformis gratiæ Dei*, comme parle Saint Pierre. 1. *Petri* 4.

Chacun se doit servir de son naturel comme d'un moyen pour arriver au Ciel.

Similitudo quatuor animalium... Unumquodque ante faciem suam gradiebatur. Ezechiel. 1. De quelque temperament que soient les hommes, ils peuvent s'en servir pour acquerir & meriter le souverain bonheur, pour lequel Dieu les a créez; à quoi je puis ajoûter que ce naturel, que chacun a reçu du Ciel en partage, est encore la voye que Dieu leur a marquée pour y arriver. Ce qui semble être figuré par les quatre animaux que vit Ezechiel, dont l'un avoit la forme de l'homme, l'autre du lion, le troisiéme de l'aigle, & le quatriéme du bœuf. Quelques Interpretes ont ingenieusement remarqué que dans ces quatre animaux sont representez les quatre humeurs, qui font les differens temperamens, & les naturels qui nous sont les plus connus. Ces quatre animaux suivoient la force & la violence de l'esprit qui les attiroit, sans se détourner ni d'un côté ni d'un autre, pour nous apprendre par cette figure mysterieuse, que quand nous serions d'un naturel aussi colére que le lion, aussi leger & aussi volage que l'aigle, aussi lent que le bœuf, & aussi peu constant que celui de l'homme qui change avec l'âge & sa constitution; si le souffle de l'Esprit divin nous pousse, & si sa grace nous attire, nous irons droit au terme, où nous devons tous aspirer. Vous n'êtes pas d'un naturel plus violent & plus emporté qu'un Saint Paul; plus grossier que l'étoit celui des Apôtres, lorsque le Fils de Dieu les appella à son service; plus sensible au plaisir qu'une Madelaine; plus attaché aux biens de la terre qu'un Zachée & un Saint Matthieu. Qui pourra donc vous empêcher de faire servir votre naturel à votre salut, en lui donnant un saint objet, en suivant l'attrait de la grace, & la voye que Dieu vous a marquée, en s'accommodant à votre humeur & à votre temperament?

Comme la grace en nous changeant le cœur nous fait changer de naturel & d'inclination.

Ex naturali excisus es oleastro, & contra naturam insertus es in bonam olivam. Ad Rom. 11. Voici une admirable similitude, par laquelle S. Paul nous apprend comme nous pouvons changer de naturel. Voyez, dit cet Apôtre, dans un olivier sauvage, ce que vous êtes par la nature que vous avez reçuë d'Adam; voyez d'un autre côté, dans cet autre olivier qui est enté sur ce sauvageon, ce que vous pouvez devenir par la grace de Jesus-Christ. Vous êtes un arbre infructueux, un naturel sauvage, qui n'a qu'aigreur, qu'amertume. On connoit l'arbre par les fruits qu'il porte; vous pouvez assez vous connoître par vos actions; ne dites pas toutefois que vous ne pouvez changer de naturel, ni vous défaire de vos mauvaises inclinations, vous avez été arraché de l'olivier sauvage, qui étoit votre tige naturelle : *Ex naturali excisus es oleastro, & contra naturam insertus es in bonam olivam.* Pourquoi ne portez-vous pas de bons fruits? Ne participez-vous pas à la seve & au suc qui sort de la racine : *Socius radicis, & pinguedinis olivæ factus es.* La grace de Jesus-Christ sera-t-elle moins efficace en vous, que la nature d'une bonne plante n'est à un tronc sauvage? La nature est capable de changer les qualitez de ce tronc; & la grace n'aura pas la force de changer les vôtres? Vous êtes penetré de cette divine seve, de ce précieux suc, qui est d'une vertu infinie, & d'une force, qui seroit infiniment efficace, si vous ne la laissiez perdre par votre faute. Vous n'avez qu'à la recevoir, & qu'à lui ouvrir votre cœur. Laissez-la seulement agir, n'empêchez pas son operation; elle s'insinuera doucement en toutes les puissances de votre ame, & leur communiquera ses divines qualitez, qui changeront toutes les vôtres; comme toute l'aigreur, toute l'amertume naturelle, & les autres malignes qualitez du sauvageon se perdent par le suc & la seve de l'arbre qui est inseré dessus. *Ad Rom.* 11.

Nous devons travailler à détruire nos inclination naturelles, quand elles sont mauvaises.

Ut destruatur corpus peccati. Ad Roman. 6. Notre corps est un corps de peché, parce que non seulement il nous y porte, & nous y entraîne par cette loi qui regne dans nos membres, comme parle l'Apôtre; mais encore parce que le déreglement des humeurs dont il est composé, & qui en sont les divers temperamens, sont autant de differentes sources de pechez, ou du moins de tentations au peché, par les differentes inclinations qu'elles produisent en nous. Or comment détruire ce corps de peché, puisque la loi de Dieu nous défend de lui donner la mort? c'est que cette même loi nous commande de le détruire moralement, & si vous voulez sçavoir de quelle maniere, je vous dirai que c'est en changeant de naturel, en faisant violence à nos inclinations, qui tendent presque toutes au mal, & qui nous y entraînent quand nous nous laissons aller au panchant naturel de notre corps, qui pour cela est appellé un corps de peché.

Difficultez imaginaires de dompter ou de corriger son naturel.

Ceux qui sont d'une humeur fâcheuse, & d'un naturel porté au vice, n'osent souvent entreprendre de le dompter, & desesperent quelquefois d'en venir à bout: Ils ressemblent aux espions, qui furent envoyez pour visiter la terre que Dieu avoit promise aux Israëlites. Etant de retour ils firent leur rapport devant tout le peuple, & dirent qu'ils avoient vû à la verité la terre la plus fertile du monde; mais qu'en même temps, ils avoient trouvé des Villes, dont les fortifications étoient élevées jusqu'au Ciel, & dont les habitans étoient des monstres en grandeur; qu'ainsi c'étoit une folie de penser à conquerir jamais ce Royaume. C'est la figure de ceux qui pour faire la conquête du Ciel, n'osent attaquer les ennemis qui nous en ferment le passage : ce sont leurs inclinations vicieuses, leur naturel intraitable, leurs passions violentes, & fortifiées par une longue habitude; ils desesperent d'en pouvoir jamais venir à bout; tout leur paroît difficile, insupportable, impossible; & les moindres difficultez à vaincre sont comme autant de monstres qui leur font peur.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

PARAGRAPHE QUATRIE'ME.

Paſſages & Penſées des ſaints Peres ſur ce ſujet.

QUidquid eſt peccatorum in dictis, in factis, & in cogitationibus, ex illa (mala indole) oritur. Auguſtin. Serm. 5. de verb. Apoſt.

Anima affectus omnium ſunt vitiorum & virtutum quaſi quædam principia, & communis materia. Aug. lib. de Spiritu & anima.

Non eſt unde concipiat concupiſcentia, niſi de te. Idem, Homil. 40. ex 50.

Sat eſt nobis non conſentire malis, qua ſentimus in nobis. Idem, l. de Continent. c. 2.

Cùm nulla ſcientia melior ſit illâ quâ homo cognoſcit ſeipſum, diſcutiamus cogitationes, locutiones, atque opera noſtra. Idem, lib. de Spiritu & anima, cap. 51.

Corrumpit quod in natura bonum eſt. (Mala indoles.) Idem, lib. 5. de Innoc.

Timore ſaltem franetur, ſi amore non ducitur. Idem.

Quamdiu vivimus, finiri non poteſt, quotidie tamen minui poteſt, & vinci. Idem.

Attende tibi ipſi, in examen teipſum advoca, quis ipſe ſis, tuam ipſius naturam fac ut noveris. Baſil. Homil. 3.

Nemo in vitio conſtitutus homo de ſeipſo deſperare velit, haud neſcius agriculturam ſtirpium qualitates mutare. Idem, Homil. 5. in Hexamer.

Sapè pernicioſum eſt quod agitur, & malum eſſe non creditur. Chryſoſt. Homil. in Matth.

Volo animam primò omnium ſcire ſeipſam, quòd id poſtulat ratio utilitatis & ordinis. Bernard. Serm. 36. in Cantic.

Dæmon illuc maximè nos impellit, quò ſe per ſeipſos inclinari perſpicit; infirmitatem noſtram ad arma nequitiæ ſuæ convertit, & ingenii noſtri morbo adverſus nos utitur. S. Cyrillus in Joan. l. 6. c. 16.

Paſſione interdum movemur, & zelum putamus. Thomas à Kempis.

Non una eademque cunctis exhortatio convenit, quia nec cunctos par animorum qualitas adſtringit. Gregor. in Job. 38.

Spectandum eſt ad quæ nos procliviores ſimus; quippe cùm alii ad alia naturâ propenſi ſint, id quod ex voluptate & dolore, qui nobis evenit, perſpiciemus, atque in contrarium nos abſtrahendo. Ariſt. 2. Ethic. c. ultimo.

TOut ce qu'il y a de mal, & de peché dans nos paroles, dans nos actions, & dans nos penſées, prend ſa ſource de la malignité de notre naturel.

Les paſſions & les affections de l'ame, ſont comme les principes, & la matiere commune de toutes les vertus, & de tous les vices.

Tout ce que la concupiſcence produit & enfante, vient de vous-même.

Il nous ſuffit de ne point conſentir au mal que nous ſentons dans nous.

Comme il n'y a point de ſcience plus utile, que celle par laquelle l'homme ſe connoît lui-même; examinons nos penſées, nos paroles, & toutes nos actions, & toutes nos œuvres, afin de nous bien connoître.

Notre mauvais naturel gâte & corrompt tout ce que la nature nous a donné de bon d'ailleurs.

Il faut du moins que la crainte retienne notre naturel porté au mal, ſi l'amour n'eſt pas capable de le regler & de le conduire.

Pendant que nous vivons, nous ne pouvons pas entierement détruire le panchant que nous avons au mal; mais nous pouvons le diminuer.

Soyez attentif à vous-même, examinez-vous ſerieuſement, & tâchez de connoître quel eſt votre naturel, votre humeur, & votre panchant.

Que perſonne, quelque vicieux qu'il ſoit, ne deſeſpere de devenir meilleur, ſçachant que le ſoin qu'on apporte à cultiver les plantes, en corrige & change les mauvaiſes qualitez.

Il arrive ſouvent que ce que nous faiſons eſt pernicieux, & la cauſe d'un grand mal; & que cependant nous ne le regardons pas comme un mal.

Je veux avant toute choſe que l'ame ſe connoiſſe elle-même; car c'eſt ce qui eſt conforme à la raiſon, au bon ordre, & à notre utilité.

Le demon nous pouſſe principalement à quoi il voit que notre panchant nous porte déja; notre foibleſſe lui fournit des armes, & il ſe ſert pour nous perdre de la mauvaiſe diſpoſition de notre eſprit.

C'eſt quelquefois la paſſion qui nous pouſſe; & nous nous imaginons que c'eſt un pur zele.

Il n'eſt pas juſte d'exciter & d'exhorter tout le monde au même bien; parce que tout le monde n'eſt pas de même humeur, ni également diſpoſé.

Il faut examiner à quoi nous ſommes enclins de notre naturel; car comme les uns ont une inclination pour une choſe, & les autres pour une autre, nous le reconnoîtrons, par le plaiſir, & le chagrin que nous reſſentons en ce qui nous arrive.

PARAGRAPHE CINQUIE'ME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce ſujet.

Ce que c'eſt que le naturel & l'humeur; leur définition.

LE naturel, dans la Phyſique, ſe prend pour la complexion, ou le temperament de chaque perſonne; ainſi nous diſons qu'un tel eſt d'un naturel bilieux; tel autre d'une complexion ſanguine, phlegmatique, melancolique, &c. Dans la Morale, on le prend pour un panchant de la volonté, & ſouvent pour une inclination. Que ſi cette inclination eſt naturelle, c'eſt la même choſe que le panchant; ſi elle eſt acquiſe, elle paſſe en habitude, & fait une vertu ou un vice, ſelon qu'elle nous porte au bien ou au mal. Or le naturel, au ſens que nous le prenons, & entant qu'il a beſoin d'être reglé pour la conduite de notre vie, eſt un aſſemblage de tout cela. C'eſt proprement un panchant, & une inclination naturelle ou acquiſe de la volonté, qui a ſon principe dans le temperament des humeurs, dont notre corps eſt compoſé, & qui tient beaucoup de leurs qualitez. D'où vient qu'on l'appelle, en langage populaire, l'humeur d'une perſonne, parce que ce mot fait comprendre tout à la fois, & la complexion naturelle, & l'inclination morale de chacun. Mais parce que les hommes ſuivent ordinairement dans la conduite de leur vie, l'humeur qui prédomine dans leur complexion naturelle: de là vient que nous diſons d'une perſonne, qu'elle eſt de bonne ou de mauvaiſe humeur, d'une humeur fâcheuſe ou complaiſante, bruſque, chagrine, &c.

Le naturel eſt une choſe differente de la paſſion.

Quoi que dans le diſcours, on diſe bien des choſes qui conviennent également au naturel & à la paſſion, ce n'eſt pas cependant la même choſe; ce qu'il eſt à propos de remarquer, pour parler juſte en cette matiere. La paſſion eſt un mouvement de l'ame à la vûë du bien & du mal, avec quelque alteration

ſenſible au corps ; comme l'amour, le deſir, la joye, l'eſperance, la haine, &c. Or cette paſſion telle qu'elle ſoit, n'eſt pas proprement le naturel ; mais elle en vient : car le naturel ne ſe produit jamais que par quelqu'une de ces paſſions, & à la vûë de ce qu'il enviſage comme un bien, ou comme un mal. De ſorte que le naturel eſt dans l'être moral, ce que la nature eſt dans l'être phyſique ; car comme la nature ſe prend pour le principe de toutes les actions phyſiques, le naturel doit auſſi tenir lieu de principe de toutes les paſſions & de toutes les actions morales.

Le naturel d'un homme conſideré comme une perſonne particuliere, eſt different de tous les autres.

Une perſonne particuliere, qui eſt diſtinguée de tout ce qui n'eſt pas elle, a auſſi ſon naturel tout different des autres, qui lui donne des inclinations toutes particulieres ; ce qui fait que les uns ſont portez à une choſe, & les autres à une autre : que les uns ont les paſſions plus calmes, & les autres plus violentes : que les uns ont l'eſprit plus vif, plus penetrant, plus éclairé ; & les autres plus groſſier, plus lent, plus ſtupide : que les uns ſont gais, de belle humeur, agréables à tout le monde ; les autres, triſtes, chagrins, inſupportables, ſelon le temperament & l'humeur qui prédomine en eux. Et ce qui eſt encore bien à remarquer, eſt que ſelon le different mêlange de ces humeurs, qui font notre complexion, & ſelon qu'on a plus ou moins de l'une que de l'autre ; les naturels non ſeulement ont des inclinations differentes, mais encore ſont modifiés differemment, pour parler avec les Philoſophes ; c'eſt-à-dire, qu'une perſonne ſujette à la même paſſion, ou attachée au même objet, ſera attachée differemment, & ſujette differemment à la même paſſion ; ce qui fait qu'il y a autant de naturels differens, que de differens viſages, dont aucun n'eſt parfaitement ſemblable à l'autre. Ce que nous appellons l'air, l'eſprit, le genie, l'humeur, qui diſtingue & caracteriſe chacun en particulier. De plus, comme il ſe fait de temps en temps quelque changement, & quelque alteration dans notre temperament, il s'en fait auſſi dans notre naturel ; comme l'experience nous fait voir que nous avons des inclinations dans la jeuneſſe, que nous n'avons pas dans un âge plus avancé, & que nous ſommes touchez de certaines choſes en un temps, qui ne font nulle impreſſion ſur notre eſprit dans un autre. D'où nous devons conclure, qu'il eſt infiniment important pour regler notre vie & nos mœurs, de nous bien connoître, afin de ſçavoir à quoi notre naturel nous porte.

Il n'y a que deux ſortes d'humeurs & de naturels en general.

Pour nous bien connoître, & rapporter cette connoiſſance au reglement de notre conduite, il faut ſçavoir que ce qu'on appelle naturel, ou inclination dominante en chacun des hommes, ſe reduit en general à deux ; ſçavoir, au bon & au mauvais naturel, à l'humeur qui nous porte au bien, & à celle qui nous porte au mal. Ces deux ſortes d'humeurs ou de naturels partagent tous les hommes, & font voir que la divine bonté n'a pas également partagé tous les hommes : mais comme il n'y a que le mauvais naturel qui ſoit contraire à la vertu, & qui mette obſtacle à notre ſalut ; & qui, comme dit S. Auguſtin, corrompt tout ce qu'il y a de bon dans la nature ; c'eſt le ſeul que nous avons à combattre & à dompter. Car pour ce qui eſt du bon naturel, qui met en nous une bonne & louable inclination de fuir le mal, & de faire le bien, non ſeulement on ne doit pas le combattre ; mais au contraire, on le doit ſoigneuſement cultiver, comme une plante capable de porter d'excellens fruits, & le faire valoir comme un bon fond par la pratique des vertus qui le perfectionnent.

Tout naturel a ſes défauts & ſes perfections.

C'eſt une verité conſtante qu'il n'y a point de naturel au monde, ſi parfait, & ſi excellent, qui n'ait ſes défauts ; & reciproquement, qu'il n'y en a point de ſi défectueux, qui n'ait ſes avantages, & qui avec la grace de Dieu, laquelle ne lui manque jamais, ne puiſſe non ſeulement ſe tourner au bien, mais encore qui ne ſoit propre à de certaines vertus qui lui conviennent, & auſquelles les autres ne ſont pas propres ; parce que Dieu, qui a créé tous les hommes par ſa puiſſance, & ordonné par ſa ageſſe, qu'il y eût cette admirable diverſité de naturels, a voulu par ſa bonté, que tous euſſent des moyens de faire leur ſalut, & même des ſecours & des avantages particuliers pour cela, qui ne ſe trouvent pas dans les autres. Les naturels tendres & affectueux, ſont portez à la pieté, s'enflamment facilement en l'amour de Dieu, ſont ſenſibles aux bienfaits qu'ils ont reçus de la divine bonté, s'attendriſſent dans la conſideration des ſouffrances du Sauveur. Mais quelle peine n'ont-ils point à défendre leur cœur d'une affection criminelle, qui s'en empare aiſément, s'ils ne ſont ſur leurs gardes, & s'ils ne s'éloignent des objets qui peuvent les ſeduire & les corrompre ? Les naturels ardens ſont propres à concevoir un grand zele, & à entreprendre de grandes choſes pour la gloire de Dieu ; mais n'ont-ils rien à craindre de cette humeur impetueuſe ? à quelle violence ne les portera-t-elle point, & quels ravages n'a-t-elle point coûtume de cauſer ? On peut dire le même de tous les autres naturels ; ils ont cela de commun avec toutes les paſſions qui en naiſſent ; on en peut bien & mal uſer. Il faut être perſuadé qu'elles ont toutes quelque choſe de bon, qui peut ſervir aux vertus qui leur conviennent. L'amour ſert à la charité, la colere au zele, la mélancolie à la penitence, & ainſi des autres.

Il y a un ſecret d'enter la grace ſur la nature, qui eſt de ſe ſervir de ſon naturel pour la vertu.

Quelque mauvais naturel qu'on ait, la grace peut non ſeulement le changer, mais encore ſe ſervir des mêmes inclinations à quoi ce naturel nous porte, pour l'exercice des plus excellentes vertus ; ce que quelques Theologiens appellent, *Ars inſitionis*, l'art d'enter la grace ſur la nature, & les vertus ſur les cauſes des vices. Vous entez un bon arbre ſur un tronc ſauvage ; qu'arrive-t-il de ce mêlange ? Le bon arbre corrige & change le mauvais : cette branche entée, & ce tronc mêlant enſemble leurs vertus, font un principe commun de bons fruits, qui ſortent de l'un & de l'autre. C'eſt ainſi que Dieu ente quelquefois la grace, & les principes ſurnaturels des vertus ſur des naturels portez au vice ; & il corrige par ce moyen leur malheureuſe fecondité, & les éleve à produire des fruits dignes de la gloire, comme nous voyons dans le naturel de Madelaine penitente, & de Saint Paul converti.

Deux avis importans touchant les actions que nous faiſons par humeur.

Il n'eſt pas croyable combien le naturel, l'humeur & le temperament prévalent & dominent dans la vertu ; de là vient qu'on ne diſtingue pas aiſément l'humeur d'avec la vertu, qui lui eſt conforme, & que l'on confond facilement l'un avec l'autre. Car il y a de cer-

taines vertus, qui ont une ressemblance si naturelle avec le temperament particulier de certaines personnes, que presque tout le monde y est trompé par une apparence specieuse de saintеté, & prend ainsi l'humeur, & le temperament pour la vertu. C'est pourquoi il est necessaire de bien examiner par quel motif on fait toutes ses actions; mais aussi c'est une grande prudence, & un moyen de devenir vertueux sans beaucoup de peine, de s'adonner à l'exercice des vertus qui sont conformes à notre naturel. Car par ce moyen, on les pratique avec moins de difficulté, on réüssit mieux dans tout ce qu'on entreprend, on persevere plus constamment dans les bonnes œuvres, on en contracte l'habitude aisément; c'est ce que les maîtres de la vie spirituelle nous enseignent, & c'est la maxime qu'ils pratiquent dans la direction des ames, qui sont sous leur conduite.

PARAGRAPHE SIXIE'ME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Dieu fait voir ses divines perfections dans la diversité des naturels des hommes.

TOute cette diversité de naturels, qui se rencontrent parmi les hommes, aussi-bien que cette grande varieté de créatures qui rempliſſent ce grand monde, n'ont été produites par le Créateur de l'univers, que pour faire connoître par ce moyen, ses perfections infinies, & pour être servi & honoré des hommes en differentes manieres. En effet, qui n'admirera une si grande varieté d'humeurs, d'esprits, de genies, de talens? Qui ne voit que les Nations & les Provinces sont plus distinguées & plus connuës par les differentes complexions de leurs habitans, que par leurs climats, & par leur situation? Que les familles ont certaines humeurs, qui leur sont aussi propres & aussi affectées, que leurs heritages & leurs emplois; & même que chaque personne est plus remarquable par le caractere de son naturel, que par les traits de son visage. Certainement il n'y a rien de plus admirable que cette merveille; mais si nous voulons un peu refléchir sur le dessein particulier de cette sagesse éternelle, nous verrons que comme elle a créé une si grande diversité d'êtres qui tous portent quelques traits de ses perfections divines, n'y en ayant aucun qui les puisse representer toutes, de même elle a donné à tous les hommes des naturels presque tous differens, parce qu'il en veut tirer differens services, & qu'il exige que chacun l'honore & procure sa gloire selon ses forces, son talent, & les manieres qui lui sont propres... Adorons en ce point la conduite de la divine Providence sur nous, de nous avoir fait naître d'une telle humeur, d'un tel naturel, & avec telles qualitez & tels talens; parce qu'il a attendu tels services de nous, & qu'il veut que nous le glorifiions de telle maniere. Acquiesçons à ses ordres; acceptons de bon cœur ce naturel tel qu'il est, puisqu'il vient de sa main; protestons-lui, que nous ne le voulons employer & toutes ses inclinations, que pour sa gloire, & pour son service; reconnoissons qu'il ne nous l'a pas seulement donné afin que nous fussions un tel homme sur la terre, mais afin que nous fussions un tel saint dans le Ciel; qu'il a des graces toutes particulieres pour le perfectionner, qu'il nous reserve à nous seuls, & qu'il ne donnera jamais à d'autres; qu'il nous prépare ensuite une couronne dans le Ciel qui n'est faite que pour nous; qu'il nous destine, si nous nous servons de ce naturel selon ses vûës & les desseins qu'il a sur nous, un degré de gloire qui revient si proprement à notre naturel, qu'il n'est propre qu'à notre personne. *Tiré du Discours 21. de l'Ordre du P. Hameuve, où ce sujet est traité fort au long.*

Sur le même sujet.

Nous remarquons les traits de la puissance de Dieu dans ces genies élevez, & ces naturels genereux, qui n'aspirent qu'aux grandes choses, & qui ne sçauroient faire d'actions qui ne soient d'éclat. Nous reconnoissons les traits de sa bonté dans ces naturels obligeans & liberaux qui n'ont rien de plus à cœur que de faire plaisir aux autres. Nous voyons des traits de sa sagesse dans ces naturels prudens & avisez, qui sçavent si bien conduire une affaire, qu'on diroit qu'ils peuvent répondre de l'évenement. Nous remarquons des traits de sa justice dans ces naturels droits & équitables, qui rendent justice à tout le monde sans pancher le moins du monde du côté de la faveur ou de l'interêt, & qui ne sçauroient se pardonner à eux-mêmes la moindre faute. Enfin il n'y a point de naturel si peu avantagé, qui ne porte toûjours quelques traits de cette nature infinie, qui ne l'en a pourvû, qu'afin qu'il pût porter quelques traits de ses beautez. Car quoi que ces naturels disgraciez ne portent pas les caracteres les plus vifs de la divinité, ils servent du moins d'ombres pour faire davantage éclater les autres. *Le même.*

Pour gagner l'affection des hommes, il faut étudier leur naturel & leur humeur.

Un homme adroit qui a dessein de gagner quelqu'un, & de s'insinuer dans son amitié, s'applique particulierement à remarquer son naturel, à découvrir quel est son panchant, son humeur, & ses inclinations, afin de trouver l'entrée dans son cœur, qui s'ouvre toûjours de ce côté-là, & qui est ordinairement fermé par tout autre endroit. C'est, dit-on alors, le prendre par son foible, pour le tourner ensuite comme l'on veut. Voilà l'adresse la plus ordinaire dont on se sert, comme du plus sûr moyen que la prudence humaine ait inventé, d'obtenir ce qu'on souhaite & ce qu'on attend de celui qu'on veut gagner; ce qui est si vrai, que comme Dieu & le demon disputent la possession de notre cœur, & tâchent de l'attirer chacun à son parti, ils usent aussi du même artifice: car l'un qui connoît parfaitement tous les ressorts d'un cœur qu'il a lui-même formé, & par consequent par quel moyen il le faut prendre pour triompher de sa resistance & de son obstination, ajuste & accommode ses graces à son naturel, & attend le moment favorable auquel il voit que ce cœur sera le mieux disposé à les recevoir; le demon, qui met tout en œuvre pour surprendre ce même cœur, n'en connoît point de meilleur moyen, que d'étudier son humeur, afin de lui presenter les objets qui la flatent, & par cet artifice, le seduire & le faire tomber dans le piége qu'il lui a dressé. *Auteur anonyme.*

Il faut étudier & connoître son naturel pour regler sa vie & ses mœurs.

Il est sans doute de la derniere importance pour la conduite de notre vie, & le reglement de nos mœurs, de nous étudier nous-mêmes, & de bien connoître notre naturel, c'est-à-dire, nos inclinations & notre humeur.

Car c'eſt une choſe aſſez ſurprenante, que ſur ce chapitre qui nous regarde en particulier, les autres ſoient plus éclairez que nous-mêmes, & reciproquement que nous apportions plus d'attention à connoître les autres, & quel eſt leur naturel & leur panchant, qu'à reconnoître le nôtre propre; en effet, nous ne nous faiſons que trop remarquer, par la peine & le chagrin que cauſe aux autres notre humeur fâcheuſe & capricieuſe; nos domeſtiques s'en plaignent, nos amis s'en choquent, & s'en rebutent, & tous ceux avec qui nous ſommes en commerce s'en apperçoivent; & dans deux ou trois converſations, dans deux ou trois affaires que nous avons traitées avec une perſonne, nous la perçons à jour; nous voyons à quoi elle ſe porte, à quoi elle eſt ſenſible, & nous en faiſons enſuite un portrait aſſez reſſemblant; nous prenons même nos meſures ſur cela, de peur de nous méprendre, ou de faire quelque fauſſe démarche. Mais vous ſçavez que la connoiſſance de nous-mêmes eſt de toutes les ſciences non ſeulement la plus neceſſaire, mais encore la plus difficile. Or je ſoûtiens que cette ſcience ſi neceſſaire, ſi peu connuë, & à laquelle doivent ſe rapporter toutes les autres, conſiſte non à connoître notre nature, nos puiſſances, ou les facultez de l'ame & du corps dont nous ſommes compoſez; mais notre naturel, notre panchant, notre humeur, nos inclinations, parce que c'eſt ce qui a beſoin d'être reglé, pour vivre en hommes raiſonnables, & encore davantage, pour vivre en Chrétiens. Jugez de là de quelle importance il eſt de bien connoître ſon naturel, pour corriger ce qu'il a de mauvais, & cultiver ce qu'il a de bon. *Le même.*

Comment on peut reconnoître ſon naturel & ſon humeur, & de quelle maniere il s'y faut prendre.

Il y a bien de la difference entre ceux qui ne ſçavent les principes & les concluſions de la Morale que par la lecture des livres, & les autres qui les ſçavent par leur experience, par l'examen & les reflexions qu'ils font ſur les mouvemens de leur cœur: car ſi les premiers peuvent mieux définir la nature de l'homme, ſes proprietez, ſes operations, ſes paſſions, & les mouvemens de l'appetit; ils connoiſſent en general ce que c'eſt que l'homme, ce qu'il a de commun avec les autres hommes, & même avec le reſte des animaux; mais ſi on leur demande ce qu'ils ſont eux-mêmes, en quoi ils ſont diſtinguez des autres hommes, & quel eſt leur caractere particulier, ils ſont alors obligez d'avoüer que leur ſcience eſt courte, & de peu d'uſage, puis qu'ils ne ſe connoiſſent pas eux-mêmes. Mais par quelle voye, & par quel moyen parvenir à cette connoiſſance? Je dis (Chrétiens) que c'eſt en jugeant & raiſonnant de la cauſe par ſes effets; je veux dire en conſiderant nos actions ordinaires, les penſées dont notre eſprit eſt le plus ſouvent occupé, les paroles qui nous échapent, les paſſions qui nous troublent, les vices mêmes auſquels nous ſommes le plus ſujets, parce que c'eſt notre humeur & notre naturel qui eſt le principe de tout cela, & une cauſe qui ſe fait connoître par ſes effets. *Le même.*

L'importance qu'il y a de ſe bien ſervir de ſon naturel pour le ſervice de Dieu.

Si nous ſçavions bien nous ſervir de notre naturel, & ſi nous pouvions entrer dans les deſſeins que Dieu a comme fondez là-deſſus pour la ſainteté, & le haut degré de vertu auquel il nous deſtine; que nous avancerions en peu de temps dans la perfection, & que nous parviendrions ſans beaucoup de peine à un éminent degré de gloire! Mais nous ſommes ordinairement ſi ennemis de nous-mêmes, & de notre propre bonheur, que nous nous perdons ſouvent par les mêmes moyens que nous devrions prendre pour ménager l'affaire de notre ſalut, & pour nous mettre bien avant dans la faveur du Souverain Maître, à qui nous devons conſacrer tous nos ſervices. Car enfin au lieu d'employer nos inclinations naturelles pour ſeconder les mouvemens de la grace, qui ne cherche qu'à faire alliance avec elles, & par ce moyen nous applanir le chemin du Ciel, & de la vertu qui nous y conduit; nous les faiſons ſouvent ſervir à combattre les deſſeins de Dieu ſur nous, à nous oppoſer aux ſaints mouvemens de la grace, & en un mot, à nous ſoûlever contre les ordres de notre Créateur qui nous a donné un naturel conforme aux vûës qu'il a eu ſur nous de toute éternité. En effet, c'eſt une verité conſtante, que Dieu qui connoît mieux notre cœur, que notre cœur ne ſe connoît lui-même, puiſque c'eſt lui qui l'a formé, & qui lui a imprimé ces inclinations naturelles, pour le conduire à la fin, à laquelle il l'a deſtiné; que Dieu, dis-je, qui a eu une volonté ſincere de ſon ſalut, lui en a auſſi fourni, par une conſequence neceſſaire, les moyens les plus avantageux, qui ne ſont autres que ces graces conformes à ſon naturel, & à ſon humeur; que ſi notre cœur ſçavoit auſſi y répondre fidelement, il n'y auroit aucune de ces graces qui ne fût efficace, aucune de ces inſpirations qui fût inutile & qui n'eût ſon effet. Or ſi ce grand Dieu veut bien condeſcendre à nos inclinations pour y ajuſter ſes graces, & par là nous attirer à ſon ſervice, n'eſt-il pas juſte que nous accommodions nos inclinations à ſa grace, qui nous y attire? S'il veut bien ſuivre en ce point notre naturel, pour trouver plus facilement l'entrée dans notre cœur, n'eſt-il pas juſte que nous ſuivions ſes volontez, puiſqu'elles s'accordent en ce point avec les nôtres, & n'eſt-ce pas une admirable condeſcendance de la bonté divine à notre égard? & que pouvons-nous moins faire en reconnoiſſance d'un tel bienfait, que de nous ſervir de nos inclinations naturelles pour conſentir à ſes graces, comme ſes graces & ſes inſpirations ſe ſervent de nos inclinations pour nous attirer, & pour nous attacher à ſon ſervice. *Le même.*

L'avantage que la raiſon & la grace peuvent tirer de la connoiſſance de notre naturel.

La connoiſſance de notre naturel n'eſt pas un petit avantage pour fuir le mal, & pratiquer le bien; car ſi ce naturel eſt porté au bien, la raiſon ſe ſert de ſes bonnes inclinations pour agir, en les rendant vertueuſes de naturelles qu'elles étoient, par la liberté de ſon choix, ne les faiſant pas, parce qu'elles s'accordent avec nos inclinations; mais parce qu'elles ſont conformes à la droite raiſon qui eſt la loi éternelle. Que ſi ce naturel eſt mauvais, c'eſt-à-dire, porté au mal, elle ſoûtient ſes premiers mouvemens, qui étant purement naturels, n'ont encore rien de criminel; mais elle arrête les ſeconds en n'y conſentant point; mais agiſſant tout au contraire, par l'autorité que la volonté a ſur eux, & par le ſecours de la grace... Or comme il n'y a point de perſonne ſi bien née, qui ne ſoit née dans le peché, & par conſequent qu'il n'y a point de naturel, qui n'ait ſon foible, & qui ne reſſente de la pente pour le mal; quoi

quoi que tous ne soient pas portez à tous les vices ni aux mêmes vices; c'est de cette inclination particuliere, que notre raison se doit davantage défier, après s'être appliquée à la découvrir; puisque c'est par là que l'appetit tâche de se soûlever, par là que le demon l'attaque le plus souvent, & par là enfin que commence le desordre. *Le P. Haineuve, Discours 21. de l'Ordre.*

Nous devons incessamment veiller sur notre naturel & sur notre humeur.

Outre l'inclination naturelle qui nous est commune avec tous les hommes, de nous aimer déreglément, & de nous laisser aller à l'amour de nous-mêmes en recherchant avec empressement les biens temporels, les honneurs & les plaisirs de la vie; nous avons encore un naturel, & une humeur qui nous est toute particuliere, & qui ajoûte à cette inclination, qui est commune aux autres, une pente & un poids, qui nous porte plus vivement à une sorte de vices, ou du moins qui nous y porte d'une autre maniere que le reste des hommes. Car comme nous avons un temperament naturel tout different, & une complexion de corps, qui nous est particuliere; nous avons aussi une inclination naturelle pour ce qui regarde les mœurs, & la maniere de vie, qui nous est si propre, & si personnelle, que nous en sommes distinguez des autres, & presque autant reconnoissables que par les traits de notre visage & le son de notre voix. Et comme le temperament naturel de notre corps vient principalement de l'excés d'une des quatre humeurs dont nous sommes composez, laquelle prédomine en nous, aussi l'inclination naturelle de notre ame se ressent de cette humeur prédominante, & porte plus puissamment à cette sorte de convoitise & de vice, qui a plus de rapport & de sympathie avec la constitution de notre corps... D'où il s'ensuit que celui qui fait état de travailler à son salut, de regler sa vie, & sa conduite, doit veiller à dompter son humeur avec plus d'application & de soin, que cette humeur est plus impetueuse; autrement il est indubitable, que faute de cette vigilance, & de cette application, il trouvera, dans quelque état qu'il puisse être, plus d'obstacle à son salut. C'est cette force dont parle le Fils de Dieu, par laquelle on emporte le Royaume des Cieux, & c'est cette violence qu'il se faut faire pour en faire la conquête. Il faut necessairement que nous gouvernions notre humeur par la raison, & par la grace, ou qu'elle nous gouverne contre la grace & la raison. *Le même, dans le livre intitulé: Le grand chemin qui perd le Monde, seconde partie, sur la seconde proposition.*

Il faut accorder ses inclinations & son naturel à son état & à sa condition.

C'est l'effet d'une grande prudence, & la marque d'une sage conduite, de s'étudier, d'accommoder notre naturel & nos inclinations à notre état, à notre condition, & à notre emploi; en sorte qu'on ne se mêle que de ce qui a du rapport à l'une de ces trois choses: Car enfin qu'y a-t-il qui donne plus d'indignation, qui attire plus de mépris, & qui expose davantage à la censure de tout le monde, que de voir un homme vivre en courtisan, & affecter des manieres mondaines, après avoir embrassé la profession Ecclesiastique? Cet autre, agir en cavalier & en homme d'épée, quand il est revêtu de l'autorité d'un Magistrat, & établi pour rendre la justice? & cet autre enfin, faire l'homme de qualité, quand la naissance ne lui donne aucun rang? Suivre son naturel, & se laisser aller à son humeur dans ces occasions; c'est se contrefaire pour paroître tout autre que l'on n'est, renverser toutes les loix de la bienséance, & de la vie civile, & se declarer tout-à-fait extravagant. C'est pourquoi, comme nous sommes obligez de travailler à former ou à reformer notre naturel, quand il y a quelque chose à redire & à corriger, il n'y a rien de plus juste que de le conformer à notre état & à notre condition, pour le service de celui qui nous a fait naître pour cet état, & donné les qualitez naturelles pour en remplir les devoirs. En effet, si j'ai une charge qui m'oblige de donner audience à ceux qui auront à faire à moi, ne faut-il pas que je reprime l'inclination naturelle, que je pourrois avoir pour la retraite, & pour le repos? Si je suis Ecclesiastique ou Religieux, & que mon humeur me porte à me trouver dans les cercles & dans les compagnies, ne faut-il pas que j'apprenne à regler ma conduite sur les obligations de mon état? Si je suis en place, & élevé à quelque dignité, ne faut-il pas que mon naturel, s'il est trop facile & trop leger, se fasse à la gravité qui est necessaire pour en soûtenir la bienséance? Si je suis hautain & d'une humeur altiere, & que ma condition m'ait assujetti à l'obéissance & à la soûmission, ne faut-il pas que je contraigne cette humeur de plier & de se soûmettre? Si j'exerce quelque office de Judicature, & que je sois d'un naturel complaisant, porté à rendre service à tout le monde, ne faut-il pas que je me roidisse, & que je tienne ferme pour le droit d'une partie, & par consequent que je m'accoûtume à ne rien accorder à la faveur, nonobstant les sollicitations pressantes, & les recommandations d'un ami, d'un grand, d'un homme puissant? *Tiré du même en partie & abregé.*

Il ne faut point agir par humeur dans l'exercice de son emploi.

Quoi qu'on doive toûjours consulter son naturel & son humeur, quand il est question de choisir un emploi & un état de vie; c'est cependant un sage conseil de ne rien faire par humeur, & par caprice dans l'exercice de cet emploi, & en s'acquittant des obligations de son état; mais d'agir toûjours par devoir & par raison, autrement on court risque non seulement de faire des fautes considerables, tantôt par negligence, & tantôt par précipitation, selon l'humeur en laquelle nous nous trouverons; mais encore de dereglet entierement notre conduite: en sorte qu'on perdra tout le merite de ses actions, & bien loin d'agir en Chrétien, en suivant les lumieres de la grace, on n'agira pas même en homme, en ne suivant que son naturel aveuglé, comme les bêtes qui ne suivent que l'instinct de leur nature; ce qui est sans doute le plus grand déreglement de notre vie, & qui a de plus dangereuses suites. *Le même.*

Une méchante humeur est un grand obstacle à la vertu.

Avoir une méchante humeur & un mauvais naturel, c'est avoir à faire à un puissant & dangereux ennemi: car encore qu'il soit vrai que tous ceux qui sont nez avec une méchante humeur, ne sont pas toûjours méchans eux-mêmes, il est néanmoins constant par l'experience de tous les hommes, qu'elle les porte naturellement au mal, & qu'elle les détourne presque toûjours du bien. C'est un ennemi domestique, qui est ou même chose que la concupiscence, qui nous entraîne vers le mal, ou du moins, qui en est un fruit qui prend naissance de cette malheureuse racine, & qui s'en nourrit; c'est pour-

quoi nous ne sommes pas moins obligez de combattre & de dompter cet ennemi, que les plus grands vices du monde; parce qu'il nous y pousse, qu'il entretient intelligence avec eux, & que quand le vice est conforme à notre humeur, & à notre naturel, il y a infiniment plus de difficulté de s'en abstenir. La bonne humeur au contraire, & un riche naturel est sans doute un grand don de Dieu, qui met en nous une noble inclination de fuir le mal & de faire le bien. Or non seulement on ne doit pas combattre ce naturel; mais on le doit au contraire cultiver avec soin, comme une plante capable de produire d'excellens fruits, le sanctifier par l'exercice des plus nobles vertus, & élever les actions qui ne sont que naturelles & morales, quand on n'agit seulement que par raison & par inclination, par des motifs tout surnaturels. *Livre intitulé : la Guerre aux vices, 45. combat.*

Un bon naturel, est un present du Ciel, mais il est facile d'en abuser. *Sap.* 8.

Il est incontestable, qu'un beau naturel, est un riche present du Ciel, & compté par le plus sage des hommes, entre les plus signalées faveurs que Dieu fasse aux hommes: *Sortitus sum animam bonam.* Et les Theologiens le mettent entre les signes de prédestination. La raison en est, qu'un bon naturel n'est autre chose qu'une certaine docilité à tout ce que dicte la droite raison, & une pente ou une inclination du cœur, qui se porte naturellement vers le bien, & qui a une aversion du mal: ce qui est une disposition à la vertu morale, & qu'il est aisé ensuite d'élever à une vertu chrétienne & surnaturelle. Il arrive néanmoins par un succés contraire, qui fait voir que Dieu n'est point excité à nous donner ses graces par aucune bonne qualité naturelle qu'il trouve en nous, mais uniquement par sa pure misericorde & par sa bonté; il arrive, dis-je, que les plus beaux naturels, ne sont pas toûjours les mieux partagez du côté de la grace. Car combien en voyons-nous qui rendent toutes leurs belles qualitez inutiles par leur lâcheté, & qui en font même l'instrument de leur perte? On en voit sur le front desquels on diroit que la pudeur & la modestie est peinte; que la pieté est comme gravée & imprimée dans leur cœur; que le courage & la generosité auroit pris plaisir de rendre leur ame intrepide aux perils & aux hazards, en qui même il paroît un fond d'équité naturelle, qu'on ne peut assez admirer; & toutefois il ne faut qu'une mauvaise compagnie, & la vûë d'un mauvais objet pour corrompre ce beau naturel. *Le P. Antoine de Saint Martin de la Porte, Religieux Carme, troisiéme partie de la conduite de la Grace, Traité 1. art. 2.*

Nous rendrons un compte rigoureux à Dieu du mauvais usage que nous aurons fait de notre bon naturel.

Il n'y a point de naturel si porté au bien, & si avantageux pour la vertu, que le vice ne puisse corrompre, & qui n'ait besoin du secours de la grace, & d'une protection singuliere du Ciel pour se soûtenir, & dont même on n'abuse souvent. En faut-il d'autre preuve que vous-même, mon cher Auditeur, si vous avez été assez malheureux pour passer le plus bel âge de votre vie dans le vice & dans le desordre? Dieu vous avoit donné un esprit élevé, & perçant, capable de penetrer les choses les plus difficiles; c'étoit pour considerer les grandeurs de Dieu, & par là vous rendre un digne instrument de sa gloire; & vous l'avez employé à inventer de nouveaux moyens de l'offenser: il vous avoit donné un courage genereux pour vaincre vos passions, & vous l'employez à vous élever contre ses desseins, & à vous opposer à ses divines volontez: il vous avoit donné un naturel doux & facile, une humeur complaisante, des manieres engageantes & agréables; & au lieu de vous en servir pour attirer les autres au bien, en les gagnant par là, vous vous êtes vous-même laissé gagner aux attraits des plaisirs; vous aviez reçu comme en partage dès votre naissance tous les avantages de la nature, comme autant de presens du Ciel, & ils pouvoient vous être d'un grand secours pour gagner le Ciel même: car c'est en cette vûë que Dieu vous en avoit favorisé; & tout cela n'a servi qu'à vous rendre plus criminel, & plus inexcusable dans vos crimes. Car quelle excuse allegUerez-vous à un Dieu si liberal à votre égard, après n'avoir payé que d'ingratitude de si signalez bienfaits? Que lui répondrez-vous, quand il vous representera une infinité de personnes, qui se sont sauvez, quoi qu'ils n'ayent jamais eu aucun de ces avantages? Quel regret & quelle confusion d'avoir rendu inutiles tant de moyens de votre salut? De vous être plongé dans un malheur éternel, en pouvant vous sauver à si peu de frais, & avec si peu de peine; d'être tombé dans des crimes dont vous aviez vous-même horreur, & ausquels vous ne pouvez penser sans rougir; ce qui est encore un effet du bon naturel dont vous avez si souvent abusé: *Quomodo cecidisti de cœlo Lucifer?* Ah! riche naturel, qui vous a gâté & corrompu de la sorte? Bel esprit, belle humeur, beau talent pour toutes sortes d'emplois, que sont devenus tous ces avantages? *Perdidisti in decore tuo sapientiam.* C'est votre bel esprit, votre grand courage, votre humeur, complaisante & agréable, c'est votre beau naturel qui vous a perdu, parce que vous ne vous en êtes pas servi pour les desseins pour lesquels vous les aviez reçus du Ciel. *Tiré en partie du même.* *Isaïe* 14. *Ezechiel.* 18.

Le bon naturel même a encore besoin d'être gouverné par la prudence, & perfectionné par la raison.

Si dans le partage que Dieu a fait des differens naturels, notre sort est avantageux, & si par une singuliere faveur nous sommes portez au bien; si notre temperament & notre humeur nous éloigne des vices ausquels une infinité d'autres s'abandonnent sans honte & sans crainte; si nous sentons une telle aversion pour le mal, que notre conscience n'en puisse souffrir le moindre reproche; si nous sommes nez avec une telle équité, un tel desinteressement, que la moindre chose qui pourroit faire tort au prochain, dans ses biens, dans son honneur & dans sa reputation, nous allarmeroit aussi-tôt, & nous empêcheroit de passer outre dans nos entrepriſes; la prudence & la raison ne doit pas laisser de le regler & de le conduire, de peur qu'il ne nous porte de lui-même, à des actions bonnes à la verité, mais trop naturelles, & fasse que nous soyons temperans, liberaux, modestes, & moderez seulement par nature, & non par vertu, ou que ce soit par une vertu simplement morale, telle qu'elle s'est trouvée dans plusieurs Payens, ou, comme dit Saint Paul, que nous ne soyons bons plûtôt par la bonté de notre naturel, que par la bonté de notre volonté. *Gentes, quæ legem non habent, naturaliter ea, quæ legis sunt, faciunt. Auteur anonyme.* *Ad Rom.* 2.

Nous pouvons tirer avantage de notre mau-

La Providence a disposé tout avec tant de sagesse, qu'il nous est libre de tirer un grand bien du déreglement de notre naturel, & de

vais naturel, & de nos inclinations déreglées.

nos inclinations, quand elles ſont mauvaiſes, en les reprimant ; & de nous ſervir de leur défaite comme de degré, pour monter au comble de la juſtice. C'eſt une humiliante, mais tres-juſte diſpenſation de Dieu, que les hommes, pour la peine de l'orgueil de leur premier pere, demeurent, quoi que malgré eux, aſſujettis à une pente ſecrete, qui les entraîne vers la corruption du peché, & que le Jebuſéen ſe trouve toûjours ſur les confins d'Iſraël. Il eſt vrai que le Sacrement du Baptême a briſé les fers, où nous avoit jettez le malheur de notre origine ; mais Dieu nous laiſſe ce panchant qui nous porte à l'illuſion des ſens, pour nous mettre dans l'engagement de combattre, & pour rendre notre gloire plus pure, & plus digne d'être couronnée. Ce qui ſe doit entendre non ſeulement de la concupiſcence, qui ſe trouve generalement dans tous les hommes ; mais encore de l'humeur & du naturel, qui eſt propre de chacun en particulier, & que l'on pourroit appeller, quand il eſt tourné au mal, une ſeconde concupiſcence qui nous eſt propre, ou bien qui détermine celle qui eſt commune à tout le monde, à notre nature particuliere, en nous donnant des inclinations, des deſirs, des affections, qui ne ſe trouvent que dans nous ſeuls, du moins de la même maniere. Or l'impreſſion particuliere, & le panchant que nous donne ce naturel vers le mal, nous peuvent être, auſſi-bien que le panchant general, que nous a laiſſé le peché originel, une occaſion de merite, un engagement au combat, & une matiere de victoires & de triomphes ; ils nous obligent à nous tenir ſans ceſſe ſur nos gardes, & à veiller ſur nous-mêmes avec plus de ſoin ; ils nous enſeignent à nous défier toûjours de nous-mêmes, & à ne nous point flater : ils ſont enfin pour nous un exercice continuel d'humilité, de mortification, de patience, & des plus heroïques vertus. *Tiré d'un Auteur anonyme.*

Il faut s'appliquer aux choſes qui ſont propres de notre caractere, & conformes à notre humeur, pourvû qu'elles ſoient permiſes.

Il faut s'étudier & ſe connoître ſoi-même, pour s'appliquer aux choſes, à quoi le naturel, le panchant & l'inclination nous portent ; pour cela, il eſt à propos de remarquer les bonnes & les méchantes qualitez que l'on a ; car il faut ſe faire juſtice, & ne ſe point aveugler ſur ſes propres défauts. Ainſi quand on choiſit un emploi, il eſt de la derniere conſequence d'embraſſer celui qui nous eſt le plus propre, & dont on peut remplir avec honneur tous les devoirs. Les uns ont un talent, & les autres un autre ; c'eſt à quoi doivent prendre garde ceux qui diſtribuent les emplois. Pour ce qui eſt de ceux qui les embraſſent, on réüſſit toûjours quand on s'applique aux miniſteres, à quoi la nature, & notre inclination nous portent. *Tiré des Offices de Saint Ambroiſe, liv. 1. chap. 44. de la traduction de l'Abbé de Bellegarde*

Il faut conduire & gouverner chacun ſelon ſon naturel.

Comme je ſuis tout autre que les autres par mon naturel, auſſi mes paſſions ont des inclinations & des humeurs qui me ſont ſi naturelles, qu'elles n'appartiennent qu'à moi. Or c'eſt ce naturel, qui étant temperé & ſurnaturaliſé par la grace, fait auſſi la difference des vertus & des merites des Saints, dont il n'y en a pas un, qui ait ſon ſemblable ; mais c'eſt ce qui fait auſſi la diverſité des voyes interieures, & des conduites ſpirituelles. D'où vient que les ſages Directeurs inſtruits de cette verité, ne gouvernent pas les uns comme les autres ; mais ſuivant la diſtinction des naturels, des talens, & des graces des perſonnes que le Saint Eſprit leur adreſſe pour les former à la vertu & à la devotion. Ils dreſſent là-deſſus leur direction, leurs pratiques, leurs avis, & leurs conſeils, appliquent les remedes ſelon les playes, & les avertiſſemens ſelon les perſonnes. *Le P. Haineuve, diſcours 21. de l'Ordre.*

Moyen de connoître ſon naturel.

Pour bien connoître votre naturel, au lieu de conſulter les Phyſionomiſtes ou les Medecins ; ou bien de raiſonner vous-même ſur les differentes humeurs dont votre temperament eſt compoſé ; repaſſez dans votre eſprit les principales actions de votre vie ; ſouvenez-vous des pechez où vous êtes tombé le plus ſouvent. Conſiderez attentivement de quel côté le demon a coûtume de vous attaquer, voyez votre foible ; mais voyez auſſi votre fort : conſiderez à quelles vertus vos inclinations vous portent, de quels vices elles vous retirent, & à quels autres elles vous entraînent ; & de toutes ces circonſtances remarquez la trempe de votre naturel, afin que s'il eſt bon, vous n'en abuſiez pas, & que s'il eſt mauvais, vous le corrigiez de bonne heure par une nouvelle conduite. *Le même.*

Notre mauvaiſe humeur eſt cauſe de nos chagrins.

C'eſt l'humeur qui fait la plus grande partie des chagrins qu'on ſe donne, & que l'on fait ſentir aux autres ; quelque miſerable que ſoit notre condition, il arrive fort peu de ces accidens fâcheux, qui ſont capables de nous troubler & de nous affliger veritablement. Quoi qu'en puiſſent dire les gens qui aiment à ſe plaindre, les grands malheurs ſont rares, auſſi-bien que les grands ſujets de joye. De ſorte que ſi on murmure, ſi l'on s'impatiente, l'humeur y fait beaucoup plus que les raiſons que l'on en a d'ordinaire. Si au lieu de ſuivre notre humeur, nous agiſſions par des principes de moderation & de ſageſſe ; il y a mille petites choſes qui nous inquiétent, auſquelles nous ne prendrions pas ſeulement garde : nous les relevons à cauſe de la mauvaiſe diſpoſition qui eſt en nous ; elles nous chagrinent, parce que nous voulons bien nous chagriner ; & nous nous en plaignons, parce que le ton plaintif convient à l'humeur qui nous poſſede. *Tiré du livre intitulé : Les devoirs de la vie civile, tome 2. 6. part. ch. 1.*

Notre mauvaiſe humeur eſt ſouvent à charge aux autres.

On ne convient pas generalement que ce ſoit un défaut eſſentiel, que d'être ſujet à ſon humeur. Cependant ſi l'on y veut faire reflexion, on trouvera que l'on eſt à charge, où l'on ſeroit agréablement ; que l'on ſe fait peu d'amis, lorſqu'on eſt connu ſur ce pied-là, & que l'on rebute & l'on perd inſenſiblement ceux que l'on a. Les airs indifferens & quelquefois mal-honnêtes ; les dégoûts cruels que l'on nous donne ſans ſujet, & dont nous cherchons inutilement la ſource dans notre conduite ; les froideurs ou les empreſſemens que l'on a pour nous, & les careſſes que l'on nous fait mal-à-propos, & dans des temps où nous n'y pouvons pas répondre ; tout cela ne vient que de la diſpoſition preſente de l'humeur, qui ſe trouvant bonne ou mauvaiſe, ſelon que l'étoile agit ſur le temperament, ou ſelon les ſujets de joye ou de triſteſſe que l'on croit avoir ; on ſuit immanquablement cette diſpoſition en tout ce que l'on fait ; & l'on plait & l'on déplaît indifféremment par rapport à elle, & preſque ſans que l'intention s'en mêle. *Le même.*

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Du caprice & de l'humeur extravagante.

Le caprice est un effet de l'humeur, qui nous fait presque toûjours déplacer nos actions. C'est par lui que nous donnons sans qu'on nous demande, & sans qu'on nous en sçache gré; & que nous refusons brusquement ce qu'on nous demande avec justice, & honnêtement. Les personnes de ce caractere sont extraordinaires en tout. Il y en a qui n'accordent que par occasion, ce que les autres ne se peuvent dispenser d'accorder par équité, qui ne payent leurs dettes que par maniere d'aumône. On en voit d'autres qui accablent de caresses ceux pour qui ils n'ont ni estime, ni amitié, sans y être forcez par aucune raison de bienséance, ni de ménagement; & qui médisent au contraire des personnes qu'ils estiment, & à qui ils ont les plus étroites obligations. Il faut avoüer que c'est un grand malheur pour ces gens-là, d'être faits de la sorte, leurs manieres les plus obligeantes ne leur font point d'honneur, & leurs bienfaits excitent rarement à une grande reconnoissance, du moins les personnes qui les sçavent connoître. *Le même.*

La plûpart de nos actions se font par humeur, plûtôt que par raison.

Ne nous étonnons pas que les actions des hommes soient si bizarres, puisqu'elles dépendent d'un principe aussi déreglé, qu'est notre humeur. Déliberer sur ce qu'on entreprend, consulter le bon sens, chercher la verité, se défaire des faux préjugez qui ôtent la liberté de raisonner juste; cela seroit trop gênant, & d'une application trop fatigante; on veut toûjours que l'esprit entre dans les interêts du cœur, & qu'il s'accommode à son foible. C'est pourquoi suivre à la legere le premier mouvement de sympathie ou d'antipathie; se déterminer dans les affaires les plus importantes sur des prétextes legers & ridicules; avoir égard à la plus inutile circonstance, quand il y a tant d'autres raisons sur lesquelles il faudroit s'appuyer pour prendre une raison contraire; renverser l'ordre de l'équité, manquer à la Religion, à ses proches, à ses amis; enfin, s'oublier entierement soi-même pour une chose de néant, dont on ne fait cas, que parce qu'on est ridiculement prévenu; voilà les mœurs des hommes, voilà une idée de la bizarrerie de leur esprit, & de leur cœur. *Le même.*

C'est une chose indigne à des personnes de distinction, d'agir par humeur.

C'est, dit-on, le meilleur fond du monde, pourvû que l'on veuille s'accommoder à son humeur, & que l'on sçache prendre son temps avec lui, on lui fait faire toutes choses. Faut-il que les personnes de ce caractere, de qui tous les hommes dépendent, & à qui ils sont souvent forcez d'avoir recours dans le desordre de leurs affaires, accordent ou refusent par humeur ce qu'on leur demande; & que la justice & la raison ne soit pas la regle qu'ils suivent dans les fonctions de leurs charges, & même dans la distribution de leurs graces? Ces intervalles & ces changemens d'humeur marquent ordinairement une ame en desordre, & partagée par les passions. *Le même.*

Il y a bien des personnes qui prétendent excuser leurs défauts sur leur temperament.

Il n'y a rien de plus ordinaire parmi les gens du monde, que de rejetter la cause de leurs défauts sur leur temperament; & qu'ainsi on ne doit pas esperer ni exiger d'eux qu'ils s'en corrigent, puisqu'on ne peut pas changer de nature. Vain prétexte, de qui cette excuse sera-t-elle reçuë? Car enfin ne peut-on pas resister au temperament? & croit-on que ce soit assez pour excuser les plus grands défauts, que de dire c'est mon humeur, cela vient de mon temperament? Ne voyons-nous jamais de complexions foibles & delicates s'endurcir à la peine & au travail, & s'accoûtumer a une nourriture grossiere? N'y a-t-il pas des personnes de l'un & de l'autre sexe, qui ayant renoncé au monde après une éducation delicate, s'accoûtument au bout de six mois de temps aux plus grandes austeritez? N'en connoît-on point d'autres qui étant nées avec un temperament tout de feu, dont les manieres étant rudes & emportées, deviennent douces & traitables; lorsqu'après s'être desabusées du monde, elles se tournent entierement du côté de Dieu, & embrassent un genre de vie austere & mortifiée? *Le même.*

La mauvaise humeur n'est pas toûjours un effet du temperament.

On ne doit pas croire que l'humeur soit toûjours un effet du temperament. Une imagination blessée nous jette souvent dans une mauvaise humeur, qui nous inquiéte, & nous fait autant de peine, que si elle étoit fondée sur quelque cause essentielle. Une parole que l'on aura mal interpretée, un regard mal expliqué, une action rapportée sans aucun fondement, à une mauvaise intention, font ordinairement contracter une humeur desagréable aux personnes qui ont l'esprit prévenu d'ailleurs, & à qui la moindre chose est capable de frapper l'imagination; c'est ce qu'on appelle une humeur de fantaisie. *Le même.*

Il ne suffit pas d'être vertueux par temperament, ni parce que nous avons un naturel porté au bien.

Aimer la vertu, parce que l'on est d'une humeur naturellement chagrine, & ennemie des plaisirs; se faire un merite de ce que l'on est sobre, de ce que l'on est chaste, parce que l'on est d'un temperament à ne pouvoir supporter une vie dereglée; c'est être vertueux à peu de frais; c'est se glorifier d'un bien que l'on ne possede que par hazard. Mais aimer la vertu pour elle-même, & parce que l'on en est charmé; faire violence à ses inclinations naturelles pour obéïr à la loi de Dieu; n'avoir en vûë en faisant son devoir, ni la conservation de sa santé, ni l'approbation des hommes, ni aucune raison d'interêt; en un mot, suivre la vertu par raison, & non par humeur; la suivre, quoi qu'il en coûte, parce qu'on doit cela à Dieu, & à soi-même: c'est être veritablement vertueux, & c'est en quoi consiste le vrai merite. *Le même, dans le premier Tome.*

Il y a des vertus de temperament, qui n'ont que l'apparence de vertus.

Il est certain qu'il y a des vertus de temperament, aussi-bien que des défauts; ou plûtôt des pentes & des facilitez naturelles à pratiquer certaines vertus. On voit de certaines personnes qui s'applaudissent d'une conduite moderée, & exempte de toute sorte d'excés; parce qu'étant d'une complexion froide, delicate, & paresseuse, elles se retranchent à cette sorte de vie sans aucune peine. Il y a bien des gens qui paroissent sinceres, & qui ne sçauroient rien dissimuler, parce qu'il faut pour cela que l'esprit soit toûjours dans l'application, & dans la contrainte; & c'est cette étude & cette contrainte incommode, qui fait que l'on ne passe pour sincere, que parce qu'on est paresseux; & ainsi ces personnes ne doivent qu'à leurs défauts les qualitez qui les font estimer. Ce n'est ni à son temperament, ni à ses défauts qu'un veritable Chrétien est redevable de sa vertu; si on ne lui peut reprocher d'être ni lâche, ni dissimulé, ni vicieux, ni rien de tout ce qui choque le devoir; ce n'est point à son humeur, ni à son inclination, qu'il faut attribuer

buer ſes actions vertueuſes. C'eſt à la loi qu'il ſe preſcrit de ſuivre exactement ſon devoir en tout, ſoit qu'il lui en coûte, ou qu'il ne lui en coûte pas; c'eſt à la ſeverité avec laquelle il combat ſon mauvais naturel, quand il eſt tel, & au ſoin qu'il ſe donne d'être fidele à obſerver la loi de Dieu. *Le même.*

Le parfait merite conſiſte à accorder toûjours l'inclination avec la loi de Dieu, & notre devoir.

Tout ce que l'on eſt raiſonnablement obligé de faire, quand on ſe connoît le naturel ſenſible, c'eſt de le tourner au bien autant que l'on peut, & ſur-tout de le ſoûmettre toûjours à la raiſon, à la loi de Dieu, & à ſon devoir. Ce n'eſt pas aſſez de bien faire par inclination, on peut dire que ce n'eſt bien faire qu'à demi; il faut que la raiſon, & l'ordre de Dieu, reglent tout ce que l'on fait: c'eſt ce qui rend particulierement un homme vertueux devant Dieu, qui préfere incomparablement une petite action faite par un ſaint motif, à une autre d'une plus grande conſequence, ou d'un plus grand éclat, qui n'aura pour principe que l'inclination naturelle; mais il eſt toûjours bon de ſçavoir, que de quelque prix que ſoit le bien que l'on fait par raiſon & par devoir, lors que l'inclination n'y eſt point, il n'eſt jamais ſi agréable ni ſi exquis que celui que l'on fait par l'un & par l'autre; & l'on peut dire que c'eſt l'accord de ces deux choſes qui lui donne ſa derniere perfection. *Le même.*

Le temperament eſt le plus ſouvent la cauſe de notre mauvaiſe conduite.

La mauvaiſe conduite ne vient pas toûjours d'un cœur abſolument gâté, & preſque incapable de goûter le bien; elle eſt ordinairement un effet du peu de reflexion que l'on apporte à toutes ſes actions; de ce que l'on ne juge de rien; que l'on ſuit étourdiment ſa pente & ſon inclination, ſans vouloir examiner ce que l'on entreprend. C'eſt le temperament qui produit cela; quand il eſt trop vif & trop paſſionné, il nous entraîne à des choſes qui nous nuiſent; quand il eſt trop froid & trop pareſſeux, il nous en fait negliger d'autres qui nous ſeroient utiles. Nous le connoiſſons aſſez pour y remedier, ſi nous voulions; mais pour l'ordinaire, la violence qu'il nous faudroit faire, nous paroît un mal plus grand, que l'avantage qui nous en reviendroit. *Le même.*

Il y a des defauts qui viennent du temperament & du naturel, que l'on ne peut abſolument corriger; mais que l'on peut diminuer.

Il y a des choſes ſur leſquelles le temperament eſt ſi fort, qu'on ne ſçauroit étouffer ſes ſaillies; & quand cela ne dépend pas abſolument de nous, c'eſt un vice de la nature auquel nous n'avons point de part; c'eſt pourquoi nous ne ſommes point les maîtres de nous en corriger tout-à-fait, parce qu'on n'a point encore trouvé le ſecret de détruire ce temperament tout-à-fait; la grace même, à laquelle tout eſt poſſible, ne l'entreprend point. On peut bien lui reſiſter, on peut même le changer en quelque façon; mais le fond demeure toûjours, quoi que l'on faſſe. Il a même des mouvemens ſi violens, dans le temps que l'on le croit le plus tranquille, que l'eſprit & la raiſon ſe trouvent ſurpris & entraînez, & qu'il a pris les devans avant qu'ils ayent pû ſe reconnoître. Mais quoi qu'il y ait alors du changement, & de l'alteration dans nous; quand une fois la raiſon s'eſt acquiſe une grande autorité ſur le cœur, elle reprend bientôt le deſſus, & ſe rend facilement à elle-même. C'eſt pourquoi la fougue n'eſt pas de longue durée, & rarement voit-on qu'elle ait des ſuites fâcheuſes. Il me paroît au contraire que les gens en qui l'eſprit eſt plus prompt, & le temperament plus vif, ſont ceux de qui l'on doit le moins deſeſperer, & qu'ils ont le fond admirable. *Le même.*

Les gens de mauvaiſe humeur ſe fâchent de tout.

Il y a des gens qui ſe fâchent generalement de tout, qui prennent ſur leûr compte ce qui ſe dit ſans qu'on ſonge à eux, & qui trouvent du deſſein dans les choſes qui peuvent le moins s'appliquer à perſonne en particulier. Si dans la converſation l'on s'étend ſur la malignité, ſur la perfidie des hommes en general, ils ſe mettent en tête qu'on les décrit eux-mêmes de deſſein prémedité; & ils s'imaginent que l'on a obſervé en eux les vices que l'on condamne, & que c'eſt à leur occaſion qu'on s'en entretient. De là vient qu'ils ont les manieres deſagréables & fâcheuſes, & qu'il paroît du dépit & du reſſentiment dans tout ce qu'ils font, ſans que l'on puiſſe deviner préciſément à quoi on le doit rapporter. C'eſt ce qui les oblige de bruſquer dans d'autres rencontres, & ſur d'autres prétextes, les perſonnes qu'ils ſoupçonnent avoir eu intention de les fâcher; c'eſt ce qui les rend querelleurs, injuſtes, & vindicatifs; & qui les fait même devenir traîtres dans les occaſions où l'on ſe précautionne le moins, par la raiſon que l'on n'a rien à ſe reprocher ſur leur chapitre. *Le même.*

Mauvaiſe humeur, caprice, &c.

Il eſt des perſonnes qui ont un fond de mauvaiſe humeur, capable d'empoiſonner toutes les joyes du monde; qui ſont tellement bizarres & chagrins, qu'on n'en peut approcher, & qu'on ne ſçait par où les prendre pour les mettre à la raiſon. Quand on a quelque affaire à ménager avec eux, il faut leur ceder tout ce qu'ils veulent pour avoir la paix: car ils ne ſe relâchent ſur rien, & après qu'on a tout ſacrifié pour leur plaire, ils ſe plaignent encore qu'on les maltraite. Si ces gens-là pouvoient comprendre combien ils ſont haïſſables, peut-être tâcheroient-ils de s'humaniſer, & ils ne s'érigeroient pas comme ils font en petits tyrans, qui ſe rendent redoutables aux perſonnes qui ont quelque choſe à démêler avec eux. *L'Abbé de Bellegarde, traité de la Flaterie.*

Les humeurs des hommes ſont differentes.

Tous les hommes ont un temperament qui les fait pancher d'un côté ou d'un autre; on a preſque toûjours ou trop ou trop peu d'eſprit; on eſt trop indolent ou trop ſenſible; tous les objets du dehors ſont, generalement parlant, les tyrans naturels du cœur de tous les hommes, & il eſt difficile d'en trouver quelqu'un, dont la droite raiſon ſoit ſouverainement maîtreſſe du temperament, du cœur, de l'eſprit, de l'imagination, & des ſens qui ſont ſes miniſtres. Mais il y a une capricieuſe inégalité ſans fondement, ſans qu'on voye aucune raiſon de changer d'humeur dix fois en un jour. On en voit d'autres qui lorſque la mauvaiſe humeur les poſſede, blâment tout, & ne trouvent rien de bon ni de beau, & qui au contraire lors qu'ils ſont dans leur humeur agréable & complaiſante, loüent tout ſans rien examiner, & ne trouvent rien de mal. *Tiré d'un Auteur anonyme.*

Notre mauvaiſe humeur fait que tout le monde nous rebute ou nous fuit.

Vous vous plaignez qu'on vous chagrine, & qu'on affecte de vous fâcher: mais votre propre malignité ne vous attire-t-elle point ces chagrins? Vous vous plaignez qu'on vous décrie, & qu'on eſt déchaîné contre vous: mais vos airs fiers & mépriſans, un procedé deſobligeant, le manque de conſideration & d'égards que vous avez pour tant de gens, ne

vous attirent-ils point ce décri? Vous vous plaignez qu'on vous évite, qu'on fuit d'avoir commerce avec vous: mais n'êtes-vous point de ces critiques, ennemis des plaisirs d'autrui, qui empoisonnent par leurs censures, par leurs discours, & par leurs jugemens malins, la douceur des plus innocentes & des plus sages societez? Vous vous plaignez que dans une maison, où l'on doit prendre vos avis, on fait tout sans vous consulter, & qu'il semble qu'on y affecte de choquer vos inclinations: mais n'êtes-vous point du nombre de ceux, qui par esprit de contradiction ne sont jamais de l'avis d'autrui, ou par attachement à leur sens ne se départent jamais du leur? *Le P. d'Orleans, Sermon de l'amour du prochain.*

Une humeur melancolique est contraire à la devotion.

La melancolie inspire quelquefois des pensées de défiance, & donne de fâcheuses atteintes à la foi; on aime la solitude, on s'entretient de pensées tristes, on ne pense qu'au jugement à venir, aux menaces que Dieu prononce contre les pecheurs, à la necessité indispensable de les éviter, à la foiblesse des moyens qu'on a pour s'en garentir. Non seulement on se défie de ses forces, ce qui passeroit pour un sentiment d'humilité; mais encore de la grace de Dieu, ce qui est une défiance criminelle. L'imagination s'échauffe, on se trouble, & tout fait peur; le moindre peché se grossit, & devient un sujet inévitable de condamnation: la conscience s'allarme, & ne trouvant point de secours ni du côté de l'homme, ni du côté de Dieu, elle panche vers le desespoir. L'ame assiegée de cette humeur noire, ne trouve rien chez elle qui n'augmente sa douleur. *Tiré du livre intitulé: Traité de Conscience, livre 2. chapitre 2.*

Le vice corrompt les meilleurs naturels.

Ce qui corrompt tout-à-fait le plus beau naturel du monde, c'est le vice, qui par ses mauvaises habitudes, & par un châtiment de Dieu, pervertit entierement un homme qui s'y abandonne; de sorte que de colére qu'il sera par exemple, il deviendra un emporté & un furieux: comme au contraire la vertu le perfectionne & le releve merveilleusement, par un effet qui lui est propre, & par la recompense que Dieu donne à ceux qui s'y exercent. *Auteur anonyme.*

Les avantages d'un beau naturel.

C'est sans doute un grand avantage d'être porté au bien sans nulle peine; & il me semble que c'est un fleuve tranquille, qui suivant sa pente naturelle, coule agréablement entre ses rives couvertes de fleurs. Il me semble au contraire que ces gens vertueux par raison, qui font quelquefois de plus belles choses que les autres, sont de ces jets d'eau, où l'art fait violence à la nature, & qui après avoir jailli jusqu'au Ciel, s'arrêtent bien souvent par le moindre petit obstacle. Il y a des personnes dont toutes les inclinations sont bonnes; mais qui, faute d'avoir un certain esprit superieur, sont dans une certaine mediocrité de vertu, qui fait qu'elles s'endorment, pour ainsi dire, sur leurs bonnes inclinations, sans chercher à s'élever au-dessus des autres. Et puis à proprement parler, ce n'est pas meriter une grande loüange, que d'être entraîné par son temperament à faire quelque chose de bon. Nous naissons avec des inclinations telles qu'il plaît au Ciel de nous les donner, & nous n'entrons en part de la gloire & du blâme que du jour que nous commençons d'agir par raison; jusques-là rien n'est à nous; mais depuis cela, nous sommes responsables de tout ce que nous faisons de bien ou de mal: c'est à nous alors, à voir quelles sont les inclinations que nous devons suivre, & celles que nous devons forcer, & après avoir connu le veritable chemin de la gloire, d'y marcher malgré toute la repugnance que nous y pouvons trouver en nous-mêmes. *Tiré d'un Auteur anonyme.*

Peinture d'un naturel porté au bien, & à la vertu.

A peine ce grand homme fut-il entré dans les premieres années de son enfance, qu'il donna plusieurs marques de pieté, & qu'il fit voir l'édifice de la grace bien avancé, en un âge, où la nature commence encore le sien dans les autres. Chacun admiroit les actions d'un homme parfait dans un enfant: malgré la foiblesse des années, on y appercevoit un esprit subtil & judicieux; on y remarquoit une vertu venuë avant terme, & qui pourtant ne paroissoit point défectueuse: & à la vûë de tant de présages, qui promettoient qu'il seroit un jour un des plus grands personnages de son temps, on ne pouvoit s'empêcher de s'entredire les uns aux autres: mais que pensez-vous de cet enfant, & que pensez-vous qu'il sera quelque jour, comme l'on demandoit du grand S. Jean-Baptiste, si-tôt qu'il fut venu au monde: *Quis putas puer iste erit? Tiré de la vie du Cardinal de Berule, l. 1. c. 2.* *Luc. 2.*

Un bon naturel est un don du Ciel; mais il y a à craindre qu'il n'agisse que naturellement.

Nous voyons des naturels qui sont portez au bien, qui ont une extrême aversion du mal; des naturels si heureux, comme les appelle Saint Thomas, qu'il semble que leurs humeurs ayent de la sympathie avec la vertu, & que leurs passions soient d'accord avec la raison; il y a sans doute de ces naturels heureux, qui semblent n'avoir point eu de part, comme on dit, au peché d'Adam. Mais souvenez-vous que c'est un present du Ciel, & une grace qu'on peut appeller naturelle, & qu'il faut rapporter à Dieu avec reconnoissance. Et de plus, distinguez bien trois sortes de bontez, qui ne se rencontrent pas toûjours ensemble dans le même sujet. Il y a une bonté physique, ou naturelle; une bonté qu'on appelle morale, & une bonté que vous me permettrez d'appeller Chrétienne. Il n'y a pas lieu de douter que ce temperament si juste, que cette humeur si temperée, que ce naturel si commode, ne soit un bon fond, que Dieu vous aura donné pour les desseins qu'il a sur vous: de maniere que vous pourrez dire avec le Sage: *Sortitus sum animam bonam*, Dieu m'a partagé d'un bon naturel; mais cette bonté ne sera que naturelle, si vous n'agissez que par humeur, ou si vous ne suivez que votre genie, & votre inclination naturelle; elle ne sera que morale cette bonté, si vous n'avez autre principe que la raison humaine qui vous porte au bien. Pour la rendre donc Chrétienne que faut-il? Il faut que l'esprit de Jesus-Christ l'anime; il faut vivre de sa foi; il faut être en état de grace, & agir par un motif surnaturel. Or il est difficile, si l'on ne veille avec une attention continuelle sur les mouvemens de la nature & de la grace dans soi-même; il est, dis-je, bien difficile de reconnoître par quel principe on s'applique à ses actions; si c'est par humeur seulement, ou par la seule raison, ou par l'esprit & par la grace de Jesus-Christ. Et certes, autant qu'il est facile d'agir par humeur, ou par les seules lumieres de la raison, dans les choses où notre inclination nous porte; autant est-il difficile de bien connoître par quel *Sap. 8.*

principe l'on agit. D'où vient que ces bons naturels ſont ſujets à ſe tromper eux-mêmes, n'agiſſant que par les ſeuls principes de la nature, lorſqu'ils ſe flatent, comme s'ils agiſſoient par les mouvemens de la grace, & n'ayant en effet que cette bonté de leur naturel, lorſqu'ils croyent avoir l'habitude de la vertu. La reſſemblance & la conformité qu'il y a de leur bon naturel avec la vertu, leur fait prendre l'un pour l'autre. *Le P. Camaret, dans le livre du pur & parfait Chriſtianiſme. 3. Obſtacle.*

Un naturel moins facile & porté au mal, eſt auſſi plus conſtant dans le bien quand une fois on l'a tourné à la vertu.

Voici ce qui eſt conſiderable, & qui doit bien conſoler ceux qui ont ſoin de l'éducation de la jeuneſſe; ſçavoir, que quand un naturel peu docile, rebelle à la grace, & qui a du panchant à toutes ſortes de vices; un naturel que nous regardons comme mauvais & intraitable, eſt une fois tourné du bon côté, à force d'être cultivé, c'eſt ſouvent pour toûjours. Il ne changera pas facilement de forme. Comme nous voyons que pour faire d'une pierre ou d'une piéce de bois informe une belle ſtatuë, il faut bien des coups de cizeau, il faut bien du temps & du travail; mais quand une fois elle eſt faite, elle ne change plus de figure, & ne perd que difficilement les traits qu'on y a gravez. Il en eſt de même à peu près d'un naturel rude, difficile, & peu ſenſible aux touches de la grace; quand il aura pris une fois une bonne forme, il ne la perdra pas ſi facilement, parce qu'elle eſt, pour ainſi dire, imprimée avec le cizeau, avec bien de la peine, & bien du temps; il a fallu couper, retrancher, faire violence à la nature, & vaincre la reſiſtance du ſujet ſur lequel on a travaillé. *Le même.*

Le naturel le plus doux, le plus commode, & le plus heureux a encore autant de beſoin d'être cultivé, que le plus fâcheux & le plus intraitable.

Nous reconnoiſſons bien la difference qu'il y a entre les naturels doux & traitables, & les autres qui ſont farouches & difficiles. Nous voyons que les premiers ſont tendres & ſenſibles au bien, à quoi les autres ne ſe laiſſent pas toucher; ils ont bien de l'honnêteté, de la douceur, de la complaiſance; au lieu qu'on ne voit dans les autres que bruſquerie, qu'emportement, que des manieres rebutantes. Ceux-là ſont affables, obligeans, d'un abord & d'un accés facile; ceux-ci ſont farouches, cruels, mépriſans, ſans égards & ſans ménagemens pour perſonne. Voilà bien de la difference; elle eſt aiſée à remarquer; J'avouë donc que ce temperament qui eſt ſi juſte, & ce naturel ſi heureux, qui ne reſiſte ni à la raiſon, ni à la vertu, eſt un grand avantage, un bienfait de l'Auteur de la Nature, une grace, pour ainſi dire, naturelle; mais faites reflexion que ce naturel doux & facile, & qu'on appelle bon, à cauſe de cette facilité qu'il a pour le bien, n'a pas moins de facilité pour le mal; qu'il eſt auſſi pliable d'un côté que d'un autre; que le premier qui lui parle le gagne, que le ſecond le reprend, & que le troiſiéme l'emporte. De ſorte que ce bon naturel, facile, accommodant, s'accommode auſſi à tous les vices & à toutes les paſſions; il entre facilement dans les ſentimens des autres; il ſera bon avec les perſonnes vertueuſes, débauché avec les libertins; le hazard, l'occaſion, les compagnies, le rendront bon ou mauvais: il a donc beſoin d'être cultivé, ſoûtenu par la grace, conduit & reglé par le bon exemple, & l'exercice des vertus chrétiennes. *Tiré du même.*

Conſiderez la peine qu'il faut prendre pour faire d'un tronc informe, & d'un marbre brut, une excellente ſtatuë. Appliquez cette comparaiſon à notre ſujet, c'eſt Saint Auguſtin qui me la ſuggere, & qui ſe donne lui-même pour exemple. J'étois, dit-il, un mauvais tronc d'arbre, qui n'étoit propre qu'à être jetté au feu, quand votre divine grace, mon adorable Sauveur, m'a vû dans une forêt, & prévû qu'elle pourroit faire de ce tronc, une figure qui vous repreſentât; elle a travaillé ſur cette piéce informe, qui de ſoi n'avoit rien qui meritât que vous vous appliquaſſiez à travailler deſſus. Ce tronc ſtupide & ingrat, au lieu de recevoir les traits de la grace, s'eſt endurci à ſes coups, & a repouſſé la main qui le touchoit. Combien cette divine grace a-t-elle porté de coups inutiles? combien de temps ce mauvais ſujet vous a-t-il reſiſté? Un tronc de bois, une piéce de marbre ne ſe défend que par ſa dureté; mais il ne ſe dérobe pas à la main de ſon ouvrier; il ne ſe ſouleve pas contre lui; il ſouffre les coups pour rudes qu'ils ſoient, en quelque endroit qu'on le frappe; au lieu que je me ſuis ſouvent défendu contre votre grace; je l'ai repouſſée; je me ſuis ſouſtrait, j'ai gauchi aux coups: voilà à peu près comme Saint Auguſtin declare la peine qu'il y a de faire un bon naturel, le bien n'y entre qu'avec peine, au lieu que le mal y trouve toûjours un facile accés. *Le même.*

Il y a de la peine à former au bien & à la vertu, de certains naturels.

Pour corriger un naturel qui ſera violent, bruſque, porté à la colere, à la ſenſualité, à quelque autre vice que ce ſoit, il faut neceſſairement avec l'operation de la grace, la cooperation de l'homme; & comment? Par des actes contraires à la rudeſſe, à la bruſquerie, à la colere, à la ſenſualité; car un contraire ne ſe corrige que par ſon contraire; il faut que ce naturel colére, que ce violent, que ce ſenſuel s'adonne à la pratique des actes de douceur, de patience, de temperance; voilà ce qui eſt abſolument neceſſaire, on n'en viendra jamais à bout autrement: mais pour en venir là, croyez-vous qu'il ne faille point faire d'effort? Hé! la ſeule propoſition de ſe faire violence, nous allarme & nous revolte; à peine pouvons-nous dans l'occaſion reprimer la paſſion pour un moment, retenir une parole, nous empêcher de marquer notre reſſentiment par quelque geſte qui nous échappe. Que ſera-ce donc de faire des actes contraires, de n'avoir en la bouche que des paroles de douceur & obligeantes, de ſouffrir un mauvais traitement, & faire bon viſage? *Le même.*

Difficulté qu'il y a de corriger un naturel violent, emporté, & vicieux.

Paſſione interdum movemur, & zelum putamus, dit l'Auteur de l'Imitation de Jeſus-Chriſt. On prend quelquefois la paſſion pour un zele, & l'on y eſt trompé. L'exemple de Saint Jean & de ſon frere, qui voulurent faire deſcendre le feu du Ciel ſur une ville de Samarie, qui avoit refuſé l'entrée à leur maître, le fit bien voir; car ils en furent tous deux repris du Fils de Dieu même: *Neſcitis cujus ſpiritûs eſtis.* Ce que ce ſaint Homme dit du zele ſe peut appliquer à tout le bien qu'il ſemble que nous faiſons, en ſuivant l'inclination & le panchant de notre bon naturel. C'eſt ſouvent la paſſion, c'eſt notre humeur, c'eſt la pure raiſon humaine qui nous pouſſe, & non pas la grace qui nous porte à faire telle action, & faute de diſcernement nous prenons ce ſentiment naturel pour une habitude d'une vertu ſurnaturelle, & nous ne mé-

Nous prenons ſouvent la paſſion & notre inclination naturelle pour un effet de la grace.

ritons rien pour le Ciel. Un bon naturel sentira de la tendresse aux choses de Dieu ; les larmes lui couleront des yeux au recit des souffrances du Sauveur. Est-ce une veritable devotion ? N'est-ce point le sentiment d'un naturel affectueux qui s'attendrit sur des objets qui excitent sa passion ? S'il y a de la peine à distinguer une operation de l'autre, & si c'est en cela que consiste le discernement des esprits, qui est la science des personnes éclairées dans les voyes du Seigneur, & qui sont déja arrivées à la perfection : croyez-vous que dans la pratique on soit moins sujet à l'illusion, si l'on se fie à ses propres lumieres, au lieu de suivre celles d'un Directeur éclairé ? Car enfin il se peut faire qu'un naturel porté au bien paroîtra zelé pour le salut des ames, & pour la reformation des mœurs, ne suivra que les maximes les plus severes, & se declarera ennemi du relâchement, ne parlera que de rappeller les rigueurs de la penitence ancienne, que de refus d'absolution, que de retranchement de communion, que de reformes, & d'austeritez. Est-ce un veritable zele ? est-ce une étincelle de ce feu divin, que le Fils de Dieu est venu apporter sur la terre, & dont il souhaite que tous les cœurs soient embrasez ? je n'en sçai rien : il y a quelque apparence, & nous devons toûjours en juger en bonne part ; mais je crains fort qu'il n'entre bien du naturel dans ce zele outré, qu'une humeur naturellement severe & farouche, qu'un temperament ardent, & une bile échauffée, ne soit le principe de ces entrepriſes ou de ces conseils, plûtôt que le desir de la gloire de Dieu, & du salut du prochain : *Nescitis cujus spiritûs estis... Passione interdum movemur, & zelum putamus. Le même.*

Les bons naturels negligent souvent d'acquerir les solides vertus.

Le mal est que les bons naturels prévenus du bon sentiment qu'ils ont d'eux-mêmes, & de ce favorable témoignage que leur rend leur conscience, qu'ils n'ont que de bonnes inclinations, & que tous les mouvemens de leur cœur sont tournez du côté de la vertu, ils ne se mettent point en peine de l'acquerir, parce que par leur propre sentiment, ils sont persuadez qu'ils la possedent. Le bon naturel tendre & sensible aux douceurs de l'Oraison, se croit facilement devot ; le bon naturel paisible, qui jouit d'un aimable repos sans trouble, s'imagine qu'il a bien de la douceur ; & cet autre porté de tout son cœur aux bonnes œuvres, n'a-t-il pas sujet de benir Dieu de ce qu'il l'a fait si charitable ? De maniere que tous ces bons naturels se reposent sur ces bons sentimens d'eux-mêmes, ou plûtôt sur cette illusion de prendre pour vertu ce qui n'est qu'humeur, & ensuite de n'agir en toutes choses que par ce principe. *Le même.*

Les bons naturels se corrompent tres-facilement.

Pour ce qui est de ces naturels qu'on appelle bons, parce qu'ils ne sont pas mauvais de leur fond, ou qu'ils le sont moins que les autres ; il est sûr que le mal s'y glisse plus facilement que le bien : car on apprend bien plus facilement le vice que la vertu, quoi que la vertu soit plus conforme à notre raison naturelle, & que le vice lui soit tout-à-fait contraire ; parce que nous vivons plus selon nos sens que selon la raison, & que d'ailleurs nous rencontrons plus d'occasions qui nous portent au mal, sous apparence de quelque bien. Le bon naturel, comme nous avons dit ailleurs, est comme une glace de miroir, qui represente tous les objets qui s'y presentent : Or les mauvais se presentent bien plus souvent que les bons ; & d'ailleurs les mauvais sont plus efficaces, pour laisser les traits du mal imprimez, que ne sont les bons pour laisser l'image du bien. Ainsi il en est des mauvais exemples & des bons au regard de cette sorte de naturels faciles, comme des glaces de miroir, faciles à recevoir les images du bien & du mal ; le bien n'y laisse gueres d'impression qui dure, le mal y laisse souvent des traits ineffaçables, comme il y a des objets qui gâtent & qui terniſſent les miroirs qui les representent. *Le même.*

Il n'y a point de si mauvais naturel qu'on ne puisse corriger en le cultivant.

Il n'y a point de vice, ni de naturel si vicieux, que nous n'ayons le moyen de corriger avec le secours de la grace. Nous avons bien trouvé le moyen de corriger la nature des choses ; par exemple (c'est la comparaison de Saint Basile) voilà d'un côté un grenadier aigre, & de l'autre un amandier tout amer ; cette aigreur de l'un, cette amertume de l'autre, c'est, pour ainsi dire, leur naturel ; on a bien trouvé le secret d'adoucir les fruits de ces arbres, & de leur faire en quelque façon changer de nature, & même sans grand artifice. Or ce que l'industrie & l'art de l'agriculture fait sur la nature de ces arbres, la grace avec notre soin, ne le pourra-t-elle pas sur le naturel des hommes ? Que personne donc ne desespere, quelque imperfection naturelle qu'il ait, sçachant que la culture des ames n'est pas moins puissante pour leur faire perdre leurs mauvaises qualitez, & pour leur en faire prendre de bonnes, que la culture des plantes. *Le même.*

Il est facile de corriger & de tourner au bien le mauvais naturel des enfans.

Nul naturel si grossier & si brut, qu'on ne polisse, & qu'on n'adoucisse enfin, si l'on s'y prend de bonne heure ; il faut de l'habileté, il faut de la methode. Des soins industrieux en matiere d'éducation ne sont jamais sans succés. Les enfans sont des cires molles auſquelles on imprime toutes les figures qu'on veut. Rien n'est plus aisé que d'inspirer à ces cœurs encore tendres les sentimens de pieté, la crainte de Dieu, l'horreur du peché, l'amour de la vertu. Que les enfans succent, pour ainsi dire, ces principes de Religion avec le lait, nul naturel qu'on ne plie. La pieté apprivoise les naturels les plus sauvages. Qu'on leur fasse goûter la vertu, on leur apprendra bientôt les bienséances & les beaux arts. On attribuë d'ordinaire à l'indocilité du naturel le chagrin que cause une éducation infructueuse : on a tort. Suit-on la methode dont nous parlons dans l'éducation des enfans ? A-t-on soin de leur inspirer la vertu, de les former à la pieté ? C'est dont on ne se met pas en peine, & l'on s'étonne après cela, qu'étant dans un âge plus avancé, ils n'ayent presque point de religion, qu'ils ayent un naturel rebelle, indocile, ennemi de toute contrainte, porté au vice, & à toutes sortes de desordres. Quel autre fruit doit-on attendre du peu de soin qu'on a de corriger leur naturel, de le tourner au bien, de leur donner de bons principes ? *Le Pere Croiset, second Tome de ses Reflexions Chrétiennes.*

Les differens naturels qu'il faut former à la vertu, ce qui ne se fait pas sans étude & sans peine.

Il y a des naturels ardens, qui d'abord prennent feu. On ne les choque jamais, sans qu'il n'en sorte quelque bluette. A la verité elle s'éteint d'abord. La colere des jeunes gens est fougueuse, mais elle est courte : la legereté se trouve jusques dans leurs passions ; cependant il ne faut souvent qu'une étincelle pour causer un incendie ; un naturel colére & violent cause bien des repentirs. Il y a des na-

turels impetueux, & étourdis, dont la vivacité toûjours déreglée prévient la reflexion, & ne sert qu'à mettre dans un plus grand jour leur imprudence. Ces naturels sont long-temps jeunes; ils meurissent tard; plusieurs même ne meurissent jamais. Il y a des naturels foibles & timides, qui craignent, pour ainsi dire, le jour. Tout les effraye. Ils prennent les leçons pour des corrections. Les exemples les désesperent. Combien de grands genies cachez, enfouis sous une obscure timidité! Il faut guerir cette foiblesse. On trouve des naturels gais & enjoüez, qui ne demandent qu'à folâtrer & à rire. Ennemis de toute contrainte, ils ne songent qu'à se mettre au large. La correction les attriste peu, & les corrige encore moins. Tout les divertit jusqu'à la bagatelle, & la joye paroît jusques dans leur serieux. D'autres sont d'un caractere tout different. Sombres, rêveurs, melancoliques, à qui rien ne fait impression faute de lumiere, une humeur noire prédomine. La raison dépend toûjours de leur caprice. Il y a des naturels fâcheux, bourrus, opiniâtres; on n'en peut rien tirer que par machine. On diroit qu'un de leurs plaisirs est de déplaire. La mauvaise humeur fait le bizarre; & la petitesse d'esprit fait l'opiniâtre: l'un & l'autre ne sont gueres propres pour la vertu. Il se trouve des naturels si declarez, & dont le panchant est si rapide pour le mal, qu'il est bien difficile qu'on les reforme. A moins d'une main bien habile, l'éducation échouë. Il y a des temperamens déreglez qui pervertissent & corrompent les meilleurs alimens. Enfin il y a des cœurs si bien faits, il y a des ames si bien nées, des naturels si riches, si heureux, qu'on peut dire que la vertu leur coûte peu, & qu'ils ne laissent presque rien à faire à l'éducation. Mais qu'ils sont rares! encore ont-ils besoin de culture; le plus beau naturel est peu de chose, à moins qu'on n'ait soin de le perfectionner. Voilà les differens naturels sur lesquels il faut travailler. L'ouvrage est souvent ingrat, & il est toûjours difficile, & dans cette diversité de naturels tous déreglez, quel choix ne faut-il pas sçavoir faire des remedes! *Le P. Croiset, dans ses Reflexions Chrétiennes, second Tome.*

Differentes humeurs qui se rencontrent, & qui rendent fâcheux le commerce avec le monde.

Il faut compter qu'il se trouve dans toutes les societez des gens mal-honnêtes, choquans dans leurs discours, & dans leurs manieres: les uns seront formalistes, inconstans, bizarres, contrarians: les autres aimeront à railler, à médire, à critiquer, & à controller generalement toutes choses: d'autres seront médisans, envieux, jaloux, soupçonneux, pleins d'orgueil; ils voudront que tous les égards soient pour eux, & n'en auront pour personne. On en voit qui sont ou trop entêtez, ou trop indifferens, ou trop passionnez, ou trop exacts, ou trop inconsiderez. En un mot, on doit être persuadé que de tant de personnes de differente humeur, qu'il faut voir, soit par des raisons de bienséance; soit par le rapport des conditions, ou les liaisons des familles: soit par la necessité des affaires ou des emplois, il arrive souvent qu'il n'y en a pas un, que l'on se fasse un plaisir de voir, & qui ne soit de mauvais commerce. Que faire donc alors, sinon de souffrir ces humeurs qui nous sont antipatiques, & observer ce précepte de l'Apôtre: *Alter alterius onera portate & sic adimplebitis legem Christi.* *Ad Gal. 6.* *Livre intitulé: Education des Enfans, par Jean Pic.*

Pour gagner l'affection de tout le monde, il faut s'accommoder avec toutes sortes d'humeurs.

Le moyen seur de s'attirer l'estime & l'affection de tout le monde, c'est d'avoir l'humeur douce & accommodante avec toutes sortes de personnes, & se défaire de sa propre inclination, pour se conformer à celle des autres. Le Christianisme, & même la veritable honnêteté, ne demande pas que nous ne nous accommodions que de ceux dont l'humeur & le goût se rapporte au nôtre; elle s'étend generalement sur tout le monde, & ne se conforme pas moins aux personnes, à qui elle est inconnuë, qu'à ceux qui y sçavent répondre par une mutuelle honnêteté. *Le même.*

Pour vivre en repos & joüir de la paix, il faut s'accommoder à l'humeur d'autrui.

Vous devez être persuadez, que vous ne pouvez être heureux dans le commerce de la vie qu'il ne vous en coûte, & que vous ne trouviez en votre chemin mille gens, qui ne vous plairont par aucun endroit, & pour qui vous ne sçauriez avoir ni estime, ni amitié. Il faut pourtant que vous viviez avec eux de la même maniere que s'ils vous plaisoient, & que si vous les approuviez en toutes choses; il n'y a que ce moyen pour avoir du repos & joüir de la paix. Les personnes sages sçavent s'accommoder avec ces gens-là, sans qu'il y aille rien du leur. Ou vous devez vivre absolument separez du reste des hommes, ou vous devez surmonter la delicatesse qui vous rend sensibles aux mauvaises humeurs des autres. *Le même.*

HUMILITE'.

HUMILIATION, CONNOISSANCE DE SOI-MESME; Orgueil, &c.

AVERTISSEMENT.

L'Humilité a une liaison si étroite avec l'orgueil, qui est son contraire, avec la connoissance de soi-mesme, qui est la cause qui la produit, avec l'humiliation & la vie cachée & obscure, que je n'ai pas cru devoir les separer, ni en faire des titres differens, parce que par quelque endroit qu'on prenne ce sujet, les mesmes materiaux y doivent necessairement entrer. En effet, ceux qui prétendent inspirer des sentimens d'humilité à leurs Auditeurs, prétendent leur donner de l'horreur des vices qui sont opposez à cette vertu; & ceux qui veulent rabattre l'orgueil des superbes, doivent leur suggerer de puissans motifs pour s'humilier. Ainsi les mesmes materiaux doivent estre communs à la vertu d'humilité, & aux vices qui lui sont opposez.

J'avoue que par la mesme raison j'aurois pu y joindre aussi l'ambition, & la vaine gloire; mais comme ces sujets fournissent assez d'eux-mesmes, nous en parlerons separé-

ment, & chacun aura sa place, dans l'ordre que je me suis prescrit; car ce seroit faire un discours trop vague, que de s'étendre sur toutes les especes d'orgueil, quoi qu'on les puisse indiquer en passant.

Ceux donc qui voudront faire quelque Discours sur l'humilité, sur l'orgueil, sur la connoissance de soi-mesme, sur les humiliations qui nous arrivent par les ordres de la Providence, ou par notre mauvaise conduite, trouveront ici assez dequoi remplir le dessein, dont ils auront fait choix; puisqu'il y a peu de sujets plus abondans, dont plus d'Auteurs ayent parlé, & en un mot, sur lequel on trouve plus de materiaux.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.

I. LE premier dessein, c'est de montrer les biens & les avantages que nous procure l'humilité, dont le premier est la paix du cœur, qui est sans contredit le plus grand de tous les biens naturels, que nous puissions souhaiter en ce monde. Le second est la grace, qui est le plus précieux de tous les biens surnaturels, & la source de tout notre bonheur. Le troisiéme est la gloire dans le Ciel, qui sera grande & éminente à proportion de notre humilité sur la terre.

La premiere Partie. On ne joüira jamais d'une veritable paix, sans l'humilité. 1°. Parce que l'orgueil, l'ambition, & la passion de s'élever excitent mille troubles dans nous, & ne nous permettent pas de joüir du repos & de la paix. On n'est jamais content que l'on ne soit parvenu au comble de l'honneur: *Psal. 73.* *Superbia eorum ascendit semper.* Mais lorsque nos desseins ne réüssissent pas, combien de dépits, de chagrins, d'amertumes de cœur? Or combien de projets déconcertez, de mesures rompuës, d'intrigues découvertes, & renduës inutiles? tout cela trouble notre paix. Vous l'avez ainsi voulu, ô mon Dieu! que toute affection déreglée fût son propre tourment, dit Saint Augustin; & lui-même se propose pour exemple, lorsqu'ayant une harangue flateuse à faire à l'Empereur, il dépeint l'inquiétude où il étoit du succés qu'auroit cette piéce d'éloquence, d'où dépendoit sa reputation; au lieu qu'une ame humble, sans ambition, sans orgueil, est toûjours paisible, tranquille, & contente. 2°. Parce que Dieu s'oppose & resiste aux desseins ambi- *Jacobi 4.* tieux des superbes: *Deus superbis resistit.* Un superbe ravit à Dieu la gloire qui lui est dûë, & Dieu ne souffre pas qu'il en joüisse lui-même; il veut en quelque maniere s'égaler *Isaiæ 14.* à Dieu: *Ascendam, & ero similis Altissimo*: & Dieu prend plaisir à l'humilier, & à l'abaisser; il veut s'élever jusqu'au trône de Dieu, & Dieu le fait descendre jusqu'aux abî- *Ibidem.* mes de la confusion: *Verumtamen ad infernum detraheris.* 3°. Si Dieu resiste aux superbes, les hommes n'y resistent pas moins; & de ce côté-là un orgueilleux n'est jamais en paix ni en repos. Comme il bute & choque tout le monde, il est aussi en bute à tout le monde; il veut s'élever au-dessus de ses égaux, & ses égaux ne le pouvant souffrir, s'efforcent de l'abaisser. Ceux qui sont au-dessus de lui l'humilient, parce qu'il veut s'égaler à eux; ceux qui sont au-dessous, parce qu'ils ne peuvent endurer le mauvais traitement qu'il leur fait. Il est armé contre tout le monde, tout le monde s'arme contre lui. Le moyen d'avoir la paix, c'est d'être humble, & de ceder à tout le monde. L'exemple du superbe Aman vient ici fort à propos. Qui pourra troubler mon contentement, disoit cet orgueilleux, lorsque je serai élevé si haut, que rien ne me pourra nuire, & que je n'aurai à craindre ni l'envie, ni la puissance des hommes. Non vous ne serez pas content; un Mardochée que vous regardez comme un homme de néant, s'opposera à votre bonheur, & pendant qu'il ne daignera pas même vous saluer, vous compterez pour rien la faveur & la confidence de votre Prince, les charges & les dignitez que vous possedez, &c.

Seconde Partie. L'humilité nous attire la grace, qui est le plus précieux de tous les dons surnaturels: *Deus superbis resistit, humilibus* *Jacobi 4.* *autem dat gratiam.* Ce qui se peut verifier 1°. par plusieurs passages & exemples de l'Ecriture, où l'on voit que Dieu remplit de ses dons & de ses graces un cœur vuide de lui-même. 2°. Les similitudes que les Saints Peres en apportent, verifient la même chose. Les uns disent que Dieu dans la nature agit sur le néant, & en tire ses plus excellens ouvrages; & dans la grace, il remplit de ses dons une ame anéantie par les sentimens d'une profonde humilité. Les autres disent que comme les eaux coulent des montagnes, & s'arrêtent dans les lieux bas; de même les graces & toutes les faveurs du Ciel viennent comme fondre dans une ame humble; & au sentiment du Prophete, Dieu regarde de loin, & s'éloigne des choses élevées; au lieu qu'il s'approche, & regarde de près les lieux les plus bas. S. Augustin dit des merveilles sur ces paroles. 3°. On peut encore s'étendre sur la maniere d'agir de Dieu, qui comme il ne s'est servi que des plus foibles instrumens pour les plus grandes choses; de même, il ne se sert que des personnes humbles pour les plus grandes & les plus nobles entreprises, de crainte que les superbes ne s'en attribuent la gloire.

Pour la troisiéme Partie. Que l'humilité nous procure la gloire, non seulement sur la terre à mesure qu'on la fuit, mais encore dans le Ciel, où nous serons élevez à proportion de notre humilité sur la terre. Les témoignages de l'Ecriture y sont formels, & ce sont des veritez qu'on ne peut contester.

II. ON peut faire un discours sur l'humilité, de ce syllogisme, dont les deux propositions feront les deux parties, pour en tirer cette conclusion & cette consequence morale, que nous ne sommes veritablement grands, qu'autant que nous sommes humbles.

Premiere proposition. Nous sommes veritablement tels, que nous sommes au jugement de Dieu. Car les hommes ne peuvent être les juges de notre merite, qu'ils ne connoissent point, & qu'ils ne peuvent même connoître. Nous-mêmes nous sommes encore moins équitables sur notre chapitre; notre amour propre nous aveugle, nous ne

nous connoissons pas nous-mêmes ; notre orgueil nous fait croire que nous avons des qualitez & des perfections qui ne furent jamais en nous. Il n'y a que Dieu qui connoît le fond des cœurs, & le jugement qu'il porte de nous, est la regle infaillible de ce que nous sommes dans la verité, & de ce que nous valons.

Seconde proposition. Or nous ne sommes grands devant Dieu, qu'autant que nous sommes humbles ; c'est ce qui se prouve par l'Oracle de la verité même, qui rebute & mépriſe les superbes, & ne fait état que des humbles ; ce qu'on peut verifier par plusieurs exemples de l'Ecriture ; par le choix qu'il a toûjours fait des personnes humbles pour les plus grandes actions ; par la communication qu'il leur fait de ses veritez, de ses lumieres, de ses graces, & de ses faveurs.

En tirant la conclusion & la consequence de ces deux propositions, qui est que nous ne sommes veritablement grands qu'autant que nous sommes humbles, on peut en faire une troisiéme verité ; sçavoir, que l'humilité est la veritable voye à la gloire & à la grandeur.

III. Nous pouvons nous considerer. 1°. Par rapport à Dieu. 2°. Par rapport aux autres hommes. 3°. A ce que nous sommes en nous-mêmes.

Premierement. Par rapport à Dieu, nous ne nous pouvons rien attribuer, nous avons tout de lui, l'être, & la vie : Nous dépendons absolument de lui, & nous ne pouvons rien faire sans lui ; comment nous enorgueillir, & nous attribuer la gloire de la moindre chose ? Sans la grace, nous ne sçavons si nous lui sommes agréables ou non ; si nous ne serons point reprouvez, &c.

Secondement. Par rapport aux autres ; à combien de personnes nous sommes inferieurs ; & de combien peu nous surpassons ceux à qui nous nous préferons.

Troisiémement. En nous considerant par rapport à ce que nous sommes. A combien de miseres sommes-nous sujets ; & le peu de vertu, & de bonnes qualitez que nous avons.

IV. Le Fils de Dieu a fait de l'humilité un précepte, & un conseil ; c'est ce que nous apprenons de l'exemple de Saint Jean-Baptiste, & des paroles de l'Evangile du troisiéme Dimanche de l'Avent, où ce grand Saint, 1°. refuse l'honneur qui ne lui est point dû, en ne voulant point être reconnu pour le Messie, qu'il n'étoit pas en effet. 2°. En refusant même celui qui lui étoit dû, en assûrant qu'il n'étoit ni Elie, ni Prophete.

Premier Point. C'est un précepte confondu avec tous les autres, comme l'orgueil est mêlé avec tous les autres vices. Sans l'humilité, le moyen de s'acquitter de ce que nous devons à Dieu ? De la foi, de la soûmission à sa divine Majesté, des devoirs de la Religion ? A l'égard du prochain, comment nous acquitter de nos obligations, d'obéir à nos superieurs, d'honorer nos maîtres, nos souverains, si l'on mépriſe tout le monde, & si l'on s'estime plus que les autres ; comment entretenir la societé civile ? L'humilité est le fondement de la Religion Chrétienne, & l'on ne peut douter, qu'en mille occasions elle ne soit de précepte.

Second Point. Elle n'est que de conseil en d'autres occasions ; mais voici ce que l'Evangile nous conseille, pour pratiquer cette vertu. 1°. Prendre toûjours la derniere place. 2°. S'estimer indigne de tout bien. 3°. Souffrir les affronts avec joye & plaisir. Mais quand on parle ici d'humilité chrétienne, on n'entend pas parler de ces complimens de bienséance, & de ces déferences qui sont en usage dans le monde.

Premierement. Nous n'avons aucun sujet de nous élever. 1°. Parce que nous n'avons rien de nous, & tout ce que nous avons, nous le tenons de Dieu. 2°. Nous ne pouvons non plus rien de nous-mêmes. V.

Secondement. Nous avons tous les sujets du monde de nous humilier, soit que nous considerions ce que nous sommes, ou ce que nous avons ; nos miseres, nos vices, nos mauvaises inclinations, notre panchant au mal, l'incertitude de notre salut, &c.

1°. Nous devons nous humilier dans la vûë des avantages & des perfections que nous avons. 2°. Et encore beaucoup plus dans la vûë de nos imperfections & de nos pechez. VI.

Trois puissans motifs nous obligent à pratiquer l'humilité. VII.

Premierement. Nous trouvons notre grandeur & notre veritable gloire dans l'humilité & dans l'humiliation. 1°. Parce qu'en cet état nous sommes certains que nous sommes plus semblables au Fils de Dieu. 2°. Que Dieu s'approche de nous, & que nous approchons davantage de lui. 3°. Que nous sommes plus propres à recevoir ses graces & ses faveurs.

Secondement. C'est le chemin le plus court & le plus sûr, pour acquerir la paix, & pour arriver au veritable bonheur. Les raisons en sont claires, & nous les avons rapportées ailleurs.

Troisiémement. Notre saintetè, & notre perfection consiste en cela.

1°. Autant que Dieu hait les superbes, qu'il regarde comme ses ennemis qui lui declarent la guerre, autant cherit-il les humbles, qu'il appelle ses amis, qu'il comble de graces & de faveurs. 2°. Dieu se sert des humbles pour faire éclater les plus grands effets de sa puissance ; il se confie en eux, parce qu'ils ne s'attribueront point la gloire de ces grandes actions. Au contraire, c'est envers les superbes qu'il fait paroître les plus terribles effets de sa justice. Un Nabuchodonosor, un Antiochus, &c. VIII.

Contre l'orgueil & les superbes. Comme Dieu leur resiste. IX.

1°. Les superbes veulent toûjours s'élever, & acquerir toûjours plus de gloire : *Superbia eorum ascendit semper.* Et Dieu se plaît à les humilier & à les confondre. 2°. Ils ravissent à Dieu son bien, qui est sa gloire ; & Dieu leur refuse les biens & les graces qu'il donne si liberalement aux humbles. 3°. Ils veulent dominer par tout, & l'emporter sur les autres ; & Dieu permet qu'ils soient l'objet du mépris de tout le monde, & qu'ils soient privez des avantages qu'ils poursuivent avec tant de passion. *Psal. 73.*

1°. L'humilité attire Dieu en nous ; car son esprit, ses dons & ses graces ne reposent que dans les personnes humbles. 2°. Elle nous éleve à Dieu, & fait que nous lui sommes agréables, que nous approchons de lui avec confiance, & que nous en obtenons tout ce que nous voulons. X.

L'humilité est opposée à l'orgueil en XI.

trois choſes. L'homme orgueilleux commet trois eſpeces de lâchetez ; il eſt injuſte, il eſt infidele, il eſt ingrat. Il s'attribuë une gloire qui ne lui appartient pas ; c'eſt une injuſtice. Il ſe revolte contre une autorité à laquelle il doit être ſoûmis ; c'eſt une infidelité. Il veut joüir des biens qu'il a reçus, comme des biens qui lui ſont propres ; c'eſt une ingratitude. C'eſt une ame baſſe qui cherche de l'honneur, & qui n'en a point ; qui ne trouvant en elle-même que miſeres, s'agrandit comme elle peut des larcins de gloire qu'elle fait à Dieu ; & qui ne pouvant porter un peu de fortune fragile, s'éleve contre ſon Souverain, & ſe ſert des bienfaits qu'elle en a reçus pour offenſer ſon Bienfaiteur. L'humilité inſpire des ſentimens tout contraires.

1°. Elle fait que les hommes, & même les plus grands & les plus élevez reconnoiſſent & adorent la grandeur de Dieu. 2°. Qu'ils obéiſſent à la loi de Dieu, & ſe ſoûmettent à ſes ordres. 3°. Qu'ils reconnoiſſent les graces de Dieu ; en quoi conſiſte la gloire ſolide, & la veritable generoſité. *Tiré de M. Fléchier, Sermon de la Cene.*

XII. 1°. Nous ne connoiſſons pas ce que nous ſommes, & c'eſt la cauſe de notre orgueil ; nous ſerions humbles, ſi nous nous connoiſſions nous-mêmes. 2°. Nous ne connoiſſons pas la qualité de notre orgueil, juſqu'où il va, la grandeur de ce mal, & l'énormité de ce vice. *C'eſt le deſſein de M. Biroat, dans ſon Avent de la condamnation du monde.*

XIII. 1°. Les ſentimens d'humilité que nous devons avoir devant Dieu, dans la penſée de ſes perfections infinies, & dans la vûë de notre baſſeſſe. 2°. Les ſentimens d'humilité que nous devons avoir devant les hommes.

XIV. Le Fils de Dieu nous a voulu tracer dans l'exemple du Publicain & du Phariſien, une vive image des differens effets de l'orgueil & de l'humilité.

1°. Dans le Phariſien ; Qu'il n'eſt point d'état plus dangereux ni plus à craindre qu'une fauſſe & préſomptueuſe juſtice. 2°. Dans le Publicain ; Qu'il n'eſt point de plus favorable diſpoſition dans un grand pecheur, qu'une humble reconnoiſſance de ſes pechez. *M. de la Font, Sermon pour le 10. Dim. après la Pentecôte.*

XV. 1°. On peut faire voir que l'humilité nous abaiſſe pour nous élever. 2°. Que l'obſcurité où elle nous cache, renferme quelque éclat. 3°. Que nous trouvons un veritable honneur & une veritable gloire dans les mépris qui accompagnent l'humilité. *Le P. Maſſon, onziéme Sermon de l'Avent.*

XVI. 1°. Qu'il eſt abſolument neceſſaire à un Chrétien d'être humble. 2°. Qu'il n'eſt rien de plus raiſonnable à un Chrétien que d'être humble. *Eſſais de Sermons, pour le Dimanche de la Paſſion, troiſiéme deſſein, Tome 1. de la Dominicale.*

XVII. Pour vous inſpirer l'amour d'une vertu, ſans laquelle toute pieté n'eſt qu'illuſion, je me propoſe de vous faire conſiderer l'humilité. 1°. Comme une vertu feconde, qui produit toutes les autres. 2°. Comme une vertu précieuſe, qui eſt le principe de la veritable gloire. *Eſſais de Sermons pour l'Avent.*

XVIII. Lorsque les Docteurs de l'Egliſe nous enſeignent la maniere de connoître Dieu, ou de parler de ſes grandeurs, ils diſent qu'on le peut faire en deux façons. 1°. En diſant ce qu'il eſt. 2°. En diſant ce qu'il n'eſt pas. Par une raiſon contraire, nous ne ſçaurions mieux faire connoître la baſſeſſe du Chrétien, & les motifs qu'il a de s'humilier, qu'en diſant ce qu'il eſt, & ce qu'il n'eſt pas ; c'eſt ce que fait le grand Saint Jean-Baptiſte, dans la réponſe qu'il donne aux Juifs, qui lui avoient demandé qui il étoit. Entrons dans ces deux grands motifs de l'humilité chrétienne : Ce que vous êtes, & ce que vous n'êtes pas. Ce qui fera le partage de ce Diſcours.

XIX. Selon Saint Bernard, il y a deux ſortes d'humilité. Une humilité d'eſprit & de verité, & une humilité de cœur & d'affection.

Par la premiere, nous apprenons à connoître notre néant, & à nous juger dignes de mépris.

Par la ſeconde, nous apprenons à mépriſer les honneurs du monde, & à rechercher tout ce qui peut nous anéantir devant lui. *Tiré des Diſcours Chrétiens, Diſcours ſur l'orgueil & ſur l'humilité.*

XX. Il y a comme trois degrez, par leſquels l'eſprit d'orgueil tâche de conduire les ſuperbes juſques au comble de l'orgueil. Le premier eſt de les prévenir d'une folle opinion qu'ils ſont quelque choſe. Le ſecond, eſt de leur faire accroire qu'ils ſont plus que les autres. Le troiſiéme, eſt de leur perſuader qu'il n'y a rien au-deſſus d'eux. Au premier, il les aveugle ; au ſecond, il les rend injuſtes ; au troiſiéme, il les rend impies.

PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on peut trouver dequoi remplir ces deſſeins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Auguſtin, Sermon 10. *De Verbis Domini*, fait voir que l'humilité eſt la vertu que le Fils de Dieu nous a particulierement enſeignée, & qu'elle eſt le fondement de tout l'édifice ſpirituel.

Le même, Sermon 38. *de Verbis Domini*, montre que le Fils de Dieu ne nous a pas appris à faire des miracles, mais à être humbles.

Le même, Sermon 12. *de Verb. Apoſt.* montre la même choſe ; & qu'il a été notre maître, non par ſa puiſſance, mais par ſon humilité. Il traite encore le même ſujet au livre, *de ſancta Virginitate*, chap. 35. Et au chap. 36. du même livre, il montre comme le même Sauveur a reçu favorablement les humbles.

Le même, Traité 55. ſur Saint Jean, montre que le Fils de Dieu a été un parfait modele d'humilité. Et au Traité 58. il montre que l'humilité doit paroître dans nos œuvres.

Le même, *lib. 14. de Civit. Dei, c. 13.* montre comme l'humilité nous éleve, & comme l'orgueil nous abaiſſe.

Le même, Sermon 8. de l'Epiphanie, montre que toute la ſageſſe chrétienne conſiſte dans l'humilité.

Le même, *Epiſt. 56. ad Dioſcorum*, montre que la premiere & la plus neceſſaire de toutes les vertus, eſt l'humilité.

Le même, au livre des cinquante Homelies, Homelie 50. montre combien l'orgueil déplaît à Dieu, & comme il ſe plaît à abaiſſer les ſuperbes.

Le même, ou plûtôt l'Auteur du livre, *de ſalutar-*

salutaribus documentis, rapporte assez au long les fruits de l'humilité & de l'orgueil, & les differens effets de l'un & de l'autre.

Le même, *lib. 14. c. 14. de Civit. Dei*, montre que le plus pernicieux & le plus detestable orgueil est celui, par lequel on veut excuser ses pechez, tel que fut celui du premier homme.

Le même, Traité 25. sur Saint Jean, montre que le veritable remede de notre orgueil, est l'exemple du Fils de Dieu.

Le même, au livre *de Spiritu & anima*, montre que le moyen d'être humbles, c'est de considerer ce que nous sommes à l'égard du bien & du mal; & le panchant que nous avons à l'un & à l'autre.

Le même, dans le même livre, parle de la connoissance de soi-même, qui est le moyen d'acquerir l'humilité.

Le même, sur le Pseaume 32. parle du Publicain & du Pharisien de l'Evangile, & fait voir la profonde humilité de l'un, & l'orgueil insupportable de l'autre.

Le même, sur le Pseaume 49. expliquant ces paroles : *Arguam te, & statuam contra faciem tuam*, montre combien la vûë de nos pechez nous doit humilier.

Saint Gregoire, *lib. 2. in Reg.* sur ces paroles : *Magnificatus est puer Samuel in conspectu Domini*, montre que personne n'est grand devant Dieu, s'il n'est humble, & s'il ne devient enfant. 1. Reg. 2.

Le même, livre 27. sur Job, chap. 27. montre qu'il ne peut y avoir de veritable science, ni de sagesse sans l'humilité.

Le même, *Homil. 7. in Evangel.* montre que celui qui veut être grand, doit avoir de bas sentimens de lui-même.

Le même, livre 36. sur Job, ch. 17. montre que chacun doit préferer les autres à soi-même, & s'estimer le moindre de tous.

Le même, livre 4. sur les Rois, fait l'éloge de l'humilité, & montre que les plus grands & les plus vertueux, sont les plus humbles.

Le même, Homelie 7. sur les Evangiles, montre que sans l'humilité on travaille inutilement à acquerir des vertus, & à faire de bonnes œuvres.

Le même, livre 19. sur Job, c. 13. parle contre ceux qui s'enorgueillissent de leurs bonnes actions, ou de la victoire de leurs vices.

Saint Chrysostome, Serm. 3. sur le chap. 1. de Saint Matthieu, montre que l'humilité doit sanctifier toutes nos bonnes actions.

Le même, Sermon 62. sur le même Evangile, fait voir par l'exemple de Saül & de David que l'orgueil abaisse les hommes, & que l'humilité les éleve.

Le même, Sermon 65. fait voir qu'il n'est rien de si grand qu'un homme humble, ni de si bas qu'un superbe. A quoi il ajoûte que l'humble est toûjours dans la paix, & que le superbe est déchiré par ses passions.

Le même, dans l'Homelie 29. sur Saint Matthieu, dans la septiéme sur l'Epître aux Philippiens, & dans la 23. sur la Genese, dit de belles choses sur l'humilité.

Le même, Homelie 27. sur l'Epître aux Hebreux, exhorte les Chrétiens à être humbles comme le Publicain de l'Evangile.

Saint Jerôme, *Epist. 1. ad Demetriadem*, exhorte cette Dame à bien connoître les vertus, & à distinguer la veritable humilité d'avec la fausse, par les caracteres qui leur sont propres, & qu'il marque dans cette Epître.

Saint Basile, *Homil. 9. in Psalm. 33.* montre quelle est la veritable humilité, & combien cette vertu est rare.

L'Auteur des Sermons, *ad fratres in Eremo*, qui est parmi les Ouvrages de Saint Augustin, dit beaucoup de belles choses sur l'orgueil & sur l'humilité.

Saint Cyrille, dans le sixiéme livre sur S. Jean, en parle.

Cassien au livre 4. & 12. de ses Institutions, traite ce sujet.

Saint Ambroise, *Epist. 44. ad Const.* montre que plusieurs ont l'apparence de l'humilité, mais n'en ont pas la verité.

Saint Bernard a fait un beau Traité des degrez de l'humilité.

Le même, Sermon 4. *Si permissus est*, parle amplement de l'humilité de la sainte Vierge, & des maux que cause l'orgueil.

Le même, Sermon 16. sur les Cantiques, Et au Sermon 34. Au Sermon, *de Verbis Domini*. Et dans l'Epître 87. *ad Ogerium*. Au Sermon 34. sur les Cantiques. Et dans l'Epître 42. *ad Henricum Archiepiscopum Senonensem*, parle encore de cette vertu.

Saint François de Sales, dans le livre de l'Introduction à la Vie Devote, 3. part. ch. 4. en fait un long & solide discours. Les Livres spirituels, & autres.

Le P. Loüis de Grenade en dit de tres-belles choses, en parlant des remedes contre l'orgueil, des dangers & des malheurs, auxquels les superbes sont exposez.

Saint Bonaventure, dans l'un de ses Traitez spirituels, parle de la necessité, & des avantages de l'humilité pour la reformation des bonnes mœurs.

Richard de Saint Victor.

Le P. Jacobus Alvarés, Tome 2. liv. 4. a ramassé ce que les Saints Peres ont dit de plus solide sur cette matiere.

Le Cardinal Bona.

Theophilus Bernardinus, *de perseverantia Religiosa, lib. 3. & 4.*

Eusebius Nierembergius, *in Doctrinis Asceticis, lib. 3. Doct. 4. & lib. 2. de adorat. c. 14. 16. 17. 19. & 20.*

Petrus Sanchez, *in regno Dei.*

L'Ecole de Jesus-Christ de M. Pean, c. 21.

Les fondemens de la Vie spirituelle, composez des plus beaux endroits du livre de l'Imitation de Jesus-Christ.

Le P. Dozenne, dans la Morale de Jesus-Christ.

Le P. Nepveu, dans le livre de l'Esprit du Christianisme, & dans les quatre Tomes de ses Reflexions.

Le P. Saint-Jure, dans le livre de la Connoissance, & de l'amour de Notre-Seigneur.

Le P. Croiset, a parlé amplement de l'orgueil au Tome 2. de ses Reflexions Chrétiennes.

Le P. Guilloré, dans les Illusions sur la Vie spirituelle.

Joannes Rusbrochius, *in lib. de præcip. virtut.*

Raynerius de Pisis in Pantheol.

Il y a peu de Livres spirituels qui ne parlent de l'Humilité.

Le P. Loüis de Grenade, Sermon pour le 16. Dimanche après la Pentecôte. Et dans le premier Sermon sur la fête de Saint Thomas d'Aquin. Les Predicateurs.

Le P. Delingendes a deux Sermons sur ce sujet. Le premier pour le Mardi; & le second pour le Mercredi d'après la seconde se-

maine de Carême. Dans le premier il rapporte les motifs que nous avons de nous humilier. Et dans le second, les differentes especes d'humilité, les degrez, & les actes de cette vertu.

Le P. Catillon, dans son Avent.

M. de la Volpilliere, Tome 2.

L'Auteur des Discours Moraux.

M. Biroat, Discours 8. de son Avent, où il montre l'orgueil du monde condamné par l'humilité du Fils de Dieu dans l'Incarnation.

Le Dictionnaire Moral, Tome 3. a deux Discours sur ce sujet, & plusieurs Reflexions.

Les Essais de Morale, Tome 5. sur le troisiéme Dimanche de l'Avent.

Le P. Texier, Sermon pour le 16. Dimanche après la Pentecôte, parle de l'honneur mondain, & montre combien le desir en est pernicieux.

L'Abbé de la Trappe, dans deux Conferences; l'une pour le cinquiéme Dimanche de l'Avent, & l'autre pour le dixiéme après la Pentecôte.

L'Abbé de Monmorel en parle en deux Homelies; l'une pour le troisiéme Dimanche de l'Avent, & l'autre pour le dixiéme après la Pentecôte.

Le P. la Pesse, 5. Tome de ses Sermons, en a un sur l'humilité, où il montre que c'est la vertu des grandes ames.

M. Joly, dans ses Oeuvres mêlées, dans un Discours sur l'Esprit de la Religion, parle de l'humilité, & de l'orgueil.

Le même, dans ses Prônes, Tome 1. sur le premier Dimanche d'après les Rois.

M. Fléchier, Sermon pour le jour de la Cene, fait voir que les personnes élevées en dignité, sont obligées d'être humbles.

M. Lambert, dans l'Année Evangelique, Homelie pour le troisiéme Dimanche de l'Avent.

M. Fromentiere, Evêque d'Aire, Sermon du Lundi de la Semaine sainte, fait voir la necessité de l'humilité Chrétienne.

Le P. Masson, Prêtre de l'Oratoire, onziéme Sermon de l'Avent.

M. de la Font, dans ses Entretiens Ecclesiastiques, Entretien pour le dixiéme Dimanche après la Pentecôte.

L'Auteur des Discours Chrétiens, pour le 10. Dimanche après la Pentecôte, a un Discours sur l'orgueil, & sur l'humilité d'esprit & de cœur.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans l'Avent, a un Sermon sur l'humilité.

Le même, dans le premier Tome des Sermons particuliers, en parlant du lavement des pieds, parle encore de l'humilité.

Le P. Louïs de Grenade, dans ses Lieux Communs. Ceux qui ont fait des Lieux Communs sur ce sujet,

Busée, *in Viridario.* Titul. *Humilitas.*

Le même, *in Panario.* Titul. *Superbia.*

Labatha en a fait plusieurs Chapitres.

Peraldus, Bercorius, *Summa Prædicantium.*

Recupitus, *de signis prædestinationis & reprobationis, signo 5.*

Hortus Pastorum. Et Drexellius *in rosis*, ont aussi recueilli plusieurs choses sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIE'ME.

Passages, Exemples, & Applications de l'Ecriture sur ce sujet.

QUia semel cœpi, loquar ad Dominum meum, cùm sim pulvis & cinis. Genes. 18.

Puisque j'ai commencé, je parlerai encore à mon Seigneur, quoi que je ne sois que poudre & que cendre.

Vidit Dominus humilitatem meam. Gen. 29.

Le Seigneur a vû mon humiliation.

Clamavimus ad Dominum Deum Patrum nostrorum, qui exaudivit nos, & respexit humilitatem nostram. Deuter. 26.

Nous avons crié au Seigneur, le Dieu de nos Peres, lequel nous a exaucez, & a regardé favorablement notre affliction, & l'humiliation où nous étions.

Suscitat de pulvere egenum, & de stercore elevat pauperem, ut sedeat cum Principibus, & solium gloriæ teneat. 1. Reg. cap. 2.

Le Seigneur tire le pauvre de la poussiere, & l'indigent du fumier, pour le faire asseoir entre les Princes, & lui donner un trône de gloire.

Ego sum vermis, & non homo: opprobrium hominum, & abjectio plebis. Psalm. 21.

Je suis un ver de terre, & non un homme; je suis l'opprobre des hommes, & le rebut du peuple.

Ludam, & vilior fiam plus quàm factus sum, & ero humilis in oculis meis. 2. Reg. c. 6.

Je paroîtrai vil encore plus que je n'ai paru; je serai humble, & mépriſable à mes propres yeux.

Humilium & mansuetorum semper tibi placuit deprecatio. Judith. 9.

Seigneur, vous avez toûjours agréé les prieres de ceux qui sont humbles & doux.

Ubi est humilitas, ibi & sapientia. Prov. 11.

Où est l'humilité, là est pareillement la sagesse.

Humiles spiritu salvabit. Psalm. 33.

Le Seigneur sauvera les humbles d'esprit.

Deus noster, qui in altis habitat, & humilia respicit in cœlo & in terra; & alta à longè cognoscit. Psalm. 137. & 112.

Le Seigneur est tres-élevé; il regarde les choses basses; & il ne voit que de loin les choses hautes.

Gloriam præcedit humilitas. Prov. 15.

L'humilité précede la gloire.

Humilem spiritu suscipiet gloria. Prov. 29.

La gloire sera le partage de l'humble d'esprit.

Declaratio sermonum tuorum illuminat, & intellectum dat parvulis. Psalm. 118.

L'explication de vos paroles éclaire les ames, & donne de l'intelligence aux humbles.

Quia humiliati sunt, non disperdam eos, daboque eis pauxillum auxilii. 2. Paral. c. 12.

Parce qu'ils se sont humiliez, je ne les exterminerai point, & je leur donnerai quelque secours.

Domine non est exaltatum cor meum: neque elati sunt oculi mei. Neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me. Psalm. 130.

Seigneur, mon cœur ne s'est point enflé, & mes yeux ne se sont point élevez. Je n'ai point non plus marché d'une maniere pompeuse, & élevée au-dessus de moi.

Extollentiam oculorum meorum ne dederis mihi. Eccli. 23.

Ne me donnez point des yeux altiers, & qui marquent de la suffisance.

Quantò magnus es, humilia te in omnibus, & coram Deo invenies gratiam. Eccli. 3.

Plus vous êtes grand, plus humiliez-vous en toutes choses, & vous trouverez grace devant Dieu.

Oratio humiliantis se, nubes penetrabit: & non discedet donec Altissimus aspiciat. Eccli. 35.

La priere d'un homme qui s'humilie, percera les nuées; il ne se retirera point jusqu'à ce que le Tres-Haut le regarde.

Magna

Magna potentia Dei solius, & ab humilibus honoratur. Eccli. 3.

La puissance de Dieu seul est grande, & il est honoré par les humbles.

Ubi fuerit superbia, ibi erit & contumelia. Prov. 11.

Là où sera l'orgueil, là sera aussi la confusion.

Superbum sequitur humilitas. Prov. c. 29.

L'humiliation suivra le superbe.

Ad quem respiciam nisi ad pauperculum, & contritum spiritu, & trementem sermones meos? Isaïæ, c. 66.

Sur qui jetterai-je les yeux, sinon sur le pauvre, qui a le cœur brisé & humilié, & qui écoute mes paroles avec tremblement?

Qui humiliatus fuerit, erit in gloria: & qui inclinaverit oculos, ipse salvabitur. Jobi 22.

Celui qui aura été humilié, sera dans la gloire; & celui qui aura baissé les yeux, sera sauvé.

Nonne cùm parvulus esses in oculis tuis, caput in Tribubus Israël factus es? 1. Reg. c. 15.

Lorsque vous étiez petit à vos yeux, n'êtes-vous pas devenu le chef de toutes les Tribus d'Israël?

Respexit in orationem humilium, & non sprevit precem eorum. Psalm. 101.

Il a regardé la priere de ceux qui sont dans l'humiliation, & il n'a point mépriſé leur demande.

Dominus pauperem facit & ditat, humiliat & sublevat. 1. Reg. c. 2.

C'est le Seigneur qui fait le pauvre, & le riche, c'est lui qui abaisse & qui éleve.

Oculos superborum humiliabis. Psalm. 17.

Vous humilierez les yeux des superbes.

Humiliata est in pulvere anima mea. Ps. 43.

Mon ame est humiliée jusqu'à la poussiere.

Cor contritum & humiliatum Deus non despicies. Psalm. 50.

Vous ne mépriserez pas, Seigneur, un cœur contrit & humilié.

Tu humiliasti sicut vulneratum, superbum. Psalm. 88.

Vous avez humilié l'orgueilleux, comme celui qui étant blessé n'a plus de force.

Priusquam humiliarer, ego deliqui. Ps. 118.

Avant que j'eusse été humilié, j'ai peché.

Bonum mihi quia humiliasti me. Ibidem.

Il est bon que vous m'ayez humilié.

Humiliatus sum usquequaque. Ibidem.

Je suis tombé dans la derniere humiliation.

Humiliare Deo, & expecta manus ejus. Eccli. 13.

Humiliez-vous devant Dieu, & attendez que sa main agisse.

Est qui nequiter humiliat se. Eccli. 19.

Tel s'humilie malicieusement.

Arrogantiam fortium humiliabo. Isaïæ 13.

J'humilierai l'insolence de ceux qui se rendent redoutables.

Glorioſos terræ humiliabo. Idem, c. 45.

J'humilierai les Grands de la terre.

Humiliabitur superbia Israël. Oseæ 7.

L'orgueil du peuple d'Israël sera humilié.

Humiliabitur superbia Assur. Zachar. 10.

L'orgueil & l'arrogance d'Assur seront domptez & abaissez.

Humiliatio tua in medio tui. Mich. 6.

Votre humiliation est au milieu de vous-même.

Respexisti humilitatem meam. Psalm. 30.

Vous avez jetté les yeux sur ma bassesse, & vous y avez eu égard.

Quid superbit terra & cinis? Eccli. 10.

Quel sujet de s'enorgueillir peut avoir celui qui n'est que terre & cendre?

Abominatio est superbo humilitas. Eccli. 13.

L'humilité est en abomination au superbe.

Superbia eorum, qui te oderunt, ascendit semper. Psalm. 73.

L'orgueil de ceux qui vous haissent monte toûjours.

Initium omnis peccati est superbia. Eccli. 10.

Le principe de tout peché est l'orgueil.

Amen dico vobis, nisi conversi fueritis, & efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum Cœlorum. Matth. 18.

Je vous dis en verité, que si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez semblables à de petits enfans, vous n'entrerez point dans le royaume du Ciel.

Quicumque ergo se humiliaverit sicut parvulus iste, hic major est in regno Cœlorum. Ibid.

Quiconque s'humiliera, & deviendra petit comme cet enfant, sera le plus grand dans le royaume du Ciel.

Confiteor tibi Pater, quia abscondisti hæc à sapientibus, & prudentibus, & revelasti ea parvulis. Matth. 11.

Je vous rends gloire, mon Pere, de ce que vous avez caché ces choses aux sages & aux prudens, & que vous les avez revelées aux humbles & aux petits.

Discite à me, quia mitis sum & humilis corde. Ibidem.

Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.

Quicumque voluerit inter vos major fieri, sit vester minister: & qui voluerit inter vos primus esse, erit vester servus. Matth. 20.

Il faut que celui qui voudra être grand parmi vous autres, soit votre serviteur, & que celui qui voudra être le premier, soit votre esclave.

Si quis vult primus esse, erit omnium novissimus, & omnium minister. Marci 9.

Si quelqu'un veut être le premier, il faut qu'il soit le dernier de tous, & le serviteur de tous.

Respexit humilitatem ancillæ suæ: ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Luc. 1.

Il a regardé la bassesse & l'humilité de sa servante, & desormais je serai appellée Bienheureuse dans la succession de tous les siécles.

Deposuit potentes de sede, & exaltavit humiles. Ibidem.

Il a arraché les Grands de leurs trônes, & il a élevé les petits & les humbles.

Cùm invitatus fueris ad nuptias, non discumbas in primo loco. Luc. 14.

Quand vous serez convié à des nôces, ne prenez point la premiere place.

Tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc. 1. ad Corinth. 4.

Nous sommes devenus comme les ordures du monde; comme les balieures qui sont rejettées de tous.

Ego sum minimus Apostolorum, qui non sum dignus vocari Apostolus, quoniam persecutus sum Ecclesiam Dei. Ibid. c. 15.

Je suis le moindre des Apôtres, & je ne suis pas digne d'être appellé Apôtre, parce que j'ai persecuté l'Eglise de Dieu.

Mihi omnium sanctorum minimo data est gratia hæc. Ad Ephes. 3.

J'ai reçu, moi qui suis le plus petit d'entre tous les Saints, cette grace.

Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum. 1. ad Timoth. 1.

Jesus-Christ est venu dans le monde sauver les pecheurs, entre lesquels je suis le premier.

In humilitate superiores sibi invicem arbitrantes. Ad Philipp. 2.

Que chacun par humilité croye les autres au-dessus de soi.

Semetipsum exinanivit formam servi accipiens. Ibidem.

Le Fils de Dieu s'est anéanti lui-même en prenant la forme & la nature d'un serviteur.

Noli altum sapere ; sed time. Ad Rom. 11.

Prenez garde de ne vous pas élever, mais tenez vous toûjours dans la crainte.

Omnes invicem humilitatem insinuate, quia Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. 1. Petri c. 5.

Tâchez de vous inspirer tous l'humilité les uns aux autres ; parce que Dieu resiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles.

Humiliamini sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in tempore visitationis. Ibidem.

Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous éleve quand le temps sera venu.

Humiliamini in conspectu Domini, & exaltabit vos. Jacobi 4.

Humiliez-vous en la presence du Seigneur, & il vous élevera.

Omnis, qui se exaltat, humiliabitur; & qui se humiliat, exaltabitur. Luc. 14.

Quiconque s'éleve, sera abaissé ; & quiconque s'abaisse, sera élevé.

Arrogantiam & superbiam detestor. Prov. 8.

Je déteste l'arrogance & l'orgueil.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

POUR ce qui regarde l'orgueil, combien Dieu l'a en horreur, & les châtimens terribles, dont il a puni ce peché, qui est la source de tous les autres ; il n'en faut point d'autres exemples, que ceux du premier Ange, & du premier homme, qui sont assez connus, sans qu'il soit necessaire de nous y arrêter.

L'humilité d'Abraham.

Jamais homme n'a été comblé de plus de graces & de faveurs de Dieu, que le saint Patriarche Abraham ; & peut-être personne n'a été plus humble, & ne s'en est moins fait accroire, pour tous les avantages qu'il avoit reçus. On sçait jusqu'à quel point de grandeur Dieu l'avoit élevé : il lui avoit promis de le faire le pere des fideles, & d'une nation si nombreuse, qu'elle égaleroit le nombre des étoiles, & des sables de la mer ; que le Messie naîtroit de sa race, & que toutes les Nations seroient benies en son nom. Dieu avoit agi avec lui comme avec son ami, & l'avoit même honoré de cette qualité ; mais ce grand homme n'avoit attiré tous ces bienfaits, & toutes ces faveurs que par son humilité ; & tout grand qu'il est aux yeux de Dieu, il n'est que cendre & que poussiere aux siens propres : *Loquar ad Dominum, cùm sim pulvis & cinis.* Sa soûmission à tous les ordres du Seigneur, sa prompte obéissance aux commandemens les plus rudes qu'il lui fit, la maniere humble & charitable dont il recevoit les pelerins, & toutes ses actions portent un certain caractere d'humilité, qui fait douter, si celui, qui, au sentiment de Saint Ambroise, a surpassé toutes les idées, que les Philosophes se sont formées des plus grands hommes, a été plus grand ou plus humble.

Genes. 18.

L'humilité de Moïse.

Quand Dieu fit sçavoir à Moïse qu'il l'avoit choisi pour l'envoyer à Pharaon, afin de tirer le peuple d'Israël de l'oppression, & de la dure servitude, où ce Prince barbare le tenoit ; Moïse fit paroître cette profonde humilité que Saint Gregoire donne pour exemple aux Pasteurs de l'Eglise, lesquels bien loin de s'ingerer d'eux-mêmes dans la conduite des peuples, devroient, quand Dieu même les y engage, marquer de la repugnance, & être frappez de crainte, à la vûë d'un ministere, dont il leur demandera un compte si rigoureux. Qui suis-je moi ? répondit l'humble Legislateur, pour porter la parole à Pharaon, & l'obliger de votre part à laisser aller votre peuple ? Il fallut que Dieu, pour lui faire accepter cette charge, l'assurât qu'il seroit avec lui, & qu'il lui donneroit le moyen de réüssir dans cette entrepriſe ; & bien loin de s'élever pour le choix que Dieu faisoit de lui pour une commission si importante, il cherche des prétextes pour s'en défendre, & quand il ne peut plus resister aux ordres de Dieu, il s'humilie, partage son autorité, veut avoir des associez en cette charge, & n'en devient ni plus fier, ni plus imperieux envers ceux dont il devoit être le liberateur & le maître.

L'humilité de David.

David a été un grand Roi, & qui est même proposé dans l'Ecriture, comme le modele des plus grands Princes ; mais il n'est pas moins l'exemple de l'humilité, que tous les Monarques doivent conserver jusques sur le trône. Cette humilité & la douceur étoient ses vertus favorites ; c'étoit par là qu'il s'étoit rendu agréable aux yeux de Dieu, & c'étoit aussi ce qu'il avoit coûtume de lui representer pour appaiser sa colere, lorsqu'il l'avoit offensé : *Vide humilitatem meam. Memento Domine David, & omnis mansuetudinis ejus.* Il se souvenoit toûjours de la bassesse de sa naissance, & de l'emploi de Pasteur, d'où Dieu l'avoit tiré, & l'on peut dire que jamais Prince n'a eu de plus bas sentimens de lui-même ; & qu'il y a eu cette difference entre lui & Saül, auquel il succeda, que celui-ci ayant été élevé à la dignité Royale par son humilité, en fut ensuite privé par son orgueil, au lieu que l'humilité de l'autre, après lui avoir acquis cette souveraine dignité, la lui conserva jusqu'à la fin, pour faire voir que Dieu ne peut souffrir les superbes, & ne cherit rien tant que les humbles.

Psal. 24. *Ps.* 131.

Le salutaire avis que Tobie donna à son fils.

Entre les conseils que Tobie donna à son fils, avant que de mourir, il appuya particulierement sur celui-ci, comme sur le plus necessaire, & le plus important. Mon fils ne permettez jamais que l'orgueil prenne l'empire sur vos pensées, & sur vos paroles ; car c'est de là qu'est venu notre perte, & le commencement de tous nos malheurs. Les Peres qui ont examiné ce salutaire conseil, disent que par cette belle maxime, il recommandoit à son fils d'éviter deux sortes d'orgueil, l'un de pensée, lequel consiste à concevoir une haute estime de soi-même, de ses vertus, & de son merite ; & l'autre de paroles, qui paroît par l'ostentation de ses belles actions, ou de ses belles qualitez, pour s'attirer de l'estime & de la reputation.

L'exemple d'Achab montre que rien n'est plus capable d'appaiser la colere de Dieu, que l'humilité.

Quel exemple plus convaincant du pouvoir qu'a l'humilité d'appaiser la colere de Dieu, que l'exemple d'Achab, ce Prince si detestable pour ses injustices & ses impietez. L'arrêt de mort étoit déja prononcé contre lui ; le juste Juge irrité par tant de crimes abominables, sembloit ne respirer qu'une prompte vengeance : *Ecce ego inducam super te malum.* Mais parce que Dieu a vû Achab humilié devant lui, ce Prince tout criminel qu'il est desarme sa colere, & arrête le bras de sa Justice : *Quia igitur humiliatus est mei causâ, non inducam malum in diebus ejus.* Tel est le pouvoir de l'humilité.

3. Regum c. 21.

Ibidem.

Autres exemples

Manasses le plus impie & le plus cruel des Rois d'Israël s'attira la juste vengeance de la Justice

Justice divine ; mais étant vaincu, & même captif dans Babylone, mis dans une obscure prison, & chargé de fers, s'étant reconnu & humilié, il obtint misericorde, & fut rétabli sur son trône. Nabuchodonozor, qui pour son orgueil avoit été reduit à la condition des bêtes, reconnut ensuite le pouvoir souverain de celui au-dessus duquel il s'étoit élevé, & devint plus grand par son humilité, qu'il n'avoit été par son orgueil.

L'humilité du Fils de Dieu.

De toutes les vertus celle que le Sauveur a pratiquée le plus constamment, & qu'il a même voulu que nous apprissions de lui-même, a été l'humilité. Ce qui a fait dire à Tertullien : *Dominus in humilitate, & ignobilitate incessit.* Qu'il a toûjours marché dans l'humilité, depuis le premier moment de sa vie, jusqu'au dernier soûpir. Il a marqué tous les pas qu'il a faits, par le caractere de ses opprobres. Son incarnation dans le sein de sa Mere, sa naissance dans une Etable, & dans une Crêche, & sa mort sur une Croix, ont été des actes d'humiliation, qui n'ont pas été seulement les circonstances & les ornemens, mais le fond & l'essence de ces mysteres. Il s'est humilié dans l'Incarnation jusqu'à l'anéantissement, en se dépoüillant de toute sa grandeur, & de toute sa gloire, pour se revêtir de nos foiblesses: *Exinanivit semetipsum.* Il a voulu naître d'une mere pauvre; il a pris dans sa Circoncision le caractere du peché & la figure du pecheur, & par là s'est assujetti à la plus grande des humiliations; il a passé les trente premieres années de sa vie dans la boutique d'un Artisan, dans les emplois les plus abjets, dans une dépendance & une obéïssance continuelle, inconnu presqu'à tout le monde, & mépriſé de ses parens, c'est-à-dire, de ceux qui devoient le mieux connoître.

Ad Philipp. 2.

De l'humilité de la sainte Vierge.

Après l'humilité du Fils de Dieu, y en a-t-il jamais eu une comparable à celle de la sainte Vierge ? Elle assure elle-même, que c'est par son humilité qu'elle a attiré les yeux de Dieu, & qu'elle a gagné son cœur. Elle n'a été pleine de grace, que parce qu'elle a été vuide d'elle-même; elle a été la Mere de Dieu, & la plus élevée des créatures, parce qu'elle a été la plus humble ; & je ne doute point que s'il y eût eu au monde une créature plus humble que cette Vierge toute sainte, elle ne lui eût été préferée. Lorsqu'on lui annonce qu'elle est choisie pour être la Mere de son Dieu, elle ne prend point d'autre qualité que celle de sa plus humble servante. Se voyant élevée à un si haut degré d'honneur, par un artifice nouveau de son humilité, elle se cache, elle ne dit mot, elle ne se découvre pas même à son Epoux Saint Joseph.

L'humilité de S. Jean-Baptiste.

Admirons l'humilité du grand Saint Jean-Baptiste, mais instruisons-nous tout ensemble. Si ses éminentes vertus nous éblouïssent, que sa profonde humilité nous édifie; si sa dignité nous le rend inimitable, que sa modestie nous serve de modele. Plus il est grand, plus je reconnois qu'il est humble ; & plus il me paroît humble, plus je dis qu'il est grand; ses grandeurs me donnent de favorables préjugez de son humilité ; & son humilité releve dans mon esprit ses grandeurs. Qui êtes-vous, lui demandent les députez de la Synagogue? Etes-vous le Christ? êtes-vous Elie? êtes-vous Prophete ? Non, je ne le suis pas, répond-il. Et quand il se voit obligé de donner une réponse précise, & dire ce qu'il pense de lui-même ; je suis, dit-il, la voix de celui qui crie dans le desert: *Ego vox clamantis in deserto.* Il ne peut avoir une plus basse idée de lui-même, ni s'abaisser plus bas, si nous pensons & si nous concevons ce que c'est qu'une voix, un son qui se dissipe en l'air, qui n'a nulle consistance, & qu'on peut appeller un néant, & le dernier des êtres.

L'humilité de S. Pierre.

Si Saint Pierre le premier & le chef des Apôtres a fait quelquefois paroître quelque présomption, en se confiant trop sur ses propres forces ; il faut aussi avoüer que l'experience qu'il fit de sa foiblesse le rendit bien humble dans la suite, & tel enfin que devoit être celui qui étoit choisi pour être la pierre fondamentale sur laquelle le Fils de Dieu devoit élever son Eglise. Il fit paroître que cette vertu avoit jetté de profondes racines dans son cœur, quand il dit au Sauveur : *Recede a me, quia homo peccator sum.* Retirez-vous de moi, Seigneur, vous êtes un Dieu tout-puissant, & je ne suis qu'une foible créature. Vous êtes le Saint des Saints, & je suis le plus grand de tous les pecheurs : *Recede a me.* Quels sentimens de sa foiblesse & de son néant ne conçut-il point dans sa penitence, &c.

Luc. 5.

L'humilité de S. Paul.

L'humilité de Saint Paul ne fut pas moins admirable ; ce vase d'élection devoit être vuide de lui-même avant que d'être rempli de tant de graces du Ciel ; & l'on peut dire que son humilité fut profonde, à proportion de la hauteur du ministere auquel il étoit destiné : ou si vous voulez, à proportion de l'orgueil par lequel il s'étoit élevé contre Dieu, en persecutant les premiers fideles. En effet, le souvenir de cette persecution, toûjours present à son esprit, lui étoit un continuel motif d'humiliation, & servoit comme de contrepoids à cette haute dignité d'Apôtre des Gentils, à laquelle il avoit été élevé, aussi-bien qu'à ses revelations admirables ; après même qu'il fut élevé jusqu'au troisiéme Ciel, il se souvenoit d'avoir été atterré par un coup de la misericorde de Dieu, & cette pensée lui inspiroit de si bas sentimens de soi-même, que tantôt il s'appelloit un persecuteur, tantôt le premier & le plus grand de tous les pecheurs, tantôt le plus petit des Apôtres, & indigne de ce nom si auguste & si glorieux ; & quelque reflexion qu'il fît sur le ministere où il se voyoit élevé, & quelque fruit qu'il y fît, il en rapportoit toute la gloire à Dieu, & attribuoit à la vertu de la grace, tout ce qu'il étoit, & tout ce qu'il faisoit: *Gratiâ Dei sum id quod sum.*

1. ad Cor. 15.

Autres exemples d'humilité.

Nous avons encore d'autres exemples de cette vertu dans le Nouveau Testament. Comme de Marie Madelaine prosternée aux pieds de Jesus-Christ qu'elle arrose de ses larmes. La femme Cananée qui souffre avec patience & avec humilité les rebuts des Apôtres, & de Jesus-Christ même. Le Centurion, qui se jugeoit indigne que le Sauveur entrât dans sa maison. Le Publicain qui se tenoit au bas du Temple, & qui n'osoit lever les yeux au Ciel, mais qui fut declaré justifié par la bouche de la Verité même.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

L'humilité est la vertu propre de Jesus-Christ.

Libenter gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi. 2. ad Corinth. c. 12. Quelle est cette vertu de Jesus-Christ, demande Saint Bernard? C'est, dit-il, l'hu-

milité, parce qu'il s'eſt particulierement exercé en cette vertu durant tout le temps qu'il a vécu ſur la terre; que c'eſt celle qu'il nous a enſeignée de paroles & d'exemple, celle qu'il a voulu que nous appriſſions particulierement de lui: *Diſcite à me, quia mitis ſum, & humilis corde.* Outre que nul ne l'a pratiquée comme lui, dans le ſouverain degré; puiſque nul n'étant ſi grand, ne s'eſt tellement abaiſſé: *Qui cùm in forma Dei eſſet, &c. ſemetipſum exinanivit.*

Ad Philipp. 2.

Dieu qui nous a fait un précepte de l'humilité, nous en a auſſi donné l'exemple.

Exurge in præcepto quod mandaſti. Pſalm. 7. On pourroit auſſi demander quel eſt ce précepte, dont le Prophete demande à Dieu qu'il nous donne l'exemple. Car c'eſt le ſens de ces paroles: *Exurge in præcepto quod mandaſti.* On peut dire de ce commandement, ce que Saint Bernard a dit de l'humilité, que c'eſt la vertu de Jeſus-Chriſt par excellence; que ce précepte de même, qui porte ce nom entre tous les autres, eſt de nous humilier, ſelon l'explication qu'en donne Saint Auguſtin: *Qui humilitatem præcepiſti, humilis appare*; comme ſi le Prophete diſoit: Montrez-nous comme il faut mettre en pratique cette vertu que vous nous avez tant recommandée. Cette vertu, vous le ſçavez, eſt tellement inconnuë aux hommes, qu'ils en ignorent juſqu'au nom même. Comment la pratiqueront-ils, ſi vous ne leur apprenez, par votre exemple, comment il s'y faut prendre?

C'eſt dans les perſonnes humbles que Dieu a renfermé les treſors de ſes graces.

Ponens in theſauris abyſſos. Pſalm. 32. C'eſt-à-dire, comme l'expliquent les Interpretes, que les abîmes renferment & conſervent les treſors. C'eſt là, en effet, que la nature les a cachez, comme l'or & les autres métaux dans le ſein de la terre, & les perles dans le fond de la mer. Il en eſt de même, diſent les ſaints Peres, des treſors de la grace; c'eſt dans les ames humbles, qui s'abîment, pour ainſi dire, dans leur néant, & qui ſont elles-mêmes des abîmes, par la profondeur de leur humilité; c'eſt, diſent-ils, dans ces abîmes, que Dieu renferme toutes ſes richeſſes & les treſors de ſes graces.

Il ne faut pas ſortir hors de nous-mêmes pour trouver dequoi nous humilier.

Humiliatio in medio tui. Mich. 6. Dit un Prophete à tous les hommes: Vous portez au milieu de vous-mêmes les principes & les motifs de votre humiliation. La raiſon en eſt, que dans l'ordre de la nature, vous avez été tirez du néant, vos corps ont été formez de la bouë: dans l'ordre de la grace, vous êtes coupables de mille pechez; dans l'ordre de la gloire, vous portez les ſemences de votre reprobation: *Humiliatio in medio tui.* Il faut donc qu'un homme ſorte de lui-même pour trouver des ſujets de gloire, & des matieres d'orgueil; il faut qu'il s'éleve au-deſſus de ce qu'il eſt; & que n'ayant pas de veritables grandeurs, il s'en donne de fauſſes & d'imaginaires.

L'abaiſſement du Fils de Dieu a fait connoître ſa divinité.

Verbum caro factum eſt, & habitavit in nobis, & vidimus gloriam ejus. Joann. 1. C'eſt une remarque que font quelques ſaints Peres, que l'Evangeliſte Saint Jean, après avoir dit que le Verbe s'eſt fait chair, par la plus grande de toutes les humiliations, ajoûte auſſi-tôt après, nous avons été témoins de ſa gloire. Comme ſi cet abaiſſement étrange, & ce dernier anéantiſſement avoit découvert & fait connoître la gloire de ſa divinité. C'eſt qu'en effet, il n'y avoit qu'un Dieu qui pût deſcendre juſques-là, & s'humilier juſqu'à ce point. Ou bien comme l'on juge de quelle hauteur doit être l'édifice par la profondeur de ſes fondemens, on doit auſſi juger de la grandeur de Dieu, par cet abaiſſement même, qui eſt auſſi incomprehenſible que l'élevation de ſa ſouveraine majeſté.

Il n'y a que les humbles, qui ayent la connoiſſance des veritez celeſtes.

Zachæe feſtinans deſcende, &c. Luc. 19. Zachée étoit monté ſur un arbre, pour voir à ſon aiſe le Fils de Dieu qui paſſoit, & qui étoit entouré d'une foule de peuple, qui lui en cachoit la vûë. Quelques ſaints Peres découvrent du myſtere dans ces paroles; & nous diſent que ce n'eſt point en s'élevant, qu'on découvre les veritez d'un Dieu fait homme; mais plûtôt en deſcendant, & en s'abaiſſant par une profonde humilité. Les ſuperbes ne voyent rien dans ces hauts myſteres, & s'efforcent en vain de les comprendre par la ſubtilité de leur raiſon: *Abſcondiſti hæc à ſapientibus*; de même que la claire vûë de Dieu dans le Ciel n'eſt point pour eux; c'eſt aux petits & aux humbles que la connoiſſance des veritez celeſtes eſt reſervée: *Revelaſti ea parvulis.* *Matt. 18.*

Les humbles cachent tant qu'ils peuvent leurs vertus, & découvrent leurs défauts.

Ad quem reſpiciam, niſi ad pauperculum, &c. Iſaïæ 66. La penſée du ſçavant Evêque de Paris eſt agreable; il compare un homme humble à un pauvre; ſi un pauvre a de l'argent, il le cache; s'il a quelque choſe de bon, il n'a garde de le faire paroître: mais pour ce qui eſt de ſes haillons, de ſa miſere, & de ſes ulceres, il les montre & les découvre, afin d'attirer la compaſſion des hommes. Voilà le caractere des veritables humbles; ils cachent leur treſor, leurs graces, leurs vertus; ils ne font montre que de leurs défauts, que de leur foibleſſe, que de leurs miſeres.

En quel ſens on doit entendre qu'il faut prendre la derniere place.

Recumbe in noviſſimo loco. Luc. 14. Outre le ſens que l'on donne ordinairement à ces paroles de l'Evangile, il y en a un autre qui convient en general à tous les Chrétiens. Ils doivent toûjours prendre le dernier rang, c'eſt-à-dire, préferer tous les autres à eux-mêmes, non ſeulement par cette civilité du monde, que l'on peut appeller une humilité fauſſe & exterieure; mais par une humilité ſincere & chrétienne, que l'on peut appeller une civilité interieure & veritable... Cette humilité ſe doit conſiderer premierement dans le ſentiment du cœur, à l'égard de nous-mêmes, lors que nous travaillons ſans ceſſe à étouffer dans nous tout ce qui ſent la préſomption, & l'élevation. Et ce ſentiment doit être appuyé ſur le mépris de nous-mêmes, que l'Apôtre nous enſeigne, lorſqu'il dit: *Si quelqu'un croit qu'il eſt quelque choſe, il ſe trompe ſoi-même, parce qu'il n'eſt rien.* *Ad Gal. c. 6.*

Les humbles ſentimens que Saint Jean-Baptiſte avoit de lui-même.

Quid dicis de teipſo? Ego vox clamantis in deſerto. Joann. 1. Que dites-vous de vous-même? Je ſuis la voix de celui qui crie dans le deſert. Tels furent les humbles ſentimens de Jean-Baptiſte, dans une conjoncture, dont un homme entêté des grandeurs humaines auroit ſçû tirer avantage pour s'accrediter de plus en plus, parmi tant d'admirateurs. Mais ce ſaint homme, loin de rien dire qui pût autoriſer la haute idée que les Juifs s'étoient formée de ſon merite, ſe tient dans les bornes les plus étroites de la modeſtie, refuſe les hommages de tout un peuple, & ſe dérobe à de juſtes applaudiſſemens. C'eſt trop peu pour un deſintereſſement auſſi genereux, pour une humilité auſſi heroïque que celle de ce ſaint Précurſeur de J. C. d'avoüer qu'il n'eſt pas l'Oint du Seigneur, qu'il n'eſt point Prophete: il declare hautement, il proteſte qu'il n'eſt pas même digne de rendre au Meſſie les plus vils ſervices. Vous ne vous reconnoiſſez point à ces traits, ſages du

monde, lâches adorateurs de la fortune, & esclaves de la gloire ; vous qui avec un merite souvent chimerique, toûjours borné, portez vos vûës ambitieuses jusqu'aux plus hauts rangs ? Ebloüis du faux éclat des honneurs, vous les recherchez avec ardeur comme un bien solide ; vous en exigez les marques avec empire, & comme un tribut legitime ; enfin, vous les recevez avec joye comme le comble de votre felicité. Ah ! s'il ne tenoit qu'à votre suffrage, pour établir votre credit, & votre reputation, l'esprit du monde vous inspireroit sans doute des sentimens bien differens de ceux que l'Esprit de Dieu inspire à Jean-Baptiste.

Nous ne voyons pas nos défauts dont la vûë pourroit nous humilier. *Luc. 6.*

Oculos habent, & non videbunt. Psalm. 113. Ils ont des yeux, & ils ne verront point. Il ne faut pas s'étonner, si nous ne remarquons pas la poutre qui est dans notre œil : *Trabem, quæ in oculo tuo est, non consideras* ; quoi qu'elle soit d'une grosseur démesurée. Car le propre de l'orgueil, auquel nous sommes presque toûjours assujettis, est de nous ouvrir les yeux sur les défauts des autres, de les grossir, & de les multiplier, & de nous les fermer sur nos propres miseres, de telle sorte que l'on peut avec beaucoup de raison nous appliquer ces paroles : *Oculos habent, & non videbunt* ; ils ont des yeux, & ils n'en font aucun usage. Mais le moyen que nous appercevions en nous les choses qui pourroient nous inspirer des sentimens d'humilité ? Une partie des hommes ne s'applique qu'à remarquer les défauts des autres ; les uns pour les punir, & les autres sous prétexte de leur donner des avis charitables : ainsi nous passons presque toute notre vie, sans jetter les yeux sur nous-mêmes, sur notre conduite, sur nos défauts, sur nos imperfections. Un seul regard qui nous fasse voir tels que nous sommes : ô que cette vûë nous donneroit de confusion ! qu'elle nous inspireroit de sentimens d'une profonde humilité ! Mais nous sommes autant aveugles sur nos propres défauts, que nous sommes éclairez sur ceux des autres, & notre orgueil nous couvre & nous cache tout ce qui pourroit contribuer à nous humilier devant Dieu, & devant les hommes.

Nous trouvons dans nous-mêmes un sujet continuel d'humiliation.

Humiliatio tua in medio tui. Mich. 6. Quelque enraciné que soit notre orgueil, il ne tient qu'à nous de trouver dans nous notre humiliation ; puisque cette partie de nous-mêmes, dont nous sommes si occupez, & si idolâtres, ce corps n'est au fond que le plus abject de tous les êtres, qu'un sujet de corruption, & selon l'expression de Tertullien, qu'un peu de bouë figurée en homme : *Limus titulo hominis inscriptus.* Or est-il juste que la poussiere & la bouë s'enfle de ce qu'elle est ; & que par la malice du peché, elle s'éleve contre celui, qui l'animant de son Esprit, l'a élevée par sa misericorde au-dessus de ce qu'elle étoit ? *Quid superbit terra & cinis?* Tiré du Sermon du Pere Bourdaloue, sur la Ceremonie des Cendres. *Eccli. 10.*

L'orgueil n'est point naturel à l'homme, comme le Saint Esprit nous en assure.

Non est creata hominibus superbia. Eccli. 10. C'est-à-dire, que l'homme naturellement n'a point de sujet d'être superbe, & que c'est sans raison qu'il s'en fait accroire. N'est-ce point en effet le sentiment qu'il a de sa bassesse & de sa misere, qui le porte à s'estimer, & à exiger des autres qu'ils l'estiment, pour suppléer par là à l'honneur qu'il ne merite pas ? Convaincu qu'il est tres-petit, tres-méprisable, il s'enfle, il s'efforce de se donner du relief, pour se croire, & pour paroître plus grand qu'il n'est. De sorte que nous ne sommes superbes & fiers, que parce que nous sentons que nous ne devrions pas l'être : il faut nous imposer à nous-mêmes, il faut imposer aux autres pour nous faire un merite, dont nous puissions nous flater avec arrogance. *Tiré du P. la Pesse, Sermon sur la vanité.*

PARAGRAPHE QUATRIE'ME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

Simulatio humilitatis major est superbia. August. de Virginit. c. 43.

Deus humilis factus est, erubescat homo esse superbus. Idem, in Psalm. 54.

In summo honore summa sit humilitas, honoris laus est, humilitatis virtus. Idem, Serm. 215.

Mensura humilitatis unicuique data est ex mensura magnitudinis. Idem, de sancta Virginit. c. 31.

Scio quibus viribus opus sit, ut persuadeatur superbis, quanta sit virtus humilitatis. Idem, l. 1. de Civit.

In infirmitate humilitatis perficitur virtus charitatis. Idem, l. 4. de Trinit.

Tota & vera Christiana sapientia disciplina in vera & voluntaria humilitate consistit. Idem, Serm. 8. de Epiph.

Videte, fratres, magnum miraculum, altus est Deus : erigis te, & fugit à te : humilias te, & descendit ad te. Idem, Serm. 2. de Ascens.

Magnus esse vis, à minimo incipe ; cogitas magnam fabricam construere celsitudinis, de fundamento priùs cogita humilitatis ; & quantò quisque vult & disponit superius ponere molem ædificii, quantò majus erit ædificium, tantò altius fodit fundamentum. Idem, Serm. 10. de Verbis Domini.

L'Humilité déguisée est un orgueil rafiné, & pire que l'orgueil même.

Un Dieu s'est fait humble ; que l'homme rougisse d'être superbe.

L'humilité doit être extrêmement honorée, puis que c'est l'humilité qui est la loüange & la gloire de l'honneur même.

La regle & la mesure de l'humilité que chacun doit se prescrire, est celle de sa grandeur & de son élevation.

Je sçai qu'il faudroit de fortes raisons pour persuader aux superbes quelle est l'excellence de la vertu de l'humilité.

C'est dans la foiblesse de l'humilité que se trouve la perfection de la charité.

Toute la science de la sagesse Chrétienne, consiste dans la veritable humiliation de la volonté.

Considerez (mes freres) ce surprenant prodige ; Dieu est infiniment élevé au-dessus de tout : vous vous élevez, il s'éloigne de vous ; vous vous abaissez, & il descend jusqu'à vous.

Vous voulez être grand, commencez par ce qu'il y a de plus petit : vous voulez élever un édifice d'une hauteur considerable, songez premierement à jetter le fondement d'une profonde humilité ; & autant qu'une personne veut élever plus haut un édifice, plus il a besoin d'en creuser le fondement en terre, & le faire profond à proportion.

Deus factus est humilis, ut vel sic superbia generis humani non dedignaretur sequi vestigia. Idem, in Psalm. 33.

Un Dieu s'est fait humble, afin que l'orgueil du genre humain ne dédaignât pas de suivre les traces d'un Dieu humilié.

Si quaris quid primum sit in religione & disciplina Christi? respondeo primum est humilitas; quid secundum? humilitas; quid tertium? humilitas. Idem, Epist. 56.

Si vous me demandez quelle est la premiere chose dans l'Ecole, & dans la Doctrine de Jesus-Christ? je répondrai que c'est l'humilité; si vous poursuivez quelle est la seconde? c'est l'humilité; & enfin quelle est la troisiéme? je répondrai toûjours, c'est l'humilité.

Tutam veramque ad Cœlum viam molitur humilitas, sursum cor levans ad Dominum. Idem, de Civit. l. 18. c. 14.

L'humilité conduit au Ciel sûrement & veritablement, en nous faisant élever notre cœur à Dieu.

Potentior est ac tutior solidissima humilitas, quàm ventosissima celsitudo. Idem, l. 8. de Trinit. c. 7.

Une solide & profonde humilité est plus sûre, & plus puissante qu'une élevation vaine & pleine d'ostentation.

Omnis fortitudo in humilitate, quia fragilis est omnis superbia. Idem, in Psalm. 92.

Toute la force d'un Chrétien consiste dans l'humilité; parce que tout orgueil n'est que foiblesse.

Quid quaris altiorem locum appetitu celsitudinis, quem potes apprehendere reformatione humilitatis? Si extollis te, Deus dejicit te; si tu dejicis te, Deus elevat te. Idem, Serm. 53. de Verb. Domini.

Pourquoi cherchez-vous la premiere place par un desir déreglé de vous élever; puisque vous la pouvez obtenir en vous abaissant jusqu'à la derniere? Car si vous vous élevez, Dieu vous abaisse; si vous vous abaissez, Dieu vous éleve.

Humilitatis passibus ad Cœli culmina conscenditur, quia Deus exaltatus non superbiâ, sed humilitate attingitur. Idem, Serm. 213. de Temp.

C'est par les degrez de l'humilité que l'on monte, & qu'on s'approche d'un Dieu élevé non par l'élevation d'un cœur superbe, mais par le moyen de l'humilité.

Priùs tibi displiceat quod es, ut possis esse quod non es. Idem, Serm. 2. fer. 5. Paschæ.

Il faut premierement que vous conceviez du déplaisir & de la douleur de ce que vous êtes, afin que vous puissiez devenir ce que vous n'êtes pas.

Omnes delectat celsitudo, sed humilitas gradus est; quid tendis pedem ultra te? cadere vis, non ascendere; à gradu incipe, & ascendisti. Idem, Epist. 58.

L'élevation est agreable à tout le monde; mais la voye par où l'on y arrive, c'est l'humilité. Pourquoi vous élevez-vous au-dessus de vous-même? c'est vouloir tomber, & non pas monter: commencez par le premier degré, & vous êtes déja monté.

Excelsa est patria, humilis est via; ergo qui quærit patriam, quid recusat viam? Idem, sup. Joannem.

Notre patrie est enhaut dans le ciel, & l'humilité est la voye par où l'on monte pour y arriver; comment celui qui cherche sa patrie refuse-t-il d'en prendre le chemin?

Magna est miseria, superbus homo. Idem, de Catech. rudibus.

Un homme superbe est une grande misere.

Cætera vitia in malefactis valent, sola superbia in rectè factis cavenda est. Idem, de Natur. & Grat.

Les autres vices ont de la force pour faire le mal, l'orgueil est à craindre dans les bonnes actions.

Verè iste immaculatus est, qui etiam hoc delicto caret, (nempè superbiâ;) quia hoc est ultimum redeuntibus ad Deum, quod recedentibus primum fuit. Idem, in Psalm. 19.

Celui-là est veritablement sans défaut, qui est exempt de l'orgueil, parce que c'est le dernier vice dont ceux qui retournent à Dieu, ont à se défendre, lequel a esté le premier à les en separer.

Humilitas homines sanctis Angelis similes facit, & superbia ex Angelis, Dæmones facit; & ut evidenter ostendam, ipsa est peccatorum omnium initium, & finis, & causa, quia non solùm peccatum est superbia, sed etiam nullum peccatum potuit, aut potest, aut poterit esse sine superbia. Idem in Epist.

L'humilité rend les hommes semblables aux Anges, comme l'orgueil a fait des Anges des Demons. Et pour le faire voir évidemment, c'est l'orgueil qui est le commencement, la fin, & la cause de tous les pechez; parce que non seulement l'orgueil est un peché; mais même il ne peut y avoir aucun peché sans l'orgueil qui entre dans tous les autres.

Quod Dei est, superba animæ inflatio affectat. Idem, l. 2. de Civit. c. 1.

L'orgueil & l'enflure du cœur, affecte insolemment ce qui n'appartient qu'à Dieu seul.

Quisquis superbit, diabolo participat. Idem, in Psalm. 120.

Quiconque est superbe, participe de la malice du demon.

Medicina tumoris humani, humilitas est Christi. Idem, Serm. 41. de Verbis Domini.

Le remede souverain de l'enflure du cœur, c'est l'humilité de Jesus-Christ.

Dignare esse humilis propter te, quia Deus dignatus est humilis esse propter te, non propter se. Idem, Serm. 30. de Verb. Domini.

Humiliez-vous pour votre propre interêt, parce que Dieu s'est fait humble, & s'est abaissé, non pour le sien, mais uniquement pour le vôtre.

Superbia celsitudinem imitatur. Idem, lib. 2. Confess. c. 6.

L'orgueil est une enflure qui imite la veritable grandeur.

Ipsa humilitas est accommodata recipiendæ gratiæ Christi. Idem, in cap. 3. Epist. ad Galat.

L'humilité est propre, & disposée à recevoir la grace de Jesus-Christ.

Itane magnum est esse parvum, ut nisi à te, qui tam magnus es, disceremus, disci omninò non posset? Idem.

Est-ce donc si grand' chose de s'abaisser & de devenir petit, que si nous ne l'apprenions de vous, Seigneur, qui êtes la grandeur même, nous n'aurions pû l'apprendre de qui que ce soit?

Plus Deo placuit humilitas in malis factis, quàm superbia in bonis factis. Idem, loquens de Publicano & Pharisæo.

L'humilité qu'on a fait paroître après avoir fait le mal, a été plus agréable à Dieu, que l'orgueil après une bonne action.

Huccine redacti sunt omnes thesauri sapientiæ & scientiæ absconditi in te, ut hoc pro magno discamus à te, quoniam mitis es & humilis corde? Idem.

Est-ce là à quoi sont reduits tous les tresors de la sagesse & de la science qui sont renfermez dans vous, que nous comptions pour quelque chose de grand, d'apprendre de vous que vous êtes humble de cœur?

Humilitas charitatis est meritum, charitas humilitatis est præmium. Idem, tract. in Joann.

L'humilité donne du merite à la charité, & la charité est le prix & la recompense de l'humilité.

Qui sinè humilitate virtutes congregat, quasi in vento pulverem portat. Gregorius, Homil. 7. in Joan.

Humilitas vera est, quâ quis de se parva æstimat, & bona alterius sine invidia & livore commendat. Idem, super Ezechielem.

Nemo magis potest videre divina, quàm qui humilitatis suæ conscius nescit extolli. Ambros. l. de Viduit.

Ille (nempe Christus) pro te susceptt, qua tu despicis. Idem, Serm. 20. in Psalm. 118.

Instrumentum redemptionis nostræ facta est humilitas Christi. Gregor.

Exercitatio humilitatis est in vilioribus rebus versari; sic enim gloriæ cupiditas coërcetur. Basil. in Hexam.

Fundamentum sanctitatis semper fuit humilitas; nec in Cœlo stare potuit superba sublimitas. Cyprian. de Nativit. Domini.

Humilitas murus firmus & inexpugnabilis est à facie inimici. S. Ephrem. Paræn. 46.

Ad summa non scandimus, nisi per ima gradiamur. Hieronym. in Epist. ad Ephes.

Humilitas sapientiæ mater est. Chrysost. Homil. 48. in Matth.

Quod igitur caput virtutis est? Humilitas certè. Idem, Homil. 8. in Matth.

Nihil conferendum est humilitatis virtuti, ipsa enim mater est, & radix, & columna, & fulcimentum, & vinculum bonorum: sine illa abominabiles, & scelesti, & immundi sumus. Idem, Homil. 30. in Acta.

Qui verè magnus est, nihil de se magni sentit, aut loquitur, sed omnium se ultimum judicat. Idem, l. 2. de Compunct. cordis.

Si vis sublime aliquid ostendere virtutis, noli sublime sapere, noli te putare quidquam feciſſe, quod feceris; sic absolutissimum erit opus. Idem, Homil. 3. in Matth.

Magna humilitatis virtus, cui etiam deitatis Majestas tam facilè se inclinat. Bernard. Serm. 43. in Cant.

Nescio quo pacto familiariùs semper humilitati propinquare solet divinitas. Idem, Epist. 42.

Qui sibi vilis est, Deo charus est. Idem, Tract. de inter. dom. c. 28.

Semper solet esse gratia divina familiaris virtus humilitas. Idem, Homil. 4. super missus est.

Virtutum bonum quoddam ac stabile fundamentum humilitas; nempe si nutet illa, virtutum aggregatio non nisi ruina est. Idem, de Considerat.

Si non potes sublimem incedere semitam virginitatis, sequere Deum per tutissimam viam humilitatis. Idem, Homil. 1. super missus est.

Decor animæ humilitas est. Idem, Serm. 45. in Cant.

Gloriosa res humilitas; quâ ipsa quoque superbia palliare se appetit, ne vilescat. Idem, tract. de Grad. humil.

Non magnum esse humilem in abjectione; magna prorsus & rara virtus humilitas honorata. Idem, Homil. 4. super missus est.

Humilitas est virtus, quâ homo verissimâ sui cognitione, sibi ipsi vilescit. Idem, de 12. Grad. humilit.

Honorari appetunt multi, in schola humilitatis. Idem, super missus est.

Humiliatio via est ad humilitatem, sicut patientia ad pacem, sicut lectio ad scientiam. Si ergo virtutem appetis humilitatis, viam non refugias humiliationis. Idem, ibidem.

Qui verè humilis est, ne putetur quod non est, semper quantum in se est, vult nesciri quod est. Idem, ibidem.

Celui qui sans l'humilité fait un amas de vertus, est comme celui qui porte de la poussiere au vent qui souffle.

La veritable humilité est celle par laquelle une personne s'estime peu, & tout le bien qu'elle fait; & au contraire qui estime & louë sans envie & sans jalousie, tout le bien qui est dans les autres.

Personne n'est plus capable de concevoir les choses divines, que celui qui connoissant sa propre foiblesse, ne sçait ce que c'est que de s'en faire accroire.

Le Fils de Dieu a pris pour votre amour ce que vous mépriſez tant; sçavoir, l'humiliation & la bassesse.

L'humilité de Jesus-Christ a été l'instrument du salut, & de la redemption des hommes.

La pratique de l'humilité est de s'exercer dans les choses les plus viles; car c'est ainsi qu'on reprime le desir déreglé de la vaine gloire.

L'humilité a toûjours été le fondement de la sainteté; & l'orgueilleuse élevation n'a pû demeurer dans le Ciel.

L'humilité est un mur inexpugnable qui nous met à couvert des traits de l'ennemi.

Nous ne pouvons arriver à ce qu'il y a de plus grand & de plus sublime, si nous ne marchons par les voyes les plus humbles.

L'humilité est la mere de la sageſſe.

Quel est donc le point principal de la vertu? C'est sans doute l'humilité.

Rien n'est comparable à la vertu d'humilité; c'est elle qui est la mere, la racine, l'appui & le fondement de tout bien, le lien de toutes les vertus; sans l'humilité nous sommes des scelerats, des gens abominables, soüillez de crimes.

Celui qui est veritablement grand, ne s'imagine pas qu'il y ait rien de grand en lui; il ne parle jamais de son merite, & se croit toûjours le dernier de tous.

Si vous voulez vous élever à une haute vertu, ne vous élevez pas par une haute estime de vous-même; croyez ne rien faire, & vous ferez tout.

Grande sans doute est la vertu d'humilité; puisque la divine & souveraine Majesté n'a point fait de difficulté de s'abaisser.

Je ne sçai comment il arrive que Dieu s'approche, & se communique plus familierement aux humbles.

Celui qui est mépriſable à ses propres yeux, est ordinairement aimé & cheri de Dieu.

L'humilité & la grace de Dieu ont ensemble de la sympathie, & sont comme familieres.

L'humilité est le ferme fondement de toutes les vertus; & quand ce fondement est une fois ébranlé, il faut que tout ce qui est appuyé dessus, tombe neceſſairement en ruïne.

Si vous ne pouvez aller à Dieu par la voye sublime de la virginité, suivez-le du moins par la voye sûre de l'humilité.

L'humilité fait la beauté & l'ornement de l'ame.

L'humilité est une chose glorieuse, puisque l'orgueil cherche & souhaite de s'en couvrir & de s'en parer, de peur de tomber dans le mépris.

Ce n'est pas une grande loüange d'être humble dans la bassesse, & dans l'abjection; mais c'est une grande & une rare vertu de conserver l'humilité dans l'honneur & dans l'éclat.

L'humilité est une vertu, par laquelle l'homme dans la veritable connoissance qu'il a de lui-même, est vil à ses propres yeux, & se croit digne de mépris.

Bien des gens veulent être honorez, & recherchent la gloire dans l'école de l'humilité même.

L'humiliation est la voye qui conduit à l'humilité, comme la patience conduit à la paix du cœur, & la lecture à la science; si donc vous voulez acquerir la vertu d'humilité, ne fuyez pas l'humiliation qui est la voye par où l'on y arrive.

Quiconque est veritablement humble, de crainte d'être tenu pour ce qu'il n'est pas, veut autant qu'il lui est possible, n'être pas connu pour ce qu'il est en effet.

Cùm te humiliatum videris, habeto illud signum in bonum omninò argumentum gratiæ propinquantis. Idem, sup. Cant.

Lorsque vous vous verrez humilié & mépriſé, prenez cela pour un ſigne aſſuré de la grace que Dieu vous prepare, & qui ne tardera pas long-temps.

Fode in te fundamentum humilitatis, & pervenies ad fastigium charitatis. Idem, in Epiſt.

Creuſez en vous-même le fondement d'une profonde humilité, & vous parviendrez au ſouverain degré de charité.

Humilitatis summa in eo consistit, si voluntas nostra per omnia divinæ voluntati subjecta fuerit. Idem, ibidem.

L'humilité parfaite conſiſte en abregé, en ce que notre volonté ſoit ſoûmiſe en toutes choſes à la volonté divine.

Humilitas omnium virtutum est maxima, cùm tamen virtutem se esse nesciat. Guerricus Abbas, Sabbatho 2. hebd. Quadr.

L'humilité eſt la plus grande de toutes les vertus, quoi qu'elle ne ſçache pas elle-même qu'elle eſt une vertu.

Tantò sit quisque pretiosior Deo, quantò propter eum sit vilior. S. Bernardinus.

Autant que quelqu'un s'abaiſſe & s'avilit pour l'amour de Dieu, autant Dieu a-t-il d'eſtime & d'amour pour lui.

Humilis ædificat super petram, superbus super arenam. Richard. à S. Vict. in die Paſchæ.

L'humble bâtit ſur la pierre ferme, & le ſuperbe ſur le ſable mouvant.

Instrumentum redemptionis nostræ inventa est humilitas Dei. Gregor. l. 34. Moral. c. 18.

L'humilité d'un Dieu eſt l'inſtrument de notre redemption & de notre ſalut.

Ostende cordis tui humilitatem, ut titulos virtutis ostendas. Ambroſ. in Pſalm. 118.

Faites voir l'humilité de votre cœur, pour faire croire que c'eſt à juſte titre que vous paſſez pour vertueux.

Quanta humilitatis virtus est, propter quam solùm veraciter edocendam, is qui sine æstimatione magnus est, usque ad passionem factus est parvus. Bernard.

Quel doit être le prix & l'excellence de l'humilité, puiſque pour nous l'apprendre, celui qui eſt grand au delà de tout ce qu'on peut imaginer, s'eſt abaiſſé juſqu'à ſouffrir la mort pour notre amour.

Humilitas iter ad sublimitatem. Greg. Naz.

L'humilité eſt le chemin qui conduit à l'élevation.

Summa totius Philosophiæ Christianæ hæc est, ut ducem nostrum Jesum per veram humilitatem consequi contendamus. Bloſius.

L'abregé de toute la Philoſophie Chrétienne, eſt que nous nous efforcions de ſuivre Jeſus-Chriſt notre Chef, par une vraye & ſincere humilité.

Ascensus ad Deum cognitio infirmitatis suæ. Caſſiodorus, in Pſalm. 63.

Le degré qui nous éleve à Dieu, eſt la connoiſſance de notre foibleſſe.

Quantumcumque te dejeceris, humilior Christo non eris. Hieronym. Epiſt. 6.

Abaiſſez-vous tant que vous voudrez, vous ne ſerez jamais ſi humble ni ſi abaiſſé que l'a été Jeſus-Chriſt.

Humilitatem si appetis, viam non fugias humiliationis. Bernard.

Si vous deſirez acquerir l'humilité, ne fuyez pas l'humiliation qui eſt la voye pour y arriver.

Intolerabilis impudentia est, ut ubi sese exinanivit Majestas, vermiculus insletur & intumescat. Idem, Serm. de Nativ.

C'eſt une arrogance inſupportable, que lorſque la ſouveraine Majeſté s'eſt humiliée & abaiſſée, un ver de terre s'enfle d'orgueil, & veut s'élever.

Multi humilitatis umbram, veritatem pauci sectantur. Hieronym. in quadam Epiſt.

Pluſieurs pourſuivent l'ombre de l'humilité, mais tres-peu s'efforcent d'en avoir la verité.

Ama nesciri, & pro nihilo reputari. Imitat. Chriſti.

Aimez & cherchez à être inconnu, & mépriſé, comme n'étant qu'un pur néant.

Omnium virtutum procreatrix. Chryſoſt.

L'humilité produit toutes les autres vertus.

Via humilitatis hujus aliundè non manat, & Christo venit. Auguſt. in Pſalm. 31.

La voye de l'humilité ne vient point d'ailleurs; c'eſt Jeſus-Chriſt lui-même qui nous l'a enſeignée.

Hic est primus Religionis introitus, sicut in mundum primus Christi ingressus, ut quicumque piè vult vivere, humiliter de se sentiat. Cyprian. de Nativ. Chriſti.

L'humilité eſt la premiere entrée de la Religion Chrétienne, comme c'eſt la premiere que Jeſus-Chriſt a faite dans le monde; afin que celui qui veut mener une vie ſainte & chrétienne, ait un bas ſentiment de ſoi-même.

Humilitas tutissimus est virtutum omnium thesaurus. Baſil. in Conſt. Monaſt.

L'humilité eſt le treſor aſſuré de toutes les vertus.

Quid humilitate ditius, quid pretiosius invenitur, quâ nimirum regnum Cœlorum emitur, & divina gratia acquiritur. Bernard. in vigil. Nativ.

Qu'y a-t-il de plus riche & de plus precieux que l'humilité, puiſque c'eſt à ce prix qu'on achete le royaume des Cieux, & qu'on acquiert le treſor de la grace.

Si qualibet bona adsint opera, nulla sunt nisi humilitate condiantur. Gregorius, in Pſalm. 7.

Quelques bonnes œuvres que nous faſſions, elles ſont comptées pour rien, ſi elles ne ſont, pour ainſi dire, aſſaiſonnées de l'humilité.

Laudabilis virginitas, sed magis necessaria humilitas; illa consulitur, ista præcipitur. Sine humilitate, audeo dicere, nec virginitas Mariæ placuisset. Bernard. Homil. 11. super miſſus eſt.

La virginité merite à la verité de grandes loüanges: mais l'humilité eſt encore une vertu plus neceſſaire; celle-là eſt ſeulement de conſeil, celle-ci eſt de precepte; & ſans l'humilité, j'oſe le dire, la virginité même de Marie n'eût pas eſté agreable à Dieu.

Multò deformior est illa superbia, quæ sub quibusdam humilitatis signis latet. Nescio enim quomodò turpiora sunt vitia, quæ virtutum specie celantur. Hieronym. Epiſt. 14. ad Celant.

L'orgueil le plus difforme & le plus honteux eſt celui qui eſt caché ſous quelques marques d'humilité exterieure; car je ne ſçai comme il arrive que les vices les plus honteux ſont ceux qui ſe couvrent du voile & de l'apparence des vertus.

Non nocet si vel omnibus te supponas; nocet autem plurimùm, si vel uni te præponas. Lib. 1. de Imit. Chriſti, c. 7.

Il ne peut vous arriver aucun mal de vous ſoûmettre à tout le monde; mais il vous eſt infiniment préjudiciable de vous preferer à un ſeul.

Grata ignominia crucis ei, qui crucifixo ingratus non est. Bernard. Serm. 25. in Cantic.

L'ignominie de la croix eſt agreable à celui qui plaît à un Dieu attaché à la croix.

Sola est humilitas quæ nostras possit salvare animas. Idem.

C'eſt la ſeule humilité qui peut ſauver nos ames.

Notas fecisti humilitatis vias, per quas ad vitam homines redirent, unde per superbiam ceciderant. Auguſt. in Pſalm. 15.

Vous nous avez marqué, Seigneur, & fait connoître les voyes de l'humilité, par où les hommes retourneroient à la vie bienheureuſe d'où ils eſtoient déchûs par leur orgueil.

PARAGRAPHE CINQUIE'ME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition de l'humilité.

ON donne tant de differentes définitions de l'humilité, qu'on ne sçait presque à laquelle on se doit arrêter. Voici celle qui me semble la plus juste, & qui paroît accorder les divers sentimens des Docteurs sur ce sujet. L'humilité est une vertu, qui par la parfaite connoissance qu'elle nous donne de nous-mêmes, étouffe, ou modere le desir que nous avons d'être estimez & honorez des autres.

En quoi consiste cette vertu.

Il n'est pas moins difficile de dire en quoi précisément consiste cette vertu. Ce qui vient de la differente notion qu'on en donne, & de l'idée differente qu'on s'en forme. Quelques-uns disent qu'elle consiste dans la connoissance de notre néant. Quelques autres dans la soûmission de notre esprit & de notre cœur, & de tout ce que nous sommes, à la grandeur de Dieu. Il y en a qui la mettent dans la fuite de la gloire, les autres dans le desir des abaissemens & des ignominies. Pour moi, je crois que l'essence de cette vertu consiste proprement dans une certaine disposition de cœur, de ne rechercher jamais notre gloire au préjudice de celle de Dieu, & de ne souffrir pas que l'interêt de l'honneur nous fasse rien faire contre notre devoir, ni rien ômettre de ce à quoi nous sommes obligez. C'est ce que j'appelle être veritablement humble. Toutes les autres conditions qu'on attribuë à l'humilité, sont, à parler plus exactement, ou les dispositions, ou les effets, ou les marques de l'humilité.

Deux sortes d'humilité.

Il y a deux sortes d'humilité, selon Saint Bernard. Une humilité d'esprit & de connoissance, par laquelle après s'être consideré tel qu'on est, convaincu de sa corruption & de sa foiblesse, on s'estime indigne de tout honneur. Une humilité de cœur & de charité, par laquelle on se dépoüille volontairement de ses propres avantages, & renvoyant à Dieu la gloire de tout, bien loin de se glorifier des bonnes qualitez qu'on n'a pas, on oublie & l'on cache même celles qu'on a.

Il y a aussi deux sortes d'orgueil.

On peut de même distinguer deux sortes d'orgueil; un orgueil de pensée, ou d'esprit, & un orgueil de cœur. L'orgueil d'esprit est une estime que les hommes font d'eux-mêmes, laquelle vient de l'ignorance de ce qu'ils sont en effet. L'orgueil du cœur est une recherche étudiée de la gloire du monde, & de tout ce qui peut flater la vanité. Ce sont ces deux sortes d'orgueil qu'il faut arracher de l'esprit & du cœur, par les deux sortes d'humilité dont nous venons de parler. Car par la premiere nous apprenons à connoître notre néant, & à nous juger dignes de mépris; & par la seconde nous apprenons à mépriser les honneurs du monde, & à rechercher ce qui peut nous anéantir devant lui.

Les degrez de cette vertu.

Cette vertu a plusieurs degrez; on les peut reduire à trois avec Saint Bonaventure. Le premier consiste à croire non seulement devant Dieu que nous ne sommes rien, que nous n'avons rien de nous-mêmes que des foiblesses & des miseres; mais encore à se plaire dans cette vûë, à se mépriser interieurement, à ne s'attribuer rien, & à ne chercher point l'estime des hommes, dont nous nous jugeons indignes. Le second consiste à souffrir patiemment le mépris: Qu'on me méprise, qu'on pense tout ce qu'on voudra de moi, je ne suis après tout dans la verité que ce que je suis au jugement de Dieu. Le troisiéme va jusqu'à aimer le mépris, & à le rechercher, puisque c'est le moyen d'acquerir la ressemblance avec un Dieu mépriſé & anéanti.

L'excellence de cette vertu.

Saint Thomas, 2. 2. *Quæst.* 161. *art.* 5. demande si l'humilité est la plus grande & la plus excellente des vertus? & il répond qu'après les vertus Theologales, les vertus intellectuelles, & la justice, & principalement la justice legale, l'humilité est la plus grande & la plus excellente, parce qu'elle nous fait être soûmis en toutes choses à l'ordre de la raison, au lieu que les autres vertus ne nous y soûmettent qu'en une certaine maniere particuliere: comme la magnificence dans les grandes dépenses, & la liberalité dans l'usage ordinaire des richesses. Mais l'humilité nous y soûmet generalement en tout, outre que l'orgueil qui lui est opposé étant le plus grand de tous les vices, il faut dire que l'humilité est la plus grande des vertus.

L'humilité dispose à recevoir la grace.

C'est un principe tres-commun dans l'Ecriture & dans les Peres, que l'humilité est une disposition excellente & necessaire, pour obtenir & pour recevoir la grace de Jesus-Christ: *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* *Jacobi 4.* C'est pour cette raison qu'on la compare aux vallées, qui reçoivent l'abondance & la fecondité des pluyes & des rosées du Ciel. Saint Bernard ajoûte qu'il y a une liaison & une familiarité intime entre l'humilité & la grace, & que c'est pour cela que la Sainte Vierge répond à la proposition de l'Ange, par des paroles, & des sentimens d'humilité, afin, dit ce Pere, de préparer par ce moyen son cœur à la reception de cette grace: *Humiliter respondet, ut sedes gratiæ præparetur.*

L'humilité est necessaire au salut.

L'humilité est de toutes les vertus la plus essentiellement necessaire au salut. Le Fils de Dieu le dit lui-même en termes exprés: Si vous ne devenez petits comme des enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. C'est 1°. une necessité de précepte, puisqu'il nous ordonne d'être humbles par ces paroles. 3°. C'est une necessité de moyen, puisque le même Sauveur a établi l'humilité comme un moyen necessaire pour arriver à la gloire, & sans lequel il est impossible que nous soyons sauvez: *Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum Cælorum.* *Matt. 18.*

Le Fils de Dieu est venu au monde particulierement pour guerir notre orgueil.

Encore bien que le Fils de Dieu soit venu pour effacer tous les pechez, il faut néanmoins avoüer, comme dit Saint Augustin, qu'il s'est incarné pour guerir particulierement notre orgueil, qui est le premier, & la source de tous les autres: voici la raison qu'il en rend. C'est que l'orgueil est la cause de tous les pechez: ce n'est pas seulement un peché particulier; mais un principe universel qui se mêle dans tous les autres. Ainsi ce

Souverain Medecin a jugé que c'étoit un sujet digne de ses soins, & de ses remedes, de guerir toutes les maladies des hommes dans leur source : *Ut causa omnium morborum curaretur, id est superbia, descendit & humilis factus est Filius Dei.* Il n'est pas seulement venu dans le monde, mais il est descendu dans un état d'abaissement & d'humilité.

Comme l'orgueil s'éleve contre Dieu.

Dans les autres pechez, les pecheurs s'éloignent de Dieu, comme pour marquer que s'ils l'offensent, ils ne laissent pas de le craindre ; l'orgueil seul semble vouloir s'élever jusqu'à Dieu ; mais pour le braver, pour lui insulter ; quelle insolence ! Dieu lui resiste, Dieu le combat, Dieu prend plaisir à le détruire : *Superbis resistit.* Quel malheur d'avoir tout le pouvoir d'un Dieu sur les bras, de l'avoir d'une maniere particuliere pour ennemi! L'orgueilleux en s'élevant, & paroissant par là s'approcher de Dieu, s'en éloigne ; l'humble en s'abaissant, & paroissant s'en éloigner, s'en approche : *Humilia respicit, & alta a longè cognoscit.*

La foi a besoin de l'humilité pour lui préparer l'entrée.

Encore bien que la foi soit la premiere des Vertus Theologales, le commencement de la pieté chrétienne, la pierre fondamentale de l'édifice spirituel, & la porte par où l'on entre en l'Eglise. Néanmoins, comme remarque Saint Thomas, & après lui toute l'Ecole, elle a besoin du secours d'une autre vertu, qui lui prépare le cœur de l'homme, & qui lui en ouvre l'entrée. Aussi devant que la foi subsiste dans un cœur, il faut le purger de toutes les mauvaises dispositions, & y en mettre de bonnes ; de même que quand on veut bâtir une maison, il faut ouvrir la terre, avant que de poser les fondemens. Or c'est l'office de l'humilité ; c'est elle qui abbat les montagnes, qui applanit les collines, qui ôte tous les obstacles, & tous les empêchemens à recevoir l'Evangile ; c'est elle qui nous apprend que pour renaître dans les eaux vivifiantes du Baptême, il faut devenir petit ; n'est-ce pas elle qui aveugle nos entendemens, & éteint toutes leurs lumieres naturelles, afin de les captiver sous le joug de la foi? *In captivitatem redigens omnem intellectum.* 2. ad Cor. 10.

L'humilité est la vertu propre du Christianisme.

C'est avec raison que Saint Augustin, & tous les Docteurs nous assurent, que l'humilité telle que nous l'avons définie, est la vertu propre du Christianisme, & dont les Payens ont même ignoré le nom, & que nulle autre religion n'a connuë, ni pratiquée ; quoi que les Philosophes ayent parlé, & même donné des préceptes tres-utiles de toutes les autres vertus morales. Ce n'est pas qu'ils n'ayent blâmé l'ambition, le faste & l'orgueil, & qu'ils n'ayent loüé la moderation dans le desir de l'honneur, des loüanges, & de la gloire, qu'ils ont appellée du nom de modestie ; mais nul d'entre eux n'a fait une vertu du mépris de soi-même, de la fuite de l'honneur, de l'amour & de la recherche du mépris ; au contraire le desir de la gloire qu'ils avoient pour but de toutes leurs actions, a corrompu toutes leurs autres vertus, & c'est en ce sens que Saint Augustin les appelle des vices, ou de fausses vertus : *Inflatæ virtutes.*

PARAAGRPHE SIXIE'ME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Ce que c'est que s'humilier, & combien il y a peu d'humilité.

S'Humilier, c'est faire reflexion sur ses défauts ; & l'on est tout plein de ses bonnes qualitez. S'humilier, c'est fuir les grandeurs & l'estime des hommes ; & on les recherche, & on les poursuit. S'humilier, c'est avoir du mépris pour soi-même ; & les plus mépriſables croyent valoir beaucoup, & font tout ce qu'ils peuvent pour faire connoître leur merite, qui souvent n'est que dans leur imagination. S'humilier, c'est se presenter devant Dieu, convaincu de ses miseres, penetré de sa bassesse, accablé & gemissant sous le poids de ses iniquitez. Or dans quelle disposition les gens du monde se presentent-ils devant Dieu pour le prier ? Ils ont bonne opinion d'eux-mêmes, leurs bonnes qualitez leur sont presentes ; ils ont grand soin de se cacher leurs défauts ; quelquefois même ils poussent leur extravagance jusqu'à s'imaginer qu'ils en sont exempts. La presence de Dieu même, la Majesté de ses Autels ne dissipera point ces sentimens d'orgueil, tant ils ont jetté de profondes racines ! Quelle disposition pour paroître devant Dieu, que d'avoir un cœur superbe! Y a-t-il beaucoup de gens dans le monde, qui s'estiment les derniers de tous ; qui cedent sans peine à ceux qui leur sont préferez ; qui traitent avec douceur & avec bonté ceux qui sont au-dessous d'eux ; qui regardent leur élevation comme un poids ; qui soient convaincus que plus on est élevé, plus on a de comptes à rendre, & d'obligations à remplir ; qui sçachent que l'on n'est au-dessus des autres, que pour les proteger & les secourir dans leurs besoins ? Il faut le confesser, quelque triste que soit cet aveu, le précepte qui nous oblige à nous humilier, n'est point connu dans le monde. *M. Lambert, Homel. 75. sur la Fête de la sainte Trinité.*

Le nom de Chrétien nous oblige à l'humilité.

Quand nous serons convaincus que le nom de Chrétien est au-dessus de tous les autres, nous appercevrons bientôt l'injustice de notre orgueil, & le peu de fondement que nous avons de nous estimer plus que nos freres. Ceux à qui nous nous préferons, ont aussi-bien que nous la qualité de Chrétien. Ce qui nous enfle, est-il assez considerable pour nous donner lieu de nous placer au-dessus de ceux qui nous égalent en ce que nous avons de plus noble & de plus relevé ? Combien de fois même arrivera-t-il que ceux qui sont au dernier rang, nous seront superieurs dans la verité, parce qu'ils auront plus de vertu, & qu'ils porteront à meilleur titre que nous la qualité de Chrétien ? Juger du vrai merite, & de l'élevation solide, par rapport à la vertu, voilà le seul moyen d'en bien juger. Qui est celui qui est le plus élevé parmi les hommes ? C'est celui qui a le plus de vertu, qui est le plus agréable à Dieu, & qui pratique avec plus de fidelité toutes les regles auſquelles nous sommes obligez de nous soûmettre, pour soûtenir le nom de Chrétien. *Le même.*

L'humilité est le fondement de toutes les vertus, comme l'orgueil est le principe de tous les vices.

De tous les pechez qui regnent dans le monde, il n'y en a aucun, (& le Saint Esprit ne veut pas qu'on en excepte un seul ;) il n'y en a aucun, dis-je, qui n'ait l'orgueil pour principe : *Initium omnis peccati superbia.* De toutes les vertus, il n'y en a point, (& Saint Bernard ne veut pas que nous en exceptions une seule ;) il n'y en a point, dis-je, *Eccli.* 10.

je, qui n'ait son fondement dans l'humilité, qui en est comme la racine : *Radix omnis virtutis humilitas.* De toutes les passions qui inspirent le peché, il n'y en a point de plus dangereuse, de plus violente, de plus universelle, que celle de s'agrandir, de s'applaudir, de vouloir dominer, & d'être independant. De toutes les dispositions à une sainteté solide, il n'y en a point de plus necessaire, de plus utile, de plus generale, que celle d'un esprit soûmis & dépendant ; d'un cœur solide, & veritablement humble. *M. Joly, Sermon de l'humilité Chrétienne, pour le premier Dimanche d'après les Rois.*

L'homme ne peut tirer sujet d'orgueil de sa vertu ou de ses bonnes qualitez.

Quoi de plus mépriſable que ce malheureux composé du corps avec l'ame, où les passions dominent, la cupidité commande, l'apparence nous ébloüit, & la raison obscurcie par de malignes vapeurs, nous conduit dans les tenebres du peché, qui s'enracine insensiblement dans notre nature, où une alternative de bien & de mal semble partager toute notre vie ? Tantôt à Dieu par ferveur, tantôt à nous-mêmes par caprice, & aux créatures par humeur ; tantôt fervens, tantôt tiédes, on devient à soi-même son propre fardeau, sous lequel on plie ; un appesantissement de cœur dans de certains temps ; un dégoût par tout : tout ennuye, tout paroît rempli d'amertume ; nous sommes à charge à nous-mêmes, & notre propre ame fait notre supplice, plus que tout ce qui nous environne. *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

Quel est le souverain degré de l'humilité,

Le souverain degré de l'humilité consiste à être petit devant ses yeux, & dans un état d'anéantissement continuel, parmi les actions de vertus les plus heroïques, parmi les plus grands succés, parmi les applaudissemens des hommes, parmi les prodiges les plus surprenans qu'on opere. Tels étoient les Saints du premier ordre, qui pendant qu'ils étoient l'objet de l'admiration de l'Univers par l'éminence de leurs vertus, par l'éclat de leurs miracles, & par le grand succés que Dieu donnoit à leurs travaux, se regardoient comme des serviteurs inutiles. *Le P. Nepveu, dans le livre intitulé : L'Esprit du Christianisme.*

Sans l'humilité il n'y a point de vertus, & avec l'humilité les vices ne nous peuvent nuire.

Avec l'humilité, les vices & les pechez mêmes ne nous peuvent nuire, & deviennent même avantageux ; mais sans l'humilité, les vertus & les bonnes œuvres deviennent dangereuses, & peuvent même devenir pernicieuses. Le Publicain est un miserable & un grand pecheur ; mais il est humble, il n'ose pas même regarder le Ciel, ni approcher de l'Autel ; il devient un Saint, il merite les éloges d'un Dieu. Le Pharisien fait montre de ses vertus, & étale toutes ses bonnes œuvres ; s'il étoit juste auparavant, dès-là qu'il devient orgueilleux, il devient un pecheur ; & pendant qu'il s'applaudit, il est reprouvé de Dieu avec ses bonnes œuvres. Quel est le pouvoir de l'humilité ? d'un scelerat, elle fait un Saint. Quel est le venin de l'orgueil ? d'un juste, en un moment il fait un grand pecheur. L'humilité sçait mettre les vices mêmes en œuvre, & en fait la matiere des vertus ; & l'orgueil au contraire fait des vertus mêmes la matiere des pechez. *Le même, premier Tome de ses Reflexions.*

Pourquoi Dieu a fait dépendre notre salut de notre humilité.

C'est une grande obligation que nous avons à Dieu, d'avoir fait dépendre notre salut de notre humilité, & non pas de notre élevation. Tout le monde ne peut pas monter, ni s'élever ; mais tout le monde peut descendre & s'abaisser. Tous ne sont pas capables de faire de grandes choses pour Dieu, de former de grands desseins pour sa gloire ; mais il n'en est point qui ne puisse s'humilier. Combien en est-il, qui ne peuvent pas avoir un don éminent d'oraison ? Mais qui est-ce qui ne peut s'humilier dans l'oraison, & par là faire beaucoup, en ne faisant, ce semble, rien dans l'oraison ? Je ne puis pas toûjours faire tout le bien que je veux ; mais je puis m'en humilier devant Dieu, & par là suppléer au bien que je ne fais pas : je ne puis toûjours prier, toûjours jeûner ; mais je puis toûjours m'humilier. O humilité ! chemin court, facile, mais sûr pour arriver à peu de frais à une grande sainteté ! Et d'où vient donc que je n'y veux point entrer ? *Le même.*

Les pechez que nous avons commis, nous sont un grand sujet d'humiliation.

Nous sommes conçus dans le peché ; mais ce qui nous doit plus humilier, ce sont les pechez que nous avons commis. J'ai peché ; ah, le grand sujet d'humiliation pour moi ! J'ai mépriſé la Majesté infinie d'un Dieu, ne suis-je pas digne par là d'un mépris infini ? J'ai peché, j'ai donc merité l'enfer, je devrois donc être l'objet du mépris & de l'horreur de toutes les créatures, l'opprobre & le joüet des demons ; & j'ose m'enorgueillir ! J'ai peché, je suis sûr que j'ai commis plusieurs pechez ; mais je ne suis pas sûr qu'ils me soient pardonnez : je ne puis douter que je n'aye merité l'enfer ; mais je ne sçai pas si je ne le merite plus ; quoi de plus terrible ! quoi de plus humiliant ! quel orgueil peut tenir contre cette reflexion ? Le mien, Seigneur, si vous ne m'aidez de vos plus puissantes graces pour le surmonter. C'est pour cela que j'ai recours à votre misericorde infinie, qui ne mépriſe point un cœur humilié & contrit. *Le même.*

Motifs de nous humilier que nous trouvons dans nous-mêmes.

Nous trouvons dans ce que nous sentons en nous-mêmes, de grands sujets d'humiliation, de puissans motifs d'humilité. Helas ! que sentons-nous, que trouvons-nous dans notre propre fond ? Une impuissance absolue jointe à une forte repugnance pour tout bien, & un panchant tres-violent pour tout mal. Il faut que la grace nous arrache à nous-mêmes, pour nous obliger de faire le bien. Quand nous en faisons, que nous en faisons peu ! & encore ce peu que nous faisons, qu'il est mêlé d'imperfection ! que de lâcheté, que d'inconstance, que de vûës basses & terrestres, que de respects humains, que de retours sur nous-mêmes se glissent dans nos actions même les plus saintes, qui changent souvent le bien en mal, par la maniere dont on le fait ? Si nos vertus mêmes, & nos bonnes œuvres nous doivent humilier, que sera-ce de nos vices & de nos pechez ? *Le même.*

L'humilité est la vertu propre des Chrétiens.

Les autres vertus sans l'humilité, peuvent bien faire d'honnêtes gens, & de bons Payens ; mais elles ne sçauroient faire de veritables Chrétiens. Sans l'humilité point de Christianisme ; mais aussi sans Christianisme point d'humilité. Il n'y a qu'un veritable Chrétien qui puisse être humble. Mais aussi il n'y a qu'un homme sincerement humble qui puisse être un veritable Chrétien. Les anciens Philosophes, qui ont dit de si belles choses sur les autres vertus, ont ignoré jusqu'au nom de celle-ci. C'est pour cela que Jesus-Christ nous a dit, que ce n'est que de lui qu'on peut apprendre l'humilité : *Discite à me,* apprenez de moi à être humbles de cœur. *Le même, Tome 2. de ses Reflexions.* Matt. 11.

Tout le monde est obligé d'être humble.

L'humilité est de tous les états & de toutes les conditions ; les Grands n'y sont pas moins obligez que les petits. La pratique leur en est plus difficile, mais l'obligation n'en est pas moins grande. Les petits sont souvent humiliez sans être humbles ; les Grands voudroient être humbles sans s'humilier. Les Grands doivent s'humilier sous la main toute-puissante de Dieu, ils doivent reconnoître qu'ils dépendent absolument de lui, que tout leur pouvoir vient de lui, & qu'ils ne doivent l'employer que pour maintenir le sien ; ils doivent se persuader qu'ils ne peuvent que ce qu'ils doivent ; qu'ils sont infiniment plus au-dessous de Dieu, que leurs sujets ne sont au-dessous d'eux ; qu'il est leur commun Maître ; qu'ils sont seulement ses premiers sujets, & qu'ils doivent être les plus soûmis ; qu'il n'y a pas un autre Evangile, une autre Loi, & d'autres veritez pour eux que pour leur peuple. Ils doivent s'humilier dans la pensée qu'il ne leur servira de rien d'être Grands, s'ils ne sont Grands devant Dieu ; c'est-à-dire, tres-petits à leurs yeux, & sincerement humbles : que leurs moindres sujets seront un jour plus grands qu'eux, s'ils sont plus humbles. Ils doivent s'humilier dans la pensée que leur état est un état d'opposition à la vie & aux états d'un Dieu pauvre & humble, & que par consequent leur élevation est un grand sujet d'humiliation. *Le même.*

L'orgueil est la source de tous les vices,

L'orgueil est la source de tous les vices, comme l'humilité est le fondement de toutes les vertus. Un homme est-il orgueilleux ? il est emporté, parce qu'il croit qu'on n'a jamais assez d'égards pour lui : il est avare, il faut avoir du bien à quelque prix que ce soit, c'est le moyen seur de s'élever : il est vindicatif, il ne peut pardonner la seule apparence du *mépris* : il est envieux, il regarde l'élevation d'autrui comme son abaissement : il est injuste, il croit ne rien devoir à personne, & que tout le monde lui doit : il est souvent impudique, parce que Dieu qui humilie l'esprit par le corps, permet qu'il tombe dans des fautes grossieres pour le confondre : il est insolent, il regarde tout le monde avec dédain & avec mépris : il est impitoyable ; uniquement occupé de lui-même & de ses interêts, il ne compte pour rien ni les autres, ni leurs interêts, ni leurs maux. Quel étrange portrait ! n'est-ce point le vôtre ? *Le même, Tome 3.*

Nous ne serons point sauvez sans l'humilité.

Nous ne serons point sauvez, si nous ne sommes prédestinez ; nous ne pouvons être prédestinez, si nous ne sommes semblables à Jesus-Christ ; nous ne sommes point semblables à J. C. si nous ne sommes humbles ; mais nous ne pouvons être humbles sans humiliation : car comme dit S. Bernard, c'est en vain que vous prétendez acquerir l'humilité par une autre voye que celle de l'humiliation. D'où vient donc que je la fuis avec tant d'horreur ? Helas ! j'ai beau la fuir, elle me suivra malgré moi ; elle est comme l'ombre, elle suit ceux qui la fuyent ; il m'en viendra de la part des créatures, de la part de Dieu, de la part de moi-même. J'ai un si grand fond d'humiliation en moi, qu'il faudroit me separer de moi-même pour me garentir de l'humiliation ; puisque je ne la puis pas éviter, pourquoi ne pas tâcher au moins d'en profiter en l'acceptant, sinon avec joye, au moins avec patience ? *Le même.*

L'humilité donne la paix du cœur,

La paix est le partage des ames humbles. Qu'est-ce qui fait nos chagrins & nos inquiétudes ? c'est le plus souvent notre orgueil ; on nous blâme, on nous mépriſe ; on nous égale à l'un, on nous préfere l'autre ; on ne nous donne pas ou l'estime ou le rang que nous croyons meriter ; c'est ce qui choque notre orgueil, c'est ce qui trouble notre paix, c'est ce qui nous chagrine. Mais une personne qui est veritablement humble, est à couvert de tous ces chagrins ; si on la mépriſe, elle croit qu'on lui rend justice, car elle se mépriſe elle-même ; si on lui préfere les autres, elle se les préfere elle-même ; si on ne pense pas à elle, elle est la premiere à s'oublier. Ainsi elle a toûjours ce qu'elle prétend, elle trouve toûjours sa paix, parce qu'elle est toûjours contente. *Le même, Tome 4.*

L'humilité est le moyen de s'élever. *Matt. 25.*

L'humilité par la fuite des honneurs, nous procure plus d'honneur que nous n'en pouvons desirer. *Celui qui s'humiliera, sera exalté*, dit le Sauveur. Si vous voulez meriter la premiere place au festin, commencez par prendre la derniere. L'humilité est un chemin si court & si sûr pour arriver à la gloire, que les orgueilleux mêmes semblent prendre ce chemin pour y arriver ; s'ils n'ont pas l'humilité, ils la contrefont ; s'ils n'ont pas la verité de cette vertu, ils tâchent d'en avoir les apparences ; persuadez que ce n'est que par là qu'on acquiert l'estime des hommes. S'ils ont de l'orgueil ils le cachent, parce qu'ils sçavent que rien ne les rendroit plus mépriſables. Dieu se sert des humbles pour ses plus grands desseins, il leur confie volontiers le soin de sa gloire, convaincu qu'ils ne voudront ni l'usurper, ni même la partager avec lui. *Le même.*

On ne glorifie jamais Dieu davantage que par l'humilité.

Jamais Jesus-Christ n'a plus glorifié son Pere, que quand il a été le plus humilié : c'est alors que le Pere Eternel a declaré que son Fils étoit l'objet de sa complaisance. Sommes-nous jamais plus grands & plus glorieux, que quand nous approchons de plus près du principe de la grandeur & de la gloire ? Et n'est-ce pas J. C. Homme-Dieu, qui est le principe de la veritable grandeur, & de la veritable gloire ? Sommes-nous donc jamais plus grands & plus glorieux, que quand nous approchons plus près de lui ? Et approchons-nous jamais plus près de lui, que quand nous sommes humbles & humiliez, & que nous aimons pour l'amour de lui notre humiliation ? *Le même.*

Nous sommes d'autant plus saints, que nous sommes humbles.

Si nous voulons être parfaits, être saints ; soyons humbles, & souffrons volontiers l'humiliation ; notre sainteté & notre perfection consiſte dans la ressemblance avec Jesus-Christ, & dans la conformité de cœur & d'esprit avec lui : peut-on être Chrétien, & en douter ? Et pouvons-nous avoir cette conformité, si nous n'estimons, si nous n'aimons, si nous n'embrassons ce qu'il a estimé, ce qu'il a aimé, ce qu'il a embrassé ; c'est-à-dire, l'humilité, les mépris, & les humiliations ? Sa vie n'a été qu'une pratique perpetuelle d'humilité, qu'une suite continuelle d'humiliations ; pouvons-nous donc être semblables à lui, & être parfaits, si nous les fuyons avec horreur, si nous les souffrons avec impatience ? Si l'humilité est le fondement de notre perfection, l'amour de Jesus-Christ en est le comble ; pouvons-nous mieux lui témoigner notre amour, qu'en souffrant pour l'amour de lui, malgré nos repugnances, toutes les humiliations qui nous arrivent ? *Le même.*

Jamais on ne témoigne plus d'amour au

Comme il n'y a rien de si difficile, que de faire le sacrifice de sa gloire & de son honneur ; il n'y a rien qui fasse tant connoître l'amour genereux

Fils de Dieu qu'en aimant les humiliations.

genereux qu'on a pour Jesus-Christ, que de lui faire ce sacrifice. On peut dire que le sacrifice de ses biens & de sa vie même, coûte moins à une ame genereuse; & quand on en vient jusques-là, on peut se répondre à soi-même, qu'on aime Jesus-Christ. Il n'y a qu'un ardent amour pour le Sauveur, qui puisse nous faire aimer & embrasser l'humiliation: mais il n'y a aussi que l'amour de l'humiliation pour Jesus-Christ, qui soit une preuve inconteſtable de l'amour qu'on a pour lui. *Le même, Livre intitulé: De l'Esprit du Christianisme.*

Le Fils de Dieu a reparé par son humilité l'homme perdu par son orgueil.

Dans la création, l'homme fut fait une image de Dieu, & cette image fut défigurée par son orgueil: dans la reparation, Dieu s'est fait une image de l'homme: *In similitudinem hominum factus.* Et cette image est reformée, & reprend sa premiere beauté, par son humilité. D'où vient que le Fils de Dieu voulant instruire les hommes, & leur apprendre le chemin de s'élever au Ciel, ne leur dit pas, comme a remarqué Saint Augustin, apprenez de moi à créer des mondes, à rendre la vûë à des aveugles, à ressuſciter des morts, à vous signaler par des miracles, & à faire des choses éclatantes: mais il leur dit, apprenez de moi à être humbles de cœur: *Discite à me, quia mitis sum, & humilis corde.* *Matt. 11.* *Le P. Masson, Prêtre de l'Oratoire, 4. Sermon de l'Av.*

De l'humilité de Saint Jean-Baptiste.

Jean-Baptiste, aux yeux duquel son néant, & l'Etre divin étoient toûjours presens, trouvoit d'un côté dans sa propre misere, & de l'autre dans la grandeur, & même dans l'anéantissement de son Sauveur, dequoi s'humilier, & se confondre; & tantôt considerant ce Dieu fait homme, l'impassible devenu sujet à nos infirmitez, l'Eternel assujetti au temps; tantôt se voyant lui-même tout ce qu'il étoit par la grace de Dieu, mais capable des plus grands égaremens, s'il étoit abandonné à sa propre foiblesse, n'avoit-il pas raison de se mettre, par rapport au Sauveur, dans le rang le plus bas, & le plus humble? Car, comme dit Saint Augustin, il n'est point de peché qu'un homme fasse, qui ne puisse être fait par un autre homme, s'il manquoit de la grace de celui, par qui l'homme a été fait. *L'Abbé de Monmorel, Homelie pour le troisiéme Dimanche de l'Avent.*

Combien nous devons déteſter l'orgueil.

Je sçai bien qu'il est assez difficile d'avoir des sentimens d'averſion pour un vice qui flate la plus naturelle de nos inclinations, & qui est l'effet & l'objet de nos complaisances. Mais pour en tracer dans nos esprits une peinture, qui exprime son énormité, & qui puisse exciter notre haine, regardons-le dans les vûës de Jesus-Christ, ou pour mieux dire, dans les humiliations qu'il a endurées pour le guerir. Nous pouvons considerer l'orgueil des hommes en deux états; ce qu'il étoit par lui-même avant l'Incarnation du Fils de Dieu, & ce qu'il est maintenant, depuis l'accompliſſement de ce mystere. Tandis que Dieu regnoit dans le premier état de sa gloire, l'orgueil de l'homme étoit abominable à ses yeux & à son cœur, ainsi que parle le Sage, par la consideration de la malice qui est propre & essentielle à ce peché: *Abominatio Domini est omnis arrogans.* *Prov. 16.* Mais depuis que le Fils de Dieu s'est humilié dans la basseſſe de l'homme, nous pouvons dire que ce peché a contracté une nouvelle malice, par le rapport qu'il a avec l'humilité de l'Incarnation, comme son remede; & qu'en-

suite de ce mystere, il en est devenu plus abominable devant Dieu, & qu'il doit être conſequemment plus horrible aux yeux des hommes. *M. Biroat, dans son Avent.*

Fausse humilité.

L'humilité des Chrétiens qui s'accusent de plusieurs défauts qu'on sçait bien qu'ils n'ont pas, & qu'ils ne croyent pas avoir, est une fausse humilité; puisque, comme nous l'apprend le Concile de Trente, la vraye humilité n'est jamais contraire à la verité. Elle ne consiſte pas aussi seulement dans l'aveu que l'homme fait, qu'il tient son être, & tous ses biens naturels & surnaturels de la pure bonté de Dieu: pour être veritablement humble, il faut qu'il confeſſe encore qu'il a l'esprit plein d'erreurs, que ses inclinations sont toutes dépravées, & que n'étant par sa nature qu'un néant devant Dieu, il est devenu par sa déſobéïssance, un néant oppoſé à Dieu, & armé contre son Souverain: *Nihilum armatum*; ainsi que parle Saint Ambroiſe. *Livre intitulé: La fausseté des vertus humaines, par M. Esprit, Tome 1. ch. 22.*

De la nature & des effets de l'orgueil.

L'orgueil n'est rien qu'un desir insolent de notre propre excellence, qui vient de la trop bonne opinion que nous avons de nous-mêmes, & qui nous porte à des prétenſions, qui sont au-deſſus de nos devoirs & de notre puissance. C'est lui qui fait que nous n'estimons que nous-mêmes, que nous nous préferons aux autres, & que même nous les mépriſons; que nous nous confions en nos propres forces; que nous croyons, ou que nous desirons ne dépendre de perſonne; que nous idolâtrons notre esprit; que nous sommes entêtez de notre merite; que nous nous glorifions dans nos actions, & que nous ne faiſons que nous vanter dans nos paroles. *Le P. Haineuve, dans le Tome 4. de l'Ordre. Discours de l'humilité.*

Bas sentimens qu'un grand Saint avoit de soi-même.

Quelque relevé que fût ce grand Saint, il s'abaiſſoit sans ceſſe dans la consideration de ses miseres spirituelles, & toûjours penetré de la vûë de sa foibleſſe & de ses imperfections, il mettoit tout son appui dans la grace de celui de qui il attendoit tout par une esperance sans bornes, & en qui il se confioit avec autant plus de fermeté, que son amour pour lui étoit plus parfait. Il souffroit beaucoup lors qu'on se recommandoit à ses prieres. Mon Dieu, diſoit-il, pourquoi souffrez-vous qu'on ait recours aux prieres de ce miserable? Pourquoi ne détrompez-vous point ceux qui s'y confient? Vous sçavez tout, & quand il vous plaira manifeſter le mauvais fond qui ne vous est point caché, tout le monde connoîtra qu'il est une abomination. Dieu me connoiſſant tel que je suis, j'ai de la peine à souffrir que les créatures me croyent quelque choſe de meilleur. Mon Dieu, j'adore votre conduite, & je m'abîme dans la profondeur de vos conſeils, ne pouvant comprendre comment étant ce que je suis, & que vous permettez que je sois, vous souffrez que je vive un seul moment. *Tiré d'un Auteur anonyme.*

De l'estime & de la connoiſſance de soi-même.

Considerez combien il est difficile de se bien connoître soi-même, & combien au contraire il est facile de s'y tromper, & de faire un trop favorable jugement de soi-même. Qui ne sçait que l'amour propre nous déguiſe les choſes, & que l'inclination naturelle que nous avons à nous estimer fait que nous ne voyons preſque pas nos défauts, & que nous ne voyons que trop, pour ainsi dire, nos vertus? Nous avons deux poids & deux ba-

lances: l'une pour nos pechez, que nous diminuons autant qu'il nous eſt poſſible, en les extenuant, les excuſant, les reduiſant preſqu'à rien; & l'autre pour nos bonnes qualitez, que nous exagerons dans la joye de notre cœur, en les rehauſſant à nos yeux de mille couleurs empruntées, & en les groſſiſſant infiniment au delà de leur idée naturelle. Il nous importe donc extrêmement de faire un ſerieux examen de nous-mêmes, pour ne pas tomber dans ces illuſions qui ſont ordinaires à tous les hommes, & ſi contraires à l'humilité Chrétienne. *Livre intitulé, l'Examen de ſoi-même.*

On ſe forme de fauſſes idées de cette vertu.

Quelque favorable idée qu'on ait coûtume de ſe former de l'humilité, quelque éloge qu'on lui puiſſe donner; je crains fort que juſqu'ici l'on ait bien compris ce que c'eſt proprement que cette noble vertu; car il eſt aſſez ordinaire de s'y méprendre dans le monde. Souvent on la repreſente, ou comme une vertu qui enſeigne toûjours je ne ſçai quelle fauſſeté, qui fait que l'humble penſe autrement qu'il ne devroit, ou qu'il parle autrement qu'il ne penſe; qu'il s'aveugle ſur tout ce qu'il croit avoir de vertus & de perfections; qu'il a ſoin de diſtribuer aux autres & de leur reveler de pieux menſonges pour de conſtantes veritez. D'autres couvrent du beau nom d'humilité des qualitez qu'ils publient, & dont le plus ambitieux pourroit nourrir ſon orgueil. D'un autre côté on la regarde comme une vertu, belle à la verité, noble, & ſouvent recommandée dans l'Evangile, mais qui eſt plus propre aux parfaits qu'au commun des fideles. On regarde ces pieux ſentimens des humbles comme un degré de perfection, ſur lequel doivent s'arrêter ceux qui font profeſſion d'une pieté plus exacte; mais dont n'ont pas beſoin tous les autres pour la ſûreté de leur conſcience. *Tiré d'un Sermon manuſcrit attribué au Pere Maſſillon.*

Combien on eſt injuſte de s'attribuer par orgueil, quelque bonne qualité.

Qu'avez-vous homme, demanderois-je volontiers d'abord à un orgueilleux, avec l'Apôtre, qu'avez-vous que vous n'ayez reçu: *Quid habes quod non accepiſti?* Cet Ange, le premier de tous les ſuperbes, parce qu'il étoit le plus parfait de tous les êtres, fut-il excuſé de s'en être laiſſé ébloüir? Ne devoit-il pas au contraire d'autant plus s'humilier devant Dieu, qu'il en avoit reçu davantage? Ainſi fuſſiez-vous auſſi parfait que lui, où trouveriez-vous dequoi vous glorifier; puiſque de toutes vos perfections, vous n'auriez rien que vous n'euſſiez reçu? car de vous-même que ſeriez-vous ſans lui? combien de ſiécles ſe ſont écoulez avant que vous ayez commencé d'être? combien encore d'autres ſiécles ſeriez-vous reſté dans le néant, non ſeulement ſans pouvoir vous donner l'être, mais encore ſans meriter que le Créateur vous l'eût donné? Depuis même qu'il vous a produit par un effet de ſa toute-puiſſance, pouvez-vous vous conſerver de vous-même un ſeul moment dans la moindre de vos qualitez, & ne faut-il pas que la même puiſſance, qui vous a tiré du néant, vous préſerve d'y retomber? *Le même.*

La conſideration de ce que nous ſommes, nous doit humilier.

Que devez-vous penſer de vous-même, & quel ſujet d'orgueil pouvez-vous tirer, lors que vous faites reflexion à ce que vous êtes? A conſiderer le corps dont vous êtes compoſé, qu'êtes-vous dans votre origine, & que ſerez-vous à la fin de vos jours? Qu'étiez-vous à votre naiſſance? que ſerez-vous à votre mort? que ſerez-vous dans le tombeau? ſont-ce là ſeulement des idées qu'on puiſſe ſe rappeller ſans horreur & ſans honte? Mais ſans ſortir de l'état où vous êtes, vous regardant aujourd'hui comblé des plus grandes richeſſes, dans le plus brillant éclat de votre gloire, au plus beau jour de votre âge, au milieu des plus agréables delices, environné d'honneur, & chargé de victoires, qu'êtes-vous au milieu de tout cela? Qui eſt-ce, quelque vigoureux, & quelque puiſſant qu'il ſoit, qui ne porte dans ſon ſein la corruption & la mort, & combien d'objets ne vous repreſente pas chaque jour cette corruption? *Le même.*

L'incertitude ſi nous perſevererons dans le bien.

Un homme, quelque vertueux qu'il ſoit, ne ſçait s'il perſeverera juſqu'à la fin, & s'il ne ſera pas du nombre des reprouvez, dont il eſt dit dans l'Ecriture, qu'il ſeroit bien plus avantageux pour eux de n'être jamais nez. Penſons que non ſeulement il doit toûjours trembler pour l'avenir, mais encore toûjours craindre pour le preſent; que lorſqu'on s'imagine avoir de la vertu, on n'eſt pas ſûr qu'elle ſoit veritable, & qu'on ne ſçait ſi on eſt digne d'amour ou de haine; que telle perſonne a beau ne montrer à ſes yeux que des œuvres d'humilité & de juſtice, elle ne ſçait encore ſi elle eſt juſtifiée aux yeux de Dieu, & quoi qu'elle ſe trouve innocente & juſte à ſon propre jugement, elle ne ſçait cependant, ſi elle n'eſt point déja condamnée au jugement de Dieu. Réuniſſons donc toutes ces idées des miſeres de l'homme; d'un côté d'être né dans le peché, & avoir un panchant au peché; & de l'autre d'être regeneré par la grace. Se fonder ſur quelque merite qu'on ne connoît pas veritablement; ignorer ſi l'on perſeverera juſqu'à la fin, & ne ſçavoir comment on ſera regardé de Dieu; & après cela, voyez ſi je n'ai pas raiſon de vous dire, que c'en eſt aſſez pour faire trembler les plus juſtes, & pour s'humilier en quelque état que ce ſoit. *Le même.*

L'humilité eſt le fondement de toutes les vertus Chrétiennes.

Que l'humilité ſeule puiſſe faire tout le merite, & toute la perfection de l'homme, c'eſt une maxime qui m'eſt commune avec tous les Docteurs & les Peres de l'Egliſe, qui la regardent comme le fondement & l'abregé de la Morale Chrétienne. C'eſt en particulier une maxime propre à Saint Auguſtin, au ſentiment duquel l'humilité embraſſe tellement la Loi de Jeſus-Chriſt, qu'autant de fois qu'on lui auroit demandé quelles ſont les differentes vertus du Chriſtianiſme, il n'auroit jamais répondu autre choſe, ſinon que c'eſt l'humilité, parce qu'elle ſeule renferme toutes les vertus, & qu'elle ſeule forme les degrez de chaque vertu. *Le même.*

L'humilité eſt l'eſprit & la doctrine de Jeſus-Chriſt.

Quel eſt l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, ſinon l'humilité? Il nous l'a dit lui-même. En effet, qu'eſt-il venu nous apprendre par ſes diſcours que l'humilité? *Diſcite à me, quia mitis ſum, & humilis corde.* Et que vient-il nous apprendre, demande Saint Auguſtin? Ce n'eſt point comment il a créé le monde, comment il gouverne & regle l'Univers; mais qu'il s'eſt humilié, & qu'il faut que nous nous humiliions pour lui. C'eſt au Pere Eternel qu'il veut que nous ſoyons conformes, quand il parle de miſericorde & de charité: *Eſtote perfecti, ſicut Pater veſter cœleſtis perfectus eſt.* Quand il s'agit de ſcience & de verité, c'eſt au Saint Eſprit qu'il nous renvoye: *Spiritus veritatis docebit vos omnem veritatem.* Mais quand il s'agit

Matt. 11.

Matt. 5.

Joan. 16.

git de l'humilité, c'eſt lui-même qui ſe propoſe à nous pour exemple & pour modele. C'eſt le caractere propre de toute ſa doctrine ; c'eſt l'eſprit dominant de toute ſa vie ; c'eſt l'ame de tous ſes exercices. Car comme il n'avoit commencé ſa vie que par l'humilité, il ne la continuë & ne la finit que par l'humilité. *Le même.*

Dieu & les hommes reſiſtent aux ſuperbes.

S'il eſt vrai, ſelon la ſainte Ecriture, que Dieu reſiſte aux ſuperbes, les hommes leur reſiſtent-ils moins ? Dès qu'on voit cet ambitieux élevé à force de cabales & de brigues, que n'employe-t-on pas pour le traverſer ? La jalouſie tourne d'abord contre lui tous ſes traits, l'envie invente mille ſecrets reſſorts pour le chagriner : on publie auſſi-tôt cette fauſſe vertu dont il vouloit ſe parer : on ſubſtituë mille défauts à la place d'une ſeule bonne qualité : on veut fouiller juſques dans les plus ſombres coins, & développer les plus ſecrets replis de la vie de cet homme nouvellement élevé, pour en mettre au jour toutes les actions de blâme : on ſe plaît à faire revivre toutes celles que le temps avoit effacées. *Le même.*

L'humilité de Saint Jean-Baptiſte.

Luc. 7.

Quand on demanda au grand Saint Jean, qui il étoit, ne pouvoit-il pas répondre avec verité qu'il étoit l'Ange viſible de Dieu, & ſon Ambaſſadeur extraordinaire : *Ecce mitto Angelum meum* ? Ne pouvoit-il pas répondre qu'il étoit le Précurſeur du Meſſie : *Qui præparabit viam tuam ante te ?* Ne pouvoit-il pas dire qu'il étoit ce fils de Zacharie, dont la naiſſance avoit été accompagnée de tant de miracles ? Que ne pouvoit-il point dire ? Mais cet homme veritablement humble ne dit rien de tout cela : *Vox clamantis in deſerto.* Je ne ſuis qu'une voix qui n'eſt rien par elle-même, qu'un ſon qui frappe l'oreille, & puis ſe diſſipe en l'air. Voilà comme il faut deſcendre dans ſon néant, & s'y tenir ferme, lorſque l'eſprit d'orgueil nous veut faire monter. *Tiré d'un Sermon manuſcrit.*

Ibidem.

Luc. 3.

C'eſt par l'humilité que Saint Jean enſeigne qu'il faut préparer les voyes du Seigneur.

Voici encore une fois le grand Saint Jean qui ſort du deſert, pour faire ſa charge de Précurſeur du Meſſie. C'eſt une voix qui précede la parole incarnée du Pere Eternel, afin de diſpoſer les hommes à la ſeconder : mais c'eſt une voix de tonnerre, qui briſe les rochers, qui ébranle les montagnes, & qui fait trembler toute la terre. Ames préſomptueuſes, eſprits ſuperbes, c'eſt à vous que cette voix tonnante parle, c'eſt contre vous qu'elle éclate & qu'elle foudroye ; & ſi vous n'êtes plus durs que les rochers, & plus inſenſibles que les montagnes, vous devez répondre à cette voix, & lui faire un écho de ſoûmiſſion, & d'humilité : *Omnis vallis implebitur, & omnis mons & collis humiliabitur* ; en un mot, il nous enſeigne que c'eſt par l'humiliation que nous devons nous préparer à recevoir le Fils de Dieu dans nos cœurs : *Parate viam Domini, rectas facite ſemitas ejus. Le même.*

Luc. 3.

Ibidem.

Le Fils de Dieu nous a particulierement donné l'exemple de l'humilité.

Apprenez de moi, dit le Sauveur du monde, que je ſuis doux & humble de cœur : apprenez-le de ma bouche, apprenez-le encore mieux par mon exemple : étudiez ma vie, étudiez mes paroles : rendez-vous attentifs à mes actions, & vous verrez que par tout je vous enſeigne cette leçon importante. Je vous l'enſeigne dans le ſein de ma Mere en prenant un corps : je vous l'enſeigne dans la créche, couché ſur de la paille, & envelopé de pauvres langes : je vous l'enſeigne dans la boutique d'un Artiſan, où j'ai paſſé la plus grande partie de ma vie : je vous l'enſeigne ſur le Calvaire, je vous l'enſeigne dans le tombeau. Et pourquoi nous l'enſeigner en tant de manieres ? En voici la raiſon, c'eſt parce que, comme dit Saint Auguſtin, la leçon de l'humilité eſt le premier principe de la Morale Chrétienne, & de la ſcience du ſalut : elle influë dans toutes ſes parties, elle appuye toutes ſes raiſons, elle verifie toutes ſes concluſions : *Tota & vera Chriſtianæ ſapientiæ diſciplina, in vera & voluntaria humilitate conſiſtit. Le même.*

L'humilité eſt l'ame de toutes les vertus.

Sans l'humilité les vertus deviennent des crimes ; ce ſont des remedes qui ſe tournent en poiſon, dit Saint Gregoire : *Qui de acceptis virtutibus extollitur, non gladio, ſed medicamento vulneratur.* Et de là nous pouvons veritablement conclure, que l'humilité eſt l'eſprit univerſel de la pieté Chrétienne, qui ſe répand dans toutes ſes parties, qui ſe coule dans tous ſes membres, qui leur communique la vigueur & le mouvement, qui leur porte les influences du Ciel, ſans leſquelles elles n'ont point de vie. *Le même.*

Continuation.

Si la Morale de l'Evangile nous prêche le jeûne, & l'auſterité du corps, l'humilité ne nous met-elle pas devant les yeux le danger qu'il y a de s'en faire accroire ? Comme ces hypocrites, qui abattent leurs viſages, & ſe couvrent de cendres pour être eſtimez des Saints. Si cette Morale celeſte nous recommande l'aumône & les œuvres de charité, ne faut-il pas que l'humilité en écarte le faſte, & la pompe, & nous la faſſe faire en ſecret, & ſans témoins ? Si cette Morale ſainte nous exhorte ſi ſouvent à la priere, l'humilité ne doit-elle pas nous mener dans les lieux écartez ; ne doit-elle pas nous coller la face contre terre, comme ce pauvre Publicain, & nous faire confeſſer que nous ſommes indignes de parler à Dieu ? Parcourez toutes les vertus ; allez par toutes les actions de la vie Chrétienne ; montez par tous les étages de la ſainteté ; regardez les Anachoretes dans les deſerts, les Confeſſeurs dans l'exercice de la penitence & de la charité, les Martyrs ſur les chevalets & ſur les roues, les Apôtres dans le triomphe de l'idolâtrie & de l'impieté. Si l'humilité ne les prévient, ſi elle ne les accompagne & ne les ſuit par tout, dites hardiment que ce qui vous donne de l'admiration, n'eſt que menſonge & une agréable tromperie. *Le même.*

L'homme trouve en lui-même la ſource de ſon humiliation.

L'homme a beau ſe cacher & ſe diſſimuler ce qu'il eſt, il ſent bien qu'il n'a que le néant en partage ; & dans l'orgueil qui le domine, il faut qu'il ſoit humble malgré lui. La vanité le trompe, il eſt vrai ; mais il a dans le fond de l'ame des principes d'équité naturelle qui le deſabuſent. L'amour propre lui fait des portraits avantageux de lui-même ; mais la conſcience plus hardie, & plus fidelle le repreſente tel qu'il eſt. Il ſort du milieu des tenebres & des nuages que forment ſes paſſions, une lumiere importune & ſecrete, qui lui découvre juſqu'aux plus ſombres replis de ſon ame. Une main inviſible leve tous les voiles, qu'une préſomption artificieuſe avoit tirez ſur ſes défauts. Enfin, il ne ſe connoît pas, mais il ne ſçauroit ſe méconnoître, & le murmure du menſonge, qui le flate au dehors, ne ſçauroit étouffer la voix de la verité qui le condamne & qui l'humilie au dedans. Ce qui faiſoit dire autrefois à un Pro-

phete, que l'humiliation est comme un centre, où tout l'homme doit aboutir. *Humiliatio tua in medio tui. M. Fléchier, Sermon pour le jour de la Cene.*

Mich. 6.

L'humilité & l'orgueil, quoi que contraires, ont quelque rapport.

Il est vrai de dire avec Saint Augustin, qu'encore que l'orgueil & l'humilité soient opposez, ils ont pourtant quelque ressemblance; & que comme il y a dans l'orgueil un certain poids qui l'abaisse vers la terre, il y a dans l'humilité je ne sçai quoi de grand & de magnanime, qui éleve l'homme au-dessus de lui-même; avec cette difference pourtant, que l'orgueil cache une veritable bassesse sous une grandeur imaginaire, & que l'humilité renferme une veritable grandeur sous une bassesse qui n'est qu'apparente. L'orgueilleux est une ame basse qui cherche de l'honneur, & qui n'en a point; qui ne trouvant en elle que miseres, s'agrandit comme elle peut par des larcins de gloire qu'elle fait à Dieu, s'éleve contre son Souverain, & sert des bienfaits qu'elle en a reçus pour offenser son Bienfacteur. L'humilité inspire des sentimens tout contraires: elle fait que les Grands adorent la grandeur de Dieu, qu'ils obeïssent à la loi de Dieu, qu'ils reconnoissent la gloire de Dieu, & les graces qu'ils ont reçuës de sa bonté; en quoi consiste la gloire solide, & la veritable generosité. *Le même.*

Les Philosophes de l'Antiquité n'ont pû embrasser la Religion Chrétienne, parce qu'elle fait profession d'humilité.

Il n'y a point de vertu chrétienne sans humilité; c'est elle qui doit soûtenir & accompagner toutes les autres; c'étoit le grand obstacle que les Philosophes avoient à vaincre, pour entrer dans la Religion de Jesus-Christ. Aussi le grand Saint Augustin reprochoit autrefois à Porphyre le Platonicien, & à ceux de la même Secte, que leur orgueil ne leur permettoit pas d'embrasser notre Religion, parce qu'on y faisoit profession d'humilité: D'où vient donc, leur disoit-il, cette grande repugnance que vous avez à être Chrétiens, vous qui êtes persuadez de plusieurs choses que nous croyons, sinon de ce que Jesus-Christ est humble, qu'il nous recommande l'humilité, & que vous êtes superbes? O humilité, vertu de Jesus-Christ! O grandeur de l'humilité, que tu confonds notre vanité! Apprenons de l'exemple du Fils de Dieu notre regle & notre divin modele, de ses Prophetes, de ses Préceptes & de ses Commandemens, de l'exemple de tous les Fideles, que nous ne pouvons point entrer dans le Royaume des Cieux, sans la pratique de l'humilité. *M. de Monmorel, Discours sur l'Evangile du sixiéme Dimanche après les Rois.*

La pensée qu'on est un pecheur, doit nous humilier.

Quel orgueil peut avoir un homme qui aura cette pensée: Je sçai que tout-à-coup je peux changer de bien en mal, & de vertueux que je puis être, devenir méchant: d'un grand Saint, un grand criminel; d'un Ange, un malheureux demon. Je crois qu'au moment que je parle, ou dans le suivant, je peux déchoir de l'état de la grace: bien davantage, je crois, & la foi m'y oblige, que ce malheur peut m'arriver effectivement, si quelque puissant secours du Ciel ne m'assiste, & que le bras de Dieu ne me soûtienne à tout moment. Après cela, peut-il y avoir rien en moi, qui n'abaisse mon orgueil, & ne me donne plus de sujet de confusion que de gloire. Helas! on croit qu'on n'a jamais bien dit tous ses pechez, si l'on n'ajoûte qu'il y en a quantité de cachez & d'inconnus. On sçait combien le cœur de l'homme est profond, & jusqu'à quel point il est difficile à sonder: je vois combien de plis & de replis il y a dans ma conscience, que je ne sçaurois bien découvrir, ni déployer moi-même; tant de soupleſſe, & de détours de la nature, qui se déguise si bien quelquefois, qu'on la prend pour la grace: & puis je ferai vanité de mon innocence prétenduë: & je me glorifierai de mes actions, qui ne sont peut-être loüables qu'en apparence? Ah! malheur à la plus sainte vie du monde, disoit le grand Saint Augustin, si Dieu ne l'examine avec un esprit de douceur, ou s'il la regarde d'un autre œil que de celui de sa misericorde. *Tiré d'un Auteur moderne.*

La pensée de ce que nous avons été, & de ce que nous serons un jour, nous doit tenir dans l'humilité.

Quand un homme sans qualité & sans naissance, mais élevé néanmoins à une haute fortune, & comblé de biens & d'honneurs, vient à s'enorgueillir, & à s'oublier, le moyen de reprimer son orgueil est de lui remettre devant les yeux l'obscurité & la bassesse de son extraction. Ne vous enflez point, lui dit-on, on sçait qui vous êtes, & d'où vous êtes venu. Cela seul est capable de le confondre, & de lui inspirer des sentimens de modestie. Mais si de plus, par une vûë anticipée de l'avenir, on lui marquoit ce qui lui doit bientôt arriver; si l'on pouvoit lui dire, & lui dire avec assurance: Prenez garde, quelque grand que vous soyez, vous êtes sur le point de votre ruïne; une disgrace dont vous êtes menacé, & que vous n'éviterez pas, va vous reduire à n'être plus que ce que vous étiez dans votre premiere condition: si, dis-je, on pouvoit lui parler ainsi, en sorte qu'on lui fit connoître à lui-même la verité de ce qu'on lui annonce, cette vûë sans doute feroit encore sur lui une forte impression: penetré de cette pensée, il n'y a plus pour moi de ressource, & je vais perir, il seroit doux & humain: il ne seroit plus voir dans sa conduite, ni arrogance, ni fierté: cette enflure de cœur que lui causoit la prosperité & l'élevation, s'abaisseroit tout à coup; pourquoi? Parce qu'il n'envisageroit plus sa fortune, si je puis user de cette expression, que comme la hauteur du précipice où il va tomber; & au lieu de s'ébloüir de ce qu'il est, il gemiroit sur ce qu'il va devenir. Or c'est justement de cette double vûë, de ce que nous avons été, & de ce que nous serons, que nous devons nous servir pour nous tenir devant Dieu dans l'humilité & dans la soûmission. *Le P. Bourdaloüe, dans ses veritables Sermons, Serm. sur la ceremonie des Cendres.*

Une personne veritablement humble, prend occasion de s'humilier de tout ce qu'il y a dans le monde, & de tout ce qui y peut être.

Une personne humble arrête ses regards sur toutes les choses qui peuvent le plus l'humilier. Elle se considere par rapport à elle-même, & elle a du plaisir à trouver qu'elle n'est rien. Elle se considere par rapport à tout ce qu'elle n'est pas: par rapport à Dieu ce principe adorable, ce centre incomprehensible de toute perfection: & elle disparoit, elle s'anéantit avec joye devant cette Majesté infinie. Elle se considere par rapport à une infinité de gens qui la passent en perfections: par rapport à une infinité de créatures qui ont pû être plus parfaites qu'elle, & que les Anges mêmes: & par cette comparaison elle découvre plus clairement & plus vivement ses défauts; elle ne peut pas rassasier, ce semble, le desir qu'elle a de connoître sa misere. *Le P. la Pesse, Sermon sur l'humilité Chrétienne.*

Les veritables sentimens qu'une person-

Il faut remarquer que l'humilité ne fonde point ses jugemens sur l'étude, & les reflexions humaines, mais sur les regles infaillibles

ne humble doit avoir d'elle-même.

que l'Evangile & la Foi lui préscrivent. Comment pourrois-je m'attribuer quelque bien, dit une personne veritablement humble; moi qui n'ai rien été durant une éternité; moi qui durant une éternité puis être damnée? Quel tort me fait-on quand on me mépriſe, puiſque même après avoir reçu l'être, je ne ſuis rien, ſelon la parole de l'Apôtre qui dit que ſi quelqu'un croit être quelque choſe, n'étant rien en effet, il ſe trompe? Puis-je me conſiderer comme l'auteur du bien que je fais? Sans moi, dit le Seigneur, vous ne pouvez rien faire. Ai-je ſujet de me plaindre, ſi je manque de ce que je ſouhaiterois? Et qu'ai-je que je n'aye déja reçu? Dois-je exiger quelque recompenſe par juſtice? Et ne lit-on pas dans l'Evangile: *Quand vous aurez fait tout ce qui vous aura été commandé, dites que vous êtes des ſerviteurs inutiles.* Je ne ſuis rien, je ne puis rien, je n'ai rien, je ne ſuis utile à rien. Voilà le ſentiment que je dois avoir de moi-même. *Le même.*

Nous n'avons nul ſujet de nous enorgueillir en ce monde.

Qu'eſt-ce (Chrétiens) qui peut être capable de vous donner des penſées d'orgueil? Les biens qui vous environnent, ſont-ils à vous? ſont-ils de vous? ſont-ils dans vous? Seroit-ce le bruit que vous faites dans le monde? Hé! ceux qui vous loüent vous connoiſſent-ils? vous peuvent-ils connoître? & après tout diſent-ils bien ce qu'ils penſent? & enfin diſent-ils bien ce qu'ils doivent penſer? & peuvent-ils bien penſer ce qu'ils doivent dire? Comme les choſes ne changent point d'eſſence pour être en des ſituations, en des lieux, & en des tems differens, un fidele qui a de l'humilité ne change point d'eſſence par ſes emplois, il ſe voit toûjours le même dans l'obſcurité & dans la grandeur. Là où les autres perdent la vûë de leur néant, c'eſt là où il en conçoit une idée plus vive. *Le même.*

Il n'y a rien de plus rare que l'humilité, quoi que nous ayons tant de ſujet de nous humilier.

Il n'y a peut-être point de vertu qui nous ſoit, ſi je l'oſe dire, plus naturelle que l'humilité; & il n'y en a point que nous pratiquions moins. Nous manque-t-il de ſujets d'humiliation? helas! nous en ſommes environnez, nous en ſommes penetrez: & cependant nous ne craignons rien tant que de nous humilier. Il faut que nous ayons bien peu approfondi les maximes de notre Religion: il faut que nous ayons des idées bien fauſſes de l'humilité & de la gloire. *Le même.*

Eloge de l'humilité.

Une choſe ſe remarque dans la grace, dont je ne vois nulle trâce dans la nature, c'eſt l'humilité. Si les autres vertus, toutes grandes qu'elles ſont, tirent leur origine de la terre, où elles ont commencé à naître; celle-ci, toute vile qu'elle paroît, eſt une pure fille du Ciel: c'eſt une pure créature de Dieu, qui ſort uniquement de ſes mains, ſans qu'elle ſuppoſe aucun ſujet, ni aucune matiere, dont il ſe ſerve pour ſa production; & comme s'il vouloit que ſon extraction fût ſemblable à ſon effet, il ſemble qu'il prenne plaiſir à la tirer immediatement du néant, où elle nous reduit. Que dirai-je davantage? C'eſt un aſtre nouveau qui n'a jamais paru aux peuples, qu'à la venuë & à la ſuite de Jeſus-Chriſt. L'eſprit de l'homme n'en eſt point du tout capable; il faut que Dieu le lui ôte, & qu'il lui donne le ſien, s'il veut qu'il s'abaiſſe, & qu'il retourne à la pouſſiere dont il eſt ſorti: & ſi l'Evangile nous apprend qu'il nous eſt impoſſible de nous faire plus grands que nous ne ſommes, & d'ajoûter une coudée à notre taille, je puis dire qu'il nous eſt encore plus impoſſible par nous-mêmes de nous faire petits, & de nous humilier. *Dans la vie du Cardinal de Berulle, liv. 3. ch. 10.*

Combien l'humilité eſt admirable.

Ne ſçavoir pas qu'on eſt grand, quand on fait de grandes choſes; être ſeul à ne pas voir ſa ſainteté, quand elle eſt connuë de tout le monde: c'eſt une vertu bien grande, mais en même temps bien rare. Paroître admirable aux yeux des autres, & s'eſtimer mépriſable à ſes propres yeux: c'eſt un prodige encore plus digne d'admiration, que ne le ſont les vertus mêmes qui la font naître. Oüi, vous êtes un bon & fidele ſerviteur, ſi travaillant à la gloire de votre Maître, il ne vous demeure rien de toute cette gloire, qui quoi qu'elle ne vienne pas de vous, ne laiſſe pas néanmoins de paſſer par vous. *Traduit du Serm. 13. de S. Bernard ſur les Cantiques, & tiré du Dictionnaire Moral, dans les Reflexions ſur l'Humilité.*

Comme on peut ſe croire le plus grand de tous les pecheurs.

L'humilité peut aller juſqu'à ce point de ſe croire au-deſſous de tous les autres, ſi grands pecheurs qu'ils ſoient, par cette penſée qu'elle inſpire, que ſi les autres avoient reçu autant de graces qu'on en a reçu ſoi-même, ils en auroient fait un meilleur uſage, qu'on n'en a fait. Il n'en fallut pas davantage à Saint François d'Aſſize, pour croire qu'il étoit le plus grand pecheur qui fût au monde. Il n'en fallut pas davantage à S. Paul pour ſe regarder comme le *premier*, c'eſt-à-dire, comme l'explique Saint Auguſtin, le plus méchant de tous les pecheurs; pour ſe repreſenter comme *le plus petit de tous les Saints*, comme *un avorton qui ne merite pas de porter le nom d'Apôtre*, parce qu'encore bien qu'il ait plus travaillé que tous les autres, il a perſecuté l'Egliſe de Dieu. Il n'a que ſon peché devant les yeux, & il oublie ceux des autres; il conſerve le ſouvenir de leurs vertus, & il perd entierement la memoire des ſiennes. Si nous connoiſſions au vrai ce que nous ſommes au jugement de Dieu, nous pourrions garder cette juſte meſure, de ne nous élever, ni auſſi de ne nous pas rabaiſſer plus qu'il ne faut: mais comme ce ſecret nous eſt inconnu, le plus ſûr eſt de prendre le lieu le plus bas, dit Saint Bernard. Il n'y a nul danger pour nous de nous trop humilier; & il y en a de tres-grands de nous élever plus qu'il ne faut, de nous préferer dans notre penſée & dans notre cœur aux autres, ne fût-ce même qu'à un ſeul, qui peut-être a ou autant ou plus de vertus que nous. *Le même.*

Ceux qui diſent du mal d'eux-mêmes pour s'attirer des loüanges par une fauſſe humilité.

On a vû des Saints, qui pour s'attirer du mépris, faiſoient ſemblant d'avoir des défauts, qu'ils n'avoient pas; mais pour ce qui regarde le commun des hommes, il eſt à craindre qu'ils ne diſent du mal d'eux-mêmes que pour prévenir en cela les autres, & pour leur donner lieu d'en dire du bien. Cela montre pourtant que l'humilité eſt une vertu ſi aimable, que le vice même en emprunte l'apparence, pour couvrir ſa laideur & ſon infamie. Mais en matiere d'humilité, il eſt peut-être plus ſûr de ne dire de ſoi ni bien ni mal. Le monde abuſe de cette maxime du Fils de Dieu: *celui qui s'humilie ſera élevé*; & l'humiliation mondaine n'eſt qu'un artifice de l'orgueil, qui cherche de l'eſtime en feignant de la mépriſer. Car quand l'orgueil ne peut arriver où il aſpire, il prend les manieres & les apparences de l'humilité, & ſemble negliger ce qu'il ne peut obtenir. Si vous ne vous humiliez donc qu'à l'exterieur, le plus orgueilleux du monde le peut faire mieux que vous. Celui qui a l'humilité dans la bouche, & la vanité dans le cœur, n'a ni l'un ni l'autre

dans la verité. A quoi sert de paroître humble devant les hommes, si l'on est superbe devant Dieu? *Le P. Dozenne, dans la Morale de* JESUS-CHRIST, *sur l'humilité.*

Il n'y a point d'aveuglement pareil à celui de l'orgueil.

L'orgueil est le vice qui a le premier regné dans le monde: des Anges orgueilleux se revolterent contre Dieu, & ouvrirent les abîmes dès le commencement des siécles: cet orgueil perdit nos premiers Parens, & nous perdit avec eux. C'est le vice qui ait un empire plus étendu: il se répand par tout, dans le bien & dans le mal, dans les perfections & dans les défauts: & ce qui est plus déplorable, c'est que son remede ne sert souvent qu'à l'irriter: l'humiliation qui devroit le guerir, l'obstine ou le rafine. Ce qu'on peut dire, est qu'il n'est pas d'aveuglement plus ridicule, plus insensé, que l'aveuglement qui fait comme le fond & l'essence de l'orgueil. Un homme veut s'estimer, & il ne veut pas se connoître: un homme s'estime, & il ne se connoît pas: il prend le vrai pour le faux, & le faux pour le vrai. Que pourroit-on imaginer de plus pitoyable, & de plus humiliant pour un orgueilleux? *Le P. la Pesse, Sermon sur la Vanité.*

Motifs que nous avons de nous humilier du côté du corps & du côté de l'esprit.

Ce qui nous frappe d'abord & plus vivement, lorsque nous nous considerons nous-mêmes, c'est nos miseres & notre néant: les foiblesses d'un corps qui n'est que bouë, & qui nous abaisse en une infinité de manieres par son panchant, par ses besoins & par ses douleurs: les imperfections d'un esprit assujetti aux impressions de ce corps, d'un esprit volage, inquiet, aveugle, exposé à tous les desordres des passions: mille défauts qui font éclater follement les caprices de nos humeurs, les bizarreries de nos imaginations, les extravagances, les injustices de nos inclinations, notre dépendance absoluë du Créateur pour la naissance, pour la fortune, pour la vie & pour la mort: la difformité, l'horreur que le peché répand sur nous; peché qui nous expose au mépris & à la haine de notre Juge, arbitre souverain de notre sort: cette incertitude effrayante dans laquelle nous vivons sans cesse à l'égard de notre bonheur & de notre malheur éternel: voilà sans doute des motifs capables de nous humilier. *Le même.*

Nous sommes dans une manifeste illusion, quand nous croyons être quelque chose.

C'est bien s'aveugler, dit l'Apôtre, que de se croire quelque chose: *Si quis existimat se aliquid esse, ipse se seducit.* Remarquez que l'Apôtre ne dit pas: celui-là est dans l'erreur qui s'imagine d'être grand, d'être spirituel, d'être sage; mais celui-là est dans l'erreur, qui s'imagine être quelque chose. En effet nous condamnons nous-mêmes notre aveuglement, dès que nous venons à nous estimer: tout prévenus que nous sommes sur notre merite, nous rougissons quand on le loüe devant nous; parce que la loüange qu'on nous donne, nous découvre notre illusion;... & nous ne sommes si habiles à remarquer ce qui humilie les autres, que pour empêcher les autres, s'il se peut, de remarquer ce qui nous humilie nous-mêmes. C'est pour cela que pour être humbles & modestes, nous n'aurions qu'à regarder nos qualitez du même œil, dont nous regardons les qualitez de notre prochain, & dont notre prochain regarde les nôtres. Vous ne penseriez point, ni vous ne parleriez point de vous comme vous faites, si vous sçaviez comment on en pense, & comment on en parle: & vous devez juger des sentimens que vos freres ont de vous, par les sentimens que vous avez de vos freres. *Le même.*

La nature & l'injustice de l'orgueil.

Les Theologiens nous apprennent que l'orgueil est un vice en quelque maniere universel, qui en rapportant tout à nous-mêmes, voudroit tout dérober à Dieu: biens naturels, biens surnaturels, il ne distingue rien: il les fait servir également au desir que nous avons de nous élever, & d'oublier notre dépendance, & la misere qui nous est essentielle. Et si nous voulons nous former une idée plus particuliere de l'orgueil, nous serons forcez d'avoüer qu'il détourne nos regards de Dieu, de qui nous tenons toutes choses, & qu'il les arrête sur nous comme sur les auteurs de nos biens: qu'il tend directement à priver Dieu de sa gloire, en nous attribuant ce qui vient de lui. *Le même.*

L'injustice & l'ingratitude de l'orgueil.

Quelques biens que Dieu nous aye fait, il a prétendu que nous en usassions pour sa gloire: l'orgueilleux en abuse pour la sienne propre: que fait Dieu pour témoigner son indignation à cet infidele? Il l'humilie, il l'abaisse par les choses mêmes où le coupable cherche à s'élever: *An ideò*, dit Saint Basile, *acceptam misericordiam ad occasionem arrogantiæ rapis? Gratiam sequitur judicium.* Quoi vous êtes superbes, parce que Dieu est bon? sa misericorde vous est une occasion d'insolence? Ah! il vous jugera, il vous condamnera sur les biens mêmes qui vous font élever contre lui. Cet orgueil, comme vous voyez, est accompagné du dernier degré d'ingratitude, qui est de se servir des bienfaits que l'on a reçus contre celui-là même qui en est l'auteur. *Le même.*

Homil. de humilit. 22.

La force invincible de l'humilité.

L'humilité est appellée un fort inexpugnable, qui est bâti sur le néant, comme le monde, & qui par conséquent n'est pas moins ferme, ni moins immobile que le monde même, qui ne peut être ébranlé par aucune puissance créée, ni souffrir de secousse que par la même vertu qui en a posé le fondement. Ce qui rend cette vertu invincible à la tentation, est une protection speciale de Dieu, qui la fortifie tellement qu'il ne permet pas qu'elle succombe. Pour qui voulez-vous que je m'interesse, dit-il, sinon pour les ames qui s'humilient sous ma puissance, & qui tremblent à ma parole: *Ad quem respiciam, nisi ad pauperculum, & trementem sermones meos?* *Isaïe 66.*

M. de la Volpilliere, Tome 2. Sermon de l'humilité.

De la paix que produit l'humilité dans une ame.

Il n'y a rien de plus tranquille qu'une ame veritablement humble: comme elle s'assujettit à Dieu, elle ne sent point de revolte au dehors, ni au dedans d'elle-même: ses passions sont reglées, ses desirs sont justes, ses projets ne nuisent à personne: elle n'affecte point les prééminences, qui sont ordinairement odieuses; & comme elle cede toûjours aux autres dans les choses contentieuses, elle n'entretient point de dissension, elle ne nourrit point d'inimitié: n'ayant point d'interêt à défendre, elle n'a point de different à démêler. *Le même.*

De l'orgueil.

Dieu (dit l'Ecriture) resiste aux superbes, comme à des aggresseurs injustes: il se met en défense contre eux, comme contre des usurpateurs, qui lui raviſſent ce qu'il a de plus précieux, & qui volent le droit de sa divinité le plus inviolable: il les traite, pour ainsi dire, comme des athées, qui ne reconnoissent point d'autre principe de leurs actions qu'eux-mêmes, & qui n'envisagent point d'autre fin

dans leur conduite, que leur reputation & leur honneur. Il les considere comme des idolâtres, soit parce qu'ils veulent se faire adorer du monde, soit parce qu'ils font de la gloire du monde une idole à laquelle ils sacrifient toutes choses, leur conscience, leur liberté, leurs biens, leurs travaux, & toutes leurs bonnes œuvres. *Le même.*

L'orgueil est la source de tous les pechez.

Initium omnis peccati superbia. L'orgueil est la semence de tous les pechez: car comme l'experience nous l'apprend, un homme passionné pour la gloire du monde, est dans une secrete disposition de commettre tous les crimes qu'il jugera à propos pour exécuter un dessein ambitieux, & pour contenter ce desir insatiable qui le possede. Faut-il acquerir du bien injustement, pour entretenir un équipage superbe? Faut-il supplanter un voisin dans la poursuite d'une charge? Faut-il attenter à la vie d'un parent, pour lui succeder dans une dignité? Faut-il s'élever sur la ruine d'un ami? Faut-il obtenir un rang considerable dans le monde par l'oppression de mille pauvres? Faut-il meriter le nom de brave par la temerité, par le duel, & par le meurtre? Il fera tout cela, sans aucun remords de conscience, & sans rougir du sang qu'il aura répandu. *Le même.*

Un Chrétien doit se plaire à l'humiliation, à l'exemple du Sauveur. *Ad Hebr. 12.*

Un disciple de Jesus-Christ ne doit-il pas franchement rejetter tout honneur, & aimer le mépris, pour se conformer à son Maître & à son Sauveur, qui a refusé l'honneur, & choisi le mépris? *Sustinuit crucem confusione contempta*: Nous devons tous avoir part à la Croix du Fils de Dieu, & pour la satisfaction de nos pechez, & pour la conduite & l'assurance de notre prédestination. Or la Croix du Fils de Dieu n'est pas seulement la douleur du corps, & la peine sensible; mais encore la confusion & le mépris. Si donc nous affligeons nos corps par des peines volontaires, pour participer aux siennes, ne devons-nous pas aussi aimer & rechercher l'humiliation, pour participer à ses humiliations? Mon Sauveur n'a point voulu d'honneur dans le monde; mon Sauveur a souffert tant de confusions pour moi, n'est-il pas juste que je souffre quelque chose de semblable pour lui témoigner ma reconnoissance, & mon amour? *Placeo mihi in contumeliis & persecutionibus pro Christo.* Je trouve du plaisir dans ces affronts, & dans ces persecutions: *Ibant gaudentes à conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* C'étoit le sentiment des premiers Disciples du Sauveur, qui triomphoient de joye dans ces occasions. *Le P. Catillon, dans son Avent.*

1. *ad Cor. 12.*

Act. 5.

Dieu se plaît à relever l'humilité des Saints.

On a beau faire, la sainteté n'est pas une chose aisée à dissimuler; on rendroit plûtôt la lumiere du soleil même invisible; plus on fuit la gloire, plus on en est par tout comme assiegé: elle va chercher les Anachoretes au fond des plus affreuses solitudes; la seule odeur de leurs vertus y attire les Rois & les Empereurs, & rend le desert égal aux Villes les plus peuplées: Dieu prend plaisir à rendre lui-même inutiles les précautions, & tous les artifices de leur humilité, & à mettre dans le plus grand jour les actions qu'ils ont desiré le plus de cacher, & de dérober à la connoissance des hommes; c'est ainsi qu'il en a usé envers tant de Saints, qu'il a découverts au monde, tantôt par la voix d'un Ange, tantôt par celle des enfans, & quelquefois par la bouche des morts mêmes. *Le P. de la Colombiere.*

Sans l'humilité les lumieres du Saint Esprit nous aveuglent au lieu de nous éclairer; l'élevation même dans la sainteté ne sert qu'à rendre nos chûtes plus honteuses & plus scandaleuses; & pour me servir de la comparaison du saint Abbé Nilus, comme les vents favorables, qui remplissent les voiles d'un vaisseau, avancent sa perte, s'il rencontre des rochers & des bancs cachez sous les flots de la mer; ainsi l'abondance des dons de Dieu, & des graces les plus choisies, ne sert qu'à augmenter la perte des ames, qui cachent dans leur cœur une secrete complaisance, & un orgueil dangereux qui se nourrit & s'entretient de ces dons. *Le P. Texier.*

Sans l'humilité, les dons & les graces mêmes de Dieu, contribuent à notre perte.

De même qu'un homme qui grimpe sur une montagne s'éloigne bien du fond du précipice, à mesure qu'il avance vers le sommet; mais il n'en est pas pour cela moins près de retomber: tout ce qu'il gagne à cet égard en montant, c'est d'être exposé à une chûte plus funeste. C'est pour cela, qu'un Saint bien loin de vivre dans une plus grande sûreté, qu'un homme d'une vertu mediocre: au contraire (dit Saint Chrysostome) celui-là doit craindre encore davantage que celui-ci, parce que le peril de tomber étant égal pour l'un & pour l'autre, le premier tomberoit de plus haut, & se feroit des playes plus mortelles. *Le P. de la Colombiere.*

Sans l'humilité les plus élevez sont en plus grand danger que les autres.

Toute la conduite de Dieu envers l'homme ne tend qu'à le reduire à la pratique de l'abaissement, & il n'arrive presque rien dans le monde, par où il ne lui donne cette instruction; puisque tout y porte les caracteres de la puissance de Dieu, & de la foiblesse de l'homme: les playes continuelles dont il le frappe, sont particulierement destinées à lui en renouveller le souvenir; parce qu'elles ne sont, comme dit Saint Augustin, qu'un dur avertissement qu'il fait aux superbes: *Increpatio superborum.* Le spectacle de tant de morts exposez sans cesse aux yeux, est une voix qui lui dit: *Quid superbis terra & cinis?* Les miseres ou les maladies, qui l'accablent, qui le menacent sans cesse, ne font que lui inculquer la même leçon. *Essais de Morale, Tome 5.*

Dieu semble prendre à tâche d'humilier l'homme par toutes sortes de voyes.

Il semble que c'est un paradoxe; c'est néanmoins une verité Evangelique: notre sainteté consiste dans la conformité que nous avons avec la volonté de Dieu; cependant en même temps que Dieu conçoit le dessein de nous agrandir, & de nous élever, il veut que nous en concevions un autre, qui semble tout contraire, qui est de nous abaisser; il veut nous faire grands, & il faut que nous voulions être petits; & suivant la remarque de Saint Augustin, il nous inspire l'humilité, suivant la mesure de la grandeur qu'il nous veut donner, comme celui qui veut élever bien haut quelque édifice, creuse plus profondément en terre pour y poser les fondemens: *Mensura humilitatis unicuique ex mensura ipsius magnitudinis data est. Le P. Texier, dans les Mysteres, Sermon de l'Annonciation.*

Au même temps que Dieu veut nous élever, il veut que nous nous abaissions.

On pourroit, ce semble, demander quels charmes, & quels attraits Dieu trouve dans une ame humble, pour l'obliger à la faire son Epouse; & à la cherir tant; néanmoins si on y prend garde de plus près, dit Saint Bernard, on trouvera qu'en effet il n'y a rien de plus beau dans l'ame que l'humilité. *Decor animæ humilitas est.* Je sçai bien que c'est la grace sanctifiante, qui nous rend agréables à Dieu; je sçai que la charité est la

Combien l'humilité est agréable à Dieu.

beauté fonciere & primitive de nos ames : mais je sçai bien aussi que l'humilité augmente la grace ; n'est-ce pas elle, qui a attiré le Fils du Pere Eternel dans le sein de Marie ? *Inveniſti gratiam apud Dominum.* Vous avez plû à Dieu : pourquoi ? *Reſpexit humilitatem ancillæ ſuæ.* Il ne dit pas qu'il a regardé sa foi, sa charité, sa pureté ; c'est sur son humilité qu'il a jetté les yeux. *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

L'humilité est fondée sur nos veritables défauts.

L'humilité doit être, comme l'enseigne Saint Augustin, toute fondée sur la verité. Nous n'avons pas besoin de recourir au mensonge pour nous humilier, ni de nous imputer des défauts & des bassesses que nous n'avons pas. On se releve facilement de ces défauts qui nous sont faussement attribuez. Il n'y a que la verité qui nous puisse humilier effectivement ; & c'est pourquoi David disoit à Dieu, qu'il l'avoit humilié par sa verité : *Et in veritate tua humiliaſti me.* Pour nous humilier donc solidement, il n'y a qu'à nous demander qui nous sommes, & à nous répondre à nous-mêmes sans nous flater, & sans nous laisser seduire par les flateries des autres. On est humble, quand on n'aime ni à se tromper soi-même, ni à tromper les autres ; quand on ne veut point profiter de leur illusion, & que l'on reconnoît ce que l'on est, ou ce que l'on n'est pas. *Essais de Morale, Tome 5. sur le troisiéme Evangile de l'Avent.*

Pſ. 118.

Il est difficile de persuader aux hommes d'être humbles.

Une des principales raisons pourquoi le Fils de Dieu est venu au monde, & s'est abaissé jusqu'à se faire enfant, & à naître dans une étable, a été (dit Saint Augustin) pour nous enseigner la voye de l'humilité, comme absolument necessaire au dessein de notre salut, & à notre élevation dans la gloire. Mais helas ! dit ailleurs le même Docteur, qu'il est difficile d'enseigner aux gens du monde cette importante leçon ! Qu'il faut faire de grands efforts pour persuader aux superbes combien est excellente la vertu d'humilité, & combien elle est digne des Chrétiens, qui adorent un Dieu humilié : *Scio quibus viribus opus ſit, ut perſuadeatur ſuperbis, quanta ſit virtus humilitatis.* Le même orgueil qui enfle leur cœur, aveugle leur esprit, & les empêche de voir & de penetrer les obligations que cet exemple impose à tous les Chrétiens de s'humilier. *M. Biroat, 8. discours de l'Avent.*

Le pouvoir que doit avoir l'exemple de l'humilité du Fils de Dieu.

L'Apôtre Saint Pierre, qui nous commande de nous humilier sous la puissante main de Dieu, pouvoit changer en quelque maniere la forme & le motif de son commandement, pour nous exhorter à nous humilier sous la foiblesse, & sous les abaissemens d'un Dieu humilié. C'est pourquoi S. Ambroise appelle Jesus-Christ en cet état : *Principium humilitatis Chriſtus.* Pour dire non seulement qu'il est venu pratiquer & enseigner cette vertu, qui étoit auparavant inconnuë dans le monde, mais encore qu'il impose aux Chrétiens de tres-pressantes obligations, & qu'il leur presente des motifs tres-efficaces, pour leur persuader la pratique de l'humilité, & pour leur faire condamner l'orgueil du monde. *Le même.*

Lib. 3. de fide, c. 4.

L'humiliation est naturelle à l'homme.

Il n'y a rien de plus propre ni de plus naturel à l'homme que l'humiliation ; rien de plus étranger que la gloire, & l'orgueil, qui est un desir déreglé de cette gloire : *Humiliatio in medio tui*, dit un Prophete à tous les hommes. Vous portez au milieu de vous-mêmes les principes & les motifs de votre humiliation. La raison en est, que dans l'ordre de la nature, vous avez été tirez du néant, vos corps ont été formez de la boue : dans l'ordre de la grace, vous êtes coupables de mille pechez : dans l'ordre de la gloire, vous portez les semences de votre reprobation : *Humiliatio in medio tui.* Il faut donc que l'homme sorte de lui-même, pour trouver des sujets de gloire, & des matieres d'orgueil. Il faut qu'il s'éleve au-dessus de ce qu'il est ; & que n'ayant pas de veritables grandeurs, il s'en donne de fausses & d'imaginaires. *Le même.*

Mich. 6.

La necessité de la vertu d'humilité.

Saint Bernard montre la necessité de cette vertu, quand il dit qu'elle est le fondement & la gardienne des vertus. Elles contribuent toutes à notre prédestination ; mais il faut qu'elles subsistent dans leur pureté, & qu'elles demeurent inviolables. La raison en est que le plus dangereux & le plus inévitable ennemi des vertus, est la gloire qui rejaillit de ces vertus mêmes. Après qu'elles ont vaincu les autres ennemis, le dernier, qui leur reste à combattre, est la complaisance de les avoir vaincus. C'est une teigne qui se forme dans les plus précieux vêtemens ; c'est un venin qui se fait des plus belles fleurs ; c'est un éclat, que David apprehendoit pour sa sainteté, quand il disoit : *Ab altitudine diei timebo.* J'apprehende ce trop grand jour, qui sortant de mes vertus est capable de les éteindre. Mais le seul moyen de les défendre de ce dangereux ennemi, c'est d'avoir recours à l'humilité, à ses ombres & à ses voiles. C'est elle qui conserve toutes les vertus. *Le même.*

Pſalm. 55.

Le moyen d'être grand devant Dieu, c'est d'être petit à ses propres yeux.

Vous le sçavez, & vous ne le voyez tous les jours que trop par votre propre experience, que dans tous les états du monde, chacun aspire à la grandeur, & fait tous ses efforts pour s'élever toûjours, & pour monter plus haut qu'il n'est, passant ainsi toute sa vie en poursuites, en desirs, & en desseins de s'avancer. Voilà ce que vous sçavez, & ce que vous voyez dans le monde. Mais faites état que le Fils de Dieu vous dit aujourd'hui par ma bouche : *Non ita erit inter vos.* Il n'en ira pas ainsi parmi vous ; je vous destine à être grands de la veritable grandeur dans le Ciel ; mais pour arriver à cette hauteur, il faut descendre ; pour acquerir cette grandeur, il faut être petit. Petit devant Dieu, en lui rendant hommage de cet être que vous tenez de lui, & en vous abîmant en presence de sa divine Majesté, dans le centre de votre néant. Petit devant les hommes, en rendant regulierement à chacun ce que vous lui devez. Petit dans vos pensées, en concevant une fort basse estime de vous-mêmes, en vûë de vos imperfections & de vos miseres. Petit dans votre cœur, en aimant & en demandant à Dieu l'humilité, & le mépris de toutes les grandeurs du monde, qui ne sont qu'enflure & que vanité. Petit enfin dans l'action, en vous abaissant volontairement par les humiliations chrétiennes, visitant les pauvres, servant les malades, & descendant jusqu'au fond des cachots pour consoler les prisonniers. *M. Maimbourg, Sermon pour le 3. Mercredi de Carême.*

De l'orgueil des Pharisiens.

Tel étoit l'orgueil des Pharisiens ; la pensée de tant de vertus qu'ils pratiquoient si regulierement les enfloit, & leur donnoit une présomption, qui les approchoit d'autant plus du précipice, qu'elle les éloignoit davantage de l'humilité : *In ſe confidebant tanquam juſti.* Or pour nous préserver d'un poison si mortel à l'ame, representons-nous sans cesse que l'humilité est la plus necessaire de toutes les vertus, & que sans elle il n'en est

point de veritable ; que tout le bien qui eſt en nous n'eſt point à nous, & qu'un jour nous rendrons un compte terrible de l'uſage que nous en aurons fait ; que celui qui eſt juſte aujourd'hui, peut demain être pecheur ; & qu'à quelque degré de ſainteté que nous ſoyons élevez, nous pourrions commettre les plus grands crimes, ſi Dieu ſe retiroit de nous. Ce ſont les ſentimens que l'Eſprit Saint veut nous inſpirer, en nous diſant ; tantôt *que nous n'avons rien que nous n'ayons reçu, & que nous ne devons pas nous en glorifier, comme ſi nous ne l'avions pas reçu.* Tantôt, *que celui-là eſt maudit qui met ſa confiance dans l'homme, & qui ſe fait un bras de chair* ; c'eſt-à-dire, ſuivant l'explication de Saint Jerôme, maudit celui qui attribuë le bien qu'il fait à ſa propre vertu, au lieu de le rapporter à la miſericorde de Dieu ; & qui en ſe repoſant ſur ſoi, ſe repoſe ſur un roſeau caſſé ; puiſque c'eſt ainſi que ſon cœur ſe retire du Seigneur : *Et à Domino recedit cor ejus. L'Abbé de Monmorel, Tome 3. Homelie ſur le 10. Dimanche aprés la Pentecôte.*

Jerem. 17.

Motifs qui nous obligent à nous humilier.

Toute la gloire que nous devons tirer de nos avantages, ne doit ſe rapporter qu'à Dieu, qui en eſt le principe ; nous ne trouvons en nous que des ſujets d'humiliation ; ſoit que nous conſiderions le double néant de la nature & du peché, dont nous ſommes ſortis ; ſoit que nous jettions les yeux ſur les miſeres, dont notre vie eſt accompagnée ; ſoit que nous regardions la pouſſiere, & la pourriture, où la mort nous doit reduire. C'eſt le tableau que le ſaint homme Job fait de l'homme dans ces paroles : *Homo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miſeriis.* De là vient que l'Apôtre nous dit : Si quelqu'un de vous s'eſtime quelque choſe, il ſe trompe lui-même ; car il n'eſt rien : *Si quis exiſtimat ſe aliquid eſſe, cùm nihil ſit, ipſe ſe ſeducit.* Comme nous ſommes tirez du néant, nous y tendons ſans ceſſe ; & nous y retomberions à toute heure, ſi Dieu ne nous conſervoit toûjours. C'eſt ce que le Prophete reconnoît, lorſqu'il dit à Dieu : *Tu formaſti me, & poſuiſti ſuper me manum tuam.* Seigneur, vous m'avez formé, & vous avez tenu votre main ſur moi, pour me conſerver. Rien n'eſt plus propre à produire l'humilité que cette reflexion, dit Saint Bernard : car le propre de cette vertu, c'eſt de rendre l'homme vil à ſes yeux, en lui faiſant voir qu'il n'a rien, qu'il n'eſt rien, & qu'il ne peut rien de lui-même. *Eſſais de Sermons pour le 3. Dimanche de l'Avent.*

Ad Gal. 6.

Pſ. 138.

L'humilité eſt une diſpoſition neceſſaire à un penitent.

Il n'eſt point de diſpoſition plus neceſſaire à un penitent que l'humilité. Seigneur, dit le Prophete, vous ne mépriſerez pas un cœur humilié : *Cor humiliatum non deſpicies.* Ce n'eſt qu'en s'humiliant profondément devant cette Majeſté infinie & redoutable de Dieu, qu'on deſarme ſa juſtice. Nous devons être proſternez contre terre, comme courbez ſous le peſant fardeau de nos crimes, & n'oſant lever les yeux vers le Ciel, quand nous nous approchons du Tribunal de la Penitence ; ſi nos corps ne ſont pas dans cette poſture humiliée & abattuë, que notre ame y ſoit interieurement, comme celle du Prophete : *Adhæſit pavimento anima mea.* Ce n'étoit pas ſon corps qui étoit abattu & proſterné ſur le pavé du Temple ; c'étoit ſon cœur, c'étoit ſon eſprit. Cependant où ſont les penitens veritablement humiliez du ſouvenir de leurs fautes ? Combien en voit-on qui portent le luxe & la vanité juſqu'au pied des Tribunaux, où l'on ne devroit voir que les larmes & les cendres de la penitence ? On ne s'humilie que de certaines fautes, on ne rougit que de certaines foibleſſes, comme ſi tout ce qui eſt peché mortel ne devroit pas couvrir le penitent de confuſion. *Eſſais de Sermons pour l'Avent.*

Pſ. 50.

Pſ. 118.

L'humilité a part à toutes les vertus.

L'humilité eſt une vertu generale qui a part à toutes les autres vertus, & ſans laquelle elles ne ſont que l'ombre & le phantôme de ce qu'elles paroiſſent. C'eſt l'humilité qui captive l'entendement ſous le joug de la foi, & qui l'empêche de s'égarer dans ces raiſonnemens vains & curieux, qui conduiſent ordinairement les ames à l'infidelité. C'eſt elle qui tient l'ame dans ce juſte équilibre d'eſperance, & de crainte ; qui lui donne une ſage confiance, en l'éloignant d'une préſomption temeraire. C'eſt elle qui découvrant à l'homme ſes infirmitez & ſes vices, le néant & la fragilité des grandeurs periſſables, le remplit d'une ſainte ambition, pour l'élever au-deſſus du monde, & ne lui faire chercher que Dieu. C'eſt elle qui banniſſant de la ſocieté, ces diſſenſions que l'orgueil excite toûjours entre les ſuperbes, entretient l'union que nous devons avoir avec nos freres, & fait que nous operons l'ouvrage de notre ſalut avec crainte & avec tremblement. *La même.*

Dieu comble de biens & de graces les humbles.

Ad Rom. 4.

Il ſemble que la puiſſance infinie de Dieu, ne ſe plaiſe qu'à travailler ſur le néant : cet Artiſan merveilleux ne veut point de matiere pour operer ſes plus parfaits ouvrages : cette parole éternelle, à qui tous les êtres créés obéiſſent, qui ſe fait entendre à eux par la voix qui les produit, & qui appelle *les choſes qui ne ſont point, comme celles qui ſont* ; après avoir tiré du néant toutes les créatures de l'Univers, fait ſortir d'un ſecond néant, où l'humilité reduit l'homme Chrétien, toutes les merveilles de la grace. Voulez-vous attirer les regards de Dieu ſur vous ? ſoyez en quelque ſorte, comme ſi vous n'étiez point aux yeux des hommes, & aux vôtres ; enſeveliſſez-vous, détruiſez-vous, anéantiſſez-vous devant cette grandeur ſuprême, par les ſentimens d'une humilité profonde ; conſiderez-vous comme un ver de terre, l'abjection du peuple, & l'opprobre des hommes. C'eſt dans cet état d'anéantiſſement, de deſtruction, & d'oubli de vous-mêmes, que Dieu jettera les yeux ſur vous. Je l'ai reconnu par une heureuſe experience, dit Saint Bernard, que pour faire de prompts & de grands progrés dans la vertu, il falloit marcher humblement devant le Seigneur, & lui preſenter ſans ceſſe le ſacrifice de juſtice, dont parle le Prophete, en nous offrant à la divine Majeſté, comme des victimes anéanties, & détruites par l'humilité. *La même.*

Le mépris qu'un Chrétien doit faire de toute la gloire du monde.

Etre grand dans l'idée de Dieu, eſt quelque choſe incomparablement davantage, que d'être grand dans l'idée des hommes ; ainſi un Chrétien humble, qui eſt un objet de complaiſance & d'admiration à toute la Cour celeſte, a plus de gloire veritable, qu'un conquerant de la terre, qui en recevant les acclamations d'un peuple, s'enyvre d'un orgueil qui détruit devant Dieu tout ce qu'il a de grandeur & de gloire. De là viennent ces comparaiſons ſi frequentes dans les ſaintes Ecritures, & ces vives images qui repreſentent l'illuſion de la gloire du monde. Toute chair n'eſt que de l'herbe, & toute la gloi-

re de la chair n'eſt que la fleur de l'herbe; cette fleur eſt le bruit d'une reputation éclatante; c'eſt l'éclat d'une beauté fragile; c'eſt l'adoration qu'on rend à cette idole; mais ſouvent cette fleur tombe avant même que l'herbe ſe ſéche: la gloire des pecheurs ne deſcend pas toûjours avec eux dans le tombeau, dit le Prophete, ils ſurvivent ſouvent à leur reputation. *La même.*

Il n'eſt point de veritable vertu ſans l'humilité.

C'eſt en vain qu'on ſe repoſe ſur les avantages imaginaires dont on ſe flate; puiſqu'il n'eſt point de vrai merite ſans la vertu, & que non ſeulement il n'eſt point de veritable vertu ſans l'humilité; mais qu'il n'eſt rien de ſi criminel, qu'une vertu orgueilleuſe & ſuperbe, ſi du moins il y en peut avoir de la ſorte. Car comme les choſes les plus excellentes en elles-mêmes, quand elles dégenerent, ſe corrompent ſuivant ce degré de leur perfection; ainſi les vertus ne ſe changent pas ſeulement en vices, par l'orgueil; mais deviennent, pour ainſi dire, plus vicieuſes que les vices mêmes: l'humilité dans le crime, eſt un commencement de converſion; l'orgueil dans la vertu, eſt une marque de reprobation. Toutes les auſteritez des Phariſiens n'en pûrent faire que des hypocrites, & l'humilité du Publicain en fit un veritable penitent. Quelle eſt donc l'extravagance de celui qui s'enorgueillit d'être vertueux, puiſque dès le moment qu'il s'applaudit de l'être, il ne l'eſt plus! Il s'éleve, dit Saint Auguſtin, d'avoir triomphé d'une tentation, pendant qu'il ſe laiſſe terraſſer par une autre, & il ne voit pas qu'il ſuccombe, par là même qu'il ſe glorifie de n'avoir pas ſuccombé. Vous donc qui aſpirez à la perfection, ſouvenez-vous que le fondement doit être proportionné à la hauteur de l'édifice; que vous n'avez aucun degré de vertu, qui ne doive avoir ſon degré d'humilité, comme pour ſervir d'antidote à ce venin ſecret de l'orgueil, que le demon s'efforce de répandre ſur les choſes les plus excellentes. *Eſſais de Morale, Tome 2.*

Il n'y a point de veritable mortification ſans humilité.

On peut dire que le fondement de la ſeverité évangelique, c'eſt l'humilité; puiſqu'il n'eſt rien de ſi rigoureux à l'eſprit naturellement ſuperbe, que de le tenir dans l'humiliation. Ainſi ceux qui affectent une grande regularité dans leur exterieur, & une grande mortification dans leur maniere de vivre, s'ils ne ſont pas humbles, bien loin d'être ſeveres à eux-mêmes, ſont coupables d'une indulgence criminelle à leur égard; puiſqu'ils flatent la paſſion la plus delicate du cœur humain, & que toutes les mortifications de leur corps ne ſervent qu'à nourrir une vaine complaiſance de leur eſprit. C'eſt pourquoi le Fils de Dieu a declaré une guerre ſi ouverte aux Phariſiens: car quoi qu'ils paruſſent fort mortifiez, comme toute leur ſeverité ne faiſoit qu'entretenir leur orgueil, ils n'avoient que le dehors de la mortification évangelique, ſans en avoir l'eſprit, qui conſiſte dans cette humilité ſincere. Ils ſe piquoient de s'attacher aux moindres obſervances de la Loi, & ils tiroient de cette exactitude ſcrupuleuſe le ſujet d'une confiance ſecrete, traitant les autres de pecheurs, & ſe mettant au nombre des Juſtes: *In ſe confidebant tanquam juſti.* Ils étoient pleins d'une opinion avantageuſe d'eux-mêmes, & ils n'avoient que du mépris pour les autres: *Aſpernabantur cateros.* Ils ne pratiquoient toutes ces auſteritez, que pour ſe faire diſtinguer dans les feſtins, & dans les Synagogues, où ils briguoient les premieres places & les rangs les plus honorables. *Le même.*

Luc. 18.

C'eſt une grande humilité de ſe tenir caché quand on peut ſe faire paroître.

L'on ſe repoſe aiſément ſur une reputation aſſez bien établie, pour n'avoir pas beſoin de nouveaux témoignages: l'on ſe taît ſans peine devant ceux qui ſçavent qu'il ne dépend que de nous de parler avec l'approbation de ceux qui nous écoutent: le ſilence que nous gardons dans ces rencontres, nous eſt d'autant plus avantageux, qu'il laiſſe une liberté entiere à l'imagination d'encherir ſur les choſes que nous ſerions capables de dire, & cet air de modeſtie, qui accompagne un merite connu, eſt comme une ombre, qui en releve l'éclat & l'idée. Mais de ſe ſentir un fond d'eſprit & de ſcience capable de nous attirer une haute eſtime, ſans avoir aucune impatience de l'étaler; demeurer tranquillement confondu dans la foule, lorſqu'il eſt facile de s'en diſtinguer; étouffer ce mouvement ſi naturel à l'homme de s'élever, quand il le peut, au-deſſus des autres, ce ne peut être que l'effet d'une grandeur d'ame heroïque, & d'une humilité conſommée. *Eſſais de Panegyriques, Sermon de S. Thomas d'Aquin.*

Il n'y a point de vertu plus ſujette à être falſifiée que l'humilité.

Il y a une hypocriſie ſubtile & delicate, qui ſe cache à nous-mêmes, comme il y a une hypocriſie groſſiere, qui nous déguiſe aux autres. Mais parmi toutes les vertus, il n'en eſt aucune plus ſujette à être falſifiée, que l'humilité; l'orgueil ſe couvre ſouvent dans les replis du cœur, ſi profonds & ſi impenetrables, qu'il n'y a que Dieu ſeul, à qui rien n'eſt caché, qui l'y remarque. Les Directeurs les plus éclairez ont de la peine à percer les voiles dont il ſe pare; on peut reconnoître ſi l'on eſt temperant, chaſte, juſte; mais on ignore toûjours ſi l'on eſt humble, & dès que l'on croit avoir l'humilité, on commence de la perdre. *Les mêmes Panegyriques, Sermon de Saint François de Paule.*

Ce que c'eſt que l'humilité, & quels ſont ſes effets.

Qu'eſt-ce que l'humilité, ſinon une diſtinction que l'homme fait dans ſoi-même, de ce qui eſt de Dieu, & de ce qui n'en eſt pas: qu'une declaration par laquelle il ſe deſavouë l'auteur de ſa grandeur, & ne lui donne point d'autre principe que Dieu même: qu'une juſtice qu'il ſe fait, en rendant à Dieu ce qui n'eſt parti que de lui ſeul? Peut-il perdre plus glorieuſement le titre d'ouvrier de ſes perfections, qu'en devenant l'ouvrage de Dieu? Ce ſentiment où il eſt de ſa baſſeſſe, & cet aveu de ſon impuiſſance, engage Dieu à faire tout pour lui. C'eſt cette vertu, qui établit cet avantageux commerce, où Dieu donne plus à l'homme à proportion que l'homme s'attribuë moins: c'eſt par le miniſtere de l'humilité, que Dieu tient compte aux hommes de ce qu'il a fait pour eux, qu'il reçoit les dons qu'ils tiennent de lui, comme des preſens qu'ils lui font. Ne nous figurons pas que toutes les autres vertus apportent à l'homme les mêmes avantages; elles lui deviennent pernicieuſes, ſi l'humilité ne les accompagne; elles lui ſont plûtôt autant de piéges & d'occaſions de chûte, que des moyens pour s'élever. C'eſt à cette vertu à leur donner tout leur éclat, ſans cela elles ne ſont qu'une vaine ſuperficie dont l'homme ſe pare, & ſi elles s'attirent quelques loüanges, elles les ſurprennent, & ne les meritent pas. *Tiré du recueil des Pièces d'Eloquence preſentées à l'Academie Françoiſe en l'année 1679. 3. Diſcours.*

L'humi-

Combien l'humilité est une vertu delicate.

L'humilité est une vertu bien delicate, & qui nous échappe aisément: nous ne la possedons pas plûtôt, que nous sommes en danger de la perdre: il nous coûte plus de soins pour la conserver que pour l'acquerir, & soit que nous l'ayons, ou que nous ne l'ayons pas, il faut toûjours combattre pour la posseder, puisqu'il faut la posseder comme si nous ne la possedions pas. Il n'est pas moins dangereux à l'homme de sçavoir que l'amour propre est détruit chez lui, que de le sentir & de le nourrir dans son cœur. C'est un ennemi qui n'est jamais bien défait, si nous ne nous dérobons la connoissance de sa défaite; & qui nous vaincra toûjours à moins que nous ne soyons persuadez qu'il nous ait vaincus. *Le même.*

Ce que produit en nous l'humilité.

Comme l'humilité éleve l'homme en lui cachant sa grandeur, elle l'abaisse en lui montrant son néant: elle lui découvre l'infirmité de sa nature, l'injustice de ses prétensions, la bassesse de ses mouvemens, le desordre universel qui est dans toutes les parties de son ame: il ne se flate plus, il se regarde dans lui-même, & non pas dans les autres qui le trompoient: il étudie ses foiblesses, il recherche dans celles qu'il connoît celles qu'il ignore; enfin il trouve que la source de tous ses maux est l'homme. Cette vertu qui donne le prix aux autres, ôte le masque à l'hypocrisie, restituë à la vertu ce qui lui est dû, rend à la fortune ce qui est à elle, dépoüille ses actions de toutes ces circonstances favorables qui sont hors d'elle; & les montrant à l'homme dans leur principe, lui en découvre toute la difformité. *Le même.*

L'humilité produit en l'homme une sainte haine de soi-même.

Quel changement se fait en l'homme à la vûë de tant d'imperfections differentes, & qu'il entre sur lui-même dans des sentimens bien opposez à ceux où il étoit! Il se hait après s'être tant aimé, & s'être choisi pour l'objet de sa complaisance: le souvenir d'avoir applaudi à sa foiblesse, dérobe à sa vertu des loüanges legitimes: ses vertus se perdent dans le grand nombre de ses défauts, comme ses défauts s'étoient couverts autrefois sous l'apparence de vertu. Il n'en demeure pas là, sa haine va encore plus loin; & ne se sentant pas assez fort pour tenir toûjours contre lui-même, il va chercher chez les hommes qui avoient aidé à le tromper, du secours pour se connoître, & développer tous les coins de son cœur: il ne leur fait plus mystere que de sa vertu, & les anime contre lui, par la connoissance qu'il leur donne de tous ses défauts: il ne les veut plus tromper qu'en leur exposant plus d'imperfections qu'il n'en a. *Le même.*

La veritable humilité ne recherche pas la gloire de la vertu.

Ce ne seroit pas être vertueux que de rechercher devant les hommes la gloire de la vertu. Un homme de bien n'ignore pas combien la pieté est honorable; mais il cesseroit d'être homme de bien, s'il la pratiquoit par le desir d'être honoré. Le caractere d'une vertu veritable, c'est l'humilité; elle n'est plus vertu dès qu'elle est superbe. Des sentimens hautains & mépriſans ne peuvent être animez que d'une fausse charité, sous une fausse modestie; & la fragilité naturelle qui les accompagne, ne se défend d'ordinaire que les pechez qui peuvent confondre la vanité même. *Livre intitulé: Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Le Fils de Dieu a voulu que les hommes apprissent de lui la vertu d'humilité.

Discite à me, quia mitis sum, & humilis corde. Matth. 11. Apprenez de moi, dit-il, que je suis doux & humble de cœur: comme si par ces paroles, qui dans leur simplicité renferment cependant une doctrine bien élevée, il vouloit nous dire: j'ai créé le Ciel & la Terre: toute la nature obéït à mes Loix: vous m'avez vû délier la langue des muets, faire entendre les sourds, éclairer les aveugles: vous m'avez vû guerir des paralytiques, & ressusciter des morts. Mais ce ne sont point ces miracles que je veux vous apprendre. Vous en sçaurez assez en pratiquant l'humilité dont je vous montre l'exemple: si vous m'imitez dans l'anéantissement où j'ai paru, lorsque je me suis chargé de vos infirmitez, vous deviendrez plus grands, & plus dignes de moi; & cet abaissement volontaire sera le comble de votre élevation. Quoi donc, Seigneur, s'écrie là-dessus S. Augustin, tous ces tresors inépuisables de la science & de la sagesse, qui sont renfermez en vous comme dans leur source & dans leur origine, se reduisent-ils à nous apprendre comme une chose bien élevée, que vous êtes doux & humble de cœur? Et l'humilité est-elle si excellente & si grande, que vous n'eussiez jamais pû nous en instruire, si étant grand comme vous êtes, vous ne vous fussiez vous-même rendu petit & humble? *Tiré du Recueil des Piéces d'Eloquence presentées à l'Academie Françoise en 1677. Discours premier.*

L'humilité est une source de grandeur & d'élevation.

C'est l'idée que nous en donne S. Ambroise, lorsque pour exprimer la dignité de cette vertu, il dit, qu'il n'est rien de plus sublime que l'humilité, qui, comme si elle étoit toûjours au-dessus de toutes choses, ne sçait ce que c'est que s'élever. En effet son néant est une source inépuisable de grandeur, & les Saints les plus illustres ne se sont enrichis que des biens que l'humilité leur a dispensez. Un simple pêcheur devient-il le Prince des Apôtres de Jesus-Christ, & la base de son Eglise? Un Jean-Baptiste merite-t-il d'être le Précurseur du Sauveur du monde, & d'élever sa main sur la tête du même Sauveur, dont il ne se croit pas digne de dénoüer le cordon des souliers? C'est à l'humilité qu'ils en sont redevables; & ils seroient moins grands, s'ils avoient cherché leur grandeur autrement que par son secours. L'on fait de vains efforts pour acquerir la gloire que l'humilité procure, quand on s'empresse de la chercher, &c. *Le même.*

L'humilité se peut trouver en toutes sortes d'états & de conditions.

Ne croyons pas que l'humilité doive toûjours se faire voir, où l'on voit la misere & le mépris; & ne soyons point assez injustes pour vouloir lui défendre l'entrée du Palais des Princes, & des Grands de la terre. Il est vrai que c'est rarement qu'elle paroît dans ces lieux, où l'orgueil, son ennemi, triomphe si souvent: mais elle n'en est pas cependant tout-à-fait bannie; & comme quelquefois le cœur de l'homme conserve sa vanité & son ambition au milieu des injures, des mépris & des opprobres: de même l'humilité peut aussi ne rien perdre de sa perfection, bien qu'elle soit couverte de pourpre, & que la gloire qui l'environne la cache à notre vûë. Ainsi dans quelque état que l'on soit, ne point s'élever par la consideration des avantages que l'on possede; s'estimer toûjours le moins digne, & le plus imparfait; loüer les perfections que l'on voit dans les autres; ne point mépriser leurs défauts pour se faire de là un sujet de vaine gloire; se croire un serviteur inutile, lors même que l'on travaille avec le plus de succés; enfin, ne rien rapporter à sa

propre force, & tout attribuer à Dieu seul: c'est en quoi consiste cette veritable humilité dont nous parlons, & que le Sauveur nous a enseignée pendant qu'il étoit sur la terre. *Le même.*

La veritable humilité ne dépend point de l'exterieur, & n'y est point essentiellement attachée.

Ce n'est ni le sac d'un penitent qui fait l'humble, ni la pompe des habits qui fait l'orgueilleux. La vanité se peut cacher sous la bure, & l'humilité se couvrir de la pourpre: l'une & l'autre se trouvent indifferemment dans les Cloîtres des Religieux, & dans les Louvres des Rois. La vraye humilité ne seroit plus une vertu si rare, si l'abaissement exterieur en étoit une marque assûrée; & celui qui voudroit paroître le plus humble aux yeux des hommes, seroit toûjours le plus grand aux yeux de Dieu. Ce seroit avoir un esprit de Pharisien, que de se former une si basse idée de cette vertu. Tous les Chrétiens sont obligez d'être humbles; mais tous les Chrétiens ne sont pas obligez de frapper les yeux du monde par de certaines marques sensibles, où l'ignorance fait souvent consister toute l'humilité. La Religion Chrétienne les aime & les honore veritablement dans ceux qui les pratiquent; mais elle est bien éloignée de croire qu'elles suffisent à leur salut, ni qu'elles soient necessaires à tous les fideles. *Le même Recueil, Discours second.*

Les Payens ont ignoré jusqu'au nom même de la vertu d'humilité.

La Philosophie payenne étoit trop orgueilleuse, pour donner à l'humilité le rang qu'elle meritoit parmi les vertus: à peine même en connoissoit-elle le nom, dont elle ne se servoit que pour exprimer la bassesse & l'obscurité. Mais depuis que la Morale de Jesus-Christ a commencé d'instruire & d'éclairer le monde, cette vertu s'est fait voir dans son lustre & dans tout son éclat, & après avoir été long-temps inconnuë, ou mépriſée sur la terre, elle y a enfin paru si glorieuse & si belle, que l'on a vû avec étonnement l'orgueil, son ennemi, se parer à nos yeux des beautez qu'il empruntoit d'elle. En effet, si tant de connoissances admirables, dont nous sommes encore aujourd'hui redevables aux lumieres qu'ils s'étoient acquises par une étude assiduë, sembloient leur permettre d'avoir quelque vanité, les bornes étroites où elles étoient renfermées, tant de choses qui leur échappoient, mille autres dont ils n'avoient pas la force de penetrer l'obscurité & le secret, devoient sans doute les faire appercevoir de l'excés de leur foiblesse; & l'on peut dire avec justice, qu'ils avoient bien moins de raison de s'enorgueillir pour ce qu'ils sçavoient, que de sujet de s'humilier pour ce qui manquoit encore à leur science. *Tiré du Recueil des Discours presentez à l'Academie Françoise, en l'année 1679. Discours premier.*

L'orgueil se couvre de l'apparence de l'humilité, pour parvenir plus sûrement à la gloire.

Avec ce déguisement & cet artifice, rien ne semble impossible à l'orgueil, & il a droit de prétendre à tout. Combien de fois sous cette figure empruntée s'est-il enrichi, en refusant les biens qu'on lui offroit? Combien de fois s'est-il élevé jusqu'aux dignitez les plus éclatantes, en feignant d'en éviter la grandeur? Combien de fois a-t-il mépriſé les loüanges, pour les augmenter par le refus qu'il affectoit? Combien de fois par une fausse modestie s'est-il mis au-dessus de toutes choses, afin de prendre de là son essor, pour s'élever ensuite infiniment au-dessus? Oüi, il n'y a point de rang si mépriſable, & si abject que la fausse humilité ne prenne, lorsqu'il peut servir à son élevation: elle ne regarde pas la bassesse des choses qu'elle fait, pourvû que celles où il aspire, lui succedent heureusement: elle compte pour rien l'indignité des moyens qu'elle employe, lorsqu'elle envisage l'éclat de la fin qu'elle se propose. *Le même.*

La fausse humilité imite toutes les actions de la veritable.

Voyez jusqu'où va le déguisement & l'artifice de cette dangereuse humilité, pour tromper les yeux, & s'attirer les loüanges des hommes. Il n'est point d'exercices de la vertu la plus consommée, qu'elle n'imite en apparence, quoi qu'à la verité avec un succés bien terrible & bien funeste. C'est peut-être elle qui tant de fois a inspiré aux riches de la terre, le dessein de distribuer une partie de leurs biens aux pauvres, pour s'acquerir par cette profusion de leurs richesses le nom de charitables. C'est elle qui si souvent a fait descendre les puissances du siécle dans l'obscurité des prisons & des cachots, afin que leurs cœurs ambitieusement humbles, pûssent par cette œuvre de misericorde, s'établir dans le monde la reputation de misericordieux. C'est cet orgueil déguisé qui a élevé tant de temples, & tant d'autels à l'honneur du Dieu des Armées, pour paroître religieux. Mais que ces biens deviennent funestes par la corruption de la cause qui les produit! S'ils sont dans les humbles la source d'une éternité bienheureuse, ils attirent sur la tête des superbes, des peines, & des tourmens qui ne finiront jamais. *Le même.*

La connoissance de soi-même produit l'humilité.

Il n'est pas étonnant que l'homme, qui connoît si peu sa foiblesse, refuse de s'humilier: mais lorsque malgré les déguisemens que son amour propre employe pour le seduire, & pour l'ébloüir, il se considere tel qu'il est veritablement, l'humilité n'est plus une vertu pour qui il ait de l'aversion. Cette parfaite connoissance de la foiblesse de sa nature, & de la bassesse de son origine, lui fait reconnoître la neceſſité qu'il a de s'humilier, & la pratique de cette vertu lui en fait admirer l'excellence & le prix. Je ne suis que terre & que pouſſiere, qui devient le joüet des vents, s'écrioit le Patriarche Abraham. Qui suis-je, disoit le Prophete Roi, pour avoir merité que Dieu changeât la simplicité de ma houlette, à la majesté du Sceptre que je porte aujourd'hui? Et Salomon avoüoit qu'il étoit le plus imparfait de tous les hommes, & qu'il n'avoit ni la sageſſe, ni la science des Saints. Qui auroit fait naître tant d'humilité dans le cœur de ces grands hommes, si la connoissance de leur néant n'en avoit été la cause, puis qu'ils avoient d'ailleurs assez de sujet de s'enorgueillir? *Le même.*

Celui qui est veritablement humble, mépriſe toute la gloire du monde.

Comme celui qui est veritablement humble connoît clairement la vanité des choſes, il sçait que ce qu'on appelle gloire, autorité, grandeur, puissance, & fortune, n'est rien de tout cela: que ce sont des noms que les hommes ont voulu donner aux choſes qu'ils croyent posseder: qu'ils cherchent à se tromper eux-mêmes, & qu'ils se trompent en effet; parce qu'ils ne consultent que les sens, qui sont les premiers imposteurs du monde, puisqu'ils ne representent jamais fidelement les objets; qu'ils ôtent à l'ame la liberté d'en juger, & qu'ils la rempliſſent de toutes les fausses idées, dont ils sont eux-mêmes frappez. Qu'on montre à cet homme humble tout ce que le monde a de plus pompeux & de plus magnifique: qu'on étale devant ses yeux tout ce qu'on estime, & tout ce qu'on admire dans les Rois & dans les Conquerans; il n'y voit rien de

tout

tout cela, parce qu'il connoît clairement que ce ne sont point des biens veritables; qu'il y a de l'orgueil, de l'ignorance, & de la foiblesse à s'y attacher; & que celui qui les possede n'en est ni plus juste, ni plus heureux, ni plus grand que celui qui ne les a point. *Tiré du Recueil des Piéces d'Eloquence presentées à l'Academie Françoise, en l'année 1679. 2. Discours.*

L'homme humble ne s'enorgueillit point dans la prosperité.

Envisageons l'homme humble dans la prosperité, qui semble plus dangereuse que l'adversité même. C'est alors qu'il donne des exemples d'humilité encore plus rares & plus admirables. Car enfin, n'est-ce pas un prodige, de voir un homme insensible à la douceur des loüanges les plus justes, incapable de prendre aucune part aux honneurs dont il joüit, & qui par une profonde meditation de ce qu'il est en effet, combat toutes les fausses impressions que les honneurs, les dignitez, & la voix de tout l'Univers lui peuvent donner en faveur de lui-même. En verité l'on peut dire, que celui qui est humble, est d'un ordre superieur à ceux du reste du monde, dont les connoissances n'ont rien d'assuré, rien de solide, rien de digne de ce qu'ils sont, & dont les desirs se bornent à des choses basses, inutiles, & mortelles comme leurs corps. *Le même.*

Il est aisé de découvrir le faux humble, & de le distinguer d'avec le veritable.

Les personnes spirituelles & éclairées sçavent, avec Saint Jerôme, qu'il y en a beaucoup qui embrassent l'ombre de l'humilité; mais peu qui embrassent l'humilité même. Ils n'ignorent pas qu'il est aisé de marcher la tête panchée, & les yeux baissez, de prendre un ton de voix humble, de soûpirer de temps en temps, & de s'appeller un pecheur & un miserable. Ils ne s'arrêtent point à quelques paroles, à quelques actions en particulier. Ce n'est ni le sac, ni la cendre, ni le genre de vie le plus propre à l'humilité, qui les persuadent; ils regardent toute la conduite de la vie de l'homme: & quoi qu'ils sçachent bien, que c'est à Dieu qu'ils en doivent reserver le jugement, ils sont néanmoins persuadez que Dieu nous a laissé des regles, sur lesquelles nous pouvons raisonnablement raisonner des choses. Ainsi, quand ils verront ces faux humbles préferer toûjours leurs sentimens à ceux des autres; se former un préjugé de leurs opinions, sans vouloir écouter celles qu'on leur propose, quelque raisonnables qu'elles puissent être; rechercher en apparence le mépris, & ne le pouvoir souffrir, quand il se presente; desirer qu'on les loüe sans sujet, & témoigner de la peine des loüanges les plus justes qu'on donne aux autres; ne rien faire que pour leur propre gloire, lorsqu'ils font profession de ne travailler que pour la gloire de Dieu; vouloir que les hommes ne s'attachent qu'à eux seuls, lorsqu'ils veulent paroître détachez entierement des hommes: on ne manquera pas de faire reflexion, que ce ne sont point là des marques d'une humilité veritable, qui ne sçauroit être sans la charité, laquelle ne fait jamais rien contre la justice chrétienne, ni contre l'équité naturelle. *Le même.*

Il n'y a que dans la Religion Chrétienne que se trouve la veritable humilité.

Si la Religion Chrétienne a recueilli des débris du Paganisme, quelques vertus prophanes, & les a consacrées à un usage plus saint, elle en a établi de nouvelles, qui n'avoient jamais servi au culte des fausses divinitez, & qui étoient reservées pour honorer le veritable Dieu. L'humilité est la premiere de ces vertus destinées à un culte si pur: elle est née avec la Religion, dont elle est le fondement & le caractere: elle ne connoît point d'autre principe, elle n'est point l'ouvrage de la prudence humaine qu'elle confond. Les hommes vains & ambitieux n'avoient garde de reconnoître une vertu qui cache toutes les autres; de l'acheter par la perte de leurs grands noms, & de leurs titres, eux qui ne mettoient au nombre des vertus que celles qui leur donnoient la reputation de vertueux. La veritable humilité est l'ouvrage de la Religion: il a fallu que la lumiere de l'Evangile ait porté ses rayons jusqu'au fond du cœur de l'homme pour dissiper ce nuage de l'amour propre, qui le cachoit à lui-même, & éclairé les tenebres, où l'homme se déroboit à l'homme. *Le même.*

Il ne faut pas se contenter de l'humilité interieure, il faut la pratiquer exterieurement.

Un homme veritablement humble ne se contente pas de cette humilité qui est toute renfermée au-dedans, sur laquelle se reposent tant de Chrétiens abusez, qui rougissant en secret de leurs défauts & de leurs miseres, se permettent tout le luxe & tout l'éclat de la vanité. Semblables à Saül, qui auroit souffert, disoit-il, les reproches du Prophete en particulier, pourvû qu'il l'eût honoré devant les hommes. La conduite de l'humble, son vêtement, son entretien, tout son exterieur ne doit respirer que l'humilité, & que le mépris de lui-même. C'est le desir ardent de pratiquer les œuvres exterieures de l'humilité, qui lui fait regarder les emplois exterieurs les plus obscurs, comme les plus precieux, & qui le porte avec joye à rendre toutes sortes de services les plus abjets, non seulement aux plus considerables, mais aussi aux moindres personnes. Instruisez-vous par cette conduite, mondains superbes, qui reduisez l'obligation indispensable de renoncer aux vanitez & aux pompes du siécle, à d'inutiles reflexions sur le néant du monde, dont votre amour propre se repait & s'abuse, pour n'être pas troublez dans la possession paisible de cet éclat exterieur qui vous éblouït & qui vous enchante. Car enfin, sous ombre que c'est principalement par l'esprit & par le cœur que nous devons plaire à Dieu, faire consister l'humilité chrétienne dans une conviction secrete de la vanité du monde en general, & dans des sentimens humbles, qui n'éclatent aucunement au dehors; c'est une illusion grossiere. *Le même.*

Dieu confondra un jour les superbes pendant qu'il élevera les humbles.

Il est vrai qu'en ce monde la fortune est une roüe, qui éleve les uns, pendant que les autres demeurent cachez dans la poussiere; mais l'orgueil ne donnera pas toûjours le mouvement à cette roüe, Dieu se joüera quelque jour de l'orgueil des hommes; il fera descendre les superbes de leur siége, pour y placer les humbles. Il confondra leurs desseins ambitieux, pendant qu'il couronnera de gloire & d'honneur ceux qui ont vécu sans nom & sans reputation sur la terre, pour nous apprendre que le chemin de la gloire est l'humilité, & qu'il en est des superbes comme des hautes montagnes, & des plus hauts cedres du Liban, qui par leur élevation se trouvent exposez aux insultes des tempêtes, & aux coups de la foudre: au lieu que les humbles ressemblent à la palme, qui releve ses branches vers le Ciel, avec d'autant plus de pompe, qu'elle les a plus courbées vers la terre; ou à ces jets d'eau, qui s'élevent d'autant plus haut, que leur chûte a été plus profonde. *Dans les Disc. Chrétiens, Disc. sur ce sujet.*

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Un Chrétien est une personne qui fait profession d'humilité.

Un Chrétien fait une protestation solemnelle d'humilité dans son Baptême, lorsqu'il renonce au demon, & à toutes ses pompes: car s'il renonce aux pompes du demon, qui sont les effets de l'orgueil, à plus forte raison doit-il renoncer à l'orgueil, qui en est la source & le principe : *Initium omnis peccati est superbia.* Et l'on ne dira rien qui ne soit vrai, quand on assurera que l'humilité est tellement le fondement de la Religion que nous professons, qu'elle en est tellement l'essence & le caractere, que celui qui s'en est separé, n'est plus Chrétien que par le nom, & par la profession exterieure ; que Dieu ne le regarde plus comme un homme qui lui appartienne ; que le Sauveur ne le voit plus comme son Disciple ; que le caractere qu'il en conserve, ne sert qu'à le rendre plus coupable, & que Dieu le traitera avec plus de rigueur & de severité, que ceux qui ne l'ont jamais connu. *L'Abbé de la Trappe, Conference pour le cinquiéme Dimanche de l'Avent.*

Eccli. 10.

Combien l'orgueil est contraire à la raison.

Se flater des avantages de sa naissance, c'est se méconnoître : se prévaloir de sa fortune par une orgueilleuse jactance, c'est se rendre odieux : pecher contre les regles & les bienséances de la societé civile, c'est devenir insupportable. Voilà ce qu'une saine & droite raison nous apprend. Or que fait autre chose un superbe dans ses discours, & ses actions? D'ailleurs, les foiblesses & les miseres, qui sont inséparables de notre nature ; la fragilité qui accompagne & qui dérange la fortune, les devoirs communs & reciproques, de l'accomplissement desquels dépend la paix & le bonheur de la societé civile : toutes ces considerations nous portent à nous humilier. C'est là ce qu'ont reconnu les Sages d'entre les Payens; & si par un aveuglement qu'on ne peut assez déplorer, *ils ont* tenu une conduite toute contraire à ces belles regles de morale, qu'on trouve répanduës dans leurs écrits, ils n'ont pas laissé (dit Saint Augustin) de préparer par là les voyes de l'Evangile. *Le Dictionnaire Moral, deuxiéme Discours sur l'Humilité.*

Ce n'est point contre l'humilité, que d'avoir soin de sa reputation.

Il faut avoir soin de sa reputation ; l'humilité, toute modeste qu'elle est, ne le défend pas. Il est vrai qu'elle la mépriseroit, si elle n'étoit pas necessaire à la charité; mais comme elle est un des principaux fondemens de la societé humaine, & que sans elle nous sommes non seulement inutiles au public, mais encore pernicieux, par le scandale qu'il en peut recevoir; la charité nous oblige de la conserver, & l'humilité permet que nous en ayons soin. Mais une trop grande delicatesse sur sa reputation, une sensibilité trop vive, & une excessive crainte de la perdre, fait sentir aux autres une grande défiance que l'on a de son merite, ou de sa vertu, qui en est le fondement. Ceux qui ont l'ame solidement humble, mépriſent ce flux de paroles, dont la médisance remplit le monde. Mais ceux qui se sentent foibles, s'inquiétent de tout ce qu'on leur dit. *Le même, dans ses Reflexions.*

Il semble que toute la Religion Chrétienne se reduise à l'humilité.

Toute la religion d'un Chrétien semble consister dans l'humilité, dit Saint Augustin: *Tota Religio Christiani humilitas est.* Et il semble que ses vertus ne sont qu'autant de differentes especes d'humilité. La foi est l'humilité de son esprit, puisqu'elle le captive ; l'amour des ennemis est l'humilité de son cœur, puisqu'il s'abaisse en aimant ce qu'il ne voudroit point aimer ; la temperance n'est-elle pas l'humilité de ses sens, & la penitence celle de ses passions ? La charité même, qui est la reine de toutes les vertus, seroit-elle ce qu'elle est, si elle n'avoit cette excellente proprieté dont parle Saint Paul, de ne se point enfler d'orgueil? *Charitas non inflatur. Le même.*

De la fausse humilité.

Il y en a plusieurs qui ont une apparence d'humilité, mais qui n'en ont ni la verité, ni l'esprit; ils la produisent au dehors, mais ils la combattent au dedans; ils en font une vaine ostentation, mais ils y renoncent en effet. L'humilité pour être vraye, doit être éloignée de tout déguisement, & trouver une ame sincere... Il y a des gens qui observent avec une inquiéte impatience ce que l'on dit & ce que l'on pense d'eux ; qui sont souples à l'égard des personnes utiles à leurs interêts, fiers & insupportables à l'égard des autres ; ils s'humilient devant ceux dont ils ont affaire, ils se font craindre & servir par ceux qui ont affaire d'eux; ils cedent à ceux au-dessus desquels ils pourroient être placez, mais ils sont jaloux de conserver leur rang avec leurs égaux; ne vous étonnez pas si tantôt ils s'échauffent, & tantôt ils s'appaisent. Leur orgueil, qui est en eux une seconde nature, imite cette nature que les Philosophes regardent comme le principe du mouvement & du repos de tous les êtres. C'est cette passion cachée, mais dominante, qui excite ces tempêtes, & qui les appaise, qui remuë les autres passions, & qui les calme. *Le même.*

Continuation du même sujet.

Tels sont les prétendus devots, gens pleins d'eux-mêmes, entêtez & enyvrez de leurs faux merites: gens qui croyent qu'il n'y a de bien que celui qu'ils font, de vertus que celles qu'ils pratiquent, de pieté que celle à laquelle ils s'attachent : gens honnêtes quand on ne les aigrit pas; doux & patiens quand ils ne souffrent rien ; moderez quand on leur cede, affables quand on les honore. Leur fait-on du mal? ils se soûlevent sans misericorde; les humilie-t-on, ils s'abandonnent aux plus cruelles vengeances ; leur rend-on quelque mauvais service ? ils en conservent un éternel souvenir, & emportez d'un zele amer, ils n'épargnent rien pour réüssir dans leur pieuse haine ; plus attachez à leurs interêts qu'à celui du prochain, & à leur gloire qu'à celle de Dieu, ils sacrifient devotement leurs freres à leurs passions. *Le même.*

On est quelquefois humble d'esprit sans l'être de cœur.

Si vous vous considerez vous-mêmes sans déguisement, selon les regles de la verité, je ne doute point que vous ne vous regardiez devant Dieu comme un objet digne de mépris : mais je doute fort que vous souffriez encore tranquillement d'être mépriſez des autres : vous êtes humbles dans l'esprit, mais vous ne l'êtes pas dans le cœur : car si vous étiez dans cette disposition, vous souhaiteriez autant que la chose dépend de vous, que tout le monde portât de vous le même jugement que vous en portez vous-mêmes. Je dis autant que la chose dépend de vous, parce qu'il seroit dangereux aux autres de vous mépriser, quoi qu'il vous fût utile d'aimer ce mépris. Mais si par un rafinement d'amour propre, vous retenez au dedans de vous ce jugement de la verité, sans vouloir qu'il en paroisse rien au dehors : qui doute que vous ne vous aimiez plus que la verité, vous qui avez tant de soin que sa lumiere demeure étouffée, de peur qu'elle ne découvre

quelque

quelque chose où votre reputation soit tant soit peu flétrie? *Le même.*

Dieu accorde ses graces & ses faveurs aux humbles.

C'est à l'humilité, ce semble, que Dieu accorde la plus grande partie des graces qu'il a la bonté de nous faire; il est touché des demandes d'une personne qui s'humilie en sa presence. S'il releve un malheureux, s'il enrichit un pauvre, s'il reçoit un pecheur avec tant de misericorde: c'est qu'ils paroissent aux pieds de son trône, penetrez de leur misere & de leur néant. Mais quoi? Dieu, ce Créateur souverain, qui connoît si parfaitement leur bassesse, doit-il leur sçavoir quelque gré de ce qu'ils la connoissent eux-mêmes, de ce qu'ils la confessent, de ce qu'ils la lui representent? Sa Majesté reçoit-elle quelque gloire de l'aveu que fait une créature méprisable de ce qu'elle est? Qu'y a-t-il dans cet aveu, qui puisse l'obliger à en tenir tant de compte?... Mais Dieu sçait l'horreur que nous avons de l'humiliation: & il a la condescendance de nous regarder en pitié, lorsque nous vainquons cette horreur pour obtenir des graces de lui. Il paroît oublier notre néant, lorsque nous nous en souvenons nous-mêmes: il paroît nous estimer, lorsque nous nous méprisons: il est inexorable, si nous ne sommes humbles: & il ne sçauroit presque nous rien refuser, quand nous nous humilions en le priant. *Livre intitulé: Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Comme on peut être humble avec tous les talens & tous les avantages de la nature & de la grace.

L'homme la plus parfaite des créatures visibles n'eut pas plûtôt desiré une gloire qu'il ne prétendoit pas tenir de Dieu, qu'il devint infirme, ignorant, mortel, miserable; qu'il fut précipité dans l'ignominie, & dans un abîme de malheurs. Quelle opposition entre l'homme humble & innocent, & l'homme superbe & criminel! L'humilité seule peut reparer la perte que l'orgueil lui a causé. Qu'il rapporte tous ses talens, toutes ses richesses, tout son merite au Bienfaiteur souverain qui les a répandus sur lui: qu'il ne s'estime qu'en reconnoissant la main liberale qui l'a fait tout ce qu'il est: qu'il n'aime d'autre gloire que la gloire de devoir à Dieu tous ses avantages; le voilà rétabli dans l'honneur dont il est déchû. *Le même.*

Combien c'est chose indigne de voir une personne consacrée à Dieu superbe & ambitieuse.

Ce qui doit indigner les esprits même les plus mondains, c'est de voir des gens qui embrassent un état d'humiliation, qui renoncent solemnellement aux honneurs, qui se separent des mondains par des marques exterieures lesquelles les distinguent d'eux, qui se consacrent à Dieu par des démarches penibles, pour se dérober aux yeux du public, & vivre à l'abri des surprises de l'orgueil; c'est de voir, dis-je, ces gens-là vains & ambitieux, briguer les honneurs & les dignitez dans une profession, où il est essentiel de les mépriser. O l'affreuse vanité, qui dément leur resolution, leur habit, leur engagement, leur genre de vie! *Le même.*

La pensée que nous sommes pecheurs, nous doit humilier.

Est-il necessaire de nous faire beaucoup de violence, pour être veritablement humbles? Les temps differens, lesquels renferment tous les changemens qui peuvent se faire en nous, nous mettent en face les suites funestes du peché. Nous naissons, nous vivons, nous mourons; nous naissons dans le crime, nous vivons dans la douleur, nous mourons dans la crainte. Le passé nous deshonore, le present nous attriste, l'avenir nous effraye. Qu'avons-nous été? que sommes-nous? & que serons-nous? Il faut rougir, si nous pensons à notre origine: il faut gemir, si nous faisons reflexion à ce qui nous environne dans notre sejour sur la terre: il faut fremir, si nous prévoyons les terreurs de l'autre vie. Nous venons d'un néant éternel, & d'un pere criminel: nous sommes dans une vallée de larmes, & dans la region de la mort: nous allons à une destinée incertaine, nous allons peut-être à une éternité malheureuse. Comment oublier toutes ces choses? & comment ne pas être humbles, si nous ne les oublions pas? *Le même.*

L'humilité étoit une vertu inconnuë & mépriſée avant la Prédication du Fils de Dieu.

Les hommes jusqu'au temps de la Prédication du Fils de Dieu, avoient regardé l'humiliation avec mépris; il est naturel de croire qu'elle ne sçauroit distinguer une personne: comment ce qu'on n'apperçoit pas même, pourroit-il briller? Les tenebres ne sçauroient produire le jour. Selon nos raisonnemens ordinaires, il y auroit de la folie à s'imaginer qu'une personne qui se cache, doit trouver la lumiere dans l'obscurité: qu'elle sera sur la tête des autres, parce qu'elle rampe à leurs pieds: qu'elle arrivera à la gloire, parce qu'elle craint de la rencontrer. On oublie dans le monde ceux qui ne s'y montrent pas; la poussiere qui les couvre est un obstacle invincible à leur fortune. Un merite sourd & secret est un merite inutile, & nous aurions tort de nous plaindre de leur sort. On veut bien être abandonné quand on veut être ignoré; ce seroit une prétension injuste d'esperer des marques d'estime en fuyant les occasions de se faire estimer... Mais le Sauveur voulant établir sa Morale sur des principes inconnus à la prudence de la chair, a détruit tous ces préjugez, & voulu que l'humilité & l'humiliation fût la veritable voye à la gloire: *Qui se humiliat, exaltabitur? Le même.* *Matt. 23.*

Deux sortes d'humilité, l'une de l'esprit, & l'autre du cœur.

Saint Bernard examinant ces paroles du Sauveur: *Discite à me, quia mitis sum, & humilis corde*, distingue deux sortes d'humilité: une humilité de connoissance, & une humilité d'affection; celle-là est dans l'entendement, & celle-ci dans la volonté. L'une consiste à nous faire approfondir notre néant par nos reflexions: l'autre nous porte à fouler aux pieds tout ce qui peut nous élever au-dessus des hommes. La premiere: nous pouvons aisément l'acquerir sans maître: la foiblesse même qui nous rend difficiles les autres vertus, sert à nous rendre habiles en matiere d'humilité. Pour devenir humbles de cette maniere, nous n'avons qu'à remarquer nos infirmitez, notre mortalité, notre dépendance, nos défauts, nos miseres, notre néant: & nous sentons tout cela malgré nous. De sorte que bien loin de trouver de la peine à être humbles, nous devrions trouver de la peine à être superbes. Etre forcez d'envisager tant de grossieres imperfections, & se laisser aller à la vanité: la chose nous paroît impossible, si l'experience ne nous la persuadoit. Pour la seconde: nous avions besoin d'un Dieu qui nous l'enseignât. Volontiers nous nous préferons à nos semblables, & nous aimons tout ce qui peut nous faire oublier notre bassesse: honneurs, distinctions, dignitez, richesses. C'est peut-être le sentiment de ce que nous sommes, qui nous fait desirer un appareil exterieur, lequel cache & à nous-mêmes & aux autres les sujets que nous avons de nous mépriser. Or Jesus-Christ s'est anéanti lui-même, selon l'expression de l'Apôtre, pour nous faire comprendre, que si nous devons faire peu de

compte de nous, nous avons encore plus de sujet de regarder avec mépris tout ce qui est hors de nous. L'orgueil ne sçauroit nous empêcher d'appercevoir notre néant : & l'orgueil nous porte à nous dédommager de notre néant par des choses qui valent encore moins que nous. *Livre intitulé : Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale, Tome* 1.

L'orgueilleux manque de raisonnement dans sa conduite.

L'orgueilleux est peut-être celui de tous les vicieux qui raisonne le plus mal. Il tire vanité de ses qualitez naturelles, de ses possessions, de son autorité, de sa dignité. N'est-il pas vrai qu'il a pû manquer de tout cela, comme tant d'autres hommes qui sont en effet privez de tous ces biens ? Son esprit, son fond, son credit, sa charge prouvent donc qu'il a plus reçu de Dieu ; s'il est redevable à Dieu de plus de choses, c'est qu'il étoit plus indigent ; & il est plus dépendant de son bienfaiteur par un plus grand nombre de dettes, par des dettes plus considerables. De là il s'ensuit qu'il doit aussi lui témoigner plus de reconnoissance, & avoir une plus grande idée de sa bonté, de sa liberalité, & de sa puissance. Or l'orgueil combat directement ces principes & ces consequences. Le premier de ses mouvemens porte l'homme à oublier Dieu, à qui il est debiteur, & par cet oubli il s'engage à offenser Dieu, & à l'offenser même par ses propres bienfaits. Il y a dans ce procedé je ne sçai quoi d'insensé & d'insolent, qui doit attirer l'indignation de tout esprit qui y fera quelque attention. *Le même, Tome second.*

Motifs pour nous tenir dans l'humiliation.

Nous n'avons qu'à nous souvenir de notre origine, & de la terre où nous devons rentrer, pour nous défendre des impressions de l'orgueil, & de la vanité ; car enfin notre berceau & notre tombeau nous apprennent ce que nous sommes. Ce qui est ajoûté à notre essence dans l'intervalle de ces deux termes, n'est point nous-mêmes. Les richesses, la beauté, la reputation, le credit, la dignité, tous les biens naturels ne peuvent nous distinguer que superficiellement du reste des hommes : ils sont, ces biens, comme des parures dont on chargeroit une statuë ; si la statuë étoit de terre, elle ne deviendroit point statuë de marbre, ou d'argent, ou d'or par les ornemens dont on l'auroit embellie. Qu'un homme brille par son opulence, par ses charges, par son autorité, il est homme : son humanité est le fond sur quoi porte toute sa gloire : & par là il n'a rien de plus que les plus miserables. Si cela n'est pas veritable, qu'il nous allegue la définition, qui convient singulierement à son corps & à sa mortalité ; si cela est vrai, n'a-t-il point honte de tirer vanité d'un exterieur qui ne fait que colorer sa misere ? *Le même.*

Nous avons merité l'enfer, & cette pensée est seule capable de nous humilier.

Nous sommes forcez d'avoüer, que nous avons échappé à l'enfer, autant de fois que nous avons passé de momens en état de peché mortel : que nous sommes à la merci de la justice divine, comme de miserables criminels qu'elle a pû condamner au feu : que par nous-mêmes nous sommes incapables de sortir de l'affreux malheur où le crime nous a précipitez : qu'il n'y a rien dans nous qui ne merite l'indignation de notre Juge : qu'en pechant nous nous sommes rabaissez au-dessous des personnes du monde les plus obscures, & qui ont eu le bonheur de conserver la grace : que nous sommes devenus de chetifs esclaves de Satan, qui nous auroit mis à la chaîne sans la protection du Seigneur même que nous avons offensé. O le triste objet pour une personne superbe ! Cependant il faut qu'elle l'envisage tel, & qu'elle convienne de toutes ces veritez pour fléchir la divine clemence qu'elle implore. C'est à quoi peut-être on pense le moins. *Le même.*

L'orgueil est la principale source de nos peines & de nos chagrins.

L'orgueil est de tous les vices celui qui nous coûte le plus ; examinons-en les mouvemens, nous trouverons qu'il est la principale source de nos peines. Il est aisé de le remarquer par rapport au commerce de la vie. Que de sujets de chagrin n'a-t-on pas à y essuyer ? Le caprice, la passion, la legereté nous choquent en mille manieres ; les évenemens ne favorisent pas nos inclinations ; nos projets y sont traversez par des obstacles imprévûs : nous faisons des épreuves cruelles de l'infidelité des amis, de l'imprudence des confidens, de l'indifference des patrons. C'est une necessité de passer de temps en temps des heures bien tristes : le travail nous fatigue : les affaires nous rebutent : assez souvent nous ne pouvons pas nous souffrir nous-mêmes. Que l'on cherche la cause de cette delicatesse, qui nous rend si sensibles à tout ce qui peut nous blesser, on la trouvera dans notre vanité. Une personne qui pense chrétiennement sur son néant, qui est penetrée de l'idée de sa dépendance & de sa misere, ne s'étonne pas des évenemens qui peuvent troubler son repos. Nous n'avons un sentiment si vif de tout ce qui s'oppose à notre satisfaction, que parce que nous nous estimons beaucoup. Il nous semble que les objets qui nous frappent devroient s'ajuster à nos inclinations, & à la situation de notre ame. *Le même.*

L'orgueil & la vanité sont une marque d'ignorance.

L'on peut dire sans se tromper que l'orgueil est le vice des ignorans. Il faut avoir bien peu de connoissance pour trouver sa satisfaction dans un bien toûjours frivole, & souvent tres-faux. Cette gloire, dont vous vous nourrissez, est-elle fondée sur un veritable merite ? Si elle est dûë, est-elle toûjours distribuée avec justice ? Ceux de qui vous la recevez, ont-ils penetré jusques dans le fond de votre ame ? Et vous, pourriez-vous garentir leur sagesse, leur sincerité, leur droiture ? Etes-vous seur que l'estime que vous vous flatez qu'on fait de vous, n'est point une illusion de votre imagination toûjours disposée à favoriser votre foible ? Ne faites-vous point reflexion que les autres déguisent peut-être leurs sentimens sur votre chapitre, comme vous témoignez aux autres des sentimens que vous n'avez point ? Mais comment pouvez-vous trouver tant de goût dans un honneur, qui n'a en effet rien de réel ? Dites-moi ce que vous tenez, lorsque vous sentez une si agréable complaisance dans la consideration où vous pensez être ? Vous embrassez une image creuse, qui n'a rien de solide, &c. *Le même.*

En quoi consiste la veritable humilité.

Quelle est la veritable humilité du Christianisme ? Concevons-le bien, & ne l'oublions jamais ; c'est d'être petit à ses yeux, c'est d'être vuide de soi-même ; c'est de ne point faire tant de retours sur soi-même ; c'est d'être mort, sinon au sentiment, du moins au desir & à la passion de l'honneur ; c'est de recevoir de bonne grace, & quand Dieu le veut, l'humiliation & le mépris. La vraye humilité du Christianisme, c'est d'aimer à être abaissé, à vivre dans l'oubli, dans l'obscurité ; & de pratiquer solidement & de

bonne foi, cette courte, mais importante leçon de Saint Bernard : *Ama nesciri.* Car voilà ce que la nature ne peut souffrir. On ne pensera plus à moi, on ne parlera plus de moi, je n'aurai plus que Dieu pour témoin de ma conduite, & les hommes ne sçauront plus, ni qui je suis, ni ce que je fais : & parce que l'humilité même se trouve exposée en certains genres de vie, dont toute la perfection, quoi que sainte d'ailleurs, a un air de singuralité : la vraye humilité du Christianisme, sur-tout pour les ames vaines, est souvent de se tenir dans la voye commune, & d'y faire, sans être remarqué, tout le bien qu'on feroit dans une autre route avec plus d'éclat. *Le P. Bourdaloüe, dans ses veritables Sermons, second Avent, Sermon de la Severité Evangelique.*

L'humilité est la voye la plus sûre pour arriver à sa gloire.

On regarde ordinairement l'humilité comme une vertu basse & obscure, qui cache, qui avilit, qui ensevelit dans les tenebres & dans l'obscurité, la vie, les actions, & jusqu'au nom de ceux qui la pratiquent. Mais il n'en est pas ainsi, l'humilité est de toutes les vertus la plus propre à nous distinguer ; elle tient le chemin le plus seur pour arriver à une gloire solide ; & si les cœurs passionnez pour la gloire n'étoient aveugles, ils verroient que l'humilité est le moyen le plus infaillible pour contenter leurs desirs les plus ambitieux. C'est un oracle que le Saint Esprit a souvent repeté dans les saintes Ecritures : *Qui se humiliat, exaltabitur...* Ces orgueilleux enfans des hommes qui éleverent la Tour de Babel pour atteindre jusqu'au Ciel, n'y entendoient rien : il falloit s'ensevelir par humilité dans les cavernes, & ils y seroient arrivez. Qu'est-ce que l'humilité, qu'est-ce que l'humiliation ? ces noms que la vanité des hommes a tellement défigurez, ne signifient pas tout ce qu'elle prétend : on les regarde comme l'anéantissement de la gloire, & c'est le chemin le plus seur pour y arriver. Quand on vous exhorte à vous humilier d'une maniere chrétienne, on vous exhorte à vous couronner d'une gloire immortelle, &c. *Sermon manuscrit.*

Une personne veritablement humble souffre d'être méprisée. *Gregor. l. 3. Moral.*

Un humble qui est humble, souffre aisément d'être mépriſé, selon cette parole de Saint Gregoire : *Les humbles se réjouissent d'être mépriſez, comme les superbes d'être honorez. Et lorsqu'ils passent pour vils & pour abjets aux yeux des hommes, ils sont bien-aises de voir que les autres jugent d'eux comme ils en jugent eux-mêmes.* Voilà la veritable disposition des ames humbles, qui reconnoissent qu'elles n'ont rien que ce qu'elles ont reçu de Dieu. Elles sçavent que si elles l'ont reçu de Dieu, il ne leur appartient pas, elles ne le peuvent usurper pour se l'attribuer à elles-mêmes sans une espece de sacrilege. Ainsi elles rendent à Dieu ce qui est à lui ; elles lui rendent la gloire qui lui est dûë. Elles reconnoissent qu'elles meriteroient d'être traitées comme des voleurs, si elles agissoient autrement. *Livre intitulé : Instructions Chrétiennes, Instruction pour le 16. Dimanche aprés la Pentecôte.*

Par quelles marques nous pouvons connoître si nous avons de bas sentimens de nous-mêmes.

Comme nous nous trompons aisément dans les pensées que nous croyons avoir de nous-mêmes, il faut éprouver l'état & le jugement que nous faisons de nous par celui que nous faisons de notre prochain : car si nous avons du mépris pour nous, nous aurons aisément de l'estime pour lui ; & si nous avons de l'estime & de la présomption pour nous, nous aurons aisément du mépris pour lui. C'est pourquoi l'Apôtre nous donne cet excellent avis : *Honore invicem prævenientes* : Que chacun tâche de prévenir son frere pour lui rendre honneur. Et avec quel esprit devons-nous faire ceci ? Devons-nous faire honneur aux autres en cette maniere toute humaine, & que la civilité du monde a introduite ? Nullement, nous devons honorer les autres, parce que nous les devons considerer comme étant meilleurs que nous, & comme étant élevez au-dessus de nous. C'est ce que nous explique le même Apôtre, lorsqu'il dit : *Que chacun honore les autres avec un sentiment humble de soi-même, les considerant comme ses superieurs, & comme élevez au-dessus de lui. Le même.* *Ad Rom. 12.* *Ad Philipp. c. 2.*

L'humilité soûtient toutes les vertus, & s'oppose à tous les vices.

Il est vrai que la foi est le fondement de tout l'édifice spirituel ; mais cet édifice ne peut être élevé que par les soins de l'humilité : parce que non seulement c'est elle qui creuse l'abîme des fondemens ; mais comme une digue & une barriere s'oppose au torrent de tous les vices, & arrête l'impetuosité de toutes nos convoitises ; & qui en éloignant tous les obstacles, nous donne une facilité merveilleuse pour acquerir toutes les vertus qui composent cet édifice. *Auteur anonyme.*

Comme tout nous porte à l'humilité.

Nous avons une infinité de motifs qui nous portent à l'humilité, ou pour mieux dire, Dieu a voulu que tout nous y portât. Car de quelque côté que nous nous regardions, soit que nous portions nos yeux au Ciel, soit que nous envisagions la terre, nous ne trouverons par tout que des objets d'humilité : notre naturel corrompu & gâté, la grandeur de Dieu, notre bassesse, en qualité de ses créatures, la certitude de sa justice, & notre pente au peché, l'obligation que nous avons de mourir, & la cendre de nos tombeaux : la pensée du passé, & le danger de l'avenir : la foiblesse de notre nature, & la dépravation de notre volonté, ne sont-ce pas autant de motifs qui nous en facilitent l'exécution ? Que sommes-nous en effet, Seigneur, que des néants revêtus de quelques-unes de vos perfections ? Et le moyen de ne se pas humilier, étant obligez de reconnoître que nous sommes tout ce que nous sommes par votre grace ? *Le même.*

Si nous pensions serieusement aux humiliations du Sauveur, nous n'aurions garde de concevoir des pensées d'orgueil & d'élevation.

Est-il possible que si nous étions bien convaincus par la foi, qu'un Dieu en mépriſant la gloire a choisi l'humiliation, nous fussions d'humeur à refuser à la premiere occasion qui se presente de profiter de son exemple ? Qu'ayant toûjours cherché à se cacher, nous ne pensassions qu'à briller, qu'à nous distinguer, à nous attirer de vains applaudissemens, & à nous faire valoir ? Qu'ayant toûjours cherché les dernieres places, nous voulussions toûjours occuper les premiers rangs ? Qu'ayant toûjours mépriſé tout ce que le monde estime, nous fussions si sensibles au point d'honneur ? Qu'ayant toûjours été traité comme le dernier des hommes, *Novissimum virorum*, nous prétendissions qu'on eût toûjours des égards pour nous, qu'au jugement de notre orgueil on ne doit avoir pour aucun autre ? Peut-on accorder des sentimens si fiers, avec ce que nous apprend le Sauveur par son exemple, ce qu'il nous prescrit par les leçons d'humilité qu'il nous a données, & par les preceptes qu'il nous en a faits ? L'humilité qui a été sa vertu favorite, & qu'il a voulu que nous appriſſions de lui-même, comme celle qu'il avoit le plus à *Isaïæ 53.*

cœur, ne nous reproche-t-elle pas notre insupportable vanité, notre ambition démesurée, notre orgueil qui va jusqu'à l'extravagance ? *Sermon manuscrit.*

L'homme n'étant que poudre, & devant retourner en poudre, a grand sujet de s'humilier, au lieu de s'enorgueillir.

Qu'est-ce que l'homme venant au monde, avec cet arrêt de mort écrit sur le front : *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre* ? Qu'est-ce que l'homme entrant sur la terre, par une voye si humiliante, & en sortant par une porte si funeste & si inévitable ? Qu'est-ce que ce limon organisé, & animé d'un souffle de vie, qui le soûtient, le fait agir & mouvoir pendant une suite de jours, qui naissent & meurent comme lui, & qui après être arrivé à son terme, rend à la terre la triste dépoüille de son corps qu'il a reçu d'elle ? O miserables mortels, qui que vous soyez, Rois, Pontifes, Conquerans, Orateurs, Philosophes, vous êtes poudre, & vous retournerez en poudre ! Representez-vous l'homme au plus haut point de la grandeur & de la gloire : considerez-le victorieux des Nations, sur un char de triomphe, & au milieu de cet appareil dont Rome couronnoit ses Conquerans : écrivez ces paroles au milieu de sa pompe : *Memento homo quia pulvis es* ; il vous paroîtra comme une victime couronnée de fleurs, qui marche à l'autel de son sacrifice. Après cela ne fait-il pas beau voir ce miserable ver de terre, ce vil enfant de la pourriture & de la corruption, enflé & bouffi d'orgueil sur le bord de ce tombeau où il finit ? C'est le rendez-vous general de tous les enfans d'Adam condamnez avec leur pere infortuné. *L'Abbé du Jarry, Sermon pour le jour des Cendres.*

L'orgueil est une espece d'apostasie.

Il ne faut pas s'étonner si l'orgueil déplaît tant à Dieu, puisqu'il est une apostasie secrete, qui nous met en quelque sorte à la place de Dieu, qu'il nous fait une idole de nous-mêmes, qu'il est incompatible avec l'humiliation interieure de l'ame devant la Majesté du souverain Etre, & qu'il renverse ainsi le fondement sur lequel toute la Religion est appuyée. Tout superbe dit au fond de son cœur, comme cet Ange apostat : *Je monterai, & je me rendrai semblable au Très-Haut.* Cette parole injurieuse à la Divinité sort du fond d'une ame orgueilleuse, sans qu'elle l'entende : cet attentat horrible de l'orgueil, qui va jusqu'à vouloir dégrader Dieu de son trône, pour se mettre à sa place : cet attentat, dis-je, se forme avec d'autant plus d'audace, que l'orgueil monte à un plus haut degré, & comme il va toûjours en s'élevant, on a vû des hommes qui en sont venus jusqu'à cet excés d'aveuglement, qu'ils ont executé, autant qu'il étoit dans leur pouvoir, cette usurpation monstrueuse du trône de Dieu, où ils se sont efforcez de monter, en se faisant l'objet d'une horrible idolâtrie. Nabuchodonosor enflé de ses prosperitez & de ses victoires, se promenant dans ses riches palais, contemplant les murs & la pompe de cette grande Babylone, l'ouvrage de ses mains & le théatre de sa gloire, en vient jusqu'à ce degré d'insolence & d'impieté, qu'il ne veut plus souffrir qu'on adore d'autre Dieu que lui sur la terre. Aveuglement déplorable, mais dans lequel tombent sans y penser les superbes heureux & florissans, lors qu'idolâtres de leur felicité, & des vains avantages dont ils joüissent, ils exigent des autres l'encens & les hommages qu'ils s'offrent à eux-mêmes ; ils voudroient être les seuls honorez & adorez dans le monde ; & s'ils avoient le pouvoir en main, comme ce Prince impie, ils commanderoient à tous les hommes de fléchir le genou devant l'idole de leur grandeur & de leur puissance. *Le même.*

Daniel. 4.

L'orgueil vient de l'amour propre.

L'amour propre est le principe de l'orgueil, & le déreglement de l'un produit l'aveuglement de l'autre ; on s'estime trop, parce que l'on s'aime trop : cet amour propre qui fuit la vûë de tout ce qui le mortifie, & qui s'arrête agréablement sur tout ce qui le flate, grossit autant qu'il le peut l'idée de notre propre excellence, & répand comme un fard subtil sur les objets dont il se nourrit ; il en cache ce qu'ils ont de défectueux, & il releve ce qu'ils ont d'estimable. De là naît une complaisance secrete qu'on a pour soi-même ; une opinion avantageuse de son merite ; une tumeur de l'ame qui s'enfle à force de se remplir de vent, qui s'efforce de sortir, pour ainsi dire, des limites de son être, en se donnant une fausse étenduë, & qui se fait une ombre de grandeur qui la trompe. Qu'est-ce qu'un grand esprit livré à l'orgueil, dit Saint Augustin ? c'est une voile enflée & tenduë par les vents qui l'agitent, qui rend un vaisseau sans Pilote le joüet de la tempête, & le menace d'un inévitable naufrage. On s'égare dans de vastes projets, on se repaît de vaines chimeres, on s'éleve par des préferences secretes au-dessus des autres ; on se donne l'avantage dans des comparaisons que l'on fait de soi-même avec celui-ci & celui-là ; on se regarde par tous les côtez qui flatent ; on se fait un rang à part par des distinctions chimeriques ; on pese son merite & celui d'autrui dans la fausse balance d'une prévention aveugle ; l'on se fait une indépendance superbe, qui secoüe le joug des dominations, & qui ne veut rien devoir qu'à soi ; l'on s'érige enfin comme un trône secret, où l'on se place sur la tête de tous les hommes. *Le même.*

On n'a pas la même indifference pour les loüanges & les mépris des gens de merite, que pour ceux du peuple.

Il n'est pas fort difficile, pour peu que l'on ait d'esprit, d'écouter avec indifference les loüanges ou les injures d'un peuple grossier : mais vous m'avoüerez que l'on ne reçoit pas avec la même froideur les applaudissemens de ceux à qui la qualité ou la vertu donne un rang considerable dans le monde, & que l'on n'est point également insensible à leurs outrages. Il n'y a qu'une humilité profonde, & une sainteté sublime, qui puisse nous les faire considerer d'un œil égal, ou plûtôt qui soit capable de nous inspirer du dégoût & de la haine pour les loüanges, & nous faire concevoir de l'estime & de l'amour pour les mépris. *Auteur moderne.*

Ce que c'est que l'orgueil, & en qui il se trouve.

L'orgueil est une opinion excessive qu'on a de soi-même, de son propre merite, de sa propre excellence ; c'est un desir ardent & déreglé, que tous les autres ayent la même opinion de nous. Si les hommes vains étoient instruits des jugemens peu favorables qu'on forme d'eux, rien ne seroit plus propre à faire mourir leur orgueil ; mais quand l'erreur est également dans l'esprit, & dans le cœur, il est difficile d'en guerir. A la verité un merite extraordinaire est moins susceptible d'orgueil, ou du moins plus capable de découvrir le foible de cette folle passion. Un bon esprit donne peu dans les fausses lueurs, sa penetration le porte loin ; un petit genie ne sort presque point de chez lui-même, & comme ses lumieres ne vont jamais au delà de sa sphere, il ne trouve rien que de commun dans

tout ce que font les autres, & n'admire que ce qu'il fait. Cependant, il y a peu de gens qui ne soient atteints de ce vice, personne qui ne doive s'en défier. Chose étrange! on s'emporte souvent par orgueil contre l'orgueil même; l'orgueil se trouve quelquefois jusques dans l'humiliation, & ce venin se répand jusques dans ce qui lui doit servir de remede. *Le P. Croiset, second Tome de ses Reflexions spirituelles.*

Les effets funestes de l'orgueil.

Quels effets funestes ne produit pas l'orgueil, soit dans la vie civile, soit dans la vie chrétienne! Que de passions seroient assoupies, si l'orgueil ne les éveilloit! Que de familles vivroient encore dans une étroite union, & dans l'éclat, si un mediocre interêt, enflé des vaines considerations de l'orgueil, n'eût allumé le feu de la discorde, qui a consumé en procés le bien le plus liquide, & qui inspire aux deux parties un si furieux acharnement à se perdre mutuellement. Peu de passions qui ne doivent à celle-ci ce qu'elles ont de plus vif & de plus amer. N'est-ce pas l'orgueil qui communique à la colere sa fierté, & son enflure; & à la jalousie, ce qu'elle a de défiance & de malignité? C'est ce vent qui allume la haine, & qui cause de si funestes incendies. La cupidité doit à l'orgueil la plûpart des mouvemens qu'elle se donne, & toutes les inquiétudes qu'elle produit: & de quelle autre source viennent la plûpart de nos troubles, de nos chagrins, & de nos amertumes? *Le même.*

L'orgueilleux est toûjours mépriſé.

Certainement rien n'est plus mépriſable, ni en effet plus mépriſé, qu'un orgueilleux. Peu de passions qui tiennent plus de la folie; on ne peut se repaître si fort de sa propre estime, & de son prétendu merite, sans un manque visible de vertu, & sans quelque déreglement de la raison: *Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt*, dit l'Apôtre. Ainsi le Seigneur a voulu que l'orgueilleux trouvât son châtiment dans l'orgueil même. On veut être estimé, & par là même on se rend mépriſable; tandis que de bas sentimens de soi-même sont une preuve d'un vrai merite, & font honneur à celui qui les a. Nulle passion plus opposée à la fin qu'elle se propose, & au bien imaginaire même, dont elle se repaît, que l'orgueil. Elle veut briller, primer, s'élever sans cesse au-dessus des autres; vains efforts, projets frivoles. Un orgueilleux recherche par tout la distinction, & tout concourt à le confondre; en se fatiguant beaucoup pour rehausser excessivement son idée, il se rend la fable de toute une Ville, & en particulier la risée des honnêtes gens... Chose étrange! il n'y a point de vice qui ait moins de fondement dans l'homme, & il n'y en a point qui y soit si fort enraciné. Pouvons-nous rentrer dans nous-mêmes, sans y trouver beaucoup dequoi nous humilier? & c'est au milieu de tous ces sujets d'humiliation qu'on s'éleve. Il n'est personne qui n'ait de l'orgueil; mais il en est peu qui le connoissent, & encore moins qui l'avoüent. On avouë souvent ses autres défauts, on s'en vante même quelquefois; mais personne n'avouë son orgueil, on se le cache à soi-même, tant ce vice est humiliant, & odieux. Quelle horreur ne doit pas avoir un Chrétien de ce vice? Qu'un homme rougisse d'être orgueilleux, quand il pense qu'un Dieu s'est fait humble pour lui. *Le même.*

Ad Rom. 1.

On ne peut avoir de trop bas sentimens de soi-même, pourvû qu'on ne perde point la confiance.

On ne peut exceder dans la mauvaise opinion que l'on a de soi-même, quelque vertu que l'on ait acquis, pourvû que l'on conserve une confiance entiere dans la bonté & la misericorde de Dieu, & que l'on fasse beaucoup plus dépendre son salut de cette misericorde, que de ses propres soins; & rien ne nous l'attire davantage, que de nous humilier à ses yeux, & d'avoir de bas sentimens de notre vie, & de notre conduite. *L'Abbé de la Trappe, Tome 2. de ses Maximes Chrétiennes.*

L'orgueil est une enflure qui ne se guerit jamais entierement.

L'orgueil, qui est justement ce qu'il y a de plus opposé à la condition d'un Chrétien, est une enflure qui ne se guerit point, si elle n'est piquée. Et comme la matiere n'en tarit jamais entierement, il s'y forme incessamment de nouvelles tumeurs, ausquelles, quoi que l'on puisse dire, le remede le plus assuré est celui des humiliations, & des contradictions, dont la vie est toute remplie. Mais ce qui fait qu'elles sont presque toûjours necessaires, c'est que le mal renaît dans tous les temps, & dans tous les âges, & que bien loin d'épargner ni la vieillesse, ni la vertu, il n'est jamais plus à craindre, que lorsqu'elle est plus parfaite. *Le même.*

Marque certaine d'une veritable humilité.

Comme il n'y a rien qui soit plus opposé à l'amour propre que l'humiliation, ni qui puisse moins compatir avec l'orgueil; il n'y a rien aussi de moins suspect, ni qui ait plus le caractere de la veritable humilité, que le desir des abaissemens, quand il est sincere. Mais il est sans doute qu'un homme, quelque vertueux qu'il paroisse, quand il est assez delicat pour ne pouvoir supporter ce qui le rabaisse, & qui l'humilie, a bien du chemin à faire avant qu'il arrive à l'état dans lequel il doit être, pour remplir l'obligation de porter la Croix de Jesus-Christ; ce qu'il a imposé à tout Chrétien, comme une necessité dont il ne dispense personne. *Le même.*

Le Fils de Dieu est venu sur la terre pour guerir particulierement notre orgueil. *Aug. in Psal. 18. En. 2.*

L'orgueil, dit Saint Augustin, est un vice, qui est la source & la nourriture des autres, & que Jesus-Christ est venu particulierement combattre sur la terre: *Propter hoc vitium, propter hoc magnum superbiæ peccatum Deus humilis venit.* Il falloit un remede aussi efficace que les exemples d'un Dieu humilié sous la figure d'un esclave, pour guerir la nature humaine d'un mal qui ravageoit toute la terre, après avoir ravagé le Ciel. Mais que devons-nous penser (Messieurs) de la peine qu'il y a à vaincre l'orgueil, puisqu'après avoir vû parmi nous un Dieu humilié, puisqu'en adorant un Dieu crucifié, on est encore orgueilleux? Jesus-Christ a été couché sur une crêche comme un enfant: Jesus-Christ a été cloüé sur une Croix comme un criminel, & l'on aime encore à paroître? D'où vient (Messieurs) cette obstination indomptable de l'orgueil? d'où vient cet éloignement étrange que nous avons de l'humilité? Comment les abaissemens d'un Dieu qui n'étoit, ce semble, descendu en terre, que pour nous apprendre à devenir humbles, n'ont-ils pas rompu l'attache que nous avons à la gloire? Notre sainte Religion est en quelque maniere fondée sur l'humilité; & tout fideles que nous sommes, nous avons une peine extrême à être humbles. *Le P. la Peſſe, Sermon sur l'Humilité Chrétienne.*

Une personne veritablement humble, aime & cherche l'humiliation.

Comme l'humilité, au sentiment de Saint Bernard, est une vertu qui nous rend glorieux aux yeux de Dieu, & même à ceux des hommes, il est à craindre qu'elle ne se détruise elle-même par sa propre gloire. Mais une ame veritablement humble, une ame grande n'est

ſenſible qu'à l'amour de l'abaiſſement. Loin de tirer vanité du mépris qu'elle fait de l'honneur, elle croit meriter l'humiliation qu'elle cherche. Elle ſe croit indigne de paroître; elle ſouffre dans le ſilence ſon obſcurité; elle cache, pour ainſi parler, ſon abaiſſement avec autant de ſoin que ſon élevation, de peur qu'on n'impute l'un à l'injuſtice des hommes, & l'autre à ſa vertu. Ce qu'une perſonne humble conſidere plus volontiers, ce ſont les ſujets qu'elle a de s'humilier. Voilà l'objet, voilà le ſpectacle qui lui plaît le plus. Je ſuis dans l'abaiſſement, dit-elle, je ſuis dans le mépris; mais c'eſt là où je dois être; l'on feroit tort à mon néant, ſi l'on m'élevoit, ſi l'on venoit à m'honorer. *Le même.*

HYPOCRISIE, HYPOCRITE.

EXTERIEUR DE VERTU, TROMPEUR, ET IMPOSANT.

AVERTISSEMENT.

QUoi qu'en parlant de la vraye & de la fauſſe devotion, j'aye rapporté les principales eſpeces de l'une & de l'autre, & ramaſſé tout ce que j'ai trouvé dans les Auteurs ſur ce ſujet; j'ai néanmoins jugé à propos de faire un titre particulier de l'hypocriſie, parce qu'elle fournit aſſez de matiere d'elle-meſme, & que ſi je l'euſſe jointe avec les autres eſpeces de la fauſſe devotion, ce titre auroit été d'une trop longue étendue, & par conſequent diſproportionnée.

Ce n'eſt pas qu'en faiſant un diſcours ſur la devotion, on ne puiſſe y faire entrer ce vice, qui lui eſt le plus oppoſé, ſans qu'il ſoit abſolument neceſſaire de les ſeparer; mais ſoit qu'on les joigne enſemble, ou qu'on les diſtingue, il faut bien ſe donner de garde de décrier la devotion, de la rendre ſuſpecte, ou d'en faire naiſtre une idée deſavantageuſe dans l'eſprit des Auditeurs: car c'eſt un artifice malin, & aſſez ordinaire à ceux qui n'ont gueres de pieté, de faire paſſer les devots pour des hypocrites; de prendre plaiſir de les traduire en ridicules; & enfin d'attribuer à la devotion en general les défauts & les vices de la fauſſe, afin de la rendre odieuſe, & d'avoir un prétexte favorable à leur impieté.

Il eſt encore bon d'avertir que les ſaints Peres ſe ſont fort attachez à décrier l'hypocriſie, non que ce vice fut plus commun dans leur ſiécle que dans le nôtre; mais parce qu'on voyoit alors moins de perſonnes qui euſſent honte de ſe declarer pour la pieté; mais je ne ſçai s'il y a aujourd'hui moins de gens qui s'efforcent d'en avoir la gloire & la reputation, quoi qu'ils n'en ayent point la réalité. C'eſt pourquoi il y a bien ſujet de déclamer contre ce vice, qui eſt le propre de ceux, qui n'ayant pas des ſentimens orthodoxes, tâchent par ce moyen d'autoriſer leurs erreurs.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Deſſeins & Plans de Diſcours ſur ce ſujet.

I. APRE'S avoir declaré que bien loin de vouloir rendre ſuſpecte la veritable devotion, ou de blâmer les perſonnes qui en font une profeſſion publique, on prétend ſeulement en ôter les abus, & avertir, comme fait le Sauveur dans l'Evangile, de ſe donner de garde des hypocrites, qui ſe couvrent de la peau de la brebis; mais qui au dedans ſont des loups raviſſans, qui ne tendent qu'à perdre, à ſeduire, & à corrompre les ames qui ſont veritablement attachées au culte & au ſervice de Dieu. On peut montrer & étendre ces trois veritez, qui découvrent les artifices & les pernicieux effets de l'hypocriſie.

La premiere; Que c'eſt un vice qui prend le maſque de toutes les vertus, ſans en avoir aucune veritable; mais qui au contraire les corrompt toutes, comme l'induction le peut faire voir. Un avare hypocrite feint d'épargner ſon bien, pour avoir dequoi ſecourir les pauvres; un prodigue contrefait le liberal, lorſqu'il veut faire croire qu'il n'eſt point attaché aux biens de la terre. Un ambitieux eſt hypocrite, lorſqu'il ſe ſert de l'humilité même pour s'élever au rang où il aſpire, & veut faire croire qu'il le fuit, en publiant qu'il s'en croit indigne. Un vindicatif veut paroître zelé, & perſuader que l'interêt public l'oblige à arrêter le cours du mal, & la temerité d'un inſolent, par une punition exemplaire, & couvre de ce prétexte ſon animoſité particuliere. Ainſi l'hypocrite corrompt toutes les vertus, & en fait autant de vices. Ce n'eſt donc pas ſeulement en matiere de pieté & de religion, que l'hypocriſie paroît, quoi que c'en ſoit peut-être l'eſpece la plus odieuſe, & la plus criminelle; c'eſt dans les deſſeins, & dans les actions d'un homme double & diſſimulé, qui contrefait toutes les vertus, & les détruit par leurs propres armes, comme parle Saint Chryſoſtome: *Crudeli arte virtutes truncat mucrone virtutum, de remediis creat morbos, ſanctitatem vertit in crimen, placationem facit reatum.* D'où il s'enſuit qu'il n'y a point de vice plus trompeur, plus ſeduiſant, plus univerſel, & contre lequel on doive être plus en garde, puiſqu'il déguiſe le crime, en ſorte qu'il paſſe pour vertu. *Serm. 7.*

Seconde verité; Si l'hypocriſie ſe ſert de toutes les vertus pour tromper les autres; on peut dire auſſi, qu'elle ſert à tous les vices, & à toutes les paſſions, pour tromper l'hypocrite même. Elle devient comme l'inſtrument de toutes les paſſions, & le voile qui les déguiſe, & qui fait croire à un homme, que ſon envie & ſa haine contre un autre, ſont l'effet de ſa pieté & de ſa vertu, & qu'il ne le haïroit pas, ſi ce n'étoit un homme vicieux, dont le mauvais exemple eſt préjudiciable & pernicieux; la haine, ou la

jalousie le lui represente tout autre qu'il n'est, & le lui déguise, pour le lui rendre odieux; tous les vices & toutes les passions n'ont-ils pas de faux jours ou des endroits par où, quand on les considere, elles nous plaisent dans nous, quoi qu'elles nous soient insupportables dans les autres. Ainsi l'hypocrisie leur prête, pour ainsi dire, son voile pour se déguiser à nos yeux, & nous seduire tout les premiers. Elles nous paroissent agréables sous ce visage emprunté; ou si vous voulez, nous fardons nos vices, & étant trompez tout les premiers par nos propres déguisemens, & par nos artifices mêmes, il n'est pas surprenant que nous nous appliquions à tromper les autres. De là vient que l'hypocrisie est en quelque maniere l'instrument de tous les autres vices, l'habit & le vêtement dont ils se parent, non pour se faire connoître, mais pour se cacher, n'osant paroître dans leur propre forme.

Troisiéme verité; L'hypocrisie, pour cela même, de tous les vices est celui que Dieu & les hommes ont le plus en horreur. Dieu, parce que c'est celui qui est le plus opposé à toutes ses perfections. 1°. A sa sainteté, parce que l'hypocrite n'en ayant point, il affecte pourtant d'en faire paroître une extraordinaire. 2°. A la simplicité de son être, par une duplicité de cœur; c'est un homme qui, comme parle l'Ecriture, a deux cœurs au dedans, & deux visages au dehors, ce qui fait que Saint Jerôme l'appelle un monstre composé de deux natures. 3°. A sa verité, par un continuel déguisement de ses pensées, de ses desseins, & de ses intentions. 4°. A sa science & à sa vûë, en tâchant de dérober ses crimes secrets à ces yeux toûjours ouverts, & qui penetrent tous les ressorts du cœur humain. L'hypocrite est encore odieux aux hommes, lesquels quand ils reconnoissent qu'ils ont été la dupe d'un imposteur, changent leur estime & leur admiration en mépris & en horreur. Pensons enfin que le jugement general qui se fera à la vûë de tout l'univers, sera particulierement pour découvrir la vraye & la fausse vertu, & rendre à chacun ce qui lui appartient.

II. On peut faire voir que l'hypocrite est injuste envers Dieu, envers le prochain, & envers soi-même.

1°. Il est injuste envers Dieu, dont il ravit la gloire qu'il s'est reservée, comme son propre bien, qu'il ne veut ceder à personne. L'hypocrite l'usurpe manifestement, en faisant toutes ses actions pour être vû des hommes, afin de s'attirer leur approbation & leurs loüanges, comme le Fils de Dieu le reprochoit aux Pharisiens: *Omnia opera sua faciunt ut videantur ab hominibus.* Matt. 23. Ensuite de quoi Dieu semble prendre plaisir à l'humilier & à le confondre, en le faisant connoître pour ce qu'il est, scavoir pour un hypocrite, & pour un imposteur, ce qui l'expose au mépris, & à la risée de tout le monde. 2°. L'hypocrite est injuste envers le prochain, qu'il abuse, & qu'il seduit, & quoi qu'il soit moins pernicieux que le scandaleux qui le corrompt par son mauvais exemple, il l'entraîne souvent dans l'erreur & dans le vice, par les mauvais sentimens qu'il lui inspire, & qu'il cache sous une apparence de vertu, comme le venin est souvent caché sous les fleurs; c'est l'artifice, dont se sont servis tous les Heresiarques pour seduire les peuples. 3°. L'hypocrite n'est jamais plus injuste qu'envers lui-même; puisqu'en gâtant, & corrompant toutes les bonnes œuvres qu'il fait par la mauvaise intention qu'il leur donne, il en perd tout le fruit, & se prive de la recompense qu'il en auroit euë un jour dans le Ciel: de maniere qu'il a toute la peine de la vertu, sans en avoir le merite, & s'attire la colere & la vengeance de Dieu, au lieu des couronnes qu'il pouvoit meriter par les mêmes actions, sans y employer plus de peine, de soin & de travail; tel est le sort de l'hypocrite.

III. Il y a trois sortes de personnes à qui l'hypocrisie d'autrui peut être dangereuse & préjudiciable. Les uns tirent avantage de l'hypocrisie des autres. Les autres s'affligent & se troublent de l'hypocrisie d'autrui, jusqu'à se décourager dans la pratique de la vertu. Les autres se laissent surprendre à l'hypocrisie d'autrui, & par là tombent dans l'erreur & l'illusion. Ceux qui prennent avantage de l'hypocrisie d'autrui, sont les impies & les libertins; ceux qui se troublent de l'hypocrisie d'autrui, sont les justes, & les serviteurs de Dieu; ceux qui se laissent surprendre à l'hypocrisie d'autrui, sont les simples & les imprudens dans la voye du salut. Or on peut détruire l'opinion de ces trois sortes de personnes.

1°. Il faut montrer aux libertins qu'ils n'ont pas droit de se prévaloir de l'hypocrisie d'autrui. 2°. Il faut montrer aux justes qu'ils n'ont pas droit de se scandaliser de l'hypocrisie d'autrui. 3°. Il faut montrer aux simples, qu'ils ne sont pas excusables de s'être laissez surprendre à l'hypocrisie d'autrui. *Pris d'un Sermon du P. Bourdaloüe, pour le Mercredi de la troisiéme semaine du Carême.*

IV. Il y a particulierement trois desordres dont le Fils de Dieu accuse les Pharisiens, & trois esprits, qu'il condamne en eux, en les taxant d'hypocrisie.

1°. L'esprit d'interêt, & leur maniere interessée: car ils ne persuadoient au peuple de faire des oblations à Dieu dans le Temple, que pour en profiter eux-mêmes; c'est une des premieres marques, & l'un des principaux effets de l'hypocrisie. 2°. L'esprit d'orgueil, parce qu'ils ne cherchoient que les loüanges & les applaudissemens des hommes, les premieres places dans les festins, & dans les assemblées publiques; ils vouloient être honorez, respectez, considerez, comme des gens d'un merite, & d'une vertu extraordinaire. 3°. Un esprit de dureté, sans compassion, sans charité pour les autres, en leur imposant des fardeaux insupportables, qu'ils n'eussent pas voulu lever du bout du doigt. *Tiré du même, Sermon pour le Jeudi de la troisiéme semaine du Carême.*

V. 1°. L'hypocrite sert Dieu en apparence, & l'offense en effet. Ce qui fait dire à Saint Augustin: *Simulata æquitas, non est æquitas, sed duplex iniquitas, quia iniquitas est & simulatio.* 2°. Il veut tromper tout le monde par une vertu, & une pieté contrefaite, & il est le premier & le plus dangereusement trompé. 3°. Il ne travaille que pour acquerir de la gloire, & il souffrira une éternelle confusion, qui commence souvent dès cette vie, quand il est reconnu pour ce qu'il est.

VI. L'hypocrisie des Pharisiens consistoit en trois choses, dont plusieurs Chrétiens se trouvent maintenant coupables, & qui nous donnent sujet de dire avec un saint Pere: *Va nobis ad quos Pharisæorum vitia transierunt.*

La premiere, est qu'ils bornoient toute leur vertu & leur pieté à la pratique exterieure des préceptes, sans affection, & sans aucun mouvement du cœur, sans faire reflexion que les actions de religion, qui paroissent au dehors, doivent venir du dedans, autrement ce n'est que grimace & hypocrisie.

La seconde, est qu'ils ne se mettoient nullement en peine de purifier leur cœur des mauvais desirs, des pensées, & des intentions criminelles, pendant qu'ils avoient un soin exact, & qui alloit jusqu'au scrupule, de se purifier des moindres soüillures legales. Tels sont aujourd'hui ceux qui feroient conscience d'ômettre quelques devotions qu'ils se sont prescrites, & qui n'en font point de couver dans leur cœur des haines mortelles contre leurs freres.

La troisiéme, qu'ils ne se portoient à l'observation de la Loi, que par des motifs d'interêt, & par les avantages temporels qu'ils en retiroient; ce que font encore plusieurs Chrétiens.

VII. On peut tourner le dessein précedent d'une autre maniere, comme a fait M. Maimbourg, au Sermon pour le quatriéme Mercredi de Carême.

Premiere. En montrant que la plûpart des Chrétiens aujourd'hui mettent tout leur soin à l'exterieur, comme les Juifs, qui s'arrêtoient aux dehors des ceremonies, ne songeant qu'à se laver exterieurement, & nullement à se purifier en l'ame, comme la Loi le prétendoit, & le declaroit par ces ceremonies exterieures. C'est ce que font parmi les Chrétiens ceux qui ne s'arrêtent qu'aux dehors, & font tout consister en mines, en gestes, en habillemens, en discours, en pompe, en appareil, en ornemens, en musique, en certain nombre de prieres, & en cent autres choses de cette nature, qui d'elles-mêmes sont fort bonnes; mais tres-souvent sont sans ame, parce qu'ils negligent le soin du cœur, selon cette parole du Fils de Dieu: *Populus hic labiis* *Matt. 15.* *me honorat; cor autem eorum longè est à me.*

Seconde. Ces mêmes Chrétiens hypocrites font grand scrupule de quelques bagatelles, & n'en font point du tout en des matieres d'importance, où il n'y a point de petits pechez, comme les Pharisiens disoient au Fils de Dieu: *Quare Discipuli tui transgrediuntur traditiones seniorum? non enim lavant manus* *Ibidem.* *suas.* Voyez-vous ces hypocrites, qui tiennent pour un grand peché de ne se pas laver les mains, & qui n'en font aucun de ne les avoir pas nettes du bien d'autrui, qu'ils ravissent d'une maniere sacrilege sous prétexte de pieté.

Troisiéme. La plûpart de ces Chrétiens sont attachez à leurs coûtumes, qui souvent sont des abus, & se donnent beaucoup de peines pour ne rien gagner devant Dieu: de sorte qu'après beaucoup d'oraisons, de jeûnes & d'austeritez de leur façon, & observez par caprice, ils n'en auront jamais de recompense, non plus que les Pharisiens.

VIII. Sur le malheur & la vaine prétension des hypocrites.

1°. Ils ont toute la peine de la vertu, sans en avoir ni le merite, ni la recompense devant Dieu, & dont même ils sont souvent frustrez devant les hommes. 2°. Ils ne pensent qu'à contenter les hommes, dont l'estime ne les rend ni meilleurs, ni plus heureux, sans se mettre en peine du jugement de Dieu, qui seul peut faire leur perfection & leur bonheur. 3°. Ils ne reüssissent pas toûjours à tromper les hommes; car comme ce qui est feint & contrefait ne peut long-temps imposer à tous les yeux, leur hypocrisie découverte les rend plus confus & plus mépriſables.

IX. Sur le genie, & le naturel des hypocrites.

1°. Ils cherchent uniquement l'éclat de la vertu, & negligent d'en avoir la realité. 2°. Ils rejettent les obligations communes, qui ne les distingueroient pas assez de la foule, & affectent ordinairement la singularité, qui les fait davantage remarquer, comme nous voyons quelquefois que les cometes & les fausses étoiles ont plus d'éclat que les veritables, quoi qu'elles ne soient que des exhalaisons qui sortent de la terre, & qui s'élevent en haut. 3°. Ils n'ont en vûë que leurs interêts, & s'ils pratiquent quelques bonnes œuvres, ils les gâtent & les corrompent par leur mauvaise intention.

X. Les vices qui accompagnent l'hypocrisie.

1°. Les hypocrites sont fourbes, doubles, & imposteurs, qui n'ont point d'autre dessein que de tromper les simples, & les moins éclairez. 2°. Ils sont superbes, vains & ambitieux, qui cherchent par les voyes honteuses & criminelles d'une fausse pieté, l'estime des hommes, qu'ils ne peuvent obtenir par un veritable merite. 3°. Ils sont toûjours interessez, puisque leur but ordinaire est de s'insinuer par là dans l'esprit des gens de bien, qui les aideront à se pousser, & à parvenir là où ils tendent.

XI. On peut distinguer deux sortes d'hypocrisie, ou de fausse devotion. L'une de ceux qui veulent paroître devots, & qui pour cela se contrefont, & trompent les autres. L'autre est de ceux qui croyent être veritablement devots, & qui ne sont rien moins: & ceux-là se trompent eux-mêmes, & sont dans l'illusion. Faisons voir la malice & l'injustice des uns, & l'étrange illusion des autres.

Premiere. La malice & l'iniquité des hypocrites qui n'ont que le masque & l'apparence de pieté, consiste dans la fin qu'ils se proposent, sçavoir d'avancer par là leur fortune; de se mettre en credit, & acquerir de la reputation; de donner vogue à l'heresie, ou aux erreurs dont ils sont entêtez, & au parti qu'ils ont embrassé. 2°. Dans les moyens dont ils se servent, ils ont toute la peine de la vertu & de la veritable pieté sans en avoir le merite; ils se contraignent à être reguliers en apparence, au dehors, & sont des scelerats au dedans. 3°. Dans les effets, ils décrient la devotion, la rendent suspecte, & sont cause qu'on attribuë à la veritable les vices & les fourberies de la fausse.

Seconde. Il y en a qui sont dans l'illusion, qui croyent être devots sans l'être effectivement, & ce sont, 1o. Ceux qui s'imaginent s'être convertis, pour s'être retirez de grandes débauches, sans faire penitence, & ce qui est absolument necessaire, comme restituer le bien d'autrui, &c. 2°. Ceux qui d'une vie déreglée, se contentent de mener une vie molle. 3°. Ceux qui croyent que c'est assez de faire quelques bonnes œuvres, sans mortifier leurs passions; en quoi ils sont dans une manifeste illusion.

PARA-

PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on peut trouver dequoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

SAint Augustin, *Serm. 59. de tempore*, déclame contre les hypocrites.

Le même, en parle encore sur la Genese à la lettre, & contre les Manichéens.

Le même, *lib. 2. de Serm. Domini in monte, cap. 3.* explique ce que c'est qu'hypocrisie.

Le même, ou l'Auteur *de conflict. vit. & virt.* en parle encore plus au long.

Saint Gregoire, *lib. 8. Moral.* expliquant ces paroles du ch. 8. de Job: *Numquid virere potest scirpus absque humore*, parle des effets & des illusions de l'hypocrisie.

Le même, liv. 8. ch. 26. sur ces paroles: *Sicut tela aranearum fiducia ejus*, parle de la fausse esperance d'un hypocrite, & de ses peines sans recompense.

Le même, en parle encore en plusieurs endroits, au ch. 28. du même livre, au liv. 15. ch. 3. 4. & 5.

Le même, au ch. 7. du 18. livre, & au liv. 31. ch. 5.

Saint Prosper, *lib. 3. de vit. contempl. c. 1.* parle de la dissimulation, & de l'hypocrisie.

Origene, Homel. 25. sur le ch. 23. de S. Matthieu, expliquant ces paroles: *Væ vobis Scribæ, & Pharisæi hypocritæ, quia comeditis, &c.* dépeint toutes les impostures des hypocrites, & tout ce qui regarde ce vice.

Le même, en parle encore, liv. 10. ch. 15. sur l'Epître de Saint Paul aux Romains.

Saint Chrysostome, expliquant ces paroles du ch. 4. de Saint Matthieu: *Cùm jejunaris, nolite fieri sicut hypocritæ tristes, &c.* fait un long discours sur l'hypocrisie, où il represente l'indignité de ce vice, & dit plusieurs belles choses sur ce sujet.

Le même, Homel. 7. sur les Actes, louë la simplicité, & la sincerité chrétienne opposée à la duplicité & à l'hypocrisie.

Saint Bernard, au Sermon sur Saint Benoît, & au quatriéme Sermon sur les Cantiques, parle de l'hypocrisie.

Les Livres spirituels.

Le P. Caussin, dans la Cour Sainte, traité 2. max. 9. où il parle des differentes devotions, s'étend sur la devotion hypocrite.

Dans la Morale Chrétienne sur le *Pater*, liv. 8. sect. 4. art. 3. il est parlé de l'hypocrisie.

Le P. Nepveu, troisiéme Tome de ses Reflexions Chrétiennes.

Presque tous ceux qui ont parlé de la devotion, ont aussi parlé de l'hypocrisie, comme étant le vice qui lui est le plus opposé.

Le Pere Surin, Tome 2. de ses Dialogues spirituels, liv. 5. ch. 9. où il parle des fausses vertus.

Les Prédicateurs.

Dans les Sermons imprimez sous le nom du P. Bourdaloue, il y en a un contre ceux qui prétendent tirer avantage de l'hypocrisie d'autrui, qui s'en scandalisent, & qui s'y laissent surprendre.

M. Maimbourg, Tome 1. de son Carême, a un Sermon sur l'hypocrisie.

M. Fromentiere, en a un sur le même sujet.

L'Auteur des Discours Moraux,
M. de la Volpilliere,
L'Auteur des Discours Chrétiens,
M. de la Font,
} ont traité ce sujet en des Discours exprés.

Le P. Giroust, Tome 1. dans le Sermon sur la vraye & la fausse pieté, parle aussi de l'hypocrisie.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans l'Avent, a un Discours des caracteres de la vraye & de la fausse devotion, où le premier Point est sur l'hypocrisie.

Dans le Dictionnaire Moral, Tome 3. il y a deux Sermons de suite sur l'hypocrisie.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

Le P. Louis de Grenade dans ses Lieux Communs.
Busée, *in Panario.*
Labathaj, Bercorius, *Summa Prædicantium.*
Raynerius de Pisis.
} *Titulo Hypocrisis.*

PARAGRAPHE TROISIE'ME.

Passages, Exemples, & Applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Spes hypocritæ peribit; non ei placebit vecordia sua, & sicut tela aranearum fiducia ejus. Jobi, c. 8.

Non veniet in conspectu Dei omnis hypocrita. Ibidem, c. 13.

Congregatio hypocritæ sterilis. Ibidem, c. 15.

Gaudium hypocritæ ad instar puncti. Ibidem, c. 20.

Quæ est enim spes hypocritæ? Ibidem, c. 27.

Simulatores & callidi provocant iram Dei. Jobi 36.

Ne fueris hypocrita in conspectu hominum. Eccli. 1.

Abominatio Domini est omnis illusor. Prov. 3.

Omnis hypocrita est & nequam. Isaïæ 9.

Cùm jejunaretis & plangeretis, numquid jejunium jejunastis mihi? Zach. 7.

Populus iste labiis suis glorificat me; cor autem ejus longè est à me. Isaïæ 29. & Matth. 15.

Est qui nequiter humiliat se, & interiora ejus plena sunt dolo. Eccli. 19.

Væ vobis Scribæ, & Pharisæi hypocritæ: quia

L'Esperance de l'hypocrite perira, il condamnera lui-même sa folie, & ce qui fait sa confiance, sera comme une toile d'araignée.

L'hypocrite n'osera paroître devant les yeux de Dieu.

Tout ce qu'amasse l'hypocrite sera sans fruit.

La joye de l'hypocrite n'est que d'un moment.

Quelle est l'esperance de l'hypocrite?

Ceux qui sont dissimulez & doubles de cœur, attirent sur eux la colere de Dieu.

Ne soyez point hypocrite devant les hommes.

Tous les trompeurs sont en abomination au Seigneur.

Tous sont hypocrites & méchans.

Lorsque vous avez jeûné, & que vous avez pleuré, est-ce pour moi que vous avez jeûné?

Ce peuple m'honore des lévres; mais son cœur est bien éloigné de moi.

Tel s'humilie malicieusement, dont le fond du cœur est plein de tromperie.

Malheur à vous, Docteurs de la Loi, & Pharisiens

similes estis sepulchris dealbatis, quæ aforis parent hominibus speciosa, intus verò plena sunt ossibus mortuorum, & omni spurcitiâ. Sic & vos aforis quidem paretis hominibus justi : intus autem pleni estis hypocrisi, & iniquitate. Matth. 23.

Dicunt, & non faciunt. . . Omnia verò opera sua faciunt ut videantur ab hominibus. Ibidem.

Væ vobis Scribæ, & Pharisæi hypocritæ : quia clauditis regnum Cœlorum ante homines ; vos enim non intratis, nec introeuntes sinitis intrare. Ibidem.

Væ vobis Scribæ, & Pharisæi hypocritæ : quia comeditis domos viduarum, orationes longas orantes ; propter hoc amplius accipietis judicium. Ibidem.

Væ vobis Scribæ, & Pharisæi hypocritæ : quia mundatis quod deforis est calicis, & paropsidis ; intus autem pleni estis rapinâ, & immunditiâ. Ibidem.

Vos estis, qui justificatis vos coram hominibus : Deus autem novit corda vestra ; quia quod hominibus altum est, abominatio est ante Deum. Luc. 16.

Attendite à falsis Prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecùs autem sunt lupi rapaces. Matth. 7.

Partem ejus ponet cum hypocritis ; illic erit fletus, & stridor dentium. Ibidem, 24.

Habentes speciem quidem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes. 2. ad Timoth. 3.

hypocrites ! qui êtes semblables à des sepulchres blanchis, qui au dehors paroissent beaux, mais qui au dedans sont pleins d'ossemens de morts, & de toute sorte de pourriture. Ainsi au dehors, vous paroissez justes aux yeux des hommes ; mais au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie & d'iniquité.

Ils disent ce qu'il faut faire, & ne le font pas. . . Ils font toutes leurs actions, afin d'être vûs des hommes.

Malheur à vous, Docteurs de la Loi, & Pharisiens hypocrites ! qui fermez aux hommes le royaume des Cieux ; vous n'y entrerez point vous-mêmes, & vous vous opposez encore à ceux qui desirent d'y entrer.

Malheur à vous, Docteurs de la Loi, & Pharisiens hypocrites ! qui dévorez les maisons des veuves sous prétexte que vous faites de longues prieres : c'est pour cela que vous recevrez une condamnation plus rigoureuse.

Malheur à vous, Docteurs de la Loi, & Pharisiens hypocrites ! qui nettoyez le dehors de la coupe, & du plat, pendant que le dedans de vos cœurs demeure plein de rapine & d'impureté.

Vous avez soin de paroître justes devant les hommes : mais Dieu connoît le fond de vos cœurs ; car ce qui est grand aux yeux des hommes, est en abomination devant Dieu.

Gardez-vous des faux Prophetes, qui viennent à vous vêtus comme des brebis, & qui au dedans sont des loups ravissans.

Il lui donnera pour partage d'être puni avec les hypocrites. C'est là qu'il y aura des pleurs, & des grincemens de dents.

Des gens qui auront une apparence de pieté, mais qui en ruineront la verité & l'esprit.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

L'hypocrisie d'Absalom.

AVoir Absalom se tenir de grand matin à la porte du palais de son pere, appeller obligeamment tous ceux qui y entroient, & leur dire : *Quoi que personne n'ait ordre du Roi de vous écouter, je veux cependant vous faire rendre justice. Venez, mes enfans, que je vous embrasse, votre cause me paroît la meilleure, & votre affaire la plus juste du monde.* Qui n'eût crû que c'étoit là le meilleur de tous les Princes, qui oublioit son rang, pour se rendre plus accessible & plus traitable ? Cependant cette ingenuité & cette affabilité étoient des vertus étudiées & contrefaites : sa lâche & barbare hypocrisie lui faisoit joüer ce personnage, pour enlever la couronne, & ôter la vie à son propre pere, & pour soûlever le peuple contre le meilleur de tous les Princes.

L'exemple de Giezi, disciple d'Elisée.

Autant que le desintereſſement d'Elisée merite d'éloges de n'avoir rien voulu recevoir de Naaman Prince de Syrie, qui lui offroit de grandes richesses, pour l'avoir gueri de la lépre, dont il étoit tout couvert ; autant l'avarice & l'hypocrisie de son serviteur & disciple Giezi a-t-elle été blâmée, & merita d'être severement punie, pour avoir demandé & reçu une partie des biens que ce Prophete avoit refusez. Cet avare disciple d'un maître si détaché des choses du monde, colora sa demande, & son empressement d'obtenir quelque chose de ce Prince, du prétexte de charité envers deux jeunes hommes descendus des Prophetes d'Ephraïm, que la necessité avoit obligez de venir demander quelque secours à son maître Elisée, ajoûtant que pour cette action de charité, il n'avoit besoin que d'un talent d'argent, & deux paires d'habits. Naaman tout penetré de reconnoissance, & ravi de joye à cette nouvelle, voulut, comme ayant le cœur genereux, aller au-delà de ce qu'on lui demandoit ; & au lieu d'un talent d'argent, il contraignit Giezi d'en prendre deux, qui ne resista pas comme Elisée à une violence si douce. La fourberie de cet avare hypocrite ne demeura pas long-temps impunie ; car Elisée à qui Dieu l'avoit fait connoître : Hé bien, vous avez reçu l'argent & les habits, que vous avez demandez de ma part, lui dit-il ; mais la lépre de Naaman passera dans vous, & demeurera pour toûjours attachée à vous, & à votre race ; & au moment même, il sortit d'auprès d'Elisée tout couvert de lépre.

L'exemple d'Eleazar, montre combien il est indigne de feindre en matiere de Religion.

Il y a des feintes innocentes, telle que fut celle, dont le saint Patriarche Joseph usa à l'égard de ses freres, avant que de se faire connoître à eux. Mais elles sont toûjours criminelles, quand le prochain en peut prendre occasion de scandale. C'est ce que nous apprend le saint vieillard Eleazar, par la réponse qu'il fit à ceux qui le pressoient de feindre d'obéir à Antiochus, en faisant semblant de manger des viandes défenduës par la Loi, & qui vouloient lui persuader que par cet artifice il satisferoit ce Prince, sans rien faire contre la loi de Dieu. Il n'est pas digne de l'âge où nous sommes, leur dit-il, d'user de cette feinte, qui feroit cause que plusieurs jeunes hommes, s'imaginant qu'Eleazar, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, auroit passé de la loi des Juifs à celle des Payens, seroient eux-mêmes trompez par cette feinte, dont j'aurois usé pour conserver un petit reste de vie corruptible ; & ainsi j'attirerois une tache honteuse sur moi, & l'exécration des hommes sur ma vieillesse... C'est pourquoi mourant courageusement, je paroîtrai digne de la vieillesse où je suis, & je laisserai aux jeunes gens un exemple de fermeté, en souffrant avec constance & avec joye une mort honorable, pour l'observation de nos saintes Loix.

Le

L'hypocrisie de Judas.

Le plus grand & le plus détestable de tous les hypocrites, a été le traître Judas, qui étant choisi pour annoncer la Foi & la veritable Religion aux autres, a caché longtemps sous la qualité d'Apôtre une ame impie, & corrompuë par l'avarice : il en donna particulierement des marques, quand il feignit d'être scandalisé des parfums précieux, que Madelaine, par une veritable & sincere pieté, répandit sur la tête du Sauveur, en disant hautement, que l'argent qu'on auroit tiré de ce parfum, auroit été mieux employé à secourir les pauvres, dont il ne se mettoit gueres en peine, puisqu'il détournoit à ses propres usages l'argent qu'on lui donnoit à garder pour cela.

Hypocrisie des Prêtres de la Loi.

Les Prêtres de la Loi ayant ramassé l'argent que Judas leur avoit rapporté, & jetté à leurs pieds, touché du repentir d'avoir trahi & vendu le sang du Juste, dirent entre eux : Qu'en ferons-nous ? De le mettre dans le tresor, cela n'est pas permis ; parce que c'est le prix du Sang. Quel étrange aveuglement ! Ces hypocrites ne craignent point de tirer du tresor du Temple l'argent, dont ils achetent la trahison de Judas, & la mort du Fils de Dieu, & ils font conscience de l'y remettre. S'ils n'osoient pas mettre cet argent avec celui qui devoit être employé au culte de Dieu, & au service du Temple, parce que c'est le prix du Sang, comment osent-ils répandre ce même Sang? Car il est vrai-semblable qu'ils avoient tiré du tresor du Temple, cet argent qu'ils donnerent à Judas ; & c'est en cela qu'ils font paroître leur hypocrisie, de faire servir à l'impieté l'argent qui étoit l'effet de la pieté du peuple.

L'hypocrisie de Simon le Magicien.

Simon le Magicien fut accusé & convaincu d'une sacrilege hypocrisie, en voulant acheter à prix d'argent le Saint Esprit, & la puissance de le donner à tous ceux à qui il imposeroit les mains, afin de passer pour un Apôtre, & pour un Saint qui faisoit des miracles. Saint Pierre lui reprocha que son cœur n'étoit pas droit, & averti par le même Apôtre de faire penitence de son crime, il feignit d'en être marri, pour éviter le châtiment dont on l'avoit menacé.

L'hypocrisie d'Elymas qui seduisoit les peuples.

Saint Paul reprocha le même crime d'hypocrisie à un autre Magicien nommé Elymas, qui par une fausse pieté seduisoit les peuples ; cet Apôtre le punit d'un aveuglement subit, avec ce sanglant reproche : O homme plein de tromperie & de malice, ennemi de toute justice, ne cesserez-vous jamais de pervertir les voyes droites du Seigneur?

Il n'est pas necessaire de repeter ici les reproches que le Sauveur a faits souvent aux Scribes & aux Pharisiens sur leur hypocrisie, ni le scrupule qu'ils firent paroître d'entrer chez Pilate, de crainte de se souïller, lorsqu'ils allerent solliciter & presser ce Juge de condamner à mort le Fils de Dieu.

APPLICATIONS.

Sepulchra dealbata. Similes estis sepulchris dealbatis. Matth. 23. Rien n'exprime mieux l'hypocrisie, & la fausse vertu des hypocrites, que la comparaison que le Fils de Dieu en fait avec des sepulchres blanchis. Rien de plus beau que les sepulcres par les dehors. On voit quelquefois de superbes monumens, où l'art étale tout ce qu'il y a de mieux entendu, & de plus rare dans l'Architecture. On y voit de magnifiques ornemens, de belles figures de marbre, des basses-tailles, des colomnes, de riches épitaphes, de pompeuses inscriptions. Mais entrez dedans, il n'y a qu'horreur, & que pourriture, que quelques restes de carcasse, & de vieilles dépoüilles de la mort. C'est l'image des hypocrites: un exterieur composé; une vûë baissée ; une langue qui ne se fait entendre que pour faire l'éloge de Dieu, & des vertus. Mais percez ces apparences, & vous ne trouverez dessous, que des cœurs pleins d'impuretez & d'injustices.

In imagine pertransit homo. Psalm. 38. L'hypocrite est un homme qui ne marche, pour ainsi dire, qu'en figure, & en image, par la raison, dit Saint Gregoire, qu'il n'y a en lui que des apparences, & des images exterieures, & rien de réel : *Ostendit in imagine, quod non habet in veritate.* Au dehors & en figure, ce n'est que charité, douceur, humilité, mortification, penitence, attachement aux plus petits devoirs de la Religion. Mais au dedans, & dans la realité, ce n'est qu'orgueil, haine, vengeance, injustice, delicatesse, vanité, enfin ce ne sont que des images de vertus: *In imagine pertransit homo. Dans les Essais de Sermons pour le Carême, le Mardi de la seconde semaine.*

Peccatori dixit Deus : quare tu enarras justitias meas? Psalm. 49. L'hypocrite fait des leçons, qu'il ne s'applique pas à lui-même : il parle de la loi, & il la viole; de la justice, & il n'en a que les apparences ; & c'est ce semble à lui en particulier que Dieu dit : *Peccatori dixit Deus : quare tu enarras justitias meas?* Homme qui te connois pour un grand pecheur, pourquoi entreprens-tu de parler de ma justice & de mes saintes ordonnances, toi qui les traites avec un si outrageux mépris? Tu ne parles que de renoncement à soi-même, que de reglement de vie, que de victoire sur ses passions, tandis qu'ennemi de ma loi, de la parole interieure de ma grace, & de toutes sortes de regles, tu suis aveuglément les égaremens de ton cœur: *Tu verò odisti disciplinam, & projecisti sermones meos. Livre intitulé : Les Caracteres tirez de l'Ecriture, & appliquez aux mœurs de ce siécle.* Psal. 49.

Cor eorum vanum est. Psalm. 5. C'est proprement des hypocrites que l'on peut dire, que tout est vain & vuide chez eux. Vain dans leurs intentions, vuide dans leurs recompenses : vain, ils cherchent autre chose que Dieu; vuide, ils n'ont nul merite devant Dieu : vain, ils bâtissent sans lui, & ce n'est pas lui qui garde ce fragile édifice de leur amour propre ; vuide, c'est inutilement qu'ils travaillent, & qu'ils veillent pour le garder. La raison en est prise de Saint Augustin, qui nous apprend, qu'il ne faut pas seulement regarder les vertus dans leurs offices, c'est-à-dire, dans ce qu'il faut faire; mais qu'il faut principalement les considerer dans leur fin : Ce qu'il faut faire, & l'intention qu'on doit avoir en le faisant ; ne rien faire que de juste, & le faire d'une maniere juste. *Tiré du Dictionnaire Moral.*

PARAGRAPHE QUATRIE'ME.

Paſſages & Penſées des ſaints Peres ſur ce ſujet.

FAlſi, atque fallentes Chriſtiani, vel ſancti. Auguſt. l. 5. Confeſſ. c. 10.

Ubi hypocriſis, ibi dolus. Idem, lib. 2. contra Julian. c. 8.

Hypocritæ ſimulatores dicuntur, quia juſti eſſe non quærunt, ſed tantùm videri volunt. Idem.

Foris lucet, & intus lutum eſt (hypocrita.) Idem.

Quicumque vult ſe videri quod non eſt, hypocrita eſt. Idem.

Simulata æquitas non eſt æquitas, ſed duplex iniquitas, quia iniquitas eſt & ſimulatio. Idem, in Pſalm. 63.

Sicut propè ſumma & divina virtus eſt neminem decipere, ſic ultimum vitium eſt, quemlibet decipere. Idem, l. 83. Quæſt.

Eſſe Chriſtianum magnum eſt, non videri. Hieronym.

Si præbeo eleëmoſynam ut glorificer ab hominibus, recepi mercedem meam, & mercenarius appellandus ſum. Idem, l. 6. ſup. Iſaïam, c. 15.

Verè monſtroſa res eſt, ſpeciem habere columbinam, & mentem caninam; profeſſionem ovinam, & intentionem lupinam; intus eſſe Neronem, & foris apparere Catonem. Ita ut ex contrariis diverſiſque naturis novum monſtrum novamque beſtiam diceres eſſe compactam. Idem, Epiſt. 58.

Quamvis aliis vitiis carere poſſimus, hypocriſeos tamen habere maculam non poſſe, aut paucorum eſt, aut nullorum. Idem, contra Pelagianos, lib. 2.

In comparatione duorum malorum, levius malum eſt apertè peccare, quàm ſimulare, & fingere ſanctitatem. Idem, l. 7. in Iſaïam.

Hypocrita in cunctis ſuis virtutibus, nihil ſperat niſi honoris reverentiam, gloriam laudis à melioribus mereri, ſanctus ab omnibus vocari. Gregorius, in Moral.

Dupliciter rea eſt anima, ſi bonum non faciat unde ſpiritualiter vivat, & appetat ſimilitudinem boni, ſub quâ malè vivat & lateat. S. Proſper, l. 3. de Vit. contemplat. c. 1.

Boni videri volunt, non fieri. Idem.

Qui magna dicunt, nec parva faciunt. Idem.

Qui publicè execrantur, quod occultè agunt. Salvian. lib. de Gubernat.

Nihil ſimulatum & fictum veræ virtutis eſſe certum eſt. Ambroſ. l. 2. Offic.

Crudeli arte virtutes truncat mucrone virtutum. Peſtilentia cavenda, quæ de remediis creat morbos, ſanctitatem vertit in crimen, placationem facit reatum. Chryſolog. Serm. 7.

Sibi facit de virtute vitium, de veritate mendacium, de remiſſione peccatum. Idem, ibidem.

Hypocritas evitare facilè non potes, propterea quod pietatis prætextu, prævitas eorum fucata, & adornata profundè latet. Baſil. Homil. 7.

Hypocrita dicitur hiſtrio, qui in theatro perſonam ſuſtinet alienam. Idem, Homil. 1. de Jejunio.

Mulier, quæ nativâ pulchritudine deſtituta eſt, ad colores, pigmenta, & fucos confugere ſolet: ita hypocrita cùm ſpecie ſolidæ perfectæque pietatis careat, adumbrationem quamdam pietatis externam ſimulat, quâ eorum oculos retinet,

LEs hypocrites ſont de faux Chrétiens, qui étant les premiers ſeduits tâchent de ſeduire les autres.

Où il y a de l'hypocriſie, là il y a de l'artifice, & de la fourberie.

On appelle hypocrites les gens diſſimulez, qui feignent, & qui impoſent; parce qu'ils ne ſe mettent pas en peine d'être juſtes, ils ne cherchent que de paroître tels.

L'hypocrite luit au dehors, & a une belle apparence; mais au dedans ce n'eſt que bouë & que corruption.

Quiconque veut paroître autre qu'il n'eſt, eſt un hypocrite.

Une feinte juſtice & une fauſſe vertu, n'eſt pas vertu, ni juſtice; c'eſt un double peché; parce que c'eſt une vraye iniquité, & outre cela, un déguiſement.

Comme c'eſt le plus haut degré de la probité & de la vertu de ne tromper perſonne, c'eſt auſſi le dernier degré du crime d'impoſer à tout le monde par une hypocriſie ſeduiſante.

C'eſt quelque choſe de grand d'être un veritable Chrétien, & non pas de le paroître ſeulement.

Si je donne l'aumône pour acquerir de la gloire devant les hommes, j'ai reçu ma recompenſe, & je dois paſſer pour un mercenaire.

C'eſt une choſe monſtrueuſe, que de paroître doux comme une colombe, & d'avoir la voracité d'un chien; que de porter la toiſon d'une brebis, & de conſerver la malice d'un loup; que d'être un Neron au dedans, un Caton & un homme moderé au dehors; ne diriez-vous pas que c'eſt un monſtre compoſé de pluſieurs natures?

Quoi que nous puiſſions être exempts de pluſieurs autres vices, il y a néanmoins très-peu de perſonnes, & peut-être qu'il ne s'en trouvera aucune entierement exempte d'hypocriſie.

Si l'on compare enſemble ces deux vices, c'eſt un moindre mal de ſe declarer ouvertement pecheur, qu'étant veritablement un pecheur, vouloir paſſer pour un ſaint.

L'hypocrite n'a en vûë dans toutes les vertus qu'il pratique, que de ſe faire honorer & reſpecter; s'attirer les loüanges de ceux qui ſont meilleurs que lui, & être en reputation d'un ſaint dans l'eſprit de tout le monde.

L'ame eſt doublement criminelle, ſi elle ne fait pas le bien qui entretient ſa vie ſpirituelle, & ſi elle affecte l'apparence du bien, pour avoir occaſion de vivre dans le deſordre.

Les hypocrites veulent paroître bons, & non pas le devenir.

Ils diſent de grandes & d'admirables choſes, mais ils ne font pas même les plus petites.

On en voit qui déteſtent en public les choſes mêmes qu'ils commettent en ſecret.

Il eſt conſtant que tout ce qui eſt feint, contrefait ou déguiſé, ne peut tenir lieu de vertu.

L'hypocriſie employe, par une invention cruelle, les armes des vertus pour les faire mourir; d'un ſalutaire remede, elle en fait un poiſon mortel; elle change en crime les choſes les plus ſaintes, & deshonore Dieu par les choſes qui devroient l'appaiſer.

Un hypocrite, d'une vertu en fait un vice, un menſonge d'une verité, & un peché de ce qui feroit ſon pardon, s'il agiſſoit en bonne foi.

Ce ne vous eſt pas une choſe ſi facile d'éviter les hypocrites, à cauſe que leur malice eſt déguiſée, & couverte du prétexte du bien.

L'hypocrite eſt une eſpece de comedien qui joüe differens perſonnages, ſelon les rencontres où il ſe trouve.

Il en eſt des hypocrites, comme de ces femmes, qui n'ayant nulle beauté, veulent néanmoins paroître belles; elles ont recours à l'artifice, au déguiſement, & au fard, pour cacher une laideur veritable ſous l'apparence d'une fauſſe beauté; ainſi en uſe l'hypocrite,

qui

qui adumbratâ virtutis ſimulatione capiuntur. Greg. Nazianz. in Orat. funeb. Patris.

Hypocrita oſtendit in imagine, quod non habet in veritate. Gregor. l. 15. Moral. c. 3.

Hypocrita foris candidus, intus ſordidus; amator vanæ gloriæ, verba Sanctorum habet, vitam non habet. Bernard. de ordin. vitæ.

Hypocritæ oves ſunt habitu, aſtu vulpes, actu & crudelitate lupi; hi ſunt qui boni videri, non eſſe; mali non videri, ſed eſſe volunt. Idem, Serm. 66. in Cantic.

Minùs ſemper malitia palàm nocuit; nec unquam bonus, niſi boni ſimulatione deceptus eſt. Idem, ibidem.

Hypocrita homo ſibi diſſimilis, intus Herodes, foris Joannes, totus ambiguus. Idem, Epiſt. 193.

Nulla res ſic exterminat bonum, ſicut ſimulatum bonum; nam manifeſtum malum quaſi malum fugitur & cavetur: malum autem ſub ſpecie boni celatum, dum non cognoſcitur, nec cavetur, ſed quaſi bonum ſuſcipitur. Chryſoſtom. in opere imperf. ſup. Matth.

Sanctitatem vertit in crimen. Chryſolog. Serm. 7.

Vult hypocrita ſcire divina eloquia, nec tamen facere: vult doctè loqui, nec tamen rectè vivere. Gregor. l. 15. Moral.

Oſſa jejuniis atteruntur, & mente turgemus: corpus deſpectis veſtibus tegitur, & elatione mentis purpuram ſuperamus; doctores humilium, duces ſuperbiæ, ovinâ facie lupinos dentes abſcondimus. Gregor. in Regiſt.

Hypocrita alienum tollit, quia juſtorum laudem arripit. Idem, l. 5. Moral. c. 14.

Hypocrita juſtus eſſe non appetit, ſed videri: juſtus contrà hoc ipſum videri fugit, quod eſſe meruit. Idem, l. 26. Moral. c. 28.

Hypocrita callidè novit, & occultare quod eſt, & oſtentare quod non eſt: vera mala premit, & falſa bona demonſtrat: atque ut majorem gloriam teneat, fingit ſe gloriam declinare: quia enim videt ſe eam ſequendo apprehendere non poſſe, curat habere fugiendo. Idem, 26. Moral. c. 28.

Hypocritæ dum alios fallere volunt, occulto Dei judicio permittitur, ut tunc ipſi potiùs intus fallantur. Idem, 26. Moral. c. 29.

Hypocriſis ſubtile malum, ſecretum virus, venenum latens, virtutum fucus, tinea ſanctitatis. S. Chryſol. Serm. 7.

Quis magis impius, an profitens impietatem, an mentiens ſanctitatem? Bernard. ad Guill. Abbatem.

qui ſe ſert de fauſſes vertus, pour cacher de veritables pechez.

L'hypocrite fait voir en apparence ce qu'il n'eſt pas dans la verité.

L'hypocrite eſt blanc au dehors, mais noir & ſoüillé au dedans; aimant la vaine gloire; qui parle le langage des Saints, mais qui ne mene pas la vie des Saints.

Les hypocrites ſont des brebis, à en juger par l'habit, des renards en fineſſe, & des loups en cruauté; qui veulent paroître bons, mais qui ne le ſont pas en effet; qui veulent être méchans, & qui ne le veulent pas paroître.

La mauvaiſe volonté connuë, a toûjours été moins préjudiciable qu'un déguiſement de probité; & jamais homme vertueux n'a été ſeduit que par l'apparence du bien.

L'hypocrite eſt un homme diſſemblable à lui-même, Herode dans l'interieur, Jean-Baptiſte à l'exterieur; un homme ambigu, équivoque, bon & mauvais, ſelon l'endroit par où on le regarde.

Rien n'eſt plus oppoſé au bien, & ne le détruit davantage, que le bien même déguiſé; parce qu'enfin on fuit & on évite le mal, quand il eſt reconnu pour tel: mais le mal déguiſé ſous l'apparence du bien, eſt reçu & approuvé comme s'il étoit veritablement un bien.

L'hypocrite change le bien en mal, & de la ſainteté il en fait un crime.

L'hypocrite veut ſçavoir la loi de Dieu, & ſes divins Commandemens; mais il ne veut pas les obſerver: il veut parler en homme ſçavant; mais non pas vivre en homme de bien.

Souvent nos os ſont extenuez de jeûnes, & nous ſommes enflez d'orgueil: le corps eſt couvert d'habits mépriſables, & par notre vanité nous le portons plus haut, que ſi nous étions revêtus de la pourpre; nous nous érigeons en maiſtres des humbles, & nous ſervons de modeles aux ſuperbes; nous cachons ſous la peau de brebis les dents d'un loup carnacier.

L'hypocrite ravit un bien qui eſt dû à un autre; parce qu'il uſurpe la loüange qui eſt dûë aux juſtes.

L'hypocrite ne prétend pas être juſte; mais ſeulement de le paroître: au contraire le veritable juſte craint, & fuit de paroiſtre ce qu'il eſt, & qu'il merite qu'on le croye.

L'hypocrite ſçait cacher finement ce qu'il eſt, & fait parade de ce qu'il n'eſt pas: il tient couverts ſes veritables défauts, & fait montre de ſes prétendus avantages; & afin de s'attirer plus de gloire, il fait ſemblant de la fuir; & parce qu'il voit bien qu'en la pourſuivant il ne peut l'atteindre, il tâche en la fuyant d'y parvenir.

Lorſque les hypocrites veulent tromper les autres; Dieu permet par un juſte jugement, qu'ils ſoient eux-mêmes interieurement trompez.

L'hypocriſie eſt un mal ſubtil, un venin ſecret, & un poiſon caché; une eſpece de fard qui déguiſe les vertus; un ver & une tigne qui conſume tout ce qu'il y a de plus ſaint.

Lequel vous ſemble plus impie, ou celui qui fait profeſſion ouverte d'impieté, ou celui qui veut faire croire qu'il eſt ſaint, en contrefaiſant l'homme devot?

PARAGRAPHE CINQUIE'ME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce ſujet.

Ce que c'eſt qu'un hypocrite. *In cap. 5. Matth.*

L'Hypocrite, comme le définit Saint Jerôme, eſt un homme, qui fait & qui agit dans la vûë du monde, afin de s'en attirer l'eſtime: *Hypocritæ ſunt, qui quodlibet faciunt, ut ab hominibus glorificentur*; qui veut paroître avoir une vertu qu'il n'a point, & qui ſe comporte, pour être crû meilleur qu'il n'eſt en effet. De là il s'enſuit, que celui qui s'applique ſincerement à acquerir la pieté & la perfection qui lui manque, qui s'y porte & s'y éleve par les actions de la vertu qu'il eſ-

ſaye d'avoir, ne peut & ne doit paſſer pour diſſimulé ni pour hypocrite, quoi qu'il donne par ſa conduite, des idées qui ſont au-delà de ſa vertu, & que ceux qui le conſiderent, puiſſent le croire plus parfait, & plus vertueux qu'il n'eſt pas. Il faut juger de lui par ſes intentions, & par les fins qu'il ſe propoſe; & comme il n'a point celles qui ſont les hypocrites, il ne l'eſt point en effet, & ceux qui l'eſtimeroient tel, ſe tromperoient, & le traiteroient avec injuſtice.

D'où vient le nom d'hypocrite & la definition de l'hypocrisie.

Le nom d'hypocrite eſt emprunté de ceux qui joüent ſur le théatre un autre perſonnage, que celui qui leur eſt naturel : tel eſt celui qui tantôt repreſente le Prince, en porte l'habit, en imite les diſcours, le port & la majeſté ; & tantôt ſe traveſtit en femme, pour joüer un autre perſonnage, & tromper les ſpectateurs : nous diſons pareillement d'un pecheur & d'un ſcelerat, qui par une pieté affectée, & par des actions exterieures contrefait l'homme de bien, & l'homme devot, que c'eſt un hypocrite. Ainſi l'hypocriſie eſt une feinte, & une diſſimulation, par laquelle un homme veut faire croire qu'il eſt tout autre qu'il n'eſt en effet. Car toute hypocriſie eſt une diſſimulation, quoi que toute diſſimulation ne ſoit pas hypocriſie. Ainſi celui qui fait de bonnes œuvres à deſſein ſeulement de plaire aux hommes, & non pas à Dieu, eſt hypocrite ; non qu'il diſſimule la bonne action qu'il fait : car en elle-même elle eſt telle qu'elle paroit ; mais parce qu'il feint une intention droite qu'il n'a pas dans le cœur.

D. Thom. 2. 2. qu. III. art. 2.

L'hypocriſie eſt directement oppoſée à la verité, ſoit parce qu'elle eſt une eſpece de menſonge ; ſoit parce que l'hypocrite feint un perſonnage autre qu'il n'eſt en effet, ce qui arrive toutes les fois que le pecheur veut paſſer pour homme de bien dans l'eſprit des autres. Ce qui n'empêche pas que l'hypocriſie ne puiſſe être oppoſée à toutes les autres vertus, entant que quelqu'un peut contrefaire les actes exterieurs de ces vertus, quoi qu'il n'en ait pas l'habitude, tel que pourroit être un homme ignorant, qui voudroit paſſer pour ſçavant & habile homme dans l'opinion des autres.

L'hypocriſie eſt oppoſée à la verité.

Ibid. art. 3.

Quel peché c'eſt que l'hypocriſie.

L'hypocriſie en la perſonne de celui, dont l'intention n'eſt pas d'avoir la ſainteté, mais ſeulement de la feindre, & de faire croire qu'il la poſſede, quoi qu'il la mépriſe dans ſon cœur, eſt toûjours peché mortel, parce qu'elle prive l'ame de la grace & de la juſtice qui fait la ſainteté, dont on ne peut être privé que par le ſeul peché mortel. Que ſi par le nom d'hypocrite nous entendons celui qui ſans mépriſer la ſainteté a le deſſein & l'intention de paſſer pour un ſaint homme, & de poſſeder la juſtice, dont cependant il eſt privé par quelque peché mortel ; alors ſi la choſe qu'il feint, n'eſt pas oppoſée à la charité de Dieu ou du prochain, l'hypocriſie ne ſera pas mortelle : & ainſi comme tout menſonge n'eſt pas peché mortel, de même toute hypocriſie ne l'eſt pas. Dans l'hypocriſie il y a deux choſes à conſiderer : l'une eſt le défaut de la ſainteté ; l'autre la fiction, pour ainſi parler, de cette ſainteté. Feindre cette ſainteté que l'on n'a pas, ſi on la mépriſe, c'eſt pecher mortellement ; au lieu que le peché ne ſeroit que veniel de la feindre ſeulement ſans mépris, pourvû que l'action par laquelle on prétend la feindre ne ſoit point criminelle, telle que le ſeroit une confeſſion, ou une communion indigne, qu'on feroit pour plaire aux hommes.

Ibid. art. 4.

On peut être en quelque maniere hypocrite à ſoi-même.

Quoi que communément l'hypocriſie tende à tromper le prochain, & à faire naître dans ſon eſprit une opinion d'un merite que nous n'avons pas ; il y a néanmoins une autre hypocriſie plus ſubtile & plus cachée, qui fait qu'un homme eſt hypocrite à lui-même. Par la premiere, on trompe les hommes par une belle apparence de ſainteté ; par celle-ci on prend plaiſir à ſe tromper ſoi-même, en ſe croyant meilleur qu'on n'eſt pas. Or la plûpart des gens du monde vivent dans cette erreur, parce que l'on vit en gens d'honneur, & qu'on n'eſt point ſujet aux vices les plus groſſiers, tels que ſont le vol, les injuſtices criantes, l'adultere, & d'autres ſemblables ; & de plus, parce que l'on fait quelques bonnes œuvres, on croit veritablement être vertueux, quoi que dans le fond de l'ame, l'on ſoit rempli de vices ſpirituels, d'orgueil, d'avarice, d'ambition, d'envie, de vengeance. C'eſt là un des artifices du demon, de ſolliciter ceux qu'il veut perdre entre les honnêtes gens, à faire de bonnes œuvres exterieures, qui ne ſuffiſent pas pour la veritable & ſolide juſtice ; mais qui ſont ſuffiſantes pour donner à ceux qui les font une vaine gloire, & une fauſſe perſuaſion, qu'ils ſont juſtes & gens de bien. Mais cette fauſſe apparence de vertu ſe rapporte plûtôt au vice de vaine gloire, qu'à celui d'hypocriſie.

Autant que le menſonge eſt oppoſé à la verité, autant les fauſſes vertus le ſont aux veritables ; le menſonge prend les paroles, le ton, l'air de la verité, & l'hypocriſie, qui n'eſt qu'une trompeuſe reſſemblance de la vertu, en imite toutes les manieres. Et comme la vertu ſolide & ſincere juſtifie l'ame dans laquelle elle demeure, elle la perd & la condamne quand elle n'eſt que feinte. Or par là l'homme eſt doublement coupable, dit Saint Proſper : coupable de ne pas faire le bien qu'il eſt obligé de faire, s'il veut vivre ſelon Dieu ; coupable encore de prendre la reſſemblance d'un bien qu'il devroit faire, & aimer ſincerement, ſans ſe contenter de l'apparence pour cacher ſes vices, & mener une méchante vie. *Pris du Dictionnaire Moral.*

Dans l'hypocriſie, toutes les fauſſes vertus ont l'air des veritables, quoi qu'elles leur ſoient oppoſées.

Il y a cela de commun entre les vices, qu'ils ſont tous criminels, & offenſent la divine Majeſté ; mais il y a auſſi toûjours des differences entre eux, qui les diſtinguent les uns d'avec les autres. C'eſt ce qui ſe remarque particulierement entre l'impieté & l'hypocriſie. Car l'impieté eſt un vice qui montre un mépris formel du culte de Dieu, c'eſt une prophanation ouverte de la Religion, elle ne craint point de paroître & de ſe declarer, en quoi elle eſt un crime ſcandaleux ; mais l'hypocriſie au contraire ne craint rien tant que de ſe faire connoître. L'impieté ordinairement eſt impudente, & ſi elle n'eſt reprimée par les loix, elle ſe produit en toutes les occaſions ; l'hypocriſie eſt d'une humeur toute contraire ; ſa maniere d'agir eſt un déguiſement artificieux, & une impoſture perpetuelle, dont elle ſe ſert pour éviter les mépris & la confuſion qu'elle meriteroit de recevoir ſi elle étoit connuë.

L'impieté & l'hypocriſie ſont differemment oppoſées à la Religion.

Il y a entre la vraye pieté & l'hypocriſie, la même difference, que celle qui ſe rencontre entre l'art & la nature ; quand un habile Peintre veut tirer un portrait, il ſe contente de bien travailler l'air, le port, la figure de celui qu'il veut repreſenter ; c'eſt en cela que conſiſte toute ſon adreſſe, & tout ſon art. Mais au contraire, ce que la nature forme dans l'homme avec plus de ſoin, c'eſt le cœur, parce que le cœur eſt le principe de la vie. Ainſi la fauſſe pieté & l'hypocriſie, comme elle a uniquement pour but de plaire aux hommes, qui ne voyent que l'exterieur, & qui ne penetrent pas plus avant, elle ne s'attache qu'aux dehors qui paroiſſent ; & ſelon les termes de l'Ecriture, pourvû

Difference entre la veritable pieté, & l'hypocriſie.

qu'elle donne des vêtemens de brebis, dureste elle n'est point en peine si on est dans le cœur des loups ravissans.

PARAAGRPHE SIXIE'ME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Il est difficile de distinguer un hypocrite d'un homme veritablement vertueux.

LE vice a de certains traits qui frappent, & qu'on ne peut méconnoître; le monde même le condamne, & la honte qu'il traîne après soi en découvre suffisamment la laideur. Mais tout favorise la vanité de l'hypocrite & d'un faux devot; il a les loüanges du public, il a les apparences de la vertu qui l'éblouissent, & qui l'empêchent de voir son malheur. L'hypocrite colore sa devotion avec tant d'art, & le portrait approche si près de l'original, que les plus subtils s'y laissent quelquefois surprendre eux-mêmes; il est donc difficile de percer au travers de tous ces obstacles. *Tiré d'un Traité de la Conscience.*

La pieté affectée donne lieu de croire qu'elle est feinte & hypocrite.

Il faut se défier d'une pieté affectée; dès le moment qu'on voit de l'affectation dans un homme, on a lieu de soupçonner qu'il y a de l'art, & que les grimaces se répandent sur un fond de corruption qu'on veut cacher. En effet, la pieté affectée n'est souvent qu'une fuite des pechez trop éclatans, & une retraite pour les pechez secrets: on les y nourrit, & on les aime, au lieu de les haïr; on se dépoüille du faste & de la grandeur, on renonce à ce que le monde appelle luxe; mais on a dans sa maison toutes les commoditez de la vie, & on se fait un devoir de se les procurer comme des aides à la devotion: on évite les intrigues d'éclat; mais on a des amies qu'on voit à toute heure, & quelquefois les attachemens criminels ont moins de tendresse & d'opiniâtreté, que ceux que la devotion se permet, & qu'on appelle innocens. *Le même.*

Caractere d'un hypocrite.

Il y a souvent moins d'art, de ménagemens, & de vûës politiques dans les affaires du monde, que dans celles d'un hypocrite, qui cherche des applaudissemens à sa vertu, & qui veut que la plus petite circonstance d'une aumône, ou d'une visite charitable ne soit pas oubliée. Comme c'est l'esprit du monde qui anime cette devotion, & qui la fait remuer; elle n'agit que par ressorts, & par machines précisément dans les momens marquez, au-delà ce n'est plus rien. Le faux devot vante ses bonnes œuvres: il ne paroît jamais qu'entouré de vertus: il est fier, & il se couvre d'humilité: il baisse la tête, il parle d'un ton radouci, il loüe la grace de Dieu; mais c'est afin qu'en admirant les effets de cette grace, on ait de l'estime & de l'amour pour celui qui les a reçuës. Il n'entretient ceux avec qui il converse que de meditations pieuses, que des joyes interieures que le Saint Esprit lui fait goûter: il fait entrer dans toutes les conversations une morale dure; mais il est subtil à trouver des accommodemens avec le Ciel, & des ménagemens pour se garentir du crime, dans les cas où il est interessé. Les maximes generales sont austeres, & les applications pour ses amis & pour lui-même tres-relâchées. N'allez pas disputer avec lui sur la devotion, il vous décrieroit en tous lieux, comme un prophane: un souris moqueur le perce jusqu'au fond du cœur, & la moindre défiance sur sa sincerité lui paroît un crime irremissible. Un faux devot ne pardonne jamais. Examinez-le à ce caractere, vous n'y serez jamais trompé: la colere & la vengeance se cachent à l'ombre de sa fausse pieté: il brûle d'une haine éternelle contre ceux qui ont l'audace de découvrir son manége. La vie d'un faux devot enfin, est un mélange de vices cachez & de vertus apparentes: sa vertu consiste dans l'art de tirer le profit du crime, sans en avoir la honte; de paroître aimer Dieu, lorsqu'on n'aime que le monde. *Le même.*

Les Heresiarques ont presque tous été hypocrites.

Il n'y a point d'Heresiarques, à la reserve des deux du siécle passé dont les débauches sont connuës, qui ne se soient acquis une grande reputation de sainteté par une morale severe, par des charitez éclatantes, par des vertus specieuses, par des manieres douces, honnêtes & civiles, par un exterieur reformé, & par des mortifications étudiées. Aussi jamais l'Eglise n'a souffert une tentation plus fâcheuse, & plus dangereuse que celle-là. Tous les dehors de ces heretiques en étoient beaux & brillans: il n'y avoit rien de plus saint & de plus desinteressé que leur vie, rien de plus modeste que leur visage, rien de plus doux que leur parole, rien de plus honnête que leur conversation, rien de plus sobre que leur table, rien de plus humble en apparence que leur esprit, rien de plus charitable que leur cœur. C'étoient dans le fond de grands hypocrites, qui cachoient des vices abominables sous une reforme apparente. Il n'y a que l'humilité & l'obéissance à l'Eglise qui puisse fonder un jugement veritable de la vertu d'un homme, & qui distingue un vrai devot d'un hypocrite, un Catholique d'un heretique; tout le reste est sujet à l'illusion. Ces devotions pompeuses, ces charitez répanduës à pleines mains, cette modestie affectée, ces jeûnes, ces austeritez, & ces penitences sont des signes équivoques, qui marquent une grande vertu, si elles procedent d'un cœur humble & fidele; une fausse pieté, & une hypocrisie détestable, si elles partent d'un heretique méchant & artificieux. *Le P. Crasset, livre second de la Foi victorieuse.*

Toutes les actions des hypocrites sont inutiles pour le Ciel.

La Religion se tourne en superstition; l'ame toute couverte d'une lépre cachée se complaît en sa beauté fardée, que les dehors de la mortification offrent aux regards du monde. Illusion déplorable, qui des Pharisiens de l'Evangile est passée dans ceux de notre siécle, qui semblables à ce figuier maudit, n'ont que des feuilles & des apparences, dont ils couvrent la sterilité de leurs bonnes œuvres; qui préferent l'observation scrupuleuse de quelques traditions humaines à l'accomplissement des préceptes divins; implacables dans leurs haines, précipitez dans leurs jugemens, soigneux de nettoyer les dehors du calice, pendant qu'ils laissent au fond la lie & le fiel de leur vengeance, s'attachant à la regularité d'un vêtement, parce qu'il paroît, & negligeant les devoirs les plus indispensables de la charité & de l'humilité, parce qu'ils sont inconnus. Faisons l'un, & n'omettons pas l'autre. A la verité nous ne devons pas negliger les dehors de la pieté, parce que les hypocrites s'en parent, (dit Saint Augustin,) & il ne faut pas que les brebis laissent leur peau à cause que les loups s'en couvrent;

mais si nous ménageons les apparences de la vertu, que ce soit pour édifier nos freres, non pour nous en glorifier. *L'Abbé du Jarry, Sermon de Saint Antoine.*

Suite du même sujet.

Si l'amour du monde vous guide, toutes vos justices ne sont qu'horreur & qu'abomination. Vous avez travaillé pour le monde, le monde sera votre recompense. Combien diront au jour du jugement : Seigneur, Seigneur, nous avons prophetisé, nous avons chassé les demons, & fait plusieurs bonnes œuvres en votre nom ? Et Jesus-Christ leur dira : je ne vous connois point, retirez-vous de moi, vous tous qui operez l'iniquité. C'est ainsi qu'il nomme tous ces phantômes de vertu que l'esprit du siécle anime. Malheureux que vous êtes ! vous visitez les prisons, vous annoncez l'Evangile aux pauvres, vous consolez les veuves, vous assistez les malades, & cependant vous êtes des ouvriers d'iniquité, en remplissant des devoirs si saints ; parce que l'estime & l'approbation des hommes que vous cherchez dans des œuvres si pieuses, vous en ôtent tout le merite. *Le même.*

L'hypocrisie se découvre tôt ou tard.

Pensez-vous pouvoir soûtenir long-temps ce personnage emprunté ? Pensez-vous que le public doive être éternellement la dupe de votre hypocrisie ? Croyez-moi, vous le connoissez mal, il a des yeux plus clair-voyans que vous ne vous imaginez. A travers l'homme de bien on reconnoîtra le mondain, le voluptueux, l'homme ambitieux ou interessé ; tôt ou tard la peau de brebis tombera, & le loup paroîtra à découvert. Il est bien difficile, quand on est exposé au grand jour, de ne pas paroître ce qu'on est. Mais quand vous auriez assez d'habileté pour soûtenir aux yeux du public une imposture si criminelle, auriez-vous assez de force, pour la soûtenir à vos propres yeux ? Je ne vois rien de si insoûtenable que ce déguisement, à quiconque conserve encore quelque sentiment d'honneur & de religion. L'agréable langage que votre conscience vous tiendra, toutes les fois que vous voudrez faire aux autres des leçons de vertu : Medecin, vous dira-t-elle, que ne commencez-vous par vous guerir vous-même ? Joüerez-vous toûjours un personnage si peu conforme à votre caractere ? Ferez-vous un jeu éternel de la devotion ? Votre cœur dementira-t-il toûjours votre bouche, & ne serez-vous jamais ce que vous voulez que les autres soient ? *Tiré d'un livre intitulé : Le bon goût de l'Eloquence Chrétienne.*

L'hypocrisie & la fausse vertu est un double crime.

De quelle efficace peut être la conduite d'une personne qui n'a qu'une vertu contrefaite ? Dieu s'en servira-t-il comme d'un instrument par lequel il communique sa grace aux fideles ? Mais comment pour un effet si salutaire voudra-t-il jamais se servir d'un hypocrite, puisqu'il ne s'en sert au contraire que pour punir les pechez du peuple : *Qui regnare facis hominem hypocritam propter peccata populi.* Vouloir donc paroître homme de bien & ne l'être point, ce n'est pas diminuer le mal, c'est plûtôt l'augmenter ; & prétendre par là satisfaire à son devoir, c'est vouloir satisfaire des créanciers, en les payant avec de la fausse monnoye ; c'est ajoûter à leur égard l'injure à l'injustice ; c'est s'attirer une double condamnation, selon la parole du Sauveur : *Hi accipient damnationem majorem.* L'une pour les vices que l'on cache, & l'autre pour les vertus que l'on contrefait. *Sermon manuscrit.*

Job. 34.

Luc. 20.

L'hypocrisie est souvent plus estimée, & donne plus dans les yeux que la veritable pieté.

L'hypocrisie va plus loin que la veritable pieté, l'art est plus industrieux que la nature ; vous verrez des gens rafiner & subtiliser sur la Morale, inventer des cas de conscience pour les consulter aux plus habiles Theologiens : tout cela pour en faire conclure qu'ils vont jusqu'au scrupule sur le bien & le mal, & qu'ils ne veulent rien hazarder là-dessus. Cette pieté si étudiée ressent l'artifice ; l'empressement des hypocrites à témoigner l'horreur du vice qu'ils n'ont pas, sera tres-souvent plus vif, que celui des gens de bien à témoigner celle qu'ils ont veritablement. Le propre caractere de ces gens-là, c'est d'être implacables & vindicatifs ; leur ressentiment marque qu'on les pique au vif, en découvrant leur pieté artificielle. Remarquez aussi qu'ils sont les plus indociles, ils prétendent que le droit de censurer leur appartient, & ils songent plus à se venger de ceux qui ont l'audace de leur adresser des reprimandes, qu'à mettre les reprimandes à profit. *Tiré d'un traité de la Conscience.*

Le genie & le naturel d'un hypocrite.

Les hypocrites ont toûjours une mauvaise conscience ; car ils connoissent leur devoir, & ils font tout le contraire ; ils étendent les devoirs au-delà de leurs justes bornes ; ils grossissent les moindres pechez, & les rendent affreux ; ils multiplient les préceptes, & mettent sur les épaules des autres des fardeaux qu'on ne peut porter ; mais ils n'y touchent pas : au contraire après avoir peint le vice de ses plus vives couleurs, ils ne laissent pas de s'y abandonner. C'est le reproche que le Sauveur faisoit aux Pharisiens. Il ne laissoit pas de loüer leur doctrine ; faites ce qu'ils vous disent ; mais il blâmoit leur conduite & leurs actions, en défendant de les imiter. *Le même.*

L'hypocrisie semble être un vice commun à tous les hommes.

On a raison de haïr l'hypocrisie, & de s'emporter contre cette imposture du vice, qui semblent vouloir imposer à Dieu & aux hommes, par ces apparences, & ces dehors étudiez. Mais il faut avoüer les choses comme elles sont, l'hypocrisie est un vice qui paroît commun à tous les hommes ; ils s'étudient tous à paroître dans le jour, qui peut leur être le plus avantageux. C'est une erreur de s'imaginer qu'il n'y a que des hypocrites de devotion, il y a des hypocrites d'honneur, de fermeté, de bravoure, de liberalité, & on en voit plus qui se contrefont dans le monde, qu'il n'y en a qui veulent imposer dans l'Eglise. Cette hypocrisie néanmoins n'est ni si odieuse ni si criante, & si on la reconnoît, on n'y fait pas la même attention, & elle ne cause pas un égal scandale. La raison en est, à mon avis, que la Religion est la premiere & la plus excellente des vertus morales, & que la corruption des choses les plus excellentes est toûjours la pire de toutes. *Tiré d'un Auteur moderne.*

De l'hypocrisie des Pharisiens.

Voyez jusqu'où alloit l'ambition & l'hypocrisie des Pharisiens. Ils faisoient toutes leurs bonnes œuvres aux yeux des hommes, pour s'attirer des applaudissemens & des éloges : ils jeûnoient rigoureusement, l'austerité regnoit dans toute leur conduite exterieure, quoi qu'interieurement ils fussent pleins de molesse : ils avoient beaucoup d'indulgence pour eux-mêmes, & beaucoup de rigueur pour les autres : ils établissoient des loix, & ne les observoient pas : ils faisoient publiquement de grandes liberalitez, lorsqu'en secret ils commettoient de grandes injustices ;

sous prétexte de charité ils ruïnoient les familles, & sous ombre de pieté ils entretenoient des commerces infames... En un mot, ils vouloient passer pour des personnes irreprochables, quoi qu'ils fussent plongez dans les desordres. *M. de la Volpilliere, Sermon sur ce sujet.*

Déguisement & fourberie en toutes choses, aussi bien qu'en matiere de pieté.

L'action trompe aussi-bien que la parole, & la commune maniere d'agir n'est gueres moins sincere, que la commune maniere de parler. On se déguise tous les jours en mille façons, pour ne pas faire connoître ce qu'on est, & pour faire paroître ce qu'on n'est pas: non seulement on veut tromper le monde par des titres supposez, & par des couleurs empruntées; mais comme si Dieu étoit capable d'illusion, ou susceptible d'erreur, on le veut tromper encore par une devotion apparente & colorée, en l'honorant de bouche, & lui refusant l'hommage du cœur; en le servant en public, & en l'offensant en secret; en lui rendant un culte purement exterieur, & en lui dérobant le principal hommage qu'il exige de notre pieté, c'est-à-dire, le sacrifice interieur de nos pensées, & de nos affections. *Tiré des Sermons Moraux; Sermon de la Pieté.*

Artifices des hypocrites pour se déguiser.

Combien voyons-nous aujourd'hui d'hypocrites, qui sçavent si bien sauver les apparences, qu'ils passent pour des personnes irreprochables. Ils prennent un maintien modeste & composé: ils entrent dans les desseins éclatans de religion & de zele: ils s'interessent dans les actions illustres de misericorde & de charité: ils frequentent les personnes remarquables par leur merite & par leur vertu: ils se declarent contre le vice, & condamnent dans les autres ce qu'ils approuvent secretement dans eux-mêmes... Ils frequentent les Sacremens, non pour y effacer, mais pour y couvrir leurs desordres; non pour y devenir, mais pour y paroître saints. *M. Fromentiere, Sermon sur l'hypocrisie.*

Suite du même sujet.

Ils gardent exactement ce qui n'est que de conseil, pendant qu'ils violent ce qui est de commandement, afin qu'on ne soupçonne rien de leur integrité, & qu'on juge qu'étant si reguliers en ce qui n'est que de surérogation, ils le sont encore davantage dans ce qui est d'obligation. Ils se permettent aisément toutes choses, pendant qu'ils condamnent dans les autres les moindres licences, comme de grands crimes; & tres-indulgens envers eux-mêmes, ils se montrent extrêmement severes envers les autres. Tout respire la mortification dans leur maniere exterieure d'agir, quoi qu'au dedans ils soient pleins d'immortification & de mollesse. En un mot, ils veulent qu'on les flate d'une haute perfection, & d'une vertu consommée, quoi qu'en effet ils soient plongez dans l'imperfection & dans le vice. *Le même.*

La dissimulation & le deguisement font l'hypocrisie.

Considerez la conduite de ces personnes, & particulierement le culte qu'ils rendent à Dieu, vous trouverez que la dissimulation regne chez eux; que leur pieté n'est qu'hypocrisie: vous en verrez un grand nombre qui jouënt la Religion comme si c'étoit une chose comique, & qui n'ayant aucun principe de saintеté, en font néanmoins le personnage sur le théatre de ce monde; qui ne servent Dieu qu'en apparence; qui font le bien en public, & le mal en secret; qui sont tres-pieux dans leurs paroles, & tres-impies dans leurs mœurs; qui font de beaux éloges de la vertu, pendant qu'ils vieillissent dans le crime, & qui reglent leur exterieur avec soin, tandis qu'ils laissent leur interieur dans le dereglement. *Le même, Sermon de l'hypocrisie.*

C'est par l'hypocrisie que l'heresie s'est établie.

Souvent on quitte le parti de la verité pour embrasser l'erreur, parce qu'on se laisse ébloüir à l'hypocrisie d'autrui; & c'est par là, dit Gerson, que les Heretiques ont fait de si surprenans progrés, & qu'ils ont corrompu la bonne foi des hommes. Car Dieu permet que l'on suive aveuglément des hommes tels que nous décrit Saint Augustin; c'est-à-dire, que pour autoriser leur doctrine, ils affectent un exterieur édifiant, qu'ils condamnent les moindres relâchemens, & que pour donner couleur à leurs opinions erronées, ils se couvrent du manteau de la severité & de la mortification: *Ne veritatis luce carere videantur, umbram severitatis obtendunt.* Au seul mot de reforme, tout le monde accourt, ces loups travestis en brebis se font suivre; les simples donnent d'abord dans ces apparences trompeuses. Cela n'est pour l'ordinaire que l'effet d'une simplicité populaire; mais ensuite il fait de notables progrés dans tous les esprits. *Tiré d'un Sermon imprimé sous le nom du Pere Bourdaloüe.*

Le Fils de Dieu n'a rien reproché plus souvent aux Pharisiens que leur hypocrisie.

Væ vobis hypocritæ. C'est le reproche que le Sauveur du monde fait aux Pharisiens dans l'Evangile. Reproche de leur hypocrisie, de cette fausse pieté, & de cette devotion apparente, par laquelle ils affectoient de se distinguer des autres: reproche que le Fils de Dieu a animé de tout son zele, & qui est le seul point, selon Saint Jerôme, où il semble qu'il ait oublié sa douceur: reproche qui étoit le sujet le plus ordinaire de ses divines instructions; puisqu'il a employé plus de zele pour combattre la seule hypocrisie de ces Pharisiens, qu'il n'en a fait paroître contre tous les autres pecheurs. *Le même.*

Un hypocrite trouve des patrons qui l'autorisent dans ses desseins, & qui excusent ses desordres.

Qu'un homme artificieux ait une méchante cause, & qu'il se serve du voile de la devotion, il trouvera la justice favorable, il rencontrera des patrons puissans qui porteront ses interêts, & qui sans considerer aucune chose, croiront rendre service à Dieu, de prendre son parti. De même qu'un homme ambitieux, sous prétexte de cette pieté, prétende aux plus hauts rangs; quelque indigne qu'il en soit, il ne manquera pas d'amis qui negocieront pour lui, qui ne feront pas conscience de favoriser son orgueil, & seconder ses plus injustes prétensions. Pourquoi? parce qu'ils auront été fascinez par son hypocrisie. Enfin, qu'un homme violent & hypocrite exerce les plus cruelles vexations, qu'il pousse ses vengeances jusqu'aux derniers excés, & qu'en tout cela il fasse le personnage de devot, on excusera ses violences, on justifiera ses emportemens les plus visibles, on condamnera l'innocence; c'est un devot, c'est un homme de bien, en voilà assez: car c'est ainsi que l'hypocrisie imposant à la simplicité des autres, les engage dans l'injustice. *Le même.*

Reproche qu'on peut faire à un hypocrite.

Vous abusez de la devotion, & vous en faites un voile de votre libertinage; vous employez l'exercice de la pieté & de la religion, pour colorer votre vie déreglée, & pour obtenir de Dieu l'impunité de vos desordres; comme si vous pouviez éluder ses jugemens, & corrompre sa justice par de faux devoirs, & par un culte affecté. Dieu penetre tous les secrets de votre cœur; & si vo-

tre vertu n'a que de fausses apparences, il la déteste; si votre pieté ne consiste que dans des ceremonies purement exterieures, il la reprouve, & vous avez beau regler le dehors, si vos passions sont dans le déreglement, vous êtes un objet abominable à ses yeux; & le jour viendra, que levant le masque à votre devotion, il découvrira toutes vos artificieuses impostures, il revelera vos secretes pratiques, & vous flétrira d'un opprobre éternel. *Tiré d'un Livre intitulé: La vie reglée dans le monde.*

L'hypocrite est un fourbe & un imposteur.

Non seulement il n'y a point de verité dans les hypocrites, il n'y a pas même de sincerité: non seulement ce sont des trompeurs; ce sont encore des menteurs, dit Saint Augustin, n'étant de veritables hypocrites, que parce qu'ils sont faux devots, & toute leur substance n'étant qu'une substance imaginaire & fausse: *Tota eorum substantia mendax est.* L'hypocrite est, pour ainsi dire, un homme divisé en lui-même, un homme dans lequel tout se combat & se contredit. S'il loüe Dieu, c'est afin qu'il soit loüé lui-même. Ses actions, ses gestes, ses démarches, ses habits, ne conviennent jamais avec son intention. Toutes ces marques exterieures de sainteté ne seront que les étendarts, & les malheureuses dépoüilles du demon. *Tiré des Discours Moraux, Sermon de l'Hypocrisie.*

On contrefait souvent la pieté, quand on ne peut plus plaire aux hommes par un autre endroit.

Il y en a qui ne prient Dieu, qu'à cause que les prieres qu'ils pourroient faire au monde ne sont plus de saison; telle fait la reformée dans la crainte qu'elle a de se rendre ridicule par sa galanterie. On veut plaire à Dieu, à cause qu'on ne sçauroit plus plaire aux hommes; ou plûtôt afin de plaire aux hommes, on feint de vouloir plaire à Dieu; & souvent celles qui n'attendent plus qu'on leur fasse des complimens sur leur enjoüement & sur leur beauté, *sont ravies* qu'on loüe leur pieté, & leur assiduité à la priere. *Le même.*

Un hypocrite est une espece de monstre dans la Morale, &c.

Parmi tous ceux qui se font un art de cacher leur cœur, il n'y en a point qui soient plus dissimulez que les hypocrites; puisque non seulement ils veulent tromper les hommes, mais qu'ils veulent encore tromper Dieu. Les saints Peres appellent un hypocrite un homme qui a deux visages & deux cœurs: *Væ duplici corde.* En effet, n'a-t-il pas un visage pour le public, & un autre pour le particulier? N'a-t-il pas un cœur qui est au peché, & un cœur qui paroît être à Dieu? On a bien vû des monstres à plusieurs têtes & à plusieurs bras; mais on n'en a jamais vû qui eussent plusieurs cœurs. L'hypocrite est, pour ainsi dire, une espece d'artisan de pieté & de religion; il ne s'applique qu'à former les dehors de la pieté; un visage, des yeux, des mains, quelques postures devotes: voilà tout ce qu'il peut faire. Cet homme que vous voyez au pied de l'Autel, est une statuë, il n'y a ni cœur ni ame, ce n'est qu'une figure & une representation de Chrétien. *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

Eccli. 2.

L'hypocrite fait un larcin à Dieu.

Non seulement l'hypocrite ne rend pas ce qu'il doit à Dieu, en retenant son cœur, mais il lui vole encore ce qui lui appartient, en lui dérobant sa propre gloire, qui est la seule chose dont Dieu est jaloux. Il a communiqué aux hommes presque toutes ses perfections: il leur a communiqué sa sagesse, sa force, sa puissance; mais il n'a jamais donné sa gloire à personne: *Gloriam meam alteri non dabo.* Mais ce que Dieu ne veut ni ne peut donner à personne, l'hypocrite le lui déro-

Isaïæ 42.

be. Les hypocrites veulent faire comme Dieu, qui a fait toutes choses pour sa gloire: ils font toutes choses pour eux-mêmes; ils ôtent à Dieu la qualité souveraine de derniere fin; ils se font leur derniere fin eux-mêmes; ils ne regardent qu'eux; ils n'agissent que pour eux. *Le même.*

Il est facile de contrefaire l'homme devot; mais il est rare d'en trouver qui le soient effectivement.

Il n'est rien de si facile que de contrefaire l'homme devot, composer son visage à la gravité, & marcher les yeux baissez, tandis que notre cœur est plein de vanité, de folles pensées, de desirs pernicieux & criminels; il n'est rien de si facile que de cacher le cœur d'un loup sous l'habit d'une brebis, & une ame double avec une conscience large sous un vêtement simple, étroit & grossier; en un mot, il n'est rien de si facile que d'imposer aux yeux des hommes, & de paroître au pied des autels avec une contenance religieuse. Mais d'y apporter un cœur net & dégagé des passions mortelles, un esprit bien persuadé de la dignité de nos Mysteres, une ame soûmise aux volontez de Dieu, qui se sacrifie soi-même par la destruction de l'amour propre. C'est ce qui est rare, & cependant c'est ce que Dieu exige d'un Chrétien. *L'Abbé de la Trappe.*

Sur le même sujet.

Comme nous avons le bonheur de vivre dans un siécle, où le libertinage est contraint de se cacher, & où la vertu regne avec empire; rien n'est plus ordinaire que de voir de ces phantômes de Chrétiens, que la gloire soûtient, que les ressorts de l'interêt font marcher, qui ont tous les dehors de la pieté, & qui au fond n'ont pas la premiere teinture du Christianisme. Ne regrettons pas les premiers siécles de l'Eglise, pour les vertus & pour les bonnes œuvres d'éclat. Nous en avons peut-être autant que les fideles de ce temps-là: les plus déreglez ont du zele pour le salut d'autrui: chacun fait gloire de paroître à la tête des bonnes œuvres: la devotion même que le monde a toûjours persecutée, est autorisée par la mode. Mais Dieu ne se contente pas des apparences comme les hommes. *Le P. Cheminais, Sermon de la Foi.*

Les fausses vertus du monde.

Les vertus ne sont qu'un orgueil & un interêt differemment tournez, lorsqu'elles n'ont point d'autres motifs que ceux que le monde leur donne. La fausseté des vertus humaines n'est plus une chose contestée; on sçait que le desintéressement n'est plus qu'un interêt delicat; la liberalité qu'un trafic de notre orgueil, qui préfere la gloire de donner à tout ce qu'il donne; la modestie qu'un art de cacher sa vanité; la civilité qu'une préference affectée que nous faisons des autres à nous-mêmes, pour cacher la préference veritable que nous faisons de nous-mêmes à tout le monde; la pudeur qu'une affectation de ne point parler des mêmes choses, ausquelles la luxure nous fait penser avec plaisir; le desir d'obliger les autres, qu'un secret desir de s'obliger soi-même, en se les acquerant; comme l'impatience de s'acquitter n'est qu'une honte d'être trop long-temps redevable; & toutes les vertus en general sont autant de gardes, dont l'amour propre se sert, pour empêcher que les vices qui sont au dedans, ne paroissent au dehors. *Tiré d'un Auteur moderne.*

Un hypocrite est un homme double.

Qu'est-ce qu'un hypocrite? C'est un homme double: *Vir duplex animo.* C'est un homme qui a deux cœurs: il en fait voir un, & il ca-

Jacobi 1.

il cache l'autre ; il en a un pour Dieu, l'autre pour le monde ; l'un pour le Ciel, & l'autre pour la terre. C'eſt un homme qui marche par deux voyes differentes : par la voye du Ciel en apparence, & par la voye de l'enfer en effet : *Ingrediens duas vias.* Tout eſt double dans un hypocrite, ſon eſprit, ſon cœur, ſes mains, ſes penſées, ſes actions, ce n'eſt que duplicité. C'eſt pour cela que le Seigneur fulmine des malédictions éternelles contre ces ſortes de perſonnes : *Væ duplici corde.* Malheur à vous, qui avez le cœur double. *Tiré des Eſſais de Sermons.*

Eccli. 2.

Ibidem.

L'hypocrite fait ſervir toutes les vertus à ſes deſſeins.

L'hypocriſie fait ſervir toutes les vertus à ſes deſſeins, & elle s'en ſert pour acquerir de la gloire devant les hommes. Temperance, mortification, modeſtie, on ſe ſert de vous pour obtenir les premieres places dans l'Egliſe, pour être ſalué dans les places publiques, & pour être appellé le Maître & le Docteur des autres. C'eſt le reproche que Jeſus-Chriſt fait aux Phariſiens dans l'Evangile. Zele, ſeverité, on ſe ſert de vous pour ſe diſtinguer, pour s'inſinuer dans les eſprits, & pour s'enrichir aux dépens de ceux qu'une pieuſe credulité fait tomber dans les piéges de l'hypocriſie. *Les mêmes.*

L'aveuglement de l'hypocrite, qui ne voit pas qu'il ne peut tromper Dieu.

L'hypocrite ne penſe qu'à contenter les hommes, dont l'eſtime ne le rend ni meilleur, ni plus heureux ; & il ne ſe met pas en peine du jugement de Dieu, qui ſeul peut faire ſa perfection & ſon bonheur. Quand l'hypocrite réüſſiroit à tromper tous les hommes, & à ſe tromper lui-même, pourra-t-il tromper Dieu, qui, comme dit Saint Paul, ſçait atteindre une ame juſques dans les retranchemens les plus reculez de l'amour propre ; qui ſçait percer au travers des voiles les plus épais, & éclairer les plus ſombres tenebres ? Il n'y a point de maſque qui nous puiſſe déguiſer à Dieu. Il n'y a point de repli de la conſcience aſſez ſecret, où l'œil de Dieu ne penetre ; & que me ſervira de tromper tout le monde, de me tromper moi-même, ſi je ne trompe pas Dieu ? *Le P. Nepveu, dans ſes Reflexions, Tome 3.*

L'hypocrite a toute la peine de la vertu, ſans en avoir le merite.

L'hypocrite veut paroître ce qu'il n'eſt pas, pour s'épargner la peine de travailler à devenir ce qu'il doit être. Il fait honneur à la vertu par l'eſtime qu'il ſemble en faire, en voulant paroître vertueux ; mais il ſe deshonore lui-même, en ſe contentant des apparences de la vertu, & ne voulant pas ſe donner la peine neceſſaire pour en acquerir la verité. Cependant il a ſouvent toute la peine de la vertu, ſans en avoir le merite ; & ainſi il eſt doublement malheureux. Le ſcandaleux fait beaucoup de mal aux autres par ſon mauvais exemple ; mais l'hypocrite eſt utile aux autres qu'il édifie en les trompant, & ne fait mal qu'à lui-même ; & cependant on pardonne moins à un hypocrite, qu'à un ſcandaleux. *Le même.*

L'hypocrite ne peut tellement cacher, qu'il ne ſoit enfin découvert.

L'hypocrite ne réüſſit pas toûjours à tromper les hommes. Qu'il eſt difficile d'échapper à tant d'yeux ſi malins & ſi perçans qui nous obſervent ! L'artifice ne peut gueres être conſtant, on ne peut pas toûjours faire un perſonnage, & il eſt difficile de ſe ſoûtenir également quand on ſe contrefait. Il faut être toûjours en garde, non ſeulement contre ceux qui nous obſervent, mais encore contre notre propre cœur & tous ſes panchans. Tout ce qui n'eſt point naturel eſt violent, & ce qui eſt violent ne peut être de durée. Il eſt peu d'hypocrites qui ſoient toûjours heureux ; & ce ſeroit un grand malheur pour eux s'ils l'étoient, leur mal ſeroit ſans remede. La honte qui ſuit l'hypocriſie découverte, eſt ſenſible ; mais elle eſt utile, puiſqu'elle empêche le mal d'être incurable : cependant il eſt rare de voir un hypocrite converti. *Le même.*

Les vices des hypocrites.

Ce ſont des gens devots & religieux en apparence, mais qui dans le fond n'ont qu'une devotion politique, & une religion imitée pour mieux ſatisfaire leurs paſſions : des gens qui à l'ombre des vertus qu'ils n'ont pas, ſe tracent un nouveau chemin de vices par où ils marchent ; qui ſe faiſant une illuſion de leurs devoirs, & une mommerie de leur pieté, ne cherchent qu'à recueillir la gloire dûë aux gens de bien, ſans en reſſentir les auſteritez : des gens qui, comme dit Hugues de Saint Victor, paroiſſent les mains étenduës en forme de croix, & qui ne haïſſent rien davantage que la croix ; qui expoſant aux yeux du monde l'exterieur d'une capricieuſe vertu, ont pour eux-mêmes de ſecretes complaiſances ; idoles & idolâtres tout enſemble. Prient-ils ? c'eſt afin d'être vûs. Donnent-ils l'aumône ? c'eſt afin d'en être loüez. Jeûnent-ils ? c'eſt pour paroître mortifiez & auſteres. Parlent-ils ? c'eſt pour être applaudis. Donnent-ils des avis ? c'eſt pour dominer, & ſe rendre neceſſaires. Rejettent-ils les loüanges qu'on leur donne ? c'eſt par l'avidité qu'ils ont de les recueillir. Quelque emportez qu'ils ſoient, ils ſçavent prendre des tons de douceur ; & tout heriſſez de la peau d'Eſaü, ils contrefont la voix modeſte & tendre de Jacob. *Tiré du Dictionnaire Moral, premier Diſcours ſur l'Hypocriſie.*

La peinture que les SS. Peres font d'un hypocrite.

Tel eſt, ſelon les Peres, le genie de l'hypocrite. Fardé dans le cœur, comme une femme qui veut plaire l'eſt au viſage, il cherche comme elle, à ſe dédommager de ſa laideur par une impoſante beauté, dit Saint Gregoire de Nazianze. Habile comedien, il paroît ſur le théatre du monde avec des ornemens & un perſonnage étranger, ajoûte Saint Baſile. A le voir, il a l'air & les habits d'un Roi : tirez le rideau après que la piéce eſt joüée, vous ne trouverez qu'un homme de néant. Expoſé aux yeux & à la cenſure des hommes, il compoſe ſon exterieur ; mais bientôt il le quitte, quand il s'imagine n'en être plus apperçu. Devot & mortifié dans l'Egliſe ; impie & ſenſuel dans la maiſon : humilié & frappant ſa poitrine aux pieds d'un Confeſſeur ; fier, dur, & intraitable dans ſon domeſtique ; il ſe ſauve au dehors, & il ſe damne au dedans : d'autant plus méchant, qu'il affecte de paſſer pour homme de bien ; d'autant plus abominable, qu'il honore le demon de ce dont Dieu devroit être honoré, dit le ſçavant Gerſon. *Le même.*

Le poiſon de l'hypocriſie corrompt toutes les vertus.

Quoi de plus ſaint que la priere qui fléchit Dieu, que le jeûne qui le deſarme, que l'aumône qui le rend propice ? Mais quoi de plus inutile ? Quoi même de plus pernicieux que l'abus qu'en fait l'hypocrite, par la fin déreglée qu'il s'y propoſe, de jeûner pour paroître mortifié, de prier pour s'attirer des loüanges, de faire l'aumône pour être regardé ſur le pied d'un homme miſericordieux & liberal ? Tel eſt cependant ce poiſon ſecret, & cette peſte cachée qui ſe répand generalement dans tout le corps des vertus pour les corrompre. Tel eſt, pour me ſervir des expreſſions de Saint Baſile, ce voleur trop

agréable, qui nous dépoüille de toutes nos richeſſes ſpirituelles. *Le même.*

Les crimes ſecrets que commettent les hypocrites.

Nous aurions quelque ſujet de croire que toute leur malice ſe termineroit à une vaine & ſacrilege oſtentation ; que l'amour de la gloire étant l'unique ou la plus forte paſſion qui les domine, il n'y auroit que Dieu qui en fût offenſé. Mais quand par les malédictions multipliées que le Sauveur leur donne, nous apprenons que ſous prétexte de longues prieres, qui leur donnent un faux air de devots, ils dévorent les maiſons & les biens des veuves, que pour profiter des preſens qu'on fait à l'Autel, ils inſpirent aux enfans une ingrate & cruelle dureté envers leurs peres & leurs meres: Quand il leur dit : *Malheur à vous, hypocrites, qui bâtiſſez des tombeaux aux Prophetes, & qui êtes auſſi méchans que ceux qui les ont mis à mort*... Quand il leur fait, dis-je, ces reproches, nous commençons à regarder ce peché comme l'un des plus pernicieux à la ſocieté civile, où les hommes ſont trompez, dépoüillez, trahis par de plus malins artifices ; comme une ſource empoiſonnée de perfidies, de violences, de détractions, d'injuſtices, de haines, & de vengeances. *Le même.*

Autre caractere d'un hypocrite.

A le voir, & à l'entendre, cet hypocrite, on le croit ouvert, ſincere, ingenu, ſur les paroles duquel on peut compter : mais à l'examiner de près, on remarque que cette franchiſe ceremonieuſe n'eſt qu'une voye plus propre à arriver à la fin qu'il ſe propoſe ; on le trouve diſſimulé, bizarre, fourbe, malin, capable des plus noires trahiſons, & des perfidies les plus inſignes. Il ſe donne au dehors un air ſincere, qu'il rend le plus naturel qu'il peut ; il accommode à cet air un ton engageant de voix & d'actions ; ſon viſage paroît ouvert, ſes manieres ingenuës ; c'eſt un homme ſans façon : vous le croyez tel, mais vous vous trompez : ouvrez, ouvriez ſon cœur, vous n'y verrez qu'un fond de malignité, d'envie, de dureté pour ſes freres, aux yeux deſquels il ſe déguiſe. *Le même.*

Suite du même ſujet.

Voyez-vous ce faux devot, qui ſous apparence de charité, peche contre les premiers principes de la charité ? Il fait de larges aumônes, il s'intereſſe dans la cauſe des pauvres & des priſonniers ; mais ſçavez-vous bien que c'eſt un voleur caché, qui retient le ſalaire de ſes domeſtiques ; qui fait des magaſins de bled & de vin, pour les revendre à un prix exceſſif ; qui fait languir les Artiſans après le payement de ce qu'il leur doit ; qui prête à gros interêts, & qui accable par des uſures multipliées, ceux qui ſe trouvent hors d'état de lui rembourſer le principal. Voyez-vous cette femme, qui reprime avec ſeverité les moindres vices d'autrui, qui ſe plaint du déreglement general des mœurs ; la voyez-vous la premiere à médire finement, & déchirer par d'ingenieuſes railleries les Religieux & les Prêtres? Prévenant par des accents plaintifs, & par des démonſtrations de charité, l'opinion deſavantageuſe qu'on auroit d'elle, elle cache ſous une fauſſe juſtice une détraction atroce... Voyez-vous cet autre, qui ſemble s'intereſſer à procurer aux pauvres tous les ſoulagemens qu'il peut leur procurer? Mais outre qu'il ne donne jamais rien, il s'applique une bonne partie des charitez qu'on leur fait par ſon miniſtere... Je ne finirois jamais ſi je voulois deſcendre dans un plus long détail ; mais il n'eſt que trop vrai, que l'hypocriſie eſt de tous les pechez celui où ſous prétexte d'aimer ſon prochain, on commet contre lui les plus grandes injuſtices. *Le même.*

Combien il eſt difficile de connoître l'homme.

Il n'eſt rien de plus caché, ni de plus équivoque, & de plus impenetrable que le cœur de l'homme. Ce qui paroit au dehors n'a ſouvent rien qui reſſemble à ce qui ſe paſſe au dedans. On voit les mouvemens de la machine, mais on n'en voit pas les reſſorts : les paroles & les actions frappent les ſens, mais tout le reſte eſt enveloppé dans les ſecrets replis de l'ame. C'eſt là que ſe tient ce conſeil que l'Ecriture appelle, *Le conſeil du cœur* ; c'eſt là que ſe renferme *cet homme caché*, que nul autre homme ne peut connoître : tantôt il ſe porte vers un objet, tantôt il s'attache à un autre ; on voit ſes inégalitez, on s'en étonne ; mais qui connoît l'eſprit qui en eſt la cauſe ? qui penetre dans ſes vûës & dans ſes penſées? qui peut dire au vrai s'il eſt veritable en ſes paroles, & ſincere dans ſes actions, ou ſi c'eſt un hypocrite. *Le même. 2. Diſcours.* 1. Cor. 4.

Ceux qu'on peut appeller hypocrites.

J'appelle ainſi ceux qui de nos jours ſe déchaînent contre les relâchemens publics, tandis qu'en particulier ils ſont les plus relâchez ; qui ne parlent que d'une morale ſevere, & qui menent une vie toute ſenſuelle ; qui adorent Dieu en public, & qui ſervent le demon en ſecret ; qui, comme dit Saint Jerôme, ont la tête de Caton, & le cœur de Neron. J'appelle ainſi ces hommes ambigus & incomprehenſibles, qui démêlent les plus fins détours des uſures & des ſimonies, & qui dans l'occaſion ne font nul ſcrupule de ſe procurer du bien ou des Benefices par des voyes obliques, & peut-être pires que celles qu'ils condamnent. Leurs converſations n'ont que de la douceur, & leur doctrine que du venin, dit S. Bernard. Affamez & alterez du ſang des ames, ils les corrompent & les empoiſonnent par leurs diſcours ; occupez au dehors au ſervice de Dieu comme des Anges, eſclaves au dedans de leur orgueil, & de leur envie, comme Lucifer. A qui les comparerons-nous? Dirons-nous avec Saint Thomas, qu'ils reſſemblent aux fruits de Sodome, qui beaux au dehors, n'ont ni goût, ni aucune bonne qualité au dedans? Dirons-nous avec Saint Bernard, que ce ſont des hommes tout differens d'eux-mêmes ; Herode au dedans, Jean-Baptiſte au dehors; tout équivoques & impoſteurs? C'eſt l'idée qu'il nous donne d'un inſigne hypocrite : *Homo ſibi diſſimilis ; intus Herodes, foris Joannes, totus ambiguus.* Jeſus-Chriſt les compare à des ſepulchres blanchis, dont tout eſt beau & bien figuré au dehors, mais dont le dedans n'eſt plein que de corruption & de pourriture. Ils portent ſur leurs viſages les marques de la ſeverité évangelique ; mais dans leurs cœurs ce n'eſt qu'un amour déreglé des plaiſirs. *Le même.*

Un hypocrite ſe ſert de la vertu pour détruire la vertu même.

Un hypocrite ſe ſert de la vertu contre la vertu même, de la Maiſon du Seigneur, & du ſervice qu'on y rend pour la deshonorer. Cet Eccleſiaſtique qui court après un Benefice, que ne fait-il pas pour en joüir! Aſſidu aux offices divins ſans application, mortifié par vanité, Apôtre par interêt, retiré par chagrin, ſobre par avarice, il impoſe à tout le monde : on le porte, on brigue pour lui ; ſon hypocriſie eſt le voile dont il ſe couvre. Vous dites qu'il eſt homme de bien, pieux, deſintereſſé ; & Dieu dit par ſon Prophete, que c'eſt un voleur à qui le Temple ſert de retraite, Voleur, s'il eſt entré dans la Maiſon du

du Seigneur sans y être appellé; voleur, si profitant de l'Autel il ne sert pas à l'Autel; voleur, s'il retient pour soi la gloire qui appartient à Dieu. *Le même.*

Il y a une infinité d'hypocrites dans le monde.

Qu'il y a d'hypocrisie & de dissimulation dans les differens états de la vie! Combien de femmes, qui ne sont modestes que par la crainte de se faire une mauvaise reputation! Si elles se renferment dans leur devoir, c'est qu'elles veulent ôter au monde la connoissance de leurs intrigues, afin de conserver la bonne odeur de leurs prétenduës vertus. Elles ne peuvent souffrir les paroles équivoques; comment en souffriroient-elles de dissoluës? Elles ont une exquise delicatesse sur tout ce qui peut blesser la pudeur; comment permettroient-elles qu'on prît sur elles en public des libertez indécentes? *Le même.*

On se moque souvent des hypocrites, lorsqu'ils croyent qu'on les loüe.

Souvent les hypocrites se trompent eux-mêmes, lorsqu'ils croyent tromper les autres; on leur donne de fausses loüanges pour de fausses vertus; ils deviennent à leur tour les dupes de ceux à qui ils en imposent: & ce qui marque davantage l'égarement de leur esprit, aussi-bien que la corruption de leur cœur, c'est qu'ils recueillent bonnement les éloges, qu'une flaterie ou interessée ou railleuse leur rend. Ils se persuadent qu'ils ont de la vertu, quand ils entendent dire qu'ils en ont; des loüanges mercenaires & mal placées sont pour eux des titres legitimes: ils se cherchent dans les yeux & sur la langue de ceux qui souvent se moquent d'eux: emportez hors d'eux-mêmes par l'amour d'une vaine gloire, ils se perdent en se cherchant là où ils ne sont pas, sans descendre dans le vrai lieu où ils pourroient se trouver, je veux dire dans leur propre cœur. Loin de se demander à eux-mêmes ce qu'ils sont, en se citant au tribunal de leur conscience, ils demandent ce qu'on dit & ce qu'on pense d'eux, comme si la reputation d'autrui pouvoit leur donner un être veritable & réel, dit S. Jerôme. *Le même.*

L'hypocrite perd tout le merite de ses bonnes actions.

Cette hypocrisie, qui ne cherche que de favorables témoignages, les achete bien cher. C'est pour une reputation fragile qu'elle renonce à son repos & à ses aises, qu'elle embrasse les œuvres les plus penibles & les plus austeres: Que d'aumônes données par vanité! Que de prieres prolongées par ostentation! Que de protestations de services, & d'humiliations faites par respect humain! Tout cela cependant est perdu, à moins qu'on ne dise que Dieu le recherchera, pour en condamner l'hypocrite, pour exposer aux yeux de toute la terre sa turpitude; pour dire: voilà cet homme qu'on croyoit si saint. Tel qui s'applaudissoit sur la frugalité de sa table, sur la fidelité de son commerce, sur sa fermeté à resister aux tentations, sur son zele pour la reformation des mœurs, se trouvera fort éloigné de son compte, quand sa conscience lui reprochera que ç'a été pour les hommes, & non pour Dieu, qu'il s'est assujetti à tous ces devoirs. *Le même.*

Les differences entre les veritables & les fausses vertus.

Si vous voulez sçavoir la difference qu'il y a entre un hypocrite & un vrai juste, entre des vertus apparentes & des vertus solides, entre des actions humaines & des actions chrétiennes, en voici quelques marques. La vertu humaine cherche des témoins qui la loüent, & son inclination est moins d'être, que de paroître: la vraye vertu aime à se cacher, trop contente des yeux de Dieu, & du témoignage de sa conscience. La vertu humaine est pleine de présomption; il n'est point d'accident qu'elle ne croye pouvoir soûtenir, ni d'obstacle qu'elle ne se promette de vaincre: la vraye vertu au contraire se défie toûjours de ses forces; jamais elle ne cherche les occasions, où la presence des objets remuë avec tant de violence les passions, que souvent elle succombe. La vertu humaine est fiere, orgueilleuse, mépriſante; elle ne sçait ce que c'est que ceder, s'abaisser, obéir; elle ne regarde qu'avec dédain ceux où elle ne trouve point de merite; elle examine avec une maligne critique d'autres qui passent pour en avoir, & se tournant toute entiere vers elle-même, elle se flate d'avoir quelque chose de singulier qui la distingue. La vraye vertu est humble, soûmise, ravie de se voir surpassée par les autres. S'il y a quelque rigueur à exercer, c'est contre elle-même; s'il y a quelque indulgence, & quelque condescendance à avoir, c'est pour des objets étrangers. La vertu humaine est interessée: l'interêt est le grand principe de ses actions, en sorte que s'il n'y a ni fortune à établir, ni gloire à acquerir, ni reputation à conserver, elle demeure sans action, dès que ce secret ressort s'arrête. La vraye vertu rend l'homme desinteressé en toute maniere; dans sa reputation comme dans ses biens, soit dans le mépris qu'on fait de sa personne, soit dans les favorables témoignages qu'on lui rend. En un mot, la vertu humaine est élevée par fierté, constante par opiniâtreté, liberale par vanité, honnête par interêt, douce & affable par politique, humble même par un rafinement d'amour propre. Sa justice dégenere en rigueur, sa force en violence, sa fermeté en roideur, sa flexibilité en bizarrerie, sa prudence en fineſſe, sa sagesse en hypocrisie. Toutes ces vertus fausses & imposantes, n'ayant pas Dieu pour objet, ressemblent à ces titres vains que portent des Seigneurs qui ont vendu leurs terres, & qui en conservent les titres & les armes. Ces gens qu'on croit si genereux, *si fideles*, si affables, si patiens, si honnêtes, si sinceres, sont comme ces magnifiques mausolées, où l'on voit des figures de toutes les vertus, & au dedans desquels on ne trouve qu'une affreuse corruption. *Le même.*

Manieres & conduite des hypocrites.

Les hypocrites font consister la pieté dans l'exterieur, à baisser les yeux, à pancher la tête, à pousser des soûpirs, à joindre les mains, à ne parler qu'en termes transcendans: ils mépriſent la conduite des autres: ils font des aumônes en public comme les Pharisiens: ils visitent les hôpitaux, & s'en font honneur; mais gens, qui, lorsqu'on les veut obliger à pratiquer les vertus solides, interieures, & humiliantes, se cabrent, & traitent d'ignorans ceux qui les conduisent par ces voyes. Marque d'hypocrisie. *Tiré d'un Aut. moderne.*

Pourquoi le Fils de Dieu s'est tellement declaré contre les Pharisiens.

Qu'y avoit-il de plus regulier en apparence, que les Pharisiens parmi les Juifs? Cependant le Fils de Dieu ne pût jamais les supporter; cet homme-Dieu, sage & plein de prudence, fit paroître plus de zele contre la prétenduë severité Pharisaïque, que contre les Publicains, les fornicateurs, & les femmes perduës. Ah, mes freres! dit Saint Bernard, que manquoit-il aux Pharisiens, ou plûtôt que ne leur manquoit-il pas? Ils prenoient l'ombre pour le corps: ils ne paroissoient austeres que pour s'enrichir, établir leur fortune, & exercer une espece de domination sur les peuples, particulierement sur les veuves, qui étoient préoccupées de leur sainteté: *Va vobis Scribæ, & Pharisæi hypocritæ, quia comeditis domos viduarum, &c.* Ce sont les chefs, sur lesquels le Fils de Dieu s'est étendu, & il ne les a jamais ménagez, parce

qu'il n'y avoit rien de plus opposé à ses maximes que cet esprit d'interêt. S'il arrivoit donc malheureusement, que nous marchassions dans la même voye, & que dans le Christianisme nous eussions une conduite Pharisaïque, comme Saint Paul avertissoit son Disciple Timothée, qu'il y auroit un temps où cette fausse pieté regneroit parmi les fideles, qui croiroient que la Religion seroit un moyen de s'enrichir: *Existimantes quæstum esse pietatem*... Ce seroit confondre l'idée des choses, & former un sentiment contraire à celui du Sauveur, qui ne reconnoît pas par là ses fideles sectateurs. *Tiré d'un Sermon sur la veritable Pieté, imprimé sous le nom du P. Bourdaloue.*

1. *ad Tim. 6.*

Suite du même sujet

Les Pharisiens étoient, comme l'Evangile nous les represente, d'un exterieur mortifié, qui se piquoient de s'attacher aux observances de la loi, & qui fondez sur cela étoient remplis d'une opinion secrete & préoccupée de leurs merites. Par ce principe ils se regardoient comme parfaits, & comme irreprochables, se confiant qu'ils l'étoient: *In se confidebant tanquam justi.* Qui ne faisoient point de difficulté de se distinguer des autres, se croyant plus parfaits qu'eux: *Et aspernabantur cæteros*; qui dans leurs exercices de pieté ne jeûnoient que pour paroître avoir jeûné, & ne défiguroient leur visage, que pour attirer les regards d'une populace abusée: *Exterminant facies suas, ut appareant hominibus jejunantes.* Qui sous prétexte d'une vie austere, affectoient la domination sur les esprits, & qui sans autres titres que celui d'une regularité étudiée, se croyoient autorisez à occuper la premiere place dans les festins, & dans les assemblées: *Amant primos accubitus in cœnis, & primas cathedras in Synagogis.* Voilà les traits de la fausse devotion, & de l'hypocrisie, avec lesquels le Sauveur les dépeint. *Le même.*

Luc. 18.

Matth. 6.

L'affectation, & la singularité, marque d'hypocrisie.

On veut pratiquer les vertus du Christianisme, & on en veut avoir de l'honneur; on ne veut plus être du petit monde, on y veut faire une belle figure, & differente de celle des autres; on s'abaisse & on se retranche. D'où vient que dans toutes choses on aime la singularité? Parce qu'elle a cela de propre, d'exciter l'admiration, qui est le charme de la vanité: s'il y a quelque chose de singulier, c'est là où l'on donne; & au lieu que Saint Augustin meditant sa conversion, ne la fit pas éclater, de peur que le monde ne crût qu'il affectât d'avoir paru méchant, pour faire admirer ensuite sa vertu: on affecte dans la penitence un certain éclat, qui ébloüit les yeux: c'est assez que l'on fasse paroître de la regularité & de la mortification, pour usurper une superiorité, que ni Dieu ni les hommes ne donnent pas; car ensuite de cela on s'érige en censeurs de tout le monde: on se considere comme les Pharisiens, dignes de remplir les premieres places de l'Eglise & de l'Etat: on s'y ingere sans scrupule; & ce qui est le plus dangereux, c'est que sous ombre de pieté, on ne s'apperçoit pas qu'on veut dominer, & que ces sentimens dégenerent en une ambition plus criminelle que celle que le Fils de Dieu reprochoit aux Pharisiens. *Le même.*

Il faut mettre au rang des hypocrites ceux qui font scrupule des petites choses, &

Ces sortes de gens font tres-grand scrupule des bagatelles, & n'en font point du tout en des matieres d'importance: *Quare discipuli tui transgrediuntur traditiones seniorum? non enim lavant manus.* Voyez-vous que ces Pharisiens font scrupule, & tiennent pour un grand peché de n'avoir pas les mains bien nettes, faute de les laver souvent? Et ils n'en font aucun de ne les avoir pas nettes du bien d'autrui, qu'ils raviſſent d'une maniere sacrilege, sous prétexte de pieté, comme Jesus-Christ le leur reproche: *Comeditis domos viduarum, orationes longas orantes.*... Manquer à de certaines prieres qu'on recite tous les jours, de se confesser & de communier à telle Fête de devotion, ce seroit un grand crime, selon la morale de cette Dame; mais manquer à des devoirs essentiels à sa condition, au soin qu'elle doit avoir de ses enfans, & de ses domestiques, d'entretenir la paix & l'union, & la crainte de Dieu dans sa maison, & d'employer utilement le temps, au lieu d'en donner la meilleure part au jeu, & à tant de sots entretiens, ou de médisance, ou de vanité, cela ne l'inquiéte point. Pour l'observation de certaines pratiques de devotion que l'on s'est prescrites, scrupule, exactitude, & delicatesse de conscience. Pour la haine, pour la vengeance, pour la calomnie, pour l'opiniâtreté dans son propre sens, insensibilité, impenetrable dureté de conscience. *M. Maimbourg, Sermon pour le quatriéme Mercredi de Carême.*

n'en font point des choses les plus importantes.

Matt. 23.

Les Directeurs les plus habiles, avec toutes les lumieres qu'ils tirent des confessions, sont bien souvent embarrassez à distinguer la vraye devotion d'avec la fausse; & vous prétendez juger d'une chose si difficile, sur des conjectures qui ne subsistent souvent que dans votre imagination, & que votre seule malignité fortifie. Il n'appartenoit qu'au Sauveur du monde, à traiter les Pharisiens d'hypocrites, lui qui voyoit jusqu'à leurs plus secretes pensées: mais vous qui êtes pleins de l'esprit, & des maximes du monde, qui êtes prévenus d'un amour propre, qui vous aveugle à l'égard de vous-mêmes, & d'une envie maligne, qui vous fait regarder toutes les actions d'autrui dans un faux jour, pouvez-vous croire avoir autant de connoissance, & autant de desintéressement qu'il en faudroit pour ne vous pas tromper dans une matiere si delicate? C'est pourquoi vous êtes inexcusables, dit Saint Paul, vous tous qui jugez, parce qu'en condamnant les autres, vous vous condamnez vous-mêmes. *Essais de Sermons, pour le cinquiéme Dimanche après l'Epiphanie.*

Il ne faut pas juger facilement qu'une personne est hypocrite, sur quelques défauts qui paroissent en sa conduite.

Les Prédicateurs doivent traiter cette matiere avec beaucoup de précaution, parce qu'il y a du danger à faire des portraits de l'hypocrisie, comme des autres vices, de peur que les Auditeurs ne se trompent, ou ne veuillent se tromper dans les applications qu'ils en font, & qu'en voulant combattre l'hypocrisie, on ne donne des prétextes au libertinage, ou des sujets de scandale aux ames foibles. Une devote entêtée, & pleine d'amour propre, au lieu de se reconnoître dans la peinture qu'on aura faite de ses propres défauts, n'y verra que ceux que sa phantaisie ou sa mauvaise humeur lui representeront; & prenant son caprice & son chagrin pour zele & pour charité, témoignera une fausse compassion pour des foiblesses, dont elle est elle-même toute remplie. Il n'est rien de plus ordinaire, que de voir des personnes encore toutes pleines de l'esprit du monde, qu'elles n'ont abandonné qu'à demi, & qui n'ont, pour ainsi dire, que les premiers élemens de la vertu. Il n'est rien, dis-je, de plus ordinaire que de voir ces sortes de personnes parler & raisonner, comme si elles étoient con-

Il faut parler en chaire de l'hypocrisie avec beaucoup de précaution.

consommées dans la spiritualité, regler l'estime & le mépris qu'elles font de la conduite des autres, par la difference & la conformité qu'elles ont ensemble; comme si elles étoient l'idée de la perfection, condamner toutes les devotions qui ne sont pas du caractere de la leur. *Les mêmes.*

Dieu rebute les hypocrites, & ne les peut souffrir à son service.

Quelle Religion (Messieurs) que la Religion de ceux qui n'ont que les apparences de la vertu, & qui n'en ont presque jamais la verité? Qui portent un cœur impie, & des lévres religieuses? Qui reforment leurs habits, & qui ne retranchent pas leurs vices? Le Fils de Dieu nous declare qu'il ne veut point de ces Religions dissimulées, ni de ces adorateurs hypocrites, semblables à ces metéores qui ont plus d'éclat que les vrayes étoiles, quoi qu'ils ne soient que des vapeurs enflammées, & ordinairement les présages de quelque malheur. Il veut des adorateurs sinceres, qui ayent encore plus de pieté dans le cœur que sur le visage & dans les mains. *L'Auteur des Discours Chrétiens, Sermon de l'Hypocrisie.*

L'hypocrisie est une espece d'idolâtrie.

Le vrai Dieu n'est que le Dieu de la bouche d'un hypocrite; mais son plaisir est le Dieu de son ventre, comme dit l'Apôtre. Le vrai Dieu n'est que le Dieu de sa langue; le monde, la vanité, les injustices, les richesses, sont les dieux, & les idoles de son cœur. C'est cette espece d'idolâtrie qui fit que Dieu rejetta tous les sacrifices de son peuple, comme des sacrifices abominables. Ce qu'il lui témoigna par le Prophete Isaïe. Ecoutez Princes de Sodome, & vous peuples de Gomorrhe, qu'ai-je affaire de cette multitude de victimes que vous m'offrez? Otez de devant mes yeux la malignité de vos pensées, & cessez de faire mal. Tout ce discours s'adresse aux Juifs, par lequel on voit qu'il rejette tous leurs sacrifices, & qu'il les condamne, non pas precisément parce qu'ils les offroient aux idoles; mais parce que comme des idolâtres, ils les lui offroient avec un cœur corrompu, & des mains cruelles, pleines de sang. Tout ce que Dieu prétendoit donc par le rebut qu'il faisoit de leurs solemnitez, de leurs victimes, & de leurs sacrifices, étoit de les détromper de leur erreur, qui étoit de se croire religieux, pourvû qu'ils eussent les apparences de la religion, & qu'ils observassent au dehors tout l'ordre que la Loi leur prescrivoit touchant les sacrifices, quelque malignité qu'ils pûssent avoir dans le cœur. Il vouloit leur apprendre par ce traitement severe, qu'ils n'étoient que des hypocrites malicieux, qui pensoient être de pieux sacrificateurs, en lui offrant de l'encens avec une ame remplie d'iniquité; & on ne peut dire avec quelle indignation il a regardé cette sorte de culte, qu'il traite souvent d'abominable. *Le même.*

On ne peut reconnoître les hypocrites, que par la contradiction de leurs paroles & de leurs actions.

Ce sont des Comediens, dont tout l'éclat n'est qu'un éclat de théatre; qui jouent des rôles & des personnages étrangers, qui portent avec eux de faux portraits de toutes sortes de vertus, dont ils se couvrent dans les differentes occasions qui s'en presentent. Et comme ils sont bien plus occupez à composer leur visage, qu'à regler les desordres de leurs passions; pour les connoître, on est toûjours contraint de chercher la verité de leurs intentions dans la contradiction de leurs paroles, & de prendre à contre-sens tout ce qu'ils font, & tout ce qu'ils disent: *Dicunt, & non facium. Le même.* *Matt. 23.*

L'hypocrisie a trouvé le secret d'être devot & mondain tout ensemble: où il n'y a plus de repugnance, qu'un usurier soit un homme juste; qu'un avare cruel, qui ne donne rien, & qui prend à toutes mains, soit un Chrétien charitable; qu'un superbe, qui ne met point de bornes à son ambition, soit un humble adorateur; qu'un voluptueux & un sensuel, qui ne pense qu'à assouvir ses brutales passions, passe pour un homme moderé dans ses affections & ses desirs. Voilà ce qu'a produit l'hypocrisie, qui ne va qu'à former de nouveaux Pharisiens. *Le même.*

le moyen d'accorder le vice & la vertu dans un même sujet.

Les desordres cachez des hypocrites.

Austeres par humeur, & scrupuleux par chagrin plûtôt que par vertu, ils se font un crime d'une recréation innocente, & un merite d'opprimer les autres par orgueil, par ambition, par des mépris affectez, & par des calomnies étudiées. Ils desséchent leurs os à force de jeûner; mais sous un corps si attenué, ils ne laissent pas de porter un esprit fier, & une ame superbe. Ils se couvrent du sac & de la cendre; mais sous ces habits negligez, ils ont un cœur dont l'ambition s'éleve au-dessus de la pourpre. Ils se revêtent d'une peau d'agneau; mais c'est pour mieux cacher leur cruauté & leur artifice, qui va toûjours à ses interêts & à ses fins. Combien y a-t-il de ces hypocrites, (dit S. Bernard) lesquels après avoir quitté le monde par desespoir, parce qu'ils y auroient vécu sans rang & sans merite pour s'élever, viennent se jetter dans l'école de l'humilité, pour briguer les honneurs dans un lieu où les autres les méprisent? Après avoir vécu mépriſables dans leurs propres maisons, ils viennent dans la solitude se rendre aussi delicats sur le point d'honneur, comme s'ils avoient fait choix d'un parti, où tout dût ceder à leur ambition. *Le même.*

Marque d'hypocrisie.

On conçoit sans peine que souvent on est mort à l'égard de Dieu, lorsqu'on paroît vivant à l'égard des créatures; souvent on n'est qu'un spectre & qu'un phantôme dans la religion que l'on professe, & un corps vivant n'est souvent (comme dit S. Chrysologue) que l'ornement funebre d'une ame, qui est effectivement morte: *Fit in corpore vivo funus animæ jam sepultæ...* Etre juste dans certaines occasions, & être injuste dans d'autres; choisir ce qui peut attirer la reputation des hommes, & negliger les emplois obscurs; se proposer dans certaines actions une fin honnête, & se rechercher soi-même dans le reste, c'est ne se couvrir que d'un côté, ou pour mieux dire, c'est paroître couvert & ne l'être pas; c'est cacher sous l'apparence de la vertu, un artificieux orgueil, & une veritable injustice, & faire dans la morale, ce que font les faux monnoyeurs dans le commerce, lesquels pour donner cours à une piéce de monnoye, la couvrent d'une feuille d'or ou d'argent, & la marquent au coin du Prince. *Tiré des Discours Moraux.*

L'hypocrisie est souvent une impieté.

Ce n'est pas hypocrisie de faire de bonnes œuvres, pour meriter une recompense humaine, c'est impieté. Une action avec quoi vous pouvez gagner le Ciel, vous la mettez en comparaison avec une opinion frivole, un vain honneur, un avantage mépriſable & ridicule; n'est-ce pas faire peu de compte du Ciel? N'est-ce pas deshonorer sa foi? N'est-ce pas mépriſer Dieu même? Tandis que les Saints s'estiment heureux de pouvoir agir chrétiennement, pour meriter la gloire, vous mettez votre interêt à paroître Chrétien pour la perdre: *Pro bonis operibus speras tibi terrenam quandam felicitatem: impius es; non est ista merces fi-*

dei. Livre intitulé : Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale, Tome 2.

Hypocrisie des Scribes & des Pharisiens.

C'étoient des hommes d'un exterieur édifiant, & qui se glorifioient par-dessus tout, d'observer litteralement & inviolablement la Loi ; mais qui du reste remplis d'une haute estime d'eux-mêmes, & préoccupez de leur merite, s'attribuoient tout le bien qui paroissoit en eux, qui se regardoient, & se faisoient un secret plaisir d'être regardez comme les justes, comme les parfaits, comme les irreprehensibles : *Qui in se confidebant tanquam justi.* Qui de là prétendoient avoir droit de mépriser tout le genre humain, ne trouvant que chez eux la sainteté & la perfection, & n'en pouvant goûter d'autre : *Et aspernabantur cæteros. Le P. Bourdaloue, dans ses veritables Sermons. Sermon de la Severité Evangelique.*

Le malheureux sort des hypocrites, qui souffrent tout à la fois la peine des bons & des méchans.

L'hypocrisie est un assemblage monstrueux de toutes les peines des gens du siécle, qui vivent dans la cupidité, & des gens de bien, qui portent le joug de la loi, & le poids de l'austerité chrétienne. Semblables aux vicieux du siécle, les hypocrites ont à souffrir de toutes les passions de leur cœur, des desirs que l'ambition produit, des craintes que l'amour de la vengeance fait naître, de l'apprehension d'être démasquez, de la soif ardente des richesses qui les dévore, des passions encore plus brutales qu'il faut toûjours déguiser, & toûjours contenter. Mais à ces travaux de la cupidité, ils joignent encore les peines de l'austérité chrétienne : ils s'éloignent des plaisirs d'éclat : on les voit souvent aux pieds des Autels dans un recueillement plus gênant & plus étudié que les veritables gens de bien. Dans le domestique même ils ont mille ostentations de severité à donner, & mille plaisirs secrets à dérober aux yeux de tous ceux qui ne sont pas initiez dans leurs mysteres. *Sermon manuscrit du P. François Catrou.*

La gêne inutile que se donne un hypocrite.

Un homme esclave de son orgueil, veut-il acquerir la reputation d'être vertueux par des pratiques affectées d'une devotion hypocrite, & surprendre des approbations dont il n'est pas digne? Il faut se contraindre & se déguiser incessamment ; renfermer malgré soi ses passions au dedans de soi ; ne dire rien de ce qu'on pense, ne penser rien de ce qu'on dit. Qu'il est difficile de soûtenir long-temps un faux personnage, d'affecter de paroître bon, lorsqu'on sent bien qu'on est méchant, & de porter le mensonge sur le visage, quand on a malgré soi la verité dans le cœur. *M. Fléchier, Sermon pour une Vêture.*

Fausse devotion, & veritable hypocrisie.

La fausse vertu imite si adroitement la veritable, qu'il est aisé de s'y méprendre ; la dissimulation & le masque ne coûtent rien à l'amour propre. Un air, un ton de voix, un dehors de pieté ne sont pas toûjours incompatibles avec des passions apprivoisées. Le naturel ne renonce jamais à ses droits, & revient souvent sur la scene. On dit qu'on veut être tout à Dieu, & l'on est tout au monde, tout à ses interêts, tout à soi-même ; le goût, ou pour mieux dire, l'humeur regle les intervalles de devotion. Prévenus de l'excellence des pratiques qui sont de notre goût, on agit avec vivacité, pour ne pas dire avec passion, dans les exercices mêmes des vertus morales. L'humilité cependant, la charité, l'esprit de mortification, le desir pur & sincere de ne plaire qu'à Dieu s'affoiblissent, & si on n'est en garde contre son propre cœur, tout sert de nourriture à l'amour propre & à la vanité. D'où il arrive qu'on fait autant de progrés dans l'estime de soi-même, qu'on croit s'avancer dans la perfection. Et dès que l'orgueil a pris racine, il ne faut plus demander comment on se perd, il faudroit bien plûtôt demander s'il est possible qu'on ne se perde pas. *Le P. Croiset, second Tome de ses Reflexions Chrétiennes.*

Il se trouve des hypocrites par tout.

Il se peut dire que nous voyons des Pharisiens presque par tout. Ils n'ont pas leurs habits ; mais ils ont leurs sentimens, leurs maximes, leurs desseins. Ce que le Fils de Dieu reprend avec tant de force dans les premiers, se trouve dans les seconds ; & ce que l'on ne peut penser qu'avec douleur, le monde est rempli de ces hommes qu'il appelle sepulchres blanchis. Où ne voyons-nous point de ces gens qui font consister toute la pieté dans des pratiques exterieures, sans se mettre en peine de regler le fond de leur cœur, sur les principes de l'Evangile ? Où ne voyons-nous point de ces gens qui s'imaginent faire beaucoup, lorsqu'ils s'acquittent de certains exercices exterieurs de religion peu considerables, mais qui les font remarquer, & qui les distinguent ; & qui negligent tout ce qu'il y a de plus important dans la loi, comme de rendre justice, & de garder la bonne foi, & la charité à l'égard de ceux avec lesquels ils sont obligez de vivre en societé & en commerce ? Enfin, où n'en trouve-t-on point dont les ames sont soüillées de vices, de déreglemens, de débauches secretes, lesquels composent leur exterieur, comme si leur vie & leur conduite étoit irreprehensible ? Ils se couvrent d'un masque, qui fait qu'on les voit, & qu'on ne les connoît point pour ce qu'ils sont. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur l'Evangile de Saint Matthieu.*

Le Fils de Dieu n'a point attaqué de vice plus fortement que l'hypocrisie.

Comme le Fils de Dieu sçavoit que le peché qui regneroit davantage dans le monde parmi ceux qui font profession de vertu, soit par leur état, par leurs emplois, ou par leur conduite, seroit l'hypocrisie, & que ce vice plus qu'aucun autre, feroit la désolation du monde, il n'y en a point aussi qu'il ait combattu avec plus de force, & dont il ait parlé avec plus d'étenduë. Il n'avoit pas seulement devant les yeux ceux à qui il voyoit commettre cette iniquité ; mais son dessein étoit que les reproches qu'il leur faisoit pour guerir des playes si profondes, passassent dans l'avenir jusqu'à la fin des siécles ; & c'est avec beaucoup de fondement qu'il a porté si loin cette prévoyance si sainte : car nous voyons dans nos temps par la situation des choses, c'est-à-dire, par le ravage que ce déreglement cause tous les jours dans le monde, qu'il n'y a point d'instruction plus necessaire, ni de laquelle on puisse tirer plus d'utilité & d'avantages. De quelque côté que nous regardions le monde, nous n'y voyons que des gens qui paroissent ce qu'ils ne sont point en effet, & qui souvent portent sur le front le caractere du malheur dont ils n'ont pas la moindre vûë, ni le moindre sentiment. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur l'Evangile de Saint Luc.*

Les hypocrites ne peuvent avoir de veritable vertu, & pourquoi.

Les hypocrites, comme trompeurs, affectent l'image de la vertu, pour en recueillir le fruit, qui est l'estime & la loüange ; ils ne peuvent avoir de vertu qui ne soit fausse, parce que la vertu est fondée en la verité, & qu'elle vient du fond du cœur, qui est persuadé du solide bien, & qui le desire solidement. Ainsi les hypocrites manquant de ce desir sincere, n'ont que l'apparence du bien, leur fond interieur est faux & menteur. Ce n'est pas le bien qu'ils veulent directement ; c'est l'objet du vice, auquel ils sont attachez, & qu'ils cachent au dedans. Ils ne veulent pas faire entrer la vertu dans leur interieur, parce qu'elle est incompatible avec leurs inclinations déreglées ; & la vertu même, qui ne peut être sans la verité, ne peut pas entrer dans un fond si pervers : si bien que toute leur vertu n'est que dans la surface. Ils obtiennent cependant ce qu'ils prétendent, qui est l'estime & la loüange des hommes ; parce que les hommes jugent d'eux selon les apparences, ne pouvant penetrer le fond du cœur. *Le P. Surin, Tome 2. de ses Dialogues spirituels, l. 5. c. 9. où il parle des fausses Vertus.*

Fin du second Tome.

TABLE